

Journal: *Medical case*
Date: *19 April 1920*
Adresse: *New York*
Signé: _____

Sousa and His Band All Ready to Sail.

JOHN Philip Sousa and his band have completed all the details for their European concert tour. The organization will leave here on the American liner *New York* on April 25th, going direct to Paris, where it will give concerts for one week.

There will be a tour of six weeks in Germany, beginning in Berlin May 20th, and continuing there until May 27th, the concerts to be given in the new Royal Opera House. Previous to this engagement the band will be heard in Brussels, Liège, and Ghent. Immediately after the concerts in Berlin, Hamburg, Hanover, Leipsic, Dresden, Munich, Wurzburg, Frankfort, Wiesbaden, and Cologne will be visited.

The band will then return to Paris in time to play at the French celebrations of July 4th and 12th, after which it will make a second tour of Germany, appearing in all the fashionable watering-places, such as Carlsbad, Marienbad, Baden-Baden, Nördlingen, Ostend, Scheveningen, and many other resorts.

A number of letters have been received from Germany in which it is stated that a reception awaits Sousa and his organization in the principal cities of Germany such as has never been accorded a foreign band leader.

Sousa's Farewell.

NEXT Sunday evening, April 22d, Sousa will take leave of America in a final concert at the Metropolitan Opera House, and hie him to Europe, to be away until October. He sails with his full band of sixty-three, on the *St. Paul*, American Line, Wednesday, April 25th.

After an engagement at the Paris Exposition as the Official American Band, by appointment, a concert tour through France, Belgium, Holland, Germany and Italy will be completed, lasting until October.

LA PRESSE
BONNEMENTS
pour tous les Journaux et

N° DE DÉBIT
Extrait de *Vossische Zeitung*
Adresse :
Date : 3 MAI 1900
Signé :

Die unter Leitung des Kapellmeisters John Philipp Sousa stehende amerikanische Kapelle, die Berlin in nächster Zeit besuchen wird, ist auch das offizielle amerikanische Orchester auf der Pariser Weltausstellung. Das Programm der Soutischen Kapelle setzt sich aus den besten Kompositionen aller Völker zusammen. Sousa selbst ist der Komponist der neuesten sehr beliebten „Washington-Post“.

N° DE DÉBIT
Extrait de LIBRE PAROLE
Adresse : 14, Boul. Montmartre
Date : 4 MAI 1900
Signature :

Exp. — M. John-Philip Sousa, à la tête d'une musique militaire américaine, arrivera aujourd'hui à Paris. Il donnera, à partir du 5 mai, plusieurs séries de concerts à l'Esplanade des Invalides et au Champ-de-Mars. Le 4 juillet, la musique prendra part aux fêtes qui seront données pour l'inauguration du monument de Lafayette dans les jardins du Louvre. M. Sousa a composé une marche pour cette cérémonie.

N° DE DÉBIT
Extrait de LE JOURNAL
Adresse : 100, Rue Richelieu
Date : 3 MAI 1900
Signature :

Une musique américaine à Paris
M. John Philip Sousa, à la tête d'une musique militaire américaine, arrivera demain matin à Paris. Il donnera, à partir du 5 mai, plusieurs séries de concerts à l'Esplanade des Invalides et au Champ de Mars. Le 4 juillet, la musique prendra part aux fêtes qui seront données pour l'inauguration du monument de Lafayette dans les jardins du Louvre. M. Sousa a composé une marche pour cette cérémonie.

N° DE DÉBIT
Extrait de LIBERTÉ
Adresse : 146, Rue Montmartre
Date : 4 MAI 1900
Signature :

UNE MUSIQUE AMÉRICAINE A PARIS
M. John-Philip Sousa, à la tête d'une musique militaire américaine, arrivera demain matin à Paris. Il donnera, à partir du 5 mai, plusieurs séries de concerts à l'Esplanade des Invalides et au Champ-de-Mars. Le 4 juillet, la musique prendra part aux fêtes qui seront données pour l'inauguration du monument de Lafayette dans les jardins du Louvre. M. Sousa a composé une marche pour cette cérémonie.

N° DE DÉBIT
Extrait de LE JOURNAL
Adresse : 100, Rue Richelieu
Date : 4 MAI 1900
Signature :

Arrivée de la musique militaire américaine
La musique militaire américaine «Sousa» est arrivée hier, à deux heures, à la gare Saint-Lazare, venant du Havre. Cette musique est la première musique militaire de l'Amérique, l'équivalente de la garde républicaine en France. Elle est composée de soixante musiciens portant l'uniforme bleu foncé. Sur le dolman sont appliquées des arabesques noires. La casquette est la casquette plate ordinaire des soldats américains sur laquelle est brodé le mot «Sousa» en lettres d'or. Sur le col du dolman ainsi que sur la casquette, on voit l'écusson aux couleurs des Etats-Unis. Le commissariat des Etats-Unis avait fait préparer aux musiciens des chambres dans les hôtels voisins de l'Exposition. Ils s'y sont directement rendus. Ils joueront pour la première fois à l'Exposition samedi en l'honneur de l'inauguration du palais des Etats-Unis.

ur tous les Journaux et

Journal *Méridional des 2 Geres*
Date : MAI 1900
Adresse : *Mont*
Signé :

LA MUSIQUE AMÉRICAINE « SOUSA »
La musique militaire américaine Sousa est arrivée mercredi à Paris. Cette musique est la première musique militaire d'Amérique, et l'équivalente de la garde républicaine de France, elle est composée de soixante musiciens, elle a joué, pour la première fois, samedi, en l'honneur de l'inauguration du palais des Etats Unis.
LE PONT ALEXANDRE

ur tous les Journaux et

Journal : Paris Sport
Date : 4 MAI 1900
Adresse : 123, rue Montmartre PAR
Signé :

UNE MUSIQUE AMÉRICAINE A PARIS
La musique américaine qui, sous la direction de M. John Phip Sousa doit se faire entendre à l'Exposition, a pris le train au Havre, le train de 9 h. 50 arrivant à Paris à 3 h. 55. La Société se compose de 63 personnes.

N° DE DÉBIT
Extrait de LA COCARDE
Adresse : 11, Place de la Bourse
Date : 4 MAI 1900
Signature :

Une musique américaine à Paris
M. John Philip Sousa, à la tête d'une musique militaire américaine, arrivera ce matin à Paris. Il donnera, à partir du 5 mai, plusieurs séries de concerts à l'Esplanade des Invalides et au Champ de Mars. Le 4 juillet la musique prendra part aux fêtes qui seront données pour l'inauguration du monument de Lafayette dans les jardins du Louvre. M. Sousa a composé une marche pour cette cérémonie. Départ, il se rendra à Bruxelles et à Berlin, faisant ensuite la tour des principales villes de l'Allemagne. C'est la première fois que ce corps de musiciens vient en Europe.
Exposition

nal : Le Petit Nicois
Date : 4 MAI 1900
189
esse : NICE
né :

Une musique américaine à Paris
M. John Philipp de Sousa, à la tête de la musique militaire américaine, arrivera demain matin à Paris. Il donnera, à partir du 5 mai, plusieurs séries de concerts sur l'Esplanade des Invalides et au Champ-de-Mars. Le 4 juillet, la musique prendra part aux fêtes données pour l'inauguration du monument de Lafayette, dans les jardins du Louvre. M. de Sousa a composé une marche pour cette cérémonie.
par 100
250

Journal : **L'Intransigeant**
 Date : **4 MAI 1900**
 Adresse : 142, Rue Montmartre PARIS
 Signé :

Une musique américaine à Paris

M. John-Philip Sousa, à la tête d'une musique militaire américaine, arrivera ce matin à Paris. Il donnera, à partir du 5 mai, plusieurs séries de concerts à l'esplanade des Invalides et au Champ-de-Mars. Le 4 juillet, la musique prendra part aux fêtes qui seront données pour l'inauguration du monument de Lafayette dans les jardins du Louvre. M. Sousa a composé une marche pour cette cérémonie. De Paris, il se rendra à Bruxelles et à Berlin, faisant ensuite le tour des principales villes de l'Allemagne. C'est la première fois que ce corps de musiciens vient en Europe.

Journal : **La République Française**
 Date : **4 MAI 1900**
 Adresse : 24, Rue Chauchat PARIS
 Signé :

Musique américaine

M. John Philipp Soussa, à la tête d'une musique militaire, est arrivé, ce matin, à Paris. Il donnera, à partir du 5 mai, plusieurs séries de concerts à l'Esplanade des Invalides et au Champ-de-Mars. Le 4 juillet, la musique prendra part aux fêtes organisées pour l'inauguration du monument de Lafayette dans les jardins du Louvre. De Paris, cet orchestre se rendra à Bruxelles et à Berlin pour faire ensuite une tournée dans les principales villes de l'Allemagne. C'est le premier voyage que ces musiciens font en Europe.

Journal : **Le Petit Bleu de Paris**
 Date : **4 MAI 1900**
 Adresse : 5, Rue du Helder PARIS
 Signé :

Une musique américaine

M. John Philip Sousa, à la tête d'une musique militaire américaine, arrivera demain matin à Paris. Il donnera, à partir du 5 mai, plusieurs séries de concerts à l'esplanade des Invalides et au Champ-de-Mars. Le 4 juillet, la musique prendra part aux fêtes qui seront données pour l'inauguration du monument de Lafayette dans les jardins du Louvre. M. Sousa a composé une marche pour cette cérémonie. De Paris, il se rendra à Bruxelles et à Berlin, faisant ensuite le tour des principales villes d'Allemagne. C'est la première fois que ce corps de musique vient en Europe.

Journal : **L'Univers et le Monde**
 Date : **4 MAI 1900**
 Adresse : 17, Rue Cassette PARIS
 Signé :

C'est là.

On annonce l'arrivée, pour demain vendredi, de M. John Philippe Sousa, à la tête d'une musique militaire américaine, qui donnera, à partir du 5 mai, une série de concerts à l'esplanade des Invalides et au Champ-de-Mars.

Journal : **LE COURRIER DU SOIR**
 Date : **4 MAI 1900**
 Adresse : 12, CITE RETIRO
 Signé :

M. John-Philip Sousa, à la tête d'une musique militaire américaine, arrivera demain matin à Paris.

Il donnera, à partir du 5 mai, plusieurs séries de concerts à l'Esplanade des Invalides et au Champ-de-Mars. Le 4 juillet, la musique prendra part aux fêtes qui seront données pour l'inauguration du monument de Lafayette dans les jardins du Louvre. M. Sousa a composé une marche pour cette cérémonie.

Journal : **La Libre Parole**
 Date : **4 MAI 1900**
 Adresse : 14, boulevard Montmartre PARIS
 Signé :

M. John-Philip Sousa, à la tête d'une musique militaire américaine, arrivera aujourd'hui à Paris. Il donnera, à partir du 5 mai, plusieurs séries de concerts à l'Esplanade des Invalides et au Champ-de-Mars. Le 4 juillet, la musique prendra part aux fêtes qui seront données pour l'inauguration du monument de Lafayette dans les jardins du Louvre. M. Sousa a composé une marche pour cette cérémonie.

Journal : **Le Courrier de l'Aisne**
 Date : **4 MAI 1900**
 Adresse : **LAON**
 Signé :

M. Georges Sousa, à la tête d'une musique militaire américaine, arrivera ce matin à Paris. Il donnera, à partir du 5 mai, une série de concerts sur l'esplanade des Invalides et au Champ-de-Mars.

Les Américains ont gagné un match au ... qui sera tiré simultanément à New-

N° DE DÉBIT
 Extrait de **INTRANSIGEANT**
 Adresse : 142, Rue Montmartre
 Date :
 Signature :

Arrivée de la musique militaire américaine

La musique militaire américaine - Sousa - est arrivée hier, à deux heures, à la gare Saint-Lazare, venant du Havre. Cette musique est la première musique militaire de l'Amérique, l'équivalent de notre musique de la garde républicaine. Elle est composée de soixante musiciens portant l'uniforme bleu foncé. Sur le dolman sont appliquées des arabesques noires. La casquette est la casquette plate ordinaire des soldats américains, sur laquelle est brodé le mot « Sousa » en lettres d'or. Sur le col du dolman, ainsi que sur la casquette, on voit l'écusson des Etats-Unis. Ils joueront pour la première fois à l'Exposition demain samedi, en l'honneur de l'inauguration du palais des Etats-Unis.

N° DE DÉBIT
 Extrait de **LANTERNE**
 Adresse : 18, Rue Richer
 Date : 4 Mai 1900
 Signature :

La musique militaire américaine

La musique militaire américaine Sousa est arrivée hier à deux heures à la gare Saint-Lazare, venant du Havre. Cette musique est la première musique militaire de l'Amérique, l'équivalent de la musique de la Garde républicaine en France. Elle est composée de soixante musiciens portant l'uniforme bleu foncé. Sur le dolman sont appliquées des arabesques noires. La casquette est la casquette plate ordinaire des soldats américains sur laquelle est brodé le mot « Sousa » en lettres d'or. Sur le col du dolman ainsi que sur la casquette on voit l'écusson aux couleurs des Etats-Unis.

Le commissariat des Etats-Unis avait fait préparer aux musiciens des chambres dans les hôtels voisins de l'Exposition. Ils s'y sont directement rendus. Ils joueront pour la première fois à l'Exposition samedi, en l'honneur de l'inauguration du palais des Etats-Unis.

N° DE DÉBIT
 Extrait de **ECHO DE PARIS**
 Adresse : 2, Rue Taitbout
 Date : 4 Mai 1900
 Signature :

Une musique américaine à Paris

M. John-Philip Sousa, à la tête d'une musique militaire américaine, arrivera ce matin à Paris. Il donnera, à partir du 5 mai, plusieurs séries de concerts à l'esplanade des Invalides et au Champ-de-Mars. Le 4 juillet, la musique prendra part aux fêtes qui seront données pour l'inauguration du monument de Lafayette dans les jardins du Louvre.

N° DE DÉBIT
 Extrait de **RADICAL**
 Adresse : 142, Rue Montmartre
 Date : 4 Mai 1900
 Signature :

Une musique américaine

M. John Philip Sousa, à la tête d'une musique américaine, arrivera ce matin à Paris. Il donnera, à partir du 5 mai, plusieurs séries de concerts à l'esplanade des Invalides et au Champ-de-Mars. Le 4 juillet, la musique prendra part aux fêtes qui seront données pour l'inauguration du monument de Lafayette dans les jardins du Louvre. M. Sousa a composé une marche pour cette cérémonie. De Paris, il se rendra à Bruxelles et à Berlin, faisant ensuite le tour des principales villes d'Allemagne. C'est la première fois que ce corps de musique vient en Europe.

N° DE DÉBIT
 Extrait de **DAILY MESSENGER**
 Adresse : 224, Rue de Rivoli
 Date : 4 Mai 1900

The first concert of the Sousa Band will be given in front of the Grand Palace of Beaux Arts this afternoon at 3.30 with the following programme: Star Spangled Banner, Marseillaise, Overture "William Tell" (Rossini), Melodies from the "Bride Elect" (Sousa), cornet solo "The Bride of the Waves" (Clarke), Excerpts from "Lohengrin" (Wagner), Valse "Ball Scenes" (Czibulka), "Narcissus" from "Water Scenes" (Nevin), March "The Stars and Stripes Forever" (Sousa), "Tarentella del Belphegor" (Albert), "Songs of the North and South" (Bendix).

N° DE DÉPÔT

Extrait de **INDEPENDANCE BELGE**
Adresse : **BRUXELLES**
Date : **Mai 1900**
Signature :

Arrivée de la musique militaire américaine.
La musique militaire américaine « Sousa » est arrivée jeudi après-midi à Paris, venant du Havre.
Cette musique est la première musique militaire de l'Amérique, l'équivalente de la garde républicaine en France. Elle est composée de soixante musiciens.
Elle se fera entendre pour la première fois à l'Exposition samedi en l'honneur de l'inauguration du palais des Etats-Unis.

Journal : **Le Petit Journal**
Date : **5 MAI 1900**
Adresse : **61, Rue Lafayette PARIS**
Signé :

Musique militaire américaine

Il est arrivé, hier, du Havre à Paris une musique militaire, envoyée officiellement d'Amérique et dirigée par M. John-Philip Sousa.
Cette musique préparera des concours aux cérémonies de l'Exposition et elle se fera entendre pendant l'inauguration du palais américain, samedi 12 mai.
Elle jouera tous les jours à cinq heures sur l'esplanade des Invalides, sauf demain dimanche où elle se fera entendre, à trois heures, au Champ-de-Mars.
Après avoir quitté Paris le 16 mai pour se rendre en Allemagne, elle nous reviendra afin de se trouver parmi nous le 4 juillet, lors de la fête nationale des Etats-Unis, à l'occasion de laquelle sera remise à la France la statue de Lafayette. La musique restera alors un mois à Paris.

Journal : **Cosmopolite**
Date : **MAI 1900**
Adresse : **10 Rue Croissant**
Signé :

Arrivée de la musique américaine

La musique militaire américaine « Sousa » est arrivée hier à 2 heures à la gare Saint-Lazare venant du Havre.
Cette musique est la première musique militaire de l'Amérique, l'équivalente de la musique de la Garde Républicaine en France.
Elle est composée de soixante musiciens portant l'uniforme bleu foncé. Sur le dolman sont appliquées des arabesques noires. La casquette est la casquette plate ordinaire des soldats américains sur laquelle est brodé le mot « Sousa » en lettres d'or. Sur le col du dolman ainsi que sur la casquette on voit l'écusson aux couleurs des Etats-Unis.
Le commissariat des Etats-Unis avait fait préparer aux musiciens, des chambres dans les hôtels voisins de l'Exposition. Ils s'y sont directement rendus.
Ils joueront pour la première fois à l'Exposition, samedi, en l'honneur de l'inauguration du Palais des Etats-Unis.

Journal : **Le Midi-Telegraph**
Date : **MAI 1900**
Adresse : **Marseille**
Signé :

La musique militaire Américaine Sousa
La musique militaire Américaine Sousa est arrivée hier, venant du Havre. Elle se compose de soixante musiciens choisis parmi les meilleurs instrumentistes des Etats-Unis ; ce qui fait de cette musique une copie de notre musique de la Garde Républicaine.
L'uniforme du musicien américain est bleu foncé ; des arabesques noires sont appliquées sur le dolman ; la casquette est la même casquette plate, commune aux soldats des Etats-Unis, avec ce mot *Sousa* en lettres d'or au-dessus de la visière ; l'écusson aux couleurs américaines est brodé sur le col du dolman ainsi que sur la casquette.
La musique militaire jouera, pour la première fois demain, samedi, à l'inauguration du Palais des Etats-Unis.

Journal : **L'Eclaireur**
Date : **MAI 1900**
Adresse : **NICE**
Signé :

Une Musique Américaine

La musique américaine Sousa est arrivée hier à la gare Saint-Lazare, venant du Havre. Elle se compose de 60 musiciens choisis parmi les meilleurs instrumentistes des Etats-Unis. Cette musique jouera pour la première fois demain samedi, à l'inauguration du Palais des Etats-Unis.

Journal : **La Dépêche d'Eure-et-Loir**
Date : **5 MAI 1900**
Adresse : **CHARTRES**
Signé :

Une musique américaine à Paris
M. John-Philip Sousa, à la tête d'une musique militaire américaine, arrivera ce matin à Paris. Il donnera à partir du 5 mai, plusieurs séries de concerts à l'esplanade des Invalides et au Champ-de-Mars. Le 4

Journal : **American Register**
Date : **MAI 1900**
Adresse : **39, Boulevard Haussmann, Paris**
Signé :

The famous American military band, under the conductorship of Mr. John Philip Sousa, which has come over for the purpose of making a European tour, arrived here on Thursday. It will be the official American band at the Exhibition, and give its first series of concerts from May 5th to May 15th, and the second from July 2nd to July 15th. For the daily concerts in the Exhibition grounds the hours fixed upon are from 3.30 to 5.30 p.m., and in the evening from 8.30 to 10 o'clock; on Sundays in the afternoons in the kiosk of the Mines and Metallurgy Building on the Champs de Mars, and in the evening at the Invalides.

Journal : **Le Courrier du Havre**
Date : **MAI 1900**
Adresse : **LE HAVRE**
Signé :

Pour l'Exposition
Un groupe de soixante-cinq musiciens, conduit par M. John-Philip Sousa, sont arrivés, jeudi matin, dans notre ville par le paquebot de Southampton.
Ils portaient un dolman bleu foncé, relevé de soutaches noires et orné au collet de l'écusson U. S. ; à la casquette plate figure en lettres d'or le nom de « Sousa ».
Le groupe, qui appartient à une musique militaire américaine et est rendu à Paris, doit prendre part à l'inauguration du palais des Etats-Unis.

Nomination
temps limité.

juillet, la musique prendra part aux fêtes qui seront données pour l'inauguration du monument de Lafayette dans les jardins du Louvre.

Journal : **L'Indépendance Belge**
Date : **5 MAI 1900**
Adresse : **BRUXELLES**
Signé :

Arrivée de la musique militaire américaine.
La musique militaire américaine « Sousa » est arrivée jeudi après-midi à Paris, venant du Havre.
Cette musique est la première musique militaire de l'Amérique, l'équivalente de la garde républicaine en France. Elle est composée de soixante musiciens.
Elle se fera entendre pour la première fois à l'Exposition samedi en l'honneur de l'inauguration du palais des Etats-Unis.

Journal : **Le Petit Havre**
Date : **MAI 1900**
Adresse : **LE HAVRE**
Signé :

Judi matin est arrivé dans notre ville, par le paquebot de Southampton, un groupe de 65 musiciens, sous la direction de M. John Philip Sousa.
Ces instrumentistes, qui ont pris immédiatement le train pour Paris, appartiennent à une musique militaire américaine, qui doit prendre part à l'inauguration du palais des Etats-Unis.
Ils portent un dolman bleu foncé, relevé de soutaches noires et orné au collet de l'écusson U. S. ; à la casquette plate figure en lettres d'or le nom de « Sousa ».
Cette phalange donnera plusieurs séries de concerts à l'esplanade des Invalides et au Champ de Mars.
Le 4 juillet, fête de l'Indépendance des Etats-Unis, elle prendra part aux fêtes qui seront données pour l'inauguration du monument de Lafayette dans les jardins du Louvre.
M. Sousa a composé une marche qui sera interprétée à cette cérémonie.
De Paris, les musiciens iront visiter Bruxelles et les principales villes d'Allemagne.

Journal : **La Gazette de France**
Date : **5 MAI 1900**
Adresse : **1 bis, Rue Baillif PARIS**
Signé :

Musique militaire américaine. — La musique militaire américaine « Sousa » est arrivée hier, à deux heures, à la gare Saint-Lazare, venant du Havre.
Cette musique est la première musique militaire de l'Amérique, l'équivalente de la garde républicaine en France.
Elle est composée de soixante musiciens portant l'uniforme bleu foncé. Sur le dolman sont appliquées des arabesques noires. La casquette est la casquette plate ordinaire des soldats américains sur laquelle est brodé le mot « Sousa » en lettres d'or. Sur le col du dolman ainsi que sur la casquette, on voit l'écusson aux couleurs des Etats-Unis.
Le commissariat des Etats-Unis avait fait préparer aux musiciens des chambres dans les hôtels voisins de l'Exposition. Ils s'y sont directement rendus.
Ils joueront pour la première fois à l'Exposition samedi en l'honneur de l'inauguration du palais des Etats-Unis.

Journal : Le Messenger de Bruxelles
Date : 5 MAI 1900
Adresse : BRUXELLES (BELGIQUE)
Signé :

Une musique militaire américaine à l'Exposition.

M. Sousa, à la tête d'une musique militaire américaine, est attendu aujourd'hui à Paris. Ce sera la première musique militaire des Etats-Unis qui traverse l'Océan. Elle donnera des concerts à l'Exposition à partir de dimanche. Elle se rendra à Bruxelles vers le milieu de juillet.

Journal : La Lanterne
Date : 5 MAI 1900
Adresse : 18, Rue Richer PARIS
Signé :

LA MUSIQUE MILITAIRE AMERICAINE

La musique militaire américaine Sousa est arrivée hier à deux heures à la gare Saint-Lazare, venant du Havre. Cette musique est la première musique militaire de l'Amérique, l'équivalente de la musique de la Garde républicaine en France. Elle est composée de soixante musiciens portant l'uniforme bleu foncé. Sur le dolman sont appliquées des arabesques noires. La casquette est la casquette plate ordinaire des soldats américains sur laquelle est brodé le mot « Sousa » en lettres d'or. Sur le col du dolman ainsi que sur la casquette on voit l'écusson aux couleurs des Etats-Unis.

Le commissariat des Etats-Unis avait fait préparer aux musiciens des chambres dans les hôtels voisins de l'Exposition. Ils s'y sont directement rendus. Ils joueront pour la première fois à l'Exposition samedi, en l'honneur de l'inauguration du palais des Etats-Unis.

Journal : L'ECHO DE PARIS
Date : 5 MAI 1900
Adresse : 2, RUE TAITBOUT, 2
Signé :

Une musique américaine à Paris

M. John-Philip Sousa, à la tête d'une musique militaire américaine, arrivera ce matin à Paris. Il donnera, à partir du 5 mai, plusieurs séries de concerts à l'esplanade des Invalides et au Champ-de-Mars. Le 4 juillet, la musique prendra part aux fêtes qui seront données pour l'inauguration du monument de Lafayette dans les jardins du Louvre.

Journal : Le Radical
Date : 5 MAI 1900
Adresse : 142, Rue Montmartre PARIS
Signé :

Une musique américaine

M. John Philip Sousa, à la tête d'une musique américaine, arrivera ce matin à Paris. Il donnera, à partir du 5 mai, plusieurs séries de concerts à l'esplanade des Invalides et au Champ de Mars. Le 4 juillet, la musique prendra part aux fêtes qui seront données pour l'inauguration du monument de Lafayette dans les jardins du Louvre. M. Sousa a composé une marche pour cette occasion. De Paris, il se rendra à Bruxelles et à Berlin, faisant ensuite le tour des principales villes d'Allemagne. C'est la première fois que ce corps de musique vient en Europe.

Journal : Le Journal des Débats
Date : 5 MAI 1900
Adresse : 17, rue des Prêtres-S'-Germain-l'Auxerrois
Signé :

Musique américaine. — La musique militaire américaine « Sousa » est arrivée, hier, à deux heures, à la gare Saint-Lazare, venant du Havre.

Cette musique est la première musique militaire de l'Amérique, l'équivalente de celle de la garde républicaine en France. Elle est composée de soixante musiciens portant l'uniforme bleu foncé. Sur le dolman sont appliquées des arabesques noires. La casquette est la casquette plate ordinaire des soldats américains sur laquelle est brodé le mot « Sousa » en lettres d'or. Sur le col du dolman ainsi que sur la casquette, on voit l'écusson aux couleurs des Etats-Unis. Le commissariat des Etats-Unis avait fait préparer aux musiciens des chambres dans les hôtels voisins de l'Exposition. Ils s'y sont directement rendus. Ils joueront pour la première fois à l'Exposition à l'inauguration des Etats-Unis.

Journal : Le Temps
Date : 5 MAI 1900
Adresse : 5, boulevard des Italiens PARIS
Signé :

La musique militaire américaine

La musique militaire américaine « Sousa » est arrivée, hier, à la gare Saint-Lazare, venant du Havre. Elle se compose de soixante musiciens, choisis parmi les meilleurs instrumentistes des Etats-Unis, ce qui fait de cette musique une copie de notre musique de la garde républicaine. L'uniforme du musicien américain est bleu foncé. Des arabesques noires sont appliquées sur le dolman. La casquette est la même casquette plate commune aux soldats des Etats-Unis, avec ce mot : « Sousa », en lettres d'or, au-dessus de la visière. L'écusson aux couleurs américaines est brodé sur le col du dolman ainsi que sur la casquette. La musique militaire jouera pour la première fois, demain, samedi, à l'inauguration du palais des Etats-Unis.

Journal : Le Siècle
Date : 5 MAI 1900
Adresse : 12, Rue Grange-Batelière PARIS
Signé :

La Musique américaine

La musique militaire américaine « Sousa » est arrivée à Paris. Cette musique est la première musique militaire de l'Amérique, l'équivalente de celle de la garde républicaine en France. Elle est composée de soixante musiciens portant l'uniforme bleu foncé. Sur le dolman sont appliquées des arabesques noires. La casquette est la casquette plate ordinaire des soldats américains sur laquelle est brodé le mot « Sousa » en lettres d'or. Sur le col du dolman ainsi que sur la casquette, on voit l'écusson aux couleurs des Etats-Unis. Le commissariat des Etats-Unis avait fait préparer aux musiciens des chambres dans les hôtels voisins de l'Exposition. Ils s'y sont directement rendus. Ils joueront pour la première fois à l'Exposition à l'inauguration des Etats-Unis.

Journal : L'Intransigeant
Date : 5 MAI 1900
Adresse : 142, Rue Montmartre PARIS
Signé :

Arrivée de la musique militaire américaine

La musique militaire américaine « Sousa » est arrivée hier, à deux heures, à la gare Saint-Lazare, venant du Havre. Cette musique est la première musique militaire de l'Amérique, l'équivalent de notre musique de la garde républicaine. Elle est composée de soixante musiciens portant l'uniforme bleu foncé. Sur le dolman sont appliquées des arabesques noires. La casquette est la casquette plate ordinaire des soldats américains, sur laquelle est brodé le mot « Sousa » en lettres d'or. Sur le col du dolman, ainsi que sur la casquette, on voit l'écusson des Etats-Unis. Ils joueront pour la première fois à l'Exposition demain samedi, en l'honneur de l'inauguration du palais des Etats-Unis.

Journal : Le Petit Moniteur Universel
Date : 5 MAI 1900
Adresse : 3, Rue Rossini PARIS
Signé :

Arrivée de la musique américaine

La musique militaire américaine « Sousa » est arrivée hier à 2 heures à la gare Saint-Lazare venant du Havre. Cette musique est la première musique militaire de l'Amérique, l'équivalente de la musique de la Garde Républicaine en France. Elle est composée de soixante musiciens portant l'uniforme bleu foncé. Sur le dolman sont appliquées des arabesques noires. La casquette est la casquette plate ordinaire des soldats américains sur laquelle est brodé le mot « Sousa » en lettres d'or. Sur le col du dolman ainsi que sur la casquette on voit l'écusson aux couleurs des Etats-Unis. Le commissariat des Etats-Unis avait fait préparer aux musiciens, des chambres dans les hôtels voisins de l'Exposition. Ils s'y sont directement rendus. Ils joueront pour la première fois à l'Exposition, samedi, en l'honneur de l'inauguration du Palais des Etats-Unis.

Journal : La Croix
Date : 5 MAI 1900
Adresse : 8, rue François Ier PARIS
Signé :

La musique militaire américaine

La musique militaire américaine « Sousa » est arrivée à Paris. Cette musique est la première musique militaire de l'Amérique, l'équivalente de la garde républicaine en France. Elle est composée de 60 musiciens portant l'uniforme bleu foncé. Sur le dolman sont appliquées des arabesques noires. La casquette est la casquette plate ordinaire des soldats américains sur laquelle est brodé le mot « Sousa » en lettres d'or. Sur le col du dolman, ainsi que sur la casquette, on voit l'écusson aux couleurs des Etats-Unis. Ils joueront pour la première fois à l'Exposition samedi 12 mai, en l'honneur de l'inauguration du palais des Etats-Unis.

N° DE DÉBIT :
Extrait de : RAPPEL
Adresse : 131, Rue Montmartre
Date : 6 Mai 1900
Signature :

La musique militaire américaine Sousa est arrivée, hier, à la gare Saint-Lazare, venant du Havre. Elle se compose de soixante musiciens, choisis parmi les meilleurs instrumentistes des Etats-Unis, ce qui fait de cette musique une copie de notre musique de la garde républicaine. L'uniforme du musicien américain est bleu foncé. Des arabesques noires sont appliquées sur le dolman. La casquette est la même casquette plate commune aux soldats des Etats-Unis, avec ce mot « Sousa », en lettres d'or au-dessus de la visière. L'écusson aux couleurs américaines est brodé sur le col du dolman ainsi que sur la casquette. La musique militaire jouera pour la première fois, aujourd'hui samedi, à l'inauguration du palais des Etats-Unis.

Journal : Le Nouvelliste
Date : 6 MAI 1900
Adresse :
Signé :

Arrivée d'une musique militaire américaine

La musique militaire américaine Sousa est arrivée à Paris, venant du Havre. Cette musique est la première musique militaire de l'Amérique, l'équivalente de celle de la garde républicaine en France. Elle est composée de 65 musiciens portant l'uniforme.

Journal : L'Evènement
Date : 6 MAI 1900
Adresse : 10, boulevard des Italiens PARIS
Signé :

Journal : Le Monde Artiste
Date : 6 MAI 1900
Adresse : 24, Rue des Capucines PARIS

Journal : La Liberté
Date : 6 MAI 1900
Adresse : 146, Rue Montmartre PARIS
Signé :

LA 'SOUSA-BANDE'
La 'Sousa-Bande', musique des Etats-Unis qui vient d'arriver à Paris, s'est fait entendre hier après-midi de trois heures et demie à cinq heures, au cours la Reine, devant le grand Palais des Beaux-Arts.
LES ENTRÉES
Le total général des entrées pour la journée de vendredi a été de 84,844.

Musique américaine.
M. John Philipp Sousa, à la tête d'une musique militaire, est arrivé à Paris pour donner plusieurs séries de concerts à l'Esplanade des Invalides et au Champ de Mars.

UNE MUSIQUE MILITAIRE AMÉRICAINE
Il vient d'arriver à Paris une musique militaire, envoyée officiellement d'Amérique et dirigée par M. John-Phillippe Souza.

L'ART MODERNE
Journal :
Date : 6 MAI 1900
Adresse : BELLES-25, RUE DE L'INDUSTRIE
Signé :

L'Autorité
Date : 6 MAI 1900
Adresse : 4 bis, Rue du Bouloi PARIS
Signé :

NO DE DÉBIT
Extrait de COURRIER DU SOIR
Adresse : 30, Faubourg St Honoré, 30
Date :
Signature :

On nous annonce que la 'Sousa Band' de New-York donnera trois concerts, les 15, 16 et 17 mai prochains, au théâtre de l'Alhambra.

Journal : Le Cosmopolite
Date : 6 MAI 1900
Adresse : Rue du Faubourg
Signé :

La musique militaire américaine
La musique militaire américaine 'Sousa' est arrivée, hier, à la gare Saint-Lazare, venant du Havre.

M. John-Philip Sousa, à la tête d'une musique militaire américaine, arrivera demain matin à Paris.
Il donnera, à partir du 5 mai, plusieurs séries de concerts à l'Esplanade des Invalides et au Champ-de-Mars.

Le premier concert de 'Sousa's Band américain' aura lieu aujourd'hui samedi, en face le grand palais des Beaux-Arts, à trois heures et demie.

Le Soir
Date : 6 MAI 1900
Adresse : 24, Rue Chauchat PARIS
Signé :

Le Petit Journal
Date : 6 MAI 1900
Adresse :
Signé :

Avenir de la Dordogne
Date : 6 MAI 1900
Adresse : PÉRIGUEUX
Signé :

La musique américaine 'Sousa'
Cette musique, venue tout exprès de New-York, donnera une série de concerts en plein air, du 5 mai au 15 mai, dans les kiosques du Champ de Mars et des Invalides.

La musique militaire américaine
La musique militaire américaine 'Sousa' est arrivée, hier, à la gare Saint-Lazare, venant du Havre.

M. John Philipp Sousa, à la tête d'une musique militaire, est arrivé avant-hier matin à Paris.
Il donnera, à partir d'aujourd'hui 5 mai, plusieurs séries de concerts à l'Esplanade des Invalides et au Champ de Mars.

Etats-Unis n'est pas encore, définitivement arrêtée.
Le 8 mai, ouverture du pavillon de l'Espagne; la fête, qui devait être donnée le 17 mai pour le jour anniversaire de la naissance du roi d'Espagne, paraît-il, pas lieu à l'intérieur de l'Exposition.

Le Petit Journal
Date : 6 MAI 1900
Adresse : 61, Rue Lafayette PARIS
Signé :

MATIN
Date : 6 MAI 1900
Adresse : 25, Rue d'Argenteuil, PARIS
Signé :

La Presse
Date : 6 MAI 1900
Adresse : 12, Rue du Croissant PARIS
Signé :

La musique américaine
C'est hier, à Paris, s'est fait entendre cet après-midi de trois heures et demie à cinq heures, au Cours la-Reine, devant le grand Palais des Beaux-Arts.

Le deuxième concert donné par Sousa et son orchestre aura lieu au kiosque à musique qui se trouve devant le palais des Mines et de la métallurgie, au Champ-de-Mars, à trois heures et demie.

La 'Sousa-Bande', musique des Etats-Unis qui est arrivée, hier, à Paris, s'est fait entendre cet après-midi de trois heures et demie à cinq heures, au Cours la-Reine, devant le grand Palais des Beaux-Arts.

Journal : **L'Evènement**
 Date : **6 MAI 1900**
 Adresse : 10, boulevard des Italiens PARIS
 Signé :

LA "SOUSA-BANDE"
 La « Sousa-Bande », musique des Etats-Unis qui vient d'arriver à Paris, s'est fait entendre hier après-midi de trois heures et demie à cinq heures, au cours la Reine, devant le grand Palais des Beaux-Arts.
 Malgré l'ardeur des rayons solaires, un public nombreux a applaudi les excellents musiciens, qui se feront de nouveau entendre samedi prochain, à l'inauguration du pavillon des Etats-Unis.

LES ENTRÉES

Le total général des entrées pour la journée de vendredi a été de 84.844.
 Elles se répartissent ainsi :

Entrées avec tickets de huit heures à dix heures du matin.....	965
De dix heures du matin à six heures du soir.....	42.337
De six heures du soir à la fermeture.....	2.753
Entrées avec cartes.....	23.157
Entrées avec jetons de service ..	15.632
Total.....	84.844

L'annexe de Vincennes figure dans ce total pour 612 entrées avec tickets, 460 avec cartes et 2,985 avec jetons de service.
J. D.

Journal : **Le Monde Artiste**
 Date : **6 MAI 1900** 1899
 Adresse : 24, Rue des Capucines PARIS
 Signé :

— Musique américaine.
 M. John Philipp Sousa, à la tête d'une musique militaire, est arrivé à Paris pour donner plusieurs séries de concerts à l'Esplanade des Invalides et au Champ de Mars.
 Le 4 juillet, la musique prendra part aux fêtes organisées pour l'inauguration du monument de La Fayette dans les jardins du Louvre.
 De Paris, cet orchestre se rendra à Bruxelles et à Berlin pour faire ensuite une tournée dans les principales villes de l'Allemagne.
 C'est le premier voyage que ces musiciens font en Europe.
 Nous leur souhaitons la bienvenue.

Journal : **L'ART MODERNE**
 Date : **6 MAI 1900**
 Adresse : **BREVETTES-26, RUE DE L'INDUSTRIE**
 Signé :

On nous annonce que la « Sousa Band » de New-York donnera trois concerts, les 15, 16 et 17 mai prochains, au théâtre de l'Alhambra. Cette musique militaire si renommée est actuellement à l'Exposition de Paris.

Journal : **La Liberté**
 Date : **6 MAI 1900**
 Adresse : 146, Rue Montmartre PARIS
 Signé :

UNE MUSIQUE MILITAIRE AMÉRICAINNE
 Il vient d'arriver à Paris une musique militaire, envoyée officiellement d'Amérique et dirigée par M. John-Philippe Souza.
 Cette musique prendra son concours aux cérémonies de l'Exposition et elle se fera entendre pendant l'inauguration du palais américain, samedi 12 mai.
 Elle jouera tous les jours à cinq heures sur l'esplanade des Invalides, sauf demain dimanche où elle se fera entendre, à trois heures, au Champ-de-Mars.
 Elle quittera Paris le 16 mai pour se rendre en Allemagne; mais elle sera de retour à Paris le 4 juillet, lors de la fête nationale des Etats-Unis, à l'occasion de laquelle sera remise à la France la statue de Lafayette. La musique restera alors un mois à Paris.

Journal : **L'Autorité**
 Date : **6 MAI 1900**
 Adresse : 4 bis, Rue du Bouloi PARIS
 Signé :

La musique militaire américaine
 La musique militaire américaine « Sousa » est arrivée, hier, à la gare Saint-Lazare, venant du Havre. Elle se compose de soixante musiciens, choisis parmi les meilleurs instrumentistes des Etats-Unis, ce qui fait de cette musique une copie de notre musique de la garde républicaine.
 L'uniforme du musicien américain est bleu foncé. Des arabesques noires sont appliquées sur le dolman. La casquette est la même casquette plate commune aux soldats des Etats-Unis, avec ce mot : « Sousa », en lettres d'or, au-dessus de la visière.
 L'écusson aux couleurs américaines est brodé sur le col du dolman ainsi que sur la casquette.
 La musique militaire jouera pour la première fois, aujourd'hui samedi, à l'inauguration du palais des Etats-Unis.

N° DE DÉBIT
 Extrait de **COURRIER DU SOIR**
 Adresse : 30, Faubourg St-Hippolyte, 30
 Date :
 Signature :

Journal : **Le Cosmopolite**
 Date : **6 MAI 1900**
 Adresse : **Rue du Faubourg**
 Signé :

Le premier concert de « Sousa's Band américain » aura lieu aujourd'hui samedi, en face le grand palais des Beaux-Arts, à trois heures et demie.
 En voici le programme :
 John Philip Sousa, directeur
 Le Drapeau parsemé d'étoiles, la Marseillaise
 1. Overture de Guillaume Tell, Rossini. — 2. Mélodies de la Mariée émue, Sousa. — 3. Corset (solo), la Fiancée de l'Onde (M. Herbert L. Clarke), Clarke. — 4. Extrait de Lohengrin, Wagner. — 5. Valse, Soirée de bal, Czibulka. — 6. (a) Narcisse, Soirée d'eau, Norvin. (b) La Bannière étoilée, Sousa. — 7. Tarentelle-Belphegor, Albert. — 8. Chants du nord et du sud, Bendix.

M. John-Philip Sousa, à la tête d'une musique militaire américaine, arrivera demain matin à Paris.
 Il donnera, à partir du 5 mai, plusieurs séries de concerts à l'Esplanade des Invalides et au Champ-de-Mars. Le 4 juillet, la musique prendra part aux fêtes qui seront données pour l'inauguration du monument de La Fayette dans les jardins du Louvre.
 M. Sousa a composé une marche pour cette cérémonie.

Journal : **Le Petit Journal**
 Date : **6 MAI 1900**
 Adresse :
 Signé :

La musique militaire américaine
 La musique militaire américaine « Sousa » est arrivée, hier, à la gare Saint-Lazare, venant du Havre. Elle se compose de soixante musiciens, choisis parmi les meilleurs instrumentistes des Etats-Unis, ce qui fait de cette musique une copie de notre musique de la garde républicaine.
 L'uniforme du musicien américain est bleu foncé. Des arabesques noires sont appliquées sur le dolman. La casquette est la même casquette plate commune aux soldats des Etats-Unis, avec ce mot : « Sousa », en lettres d'or, au-dessus de la visière.
 L'écusson aux couleurs américaines est brodé sur le col du dolman ainsi que sur la casquette.
 La musique militaire jouera pour la première fois, aujourd'hui samedi, à l'inauguration du palais des Etats-Unis.

Journal : **Avenir de la Dordogne**
 Date : **6 MAI 1900**
 Adresse : **PÉRIGUEUX**
 Signé :

MUSIQUE AMÉRICAINNE
 M. John Philipp Sousa, à la tête d'une musique militaire, est arrivé avant-hier matin à Paris.
 Il donnera, à partir d'aujourd'hui 5 mai, plusieurs séries de concerts à l'Esplanade des Invalides et au Champ de Mars.
 Le 4 juillet, la musique prendra part aux fêtes organisées pour l'inauguration du monument de Lafayette dans les jardins du Louvre.

De Paris, cet orchestre se rendra à Bruxelles et à Berlin pour faire ensuite une tournée dans les principales villes de l'Allemagne.
 C'est le premier voyage que ces musiciens font en Europe.
 Souhaitons-leur la bienvenue.

Journal : **Le Soir**
 Date : **6 MAI 1900**
 Adresse : 24, Rue Chauchat PARIS
 Signé :

La musique américaine « Sousa »
 Cette musique, venue tout exprès de New-York, donnera une série de concerts en plein air, du 5 mai au 15 mai, dans les kiosques du Champ de Mars et des Invalides.
 Au mois de juillet prochain, cette musique se fera entendre de nouveau, dans les mêmes conditions, pendant une nouvelle période de quinze jours.
 La date de l'inauguration du pavillon des

Etats-Unis n'est pas encore définitivement arrêtée.
 Le 8 mai, ouverture du pavillon de l'Espagne; la fête, qui devait être donnée le 17 mai pour le jour anniversaire de la naissance du roi d'Espagne, n'aura, paraît-il, pas lieu à l'intérieur de l'Exposition.
 M. Verucryse, sénateur, commissaire général pour la Belgique, organise, pour le 10 mai, une réception qui coïncidera avec l'ouverture des portes du pavillon de la Belgique.

Journal : **La Presse**
 Date : **6 MAI 1900**
 Adresse : 12, Rue du Croissant PARIS
 Signé :

La « Sousa-Bande »
 La « Sousa-Bande », musique des Etats-Unis qui est arrivée, hier, à Paris, s'est fait entendre cet après-midi de trois heures et demie à cinq heures, au Cours la-Reine, devant le grand Palais des Beaux-Arts.
 Malgré l'ardeur des rayons solaires, un public nombreux a applaudi les excellents musiciens, qui se feront de nouveau entendre samedi prochain, à l'inauguration du pavillon des Etats-Unis.

Journal : **Le Petit Journal**
 Date : **6 MAI 1900**
 Adresse : 61, Rue Lafayette PARIS
 Signé :

La musique américaine
 C'est hier, à Paris, s'est fait entendre cet après-midi de trois heures et demie à cinq heures, au Cours la-Reine, devant le grand Palais des Beaux-Arts.
 Malgré l'ardeur des rayons solaires, un public nombreux a applaudi les excellents musiciens, qui se feront de nouveau entendre samedi prochain, à l'inauguration du pavillon des Etats-Unis.

Journal : The Daily Messenger
Date : 6 MAI 1900
Adresse : 167, rue Saint-Honoré PARIS

The first concert of the Sousa Band was given in front of the Grand Palais of Beaux Arts yesterday afternoon, with the following programme: Star Spangled Banner, Marseillaise, Overture "William Tell" (Rossini), Melodies from the "Bride Elect" (Sousa), cornet solo "The Bride of the Waves" (Clarke), Excerpts from "Lohengrin" (Wagner), Valse "Ball Scenes" (Czibulka), "Narcissus" from "Water Scenes" (Nevin), March "The Stars and Stripes Forever" (Sousa), "Tarentelladel Belphegor" (Albert), "Songs of the North and South" (Bendix). There was a large and fashionable audience, which included many Americans, and all the items of the programme were well received, several being encored. Mr. Sousa was deeply gratified by the reception accorded him and his band at their first concert in Paris, and more especially by the fact that several Garde Republicaine bandmen who were present came forward and congratulated him. The second concert will be given this afternoon at half-past three o'clock on the band stand in front of the Mines and Metallurgy building in the Champ de Mars. The following is the programme: Overture, "Tannhauser" (Wagner); Gems from "The Belle of New York" (Kerker); trombone solo, "Love Thoughts" (Pryor), Mr. Arthur Pryor; "Slavonic Dance," No. 2. (Dvorak); "Hungarian Dance," No. 6 (Brahms); Scenes from "Faust" (Gounod); Caprice, "The Boston Belle" (Godfrey); March, "Hands Across the Sea" (Sousa); Songs and Dances of the American Minstrels (Chambers).

Journal : La Fronde
Date : 6 MAI 1900
Adresse : 14, Rue Saint-Georges PARIS
Signé :

Exposition Un^{de}, Paris 1900
"A L'EXPOSITION"

La musique américaine
La musique militaire américaine dont nous avons annoncé l'arrivée, s'est fait entendre hier, de trois heures et demie à cinq heures, au Cours-la-Reine, devant le grand Palais des Beaux-Arts.
Malgré l'ardeur des rayons solaires, un public nombreux a applaudi les excellents musiciens, qui se feront de nouveau entendre, samedi prochain, à l'inauguration du pavillon des Etats-Unis.
La musique américaine quittera Paris le 10 mai pour aller se faire entendre en Allemagne. Elle sera de retour pour le 4 juillet, anniversaire de l'indépendance des Etats-Unis.

Journal : La Liberté
Date : 6 MAI 1900
Adresse : 146, Rue Montmartre PARIS

UNE MUSIQUE MILITAIRE AMÉRICAINNE
Elle vient d'arriver à Paris une musique militaire, envoyée officiellement d'Amérique et dirigée par M. John-Philippe Sousa.
Cette musique prêter son concours aux cérémonies de l'Exposition et elle se fera entendre pendant l'inauguration du palais américain, samedi 12 mai.
Elle jouera tous les jours à cinq heures sur l'esplanade des Invalides, sauf demain dimanche où elle se fera entendre, à trois heures, au Champ-de-Mars.
Elle quittera Paris le 10 mai pour aller en Allemagne.

Journal : LA FRONDE
Date : 6 MAI 1900
Adresse : 14, Rue Saint-Georges, PARIS

La musique américaine à Paris
M. John-Philippe Sousa, à la tête d'une musique militaire américaine, arrivera ce matin à Paris. Il donnera, à partir du 5 mai, plusieurs séries de concerts à l'Esplanade des Invalides et au Champ de Mars. Le 4 juillet la musique prendra part aux fêtes qui seront données pour l'inauguration du monument de Lafayette dans les jardins du Louvre.
M. Sousa a composé une marche pour cette cérémonie.

Journal : Le Voltaire
Date : 6 MAI 1900
Adresse : 24, Rue Chauchat PARIS
Signé :

La musique américaine « Sous »
Cette musique, venue tout exprès de New-York, donnera une série de concerts en plein air, du 5 mai au 15 mai, dans les kiosques du Champ de Mars et des Invalides.
Au mois de juillet prochain, cette musique se fera entendre de nouveau, dans les mêmes conditions, pendant une nouvelle période de quinze jours.
La date de l'inauguration du pavillon des Etats-Unis n'est pas encore définitivement arrêtée.
Le 8 mai, ouverture du pavillon de l'Espagne; la fête, qui devait être donnée le 17 mai pour le jour anniversaire de la naissance du roi d'Espagne, n'aura, paraît-il, pas lieu à l'intérieur de l'Exposition.
M. Vercurysse, sénateur, commissaire général pour la Belgique, organise, pour le 10 mai, une réception qui coïncidera avec l'ouverture des portes du pavillon de la Belgique.

Journal : L'ECHO DE PARIS
Date : 6 MAI 1900
Adresse : 2, RUE TAITBOUT, 2
Signé :

Une musique américaine à Paris
La musique militaire américaine « Sousa » est arrivée hier. Elle compte soixante musiciens, revêtus d'un uniforme bleu foncé, et coiffés de la casquette plate que portent tous les soldats des Etats-Unis. Elle jouera cet après-midi pour la première fois à l'inauguration du palais des Etats-Unis, dont la date, en ce qui a été avancée.

Journal : Cosmopolite
Date : 6 MAI 1900
Adresse : 10, Rue de la Croix
Signé :

Une musique américaine à Paris
M. John Philip Sousa, à la tête d'une musique militaire américaine, arrivera ce matin à Paris. Il donnera, à partir du 5 mai, plusieurs séries de concerts à l'Esplanade des Invalides et au Champ de Mars. Le 4 juillet la musique prendra part aux fêtes qui seront données pour l'inauguration du monument de Lafayette dans les jardins du Louvre.
M. Sousa a composé une marche pour cette cérémonie.
De Paris, il se rendra à Bruxelles et à Berlin, faisant ensuite le tour des principales villes de l'Allemagne.
C'est la première fois que ce corps de musiciens vient en Europe.

Journal : L'Univers et le Monde
Date : 6 MAI 1900
Adresse : 17, Rue Cassette PARIS
Signé :

Le premier concert de la musique américaine sera donné aujourd'hui à 3 h. 1/2, en face le grand palais des beaux-arts.

Journal : The New-York Herald
Date : 7 MAI 1900
Adresse : 49, avenue de l'Opéra PARIS

The third concert of Sousa's band will take place on the Esplanade des Invalides to-day, at 3.30 p.m., with the following programme: Overture, "El Guarany" Gomez; airs from "El Capitan." Sousa; Fluegelhorn solo (Mr. Frank Hell). "Bright Star of Home." Robardi; gems from "Meistersingers." Wagner; "Songs of Grace and Songs of Glory." Sousa; (a) caprice, "The Water Sprites." Kunkel; (b) march, "The Man Behind the Gun." Sousa; airs from "The Runaway Girl." Caryll-Monckton.

Journal : Le Progrès du Loiret
Date : 7 MAI 1900
Adresse : OBLEANS
Signé :

La musique américaine « Sous »
Cette musique, venue tout exprès de New-York, donnera une série de concerts en plein air, du 5 mai au 15 mai, dans les kiosques du Champ de Mars et des Invalides.
Au mois de juillet prochain, cette musique se fera entendre de nouveau, dans les mêmes conditions, pendant une nouvelle période de quinze jours.
La date de l'inauguration du pavillon des Etats-Unis n'est pas encore définitivement arrêtée.
Le 8 mai, ouverture du pavillon de l'Espagne; la fête, qui devait être donnée le 17 mai pour le jour anniversaire de la naissance du roi d'Espagne, n'aura, paraît-il, pas lieu à l'intérieur de l'Exposition.
M. Vercurysse, sénateur, commissaire général pour la Belgique, organise, pour le 10 mai, une réception qui coïncidera avec l'ouverture des portes du pavillon de la Belgique.

La musique américaine à Paris
La musique militaire américaine « Sousa » est arrivée hier. Elle compte soixante musiciens, revêtus d'un uniforme bleu foncé, et coiffés de la casquette plate que portent tous les soldats des Etats-Unis. Elle jouera cet après-midi pour la première fois à l'inauguration du palais des Etats-Unis, dont la date, en ce qui a été avancée.

Journal : L'Avenir de Reims
Date : 7 MAI 1900
Adresse : RENNES
Signé :

La musique américaine
La musique militaire américaine « Sousa » est arrivée vendredi à la gare Saint-Lazare, venant du Havre. Elle se compose de soixante musiciens, choisis parmi les meilleurs instrumentistes des Etats-Unis, ce qui fait de cette musique une copie de notre musique de la garde républicaine.
Pendant toute la journée, les Parisiens ont pu rencontrer sur les boulevards ces artistes américains, et beaucoup de personnes regardaient avec curiosité leur sombre-uniforme bleu foncé au dolman orné de soutaches noires.
La casquette est la même casquette plate commune aux soldats des Etats-Unis, avec ce mot « Sousa, » en lettres d'or au-dessus de la visière.
L'écusson aux couleurs américaines est brodé sur le col du dolman ainsi que sur la casquette.
La musique militaire jouera pour la première fois, aujourd'hui samedi, à l'inauguration du palais des Etats-Unis.

Journal : The Standard
Date : 7 MAI 1900
Adresse : 104, Shoe Lane, Londres E. C.

Concerts by military bands have now been commenced within the Exhibition grounds. The Sousa Band, a well-known American organisation, which arrived in Paris from the United States last week, gave its first concert in the grounds outside the Fine Arts Palace yesterday afternoon. Many members of the American Colony were present, and the foreign musicians were much applauded.

A travers l'Exposition

LA JOURNÉE D'HIER
Des heures, une foule énorme s'est précipitée hier, aux différents guichets des portes d'entrée de l'Exposition: les palais terminés ont reçu de nombreux visiteurs.
La rue de Paris, la rue des Nations, les jardins coloniaux du Trocadéro, où l'on ressent une fraîcheur relative, étaient, comme d'habitude, les plus visités.
A partir de trois heures, quatre musiques militaires ont été entendues dans le Champ-de-Mars, au grand palais, au Trocadéro.
La musique des Etats-Unis, la « Sousa-Band », qui s'est fait entendre de deux à cinq heures au kiosque du Champ-de-Mars près de la Tour Eiffel, a été l'objet de nombreuses ovations. Plusieurs auditeurs ont crié: « Vivent les Etats-Unis! »

Journal : The Daily Messenger
Date : 6 MAI 1900
Adresse : 167, rue Saint-Honoré PARIS

The first concert of the Sousa Band was given in front of the Grand Palais of Beaux Arts yesterday afternoon, with the following programme: Star Spangled Banner, Marseillaise, Overture "William Tell" (Rossini), Melodies from the "Bride Elect" (Sousa), cornet solo "The Bride of the Waves" (Clarke), Excerpts from "Lohengrin" (Wagner), Valse "Ball Scenes" (Czibulka), "Narcissus" from "Water Scenes" (Nevin), March "The Stars and Stripes Forever" (Sousa), "Tarentella del Belphegor" (Albert), "Songs of the North and South" (Bendix). There was a large and fashionable audience, which included many Americans, and all the items of the programme were well received, several being encored. Mr. Sousa was deeply gratified by the reception accorded him and his band at their first concert in Paris, and more especially by the fact that several Garde Republicaine bandsmen who were present came forward and congratulated him. The second concert will be given this afternoon at half-past three o'clock on the band stand in front of the Mines and Metallurgy building in the Champ de Mars. The following is the programme: Overture, "Tannhauser" (Wagner); Gems from "The Belle of New York" (Kerker); trombone solo, "Love Thoughts" (Pryor), Mr. Arthur Pryor; "Slavonic Dance," No. 2. (Dvorak); "Hungarian Dance," No. 6 (Brahms); "Scenes from Faust" (Gounod); Caprice, "The Boston Belle" (Godfrey); March, "Hands Across the Sea" (Sousa); Songs and Dances of the American Minstrels (Chambers).

Journal : La Fronde
Date : 6 MAI 1900
Adresse : 14, Rue Saint-Georges PARIS

Exposition Un^{ne}, Paris 1900
"A L'EXPOSITION"

La musique américaine
La musique militaire américaine dont nous avons annoncé l'arrivée, s'est fait entendre hier, de trois heures et demie à cinq heures, au Cours-la-Reine, devant le grand Palais des Beaux-Arts.
Malgré l'ardeur des rayons solaires, un public nombreux a applaudi les excellents musiciens, qui se feront de nouveau entendre, samedi prochain, à l'inauguration du pavillon des Etats-Unis.
La musique américaine quittera Paris le 10 mai pour aller se faire entendre en Allemagne. Elle sera de retour pour le 4 juillet, anniversaire de l'indépendance des Etats-Unis.

Journal : La Liberté
Date : 6 MAI 1900
Adresse : 146, Rue Montmartre PARIS

UNE MUSIQUE MILITAIRE AMERICAINE
Il vient d'arriver à Paris une musique militaire, envoyée officiellement d'Amérique et dirigée par M. John-Philippe Sousa.
Cette musique prêtera son concours aux cérémonies de l'Exposition et elle se fera entendre pendant l'inauguration du palais américain, samedi 12 mai.
Elle jouera tous les jours à cinq heures sur l'esplanade des Invalides, sauf demain dimanche où elle se fera entendre, à trois heures, au Champ-de-Mars.
Elle quittera Paris le 16 mai pour se rendre en Allemagne; mais elle sera de retour à Paris le 4 juillet, lors de la fête nationale des Etats-Unis, à l'occasion de laquelle sera remise à France la statue de Lafayette. La musique restera alors un mois à Paris.

Journal : Le Voltaire
Date : 6 MAI 1900
Adresse : 24, Rue Chauchat PARIS

La musique américaine «Sous»
Cette musique, venue tout express de New-York, donnera une série de concerts en plein air, du 5 mai au 15 mai, dans les kiosques du Champ de Mars et des Invalides.
Au mois de juillet prochain, cette musique se fera entendre de nouveau, dans les mêmes conditions, pendant une nouvelle période de quinze jours.
La date de l'inauguration du pavillon des Etats-Unis n'est pas encore définitivement arrêtée.
Le 8 mai, ouverture du pavillon de l'Espagne; la fête, qui devait être donnée le 17 mai pour le jour anniversaire de la naissance du roi d'Espagne, n'aura, paraît-il, pas lieu à l'intérieur de l'Exposition.
M. Vercurysse, sénateur, commissaire général pour la Belgique, organise, pour le 10 mai, une réception qui coïncidera avec l'ouverture des portes du pavillon de la Belgique.

Journal : L'ECHO DE PARIS
Date : 6 MAI 1900
Adresse : 2, RUE TAITBOU, 2

Une musique américaine à Paris
La musique militaire américaine «Sous» est arrivée hier. Elle compte soixante musiciens, revêtus d'un uniforme bleu foncé, et coiffés de la casquette plate que portent tous les soldats des Etats-Unis. Elle jouera cet après-midi pour la première fois à l'inauguration du palais des Etats-Unis, dont la date, on le voit, a été avancée.

Journal : Cosmopolite
Date : 6 MAI 1900
Adresse : 10 Rue de la Croix

Une musique américaine à Paris
M. John Philip Sousa, à la tête d'une musique militaire américaine, arrivera ce matin à Paris. Il donnera, à partir du 5 mai, plusieurs séries de concerts à l'Esplanade des Invalides et au Champ de Mars. Le 4 juillet la musique prendra part aux fêtes qui seront données pour l'inauguration du monument de Lafayette dans les jardins du Louvre.
M. Sousa a composé une marche pour cette cérémonie.
De Paris, il se rendra à Bruxelles et à Berlin, faisant ensuite le tour des principales villes de l'Allemagne.
C'est la première fois que ce corps de musiciens vient en Europe.

Journal : L'Univers et le Monde
Date : 6 MAI 1900
Adresse : 17, Rue Cassette PARIS

Le premier concert de la musique américaine sera donné aujourd'hui à 3 h. 1/2, en face le grand palais des beaux-arts.

Journal : The New-York Herald
Date : 7 MAI 1900
Adresse : 49, avenue de l'Opéra PARIS

The third concert of Sousa's band will take place on the Esplanade des Invalides to-day, at 3.30 p.m., with the following programme: Overture, "El Guarany," Gomez; airs from "El Capitan," Sousa; Fluegelhorn solo (Mr. Frank Hell), "Bright Star of Home," Robardi; gems from "Meistersingers," Wagner; "Songs of Grace and Songs of Glory," Sousa; (a) caprice, "The Water Sprites," Kunkel; (b) march, "The Man Behind the Gun," Sousa; airs from "The Runaway Girl," Caryl-Monckton.

Journal : Le Progrès du Loiret
Date : 7 MAI 1900
Adresse : ORLEANS

La musique américaine «Sous»
Cette musique, venue tout express de New-York, donnera une série de concerts en plein air, du 5 mai au 15 mai, dans les kiosques du Champ de Mars et des Invalides.
Au mois de juillet prochain, cette musique se fera entendre de nouveau, dans les mêmes conditions, pendant une nouvelle période de quinze jours.
La date de l'inauguration du pavillon des Etats-Unis n'est pas encore définitivement arrêtée.
Le 8 mai, ouverture du pavillon de l'Espagne; la fête, qui devait être donnée le 17 mai pour le jour anniversaire de la nais-

sance du roi d'Espagne, n'aura, paraît-il, pas lieu à l'intérieur de l'Exposition.
M. Vercurysse, sénateur, commissaire général pour la Belgique, organise, pour le 10 mai, une réception qui coïncidera avec l'ouverture des portes du pavillon de la Belgique.

Journal : L'Avenir de Rennes
Date : 7 MAI 1900
Adresse : RENNES

La musique militaire américaine «Sous» est arrivée vendredi à la gare Saint-Lazare, venant du Havre. Elle se compose de soixante musiciens, choisis parmi les meilleurs instrumentistes des Etats-Unis, ce qui fait de cette musique une copie de notre musique de la garde républicaine.
Pendant toute la journée, les Parisiens ont pu rencontrer sur les boulevards ces artistes américains, et beaucoup de personnes regardaient, avec curiosité leur sombre-uniforme bleu foncé au dolman orné de soutaches noires.
La casquette est la même casquette plate commune aux soldats des Etats-Unis, avec ce mot «Sousa» en lettres d'or au-dessus de la visière.
L'écusson aux couleurs américaines est brodé sur le col du dolman ainsi que sur la casquette.
La musique militaire jouera pour la première fois, aujourd'hui samedi, à l'inauguration du palais des Etats-Unis.

Journal : The Standard
Date : 7 MAI 1900
Adresse : 104, Shoe Lane, Londres E. C.

Concerts by military bands have now been commenced within the Exhibition grounds. The Sousa Band, a well-known American organisation, which arrived in Paris from the United States last week, gave its first concert in the grounds outside the Fine Arts Palace yesterday afternoon. Many members of the American Colony were present, and the foreign musicians were much applauded.

A travers l'Exposition
LA JOURNÉE D'HEUR
Des heures, une foule énorme s'est précipitée, hier, aux différents guichets des portes d'entrée de l'Exposition: les palais terminés ont reçu de nombreux visiteurs.
La rue de Paris, la rue des Nations, les jardins coloniaux du Trocadéro, où l'on ressent une fraîcheur relative, étaient, comme d'habitude, les plus visités.
A partir de trois heures, quatre musiques militaires ont été entendues dans l'Exposition, au grand palais, au Champ-de-Mars, aux Invalides et au Trocadéro.
La musique des Etats-Unis, la «Sousa-Band», qui s'est fait entendre de trois à cinq heures au kiosque du Champ-de-Mars près de la Tour Eiffel, a été l'objet de nombreuses ovations. Plusieurs auditeurs ont crié: «Vivent les Etats-Unis!»

Le Gil-Blas
7 MAI 1900
PARIS
33, Rue de Provence

Musiques
Hier la musique du 39^e régiment d'infanterie; chef: M. Grossin, a joué de 3 h. à 5 h. dans l'un des kiosques situés sur l'Esplanade des Invalides.
— D'autre part, la musique des Etats-Unis *Sousa Band*, qui s'est fait entendre de 3 à 5 heures au kiosque du Champ-de-Mars près de la Tour-Eiffel, a été l'objet de nombreuses ovations. Plusieurs auditeurs ont crié: « Vivent les Boers! »

Journal: La Dépêche
Date: 7 MAI 1900
Adresse: Boulevard
Signé: américaine «Sousa»

— La musique se compose de sa est arrivée hier parmi les meilleurs musiciens de notre pays. La musique de la du palais des Etats-Unis.
— Ce matin, à 11 heures, ont eu lieu les obsèques de Mme Danard et leur fille, âgée de 10 ans, trouvée la veille morte de la peste.

Journal: La Presse
Date: 8 MAI 1900
Adresse: 12, Rue du Croissant PARIS
Signé:

Les Concerts
La musique américaine s'est fait entendre au pavillon de l'Esplanade des Invalides. Les commissaires généraux américains et M. Picard assistaient au concert.
La musique du Kremlin, qui joue tous les jours au Trocadéro, n'a pu donner son concert en raison du mauvais temps.

L'Eclair
7 MAI 1900
PARIS
10, faubourg Montmartre

La musique américaine
Le deuxième concert donné par *Sousa* et son orchestre aura lieu à 3 h. 1/2 au kiosque de musique qui se trouve devant le Palais des mines et de la métallurgie, au Champ de Mars. En voici le programme:
Ouverture Tannhauser (Wagner); Gems from The Belle of New-York (Kerker); Trombone solo, Love Thoughts, Hungarian dance, n° 6 (Brahms); Scenes from Faust (Gounod); Caprice The Boston Belle (Godfrey); March Handmaids (Chambers).
Le premier concert donné hier par la musique américaine devant le Grand Palais a obtenu un grand succès.

Journal: L'Aurore
Date: 8 MAI 1900
Adresse: 142, Rue Montmartre PARIS
Signé:

La « *Sousa-Band* ». — La musique des Etats-Unis connue sous le nom de « *Sousa-Band* » composée par M. Souza, arrivée d'avant-hier, s'est fait entendre hier dans l'après-midi à l'Esplanade des Invalides. L'assistance était fort nombreuse et surtout composée d'Américains et d'Américaines.
La « *Sousa-Band* » peut presque rivaliser avec la musique de la garde républicaine. Elle possède une corniste qui est un rare virtuose, un virtuose comme on n'a pas souvent l'occasion d'en entendre et qu'on a applaudi frénétiquement.
A l'inauguration du pavillon des Etats-Unis, la « *Sousa-Band* » jouera certainement. Tant mieux.

Journal: Paris
Date: 8 MAI 1900
Adresse: 123, rue Montmartre PARIS
Signé:

Le Petit Bleu de Paris
7 MAI 1900
PARIS
5, Rue du Helder

Journal: Le Soleil
Date: 8 MAI 1900
Adresse: 112, Rue Richelieu PARIS
Signé:

À L'EXPOSITION
—
LA JOURNÉE D'HIER
Des heures, une foule énorme s'est précipitée, hier, aux différents guichets des portes d'entrée de l'Exposition: les palais terminés ont reçu de nombreux visiteurs.
La rue de Paris, la rue des Nations, les jardins coloniaux du Trocadéro, où l'on ressent une fraîcheur relative, étaient, comme d'habitude, les plus visités.
A partir de trois heures, quatre musiques militaires se sont fait entendre dans l'enceinte de l'Exposition, au grand palais, au Champ-de-Mars, aux Invalides et au Trocadéro.
La musique des Etats-Unis, la « *Sousa-Band* », qui s'est fait entendre de trois à cinq heures au kiosque du Champ-de-Mars, près de la Tour Eiffel, a été l'objet de nombreuses ovations. Plusieurs auditeurs ont crié: « Vivent les Boers! »

Les inaugurations
Voici quelle est, à l'heure actuelle, la liste complète des prochaines inaugurations:
Le 9 mai aura lieu l'ouverture du pavillon de la Grèce; le 10, celle de la Belgique; le 12, les Etats-Unis ouvriront leurs portes aux accords de la « *Sousa-Band* », musique américaine, dont le programme sera le tour de la Bulgarie; le 14, ce sera le tour de la Espagne; le 15, du pavillon espagnol; le 19 mai, les membres de la chambre de commerce recevront leurs invités dans le coquet pavillon édifié au quai d'Orsay, à l'angle du pont d'Iéna.

L'EXPOSITION UNIVERSELLE
Le mauvais temps d'hier n'a pas peu contribué à éloigner les visiteurs de notre grande fête du travail. Il est de fait qu'on pataugeait à l'Exposition de façon lamentable.
On ne saurait donc s'étonner que le prince Kotohito-Kanin ne soit pas venu à l'Exposition japonaise comme il l'avait promis.
En revanche, M. de Selves, préfet de la Seine, a visité particulièrement, hier, le pavillon des collections de la ville de Paris.
Cependant, l'administration de l'Exposition s'efforce d'attirer les promeneurs par tous les moyens possibles. C'est ainsi que la musique américaine s'est fait entendre au pavillon de l'Esplanade des Invalides. Les commissaires généraux américains et M. Picard assistaient au concert.
La musique du Kremlin, qui joue tous les jours au Trocadéro, n'a pu donner son concert en raison du mauvais temps.

Journal: Le Gil-Blas
Date: 8 MAI 1900
Adresse: 33, Rue de Provence PARIS
Signé:

Journal: Le Petit National
Date: 7 MAI 1900
Adresse: 33, passage de l'Opéra PARIS
Signé:

L'orchestre Sousa
L'orchestre Sousa donnera ce soir un concert de 3 à 5 heures, au kiosque de l'Esplanade des Invalides. Voici le programme:
1. Ouverture « Agonies of Tantalus » (Suppe), 2. Suite « Three Quotations » (Sousa), a) « There once was a Duke of York with twenty thousand men. He marched to the top of the hill. Then marched them down again » b) « I too was born in Arcadia » c) « Eigger in the wood pile » 3. The night of Sabba « Mephistophiles » (Boito), 4. Cornet solo « Souvenir of Naples (M. Walter E. Rogers) (Rogers), 5. Scenes Historical « Sheridens ride » (Sousa), 6. Valse « Espana » (Waldteufel), 7. a) « Pasquinado » (Gottschalk), b) March « Manhattan Beach » (Sousa), 8. Sounds from « Sunny Southland » (Reeves).

Musique américaine « Sousa »
Cette musique, venue tout exprès de New-York, donnera une série de concerts en plein air, du 5 mai au 15 mai, dans les kiosques du Champ de Mars et des Invalides.
Au mois de juillet prochain, cette musique se fera entendre de nouveau, dans les mêmes conditions, pendant une nouvelle période de quinze jours.

Journal: The Daily Messenger
Date: 7 MAI 1900
Adresse: 167, rue Saint-Honoré PARIS
Signé:

Gothische Zeitung, 8 MAI 1900

The Daily Messenger
Date: 7 MAI 1900
Adresse: 167, rue Saint-Honoré PARIS
Signé:

The third concert of *Sousa* and his band will take place on the band stand at the Esplanade des Invalides to-day at 3.30 p.m. with the following programme:—Overture, « Il Guarany » (Gomez); airs from « El Capitán » (Sousa); fluegelhorn solo, « Bright Star of Hope » (Robardi), Mr. Frank Hell; gems from « Meistersinger » (Wagner); « Songs of Grace and Songs of Glory » (Sousa); (a) Caprice, « The Water Sprites » (Kunkel); (b) March, « The Man Behind the Gun » (Sousa); and airs from « The Runaway Bird » (Caryl-Mouckton).

500	105
1000	200

The Daily Messenger
Date: 7 MAI 1900
Adresse: 167, rue Saint-Honoré PARIS
Signé:

The programme of *Sousa's* band performance this afternoon at the Kiosk at the Esplanade des Invalides at 3.30 is as follows: Overture, « Agonies of Tantalus » (Suppe); Suite, « Three Quotations » (Sousa); (a) « There once was a Duke of York with twenty thousand men. He marched to the top of the hill. Then marched them down again. » (b) « I, too, was born in Arcadia. » (c) « Nigger in the wood pile. » « The Night of Sabba, » « Mephistophiles » (Boito); Cornet solo, « Souvenir of Naples » (Rogers), Mr. Walter B. Rogers; Scenes Historical, « Sheridan's Ride » (Sousa); Valse, « Espana » (Waldteufel); (a) « Pasquinado » (Gottschalk); (b) March, « Manhattan Beach » (Sousa); and « Sounds from Sunny Southland » (Reeves).

Washington-Post, ein bei unserer Jugend wohlbekannter Zeitung in Berlin an der Tagesordnung, da dessen Komponist, der hiesiger Sousa mit seiner Kapelle bei „Kroll“ konzertiert. Die „Washington-Post“ hat, nebenbei bemerkt, wohl das einzige populäre Musikstück, dessen Namen dieser Tanz trägt, hatte vor 12 Jahren ein Preis schreiben für die Schulen der Hauptstadt ergeben lassen. Die Verteilung sollte ein großes Fest in amerikanischen Dimensionen sein, und damit die heitere Kunst dem nüchternen Festakt nicht fehle, hat Herr Sousa mit seiner Kapelle engagiert und ihm außerdem den Preis gegeben, eigens für diesen Zweck einen Marsch zu komponieren. Dieser Marsch ist dann später durch Verhelfe amerikanischer Tanzlehrer in New-York ein neuer Tanz, der vielleicht lebhafteste Zweitschritt geworden. Und heute hilft das ganze tanzlustige Mittel Europa bei diesen wilden Kellamarschen einer schlanen amerikanischen Zeitung über London zu und hin.

Le Gil-Blas
7 MAI 1900
PARIS
33, Rue de Provence

Musiques
Hier la musique du 39^e régiment d'infanterie; chef: M. Grossin, a joué de 3 h. à 5 h. dans l'un des kiosques situés sur l'Esplanade des Invalides.
— D'autre part, la musique des Etats-Unis *Sousa Band*, qui s'est fait entendre de 3 à 5 heures au kiosque du Champ-de-Mars près de la Tour-Eiffel, a été l'objet de nombreuses ovations. Plusieurs auditeurs ont crié: « Vivent les Boers! »

Journal: *La Dépêche*
Date: MAI 1900
Adresse: *Boulogne*
Signé: *américaine*

— La musique *Sousa* est arrivée hier parmi les meilleurs de la Havane. Elle se compose de soixante musiciens, ce qui fait de cette œuvre une copie de notre musique de la République. La musique de la Havane, qui jouera pendant le concert, a eu lieu les 15, 16 et 17 mai, à l'inauguration de la statue de la République. Ce matin, à 11 heures, ont eu lieu les obsèques de Mme Danard et leur fille, âgée de 12 ans, qui ont été trouvée morte dans son lit, à la suite d'une crise de la maladie.

Journal: **La Presse**
Date: 8 MAI 1900
Adresse: 12, Rue de Croissant PARIS
Signé:

Les Concerts
La musique américaine s'est fait entendre au pavillon de l'Esplanade des Invalides. Les commissaires généraux américains et M. Picard assistaient au concert.
La musique du Kremlin, qui joue tous les jours au Trocadéro, n'a pu donner son concert en raison du mauvais temps.

Journal: **L'Eclair**
Date: 7 MAI 1900
Adresse: 10, faubourg Montmartre PARIS

La musique américaine
Le deuxième concert donné par *Sousa* et son orchestre aura lieu à 3 h. 1/2 au kiosque de musique qui se trouve devant le Palais des mines et de la métallurgie, au Champ de Mars. En voici le programme:
Ouvverture Tannhauser (Wagner); Gems from The Belle of New-York (Kerker); Trombone solo, Love Thoughts (Pryor); M. Arthur Pryor; Slavonic dance, n° 2 (Dvorak); Hungarian dance, n° 6 (Brahms); Scenes from Faust (Gounod); Caprice The Boston Belle (Godfrey); March Hand across the Sea (Sousa); Songs and dances of the American Minstrels (Chambers).
Ce premier concert donné hier par la musique américaine devant le Grand Palais a obtenu un grand succès.

Journal: **L'Aurore**
Date: 8 MAI 1900
Adresse: 142, Rue Montmartre PARIS
Signé:

La « *Sousa-Band* ». — La musique des Etats-Unis connue sous le nom de « *Sousa-Band* » composée par M. Souza, arrivée d'avant-hier, s'est fait entendre hier dans l'après-midi à l'Esplanade des Invalides. L'assistance était fort nombreuse et surtout composée d'Américains et d'Américaines.
La « *Sousa-Band* » peut presque rivaliser avec la musique de la garde républicaine. Elle possède une corniste qui est un rare virtuose, un virtuose comme on n'a pas souvent l'occasion d'en entendre et qu'on a applaudi frénétiquement. A l'inauguration du pavillon des Etats-Unis, la « *Sousa-Band* » jouera certainement. Tant mieux.

Journal: **Paris**
Date: 8 MAI 1900
Adresse: 123, rue Montmartre PARIS
Signé:

Journal: **Le Petit Bleu de Paris**
Date: 7 MAI 1900
Adresse: 5, Rue du Helder PARIS
Signé:

À L'EXPOSITION
—
LA JOURNÉE D'HIER
Dès heures, une foule énorme s'est précipitée, hier, aux différents guichets des portes d'entrée de l'Exposition: les palais terminés ont reçu de nombreux visiteurs.
La rue de Paris, la rue des Nations, les jardins coloniaux du Trocadéro, où l'on ressent une fraîcheur relative, étaient, comme d'habitude, les plus visités.
A partir de trois heures, quatre musiques militaires se sont fait entendre dans l'enceinte de l'Exposition, au grand palais, au Champ-de-Mars, aux Invalides et au Trocadéro.
La musique des Etats-Unis, la « *Sousa-Band* », qui s'est fait entendre de trois à cinq heures au kiosque du Champ-de-Mars, près de la Tour Eiffel, a été l'objet de nombreuses ovations. Plusieurs auditeurs ont crié: « Vivent les Boers! »

Les inaugurations
Voici quelle est, à l'heure actuelle, la liste complète des prochaines inaugurations:
Le 9 mai aura lieu l'ouverture du pavillon de la Grèce; le 10, celle de la Belgique; le 12, les Etats-Unis ouvriront leurs portes aux accords de la « *Sousa-Band* », musique américaine, dont le programme sera le tour de la Bulgarie; le 17, du pavillon espagnol; le 19 mai, les membres de la chambre de commerce recevront leurs invités dans le coquet pavillon édifié par M. Orsay, à l'angle du pont d'Iéna.

Journal: **Le Soleil**
Date: 8 MAI 1900
Adresse: 112, Rue Richelieu PARIS
Signé:

L'EXPOSITION UNIVERSELLE
Le mauvais temps d'hier n'a pas peu contribué à éloigner les visiteurs de notre grande fête du travail. Il est de fait qu'on pataugeait à l'Exposition de façon lamentable.
On ne saurait donc s'étonner que le prince Kotohito-Kamin ne soit pas venu à l'Exposition japonaise comme il l'avait promis.
En revanche, M. de Selves, préfet de la Seine, a visité particulièrement, hier, le pavillon des collections de la ville de Paris.
Cependant, l'administration de l'Exposition s'efforce d'attirer les promeneurs par tous les moyens possibles. C'est ainsi que la musique américaine s'est fait entendre au pavillon de l'Esplanade des Invalides. Les commissaires généraux américains et M. Picard assistaient au concert.
La musique du Kremlin, qui joue tous les jours au Trocadéro, n'a pu donner son concert en raison du mauvais temps.

Journal: **Le Gil-Blas**
Date: 8 MAI 1900
Adresse: 33, Rue de Provence PARIS
Signé:

Journal: **Le Petit National**
Date: 7 MAI 1900
Adresse: 33, passage de l'Opéra PARIS
Signé:

L'Orchestre Sousa
L'orchestre Sousa donnera ce soir un concert de 3 à 5 heures, au kiosque de l'Esplanade des Invalides. Voici le programme:
1. Ouvverture « Agonies of Tantalus » (Suppe); 2. Suite « Three Quotations » (Sousa); a) « There once was a Duke of York with twenty thousand men. He marched to the top of the hill. Then marched them down again » b) « I too was born in Arcadia » c) Eigger in the wood pile » 3. The night of Sabba « Mephistophiles » (Boito); 4. Cornet solo « Souvenir of Naples (M. Walter E. Rogers) (Rogers); 5. Scenes Historical « Sheridens ride » (Sousa); 6. Valse « Espana » (Waldteufel); 7. a) « Pasquinado » (Gottschalk); b) March « Manhattan Beach » (Sousa); 8. Sounds from « Sunny Southland » (Reeves).

La musique américaine « Sousa »
Cette musique, venue tout exprès de New-York, donnera une série de concerts en plein air, du 5 mai au 15 mai, dans les kiosques du Champ de Mars et des Invalides.
Au mois de juillet prochain, cette musique se fera entendre de nouveau, dans les mêmes conditions, pendant une nouvelle période de quinze jours.

Journal: **The Daily Messenger**
Date: 7 MAI 1900
Adresse: 167, rue Saint-Honoré PARIS
Signé:

Getraische Zeitung, 8 MAI 1900

Journal: **The Daily Messenger**
Date: 7 MAI 1900
Adresse: 167, rue Saint-Honoré PARIS
Signé:

The third concert of Sousa and his band will take place on the band stand at the Esplanade des Invalides to-day at 3.30 p.m. with the following programme:—Overture, « Il Guarny » (Gomez); airs from « El Capitán » (Sousa); fluegelhorn solo, « Bright Star of Hope » (Robardi), Mr. Frank Hell; gems from « Meistersinger » (Wagner); « Songs of Grace and Songs of Glory » (Sousa); (a) caprice, « The Water Sprites » (Kunkel); (b) march, « The Man Behind the Gun » (Sousa); and airs from « The Runaway Girl » (Caryl-Mouckton).

The programme of Sousa's band performance this afternoon at the Kiosk at the Esplanade des Invalides at 3.30 is as follows: Overture, « Agonies of Tantalus » (Suppe); Suite, « Three Quotations » (Sousa); (a) « There once was a Duke of York with twenty thousand men. He marched to the top of the hill. Then marched them down again. » (b) « I, too, was born in Arcadia. » (c) « Nigger in the wood pile; » « The Night of Sabba, » « Mephistophiles » (Boito); Cornet solo, « Souvenir of Naples » (Rogers), Mr. Walter B. Rogers; Scenes Historical, « Sheridan's Ride » (Sousa); Valse, « Espana » (Waldteufel); (a) « Pasquinado » (Gottschalk); (b) March, « Manhattan Beach » (Sousa); and « Sounds from Sunny Southland » (Reeves).

Washington-Post, ein bei unserer Jugend wohlbekannter Taktiker in Berlin an der Tagesordnung, da dessen Komponist, der Komponist Sousa mit seiner Kapelle bei «Kroll» konzertiert. Die «Washington-Post» hat, nebenbei bemerkt, wohl das einzige populäre Musikblatt, dessen Namen dieser Tanz trägt, hatte vor 12 Jahren ein Preisversteigerung für die Schulen der Hauptstadt ergeben lassen. Die Versteigerung sollte ein großes Fest in amerikanischen Dimensionen werden und damit die heitere Kunst dem nächsten Fest nicht fehlen, hat Herr Sousa mit seiner Kapelle engagiert und ihm außerdem den Preis gegeben, eigens für diesen Zweck einen Marsch zu komponieren. Dieser Marsch ist dann später durch die Kapelle Sousa in New-York ein neuer Tanz, der vielbewährte beliebte Musikstück geworden. Und heute ist das ganze amerikanische Publikum bei diesen Gelegenheiten und zu Zeiten auch ohne solche Gelegenheiten dieses wilden Melodienstückes ein solches amerikanisches Musikstück zu sein.

CORRECTION



THE FOLLOWING PAGE (S)
HAVE BEEN REFILMED TO
INSURE LEGIBILITY.

Le Gil-Blas
7 MAI 1900
PARIS
33, Rue de Provence

[Musiques]
Hier la musique du 39^e régiment d'infanterie; chef: M. Grossin, a joué de 3 h. à 5 h. dans l'un des kiosques situés sur l'Esplanade des Invalides.
— D'autre part, la musique des Etats-Unis *Sousa Band*, qui s'est fait entendre de 3 à 5 heures au kiosque du Champ-de-Mars près de la Tour-Eiffel, a été l'objet de nombreuses ovations. Plusieurs auditeurs ont dit: « Vivent les Boers! »

Journal: *La Dépêche*
Date: 7 MAI 1900
Adresse: *Boulogne*
Signé:

— La musique militaire américaine « Sousa » est arrivée hier, à la gare Saint-Lazare, venant du Havre. Elle se compose de soixante musiciens choisis parmi les meilleurs instrumentistes des Etats-Unis, ce qui fait de cette musique une copie de notre musique de la garde républicaine. La musique jouera pour la première fois demain samedi, à l'inauguration du palais des Etats-Unis.
— Ce matin, à neuf heures, ont eu lieu les obsèques de M. Danard, Mme Danard et leur fille, âgée de sept ans, qui ont, tous trois, trouvé la mort dans l'éroulement de la passerelle du Globe-Céleste.

Journal: **La Presse**
Date: 8 MAI 1900
Adresse: 12, Rue du Croissant PARIS
Signé:

Les Concerts
La musique américaine s'est fait entendre au pavillon de l'Esplanade des Invalides. Les commissaires généraux américains et M. Picard assistaient au concert.
La musique du Kremlin, qui joue tous les jours au Trocadéro, n'a pu donner son concert en raison du mauvais temps.

Journal: **L'Eclair**
Date: 7 MAI 1900
Adresse: 10, faubourg Montmartre PARIS

La musique américaine
Le deuxième concert donné par Sousa et son orchestre aura lieu à 3 h. 1/2 au kiosque de musique qui se trouve devant le Palais des mines et de la métallurgie, au Champ de Mars. En voici le programme:
Ouverture Tannhauser (Wagner); Gems from The Belle of New-York (Kerker); Trombone solo, Love Thoughts, Hungarian dance, n° 6 (Brahms); Scenes from Faust (Gounod); Caprice The Boston Belle (Godfrey); March Handmaids (Chambers).
Le premier concert donné hier par la musique américaine devant le Grand Palais a obtenu un grand succès.

Journal: **L'Aurore**
Date: 8 MAI 1900
Adresse: 142, Rue Montmartre PARIS
Signé:

La « *Sousa-Band* ». — La musique des Etats-Unis connue sous le nom de « *Sousa-Band* » compagnie dirigée par M. Sousa, arrivée d'avant-hier, s'est fait entendre hier dans l'après-midi à l'Esplanade des Invalides. L'assistance était fort nombreuse et surtout composée d'Américains et d'Américaines.
La « *Sousa-Band* » peut presque rivaliser avec la musique de la garde républicaine. Elle possède une corniste qui est un rare virtuose, un virtuose comme on n'a pas souvent l'occasion d'en entendre et qu'on a applaudi frénétiquement. A l'inauguration du pavillon des Etats-Unis, la « *Sousa-Band* » jouera certainement. Tant mieux.

Journal: **Paris**
Date: 8 MAI 1900
Adresse: 123, rue Montmartre PARIS
Signé:

Journal: **Le Petit Bleu de Paris**
Date: 7 MAI 1900
Adresse: 5, Rue du Helder PARIS

Journal: **Le Soleil**
Date: 8 MAI 1900
Adresse: 112, Rue Richelieu PARIS
Signé:

À L'EXPOSITION
—
LA JOURNÉE D'HIER
Dès heures, une foule énorme s'est précipitée, hier, aux différents guichets des portes d'entrée de l'Exposition: les palais terminés ont reçu de nombreux visiteurs.
La rue de Paris, la rue des Nations, les jardins coloniaux du Trocadéro, où l'on ressent une fraîcheur relative, étaient, comme d'habitude, les plus visités.
A partir de trois heures, quatre musiques militaires se sont fait entendre dans l'enceinte de l'Exposition, au grand palais, au Champ-de-Mars, aux Invalides et au Trocadéro.
La musique des Etats-Unis, la « *Sousa-Band* », qui s'est fait entendre de trois à cinq heures au kiosque du Champ-de-Mars, près de la Tour Eiffel, a été l'objet de nombreuses ovations. Plusieurs auditeurs ont crié: « Vivent les Boers! »

Les inaugurations
Voici quelle est, à l'heure actuelle, la liste complète des prochaines inaugurations:
Le 9 mai aura lieu l'ouverture du pavillon de la Grèce; le 10, celle de la Belgique; le 12, les Etats-Unis ouvriront leurs portes aux accords de la « *Sousa-Band* », musique américaine, dont nous avons parlé le 14, ce sera le tour de la Bulgarie; le 17, du pavillon espagnol; le 19 mai, enfin, les membres de la chambre de commerce recevront leurs invités dans le coquet pavillon édifié qui d'Orsay, à l'angle du pont d'Iéna.

L'EXPOSITION UNIVERSELLE
Le mauvais temps d'hier n'a pas peu contribué à éloigner les visiteurs de notre grande fête du travail. Il est de fait qu'on pataugeait à l'Exposition de façon lamentable.
On ne saurait donc s'étonner que le prince Kotohito-Kanin ne soit pas venu à l'Exposition japonaise comme il l'avait promis.
En revanche, M. de Selves, préfet de la Seine, a visité particulièrement, hier, le pavillon des collections de la ville de Paris. Cependant, l'administration de l'Exposition s'efforce d'attirer les promeneurs par tous les moyens possibles. C'est ainsi que la musique américaine s'est fait entendre au pavillon de l'Esplanade des Invalides. Les commissaires généraux américains et M. Picard assistaient au concert.
La musique du Kremlin, qui joue tous les jours au Trocadéro, n'a pu donner son concert en raison du mauvais temps.

Journal: **Le Gil-Blas**
Date: 8 MAI 1900
Adresse: 33, Rue de Provence PARIS
Signé:

L'Orchestre Sousa
L'orchestre Sousa donnera ce soir un concert de 3 à 5 heures, au kiosque de l'Esplanade des Invalides. Voici le programme:
1. Ouverture « Agonies of Tantalus » (Suppe); 2. Suite « Three Quotations » (Sousa); a) « There once was a Duke of York with twenty thousand men. He marched to the top of the hill. Then marched them down again » b) « I too was born in Arcadia » c) « Eigger in the wood pile » 3. The night of Sabba « Mephistophles » (Boito); 4. Cornet solo « Souvenir of Naples » (M. Walter E. Rogers) (Rogers); 5. Scenes Historical « Sheridens ride » (Sousa); 6. Valse « Espana » (Waldteufel); 7. a) « Pasquinade » (Gottschalk); b) March « Manhattan Beach » (Sousa); 8. Sounds from « Sunny Southland » (Reeves).

Journal: **Le Petit National**
Date: 7 MAI 1900
Adresse: 33, passage de l'Opéra PARIS
Signé:

Journal: **The Daily Messenger**
Date: 8 MAI 1900
Adresse: 167, rue Saint-Honoré PARIS
Signé:

Journal: **Gothaische Zeitung**
Date: 8 MAI 1900

La musique américaine « Sousa »
Cette musique, venue tout exprès de New-York, donnera une série de concerts en plein air, du 5 mai au 15 mai, dans les kiosques du Champ de Mars et des Invalides.
Au mois de juillet prochain, cette musique se fera entendre de nouveau, dans les mêmes conditions, pendant une nouvelle période de quinze jours.

The programme of Sousa's band performance this afternoon at the Kiosk at the Esplanade des Invalides at 3.30 is as follows: Ouverture, « Agonies of Tantalus » (Suppe); Suite, « Three Quotations » (Sousa); (a) « There once was a Duke of York with twenty thousand men. He marched to the top of the hill. Then marched them down again. » (b) « I, too, was born in Arcadia. » (c) « Nigger in the wood pile; » « The Night of Sabba » « Mephistophiles » (Boito); Cornet solo, « Souvenir of Naples » (Rogers); Mr. Walter B. Rogers; Scenes Historical, « Sheridan's Ride » (Sousa); Valse, « Espana » (Waldteufel); (a) « Pasquinade » (Gottschalk); (b) March, « Manhattan Beach » (Sousa); and « Sounds from Sunny Southland » (Reeves).

Washington-Post, ein bei unserer Jugend wohlbekannter Tonkünstler in Berlin an der Tagesordnung, da dessen Komponist, der amerikanische Komponist Sousa mit seiner Kapelle bei „Troll“ konzertiert. Die „Washington-Post“ hat, nebenbei bemerkt, wohl das einzige populäre Musikstück, dessen Namen dieser Tanz trägt, hatte vor 12 Jahren ein Preiswettbewerb für die Schulen der Hauptstadt ergeben lassen. Die Verteilung sollte ein großes Fest in amerikanischen Dimensionen sein und damit die heitere Kunst dem nächsten Fest nicht fehle, hatte Herr Sousa mit seiner Kapelle engagiert und ihm außerdem den Preis gegeben, eigens für diesen Zweck einen Marsch zu komponieren. Dieser Marsch ist dann später durch deutsche Tanzlehrer nach New-York ein neuer Tanz, der vielbeliebte Lebhaftigkeit bei den Amerikanern und zu Zeiten auch ohne solche auf die wohlbeliebte Weise dieses wilden Klammern einer schlaun amerikanischen Zeitung über London zu sein.

Journal: **The Daily Messenger**
Date: 7 MAI 1900
Adresse: 167, rue Saint-Honoré PARIS
Signé:

The third concert of Sousa and his band will take place on the band stand at the Esplanade des Invalides to-day at 3.30 p.m. with the following programme:—Overture, « Il Guarany » (Gomez); airs from « El Capitán » (Sousa); fluegelhorn solo, « Bright Star of Hope » (Robardi), Mr. Frank Hell; gems from « Meistersinger » (Wagner); « Songs of Grace and Songs of Glory » (Sousa); (a) caprice, « The Water Sprites » (Kunkel); (b) march, « The Man Behind the Gun » (Sousa); and airs from « The Runaway Girl » (Caryl-Mouckton).

500	105
1000	200

Extrait de **LE MATIN**
 Adresse : 6, rue Poissonnière
 Date : Mai 1900
 Signature :

Le premier concert de « Sousa's Band américain » aura lieu aujourd'hui samedi, en face le grand palais des Beaux-Arts, à trois heures et demie.
 En voici le programme :
 JOHN PHILIP SOUSA, directeur
 Le Drapeau parsemé d'étoiles, la Marseillaise.
 1. Ouverture de Guillaume Tell... ROSSINI.
 2. Mélodies de la Mariée émue... SOUSA.
 3. Cornet (solo) La Fiancée de l'Onde (M. Herbert L. Clarke)... CLARKE.
 4. Extrait de Lohengrin... WAGNER.
 5. Valse, Scène de bal... CZIBULKA.
 6. (a) Nourrice, Scènes d'eau... NEVIN.
 (b) La Bannière étoilée... SOUSA.
 7. Tarentelle-Belphegor... ALBERT.
 8. Chants du nord et du sud... BENDIX.

N° DE DEBIT
 Extrait de **PETIT JOURNAL**
 Adresse : 61, Rue Lafayette
 Date : Mai 1900
 Signature :

Musique militaire américaine
 Il est arrivé, hier, du Havre à Paris une musique militaire, envoyée officiellement d'Amérique et dirigée par M. John-Philip Sousa.
 Cette musique prêter son concours aux cérémonies de l'Exposition et elle se fera entendre pendant l'inauguration du palais américain, samedi 12 mai.
 Elle jouera tous les jours à cinq heures sur l'esplanade des Invalides, sauf demain dimanche où elle se fera entendre, à trois heures, au Champ-de-Mars.
 Après avoir quitté Paris le 16 mai pour se rendre en Allemagne, elle nous reviendra afin de se trouver parmi nous le 4 juillet, lors de la fête nationale des Etats-Unis, à l'occasion de laquelle sera remise à la France la statue de Lafayette. La musique restera alors un mois à Paris.

Extrait de **JOURNAL DES DEBATS**
 Adresse : 17, rue des Capucines, St-Germain l'Auxerrois
 Date : Mai 1900
 Signature :

Musique américaine. — La musique militaire américaine « Sousa » est arrivée, hier, à deux heures, à la gare Saint-Lazare, venant du Havre.
 Cette musique est la première musique militaire de l'Amérique, l'équivalente de celle de la garde républicaine en France.
 Elle est composée de soixante musiciens portant l'uniforme bleu foncé. Sur le dolman sont appliquées des arabesques noires. La casquette est la casquette plate ordinaire des soldats américains sur laquelle est brodé le mot « Sousa » en lettres d'or. Sur le col du dolman ainsi que sur la casquette, on voit l'écusson aux couleurs des Etats-Unis.
 Le commissariat des Etats-Unis avait fait préparer aux musiciens des chambres dans les hôtels voisins de l'Exposition. Ils s'y sont directement rendus.
 Ils joueront pour la première fois à l'Exposition à l'inauguration des Etats-Unis.

Extrait de **LE TEMPS**
 Adresse : 17, rue de Valenciennes
 Date : Mai 1900
 Signature :

La musique militaire américaine
 La musique militaire américaine « Sousa » est arrivée, hier, à la gare Saint-Lazare, venant du Havre. Elle se compose de soixante musiciens, choisis parmi les meilleurs instrumentistes des Etats-Unis, de qui fait de cette musique une copie de notre musique de la garde républicaine.
 L'uniforme du musicien américain est bleu foncé. Des arabesques noires sont appliquées sur le dolman. La casquette est la même casquette plate commune aux soldats des Etats-Unis, avec ce mot : « Sousa », en lettres d'or, au-dessus de la visière.
 L'écusson aux couleurs américaines est brodé sur le col du dolman ainsi que sur la casquette.
 La musique militaire jouera pour la première fois, demain, samedi, à l'inauguration du palais des Etats-Unis.

Journal : **L'Espérance**
 Date : MAI 1900
 Adresse : 1, rue de Valenciennes
 Signé :

ANNONCES pour tous les journaux
 Ha llegado a Paris la música militar americana denominada «Sousa», procedente del Havre.
 La banda se compone de 60 músicos, escogidos entre los mejores instrumentistas de los Estados Unidos.
 El uniforme de los músicos es de color azul oscuro, con arabescos negros en los dolmanes.
 Reducido a 55 francs.

Extrait de **L'ECLAIR**
 Adresse : 10, faubourg Montmartre, 10
 Date : 6 MAI 1900
 Signature :

Une musique américaine à Paris
 La musique militaire américaine « Sousa » est arrivée hier. Elle compte soixante musiciens, revêtus d'un uniforme bleu foncé, et coiffés de la casquette plate que portent tous les soldats des Etats-Unis. Elle jouera cet après-midi pour la première fois à l'inauguration du palais des Etats-Unis, dont la date on le voit, a été avancée.

Extrait de **ECHO DE PARIS**
 Adresse : 2, rue de Valenciennes
 Date : Mai 1900
 Signature :

La musique américaine
 La musique militaire américaine « Sousa » est arrivée, hier, à la gare Saint-Lazare, venant du Havre. Elle se compose de soixante musiciens, choisis parmi les meilleurs instrumentistes des Etats-Unis, ce qui fait de cette musique une copie de notre musique de la garde républicaine.
 Pendant toute la journée d'hier, les Parisiens ont pu rencontrer sur les boulevards ces artistes américains, et beaucoup de personnes regardaient avec curiosité leur sobre uniforme bleu foncé au dolman orné de soulaches noires.
 La casquette est la même casquette plate commune aux soldats des Etats-Unis, avec ce mot : « Sousa », en lettres d'or au-dessus de la visière.
 L'écusson aux couleurs américaines est brodé sur le col du dolman ainsi que sur la casquette.
 La musique militaire jouera pour la première fois, aujourd'hui, samedi, à l'inauguration du palais des Etats-Unis.

Extrait de **PETITE REPUBLIQUE**
 Adresse : 14, rue de Valenciennes, 14
 Date : 6 MAI 1900
 Signature :

Journal : **L'Eclair**
 Date : 8 MAI 1900
 Adresse : 10, faubourg Montmartre PARIS
 Signé :

La musique américaine a joué hier après-midi devant le palais de la métallurgie. Son succès a été très grand dans le public du dimanche.

Journal : **L'Evénement**
 Date : 7 MAI 1900
 Adresse : 10, boulevard des Italiens
 Signé :

A L'EXPOSITION

Il y eut hier, partout, affluence énorme aux urnes, au Bois, aux courses. Mais c'est certainement à l'Exposition qu'il y eut le plus de monde. D'ailleurs, le beau temps, ainsi que la possibilité de voir enfin quelque chose, explique cet empressement du public qui s'arrachait les tickets, vendus jusqu'à soixante-cinq centimes.

De bonne heure, les notabilités parisiennes qui ont pris l'habitude de visiter le matin le Champ de Mars, les Invalides et le Trocadéro, ont fait leur quotidienne promenade.

Aperçu notamment M. Casimir-Perier, ancien Président de la République, et M. Deschanel, président de la Chambre, entre beaucoup de personnalités bien connues.

Parmi les visiteurs étrangers, citons le grand-duc de Mecklembourg-Schwerin, le prince et la princesse Yourewski, ainsi que le rajah Karasyng.

La plupart de ces visites princières ont lieu inconnu.

Le grand duc de Mecklembourg-Schwerin, qui a visité la section allemande du Champ de Mars, s'est refusé à être accompagné officiellement par un attaché du service des sections étrangères, préférant se promener au gré de son caprice.

Mais c'est surtout vers deux heures que la foule a envahi l'Exposition, à tel point qu'en certains endroits la circulation était devenue difficile. Mais M. Lépine veillait et il a pris de sérieuses mesures d'ordre. Il a même — ce qui est le comble de la prévoyance préfectorale — placé des agents aux passerelles.

Est-il besoin d'indiquer les endroits sur lesquels le public s'est de préférence porté. Non, ils sont connus maintenant. Disons seulement que les musiques militaires ainsi que la « Sousa-Bande » (la musique américaine) ont eu un grand succès. Grand succès également pour la cascade du Trocadéro qui a fonctionné hier pour la première fois. Mais les amateurs du trottoir roulant n'ont pas eu de chance ; il s'est arrêté, des fils ayant été brûlés. Quand l'accident put être réparé, il fallut pour remettre le trottoir en mouvement faire descendre les 20,000 personnes qui étaient dessus. Ce qui ne se fit pas sans de vives protestations.

Et le public déambulait joyeusement tandis que les ouvriers préparaient les illuminations du soir, lorsque un violent orage éclata subitement, vers six heures. Ce fut une panique générale.

Au moment même où les éclairs sillonnaient l'horizon et où la pluie s'abattait avec fureur ç'a été un affolement général.

La foule s'est précipitée à la hâte dans les pavillons qui ont été envahis sans ordre ; puis cherchant des issues, les visiteurs se sont rués pêle-mêle vers les stations d'omnibus.

La gare du chemin de fer a été aussitôt envahie et le personnel débordé par la soudaineté de l'invasion a été un moment affolé.

Le service d'ordre n'a pu être organisé comme il aurait dû l'être.

Malgré cela il n'y eut aucun accident de personnes.

Mais on se doute que par suite de l'orage, la fête de nuit fut ratée et au lieu des bains de lumière auxquels les curieux s'attendaient, on ne trouva que des bains d'eau de pluie.

Hier, après-midi, un ingénieur italien s'est présenté au commissariat de police du Champ-de-Mars et a déclaré qu'un acte de malveillance particulièrement grave venait d'être constaté par la Société allemande d'électricité Lahmeyer, dont les dynamos sont installés au Champ-de-Mars, galerie de l'Electricité, groupe V, classe 23.

D'après les déclarations de cette Compagnie allemande, une grosse poignée de gravier aurait été introduite pendant la nuit dans la boîte à huile et aurait déterminé un échauffement général. L'huile, qui, heureusement, a été déversée à temps, sinon, paraît-il, une explosion de la puissante machine, d'une force de 1,500 chevaux et d'un poids de 36,000 tonnes, s'en serait suivie.

On est très surpris qu'un malfaiteur ait pu commettre cet acte de malveillance, d'autant plus qu'il a fallu dévisser deux écrous spéciaux, ce qui n'a pu être fait que par un homme du métier.

Pendant la journée, M. Egastaler, commissaire de police, a entendu divers ingénieurs qui lui ont fourni des renseignements sur la façon dont les malfaiteurs ont opéré pour empêcher le fonctionnement de la machine, au risque d'un grave accident.

Détail particulier : Cette machine devait fournir hier soir, pour la première fois, l'éclairage de la porte monumentale. Il a donc fallu renoncer à voir la Parisienne et la Salamandre minées.

A l'annexe de Vincennes, il y eut peu de visiteurs. Qu'y feraient-ils en ce moment les curieux ? Il n'y a rien à voir.
 Le hall des chemins de fer est bien de terre, mais rien n'y est...

Elle jouera tous les jours à cinq heures sur l'esplanade des Invalides, sauf demain dimanche où elle se fera entendre, à trois heures, au Champ-de-Mars.

Après avoir quitté Paris le 16 mai pour se rendre en Allemagne, elle nous reviendra afin de se trouver parmi nous le 4 juillet, lors de la fête nationale des Etats-Unis, à l'occasion de laquelle sera remise à la France la statue de Lafayette. La musique restera alors un mois à Paris.

Avec un intéressant programme.
Nous recevons de nombreuses lettres pour protester contre la fermeture des palais des Champs-Elysées à six heures. Nombre de personnes que leur travail retient jusqu'à six heures sont ainsi empêchées de visiter les chefs-d'œuvre qu'ils renferment.

Ne pourrait-on laisser les palais ouverts jusqu'à sept heures ? Il fait jour assez tard pour que cela soit facile et l'on ferait ainsi droit à de justes réclamations.

N° DE DEBIT

Extrait de **ÉCHO DE PARIS**
Adresse : 6, Rue Lafayette
Date : 6 Mai 1900
Signature :

Une musique américaine à Paris

La musique militaire américaine « Sousa » est arrivée hier. Elle compte soixante musiciens, revêtus d'un uniforme bleu foncé, et coiffés de la casquette plate que portent tous les soldats des Etats-Unis. Elle jouera cet après-midi pour la première fois à l'inauguration du palais des Etats-Unis, dont la date, on le voit, a été avancée.

Extrait de **PETITE RÉPUBLIQUE**
Adresse : 44, Rue de Valenciennes, 111
Date : 6 Mai 1900
Signature :

La musique américaine

La musique militaire américaine « Sousa » est arrivée hier, à la gare Saint-Lazare, venant du Havre. Elle se compose de soixante musiciens, choisis parmi les meilleurs instrumentistes des Etats-Unis, ce qui fait de cette musique une copie de notre musique de la garde républicaine.

Pendant toute la journée d'hier, les Parisiens ont pu rencontrer sur les boulevards ces artistes américains, et beaucoup de personnes regardaient avec curiosité leur sobre uniforme bleu foncé au dolman orné de soutaches noires.

La casquette est la même casquette plate commune aux soldats des Etats-Unis, avec ce mot « Sousa », en lettres d'or au-dessus de la visière.

L'écusson aux couleurs américaines est brodé sur le col du dolman ainsi que sur la casquette.

La musique militaire jouera pour la première fois, aujourd'hui, samedi, à l'inauguration du palais des Etats-Unis.

Journal : **L'Eclair**
Date : 8 MAI 1900
Adresse : 10, faubourg Montmartre PARIS
Signé :

La musique américaine a joué hier après-midi devant le palais de la Métallurgie. Son succès a été très grand dans le public du dimanche.

mande du Champ de Mars, s'est refusé à être accompagné officiellement par un attaché du service des sections étrangères, préférant se promener au gré de son caprice.

Mais c'est surtout vers deux heures que la foule a envahi l'Exposition, à tel point qu'en certains endroits la circulation était devenue difficile. Mais M. Lapine veillait et il a pris de sérieuses mesures d'ordre. Il a même — ce qui est l'apogée de la prévoyance préfectorale — placé des agents aux passerelles.

Est-il besoin d'indiquer les endroits sur lesquels le public s'est de préférence porté. Non, ils sont connus maintenant. Disons seulement que les musiques militaires ainsi que la « Sousa-Bande » (la musique américaine) ont eu un grand succès. Grand succès également pour la cascade du Trocadéro qui a fonctionné hier pour la première fois. Mais les amateurs du trottoir roulant n'ont pas eu de chance ; il s'est arrêté, des fils ayant été brûlés. Quand l'accident put être réparé, il fallut pour remettre le trottoir en mouvement faire descendre les 20,000 personnes qui étaient dessus. Ce qui ne se fit pas sans de vives protestations.

Et le public déambulait joyeusement tandis que les ouvriers préparaient les illuminations du soir, lorsque un violent orage éclata subitement, vers six heures. Ce fut une panique générale.

Au moment même où les éclairs sillonnaient l'horizon et où la pluie s'abattait avec fureur c'a été un affolement général. La foule s'est précipitée à la hâte dans les pavillons qui ont été envahis sans ordre ; puis cherchant des issues, les visiteurs se sont rués pêle-mêle vers les stations d'omnibus.

La gare du chemin de fer a été aussitôt envahie et le personnel débordé par la soudaineté de l'invasion a été un moment affolé.

Le service d'ordre n'a pu être organisé comme il aurait dû l'être.

Malgré cela il n'y eut aucun accident de personnes.

Mais on se doute que par suite de l'orage, la fête de nuit fut ratée et au lieu des bains de lumière auxquels les curieux s'attendaient, on ne trouva que des bains d'eau de pluie.

Hier, après-midi, un ingénieur italien s'est présenté au commissariat de police du Champ-de-Mars et a déclaré qu'un acte de malveillance particulièrement grave venait d'être constaté par la Société allemande d'électricité Lahmeyer, dont les dynamos sont installés au Champ-de-Mars, galerie de l'Electricité, groupe V, classe 23.

D'après les déclarations de cette Compagnie allemande, une grosse poignée de gravier aurait été introduite pendant la nuit dans la boîte à huile et aurait déterminé un échauffement général du moteur qui, heureusement, a été dévoilé à temps, sinon, paraît-il, une explosion de la puissante machine, d'une force de 1,500 chevaux et d'un poids de 36,000 tonnes, s'en serait suivie.

On est très surpris qu'un malfaiteur ait pu commettre cet acte de malveillance, d'autant plus qu'il a fallu dévisser deux écrous spéciaux, ce qui n'a pu être fait que par un homme du métier.

Pendant la journée, M. Egasteler, commissaire de police, a entendu divers ingénieurs qui lui ont fourni des renseignements sur la façon dont les malfaiteurs ont opéré pour empêcher le fonctionnement de la machine, au risque d'un grave accident.

Détail particulier : Cette machine devait fournir hier soir, pour la première fois, l'éclairage de la porte monumentale. Il a donc fallu renoncer encore à voir la Parisienne et la Salamandre Illuminées.

A l'annexe de Vincennes, il y eut hier, peu de visiteurs. Qu'y feraient d'ailleurs en ce moment les curieux ? Il n'y a rien à voir.

Le hall des chemins de fer est bien sorti de terre, mais rien n'y est installé ; cela n'est pas étonnant, car les difficultés ont été grandes pour amener là les quelques wagons qui s'y trouvent, notamment les wagons russes et les locomotives ; n'ayant pas le même écartement de roues que les wagons français, on a été obligé, en effet, de construire une voie spéciale.

Les diverses Compagnies de chemins de fer français ont également commencé leur installation. A ce sujet un conflit a failli avoir lieu. La chambre syndicale des fabricants et des constructeurs de matériel pour chemins de fer et tramways, ayant appris que l'administration des chemins de fer de l'Etat se proposait d'exposer dans la section française une locomotive de provenance américaine, aussitôt protesté.

Ajoutons qu'avant quinze jours on ne pourra pas se rendre compte de ce qu'il sera l'exposition de cette classe (chemins de fer), que les initiés affirment devoir être le triomphe de l'Exposition annexe.

Notons, parmi les pavillons construits depuis peu, une station électrique allemande, un stand américain, une gare de chemin de fer métropolitain de Baden avec ses signaux et sa voiture motrice, une installation de couveuses pour poulets et volailles, un groupe de machines aquatiques pour cygnes, etc.

Très en retard, les immenses hangars des cycles et des automobiles présentés

un véritable fouillis de caisses d'emballage et de colis de toutes formes et de toutes grandeurs.

Disons, en terminant, que les pavillons sont presque complètement démontés.

Jules Delvaux

Journal : *Quinzaine Musicale*
Date : *MAL 1900*
Adresse : *79 Rue de la Harpe*
Signé :

Journal : *Le Courrier du Nord Est*
Date : *6 MAI 1900*
Adresse : *Sperry*
Signé :

Journal : *Le Courrier du Nord*
Date : *MAL 1900*
Adresse : *10 Rue de la Harpe*
Signé :

Musique américaine.
M. John Philipp Sousa, à la tête d'une musique militaire, est arrivé à Paris pour donner plusieurs séries de concerts à l'Esplanade des Invalides et au Champ de Mars.
Le 4 juillet, la musique prendra part aux fêtes organisées pour l'inauguration du monument de La Fayette dans les jardins du Louvre.
De Paris, cet orchestre se rendra à Bruxelles et à Berlin pour faire ensuite une tournée dans les principales villes de l'Allemagne.
C'est le premier voyage que ces musiciens font en Europe.
Nous leur souhaitons la bienvenue.

La musique militaire américaine
La musique militaire américaine Sousa est arrivée avant-hier à Paris. Cette musique est la première musique militaire de l'Amérique, l'équivalente de la musique de la Garde républicaine en France.
Elle est composée de 60 musiciens portant l'uniforme bleu foncé. Sur le dolman sont appliquées des arabesques noires. La casquette est la casquette plate ordinaire des soldats américains, sur laquelle est brodée le mot « Sousa » en lettres d'or. Sur le col du dolman ainsi que sur la casquette, on voit l'écusson aux couleurs des Etats-Unis.
Ils joueront pour la première fois à l'Exposition aujourd'hui samedi, en l'honneur de l'inauguration du palais des Etats-Unis.

Exposition Un^{no}, Paris 1900
"A L'EXPOSITION"
La Musique américaine.
Le deuxième concert donné par Sousa et son orchestre aura lieu à 3 h. 1/2 au kiosque de musique qui se trouve devant le Palais des mines et de la métallurgie, au Champ de Mars. En voici le programme:
Ouverture Tannhauser (Wagner); Oems from the Ball of New-York (Körber); Trombone solo; Love Thoughts (Pryor); M. Arthur Pryor; Slavonic dance, n° 2 (Dvorak); Hungarian dance, n° 3 (Brahms); Scenes from Faust (Gounod); Caprice The Boston Belle (Godfrey); March Halls across the Sea (Sousa); Songs and dances of the American Minstrels (Chambers).
Le premier concert donné hier par la musique américaine devant le Grand Palais a obtenu un grand succès.

The New-York Herald
9 MAI 1900
PARIS
49, avenue de l'Opéra
SOUSA'S TRIUMPH IN PARIS.
His Concerts in the Exhibition Arouse the Greatest Enthusiasm.
DOUBLE ENCORES DEMANDED.
The Composer More Than Delighted with His Reception in the French Capital.
HIS FUTURE ARRANGEMENTS.
going to Belgium and Germany, but Will Return for the Fourth of July.

Journal : *L'Avenir et l'Indicateur*
Date : *6 MAI 1900*
Adresse : *Montigny lez Combrès*
Signé :

Musique américaine
M. John Philipp Sousa, à la tête d'une musique militaire, est arrivé hier matin, à Paris.
Il donnera, à partir du 5 mai, plusieurs séries de concerts à l'Esplanade des Invalides et au Champs-de-Mars.
Le 4 juillet, la musique prendra part aux fêtes organisées pour l'inauguration du monument de Lafayette dans les jardins du Louvre.
De Paris, cet orchestre se rendra à Bruxelles et à Berlin pour faire ensuite une tournée dans les principales villes de l'Allemagne.
C'est le premier voyage que ces musiciens font en Europe.

Journal : *La Dépêche*
Date : *7 MAI 1900*
Adresse : *LILLE*
Signé :
Arrivée d'une musique militaire américaine
La musique militaire américaine Sousa est arrivée à Paris, venant du Havre. Cette musique est la première musique militaire de l'Amérique, l'équivalente de celle de la garde républicaine en France. Elle est composée de 65 musiciens portant l'uniforme.
Kleine Presse Frankfurt a. M.
9 - AUG 1900

The distance between Washington and Paris seemed very short yesterday as I stood on the beautiful Esplanade des Invalides, and saw the familiar figure of John Philip Sousa leading his superb band with his own peculiar force and swing, while the stirring strains of the "Washington Post," "King Cotton" and the "Stars and Stripes Forever" marches filled the air. Round the kiosk in which the musicians sat, clustered at least two thousand persons, heedless of the rain which fell from time to time. Each number played by the band evoked great applause, nor were the listeners satisfied with less than a double encore for each.
The climax of the enthusiasm was reached when the heart-lifting melody of "The Stars and Stripes Forever" was given with the dash and precision that this famous organization is capable of. The last note was the signal for a tremendous outburst of cheering, in which persons of many nationalities joined. A turbaned Arab sitting close to the kiosk gravely nodded his head in appreciation and loudly clapped his hands, while two Chinamen, in flapping robes, excitedly waved their umbrellas.
To Shake Sousa's Hand.
After the concluding number there was a wild rush for the kiosk by many of the audience, principally American ladies, who wished to shake hands with the popular composer. It was really an impromptu reception, and the remarks of one expressed the sentiments of all. A stately, middle-aged woman, who was accompanied by two beautiful girls, apparently her daughters, grasped Sousa's hand, and exclaimed, "I want to tell you how proud we are of you and your band, and shake hands with you. I am from California, and we do not get many chances to hear you at home."
To say that Sousa is gratified with his reception in Paris would be to put his feelings in very inexpressive words indeed. He is enthusiastic over the way in which he and his band have been received. "Paris has given us a royal welcome," he said, "and I can hardly express myself in fit terms. Our first concert was a tremendous success, and despite the rain which has fallen for several afternoons, we have had large and appreciative audiences.
"I have not had time to see more of the Exhibition than the outside of the buildings, but I have seen enough to convince me that it is the most beautiful and magnificent spectacle of the kind the world has ever seen. I find the audiences here very similar to American audiences, and have come to the conclusion that people the world over have more or less the same likes and dislikes in music. In America the stirring marches, such as the 'Liberty Bell' and 'El Capitan' always evoke the greatest applause, and I find the same here. As you know, there has always been a great deal of fun poked at the programmes arranged for this band. They are called skeletons, inasmuch as the nine or ten numbers included really only amount to about one-third of the selections played.
"The 'Stars and Stripes Forever' march seems to me to have scored the greatest success with the French people. They are intensely sympathetic, and the patriotic strains in this composition appeal to them as strongly as they do to Americans. On Saturday a group of French workmen, who stood listening to this band and their hats and cheered

Journal : *Le Journal de Caen*
Date : *6 MAI 1900*
Adresse : *CAEN*
Signé :

La musique militaire américaine
La musique militaire américaine «Sousa» est arrivée, jeudi, à la gare Saint-Lazare, venant du Havre. Elle se compose de soixante musiciens, choisis parmi les meilleurs instrumentistes des Etats-Unis, ce qui fait de cette musique une copie de notre musique de la garde républicaine.
L'uniforme du musicien américain est bleu foncé. Des arabesques noires sont appliquées sur le dolman. La casquette est la même casquette plate commune aux soldats des Etats-Unis, avec ce mot : « Sousa », en lettres d'or, au-dessus de la visière.
L'écusson aux couleurs américaines est brodé sur le col du dolman ainsi que sur la casquette.
La musique militaire jouera pour la première fois aujourd'hui samedi, à l'inauguration du palais des Etats-Unis.

Sousa-Concerte. Bei den von heute, Mittwoch, bis einschließlich Sonntag hier auf dem Ausstellungsplatz an der Forsthausstrasse stattfindenden Concerten der amerikanischen Militärkapelle Sousa ist es für diejenigen Besucher, die reservierte Plätze zu den Preisen von 2, 3 und 4 M zu haben wünschen, empfehlenswert, daß sie die Billets schon am Tag vorher auf dem Ausstellungs-bureau bestellen. Der Andrang an den Kassen wird voraussichtlich wieder sehr stark sein und es ist nur eine geringe Anzahl reservierter Plätze vorhanden.
Journal : *L'ECLAIR*
Date : *MAI 1900*
Adresse : *10, FAUBOURG MONTMARTRE*
Signé :
La musique américaine
La musique américaine de M. John Philip Sousa donne cette après-midi, à 3 h. 1/2, au kiosque de l'Esplanade des Invalides, un concert avec le programme suivant :
Ouverture Agonies of Tantalus (Suppé); Suite Three quotations (Sousa); a) There once was a Duke of York with twenty thousand men. He marched to the top of the hill. Then marched them down again; b) I too was born in Arcadia; c) Nigger in the wood pile; The night of Saba, Mephistopheles (Boito); Cornet solo Souvenir of Naples, M. Walter, B. Rogers (Rogers); Scenes historical Shorelands ride (Sousa); Valse Espana (Waldteufel); e) Pasquinado (Gottschalk); b) March Manhattan Beach (Sousa); Sounds from Sunny Southland (Reeves).
Nota. — Suivant l'habitude américaine, M. Sousa, pour remercier le public de ses applaudissements, fait généralement entendre, après les morceaux les mieux accueillis, un ou deux morceaux favoris de son répertoire avant de reprendre la suite du programme.

49, avenue de l'Opéra
SOUSA'S
TRIUMPH
IN PARIS.

His Concerts in the Exhibition
 Arouse the Greatest En-
 thusiasm.

DOUBLE ENCORES DEMANDED.

The Composer More Than Delighted
 with His Reception in the
 French Capital.

HIS FUTURE ARRANGEMENTS.

going to Belgium and Germany, but
 Will Return for the Fourth
 of July.

The distance between Washington and Paris seemed very short yesterday as I stood on the beautiful Esplanade des Invalides, and saw the familiar figure of John Philip Sousa leading his superb band with his own peculiar force and swing, while the stirring strains of the "Washington Post," "King Cotton" and the "Stars and Stripes Forever" marches filled the air. Round the kiosk in which the musicians sat clustered at least two thousand persons, heedless of the rain which fell from time to time. Each number played by the band evoked great applause, nor were the listeners satisfied with less than a double encore for each.

The climax of the enthusiasm was reached when the heart-lifting melody of "The Stars and Stripes Forever" was given with the dash and precision that this famous organization is capable of. The last note was the signal for a tremendous outburst of cheering, in which persons of many nationalities joined. A turbaned Arab sitting close to the kiosk gravely nodded his head in appreciation and loudly clapped his hands, while two Chinamen, in flapping robes, excitedly waved their umbrellas.

To Shake Sousa's Hand.

After the concluding number there was a wild rush for the kiosk by many of the audience, principally American ladies, who wished to shake hands with the popular composer. It was really an impromptu reception, and the remarks of one expressed the sentiments of all. A stately, middle-aged woman, who was accompanied by two beautiful girls, apparently her daughters, grasped Sousa's hand, and exclaimed, "I want to tell you how proud we are of you and your band, and shake hands with you. I am from California, and do not get many chances to hear you at home."

To say that Sousa is gratified with his reception in Paris would be to put his feelings in very inexpressive words indeed. He is enthusiastic over the way in which he and his band have been received. "Paris has given us a royal welcome," he said, "and I can hardly express myself in fit terms. Our first concert was a tremendous success, and despite the rain which has fallen for several afternoons, we have had large and appreciative audiences.

"I have not had time to see more of the Exhibition than the outside of the buildings, but I have seen enough to convince me that it is the most beautiful and magnificent spectacle of the kind the world has ever seen. I find the audiences here very similar to American audiences, and have come to the conclusion that people the world over have more or less the same likes and dislikes in music. In America the stirring marches, such as the 'Liberty Bell' and 'El Capitan' always evoke the greatest applause, and I find the same here. As you know, there has always been a great deal of fun poked at the programmes arranged for this band. They are called skeletons, inasmuch as the nine or ten numbers included really only amount to about one-third of the selections played.

"The 'Stars and Stripes Forever' march seems to me to have scored the greatest success with the French people. They are intensely sympathetic, and the patriotic strains in this composition appeal to them as strongly as they do to Americans. On Saturday a group of French workingmen, who stood listening to this selection, waved their hats and cheered most vociferously. A very delightful compliment was paid to the band on Saturday by a gentleman from Vienna, who came to me after the concert was over, and said: 'You have not a band, but a living machine under your direction.' This I considered the highest kind of praise, as it is unanimity, the perfect ensemble in a band that I have always striven after. The individual members of the band are and all of them soloists of much ability, but in the concerted pieces they lose their identity completely and become part of the machine, so to speak.

Opening of the Salle des Fetes.

The officials of the Exposition have been most courteous, and Mr. Peck, Commissioner-General for the United States, has done everything in his power for us. We are to play at the opening of the Salle des Fetes on July 5, by special invitation of the administration of the Exhibition. On July 4 we play at the unveiling of the Lafayette statue in the morning, at which time my new march, which I have named 'The Spirit of Liberty,' will be given in public for the first time. I have endeavored to suggest in the first and second strains of the theme the temperaments of the French and American people. In the afternoon of the same day we give a concert at the Trocadéro, and at night we play in the place de l'Opéra. On July 14, the fête day of the French Republic, we will give a grand concert.

"We open our regular concert season in Brussels on May 14, where we play two days; thence to Liège, and from there to Berlin, where we will give concerts in the Royal Opera House for one week. After that we play for six weeks in the leading cities in Germany, and return to Paris on July 3."

The Spanish pavilion was opened yesterday, and Mr. Sousa paid a very pretty compliment to the occasion by including in his programme a selection of Spanish melodies.

Journal : **L'AVENIR**
 Date : **6 MAI 1900**
 Adresse : *Antony le Court*
 Signé :

Musique américaine
 M. John Philipp Sousa, à la tête d'une musique militaire, est arrivé hier matin, à Paris.
 Il donnera, à partir du 5 mai, plusieurs séries de concerts à l'Esplanade des Invalides et au Champs-de-Mars.
 Le 4 juillet, la musique prendra part aux fêtes organisées pour l'inauguration du monument de Lafayette dans les jardins du Louvre.
 De Paris, cet orchestre se rendra à Bruxelles et à Berlin pour faire ensuite une tournée dans les principales villes de l'Allemagne.
 C'est le premier voyage que ces musiciens font en Europe.

Arrivée de Marins suédois

Journal : **Le Journal de Caen**
 Date : **6 MAI 1900**
 Adresse : **CAEN**
 Signé :

La musique militaire américaine
 La musique militaire américaine « Sousa » est arrivée, jeudi, à la gare Saint-Lazare, venant du Havre. Elle se compose de soixante musiciens, choisis parmi les meilleurs instrumentistes des Etats-Unis, ce qui fait de cette musique une copie de notre musique de la garde républicaine.
 L'uniforme du musicien américain est bleu foncé. Des arabesques noires sont appliquées sur le dolman. La casquette est la même casquette plate commune aux soldats des Etats-Unis, avec ce mot : « Sousa », en lettres d'or, au-dessus de la visière.
 L'écusson aux couleurs américaines est brodé sur le col du dolman ainsi que sur la casquette.
 La musique militaire jouera pour la première fois aujourd'hui samedi, à l'inauguration du palais des Etats-Unis.

Journal : **La Dépêche**
 Date : **7 MAI 1900**
 Adresse : **LILLE**
 Signé :

Arrivée d'une musique militaire américaine
 La musique militaire américaine Sousa est arrivée à Paris, venant du Havre. Cette musique est la première musique militaire de l'Amérique, l'équivalente de celle de la garde républicaine en France. Elle est composée de 65 musiciens portant l'uniforme.

Kleine Presse
Frankfurt a. M.

9 - AUGUST

Sousa-Concerte. Bei den von heute, Mittwoch, bis einschließlich Sonntag hier auf dem Ausstellungsplatz an der Forsthausstraße stattfindenden Concerten der amerikanischen Militärkapelle Sousa ist es für diejenigen Besucher, die reservierte Plätze zu den Preisen von 2, 3 und 4 M zu haben wünschen, empfehlenswert, daß sie die Billets schon am Tag vorher auf dem Ausstellungs-bureau bestellen. Der Andrang an den Kassen wird voraussichtlich wieder sehr stark sein und es ist nur eine geringe Anzahl reservierter Plätze vorhanden.

Journal : **L'ECLAIR**
 Date : **MAI 1900**
 Adresse : **10, FAUBOURG MONTMARTRE**
 Signé :

La musique américaine
 La musique américaine de M. John Philip Sousa donne cette après-midi, à 3 h. 1/2, au kiosque de l'esplanade des Invalides, un concert avec le programme suivant :

Ouverture Agonies of Tantalus (Suppé); Suite Three quotations (Sousa); a) There once was a Duke of York with twenty thousand men. He marched to the top of the hill. Then marched them down again; b) I too was born in Arcadia; c) Nigger in the wood pile; The night of Saba, Mephistophiles (Boito); Cornet solo Souvenir of Naples, M. Walter, B. Rogers (Rogers); Scenes historical Sheridan's ride (Sousa); Valse Espana (Waldteufel); a) Pasquinade (Gottschalk); b) March, Manhattan Beach (Sousa); Sounds from Sunny Southland (Reeves).

Nota. — Suivant l'habitude américaine, M. Sousa, pour remercier le public de ses applaudissements, fait généralement entendre, après les morceaux les mieux accueillis, un ou deux morceaux favoris de son répertoire avant de reprendre la suite du programme.

Journal : **Le Gil-Blas**
 Date : **9 MAI 1900**
 Adresse : **33, Rue de Provence PARIS**
 Signé :

Journal : **La Lanterne**
 Date : **9 MAI 1900**
 Adresse : **18, Rue Richer PARIS**
 Signé :

Journal : **Le Courrier**
 Date : **9 MAI 1900**
 Adresse : **Wrede**
 Signé :

LA VIE PARISIENNE
EXOTISME MUSICAL

La « Sousa » est à Paris, et commence à donner ses concerts, dont le *Gil Blas* a reproduit hier le premier programme. C'est surtout par le talent spécial et la composition de l'orchestre où les clarinettes et les cuivres déploient une puissance inusitée; quant aux morceaux en eux-mêmes, ils sont choisis avec l'éclectisme le plus évident. La musique personnelle de M. Sousa, dont les *Washington Post* ont fait et feront longtemps la joie des soupeurs parisiens, n'est que très discrètement représentée.

De tous temps, Paris a aimé les orchestres exotiques. Je ne parle pas des grands courants d'influences artistiques, italienne ou allemande qui ont agi successivement sur le goût français, mais seulement des modes qui ont influé sur la musique qu'on entend à table, au bal ou au music-hall.

Comptons bien. Nous avons eu, sous le second empire, les musiciens polonais ou du moins costumés comme tels, et les musiciens allemands, hanovriens de préférence, les premiers dans les bouis-bouis, les seconds dans les guinguettes de province.

Les orchestres napolitains qui jouaient quelquefois en conscience *Santa Lucia*, mais souvent aussi quelque honnête fantaisie sur le *Postillon de Longjumeau*, ont eu et ont encore leur petit succès. Mais l'avènement triomphal des Tsiganes a noyé dans son rayonnement tous leurs prédécesseurs. Est-ce le génie des ménestrels de Puzta, est-ce le prestige de leurs accroche-cœurs huileux ou de la veste succinte qui laisse admirer leurs reins? Toujours est-il que les disciples de Boldi ne connaissent pas de cruelles, et qu'il a appartenu à l'un d'eux Rigo, d'étonner l'Europe par la plus

colossale aventure que jamais ait rêvée l'imagination d'un romancier en délire.

Il ne faut pas confondre les lautars roumains avec les tziganes : les sujets de Carmen Sylva ne se différencient pas seulement des compatriotes de Rigo par leurs origines; la musique qu'ils jouent est moins hystérieusement frénétique que la leur, elle est plutôt douce et voilée; ils ne font pas entendre les arpegges émouvants du tympanum, moyen d'expression très efficace, mais monotone : ils les remplacent par des bois aux sonorités alanguies et flûtées, comme celles du vent dans les roseaux.

Paris a eu la visite, successivement, de la première musique militaire russe, celle du régiment Préobrajenski, et d'une troupe de chanteurs et de chanteuses russes qui se fit entendre dans deux music-halls. Sur les Préobrajenski, la presse a donné autrefois des informations assez détaillées, et d'ailleurs l'art qu'ils représentent est sensiblement celui que notre brave musique de la garde républicaine sert honnêtement depuis l'époque où Paulus la célébra comme la *grande favorite* des concerts populaires. Quant aux chanteurs russes, ils ont fait entendre de curieuses voix de basses profondes comme des pédales d'orgue. Seulement, pourquoi y avait-il parmi eux tant d'Italiens?

Nous avons eu les joueurs de *banjo*, qui savaient tirer de cet instrument kankee des effets presque comparables à ceux de la voix humaine.

Le *banjo*, quoique américain, fait fureur à Londres; on en joue dans toutes les tavernes où vont s'alcooliser péle-mêle les lords et les palefreniers.

Au café concert on chante la chanson hispano-montmartroise, tandis que dans les restaurants de nuit on entend vibrer et grincer les mélodies américaines alternant avec les valse viennoises. La race anglo-saxonne, décidément, nous envahit, même musicalement. Elle a commencé avec *Tararaboum*, elle continue avec *Washington-Post*; la « Sousa » vient donc en pays à demi conquis.

Et cependant la musique gais, la musique à chanter, à boire, à aimer, abonde dans la vieille France, pays des rondes, des noëls, des villanelles, et je ne sache pas qu'à la Grange aux Belges, les mousquetaires du roi, en courtisant Margot, aient fredonné autre chose que des chansons extrêmement gaillardes.

Journal : **LE JOURNAL**
 Date : **9 MAI 1900**
 Adresse : **100 RUE RICHELIEU**
 Signé :

Les concerts
 La musique américaine s'est fait entendre hier au pavillon de l'Esplanade des Invalides. Les commissaires généraux américains et M. Picard assistaient au concert. La musique du Kremlin, qui joue tous les jours au Trocadéro, n'a pu donner son concert en raison du mauvais temps.

Journal : **LE FIGARO**
 Date : **9 MAI 1900**
 Adresse : **26, RUE DROUOT, 26**
 Signé :

A trois heures et demie, l'orchestre américain jouera à l'esplanade des Invalides. Programme :

1 Ouverture de *Zampa* (Hérold). — 2 Excerpts from *Tannhauser* (Wagner). — 3 Euphonium solo, *American Airs and Variations* (Sexton) : M. Simone Mantia. — 4 Valse, *The Blue Danube* (Strauss). — 5 *Picturesque scenes* (Massenet). — 6 a) *Rondo de nuit* (Gillet); b) *March, King Cotton* (Sousa). — 7 *On the Plantation* (Puerner).

Journal : **Cosmopolite**
 Date : **9 MAI 1900**
 Adresse : **10 Rue du Croissant**
 Signé :

La musique américaine.

La musique américaine de M. John Philip Sousa donne cette après-midi, à 3 h. 1/2, au kiosque de l'Esplanade des Invalides, un concert avec le programme suivant :

Ouverture *Agonies of Tantalus*, Suppé; Suite *Three quotations*, Sousa; a) *There once was a Duke of York with twenty thousand men. He marched to the top of the hill. Then marched them down again*; b) *I too was born in Arcadia*; c) *Nigger in the wood pile*; *The night of Saba*, Mephistophiles, Boito; Cornet solo *Souvenir of Naples*, M. Walter, B. Rogers, Rogers; *Scenes historical* *Sheridans ride*, Sousa; *Valse Espana*, Waldteufel; a) *Pasquinade*, Gottschalk; b) *March, Manhattan Beach*, Sousa; *Sounds from Sunny Southland*, Reeves.

Journal : **The Daily Messenger**
 Date : **9 MAI 1900**
 Adresse : **167, rue Saint-Honoré PARIS**
 Signé :

The performances of Sousa and his band which are taking place daily at the Esplanade des Invalides, continue to be (as they cannot fail to be) a great source of attraction. Since their arrival the authorities have placed at their disposal the concert-hall at the Trocadéro, where a grand concert will be given on July 4. To-day's programme is as follows : Ouverture "Zampa" (Herold); Excerpts from "Tannhauser" (Wagner); Euphonium Solo, Mr. Simone Mantia, "American Airs and Variations" (Sexton); Valse, "The Blue Danube" (Strauss); "Picturesque Scenes" (Massenet); (a) "Rondo de Nuit" (Gillet) and (b) March "King Cotton" (Sousa); and "On the Plantation" (Puerner).

Journal : **La Presse**
 Date : **9 MAI 1900**
 Adresse : **12, Rue du Croissant PARIS**
 Signé :

LA MUSIQUE MILITAIRE AMÉRICAINE
 La musique militaire américaine Sousa est arrivée avant-hier à Paris. Cette musique est la première musique militaire de l'Amérique, l'équivalente de la musique de la Garde républicaine en France. Elle est composée de 60 musiciens portant l'uniforme bien foncé. Sur le colman sont appliquées les arabesques noires.

Journal : **Echo des Andelys**
 Date : **9 MAI 1900**
 Adresse : **Les Andelys**
 Signé :

LE HAVRE. — Par le paquebot de Southampton est arrivé, un groupe de soixante cinq musiciens, sous la direction de M. John Philip Sousa. Ces artistes qui ont pris le train pour Paris, appartiennent à une musique militaire américaine, qui doit prendre part à l'inauguration du palais des Etats-Unis. Ils portent un dolman bleu foncé, réhaussé de soutaches noires et orné au collet de l'écusson U. S.; à la casquette plate figure en lettres d'or le nom « Sousa ». Cette phalange donnera plusieurs séries de concerts à l'esplanade des Invalides et au Champ-de-Mars.

Le 4 juillet, fête de l'indépendance des Etats-Unis, elle prendra part aux fêtes qui seront données pour l'inauguration du monument Lafayette dans les jardins du Louvre.

De Paris, les musiciens iront visiter Bruxelles et les principales ville d'Allemagne.

Journal : **Hamburges Nachrichten**
 Date : **10 MAI 1900**
 Adresse : **Hambourg**
 Signé :

Die amerikanische Militärcapelle Sousa spielt schon seit einigen Tagen im Ausstellungsgebäude. Sie besteht aus 60 Musikern, welche eine dunkelblaue Uniform mit schwarzen Arabesken auf dem Koller und eine Mütze mit dem Namen Sousa in goldenen Lettern tragen. Auf dem Koller und der Mütze ist das Wappenschild der Vereinigten Staaten in den Landesfarben gefügt.

Journal : **Strasburger Post**
 Date : **10 MAI 1900**
 Adresse : **Strasbourg**
 Signé :

Paris, 10. Mai. Seit 30 Jahren in heute zum Male die deutsche Flagge auf einem Seinerboot gesehen worden. Es geschah dies bei Gelegenheit der festlichen Einweihung des deutschen Hauses. Als die geladenen Gäste gegen 5 Uhr vorüber, hielt an und spielte die "Wacht am Rhein". Das Boot trug das amerikanische Sternennbanner am Bug. Das Boot Vincennes von der Einweihung der amerikanischen Abteilung abgeholt und gestaffete sich mit echt amerikanischen Abtheilung ab diesen Streich. An Bord befand sich eine amerikanische Capelle. Uebrigens spielte diese Capelle hintereinander das "Star Spangled Banner" und die "Marseillaise". Eine Menge französischer Besucher sah vom Altane und der Invalidenbrücke dem Schauspiel zu. Rom, 15. Mai. Deputirtenkammer. Die Sitzung begann mit dem Festum...

La « Sousa-Band »
 A l'esplanade des Invalides, la musique américaine a donné, cet après-midi, son quatrième concert.

La « Sousa-Band »
 A l'esplanade des Invalides, la musique américaine a donné, cet après-midi, son quatrième concert.

Journal : **Le Gil-Blas**
 Date : **9 MAI 1900**
 Adresse : **33, Rue de Provence PARIS**
 Signé :

Journal : **La Lanterne**
 Date : **9 MAI 1900**
 Adresse : **18, Rue Richer PARIS**
 Signé :

Journal : **Le Courrier**
 Date : **9 MAI 1900**
 Adresse : **Verdun**
 Signé :

LA VIE PARISIENNE
EXOTISME MUSICAL

La « Sousa » est à Paris, et commence à donner ses concerts, dont le *Gil Blas* reproduit hier le premier programme. Curieux surtout par le talent spécial et la composition de l'orchestre où les clarinettes et les cuivres déploient une puissance inusitée; quant aux morceaux en eux-mêmes, ils sont choisis avec l'éclectisme le plus évident. La musique personnelle de M. Sousa, dont les *Washington Post* ont fait et feront longtemps la joie des soupeurs parisiens, n'est que très discrètement représentée.

De tous temps, Paris a aimé les orchestres exotiques. Je ne parle pas des grands courants d'influences artistiques, italienne ou allemande qui ont agi successivement sur le goût français, mais seulement des modes qui ont influé sur la musique qu'on entend à table, au bal ou au music-hall.

Comptons bien. Nous avons eu, sous le second empire, les musiciens polonais ou du moins costumés comme tels, et les musiciens allemands, hanovriens de préférence, les premiers dans les bouis-bouis, les seconds dans les guinguettes de province.

Les orchestres napolitains qui jouaient quelquefois en conscience *Santa Lucia*, mais souvent aussi quelque honnête fantaisie sur le *Postillon de Longjumeau*, ont eu et ont encore leur petit succès. Mais l'avènement triomphal des Tsiganes a noyé dans son rayonnement tous leurs prédécesseurs. Est-ce le génie des ménestrels de la Puzta, est-ce le prestige de leurs accroche-cœurs huileux ou de la veste succinée qui laisse admirer leurs reins? Toujours est-il que les disciples de Boldi ne connaissent pas de cruelles, et qu'il a appartenu à l'un d'eux Rigo, d'étonner l'Europe par la plus

colossale aventure que jamais ait rêvée l'imagination d'un romancier en délire.

Il ne faut pas confondre les lautars roumains avec les tsiganes : les sujets de Carmen Sylva ne se différencient pas seulement des compatriotes de Rigo par leurs origines; la musique qu'ils jouent est moins hystériquement frénétique que la leur, elle est plutôt douce et voilée; ils ne font pas entendre les arpèges émouvants du tympanum, moyen d'expression très efficace, mais monotone : ils les remplacent par des bois aux sonorités alanguies et flûtées, comme celles du vent dans les roseaux.

Paris a eu la visite, successivement, de la première musique militaire russe, celle du régiment Préobrajenski, et d'une troupe de chanteurs et de chanteuses russes qui se fit entendre dans deux music-halls. Sur les Préobrajenski, la presse a donné autrefois des informations assez détaillées, et d'ailleurs l'art qu'ils représentent est sensiblement celui que notre brave musique de la garde républicaine sert honnêtement depuis l'époque où Paulus la célébra comme la *grande favorite* des concerts populaires. Quant aux chanteurs russes, ils ont fait entendre de curieuses voix de basses profondes comme des pédales d'orgue. Seulement, pourquoi y avait-il parmi eux tant d'Italiens?

Nous avons eu les joueurs de *banjo*, qui savaient tirer de cet instrument kankee des effets presque comparables à ceux de la voix humaine.

Le banjo, quoique américain, fait fureur à Londres; on en joue dans toutes les tavernes où vont s'alcooliser pêle-mêle les lords et les palefreniers.

Au café concert on chante la chanson hispano-montmartroise, tandis que dans les restaurants de nuit on entend vibrer et grincer les mélodies américaines alternant avec les valse viennoises. La race anglo-saxonne, décidément, nous envahit, même musicalement. Elle a commencé avec *Tararaboum*, elle continue avec *Washington-Post*; la « Sousa » vient donc en pays à demi conquis.

Et cependant la musique gaie, la musique à chanter, à boire, à aimer, abonde dans la vieille France, pays des rondes, des noëls, des villanelles, et je ne sache pas qu'à la Grange aux Belges, les mousquetaires du roi, en courtisant Margot, aient fredonné autre chose que des chansons extrêmement gauloises ou faubouriennes.

Si nous faisons un peu de nationalisme en musique, pendant que nous y sommes?

SANTILLANE.

Les concerts
 La musique américaine s'est fait entendre hier au pavillon de l'Esplanade des Invalides. Les commissaires généraux américains et M. Picard assistaient au concert. La musique du Kremlin, qui joue tous les jours au Trocadéro, n'a pu donner son concert en raison du mauvais temps.

Journal : **LE FIGARO**
 Date : **9 MAI 1900**
 Adresse : **26, RUE DROUOT, 26**
 Signé :

A trois heures et demie, l'orchestre américain jouera à l'esplanade des Invalides. Programme :

- 1 Ouverture de Zampa (Hérold). — 2 Excerpts from *Tannhäuser* (Wagner). — 3 Euphonium solo, *American Airs and Variations* (Sexton) : M. Simone Mantia. — 4 Valse, *The Blue Danube* (Strauss). — 5 *Picturesque scenes* (Massenet). — 6 a) *Rondo de nuit* (Gillet); b) *March, King Cotton* (Sousa). — 7 *On the Plantation* (Puerner).

Journal : **Cosmopolite**
 Date : **9 MAI 1900**
 Adresse : **10 Rue du Croissant**
 Signé :

La musique américaine.
 La musique américaine de M. John Philip Sousa donne cette après-midi, à 3 h. 1/2, au kiosque de l'Esplanade des Invalides, un concert avec le programme suivant :
 Ouverture *Agonies of Tantalus*, Suppé; Suite *Three quotations*, Sousa; a) *There once was a Duke of York with twenty thousand men. He marched to the top of the hill. Then marched them down again*; b) *I too was born in Arcadia*; c) *Nigger in the wood pile*; *The night of Saba*, Mephistophiles, Boito; *Cornet solo Souvenir of Naples*, M. Walter, B. Rogers, Rogers; *Scenes historical Sheridans ride*, Sousa; *Valse Espana*, Waldteufel; a) *Pasquinade*, Gottschalk; b) *March, Manhattan Beach*, Sousa; *Sounds from Sunny Southland*, Reeves.

Journal : **The Daily Messenger**
 Date : **9 MAI 1900**
 Adresse : **167, rue Saint-Honoré PARIS**
 Signé :

The performances of Sousa and his band which are taking place daily at the Esplanade des Invalides, continue to be (as they cannot fail to be) a great source of attraction. Since their arrival the authorities have placed at their disposal the concert-hall at the Trocadéro, where a grand concert will be given on July 4. To-day's programme is as follows : Ouverture "Zampa" (Hérold); Excerpts from "Tannhäuser" (Wagner); Euphonium Solo, Mr. Simone Mantia, "American Airs and Variations" (Sexton); Valse, "The Blue Danube" (Strauss); "Picturesque Scenes" (Massenet); (a) "Rondo de Nuit" (Gillet) and (b) March "King Cotton" (Sousa); and "On the Plantation" (Puerner).

Prince Albert has declared his intention to be present at the first concert of Sousa and his band at Brussels on the 17th inst.

LA MUSIQUE MILITAIRE AMÉRICAINE
 La musique militaire américaine Sousa est arrivée avant-hier à Paris. Cette musique est la première musique militaire de l'Amérique, l'équivalente de la musique de la Garde républicaine en France. Elle est composée de 60 musiciens portant l'uniforme bleu foncé. Sur le colman sont appliquées les arabesques noires.

Journal : **Schola des Andelys**
 Date : **9 MAI 1900**
 Adresse : **Les Andelys**
 Signé :

LE HAVRE. — Par le paquebot de Southampton est arrivé, un groupe de soixante cinq musiciens, sous la direction de M. John Philip Sousa. Ces artistes qui ont pris le train pour Paris, appartiennent à une musique militaire américaine, qui doit prendre part à l'inauguration du palais des Etats-Unis. Ils portent un dolman bleu foncé, réhaussé de soutaches noires et orné au collet de l'écusson U. S.; à la casquette plate figure en lettres d'or le nom « Sousa ». Cette phalange donnera plusieurs séries de concerts à l'esplanade des Invalides et au Champ-de-Mars.

Le 4 juillet, fête de l'indépendance des Etats-Unis, elle prendra part aux fêtes qui seront données pour l'inauguration du monument Lafayette dans les jardins du Louvre.

De Paris, les musiciens iront visiter Bruxelles et les principales villes d'Allemagne.

Journal : **Hamburges Nachrichten**
 Date : **10 MAI 1900**
 Adresse : **Hambourg**
 Signé :

Die amerikanische Militärcapelle Sousa ist schon seit einigen Tagen im Ausstellungsbetriebe. Sie besteht aus 60 Musikern, welche eine dunkelblaue Uniform mit schwarzen Arabesken auf dem Kragen und eine Mütze mit dem Namen Sousa in goldenen Lettern tragen. Auf dem Kragenschild und der Mütze ist das Wappenschild der Vereinigten Staaten in den Landesfarben gefügt.

Journal : **Strasburger Post**
 Date : **10 MAI 1900**
 Adresse : **Strasbourg**
 Signé :

Paris, 15. Mai. Seit 30 Jahren ist heute zum Male die deutsche Flagge auf einem Seinerboot gesehen worden. Es geschah dies bei Gelegenheit der festlichen Einweihung des deutschen Hauses. Als die geladenen Gäste gegen 5 Uhr vollzählig zusammen waren, fuhr das Boot mit der deutschen Fahne am Heck vorbei, hielt an und spielte die "Wacht am Rhein". Das Boot trug das amerikanische Sternennbanner am Bug, hatte Gäste von Vincennes von der Einweihung der amerikanischen Abteilung abgeholt und gestattete sich mit acht amerikanischen Abteilungen diesen Streich. An Bord befand sich eine amerikanische Capelle. Uebrigens spielte diese Capelle hintereinander das "Star Spangled Banner" und die "Marseillaise". Eine Menge französischer Besucher sah vom Altane und der Invalidenbrücke dem Schauspiel zu. Rom, 15. Mai. Deputirtenkammer. Die Sitzung begann...

Journal : Le Figaro
Date : 5 MAI 1900
Adresse : 26, Rue Drouot PARIS
Signé :

La musique militaire américaine (Sousa) est arrivée avant-hier à Paris, venant de Havre. Cette musique est la première musique militaire de l'Amérique, l'équivalente de celle de la garde républicaine en France.

Elle est composée de soixante-cinq musiciens portant l'uniforme. Le commissariat des Etats-Unis avait fait préparer aux musiciens des chambres dans les hôtels voisins de l'Exposition. Ils s'y sont directement rendus.

En attendant l'inauguration du pavillon des Etats-Unis, annoncée pour le 12 mai, les musiciens de l'orchestre américain, sous la direction de John Philip Sousa, leur chef, donneront cet après-midi, à 3 heures 1/2, devant le Palais des Beaux-Arts, leur premier concert.

- Voici leur programme :
Star Spangled Banner - Marseillaise
1 Overture, William Tell... Rossini
2 Melodies from the Bride Elect... Sousa
3 Cornet Solo, The Bride of the Waves... Clarke
4 Excerpts from Lohengrin... Wagner
5 Valse, Ball Scenes... Czibulka
6 (a) Narcissus, from Water Scenes... Nevin
(b) March The Stars and Stripes forever!... Sousa
7 Tarentella del Belphegor... Albert
8 Songs of the North and South... Bendix

Journal : Le Petit Centre
Date : 5 MAI 1900
Adresse : LIMOGES
Signé :

MUSIQUE AMERICAINE
M. John Philipp Sousa, à la tête d'une musique militaire, est arrivé ce matin à Paris. Il donnera, à partir du 5 mai, plusieurs séries de concerts à l'Esplanade des Invalides et au Champ de Mars. Le 4 juillet, la musique prendra part aux fêtes organisées pour l'inauguration du monument de Lafayette dans les jardins du Louvre. De Paris, cet orchestre se rendra à Bruxelles et à Berlin pour faire ensuite une tournée dans les principales villes de l'Allemagne. C'est le premier voyage que ces musiciens font en Europe. Souhaitons-leur la bienvenue.

Journal : L'ECLAIR
Date : 14 MAI 1900
Adresse : 10, FAUBOURG MONTMARTRE
Signé :

La musique américaine
La musique américaine, dirigée par M. Sousa, donnera cet après-midi à 3 h. 1/2, au kiosque de l'Esplanade des Invalides, un concert avec le programme suivant:
Overture, The Promised Bride (Foschielli); Scenes de l'opéra, The Rusticana (Mascagni); Idyl, In a clock store (Lizst); Trombone solo, The Blue Bells (Fryor); Scenes de l'opéra, The Christmas (Sousa); (a) Idyl, Christmas Bells (Smith); (b) Idyl, The Stars and Stripes forever (Sousa); Collection, Slugs of the Cotton pickers way down South (Sousa).
La musique américaine donnera un concert à Bruxelles mardi dans la soirée avant de partir pour Berlin et l'Allemagne. Elle se retrouvera parmi nous le 3 juillet, à la fête de la fête nationale des Etats-Unis. Le 4 juillet, un grand concert sera donné au Palais du Trocadéro.

Journal : L'ECLAIR
Date : 10 MAI 1900
Adresse : 10, FAUBOURG MONTMARTRE
Signé :

La musique américaine
La musique américaine de M. Sousa donne cet après-midi à 3 h. 30 un concert, au kiosque de l'Esplanade des Invalides, avec le programme suivant:
1. Overture de Zampa (Hérold); 2. Extracts from Tannhauser (Wagner); 3. Euphonium solo, American Airs and Variations (Sexton); 4. Valse, The Blue Danube (Strauss); 5. Picturesque scenes (Mascagni); 6. a) Ronde de nuit (Gillet); b) March, King Cotton (Sousa); 7. On the Plantation (Pruerner).

Journal : Hamburgs Nachrichten
Date : 10 MAI 1900
Adresse :
Signé :

Von der Pariser Weltausstellung.
Paris, den 8. Mai. Am Sonntag besuchten 203.254 Personen die Ausstellung, am Montag nur 79.221, w-ill es regnete und der Zubruch nach einem Festtage immer geringer zu sein pflegt. Das Circular des Handelsministers Wilhe- raud, welches den Ausstellern nur noch bis Ende dieser Woche (12. Mai) Zeit läßt, sich einzurichten, erregt harten Mißmuth. Den Sammlungen gefehlen sich auch solche Aussteller bei, welche sich durch den allgemeinen Stand der Jubelkirmen, die nicht von ihnen abhängt, verhindert sehen, ihre Producte in den Sitzsäulen zu ordnen, denn nicht Jedermann hat Zeit, seine Stoffe, seine Etidereien, schöne Ein- bände u. s. w. in dem Staube präpariren. Der Generalcommissar der Ausstellung soll denn auch heute schon mit den lebhaftesten Protesten und Vorwürfen überhäuft worden sein. Am Rufe zu haben, läßt er antworten, er forme an dem von der Regierung festgesetzten Datum nichts ändern, werde aber dafür sorgen, daß besonderen Umständen Rechnung getragen werde. Ende der vorigen Woche wurden in Norville neunundachtzig Gepäckstücke abgeschickt, die von Pretoria kommend für die Transvaal-Aus- stellung auf dem Troaders bestimmt sind. Das verspätete Eintreffen der Sachen erklärt sich daraus, daß fast alle Mitglieder der Commission, welche sich mit der Organisation dieser Ausstellung befaßt, unter den Feinden stehen, und daß das einzige in Pretoria zurückgebliebene Mitglied, der französische Generalcommissar d'Arville, der Sammeln der Gegenstände und ihre Verladung nach Europe beizugehen mußte. Wenn wurde in der Rue des Nations der schwedische Pavillon feierlich eingeweiht, was nicht hindert, daß er noch einige Tage dem Publikum verschlossen bleiben wird. Auf heute ist die Ein- weihung des spanischen Palastes, der zahlreiche Kunststücke birgt und auf Sonnabend die des Pavillons der Vereinigten Staaten angelegt. Da sich immer viele Amerikaner vorübergehend in Paris aufhalten, so läßt ihnen der Generalcom- missar höchst practisch durch die Presse sagen, persönliche Einladungen erlasse er nicht, aber sie werden alle willkommen sein. Die amerikanische Militärcapelle Sousa spielt schon seit einigen Tagen im Ausstellungsgebiete. Sie besteht aus 60 Musikern, welche eine dunkel- blaue Uniform mit schwarzen Krabben auf dem Kocke und eine Mütze mit dem Namen Sousa in goldenen Lettern tragen. Auf dem Kocke und der Mütze ist das Wappenschild der Vereinigten Staaten in den Landesfarben gekleidet.

PATRIE
Date : 10 MAI 1900
Adresse : 12, Rue du Croissant, PARIS
Signé :

Le concert de l'après-midi
A trois heures et demie, l'orchestre américain jouera à l'esplanade des Invalides. Programme:
1. Overture de Zampa (Hérold). - 2. Excerpts from Tannhauser (Wagner). - 3. Euphonium solo, American Airs and Variations (Sexton); M. Simone Mantia. - 4. Valse, The Blue Danube (Strauss). - 5. Picturesque scenes (Mascagni). - 6. a) Ronde de nuit (Gillet); b) March, King Cotton (Sousa). - 7. On the Plantation (Pruerner).

Journal : Le Cosmopolite
Date : 10 MAI 1900
Adresse : 10 Rue du Croissant
Signé :

Journal : La Presse
Date : 10 MAI 1900
Adresse : 12, Rue du Croissant PARIS
Signé :

La Sousa-Band
A trois heures et demie, l'orchestre américain a joué à l'esplanade des Invalides. Voici la liste des morceaux exécutés:
1. Overture de Zampa (Hérold). - 2. Excerpts from Tannhauser (Wagner). - 3. Euphonium solo, American Airs and Variations (Sexton); M. Simone Mantia. - 4. Valse, The Blue Danube (Strauss). - 5. Picturesque scenes (Mascagni). - 6. a) Ronde de nuit (Gillet); b) March, King Cotton (Sousa); 7. On the Plantation (Pruerner).

Journal : LE FIGARO
Date : 10 MAI 1900
Adresse : 26, RUE DROUOT, 26
Signé :
- A 3 heures 1/2, l'orchestre américain se fera entendre à l'esplanade des Invalides. Programme:
1. Overture Roman Carnival (Berlioz). - 2. First Hungarian Rhapsody (Liszt). - 3. Finale third act Manon (Puccini). - 4. Cornet solo The Whirlwind (Levy); M. Herbert L. Clarke. - 5. Excerpts La Cigale (Audran). - 6. a) Idyl Whispering Leaves (Blon); b) March The Liberty Bell (Sousa). - 7. Military Episode Custer's Last Charge (Luders).

Bonne journée, hier, pour l'Exposition. Temps clair et frais, avec quelques nuages sans pluie. La foule s'est portée surtout vers les palais des Beaux-Arts et les grandes serres où l'exposition des fleurs était la grande attraction du jour.

A côté, dans la rue de Paris, les parades des petits théâtres allaient leur train, malgré le va-et-vient des camions qui, de temps en temps, jetaient la perturbation dans les rangs des spectateurs. Et comme l'un d'eux s'en plaignait un peu bruyamment:
- Ne vous fâchez pas, mesdames et messieurs, dit un orateur dont le boniment amusait la foule. Des camions dans une Exposition, ce n'est pas un spectacle ordinaire, et nous n'en jouirons peut-être plus très longtemps!...

Et tout le monde d'applaudir. Foule énorme, à partir de trois heures et demie, à l'esplanade des Invalides, où John Philip Sousa et son orchestre donnaient leur concert quotidien.

Pas une chaise vacante autour du kiosque où flottaient les drapeaux américains; et gros succès, comme tous les jours.

Journal : The New-York Herald
Date : 10 MAI 1900
Adresse : 49, avenue de l'Opéra PARIS
Signé :

The programme of the concert to be given on the Esplanade des Invalides at 3.30 this afternoon by Sousa's band is:
1. Overture to "Roman Carnival" Berlioz
2. "First Hungarian Rhapsody" Liszt
3. Finale third act "Manon" Puccini
4. Cornet solo, "The Whirlwind" by Mr. Herbert L. Clarke
5. Excerpts, "La Cigale" Audran
6. (a) Idyl, "Whispering Leaves" Blon; (b) March, "The Liberty Bell" Sousa
7. Military episode, "Custer's Last Charge" Luders

Journal : La Chronique
Date : 10 MAI 1900
Adresse : BRUXELLES
Signé :

John Phillip Sousa, qui se trouve actuellement, avec ses musiciens, à Paris, où il obtient le plus grand succès, se prépare à venir à Bruxelles. La série des trois concerts qu'il se propose de donner à Bruxelles aura lieu, à l'Ambra, aux dates suivantes: Le mercredi 16 mai, à 8 h. 1/2 du soir, et le jeudi 17 mai, à 2 heures de l'après-midi et à 8 h. 1/2 du soir. Tout Bruxelles voudra entendre cette célèbre formation qui s'est fait applaudir dans

Journal : The Daily Messenger
Date : 10 MAI 1900
Adresse : 167, rue Saint-Honoré PARIS

To-day's programme of the concert to be given by Sousa and his band, on the Kiosk the Esplanade des Invalides, at 3.30 p.m., is as follows; Overture, "Roman Carnival" (Berlioz); "First Hungarian Rhapsody" (Liszt); Finale, Third Act, "Manon" (Puccini); Cornet Solo, Mr. Herbert L. Clarke, "The Whirlwind" (Levy); Excerpts from "La Cigale" (Audran), (a) Idyl, "Whispering Leaves" (Blon); (b) March, "The Liberty Bell" (Sousa); Military Episode, "Custer's Last Charge" (Luders). To-morrow's will be as follows (at the same time and place): Overture "Festival" (Assen); Idyl, "In a Bird Store" (Orth); Second Hungarian Rhapsody" (Liszt); Cornet Solo, Mr. Holy Wilder, "Air and Variations" (Hartman); Valse, "The Psy" (Bucalossi); (a) Intermezzo, "Love Idyll" (Machold); (b) March, "The Record" (Sousa).

Journal: Le Figaro
Date: 5 MAI 1900
Adresse: 26, Rue Drouot PARIS
Signé:

La musique militaire américaine de Sousa est arrivée avant-hier à Paris, venant du Havre.

Cette musique est la première musique militaire de l'Amérique, l'équivalente de celle de la garde républicaine en France.

Elle est composée de soixante-cinq musiciens portant l'uniforme.

Le commissariat des Etats-Unis avait fait préparer aux musiciens des chambres dans les hôtels voisins de l'Exposition. Ils s'y sont directement rendus.

En attendant l'inauguration du pavillon des Etats-Unis, annoncée pour le 12 mai, les musiciens de l'orchestre américain, sous la direction de John Philip Sousa, leur chef, donneront cet après-midi, à 3 heures 1/2, devant le Palais des Beaux-Arts, leur premier concert.

Voici leur programme:

- Star Spangled Banner - Marseillaise
1 Overture, William Tell... Rossini
2 Melodies from the Bride Elect... Sousa
3 Cornet Solo, The Bride of the Waves... Clarke
4 Excerpts from Lohengrin... Wagner
5 Valse, Ball Scenes... Czibulka
6 (a) Narcissus, from Water Scenes... Nevin
(b) March The Stars and Stripes for ever!... Sousa
7 Tarentella del Belphegor... Albert
8 Songs of the North and South... Bendix

C'est la première fois que ces excellents musiciens se font entendre en Europe.

Journal: Le Petit Centre
Date: 5 MAI 1900
Adresse: LIMOGES
Signé:

MUSIQUE AMERICAINE

M. John Philipp Sousa, à la tête d'une musique militaire, est arrivé ce matin à Paris. Il donnera, à partir du 5 mai, plusieurs séries de concerts à l'Esplanade des Invalides et au Champ de Mars.

Le 4 juillet, la musique prendra part aux fêtes organisées pour l'inauguration du monument de Lafayette dans les jardins du Louvre.

De Paris, cet orchestre se rendra à Bruxelles et à Berlin pour faire ensuite une tournée dans les principales villes de l'Allemagne.

C'est le premier voyage que ces musiciens font en Europe.

Souhaitons-leur la bienvenue.

Journal: L'ECLAIR
Date: 14 MAI 1900
Adresse: 10, FAUBOURG MONTMARTRE
Signé:

La musique américaine

La musique américaine, dirigée par M. Sousa, donne cet après-midi à 3 h. 1/2, au kiosque de l'Esplanade des Invalides, un concert avec le programme suivant:

- 1. Overture, The Promised Bride (Ponchielli); Scenes de l'opéra Barbera Rusticana (Mascagni); Idyl, In a clock store (Lizst); Trombone solo, The Blue-Bells (Pryor); Scenes de l'opéra The Christian (Sousa); (a) Idyl, Christmas Bells (Smith); (b) March, The Stars and Stripes forever (Sousa); Colloquy, Songs of the Cotton pickers way down South (Puerner).

La musique américaine donnera un concert mardi dans la soirée avant de partir pour Bruxelles et l'Allemagne.

On se retrouvera parmi nous le 3 juillet, à la fête de la fête nationale des Etats-Unis. Le 4 juillet, un grand concert sera donné au Palais du Trocadéro.

Journal: L'ECLAIR
Date: 10 MAI 1900
Adresse: 10, FAUBOURG MONTMARTRE
Signé:

La musique américaine

La musique américaine de M. Sousa donne cet après-midi à 3 h. 30 un concert, au kiosque de l'Esplanade des Invalides, avec le programme suivant:

- 1. Overture Zampa (Hérold); 2. Extracts from Tannhauser (Wagner); 3. Euphonium solo, American airs and Variations (Sexton); 4. Valse The Blue Danube (Strauss); 5. Picturesque scenes (Massenet); 6. (a) Rondo de nuit (Gillet); (b) March King Cotton (Sousa); 7. On the Plantation (Puerner).

Journal: Hamburgs Posten
Date: 10 MAI 1900
Adresse:
Signé:

Von der Pariser Weltausstellung.

Paris, den 8. Mai. Am Sonntag besuchten 203.254 Personen die Ausstellung, am Montag nur 79.221, weil es regnete und der Zubrang nach einem Festtage immer geringer zu sein pflegt.

Das Circular des Handelsministers Millersand, welches den Ausstellern nur noch bis Ende dieser Woche (12. Mai) Zeit läßt, sich einzurichten, erregt starken Mißmuth. Den Sammlungen gefehlen sich auch solche Aussteller bei, welche sich durch den allgemeinen Stand der Installation, die nicht von ihnen abhängt, verhindert sehen, ihre Producte in den Vitrinen zu ordnen, denn nicht Jedermann hat Lust, helle Stoffe, feine Stidereien, schöne Einbände u. s. w. u. s. w. dem Staube preiszugeben.

Der Generalcommissar der Ausstellung soll denn auch heute schon mit den lebhaftesten Protesten und Vorwürfen überhäuft worden sein. Um Ruhe zu haben, läßt er antworten, er könne an dem von der Regierung festgesetzten Datum nichts ändern, werde aber dafür sorgen, daß besonderen Umständen Rechnung getragen werde.

Jede der vorigen Woche wurden in Marseille neunundachtzig Gepäckstücke ausgeschifft, die von Pretoria kommend für die Transvaal-Ausstellung auf dem Trocadero bestimmt sind. Das verspätete Eintreffen der Sachen erklärt sich daraus, daß fast alle Mitglieder der Commission, welche sich mit der Organisation dieser Ausstellung befaßt, unter den Fahnen stehen, und daß das einzige in Pretoria zurückgebliebene Mitglied, der französische Generalconsul dafelbst, das Sammeln der Gegenstände und ihre Verladung nach Europa besorgen mußte.

Stern wurde in der Rue des Nations der schwedische Pavillon feierlich eingeweiht, was nicht hindert, daß er noch einige Tage dem Publikum verschlossen bleiben wird. Auf heute ist die Einweihung des spanischen Palastes, der zahlreiche Kunstschätze birgt und auf Sonnabend die des Pavillons der Vereinigten Staaten angelegt. Da sich immer viele Amerikaner vorübergehend in Paris aufhalten, so läßt ihnen der Generalcommissar höchst practisch durch die Presse sagen, persönliche Einladungen erlasse er nicht, aber sie werden alle willkommen sein.

Die amerikanische Militärcapelle Sousa spielt schon seit einigen Tagen im Ausstellungsgebiete. Sie besteht aus 60 Musikern, welche eine dunkelblaue Uniform mit schwarzen Arabesken auf dem Rocke und eine Mütze mit dem Namen Sousa in goldenen Lettern tragen. Auf dem Rocktragen und der Mütze ist das Wappenschild der Vereinigten Staaten in den Landesfarben gefickt.

Journal: PATRIE
Date: 10 MAI 1900
Adresse: 12, Rue du Croissant, PARIS
Signé:

Le concert de l'après-midi

A trois heures et demie, l'orchestre américain jouera à l'Esplanade des Invalides. Programme:

- 1. Overture de Zampa (Hérold). - 2. Excerpts from Tannhäuser (Wagner). - 3. Euphonium solo, American Airs and Variations (Sexton); M. Simone Mantia. - 4. Valse, The Blue Danube (Strauss). - 5. Picturesques scènes (Massenet). - 6. a) Rondo de nuit (Gillet); b) March King Cotton (Sousa). - 7. On the Plantation (Puerner).

Journal: Le Cosmopolite
Date: 10 MAI 1900
Adresse: 10 Rue du Croissant
Signé:

La musique américaine de M. Sousa, donne, cette après-midi, à trois heures trente, un concert au Kiosque de l'Esplanade des Invalides.

Journal: LE FIGARO
Date: 10 MAI 1900
Adresse: 26, RUE DROUOT, 26
Signé:

A 3 heures 1/2, l'orchestre américain se fera entendre à l'esplanade des Invalides.

Programme:

- 1. Overture Roman Carnival (Berlioz). - 2. First Hungarian Rhapsody (Lizst). - 3. Finale third act Manon (Puccini). - 4. Cornet solo The Whirlwind (Levy): M. Herbert L. Clarke. - 5. Excerpts la Cigale (Audran). - 6. a) Idyl Whispering Leaves (Blon); b) March The Liberty Bell (Sousa). - 7. Military Episode Custer's Last Charge (Luders).

Bonne journée, hier, pour l'Exposition. Temps clair et frais, avec quelques nuages sans pluie.

La foule s'est portée surtout vers les palais des Beaux-Arts et les grandes serres où l'exposition des fleurs était la grande attraction du jour.

A côté, dans la rue de Paris, les parades des petits théâtres allaient leur train, malgré le va-et-vient des camions qui, de temps en temps, jetaient la perturbation dans les rangs des spectateurs. Et comme l'un d'eux s'en plaignait un peu bruyamment:

Ne vous fâchez pas, mesdames et messieurs, dit un orateur dont le boniment amusait la foule. Des camions dans une Exposition, ce n'est pas un spectacle ordinaire, et nous n'en jouirons peut-être plus très longtemps!

Et tout le monde d'applaudir. Foule énorme, à partir de trois heures et demie, à l'esplanade des Invalides, où John Philip Sousa et son orchestre donnaient leur concert quotidien.

Pas une chaise vacante autour du kiosque où flottaient les drapeaux américains; et gros succès, comme tous les jours.

Journal: The New-York Herald
Date: 10 MAI 1900
Adresse: 49, avenue de l'Opéra PARIS
Signé:

The programme of the concert to be given on the Esplanade des Invalides at 3.30 this afternoon by Sousa's band is:

- 1. Overture to "Roman Carnival" Berlioz
2. "First Hungarian Rhapsody" Liszt
3. Finale third act "Manon" Puccini
4. Cornet solo, "The Whirlwind" by Mr. Herbert L. Clarke
5. Excerpts, "La Cigale" Audran
6. (a) Idyl, "Whispering Leaves" Blon
(b) March, "The Liberty Bell" Sousa
7. Military episode, "Custer's Last Charge" Luders

ABONNEMENT

Journal: La Chronique
Date: 10 MAI 1900
Adresse: BRUXELLES
Signé:

John Philip Sousa, qui se trouve actuellement, avec ses musiciens, à Paris, où il obtient le plus grand succès, se prépare à venir à Bruxelles. La série des trois concerts qu'il se propose de donner à Bruxelles aura lieu, à l'Alhambra, aux dates suivantes: Le mercredi 16 mai, à 8 h. 1/2 du soir, et le jeudi 17 mai, à 2 heures de l'après-midi et à 8 h. 1/2 du soir.

Tout Bruxelles vaudra entendre cette célèbre phalange américaine qui s'est fait applaudir dans plus de cinq cents villes des Etats-Unis et du Canada et qui se prépare à faire une tournée artistique en Europe en commençant par Paris, Bruxelles, Liège et Berlin.

On peut retenir ses places, dès à présent, au bureau de location du théâtre de l'Alhambra.

same time and place... Festival... Idyl... (Orth);... (Lizst);... (Hartman);... Valse, "Air and... (Buccalossi); (a) Intermezzo, "Love... ("Macheth"); (b) March, "The... (Sousa);... (Luders)

John Philipp Sousa, qui se trouve actuellement à Paris avec ses musiciens, où il obtient le plus grand succès, se prépare à venir à Bruxelles. La série des trois concerts qu'il se propose de donner à Bruxelles aura lieu à l'Alhambra aux dates suivantes : le mercredi 6 mai, à 8 1/2 heures du soir, et le jeudi 7 mai, à 2 heures de l'après-midi et à 8 1/2 heures du soir.

Tout Bruxelles voudra entendre cette célèbre salange américaine qui s'est fait applaudir dans plus de 500 villes des Etats-Unis et du Canada, et se prépare à faire une tournée artistique en Europe en commençant par Paris, Bruxelles, Liège et Berlin.

On peut retenir ses places dès à présent au bureau de location du théâtre de l'Alhambra, au boulevard de la Woluwe.

L'annonce des dernières représentations.

Journal : MATIN

Date : 10 MAI 1900

Adresse : 25, Rue d'Anvers, PARIS

Orchestre Sousa. — Kiosque de l'esplanade des Invalides, jeudi 10 mai, à trois heures et demie.

1. Ouverture du Carnaval de Rome (Berlioz).
2. Première rhapsodie hongroise (Liszt).
3. Finale du troisième acte de Manon (Puccini).
4. Solo de cornet à piston, exécuté par M. Herbert L. Clarke, l'Ouragan (Levy).
5. Morceaux choisis de la Cigale (Audran).
6. a) Idylle, le Murmure des feuilles (Blon); b) Marche, la Cloche de la Liberté (Sousa).
7. Episode militaire, la Dernière charge (Ludlow).

Journal : Le Radical

Date : 11 MAI 1900

Adresse : 142, Rue Montmartre PARIS

CHRONIQUE DE L'EXPOSITION

Un peu partout

Avec le soleil, les visiteurs sont revenus hier à l'Exposition, et l'animation était grande. La pluie de ces deux jours derniers, si elle a abîmé quelques chemins, a rendu service. Elle a d'abord provoqué la réfection et l'achèvement de certaines allées.

On a aussi révélé les imperfections de quelques toitures, et enfin elle a fait grand bien aux jardins. A quelque chose malheur est bon. Beaucoup de monde hier dans l'après-midi à l'exposition d'horticulture. Foule à l'Esplanade des Invalides où la Sousa-Band, la musique américaine, a joué de trois heures et demie à cinq heures.

Le pavillon de Grèce, qu'on pouvait déjà visiter, a ouvert définitivement ses portes. Son installation est terminée.

Petite inauguration aux Invalides, où MM. Beck et Woodward, commissaires généraux des Etats-Unis, ont ouvert les groupes 12 et 15 (ameublement et joaillerie).

Au pavillon d'Allemagne une douzaine de personnes, parmi lesquelles M. Roujon, les directeurs des musées du Louvre et de Versailles, et quelques collectionneurs, avaient été invités à visiter une collection d'uniformes militaires.

Enfin, quand nous aurons dit qu'on a vu M. Millerand et Mme Millerand sur le trottoir roulant, que la grande-duchesse Hélène de Russie, fille du grand-duc Vladimir, a visité les palais des Invalides, nous aurons terminé le bulletin de la journée.

Journal : The Daily Messenger

Date : 11 MAI 1900

Adresse : 167, rue Saint-Honoré PARIS

Signé :

On the Fourth of July Sousa's band will give a grand concert on the Place de l'Opéra. The American Section at the Exhibition will be illuminated at night. It is thought that Sousa's band may give a concert at the Exhibition on the 14th inst.

Journal : 11 MAI 1900

Adresse : 123, RUE DE LA HARPE

Signé :

Les attractions

Au surplus on a fait beaucoup de musique à l'Exposition et c'est tant mieux, cela fait une note gaie très appréciable.

Hier nous avons entendu, outre les musiciens belges, la musique de la reine de Madagascar sur la passerelle du Trocadéro; au Champ de Mars, la musique du 39^e a donné un concert; au Grand-Palais, c'est le 36^e de ligne qui a charmé les visiteurs, et aux Invalides, la musique américaine, la « Sousa-Band », a exécuté les meilleurs morceaux de son répertoire.

Enfin, hier soir de neuf heures à dix heures et demie, au 74^e d'infanterie est échu le soin d'égayer les promeneurs nocturnes aux Invalides.

Aujourd'hui au Palais du Trocadéro, inauguration de la section ethnographique arctique, organisée par le « Musée national » de Copenhague.

Nos prévisions étaient justes en ce qui

concerne les entrées de mercredi qui, d'un bond, sont montées de trente mille, atteignant le chiffre coquet de 105.000.

H. G.

Journal : La Fronde

Date : 11 MAI 1900

Adresse : 14, Rue Saint-Georges PARIS

Signé :

Les musiques à l'Exposition

Hier, de trois à cinq heures, ont joué : au Champ de Mars, le 39^e d'infanterie; au Grand Palais le 36^e, et aux Invalides la Sousa-Band.

Le soir, de neuf heures et demie à dix heures et demie, aux Invalides : le 74^e d'infanterie.

Les concerts donnés par la musique de la reine de Madagascar, sur la passerelle du Trocadéro, ont commencé hier. Ces concerts seront quotidiens.

Journal : LE FIGARO

Date : 11 MAI 1900

Adresse : 26, RUE DROUOT, 26

Signé :

— Les concerts publics :
A 3 heures 1/2, concert de l'orchestre américain à l'esplanade des Invalides.

Programme :
Ouverture, Festival (Lassen). — Idyl, In a bird store (Orth). — Second Hungarian Rhapsody (Liszt). — Cornet solo, Air and Variations (Hartman): Mr Holly Wilder. — Valse The Gypsy (Buccallosi). — a) Intermezzo, Love in idleness (Macheth); b) March, The Directorate (Sousa). — Fantasy, My old Kentucky House (Dalby).

L'après-midi, musique de la reine de Madagascar, sur la passerelle du Trocadéro, devant le panorama de Madagascar.

Journal : Le Courrier Belge

Date : 11 MAI 1900

Adresse : Bruxelles

Signé :

Théâtres

John-Philipp-Sousa, qui se trouve actuellement à Paris avec ses musiciens, où il obtient le succès, se prépare à venir à Bruxelles. La série des trois concerts qu'il se propose de donner à Bruxelles aura lieu à l'Alhambra aux dates suivantes : le mercredi 6 mai, à 8 h. 1/2 du soir, et le jeudi 7 mai, à 2 h. de l'après-midi et à 8 h. 1/2 du soir. Tout Bruxelles voudra entendre cette célèbre phrasie américaine, qui s'est fait applaudir dans plus de 500 villes des Etats Unis et du Canada et qui se propose de faire une tournée artistique en Europe en commençant par Paris, Bruxelles, Liège et Berlin. On peut retenir ses places dès à présent au bureau de location du théâtre de l'Alhambra.

Au théâtre Molière, les Mésallées.

Journal :

Date : 11 MAI 1900

Adresse : 24, RUE CHAUCHAT, 24

Signé :

Les concerts de l'Exposition

Indépendamment de la fanfare du Kremlin qui se fait entendre tous les jours à l'exposition russe du Trocadéro, des séries de concerts sont organisées les jeudis et dimanches,

ainsi que nous l'avons indiqué dans nos informations.

De trois heures à cinq heures, cet après-midi, la musique Sousa s'est fait entendre aux Invalides, celle du 39^e régiment d'infanterie au Champ de Mars et celle du 36^e régiment au Grand-Palais.

Ce soir, de neuf heures à dix heures et demie, la musique du 74^e régiment d'infanterie joue aux Invalides.

Journal : Le Courrier Belge

Date : 11 MAI 1900

Adresse : 10, Rue de Croix-aux-Bois

Signé :

Musique américaine

La musique américaine de M. Sousa donne, cette après-midi, à trois heures, un concert au kiosque de l'Esplanade des Invalides.

1. Ouverture Roman Carnaval (Berlioz); 2. First Hungarian Rhapsody (Liszt); 3. Finale third act Manon (Puccini); 4. Cornet solo The Whirlwind, Mr Herbert, L. Clarke (Levy); 5. Excerpts La Cigale (Audran); 6. a) Idyl Whispering leaves (Blon); b) March, The Liberty Bell (Sousa); 7. Military episode, Custer's last charge (Ludlow).

Journal : Le Voltaire

Date : 11 MAI 1900

Adresse : 24, Rue Chauchat PARIS

Signé :

Les concerts de l'Exposition

Indépendamment de la fanfare du Kremlin qui se fait entendre tous les jours à l'exposition russe du Trocadéro, des séries de concerts sont organisées les jeudis et dimanches, ainsi que nous l'avons indiqué dans nos informations.

De trois heures à cinq heures, hier après-midi, la musique Sousa s'est fait entendre aux Invalides, celle du 39^e régiment d'infanterie au Champ de Mars et celle du 36^e régiment au Grand-Palais.

Journal : L'Aurore

Date : 11 MAI 1900

Adresse : 142, Rue Montmartre PARIS

Signé :

La Sousa-Band. — Voici le programme du concert qu'exécutera M. Sousa, aujourd'hui, à l'Esplanade des Invalides, à 3 h. 30 :

Festival, ouverture (Lassen); In a bird store (Orth); Seconde Rhapsodie hongroise (Liszt); Air and Variations, solo de cornet par M. Holly Wilder (Hartman); The Gypsy (Buccallosi); Intermezzo, Love in idleness (Macheth).

Journal : L'ECLAIR

Date : 11 MAI 1900

Adresse : 10, FAUBOURG MONTMARTRE

Signé :

LA PRESSE BONNEMENTS

Total... 38.110

Voici le programme du concert que donnera à 3 h. 1/2 de l'après-midi au kiosque de l'esplanade des Invalides, la musique américaine de M. Sousa :

1. Ouverture Roman Carnaval (Berlioz); 2. First Hungarian Rhapsody (Liszt); 3. Finale third act Manon (Puccini); 4. Cornet solo The Whirlwind, Mr Herbert, L. Clarke (Levy); 5. Excerpts La Cigale (Audran); 6. a) Idyl Whispering leaves (Blon); b) March, The Liberty Bell (Sousa); 7. Military episode, Custer's last charge (Ludlow).

Le Petit Belge

10 MAI 1900

BRUXELLES

John Philipp Sousa, qui se trouve actuellement à Paris avec ses musiciens, où il obtient le plus grand succès, se prépare à venir à Bruxelles. La série des trois concerts qu'il se propose de donner à Bruxelles aura lieu à l'Alhambra aux dates suivantes : le mercredi 16 mai, à 8 1/2 heures du soir, et le jeudi 17 mai, à 2 heures de l'après-midi et à 8 1/2 heures du soir.

Tout Bruxelles voudra entendre cette célèbre phalange américaine qui s'est fait applaudir dans plus de 500 villes des Etats-Unis et du Canada, et se prépare à faire une tournée artistique en Europe en commençant par Paris, Bruxelles, Liège et Berlin.

On peut retenir ses places dès à présent au bureau de location du théâtre de l'Alhambra.

Galeries. — L'annonce des dernières réceptions.

Journal : MATIN

Date : 10 MAI 1900

Adresse : 25, Rue d'Argenteuil, PARIS

Orchestre Sousa. Kiosque de l'esplanade des Invalides, jeudi 10 mai, à trois heures et demie.

1. Ouverture du Carnaval de Rome (Berlioz).
 2. Première rhapsodie hongroise (Liszt).
 3. Finale du troisième acte de Manon (Puccini).
 4. Solo de cornet à piston, exécuté par M. Herbert L. Clarke, l'Ouragan (Levy).
 5. Morceaux choisis de la Cigale (Audran).
 6. a) Idylle, le Murmure des feuilles (Blon).
 b) Marche, la Cloche de la Liberté (Sousa).
 7. Episode militaire, la Dernière charge (Luders).

Journal : Le Radical

Date : 11 MAI 1900

Adresse : 142, Rue Montmartre PARIS

CHRONIQUE DE L'EXPOSITION

Un peu partout

Avec le soleil, les visiteurs sont revenus hier à l'Exposition, et l'animation était grande.

La pluie de ces deux jours derniers, si elle a abimé quelques chemins, a rendu service.

Elle a d'abord provoqué la réfection et l'achèvement de certaines allées.

Elle a aussi révélé les imperfections de quelques toitures, et enfin elle a fait grand bien aux jardins. A quelque chose malheur est bon.

Beaucoup de monde hier dans l'après-midi à l'exposition d'horticulture. Foule à l'Esplanade des Invalides où la Sousa-Band, la musique américaine, a joué de trois heures et demie à cinq heures.

Le pavillon de Grèce, qu'on pouvait déjà visiter, a ouvert définitivement ses portes. Son installation est terminée.

Petite inauguration aux Invalides, où MM. Beck et Woodward, commissaires généraux des Etats-Unis, ont ouvert les groupes 12 et 15 (ameublement et joaillerie).

Au pavillon d'Allemagne une douzaine de personnes, parmi lesquelles M. Roujon, les directeurs des musées du Louvre et de Versailles, et quelques collectionneurs, avaient été invités à visiter une collection d'uniformes militaires.

Enfin, quand nous aurons dit qu'on a vu M. Millerand et Mme Millerand sur le trottoir roulant, que la grande-duchesse Hélène de Russie, fille du grand-duc Vladimir, a visité les palais des Invalides, nous aurons terminé le bulletin de la journée.

Journal : The Daily Messenger

Date : 11 MAI 1900

Adresse : 167, rue Saint-Honoré PARIS

Signé :

On the Fourth of July Sousa's band will give a grand concert on the Place de l'Opéra. The American Section at the Exhibition will be illuminated at night. It is thought that Sousa's band may give a concert at the Elveto on the 14th inst.

LE SOLEIL

Journal : 11 MAI 1900

Adresse : 123, RUE DE LA SERRAVALLE

Signé :

Les attractions

Au surplus on a fait beaucoup de musique à l'Exposition et c'est tant mieux, cela fait une note gaie très appréciable.

Hier nous avons entendu, outre les musiciens belges, la musique de la reine de Madagascar sur la passerelle du Trocadéro ; au Champ de Mars, la musique du 39^e a donné un concert ; au Grand-Palais, c'est le 36^e de ligne qui a charmé les visiteurs, et aux Invalides, la musique américaine, la « Sousa-Band », a exécuté les meilleurs morceaux de son répertoire.

Enfin, hier soir de neuf heures à dix heures et demie, au 74^e d'infanterie est échu le soin d'égayer les promeneurs nocturnes aux Invalides.

Aujourd'hui au Palais du Trocadéro, inauguration de la section ethnographique arctique, organisée par le « Musée national » de Copenhague.

Nos prévisions étaient justes en ce qui

concerne les entrées de mercredi qui, d'un bond, sont montées de trente mille, atteignant le chiffre coquet de 105.000.

H. G.

Journal : La Fronde

Date : 11 MAI 1900

Adresse : 14, Rue Saint-Georges PARIS

Signé :

Les musiques à l'Exposition

Hier, de trois à cinq heures, ont joué : au Champ de Mars, le 39^e d'infanterie ; au Grand Palais le 36^e, et aux Invalides la Sousa-Band.

Le soir, de neuf heures et demie à dix heures et demie, aux Invalides : le 74^e d'infanterie.

Les concerts donnés par la musique de la reine de Madagascar, sur la passerelle du Trocadéro, ont commencé hier. Ces concerts seront quotidiens.

Journal : LE FIGARO

Date : 11 MAI 1900

Adresse : 26, RUE DROUOT, 26

Signé :

— Les concerts publics :
 A 3 heures 1/2, concert de l'orchestre américain à l'esplanade des Invalides.

Programme :
 Ouverture, Festival (Lassen). — Idyl, In a bird store (Orth). — Second Hungarian Rhapsody (Liszt). — Cornet solo, Air and Variations (Hartman) : Mr Holly Wilder. — Valse The Gypsy (Buccalossi). — a) Intermezzo, Love in idleness (Macbeth); b) March, The Directorate (Sousa). — Fantasy, My old Kentucky House (Dalby).

L'après-midi, musique de la reine de Madagascar, sur la passerelle du Trocadéro, devant le panorama de Madagascar.

Journal : Souvenir de Belgique

Date : 11 MAI 1900

Adresse : Bruxelles

Signé :

Théâtres

John-Philipp Sousa, qui se trouve actuellement à Paris avec ses musiciens, où il obtient le grand succès, se prépare à venir à Bruxelles. La série de trois concerts qu'il se propose de donner à Bruxelles aura lieu à l'Alhambra aux dates suivantes : le mercredi 16 mai, à 8 h. 1/2 du soir, et le jeudi 17 mai, à 2 h. de l'après-midi et à 8 h. 1/2 du soir. Tout Bruxelles voudra entendre cette célèbre phalange américaine, qui s'est fait applaudir dans plus de 500 villes des Etats-Unis et du Canada et qui se prépare à faire une tournée artistique en Europe en commençant par Paris, Bruxelles, Liège et Berlin. On peut retenir ses places dès à présent au bureau de location du théâtre de l'Alhambra.

Au théâtre Molière, les Ménépyles.

SOIR

Journal : 11 MAI 1900

Adresse : 24, RUE CHAUCHAT, 24

Signé :

Les concerts de l'Exposition

Indépendamment de la fanfare du Kremlin qui se fait entendre tous les jours à l'exposition russe du Trocadéro, des séries de concerts sont organisées les jeudis et dimanches,

ainsi que nous l'avons indiqué dans nos informations.

De trois heures à cinq heures, cet après-midi, la musique Sousa s'est fait entendre aux Invalides, celle du 39^e régiment d'infanterie au Champ de Mars et celle du 36^e régiment au Grand-Palais.

Ce soir, de neuf heures à dix heures et demie, la musique du 74^e régiment d'infanterie joue aux Invalides.

Journal : Le Cosmopolite

Date : 11 MAI 1900

Adresse : 10, Rue de Croixaubert

Signé :

Musique américaine

La musique américaine de M. Sousa donne, cette après-midi, à trois heures et demie, un concert au kiosque de l'Esplanade des Invalides.

1. Ouverture Roman Carnaval (Berlioz); 2. First Hungarian Rhapsody (Liszt); 3. Finale third act Manon (Puccini); 4. Cornet solo The Whirlwind, Mr Herbert, L. Clarke (Levy); 5. Excerpts La Cigale (Audran); 6. a) Idyl Whistling leaves (Blon); b) March, The Liberty Bell (Sousa); 7. Military episode, Custer's last charge (Luders).

Journal : Le Voltaire

Date : 11 MAI 1900

Adresse : 24, Rue Chauchat PARIS

Signé :

Les concerts de l'Exposition

Indépendamment de la fanfare du Kremlin qui se fait entendre tous les jours à l'exposition russe du Trocadéro, des séries de concerts sont organisées les jeudis et dimanches, ainsi que nous l'avons indiqué dans nos informations.

De trois heures à cinq heures, hier après-midi, la musique Sousa s'est fait entendre aux Invalides, celle du 39^e régiment d'infanterie au Champ de Mars et celle du 36^e régiment au Grand-Palais.

Journal : L'Aurore

Date : 11 MAI 1900

Adresse : 142, Rue Montmartre PARIS

Signé :

La Sousa-Band. — Voici le programme du concert qu'exécutera M. Sousa, aujourd'hui, à l'Esplanade des Invalides, à 3 h. 30 :
 Festival, ouverture (Lassen); In a bird store (Orth); Sonde Rhapsodie hongroise (Liszt); Air and Variations, solo de cornet par M. Holy Wilder (Hartman); The Gypsy (Buccalossi); Love in idleness, intermezzo (Macbeth); The Directorate, marche (Sousa); My old Kentucky House, fantaisie (Dalby).

Vossische Zeitung, Berlin

1 MAI 1900

Im Garten des Neuen königlichen Operntheaters wurden am Sonntag die mit einiger Spannung erwarteten **Sousa-Konzerte** eröffnet. Ueber den Dirigenten verlautete, daß er aus Portugal stamme und bisher an der Spitze eines Musikkorps der amerikanischen Marine gestanden hätte; über die Mitglieder des Orchesters: daß sie Zivilmilitär seien, obwohl sie eine Art militärische Uniform tragen. Die einnehmende Persönlichkeit des Herrn Sousa ließ sich schon aus seinem Abbild erkennen, das die Tage zuvor an den Aufschlagäulen prangte. An die eigentümlichen, pendelnden Bewegungen, die der Dirigent mit dem linken Arm macht, muß man sich freilich erst gewöhnen. Herr Sousa hat sein Orchester fest im Zügel, hält auf Frische und Fülle des Klanges und Abgeschliffenheit des Tones, auf technische Korrektheit und rhythmische Präzision, im Vortrag auf mannigfaltige Schattirung. Eine gewisse Weichheit, die im Ausdruck zu spüren ist und gegenüber der Schneidigkeit unserer Militärmusik besonders auffällt, mag hauptsächlich im Charakter der in diesem Orchester verwendeten Saxophons begründet sein. Durch eine flüssige und saubere Ausführung schneller Figuren thaten in der Ouvertüre zu Rossini's „Zell“ die Klarinetten, in den „Vittore'schen Szenen“ von Massenet selbst die Tuben sich hervor. Und als Virtuos auf dem Flügelhorn erwies sich Herr Frank Hell mit der klaren und geschmackvollen Wiedergabe eines Stücks („Bright Star of Hope“) von Rebaudi. Daß Herr Sousa als Komponist mit seiner Phantasie auch über die „Washington-Post“, die seinen Namen populär gemacht hat, sich zu erheben vermag, zeigte sein charakteristisch gefärbter „Sheridan-Ride“.

Evening News
11 MAI 1900
London

Paris has gone mad over Sousa's band. Every afternoon when Mr. Sousa and his orchestra of wind instruments take up their position on the stand on the Esplanade des Invalides an immense crowd of all that is musical and unmusical in Paris is there to greet them. Before 3.45—the band begins to play at 3.30—the whole space is crowded, and police are obliged to insist on people moving to some distance to allow of those who want to circulate along the broad pathway opposite the Palace of Decorative Art.

Berliner Tageblatt

1 MAI 1900

Journal : Le Radical
Date : 12 MAI 1900
Adresse : 142, Rue Montmartre PARIS
Signé :

CHRONIQUE DE L'EXPOSITION

Un peu partout
Beaucoup de monde hier à l'Exposition. On a inauguré au Champ de Mars la classe du vêtement. Au Trocadéro, il y avait foule dans les différents palais coloniaux. Les concerts du Grand Palais du Champ de Mars ont également retenu les visiteurs.
Aux Invalides, la musique américaine a remporté son succès habituel. Le soir, pour la première fois, il y a eu concert aux Invalides.

Je suis heureux de proclamer ma gratitude et celle de mes compatriotes en orientant ici : « Vive la France ! Vive l'Exposition ! »

Le commissaire général de l'Exposition a répondu :

C'est pour moi une véritable bonne fortune, en même temps qu'une joie profonde, de pouvoir, en cette circonstance solennelle, apporter à l'éminent représentant des Etats-Unis mes plus cordiales félicitations et envoyer par delà les mers à la grande nation américaine l'hommage de ma respectueuse admiration.

Messieurs, je vous demande de saluer le drapeau étoilé dont les plus se mêlent si étroitement à ceux du drapeau tricolore. Vivent les Etats-Unis d'Amérique ! Vive leur illustre président, M. Mac-Kinley ! Vive leur commissariat général et, en particulier, son chef, M. Peck !

Une triple salve de hurrahs et d'applaudissements a salué ces paroles. Revenant vers M. Alfred Picard, le commissaire américain lui a offert une clef d'or, en signe de la remise du pavillon américain à la direction de l'Exposition et à la France.

Les fonctionnaires français ont de nouveau remercié M. Peck et ses collaborateurs des sentiments qu'ils exprimaient. Puis la « Sousa Band » a entonné l'hymne américain, bientôt suivi d'une nouvelle *Marseillaise*.

La réception s'est continuée encore longtemps pour ne se terminer qu'à six heures du soir, alors que les miliciens, alignés en parade, saluaient un drapeau aux treize étoiles, brandi un instant par M. Peck autour de l'effigie de Washington le libérateur.

ABONNEMENTS sur tous les Journaux et
Journal : LE CHARIVARI
Date : 11 MAI 1900
Adresse : 106, Rue de Richelieu, PARIS
Signé :

Der Kaiser hat, wie der „Newport Herald“ erfährt, an die augenblicklich in Berlin weilende amerikanische Militärmusik Sousa die Einladung ergehen lassen, bei Hof zu spielen, sobald er nach Berlin zurückgekehrt sei. Das Konzert dürfte am Freitag oder Sonnabend stattfinden.

Oh ! l'extraordinaire musique américaine que nous avons entendue hier sur l'Esplanade des Invalides ! Les Américains ne font rien comme tout le monde, pas même la musique. Il est impossible de rendre un compte exact d'un morceau de musique. Nous allons pourtant essayer de « noter » les phases de la mélodie : Début par un murmure sourd de bassons. Un coup de fusil tiré par l'orchestre.

Journal : L'Instrumental
Date : 11 MAI 1900
Adresse : 38, Rue de la République
Signé :

LA MUSIQUE AMÉRICAINE

En attendant l'inauguration du palais des Etats-Unis, qui a eu lieu le 12 mai, la musique municipale de New-York, composée de 65 exécutants, s'est fait entendre le 5 mai, à 3 heures et demie, devant le Grand Palais des Beaux-Arts.

Cette musique d'élite, dirigée avec une réelle autorité par M. John Philip Sousa, a obtenu un très grand succès. La sonorité générale de cette remarquable phalange est très agréable et l'équilibre entre les divers pupitres est parfait. Quant à l'exécution, nous avons surtout goûté les morceaux originaux dus à la plume experte de MM. Sousa et Clarke, ce dernier cornet solo et qui possède un mécanisme extraordinaire, ainsi qu'on a pu en juger dans un solo de sa composition.

Inutile d'ajouter que toute la colonie américaine, qui assistait au grand complet à ce concert, a « ovationné » avec enthousiasme les musiciens et leur distingué chef que M. Horace Porter, ambassadeur des Etats-Unis, a vivement félicité à l'issue de ce concert qui laissera certainement le meilleur souvenir aux artistes américains.

Les Parisiens pourront d'ailleurs les applaudir dans quelques jours, car, après une tournée en Allemagne, ils doivent nous revenir et passer un mois à Paris.

A. DUPONT.

Journal : Black and White
Date : 11 MAI 1900
London

The leading and most famous brass band of the United States, under its conductor, Mr. Sousa, made its first bow to a European public on Saturday afternoon, the 5th instant, in front of the Grand Palais des Beaux Arts of the Champs Elysées. It was a very inspiring sight from an American point of view, nothing being wanting to complete the picture, neither the star-spangled banners, nor the uniformed guards of the American section, nor a large and enthusiastic crowd, 50 per cent. of them Americans. It was curious to note, as an evidence of the gulf that separates the Continental European from the Anglo-Saxon in matters musical, that the so-called American negro melodies, and the "Lost Chord," by Sullivan, were received almost in silence by the French present, while being rapturously applauded by the Americans; whereas French, German, and Italian selections appeared to find general favour. One French listener remarked within my hearing : " Ces choses Anglaises all sound like funeral dirges ! " Emile Zola is beginning to show himself more in public. He is often seen at the Exposition nowadays, and seems to be

Journal : Colonial Times
Date : 12 MAI 1900
London
Signé :

Paris has gone mad over Sousa's band. Every afternoon when Mr. Sousa and his orchestra of wind instruments take up their position on the stand on the Esplanade des Invalides an immense crowd of all that is musical and unmusical in Paris is there to greet them. Before 3.45—the band begins to play at 3.30—the whole space is crowded; and the police are obliged to insist on people moving to some distance to allow others to circulate along the broad pathway opposite the Palace of Decorative Art.

IF : 0 fr. 30 par coupure envoyée

Journal : L'Echo
Date : 13 MAI 1900
Adresse : 8, RUE DU CROISSANT
Signé :

Samedi. — Nous possédons une musique américaine, la *Sousa*, dans nos murs. On l'appelle ainsi du nom de son directeur M. Sousa, qui est l'éminent auteur de *Washington-Post*, cette joie de nos cafés de nuit. Harpistes allemands ou napolitains, tziganes, lautars, joueurs de *banjo* ou joueurs de cornemuse, nous avons eu depuis quelque temps des exotiques de toute espèce dans nos restaurants et dans nos salles de bal. Nous ne pouvons ni manger, ni boire, ni embrasser nos petites amies s'il n'y a derrière ou devant nous un étranger habillé à la husarde et râclant du violon ou tapant du cymbalum pour célébrer nos plaisirs. Et c'est nous la France, qui avons créé jadis l'air à boire et l'air à aimer.

temps limité.

Vossische Zeitung, Berlin

4 MAI 1900

— Im Garten des Neuen königlichen Operntheaters wurden am Sonntag die mit einiger Spannung erwarteten **Sousa-Konzerte** eröffnet. Ueber den Dirigenten verlautete, daß er aus Portugal stamme und bisher an der Spitze eines Musikkorps der amerikanischen Marine gestanden hätte; über die Mitglieder des Orchesters: daß sie Zivilmusiker seien, obwohl sie eine Art militärische Uniform tragen. Die einnehmende Persönlichkeit des Herrn Sousa ließ sich schon aus seinem Abbild erkennen, das die Tage zuvor an den Aufschlagssäulen prangte. An die eigentümlichen, pendelnden Bewegungen, die der Dirigent mit dem linken Arm macht, muß man sich freilich erst gewöhnen. Herr Sousa hat sein Orchester fest im Zügel, hält auf Frische und Fülle des Klanges und Abgeschliffenheit des Tones, auf technische Korrektheit und rhythmische Präzision, im Vortrag auf mannigfaltige Schattirung. Eine gewisse Weichheit, die im Ausdruck zu spüren ist und gegenüber der Schneidigkeit unserer Militärkapellen besonders auffällt, mag hauptsächlich im Charakter der in diesem Orchester verwendeten Saxophons begründet sein. Durch eine flüssige und saubere Ausführung schneller Figuren thaten in der Ouvertüre zu Rossinis „Celli“ die Klarinetten, in den „Ritterszenen“ von Massenet selbst die Tuben sich hervor. Und als Virtuos auf dem Flügelhorn erwies sich Herr Frank Hell mit der klaren und geschmackvollen Wiedergabe eines Stücks („Bright Star of Hope“) von Hobaudt. Daß Herr Sousa als Komponist mit seiner Phantasie auch über die „Washington-Post“, die seinen Namen populär gemacht hat, sich zu erheben vermag, zeigte sein charakteristisch gefärbter „Sheridan-Ride“.

Evening News
11 MAI 1900
London

Paris has gone mad over Sousa's band. Every afternoon when Mr. Sousa and his orchestra of wind instruments take up their position on the stand on the Esplanade des Invalides an immense crowd of all that is musical and unmusical in Paris is there to greet them. Before 3.45—the band begins to play at 3.30—the whole space is crowded, and police are obliged to insist on people moving to some distance to allow of those who want to circulate along the broad pathway opposite the Palace of Decorative Art.

Berliner Tageblatt

1 MAI 1900

Journal : Le Radical
Date : 12 MAI 1900
Adresse : 142, Rue Montmartre PARIS
Signé :

CHRONIQUE
DE
L'EXPOSITION

Un peu partout
Beaucoup de monde hier à l'Exposition. On a inauguré au Champ de Mars la classe du vêtement. Au Trocadéro, il y avait foule dans les différents palais coloniaux. Les concerts du Grand Palais du Champ de Mars ont également retenu les visiteurs. Aux Invalides, la musique américaine a remporté son succès habituel. Le soir, pour la première fois, il y a eu concert aux Invalides.

« Cette grande fête entre les nations... »
«... de proclamer ma gratitude et celle de mes compatriotes en orientant : « Vive la France ! Vive l'Exposition ! »
Le commissaire général de l'Exposition a répondu :
« C'est pour moi une véritable bonne fortune, en même temps qu'une joie profonde, de pouvoir, en cette circonstance solennelle, apporter à l'éminent représentant des Etats-Unis mes plus cordiales félicitations et envoyer par delà les mers à la grande nation américaine l'hommage de ma respectueuse admiration.
Messieurs, je vous demande de saluer le drapeau étoilé dont les plus se mêlent si étroitement à ceux du drapeau tricolore. Vivent les Etats-Unis d'Amérique ! Vive leur illustre président, M. Mac-Kinley ! Vive leur commissariat général et, en particulier, son chef, M. Peck !
Une triple salve de hurrahs et d'applaudissements a salué ces paroles. Revenant vers M. Alfred Picard, le commissaire américain lui a offert une clef d'or, en signe de la remise du pavillon américain à la direction de l'Exposition et à la France.
Les fonctionnaires français ont de nouveau remercié M. Peck et ses collaborateurs des sentiments qu'ils exprimaient. Puis la « Sousa Band » a entonné l'hymne américain, bientôt suivi d'une nouvelle *Marseillaise*.
La réception s'est continuée encore longtemps pour ne se terminer qu'à six heures du soir, alors que les miliciens, alignés en parade, saluaient un drapeau aux treize étoiles, brandi un instant par M. Peck autour de l'effigie de Washington le libérateur. »

ABONNEMENTS sur tous les Journaux et

Journal : LE CHARIVARI
Date : 11 MAI 1900
Adresse : 106, Rue de Richelieu, PARIS
Signé :

Der Kaiser hat, wie der „Newport Herald“ erfährt, an die augenblicklich in Berlin weilende amerikanische Militärkapelle Sousa die Einladung ergehen lassen, bei Hof zu spielen, sobald er nach Berlin zurückgekehrt sei. Das Konzert dürfte am Freitag oder Sonnabend stattfinden.

Oh ! l'extraordinaire musique américaine que nous avons entendue hier sur l'Esplanade des Invalides ! Les Américains ne font rien comme tout le monde, pas même la musique. Il est impossible de rendre un compte exact d'un morceau de musique. Nous allons pourtant essayer de « noter » les phases de la mélodie :
Début par un murmure sourd de bassons.
Un coup de fusil tiré par l'orchestre.
Solo de clairon, jouant l'air bien connu des réservistes, le réveil : « Soldat, lève-toi... soldat, lève-toi bien vite... »
Tonnerre de bassons.
Hurlement de clarinettes.
Six coups de fusil.
Tempête de bassons, ophicléïdes. (A remarquer que les instruments de cuivre sont en nickel.)
Charivari de saxophones.
Tumulte : coups de bâtons, coups de fusil variés, coups de canon...
Jamais Wagner n'a imaginé une aussi bruyante composition musicale.
Wagner ayant trouvé plus Wagner que lui.
Qui l'eût dit... l'eusses-tu cru ?
Ch. de Mars.

Black and White
12 MAI 1900
London

The leading and most famous brass band of the United States, under its conductor, Mr. Sousa, made its first bow to a European public on Saturday afternoon, the 5th instant, in front of the Grand Palais des Beaux Arts of the Champs Elysées. It was a very inspiring sight from an American point of view, nothing being wanting to complete the picture, neither the star-spangled banners, nor the uniformed guards of the American section, nor a large and enthusiastic crowd, 50 per cent. of them Americans. It was curious to note, as an evidence of the gulf that separates the Continental European from the Anglo-Saxon in matters musical, that the so-called American negro melodies, and the "Lost Chord," by Sullivan, were received almost in silence by the French present, while being rapturously applauded by the Americans; whereas French, German, and Italian selections appeared to find general favour. One French listener remarked within my hearing : " Ces choses Anglaises all sound like funeral dirges !"
Emile Zola is beginning to show himself more in public. He is often seen at the Exposition nowadays, and seems to be

Journal : Tropical Times
Date : 12 MAI 1900
Adresse : London
Signé :

Journal : Cour Cour
Date : 13 MAI 1900
Adresse : 8, RUE DU CROISSANT
Signé :

Paris has gone mad over Sousa's band. Every afternoon when Mr. Sousa and his orchestra of wind instruments take up their position on the stand on the Esplanade des Invalides an immense crowd of all that is musical and unmusical in Paris is there to greet them. Before 3.45—the band begins to play at 3.30—the whole space is crowded; and the police are obliged to insist on people moving to some distance to allow others to circulate along the broad pathway opposite the Palace of Decorative Art.

Samedi. — Nous possédons une musique américaine, la *Sousa*, dans nos murs. On l'appelle ainsi du nom de son directeur M. Sousa, qui est l'éminent auteur de *Washington-Post*, cette joie de nos cafés de nuit. Harpistes allemands ou napolitains, tziganes, lautars, joueurs de *banjo* ou joueurs de cornemuse, nous avons eu depuis quelque temps des exotiques de toute espèce dans nos restaurants et dans nos salles de bal. Nous ne pouvons ni manger, ni boire, ni embrasser nos petites amies s'il n'y a derrière ou devant nous un étranger habillé à la hussarde et râclant du violon ou tapant du cymbalum pour célébrer nos plaisirs. Et c'est nous la France, qui avons créé jadis l'air à boire et l'air à aimer.

IF : 0 fr. 30 par coupure envoyée

temps limité.

Musical Standard
12 MAI 1900
Londres

ABOUT SOUSA'S BAND.

JOHN PHILIP SOUSA, the famous band-master and composer, was to have sailed from New York for Paris with his band on April 25, so unless unforeseen circumstances have occurred he should now be in the French capital. He gives a week's concerts there, and after that there will be a tour of six weeks in Germany, beginning in Berlin May 20th, and continuing there until May 27th, the concerts to be given in the new Royal Opera House. Previous to this engagement the band will be heard in Brussels, Liège and Ghent. Immediately after the concerts in Berlin, Hamburg, Hanover, Leipzig, Dresden, Munich, Würzburg, Frankfurt, Wiesbaden, and Cologne will be visited.

The band will then return to Paris in time to play at the French celebrations of July 4th and 12th, after which it will make a second tour of Germany, appearing in all the fashionable watering-places, such as Carlsbad, Marienbad, Baden-Baden, Nördlingen, Ostend, Scheveningen, and many other resorts.

It was said that the Sousa band was to pay us a visit, but nothing more has been recently stated concerning a series of London concerts. It will hardly be possible, however, that our Earl's Court Exhibition will let the opportunity slip of providing a great attraction. In any case a few facts about the band, taken from the *Dominant*, a leading band journal in the United States, should be of interest:—"The appearance of Sousa's band in Europe will doubtless call forth many comments, numberless encomiums, and probably no better choice could have been made in selecting a body of musicians whose general excellence must reflect both high credit on themselves, their leader, and the country generally. In this connection, however, a

very nice point presents itself. They are going into the arena, so to speak, as a representative American band. If the questions be put to them, what particular corps do you represent, are you a State band, do you claim connection with any body of men, civil or military, or are you from any particular college of music, or other school of instruction, or mayhap, are you an all-American band, what reply will it be possible for them to make? They cannot claim that they are a regimental band, they do not represent anything or anybody, except John Philip Sousa, and they are composed of foreign musicians, most of whom have made their reputations before coming to the United States. While it is not intended in any shape or form to cast untoward reflections on this celebrated band, it does strike one as peculiar that they should, to some extent, be sailing under false colours. A great deal of fuss was made at the time of the playing of Dan Godfrey's band, in this and other cities, because it was asserted that they advertised themselves as the Guards band. Such was not really the case, however, as a glance at any of their programmes will prove. They were called the Guards, and not the Guards band, simply because they were made up of time-expired men, most of whom had, at one period of their lives, served as musicians in one or other of the regiments of the Household Troops, but at the time of their playing all over this country, they were nothing more than civilians, under the pay of Mr. Dan Godfrey, and were used for his and their own private concern. It was a well-known fact that while they were playing in this country, the Guards band was at head quarters in London. Now the contemplation of this subject naturally leads to the fear that the same confusion may have a similar annoy-

ing effect on the Sousa band. The band should be understood to be an American band, representative of American bands it cannot in any sense be, for, as a matter of fact, it does not give any idea of American bands in ordinary, for the simple reason that in all probability there are not more than three or four organizations that coincide with it as to composition and instrumentation. Everyone must feel that the greatest interest is, and will be, taken in the progress and reception of Mr. Sousa's splendid organization, and it would be most regrettable were any misunderstanding of their real status to arise to mar the pleasure of their tour and the infinite credit that will accrue to the United States from the excellence of their work."

Journal : The Daily Messenger
Date : 12 MAI 1900
Adresse : 167, rue Saint-Honoré PARIS
Signé :

Sousa and his band will give their regular concert this afternoon, at 3 p.m., after the opening of the American Pavilion on the Avenue des Nations, Quai d'Orsay. The programme will consist of choice selections from various composers, among them being several of Mr. Sousa's own, which have been so favourably received since his arrival here. His concerts at the kiosk on the Esplanade des Invalides will continue daily at 3.30 p.m. until and including Tuesday. On Tuesday evening this celebrated orchestra will give a farewell concert prior to their departure for Brussels and Germany. They will return to Paris on July 3. On July 4 a Grand American Concert will be given at the Palais du Trocadéro.

The programme of Sousa's band performance at the kiosk on the Esplanade des Invalides to-morrow at 3.30, is as follows:— Overture, "The Promised Bride" (Ponchielli); Scenes from "Cavalleria Rusticana" (Mascagni); Idyl, "In a clock store" (Orth); Trombone solo, "The Blue-Bells" Mr. Arthur Pryor, (Pryor); Scenes from "The Charlatan" (Sousa); Idyl, "Christmas Bells" (Smith); March, "The Stars and Stripes forever" (Sousa); Collocation, "Songs of the Cotton pickers Way down South" (Foster).

Journal : LE JOURNAL
Date : 12 MAI 1900
Adresse : 100 RUE RICHELIEU
Signé :

Journal : Le Journal de Bruxelles
Date : 12 MAI 1900
Adresse : BRUXELLES
Signé :

La musique américaine de Sousa
Aujourd'hui, à trois heures, après l'inauguration du pavillon national des Etats-Unis, au quai d'Orsay, Sousa et son orchestre donneront leur concert d'usage. Le programme se composera d'airs choisis, de divers auteurs, dont plusieurs de Sousa. Ses auditions se continueront journellement, au kiosque à musique de l'Esplanade des Invalides, à 3 heures 1/2, jusqu'à mardi inclusivement.

Mardi prochain, dans la soirée, le célèbre orchestre donnera un concert d'adieu avant de partir pour Bruxelles et l'Allemagne. Il se retrouvera parmi nous le 3 juillet.

Le 4 juillet 1900, un grand concert américain sera donné au palais du Trocadéro.

Alhambra. — L'impressionnante action du Château des Tilleuls a produit au théâtre de l'Alhambra un saisissant effet. On sait que ce drame ne sera joué qu'une seule fois le dimanche. On annonce à ce théâtre pour mercredi soir, jeudi après-midi et vendredi soir trois concerts de la célèbre pharange américaine Sousa.
Scala. — Aujourd'hui s'amenent, débuts du fin diseur parisien Daubeuil, des Raphaël Colombel, les déopilants duettistes, des acrobates Lefort.
Théâtre Flamand. —

Journal : L'Aurore
Date : 12 MAI 1900
Adresse : 142, Rue Montmartre PARIS
Signé :

Journal : LE FIGARO
Date : 12 MAI 1900
Adresse : 26, RUE DROUOT, 26
Signé :

La Sousa-band. — M. Sousa et ses musiciens, en raison de l'inauguration du pavillon des Etats-Unis, ne donneront pas aujourd'hui leur concert habituel à l'Esplanade. Ils joueront devant le pavillon durant toute la réception. Mardi soir, ils donneront un grand concert.

— Les concerts publics :
A 3 heures, concert de l'orchestre américain au kiosque de l'esplanade des Invalides.
A 2 heures, musique de la reine de Madagascar, au Trocadéro, dans l'intérieur du Palais de Madagascar, en attendant l'installation définitive du pavillon qu'on construit en ce moment sur la passerelle, à la porte du panorama de Tananarive.

Journal : L'ECLAIR
Date : 19 MAI 1900
Journal : La France pour tous
Date : 23 MAI 1900
Adresse : 10 Rue Mayaguan
Signé :

La Sousa-Band

La musique des Etats-Unis, la Sousa-Band qui s'est fait entendre samedi devant le Grand Palais et dimanche au kiosque du Champ-de-Mars près de la Tour Eiffel, a été l'objet de nombreuses ovations.

Ces musiciens, au nombre de soixante, rappellent notre garde républicaine. En même temps, leur chef, un véritable maître, est d'une originalité tout à fait amusante.

Après une audition chaleureusement applaudie de Guillaume Tell, Lohengrin et Lucie de Lamermoor, il donne le signal, et c'est un morceau typique des airs populaires qu'il fait exécuter en prenant des attitudes tout à fait réjouissantes. A chaque bis, c'est une nouvelle fantaisie qui met en liesse les Français, peu habitués à ces excentricités musicales. Quant aux Américains, c'est du délire, surtout quand on entend l'hymne national, suivi immédiatement de la Marseillaise.
E. B.

reçoit les Journaux et les Revues
après des l' avant signé
1. Or (Orth); solo Ai
5. Valse idleness
7. Fante

Musical Standard
12 MAI 1900
London

ABOUT SOUSA'S BAND.

JOHN PHILIP SOUSA, the famous band-master and composer, was to have sailed from New York for Paris with his band on April 25, so unless unforeseen circumstances have occurred he should now be in the French capital. He gives a week's concerts there, and after that there will be a tour of six weeks in Germany, beginning in Berlin May 20th, and continuing there until May 27th, the concerts to be given in the new Royal Opera House. Previous to this engagement the band will be heard in Brussels, Liège and Ghent. Immediately after the concerts in Berlin, Hamburg, Hanover, Leipzig, Dresden, Munich, Würzburg, Frankfurt, Wiesbaden, and Cologne will be visited.

The band will then return to Paris in time to play at the French celebrations of July 4th and 12th, after which it will make a second tour of Germany, appearing in all the fashionable watering-places, such as Carlsbad, Marienbad, Baden-Baden, Nördlingen, Ostend, Scheveningen, and many other resorts.

It was said that the Sousa band was to pay us a visit, but nothing more has been recently stated concerning a series of London concerts. It will hardly be possible, however, that our Earl's Court Exhibition will let the opportunity slip of providing a great attraction. In any case a few facts about the band, taken from the *Dominant*, a leading band journal in the United States, should be of interest:—"The appearance of Sousa's band in Europe will doubtless call forth many comments, numberless encomiums, and probably no better choice could have been made in selecting a body of musicians whose general excellence must reflect both high credit on themselves, their leader, and the country generally. In this connection, however, a

very nice point presents itself. They are going into the arena, so to speak, as a representative American band. If the questions be put to them, what particular corps do you represent, are you a State band, do you claim connection with any body of men, civil or military, or are you from any particular college of music, or other school of instruction, or mayhap, are you an all-American band, what reply will it be possible for them to make? They cannot claim that they are a regimental band, they do not represent anything or anybody, except John Philip Sousa, and they are composed of foreign musicians, most of whom have made their reputations before coming to the United States. While it is not intended in any shape or form to cast untoward reflections on this celebrated band, it does strike one as peculiar that they should, to some extent, be sailing under false colours. A great deal of fuss was made at the time of the playing of Dan Godfrey's band, in this and other cities, because it was asserted that they advertised themselves as the Guards band. Such was not really the case, however, as a glance at any of their programmes will prove. They were called the Guards, and not the Guards band, simply because they were made up of time-expired men, most of whom had, at one period of their lives, served as musicians in one or other of the regiments of the Household Troops, but at the time of their playing all over this country, they were nothing more than civilians, under the pay of Mr. Dan Godfrey, and were used for his and their own private concern. It was a well-known fact that while they were playing in this country, the Guards band was at head quarters in London. Now the contemplation of this subject naturally leads to the fear that the same confusion may have a similar annoy-

ing effect on the Sousa band. The band should be understood to be an American band, representative of American bands it cannot in any sense be, for, as a matter of fact, it does not give any idea of American bands in ordinary, for the simple reason that in all probability there are not more than three or four organizations that coincide with it as to composition and instrumentation. Everyone must feel that the greatest interest is, and will be, taken in the progress and reception of Mr. Sousa's splendid organization, and it would be most regrettable were any misunderstanding of their real status to arise to mar the pleasure of their tour and the infinite credit that will accrue to the United States from the excellence of their work."

Journal : *The Daily Messenger*
Date : 12 MAI 1900
Adresse : 167, rue Saint-Honoré PARIS
Signé :

Sousa and his band will give their regular concert this afternoon, at 3 p.m., after the opening of the American Pavilion on the Avenue des Nations, Quai d'Orsay. The programme will consist of choice selections from various composers, among them being several of Mr. Sousa's own, which have been so favourably received since his arrival here. His concerts at the kiosk on the Esplanade des Invalides will continue daily at 3.30 p.m. until and including Tuesday. On Tuesday evening this celebrated orchestra will give a farewell concert prior to their departure for Brussels and Germany. They will return to Paris on July 3. On July 4 a Grand American Concert will be given at the Palais du Trocadéro.

The programme of Sousa's band performance at the kiosk on the Esplanade des Invalides to-morrow at 3.30, is as follows:— Overture, "The Promised Bride" (Ponchielli); Scenes from "Cavalleria Rusticana" (Mascagni); Idyl, "In a clock store" (Orth); Trombone solo, "The Blue-Bells" Mr. Arthur Pryor, (Pryor); Scenes from "The Charlatan" (Sousa); Idyl, "Christmas Bells" (Smith); March, "The Stars and Stripes forever" (Sousa); Collocation, "Songs of the Cotton pickers Way down South" (Foster).

Journal : *LE JOURNAL*
Date : 12 MAI 1900
Adresse : 100 RUE RICHELIEU
Signé :

Journal : *Le Journal de Bruxelles*
Date : 12 MAI 1900
Adresse : BRUXELLES
Signé :

La musique américaine de Sousa
Aujourd'hui, à trois heures, après l'inauguration du pavillon national des Etats-Unis, au quai d'Orsay, Sousa et son orchestre donneront leur concert d'usage. Le programme se composera d'airs choisis, de divers auteurs, dont plusieurs de Sousa. Ses auditions se continueront journellement, au kiosque à musique de l'Esplanade des Invalides, à 3 heures 1/2, jusqu'à mardi inclusivement.

Mardi prochain, dans la soirée, le célèbre orchestre donnera un concert d'adieu avant de partir pour Bruxelles et l'Allemagne. Il se retrouvera parmi nous le 3 juillet.

Le 4 juillet 1900, un grand concert américain sera donné au palais du Trocadéro.

Alhambra. — L'impressionnante action du *Château des Tilleuls* a produit au théâtre de l'Alhambra un saisissant effet. On sait que ce drame ne sera joué qu'une seule fois le dimanche. On annonce à ce théâtre pour mercredi soir, jeudi après-midi et vendredi soir trois concerts de la célèbre pharange américaine Sousa.

Scala. — Aujourd'hui samedi, débuts du fin diseur parisien Daubreuil, des Raphaël Colombel, les désopilants duettistes, des acrobates Lefort.

Théâtre Flamand. —

Journal : *L'ECLAIR*
Date : 12 MAI 1900
Adresse : 10, FAUBOURG MONTMARTRE
Signé :

Journal : *L'Aurore*
Date : 12 MAI 1900
Adresse : 142, Rue Montmartre PARIS
Signé :

La musique américaine de Sousa donne cet après-midi, à 3 h. 1/2, au kiosque de l'Esplanade des Invalides, un concert avec le programme suivant :

1. Overture Festival (Lassen);
2. Idyl In a Bird Store (Orth);
3. Second Hungarian Rhapsody (Liszt);
4. Cornet solo Air and variations, Mr Holly Wilder (Hartman);
5. Valse The Gypsy (Bucalossi);
6. a) Intermezzo Love in idleness (Macbeth); b) March The Directorate (Sousa);
7. Fantasia Mr old Kentucky House (Dalby).

La Sousa-band. — M. Sousa et ses musiciens, en raison de l'inauguration du pavillon des Etats-Unis, ne donneront pas aujourd'hui leur concert habituel à l'Esplanade. Ils joueront devant le pavillon durant toute la réception. Mardi soir, ils donneront un grand concert.

— Les concerts publics :
A 3 heures, concert de l'orchestre américain au kiosque de l'esplanade des Invalides.
A 2 heures, musique de la reine de Madagascar, au Trocadéro, dans l'intérieur du Palais de Madagascar, en attendant l'installation définitive du pavillon qu'on construit en ce moment sur la passerelle, à la porte du panorama de Tananarive.

Journal : Le Cri de Paris
 Date : 13 MAI 1900 1899
 Adresse : 1, rue Laffitte PARIS
 Signé : 23 Bd des Halles

Souza et sa « band »

Samedi dernier, débats à l'Exposition du célèbre Philipp Souza et de sa « band », la plus illustre des fanfares américaines. Devant les terrasses du grand Palais, toute la colonie américaine était donné rendez-vous. Au premier rang, M. Peck, le très élégant commissaire général des Etats-Unis, entouré des membres de la Commission et de femmes en toilettes claires, délicieuses.

Succès triomphal, songez donc! Souza, le grand Souza, aux gestes d'automate, à la poitrine constellée de médailles et de crachats, Souza consacré par Paris! Indifférent dans le répertoire, il est extraordinaire dans les airs populaires. *Divey, Marching through Georgia* et surtout dans les inimitables *ragtime* sur lesquels se dansent les *cake walks*, d'origine nègre, qui font fureur à New-York, des music-halls aux salons. Aussi quand les *ragtime* retentirent samedi dernier, un frisson significatif parcourut l'assistance: mais ce fut du délire quand Souza joua sa fameuse marche: *Stars and Stripes*, les étoiles et les raies (du drapeau américain). Spontanément, toute l'assistance se lève: M. Peck se découvre: des chapeaux volent en l'air. Applaudissements frénétiques, sifflets violents, témoignage suprême d'admiration: Souza bisse la marche éclatante.

Le général Mercier assistait à cette petite fête patriotique étrangère. Son patriotisme si français en paraissait offensé. Peut-être eût-il paru plus réjoui si Philipp Souza l'avait promené en musique, triomphalement, à travers les rues de Paris, après le procès de Rennes, comme il fit à travers New-York pour l'amiral Dewey, retour de Manille.

Journal : Sunday Special
 Date : 13 MAI 1900
 Adresse : Londres

The illuminations at the Exhibition have not come up to expectation, but in a few days all defects will be remedied. In the meanwhile, the grounds are beautifully lighted up, and form a delightful promenade after dinner, the double payment ensuring a fairly select society. This week Paris has been charmed by the sweet music discoursed each day by Souza's American band, and the novel effects introduced into some of the pieces played. Mr. Souza, indeed, by his good nature and by certain eccentricities in conducting, which suggest Straus, has fairly gained the hearts of the Parisians, thousands of whom go every day simply to pass an hour or two listening to the music. Frenchmen are not accustomed to see a bandmaster covered with medals and decorations, and with gold lace round his hat like a general, profoundly bowing in response to plaudits and giving piece after piece in rapid succession to oblige particular demands. Mr. Souza is taking his men to Berlin next week, but he will be back in Paris on July for a three weeks' season. In the Russian section, the "Etoile de Kremlin" plays every afternoon, the strains being heard in the Indian tea-gardens, ominously suggestive of the propinquity we complain of in the Far East. At the Pavillon Bleu, the Tziganes perform practically all day long, whilst the luminous Palace close by completes an effect altogether fairy-like. French military bands play here and there, but there is always one on the Esplanade of the Invalides every evening.

Journal : Le Petit Journal

Date : 13 MAI 1900

Adresse : 61, Rue Lafayette

Signé :

Inauguration du pavillon des Etats-Unis

Ce pavillon des Etats-Unis, inauguré à 6 heures et demie de l'après-midi, n'est pas un pavillon comme les autres.

Il s'en distingue essentiellement en ce qu'il contient rien, mais il, ce qui s'appelle rien. Autre originalité: s'il est absolument vide d'exposition, ce n'est pas par hasard ou par force, mais à dessein; les Etats-Unis possèdent un pavillon tout un pareil qu'ils ont dédié à l'avenir tel. Enfin, dernier étonnement pour ceux qui ne connaissent pas les surprises que font toujours en réserve la libre Amérique, ce doit d'avoir un palais sans contenu s'explique par d'excellentes raisons.

Les Etats-Unis, en effet, ne sont le dit-nous pas, vont remporter dans toutes les occasions, au Champ-de-Mars comme au quai d'Orléans, aux Invalides comme à Vincennes, de très beaux succès d'exposants. Dès lors, se sont-ils

dit, à quel bon, pour le seul plaisir de « travailler » un peu notre palais de quel des Nations, y mettre un nombre restreint d'objets, occupés seulement de donner aux visiteurs de ce palais une idée fautive l'importance de notre belle participation à l'Exposition et de la grandeur de notre pays?

Faisons-en bien plutôt un palais vraiment national, c'est-à-dire une belle et belle façade et intérieurment utile à toute la nation américaine. Transformons-le donc en un immense office, où chacun des Etats de l'Union trouvera l'indispensable:

Voici le détail de cet indispensable: Au rez-de-chaussée, un salon circulaire pour recevoir les invités du premier jour et servir ensuite de bureau de travail; un bureau de renseignements; un bureau de poste, système américain, avec guichets pour la vente des timbres français de rigueur, une série de lettres formées à ciel pour les abonnés, lettres dits hier remplies de lettres; enfin un cachet spécial, autorisé par la France, permettant de faire diriger plus rapidement les lettres vers l'Amérique, sans passer par toute la filière ordinaire.

Au premier étage, des salons de réception particuliers aux trois Etats qui ont des commissariats distincts (Massachusetts, New-York, Californie), salons également à double fin, puisque, hors des réceptions, ils seront utilisés comme bureaux par les commissaires des trois Etats.

Au second étage, les bureaux de commissariat général. Au troisième étage enfin, une chambre pour les diverses organisations féminines, et une autre pour les groupements commerciaux et industriels.

Et voilà! Du pratique, encore du pratique, toujours du pratique; comme ornements, les écussons des Etats, des portraits et des bustes: le président Mac-Kinley, le secrétaire de la guerre et l'ex-vice-président Hobart.

Rien non plus d'imaginatif dans la disposition de la série de salons-bureaux; tous ont ouverture sur des balcons circulaires donnant sur la grande salle ronde des Pas-Perdus du rez-de-chaussée. C'est, en résumé, une façon de Bourse du commerce ou de grand établissement de crédit, compris à souhait sous le rapport utilitaire.

Il nous reste à parler de l'extérieur, où les hommes d'affaires ont fait quelques petites concessions aux sculpteurs et aux architectes. Le monument de teinte uniformément blanche, rappelle d'assez près la Maison Blanche de Washington, qui est, on le sait, l'Élysée de là-bas. Il se compose d'un bâtiment carré surmonté d'un vaste dôme et flanqué, du côté de la Seine, d'une espèce d'arc de triomphe romain.

Au sommet du dôme et aux quatre angles du bâtiment central, l'aigle des Etats-Unis déploie ses ailes dorées. Derrière également, le quadrilatère central, rappel de la récente vocation impérialiste de l'Union, qui s'appuie sur le haut de l'arc de triomphe. Entre les piliers de celui-ci, enfin, la statue équestre de Washington le fondateur.

M. Coolidge, un Américain, et M. Proctor, un Français, ont édifié le palais. M. Proctor, lui, a signé le quadrilatère romain.

L'inauguration, en elle-même, a été simple, très simple. Le public était admis, contre l'usage établi ailleurs, à y assister dans le hall du rez-de-chaussée, où les soixante gardiens des sections étaient rangés. Les invités, eux, avaient pour privilège de gravir les escaliers, nullement monumentaux, qui conduisent aux étages supérieurs, et aussi, pour un grand nombre, de ne pouvoir pénétrer du tout, même dans le hall. En effet, pour avoir été trop légèrement accueillants, les commissaires américains se sont vu dans l'impossibilité de mener la cérémonie d'un certain désordre et les abords du pavillon d'un encombrement qui aurait pu devenir périlleux.

C'est là un encombrement dont le caractère est d'ailleurs très particulier.

MM. Peck, commissaire général, et M. Proctor, commissaire adjoint, ont signé le programme de l'inauguration. Le programme est simple, très simple. Le public est admis, contre l'usage établi ailleurs, à y assister dans le hall du rez-de-chaussée, où les soixante gardiens des sections étaient rangés. Les invités, eux, avaient pour privilège de gravir les escaliers, nullement monumentaux, qui conduisent aux étages supérieurs, et aussi, pour un grand nombre, de ne pouvoir pénétrer du tout, même dans le hall. En effet, pour avoir été trop légèrement accueillants, les commissaires américains se sont vu dans l'impossibilité de mener la cérémonie d'un certain désordre et les abords du pavillon d'un encombrement qui aurait pu devenir périlleux.

La cérémonie officielle s'est terminée à une allocation, prononcée en anglais, par M. Peck, qui a terminé en disant: « Vive la France! Vive l'Exposition! Vive M. Peck! ». A ce moment, M. Peck a pu annoncer de réjouissances, en français, par des paroles dignes pour l'inauguration des Etats-Unis. Au cours de cette cérémonie, le commissaire général de l'Exposition, M. Peck, a pu annoncer de réjouissances, en français, par des paroles dignes pour l'inauguration des Etats-Unis.

DE LA PRESSE ABONNEMENTS sur tous les Journaux et

Journal : Le Journal de la Vie

Date : 13 MAI 1900

Adresse : POITIERS

Signé :

Les attractions

Au surplus, on a fait beaucoup de musique à l'Exposition et c'est tant mieux, cela jette une note gaie très appréciable.

Hier, on a entendu, outre les musiciens belges, la musique de la reine de Madagascar sur la passerelle du Trocadéro; au Champ de Mars, la musique du 39e a donné un concert; au Grand-Palais, c'est le 36e de ligne qui a charmé les visiteurs, et aux Invalides, la musique américaine, la « Sousa Band », a exécuté les meilleurs morceaux de son répertoire.

Enfin, hier soir de neuf heures à dix heures

et demie, au 74e d'infanterie est échu le soin d'égayer les promeneurs nocturnes aux Invalides.

Aujourd'hui, au Palais du Trocadéro, inauguration de la section ethnographique arctique, organisée par le « Musée national » de Copenhague.

Nos prévisions étaient justes en ce qui concerne les entrées de mercredi qui, d'un bond, sont montées de trente mille, atteignant le chiffre coquet de 105.000.

L'Affaire Dhillon

La musique américaine

La musique militaire américaine « Sousa » est arrivée vendredi à la gare Saint-Lazare, venant du Havre. Elle se compose de soixante musiciens, choisis parmi les meilleurs instrumentistes des Etats-Unis, ce qui fait de cette musique une copie de notre musique de la garde républicaine.

Pendant toute la journée, les Parisiens ont pu rencontrer sur les boulevards ces artistes américains, et beaucoup de personnes regardaient avec curiosité leur sombre uniforme bien foncé au dolman orné de soutaches noires.

La casquette est la même casquette plate commune aux soldats des Etats-Unis, avec ce mot « Sousa » en lettres d'or au-dessus de la visière.

L'écusson aux couleurs américaines est brodé sur le col du dolman ainsi que sur la casquette.

La musique militaire jouera pour la première fois, aujourd'hui samedi, à l'inauguration du palais des Etats-Unis.

FRANCK DE LA PRESSE ABONNEMENTS sur tous les Journaux et

Journal : Vossische Zeitung

Date : 13 MAI 1900

Adresse : Berlin

Signé :

Das amerikanische Militär-Orchester unter Leitung des Marschkomponisten John Philip Souza, der vom 20.-27. Mai im Neuen königl. Operntheater (Königs Garten) konzertieren wird, hat sein Gastspiel auf der Pariser Weltausstellung am 5. Mai mit großem Erfolge begonnen.

LA PRESSE ABONNEMENTS sur tous les Journaux et

Journal : NEUE FREIE PRESSE

Date : 13 MAI 1900

Adresse : VIENNE

Signé :

Die Eröffnung des amerikanischen Pavillon erfolgte heute mit großer Feierlichkeit. Vor dem Palais waren amerikanische Wachen in Uniform aufgestellt; die New Yorker Musikcapelle Souza spielte die französische Nationalhymne und amerikanische Volkslieder. General-Commissär Peck wohnte der Eröffnung bei und erwiderte die Begrüßungsrede des amerikanischen General-Commissärs Peck mit einer sehr sympathisch aufgenommenen Rede, welche mit den Worten schloß: „Ich fordere Sie auf, das Sternenbanner zu greifen, welches neben unserer tricoloren Fahne flattert. Es leben die Vereinigten Staaten, es lebe Präsident Mac-Kinley!“ Das Publicum folgte dieser Aufforderung. Das Innere des Hauses der Vereinigten Staaten enthält keine Ausstellung, es ist ein Clubhaus, in welchem die nach Paris kommenden Amerikaner sich wie auf vaterländischem Boden heimisch fühlen können. Es finden sich hier Empfangsalons, Lesesaal, Schreibzimmer, ein Postbureau, Alles sehr zweckmäßig eingerichtet.

Journal : L'ART MODERNE
Date : 13 MAI 1900
Adresse : BRUXELLES-28, RUE DE L'INDUSTRIE
Signé :

John Philipp Sousa, qui se trouve actuellement à Paris avec ses musiciens, où il obtient beaucoup de succès, viendra donner trois concerts à Bruxelles, à l'Alhambra, le mercredi 16 mai, à 8 h. 1/2 du soir, et le jeudi 17 mai, à 2 heures de l'après-midi et à 8 h. 1/2 du soir.
 Tout Bruxelles voudra entendre cette célèbre phalange musicale américaine. On peut retenir ses places dès à présent au bureau de location du théâtre de l'Alhambra.

Journal : LA DÉPÊCHE
Date : 13 MAI 1900
Adresse : TOULOUSE
Signé : Armand Schuster

LE PAVILLON DES ETATS-UNIS
 Paris, 12 mai. — Une foule élégante, composée de toutes les notabilités de la colonie américaine présentes à Paris, et où on remarquait plusieurs membres du corps diplomatique, le personnel de l'ambassade d'Etats-Unis et diverses personnalités du monde politique et littéraire, a assisté, cet après-midi, à l'inauguration officielle du pavillon des Etats-Unis.
 C'est M. Peck, commissaire général des Etats-Unis à l'Exposition, qui en a fait à ses invités les honneurs. Lorsque notre commissaire général, M. Alfred Picard, est arrivé, M. Peck s'est avancé vers lui, et, devant l'assistance qui, à plusieurs reprises, a interrompu l'orateur par ses applaudissements, il lui a adressé une allocution éloquentement sympathique, puis il lui a offert un échin qui renferme une clé en or merveilleusement ciselée, à laquelle est attaché un médaillon reproduisant en relief le pavillon américain. Cette clé symbolise l'indépendance des Etats-Unis.
 M. Picard a remercié en termes émus. Après quoi, la visite du palais a commencé.
 Cette visite terminée, M. Peck a offert un lunch à ses invités, tandis que la musique américaine la « Souza-Band » faisait entendre les meilleurs morceaux de son répertoire.

Journal : Le Bien Public
Date : 13 MAI 1900
Adresse : DIJON
Signé :

LES INAUGURATIONS. — Aujourd'hui, à 2 heures, a eu lieu l'inauguration du pavillon de la principauté de Monaco.
 A 4 heures a eu lieu l'inauguration du palais de la Norvège et celle du palais des Etats-Unis.
 Le pavillon américain était pavoisé aux couleurs françaises et américaines. La réception a débuté par un discours de M. Peck, commissaire général des Etats-Unis, à M. Picard, pour le remercier, ainsi que l'administration française, de l'accueil cordial fait à la section des Etats-Unis.
 M. Picard a répondu et a félicité les membres de la section américaine.
 Pendant toute la durée de la réception, la musique de M. Souza a fait entendre les plus beaux morceaux de son répertoire.

Journal : Le Marché Français
Date : 13 MAI 1900
Adresse : 6, Place du Louvre PARIS
Signé :

La Musique Américaine
 La musique américaine, dirigée par M. Souza, donne cet après-midi à 3 h. 1/2, un concert au kiosque de l'Esplanade des Invalides.
 La musique américaine donnera un concert d'adieu mardi dans la soirée avant de partir pour Bruxelles et l'Allemagne. Elle se retrouvera parmi nous le 3 juillet, à la veille de la fête nationale des Etats-Unis. Le 4 juillet, un grand concert sera donné au Palais du Trocadéro.

Journal : LE FIGARO
Date : 13 MAI 1900
Adresse : 26, RUE DROUOT, 26
Signé :

L'Exposition
 29^e journée — Dimanche
LES ENTRÉES. — Les visiteurs de la journée de vendredi :
 Entrées payantes { Dans la journée 56.785
 { Le soir..... 4.854
 Total..... 61.639
 Entrées avec cartes..... 26.998
 Ensemble..... 88.637
AUJOURD'HUI. — Ouverture des portes, 8 heures du matin. De 8 heures à 10 heures, deux tickets ; à partir de 10 heures, jusqu'à la fermeture, un ticket. — Mêmes heures et mêmes prix pour l'Annexe de Vincennes.
 — Ce soir, nouvel essai d'éclairage au Champ-de-Mars, au Trocadéro et aux Invalides.
 — Les concerts publics :
 A 3 h. 1/2, l'orchestre américain se fera entendre sur l'esplanade des Invalides. Programme :
 Overture, *The Promised Bride*, (Ponchielli). — Scènes from *Cavalleria rusticana* (Mascagni). — Idyl, *In a clock store* (Orth). — Trombone solo, *The blue bells* (Pryor) : M. Arthur Pryor. — Scènes from, *The Charlatan*, (Souza). — a) Idyl, *Christmas Bells* (Smith) ; b) *The Stars and Stripes for ever* (Souza). — Collocation, *Songs of the Cotton pickers way down South* (Foster).
 A 2 heures, musique de la reine de Madagascar, dans le nouveau kiosque construit sur la passerelle, à la porte du panorama de Tannanarive.

Journal : LE GOUVERNEUR DU SOIR
Date : 13 MAI 1900
Adresse : 11, RUE HENRI IV
Signé :

La journée d'hier vendredi a été extrêmement animée à l'Exposition.
 La moyenne des entrées augmente sensiblement chaque jour, comme en même temps s'accroît le nombre des sections où les visiteurs sont admis.
 La rue des Nations, le Trocadéro surtout, semblent accaparer l'attention des visiteurs. Mentionnons cependant le succès que remporte aux Invalides la « Souza Band » l'excellent orchestre-américain qui doit bientôt quitter Paris pour aller se faire entendre dans la plupart des capitales européennes.

Journal : La Croix
Date : 14 MAI 1900
Adresse : 8, rue François Ier PARIS
Signé :

— La musique américaine « la Souza » donnera un concert chaque jour, à l'Esplanade des Invalides, à 3 h 1/2, jusqu'à mardi. Elle partira en Allemagne et en Belgique et reviendra le 3 juillet à Paris.

Journal : SOIR
Date : 13 MAI 1900
Adresse : 24, RUE CHAUCHAT, 24
Signé :

— La musique américaine « la Souza » donnera un concert chaque jour, à l'Esplanade des Invalides, à 3 h 1/2, jusqu'à mardi. Elle partira en Allemagne et en Belgique et reviendra le 3 juillet à Paris.

Les invitations avaient été lancées en si grand nombre qu'il y a eu une véritable cohue, rendant fort difficile l'accès du pavillon. Remarqué parmi les personnes présentes : MM. le général Porter, ambassadeur des Etats-Unis; Peck, commissaire général; Woodward, commissaire-adjoint; le commandant Braclett, secrétaire général du commissariat général des Etats-Unis; Picard, commissaire général

Journal : Le Petit Parisien
Date : 13 MAI 1900
Adresse : 18, Rue d'Enghien PARIS
Signé :

A L'EXPOSITION

Le beau temps semble décidément revenu, et s'il faut en croire les prévisions des météorologistes, les jours ensoleillés se suivront durant deux ou trois semaines; c'est là un avantage dont s'empresseront de profiter ceux des retardataires que la seule crainte d'une désagréable averse a retenus jusqu'ici loin de la grande fête universelle de la paix.
 La journée d'hier a été féconde en événements heureux, et le soleil a daigné se montrer favorable aux secrets desirs de tous; grâce à lui, une foule nombreuse d'invités et de curieux a pu se rendre aux inaugurations dont nous donnons plus loin le fidèle compte rendu.
 Une seule ombre obscurcit le tableau pour certains exposants qui ont eu le grand tort de ne pas écouter les avis qui leur étaient donnés de part et d'autre.
 C'est, en effet, hier, qu'expirait le délai de rigueur fixé par le ministre du Commerce et de l'Industrie, pour permettre l'achèvement des installations.
 M. Millerand et M. Picard, après avoir fait une visite aux différentes sections nationales et étrangères, ont eu ensemble une longue conversation à la suite de laquelle ils ont décidé de se montrer impitoyables envers ceux des exposants qui n'auraient pas de raisons plausibles et sérieuses à faire valoir comme excuses au retard apporté par eux à l'installation de leurs sections.
 Le décret du ministre du Commerce sera donc appliqué avec toute la rigueur qu'il comporte dès ce matin, malgré les nombreuses réclamations que l'on prévoit d'ores et déjà.
 On est d'ailleurs en haut lieu fermement résolu à n'admettre que les cas de force majeure, et on a raison en ce sens que l'intérêt de quelques particuliers ne peut et ne doit en aucun cas être une entrave à la liberté générale.
 Mais on ne signalait encore hier soir aucune mesure prise contre les exposants fautifs.

Le Palais des États-Unis
 Une cérémonie fort simple, dépourvue de l'apparat des ordinaires inaugurations, a signalé, hier après-midi, l'ouverture au public du pavillon officiel de la République américaine des Etats-Unis du Nord.
 L'architecte du monument de la rue des Nations, M. Coolidge, de Chicago, n'a pas cherché ailleurs que chez ses compatriotes l'idée directrice de son plan. Il a transporté à Paris la traditionnelle coupole géante surmontant un vaisseau étroit et de lignes sévères qui caractérise parfaitement les innombrables et bien modernes « capitales » des cités opulentes et neuves d'outre-Atlantique.
 Pour toute décoration, sur le faite de la coupole, l'aigle américain fait miroiter ses ailes richement dorées. Aux quatre angles de la terrasse sobre, dépourvue de superlatives sculpturales, des faisceaux de drapeaux rayés de rouge et de blanc, piqués d'étoiles brillantes, claquent joyeusement au vent, durant qu'un milicien en grand uniforme bleu foncé marqué de raies blanches monte une garde d'honneur près de la

statue équestre du grand Washington, placée sous le portique sévère.
 Plus « américain » encore est l'intérieur du pavillon dont l'aménagement s'est réduit à la distribution d'autant de bureaux séparés et parfaitement égaux qu'il y a d'Etats dans la grande Union et d'étoiles sur son drapeau. Ces bureaux, réservés aux commissaires spéciaux de chaque Etat, occupent les trois étages supérieurs. Au rez-de-chaussée, quatre locaux ont été réservés, à une poste auxiliaire, à un guichet de renseignements et d'ordres de bourse, à un fumoir spacieux meublé de confortables « rocking-chairs » et au salon particulier du commissaire général, M. Peck.

Quelques œuvres d'art, officielles elles aussi, se trouvent dans ce salon. Elles reproduisent les traits d'Abraham Lincoln, du président McKinley, du vice-président de la République, M. Robert, et de quelques-uns de leurs prédécesseurs.
 Sous la coupole et sur un fond de tapisserie sombre semée d'étoiles écarlates, scintillent les écussons compliqués de tous les Etats. D'immenses vélums aux couleurs nationales drapent les pans de mur encore privés des fresques qui doivent cacher la nudité des pierres blanches. Dans le vaste espace central du pavillon, « hall » ou salon d'honneur, selon les jours, un tapis est jeté et des faisceaux d'étendards délimitent l'emplacement réservé, lors des réceptions officielles, aux fonctionnaires et aux invités.

C'est dans un tel cadre, de beauté particulière et d'installation pratique, que le général Porter, ambassadeur, et le commissaire général ont reçu hier la foule des notabilités du monde politique et diplomatique français et étranger, les commissaires généraux des sections européennes et les hauts fonctionnaires de l'Exposition : MM. Alfred Picard, François Arago, chargé des sections étrangères, et Chardon, secrétaire général.

Plus de deux mille invitations avaient été lancées dans la colonie américaine et les milieux mondains et artistiques. C'est dire que les personnalités parisiennes les plus marquantes ont eu hier les premiers honneurs du palais de l'Union.

La fanfare de Souza, juchée sur une estrade placée au dehors, a offert les promeneurs de ses airs nationaux, parfaitement exécutés et entremêlés de la *Marseillaise*, durant que M. Alfred Picard et M. Peck échangeaient devant les invités les congratulations d'usage.

Les paroles émanées de M. Peck ont été, d'abord pour remercier chaleureusement les organisateurs français de l'Exposition de la place considérable mise par eux à la disposition des Etats-Unis et de leurs exposants. Aux Invalides, au Champ-de-Mars, au Trocadéro, dans les palais des Beaux-Arts, l'industrie, le commerce, l'agriculture nord-américains triomphent en superbe place. Cela a permis de réserver le pavillon officiel tout entier aux bureaux officiels des Etats-Unis et d'y réserver aux Américains de passage à Paris en 1900, un lieu de repos et un point de vue des plus agréables.

Journal : **SIECLE**
 Date : **13 MAI 1900**
 Adresse : **12, Rue Grange-Batelière**
 Signé :

Autour de l'Exposition

Trois inaugurations. — Etats-Unis. — Monaco.
 — Norvège. — Les discours. — Mont-Carlo.
 — Exposition scientifique. — La princesse
 Alice. — Ours. — Morses. — Phoques. — Ba-
 leines.

AUX ETATS-UNIS

Une foule élégante a circulé hier sur les rives de la Seine. Le temps était beau et les attractions nombreuses.

Trois pavillons ont été inaugurés dans la même journée — et on dit que l'on ne fait rien à l'Exposition.

Bien avant deux heures la rue des Nations a été encombrée. La musique transocéanique « Souza » s'est installée entre les Etats-Unis et la Norvège et la circulation a été immédiatement interrompue jusqu'à cinq heures. De nombreux invités n'ont pu pénétrer dans le hall du monument américain qui était orné de longues bandes de calicot multicolores.

C'est M. Peck, le commissaire général des Etats-Unis à l'Exposition, qui a fait à ses invités les honneurs. Lorsque notre commissaire général, M. Alfred Picard, est arrivé, M. Peck, s'est avancé vers lui, et lui a souhaité la bienvenue dans une longue et sympathique allocution.

Puis M. Peck a offert à M. Alfred Picard un écrin renfermant une clef en or, merveilleusement ciselée à laquelle est attaché un médaillon reproduisant en relief le pavillon américain. Cette clef symbolise l'indépendance des Etats-Unis.

Puis, M. Peck a offert à M. Alfred Picard un écrin renfermant une clef en or, merveilleusement ciselée, à laquelle est attaché un médaillon reproduisant en relief le pavillon américain. Cette clef symbolise l'indépendance des Etats-Unis.

Après de nombreux vivats, M. Alfred Picard a répondu et a salué le drapeau étoilé dont les plis se mêlent si étroitement à ceux du drapeau tricolore. Vivent les Etats-Unis d'Amérique ! — a-t-il dit. Vive leur illustre président, M. Mac Kinley ! Vive leur commissariat général et, en particulier, son chef, M. Peck.

Les vivats redoublent et une véritable ovation est faite à M. Alfred Picard.

Lorsque ces manifestations sont apaisées,

Journal : *Le Echo des Français*
 Date : **13 MAI 1900**
 Adresse : *78 Rue de Provence*
 Signé :

La musique militaire américaine « Souza » est arrivée à Paris venant du Havre.

Cette musique est la première musique militaire de l'Amérique, l'équivalente de la garde républicaine en France.

Elle est composée de soixante musiciens portant l'uniforme bleu foncé. Sur le dolman sont appliquées des arabesques noires. La casquette est la casquette-plate ordinaire des soldats américains sur laquelle est brodé le mot « Souza » en lettres d'or. Sur le col du dolman ainsi que sur la casquette, on voit l'écusson aux couleurs des Etats-Unis.

Le commissariat des Etats-Unis avait fait préparer aux musiciens des chambres dans les hôtels voisins de l'Exposition. Ils s'y sont directement rendus.

Le 4 juillet cette musique prendra part aux fêtes qui seront données pour l'inauguration du monument Lafayette dans les jardins du Louvre.

M. Souza a composé une marche pour cette cérémonie.

De Paris, la musique américaine se rendra à Bruxelles et à Berlin, faisant le tour des principales villes d'Allemagne.

C'est la première fois que ce corps de musiciens se trouve en Europe.

Journal : **Le Gaulois**
 Date : **13 MAI 1900**
 Adresse : **2, Rue Drouot** PARIS
 Signé :

L'inauguration du pavillon des Etats-Unis

Une véritable fête américaine, élégante, joyeuse et bruyante que cette inauguration du pavillon des Etats-Unis, qui avait attiré hier, entre deux heures et six heures, une foule considérable aux abords et à l'intérieur du massif et somptueux édifice, que surmonte un aigle d'or aux ailes déployées.

Il semblait que toute l'Amérique se fût donné rendez-vous là... l'Amérique avec ses soldats coiffés de casques à pointe en toile blanche et ses entraînant musiques populaires, l'Amérique avec ses jeunes gens aux proportions athlétiques, dont les visages respirent l'énergie et la bonne humeur, et surtout l'Amérique avec ses jeunes femmes exquises et troublantes dans l'éclat de leur beauté blonde, et dont la caresse des grands yeux d'un bleu limpide et profond fait un si joli contraste à une démarche un peu hautaine...

Toute l'Amérique était là, fraternisant avec la France représentée par ses personnalités politiques, littéraires et artistiques. C'était charmant : seulement que de difficultés, que de bousculades pour se frayer un chemin jusqu'à la porte du pavillon !

Le commissariat des Etats-Unis avait eu la malencontreuse idée d'adresser une invitation collective à tous les Américains de passage à Paris. Chaque passant se réclamait de la nationalité américaine, afin de se glisser dans la fête, et le résultat, vous le devinez : une cohue indescriptible, une confusion inouïe au milieu d'une absence complète de service d'ordre. Tout le monde l'a déploré, et nombre d'invités ont dû se contenter d'admirer l'édifice dans lequel on se bousculait aussi poliment que possible.

Sa façade principale, située au bord de la Seine, à côté du pavillon de la Turquie, se compose d'un portique de dimensions gigantesques, sorte d'arc de triomphe, orné de grandes colonnes corinthiennes qui supportent un quadrigé tout enluminé d'or, représentant la déesse de la Liberté sur le char du Progrès. Sur le même plan, on voit également, élevée sur un piédestal, une statue équestre de George Washington. En arrière du portique s'ouvre la porte principale qui donne accès dans le pavillon. Dans la partie supérieure, on a pratiqué une niche qui est décorée de peintures allégoriques.

L'ensemble de la construction manque de légèreté, mais il frappe par son aspect imposant. Ses assises vastes et solides, ses murs épais, ses portes élevées, ses lignes rigides, symbolisent admirablement le génie de ce peuple dont la préoccupation constante est de « faire grand » et de montrer qu'il ne lésine jamais quand l'amour propre national est en jeu.

Si, maintenant, l'on pénètre dans l'intérieur du pavillon, l'on se trouve dans un grand hall octogone entouré de plusieurs étages de balcons drapés d'étoffes aux couleurs françaises et américaines.

À droite, à gauche, aux différents étages, des salons de lecture, des cabinets de travail, des fumoirs, un bureau de poste : le passant y trouve les journaux et les revues d'Amérique, du papier à lettre, des timbres... mais d'objets exposés, nulle trace. Le palais, en effet, ne comporte aucune exposition. C'est une sorte de maison du peuple, hospitalière et accueillante, où le passant peut se croire chez lui... la démocratie *for ever* !

Hier, c'était M. Peck, le très aimable et très distingué commissaire général des Etats-Unis, qui en faisait les honneurs à ses invités avec cette cordialité et cette simplicité qui sont les traits essentiels du caractère américain.

Au début de la réception, un accueil des plus chaleureux a été fait à M. Alfred Picard, notre commissaire général, auquel M. Peck a offert une clef d'or retenue par une chaînette à un médaillon représentant en relief le pavillon des Etats-Unis.

Après un échange de « speeches », un lunch copieux et une promenade à travers les salles, les deux commissaires se sont placés au fond du hall entourés, d'une garde d'honneur formée par un détachement de soldats américains, et le défilé des visiteurs a commencé aussitôt pour ne se terminer qu'à six heures.

Pendant ce temps une musique américaine installée sur le terre-plein situé à la gauche du pavillon faisait entendre tous les airs nationaux américains : *Star Spangle Banner*, *Yankee Doodle*, *Columbia*, ainsi que les chansons comiques et sentimentales des Universités : les « College Songs », si populaires aux Etats-Unis ; chaque morceau était salué d'acclamations enthousiastes ; les ombrelles roses et bleues, les petits mouchoirs brodés s'agitaient joyeusement, et l'on pouvait surprendre dans le regard de ces jolies jeunes filles, gracieuses et légères, le reflet d'une émotion très douce au souvenir du « home », peut-être aussi du « flirt » d'autrefois, qu'évoquaient soudain ces chants du terroir.

Ce fut une fête charmante.

LE SIGNAL

13/14 MAI 1900

19, Boulevard Montmartre à PARIS

L'EXPOSITION

La journée d'hier

La journée d'hier vendredi a été extrêmement animée à l'Exposition. La moyenne des entrées augmente sensiblement chaque jour, comme en même temps s'accroît le nombre des sections où les visiteurs sont admis. Sans doute, il y a encore à faire pour terminer, mais déjà on peut juger de ce que sera l'Exposition dans quelques jours.

Vers cinq heures, un peu de monde élégant est arrivé et s'est porté vers les palais des beaux-arts ou au Champ de Mars, se bornant à l'aspect général.

Au Trocadéro beaucoup de monde que l'Exposition coloniale intéresse. Mentionnons aussi le succès que remporte aux Invalides la « Souza Band » l'excellent orchestre américain qui doit bientôt quitter Paris pour aller se faire entendre dans la plupart des capitales européennes.

Journal : **La Liberté**

Date : **13 MAI 1900**

Adresse : **146, Rue Montmartre** PARIS

Signé :

L'Exposition

Journée très chargée que celle d'aujourd'hui samedi. Il n'y a pas, en effet, moins de trois inaugurations de palais étrangers : les Etats-Unis, la Norvège, Monaco.

LE PAVILLON DES ETATS-UNIS

Le pavillon des Etats-Unis ne comporte pas d'exposition : il a été construit uniquement dans le but d'offrir une hospitalité passagère aux nombreux Américains venus pour visiter l'Exposition et qui y trouveront des salles de lecture, des fumoirs et des salons de repos meublés avec tout le confort désirable.

Le pavillon a un aspect grandiose et un peu sévère avec sa coupole, sur laquelle plane l'aigle américaine, et son haut portique couronné par un quadrigé représentant la déesse de la Liberté conduisant le char du Progrès. La statue de Washington se dresse, toute blanche, sous le porche.

MM. Peck et Woodward, commissaires généraux, entourés de leurs collaborateurs, ont reçu les invités dans le grand hall du rez-de-chaussée ; puis ils les ont guidés à travers les salles des étages supérieurs, auxquels on accède par deux ascenseurs et deux larges escaliers. Au premier se trouvent les salons réservés aux commissaires des différents Etats américains ; au second, la salle de réception et les bureaux du commissariat général ; au troisième, le salon, de style Louis XVI, réservé aux dames, le salon de la « Loyale Légion », ordre officiel américain, et le salon de la Chambre de commerce américaine.

Tout autour du dôme, pavoisé d'orillames de différentes couleurs, on a disposé des cartouches avec les noms de tous les présidents des Etats-Unis, de Washington à Mac-Kinley.

Très remarqué, dans la salle de réception du commissaire général, un portrait, grandeur nature, du président Mac-Kinley, par le peintre américain George Peixotto ; il a été prêté par l'Union League Club de Chicago.

Pendant la réception, la musique militaire américaine, dirigée M. Souza, a exécuté l'hymne national américain, la *Marseillaise* et divers morceaux de son répertoire, qui ont été très applaudis.

LE PAVILLON DE LA NORVEGE

Journal : **L'Aurore**

Date : **13 MAI 1900**

Adresse : **142, Rue Montmartre** PARIS

Signé :

Exposition Un^{le}, Paris 1900

"À L'EXPOSITION"

La Souza-Band. — Voici le programme d'aujourd'hui :
 John Phillip Sousa, Conductor. — La Fiancée, ouverture, Ponchielli. — Cavalleria rusticana, Mascagni. — In a cloek store, idylle, Orth. — The Blue-Bells (solo de trombone, M. Arthur Pryor), Pryor. — The Charlatan, Sousa. — (a) Cloches de Noël, idylle, Smith. — (b) The Stars and Stripes Forever, marche, Sousa. — Songe of the Cotton pickers way down South, Foster.

Journal : **SIECLE**
 Date : **13 MAI 1900**
 Adresse : **12, Rue Grange-Batelière**
 Paris

Autour de l'Exposition

Trois inaugurations. — Etats-Unis. — Monaco.
 — Norvège. — Les discours. — Mont-Carlo.
 — Exposition scientifique. — La princesse
 Alice. — Ours. — Morses. — Phoques. — Ba-
 leines.

AUX ETATS-UNIS

Une foule élégante a circulé hier sur les rives de la Seine. Le temps était beau et les attractions nombreuses.

Trois pavillons ont été inaugurés dans la même journée — et on dit que l'on ne fait rien à l'Exposition.

Bien avant deux heures la rue des Nations a été encombrée. La musique transocéanique « Souza » s'est installée entre les Etats-Unis et la Norvège et la circulation a été immédiatement interrompue jusqu'à cinq heures. De nombreux invités n'ont pu pénétrer dans le hall du monument américain qui était orné de longues bandes de calicot multicolores.

C'est M. Peck, le commissaire général des Etats-Unis à l'Exposition, qui a fait à ses invités les honneurs. Lorsque notre commissaire général, M. Alfred Picard, est arrivé, M. Peck, s'est avancé vers lui, et lui a souhaité la bienvenue dans une longue et sympathique allocution.

Puis M. Peck a offert à M. Alfred Picard un écrin renfermant une clef en or, merveilleusement ciselée à laquelle est attaché un médaillon reproduisant en relief le pavillon américain. Cette clef symbolise l'indépendance des Etats-Unis.

Puis, M. Peck a offert à M. Alfred Picard un écrin renfermant une clef en or, merveilleusement ciselée, à laquelle est attaché un médaillon reproduisant en relief le pavillon américain. Cette clef symbolise l'indépendance des Etats-Unis.

Après de nombreux vivats, M. Alfred Picard a répondu et a salué le drapeau étoilé dont les plis se mêlent si étroitement à ceux du drapeau tricolore. Vivent les Etats-Unis d'Amérique ! — a-t-il dit. Vive leur illustre président, M. Mac Kinley ! Vive leur commissariat général et, en particulier, son chef, M. Peck.

Les vivats redoublent et une véritable ovation est faite à M. Alfred Picard.

Lorsque ces manifestations sont apaisées on commence la visite du pavillon qui, comme nous l'avons dit, ne comporte aucune exposition. C'est simplement une sorte d'habitation dont les portes seront ouvertes aux Américains qui viendront visiter l'Exposition.

Journal : **Le Gaulois**
 Date : **13 MAI 1900**
 Adresse : **2, Rue Drouot**
 Paris
 Signé :

L'inauguration du pavillon des Etats-Unis

Une véritable fête américaine, élégante, joyeuse et bruyante que cette inauguration du pavillon des Etats-Unis, qui avait attiré hier, entre deux heures et six heures, une foule considérable aux abords et à l'intérieur du massif et somptueux édifice, que surmonte un aigle d'or aux ailes déployées.

Il semblait que toute l'Amérique se fût donné rendez-vous là... l'Amérique avec ses soldats coiffés de casques à pointe en toile blanche et ses entraînant musiques populaires, l'Amérique avec ses jeunes gens aux proportions athlétiques, dont les visages respirent l'énergie et la bonne humeur, et surtout l'Amérique avec ses jeunes femmes exquises et troublantes dans l'éclat de leur beauté blonde, et dont la caresse des grands yeux d'un bleu limpide et profond fait un si joli contraste à une démarche un peu nautaine...

Toute l'Amérique était là, fraternisant avec la France représentée par ses personnalités politiques, littéraires et artistiques. C'était charmant : seulement que de difficultés, que de bousculades pour se frayer un chemin jusqu'à la porte du pavillon !

Le commissariat des Etats-Unis avait eu la malencontreuse idée d'adresser une invitation collective à tous les Américains de passage à Paris. Chaque passant se réclamait de la nationalité américaine, afin de se glisser dans la fête, et le résultat, vous le devinez : une cohue indescriptible, une confusion inouïe au milieu d'une absence complète de service d'ordre. Tout le monde l'a déploré, et nombre d'invités ont dû se contenter d'admirer l'édifice dans lequel on se bousculait aussi poliment que possible.

Sa façade principale, située au bord de la Seine, à côté du pavillon de la Turquie, se compose d'un portique de dimensions gigantesques, sorte d'arc de triomphe, orné de grandes colonnes corinthiennes qui supportent un quadrigé tout enluminé d'or, représentant la déesse de la Liberté sur le char du Progrès. Sur le même plan, on voit également, élevée sur un piédestal, une statue équestre de George Washington. En arrière du portique s'ouvre la porte principale qui donne accès dans le pavillon. Dans la partie supérieure, on a pratiqué une niche qui est décorée de peintures allégoriques.

L'ensemble de la construction manque de légèreté, mais il frappe par son aspect imposant. Ses assises vastes et solides, ses murs épais, ses portes élevées, ses lignes rigides, symbolisent admirablement le génie de ce peuple dont la préoccupation constante est de « faire grand » et de montrer qu'il ne lésine jamais quand l'amour propre national est en jeu.

Si, maintenant, l'on pénètre dans l'intérieur du pavillon, l'on se trouve dans un grand hall octogone entouré de plusieurs étages de balcons drapés d'étoffes aux couleurs françaises et américaines.

À droite, à gauche, aux différents étages, des salons de lecture, des cabinets de travail, des fumoirs, un bureau de poste : le passant y trouve les journaux et les revues d'Amérique, du papier à lettre, des timbres... mais d'objets exposés, nulle trace. Le palais, en effet, ne comporte aucune exposition. C'est une sorte de maison du peuple, hospitalière et accueillante, où le passant peut se croire chez lui... la démocratie *for ever* !

Hier, c'était M. Peck, le très aimable et très distingué commissaire général des Etats-Unis, qui en faisait les honneurs à ses invités avec cette cordialité et cette simplicité qui sont les traits essentiels du caractère américain.

Au début de la réception, un accueil des plus chaleureux a été fait à M. Alfred Picard, notre commissaire général, auquel M. Peck a offert une clef d'or retenue par une chaînette à un médaillon représentant en relief le pavillon des Etats-Unis.

Après un échange de « speeches », un lunch copieux et une promenade à travers les salles, les deux commissaires se sont placés au fond du hall entourés, d'une garde d'honneur formée par un détachement de soldats américains, et le défilé des visiteurs a commencé aussitôt pour ne se terminer qu'à six heures.

Pendant ce temps une musique américaine installée sur le terre-plein situé à la gauche du pavillon faisait entendre tous les airs nationaux américains : *Star Spangle Banner*, *Yankee Doodle*, *Columbia*, ainsi que les chansons comiques et sentimentales des Universités : les « College Songs », si populaires aux Etats-Unis ; chaque morceau était salué d'acclamations enthousiastes ; les ombrelles roses et bleues, les petits mouchoirs brodés s'agitaient joyeusement, et l'on pouvait surprendre dans le regard de ces jolies jeunes filles, gracieuses et légères, le reflet d'une émotion très douce au souvenir du « home », peut-être aussi du « flirt » d'autrefois, qu'évoquaient soudain ces chants du terroir.

Ce fut une fête charmante.

LE SIGNAL

13/14 MAI 1900

19, Boulevard Montmartre, à PARIS

L'EXPOSITION

La journée d'hier

La journée d'hier vendredi a été extrêmement animée à l'Exposition. La moyenne des entrées augmente sensiblement chaque jour, comme en même temps s'accroît le nombre des sections où les visiteurs sont admis. Sans doute, il y a encore à faire pour terminer, mais déjà on peut juger de ce que sera l'Exposition dans quelques jours.

Vers cinq heures, un peu de monde élégant est arrivé et s'est porté vers les palais des beaux-arts ou au Champ de Mars, se bornant à l'aspect général.

Au Trocadéro beaucoup de monde que l'Exposition coloniale intéresse. Mentionnons aussi le succès que remporte aux Invalides la « Souza Band » l'excellent orchestre américain qui doit bientôt quitter Paris pour aller se faire entendre dans la plupart des capitales européennes.

La Liberté

13 MAI 1900

146, Rue Montmartre PARIS

L'Exposition

Journée très chargée que celle d'aujourd'hui samedi. Il n'y a pas, en effet, moins de trois inaugurations de palais étrangers : les Etats-Unis, la Norvège, Monaco.

LE PAVILLON DES ETATS-UNIS

Le pavillon des Etats-Unis ne comporte pas d'exposition : il a été construit uniquement dans le but d'offrir une hospitalité passagère aux nombreux Américains venus pour visiter l'Exposition et qui y trouveront des salles de lecture, des fumoirs et des salons de repos meublés avec tout le confort désirable.

Le pavillon a un aspect grandiose et un peu sévère avec sa coupole, sur laquelle plane l'aigle américaine, et son haut portique couronné par un quadrigé représentant la déesse de la Liberté conduisant le char du Progrès. La statue de Washington se dresse, toute blanche, sous le porche.

MM. Peck et Woodward, commissaires généraux, entourés de leurs collaborateurs, ont reçu les invités dans le grand hall du rez-de-chaussée ; puis ils les ont guidés à travers les salles des étages supérieurs, auxquels on accède par deux ascenseurs et deux larges escaliers. Au premier se trouvent les salons réservés aux commissaires des différents Etats américains ; au second, la salle de réception et les bureaux du commissariat général ; au troisième, le salon de style Louis XVI, réservé aux dames, le salon de la « Loyale Légion », ordre officiel américain, et le salon de la Chambre de commerce américaine.

Tout autour du dôme, pavoisé d'oriflammes de différentes couleurs, on a disposé des cartouches avec les noms de tous les présidents des Etats-Unis, de Washington à Mac-Kinley.

Très remarqué, dans la salle de réception du commissaire général, un portrait, grandeur nature, du président Mac-Kinley, par le peintre américain George Peixotto ; il a été prêté par l'Union League Club de Chicago.

Pendant la réception, la musique militaire américaine, dirigée M. Souza, a exécuté l'hymne national américain, la *Marseillaise* et divers morceaux de son répertoire, qui ont été très applaudis.

LE PAVILLON DE LA NORVEGE

Paris 1900

A L'EXPOSITION

La Souza-Band. — Voici le programme d'aujourd'hui :
 John Phillip Souza, Conductor. — La Fiancée, ouverture, Ponchielli. — Cavalleria rusticana, Mascagni. — In a cloek store, idylle, Orth. — The Blue-Bells (solo de trombone, M. Arthur Pryor), Pryor. — The Charlatan, Souza. — (a) Cloches de Noël, idylle, Smith. — (b) The Stars and Stripes Forever, marche, Souza. — Songe of the Cotton pickers way down South, Foster.

Journal : **Le Rappel**
Date : **13 MAI 1900**
Adresse : **131, Rue Montmartre** PARIS
Signé :

La journée d'hier vendredi a été extrêmement animée à l'Exposition. La moyenne des entrées augmente sensiblement chaque jour, comme en même temps croît le nombre des sections où les visiteurs sont admis. La rue des Nations, le Trocadéro surtout, semblent accaparer l'attention des visiteurs. Mentionnons cependant le succès que remporte aux Invalides la « Souza Band » l'excellent orchestre américain qui doit bientôt quitter Paris pour aller se faire entendre dans la plupart des capitales européennes.

Journal : **Le XIX^e Siècle**
Date : **13 MAI 1900**
Adresse : **131, rue Montmartre** PARIS
Signé :

La journée d'hier vendredi a été extrêmement animée à l'Exposition. La moyenne des entrées augmente sensiblement chaque jour, comme en même temps s'accroît le nombre des sections où les visiteurs sont admis. La rue des Nations, le Trocadéro surtout, semblent accaparer l'attention des visiteurs. Mentionnons cependant le succès que remporte aux Invalides la « Souza Band » l'excellent orchestre américain qui doit bientôt quitter Paris pour aller se faire entendre dans la plupart des capitales européennes.

Journal : **MONITEUR UNIVERSEL**
Date : **13 MAI 1900**
Adresse : **13, QUAI VOLTAIRE**
Signé :

A L'EXPOSITION

Les inaugurations

LE PAVILLON DES ETATS UNIS

L'inauguration officielle du pavillon des Etats-Unis, a eu lieu aujourd'hui, à trois heures de l'après-midi.

MM. Ferdinand W. Peck et Benjamin Woodward, commissaires généraux, faisaient les honneurs entourés de tout leur haut personnel et du personnel de l'ambassade des Etats-Unis à Paris.

Nombreux ont été les Parisiens qui ont circulé dans les salons, plus nombreux les fumeurs qui ont goûté aux douceurs du smoking room.

La musique prêtait son concours à cette gracieuse cérémonie.

Journal : **Le Gil-Blas**
Date : **13 MAI 1900**
Adresse : **33, Rue de Provence** PARIS
Signé :

L'orchestre Souza jouera journellement, au kiosque à musique de l'Esplanade des Invalides, à 3 h. 1/2, jusqu'à mardi inclusivement.

Mardi prochain, dans la soirée, le célèbre orchestre donnera un concert d'adieu avant de partir pour Bruxelles et l'Allemagne. Il se retrouvera parmi nous le 3 juillet. Le 4 juillet 1900 un grand concert américain sera donné au palais du Trocadéro.

Voici le programme d'aujourd'hui :
1. Ouverture, The Promised Bride, Ponchielli; 2. Scènes from Cavaleria Rusticana, Mascagni; 3. Idyl, In a clock store, Orth; 4. Trombone solo, The Blue-Bella, (M. Arthur Pryor), Pryor; 5. Scènes from The Charlatan, Souza; 6. (a) Idyl Christmas Bells, Smith; (b) marche The Stars and Stripes Forever Souza; 7. Collocation, Songs of the Gotton down South, Foster.

Journal : **Le Voltaire**
Date : **13 MAI 1900**
Adresse : **24, Rue Chauchat** PARIS
Signé :

A travers l'Exposition

L'inauguration d'hier. — Au Champ de Mars.

Hier matin, à onze heures, en présence des membres de l'ambassade de Russie et de la colonie russe, une cérémonie religieuse a été célébrée par l'archiprêtre Sminoff, venu pour procéder à la bénédiction du restaurant russe, installé dans les galeries du palais de l'Enseignement au Champ de Mars.

Après la célébration du rituel liturgique, les invités ont pris part à un déjeuner dans la salle du premier étage. Des toasts ont été portés par le prince Tinicheff, par le peintre Raffalowitch et par M. de Gezinger.

On a bu à la Russie, à la France, aux représentants de la presse des deux pays et aux exposants en général.

Au pavillon des Etats-Unis

De deux heures à cinq heures, il y avait réception au pavillon des Etats-Unis. Ce pavillon, qui représente une reproduction de la Maison-Blanche, est très curieux à voir comme disposition intérieure.

Les invitations avaient été lancées en si grand nombre qu'il y a eu une véritable cohue, rendant fort difficile l'accès du pavillon. Remarqué parmi les personnes présentes :

MM. le général Porter, ambassadeur des Etats-Unis; Peck, commissaire général; Woodward, commissaire-adjoint; le commandant Brackett, secrétaire général du commissariat général des Etats-Unis; Picard, commissaire général de l'Exposition, Faniez, chef du bureau du secrétariat général, etc.

La musique Souza s'est fait entendre au cours de la réception. Un point intéressant à signaler, les jeunes gens qui sont revêtus de l'uniforme spécial des gardiens du pavillon des Etats-Unis sont pour la plupart des jeunes gens ayant fait leurs études à l'Université de New-York.

ABONNEMENTS pour tous les Journaux et

Journal : **Les Nouvelles**
Date : **13 MAI 1900**
Adresse : **Chautort**
Signé :

La musique américaine

La musique militaire américaine « Souza » est arrivée vendredi à la gare Saint-Lazare, venant du Havre. Elle se compose de soixante musiciens, choisis parmi les meilleurs instrumentistes des Etats-Unis, ce qui fait de cette musique une copie de notre musique de la garde républicaine.

Pendant toute la journée, les Parisiens ont pu rencontrer sur les boulevards ces artistes américains, et beaucoup de personnes regardaient avec curiosité leur sombre uniforme bleu foncé au dolman orné de soutaches rouges.

La casquette est la même casquette plate commune aux soldats des Etats Unis, avec ce mot « Souza, » en lettres d'or au-dessus de la visière.

L'écusson aux couleurs américaines est brodé sur le col du dolman ainsi que sur la casquette

La musique militaire jouera pour la première fois, aujourd'hui samedi, à l'inauguration du palais des Etats-Unis.

Journal : **L'Art Lyrique et le Music Hall**
Date : **13 MAI 1900**
Adresse : **20, passage de l'Industrie, Paris**
Signé : **Le Boulevard S^t Denis**

DE LA PRESSE
ABONNEMENTS et
pour les Journaux et Revues

Une musique militaire envoyée officiellement par M. John Philippe Souza est attendue à l'inauguration du Palais des Invalides. En dehors de cette cérémonie officielle, cinq heures, à l'Esplanade des Invalides les amateurs.

Philip Souza konzertiert zur Zeit dessen Schöpfungen die „Washington“ sehr bekannt geworden ist, zeichnet und den guten Geschmack aus, zu wohnen, und die ihm unter Mehr als dreihundert Kompositionen und der Umfassung offizielle amerikanische Stellung verpflichtet schätzung sich Souza in seiner Heimat verdient.

Journal : **PATRIE**
Date : **13 MAI 1900**
Adresse : **12, Rue du Croissant, PARIS**

Au pavillon des Etats-Unis

Le pavillon des Etats-Unis, qui sera officiellement inauguré cet après-midi, est une sorte de reminiscence du style importé aux Etats-Unis par les émigrants colonisateurs. Il est, dirait un Américain, entièrement conçu dans le colonial style. Les décorations extérieures sont l'œuvre du statuaire Flanagan. A chaque angle se dresse un aigle doré, aux ailes déployées. Les habitants du pays le contemplant avec émotion, mais affirmant qu'il n'est pas synonyme d'impérialisme.

Au-dessus du porche, un quadrigue représentant la Liberté conduisant le char de la civilisation fait un superbe effet. La coupole du porche est décorée d'une très belle peinture allégorique. Les Etats-Unis y sont représentés entourés des différentes races qui habitent son sol et aussi de personnages figurant les diverses industries de cette grande République.

Si l'on pénètre à l'intérieur, on trouve un immense hall entouré d'une galerie surbaissée. Celle-ci a été divisée en un certain nombre de pièces destinées à servir, l'une de Post Office, qui fonctionne sur le modèle de ceux des Etats-Unis; une seconde, de salon de lecture; une autre, enfin, de smoking-room, salle consacrée aux fumeurs.

Un escalier monumental conduit aux galeries supérieures. Elles forment balcons et servent de dégagement à un certain nombre de salons luxueusement installés, qui portent les noms des villes ou provinces les ayant organisés : New-York, Californie et Pensylvanie.

Les salons de réception de MM. Ferdinand W. Peck, Benjamin D. Woodward, commissaires généraux, sont situés au-dessus.

En vue de l'inauguration d'aujourd'hui, le pavillon a été entièrement pavoisé aux couleurs de France et des Etats-Unis. Le long des balcons court une immense draperie tricolore; les arcs des voûtes, ainsi que les différentes portes d'entrée, sont tous décorés de drapeaux américains.

Au pied des colonnes, on a placé des massifs d'arbustes qui donnent à l'intérieur un aspect des plus coquets. Dans le salon de lecture, sur la berge, au pied de l'escalier intérieur, des buffets luxueux ont été installés. De chaque côté de la porte monumentale,

et dans l'axe du hall, des gardiens en grand uniforme, avec casque blanc, formeront, au nombre de soixante, une haie d'honneur. Devant eux défilont à partir de deux heures et demie les invités des commissaires généraux des Etats-Unis, c'est-à-dire les différents ministres, commissaires généraux français et étrangers, tous les membres du corps diplomatique, de la presse, un grand nombre de personnalités du monde parisien et toute la colonie américaine, qui comprend 6,000 personnes environ.

La réception débutera par un discours de M. W. Peck à M. Picard pour le remercier, ainsi que l'administration française, de l'accueil cordial qui a été fait à la section des Etats-Unis. Après la réponse du commissaire général français, les invités pourront circuler à travers le pavillon. Pendant toute la durée de la réception, la musique de Souza, pour laquelle on a élevé une estrade sur le quai tout contre le pavillon, fera entendre les différents morceaux de son répertoire.

Deutsche Lesehalle
13 MAI 1900
Berlin



Der Dirigent der berühmtesten zugleich einer der beliebtesten Musikanten Philip Souza konzertiert zur Zeit dessen Schöpfungen die „Washington“ sehr bekannt geworden ist, zeichnet und den guten Geschmack aus, zu wohnen, und die ihm unter Mehr als dreihundert Kompositionen und der Umfassung offizielle amerikanische Stellung verpflichtet schätzung sich Souza in seiner Heimat verdient.

Journal : Le Rappel
Date : 13 MAI 1900
Adresse : 131, Rue Montmartre PARIS
Signé :

La journée d'hier vendredi a été extrêmement animée à l'Exposition.
La moyenne des entrées augmente sensiblement chaque jour, comme en même temps croît le nombre des sections où les visiteurs sont admis.
La rue des Nations, le Trocadéro surtout, semblent accaparer l'attention des visiteurs. Mentionnons cependant le succès que remporte aux Invalides la « Souza Band » l'excellent orchestre américain qui doit bientôt quitter Paris pour aller se faire entendre dans la plupart des capitales européennes.

Journal : Le XIX^e Siècle
Date : 13 MAI 1900
Adresse : 131, rue Montmartre PARIS
Signé :

La journée d'hier vendredi a été extrêmement animée à l'Exposition.
La moyenne des entrées augmente sensiblement chaque jour, comme en même temps s'accroît le nombre des sections où les visiteurs sont admis.
La rue des Nations, le Trocadéro surtout, semblent accaparer l'attention des visiteurs. Mentionnons cependant le succès que remporte aux Invalides la « Souza Band » l'excellent orchestre américain qui doit bientôt quitter Paris pour aller se faire entendre dans la plupart des capitales européennes.

Journal : MONITEUR UNIVERSEL
Date : 13 MAI 1900
Adresse : 13, QUAI VOLTAIRE
Signé :

A L'EXPOSITION

Les inaugurations

LE PAVILLON DES ETATS UNIS

L'inauguration officielle du pavillon des Etats-Unis, a eu lieu aujourd'hui, à trois heures de l'après-midi.
MM. Ferdinand W. Peck et Benjamin Woodward, commissaires généraux, faisaient les honneurs entourés de tout leur haut personnel et du personnel de l'ambassade des Etats-Unis à Paris.
Nombreux ont été les Parisiens qui ont circulé dans les salons, plus nombreux les fumeurs qui ont goûté aux douceurs du smoking room.
La musique prêtait son concours à cette gracieuse cérémonie.

Journal : Le Gil-Blas
Date : 13 MAI 1900
Adresse : 33, Rue de Provence PARIS
Signé :

L'orchestre Souza jouera journellement, au kiosque à musique de l'Esplanade des Invalides, à 3 h. 1/2, jusqu'à mardi inclusivement.

Mardi prochain, dans la soirée, le célèbre orchestre donnera un concert d'adieu avant de partir pour Bruxelles et l'Allemagne. Il se retrouvera parmi nous le 3 juillet. Le 4 juillet 1900 un grand concert américain sera donné au palais du Trocadéro.
Voici le programme d'aujourd'hui :
1. Ouverture, The Promised Bride, Ponchielli; 2. Scènes from Cavaleria Rusticana, Mascagni; 3. Idyl, In a clock store, Orth; 4. Trombone solo, The Blue-Bella, (M. Arthur Pryor), Pryor; 5. Scènes from The Charlatan, Souza; 6. (a) Idyl Christmas Bells, Smith; (b) marche The Stars and Stripes Forever Souza; 7. Collocation, Songs of the Ghetto, pickers way down South, Foster.

Journal : Le Voltaire
Date : 13 MAI 1900
Adresse : 24, Rue Chauchat PARIS
Signé :

A travers l'Exposition

L'inauguration d'hier. — Au Champ de Mars.

Hier matin, à onze heures, en présence des membres de l'ambassade de Russie et de la colonie russe, une cérémonie religieuse a été célébrée par l'archiprêtre Sminoff, venu pour procéder à la bénédiction du restaurant russe, installé dans les galeries du palais de l'Enseignement au Champ de Mars.
Après la célébration du rituel liturgique, les invités ont pris part à un déjeuner dans la salle du premier étage. Des toasts ont été portés par le prince Tinicheff, par le peintre Raffalowitch et par M. de Gezinger.
On a bu à la Russie, à la France, aux représentants de la presse des deux pays et aux exposants en général.

Au pavillon des Etats-Unis

De deux heures à cinq heures, il y avait réception au pavillon des Etats-Unis. Ce pavillon, qui représente une reproduction de la Maison-Blanche, est très curieux à voir comme disposition intérieure.
Les invitations avaient été lancées en si grand nombre qu'il y a eu une véritable cohue, rendant fort difficile l'accès du pavillon. Remarque parmi les personnes présentes :
MM. le général Porter, ambassadeur des Etats-Unis; Peck, commissaire général; Woodward, commissaire-adjoint; le commandant Brackett, secrétaire général du commissariat général des Etats-Unis; Picard, commissaire général de l'Exposition, Faniez, chef du bureau du secrétariat général, etc.
La musique Souza s'est fait entendre au cours de la réception. Un point intéressant à signaler, les jeunes gens qui sont revêtus de l'uniforme spécial des gardiens du pavillon des Etats-Unis sont pour la plupart des jeunes gens ayant fait leurs études à l'Université de New-York.

ABONNEMENTS pour tous les Journaux et

Journal : Les Nouvelles
Date : 13 MAI 1900
Adresse : Montfort
Signé :

La musique américaine

La musique militaire américaine « Souza » est arrivée vendredi à la gare Saint-Lazare, venant du Havre. Elle se compose de soixante musiciens, choisis parmi les meilleurs instrumentistes des Etats-Unis, ce qui fait de cette musique une copie de notre musique de la garde républicaine.
Pendant toute la journée, les Parisiens ont pu rencontrer sur les boulevards ces artistes américains, et beaucoup de personnes regardaient avec curiosité leur sombre uniforme bleu foncé au dolman orné de soutaches rouges.
La casquette est la même casquette plate commune aux soldats des Etats Unis, avec ce mot « Souza, » en lettres d'or au-dessus de la visière.
L'écusson aux couleurs américaines est brodé sur le col du dolman ainsi que sur la casquette
La musique militaire jouera pour la première fois, aujourd'hui samedi, à l'inauguration du palais des Etats-Unis.

5 francs.
55 »
05 »
00 »

Journal : L'Art Lyrique et le Music Hall
Date : 13 MAI 1900
Adresse : 20, passage de l'Industrie, Paris
Signé : Boulevard S. Denis

Une musique militaire envoyée officiellement d'Amérique et dirigée par M. John Philippe Souza est arrivée à Paris. Elle se fera entendre à l'inauguration du Palais des Etats-Unis.
En dehors de cette cérémonie officielle, elle donne tous les jours à cinq heures, à l'Esplanade des Invalides, un concert fort goûté par les amateurs.

Journal : PATRIE
Date : 13 MAI 1900
Adresse : 12, Rue du Croissant, PARIS

Au pavillon des Etats-Unis

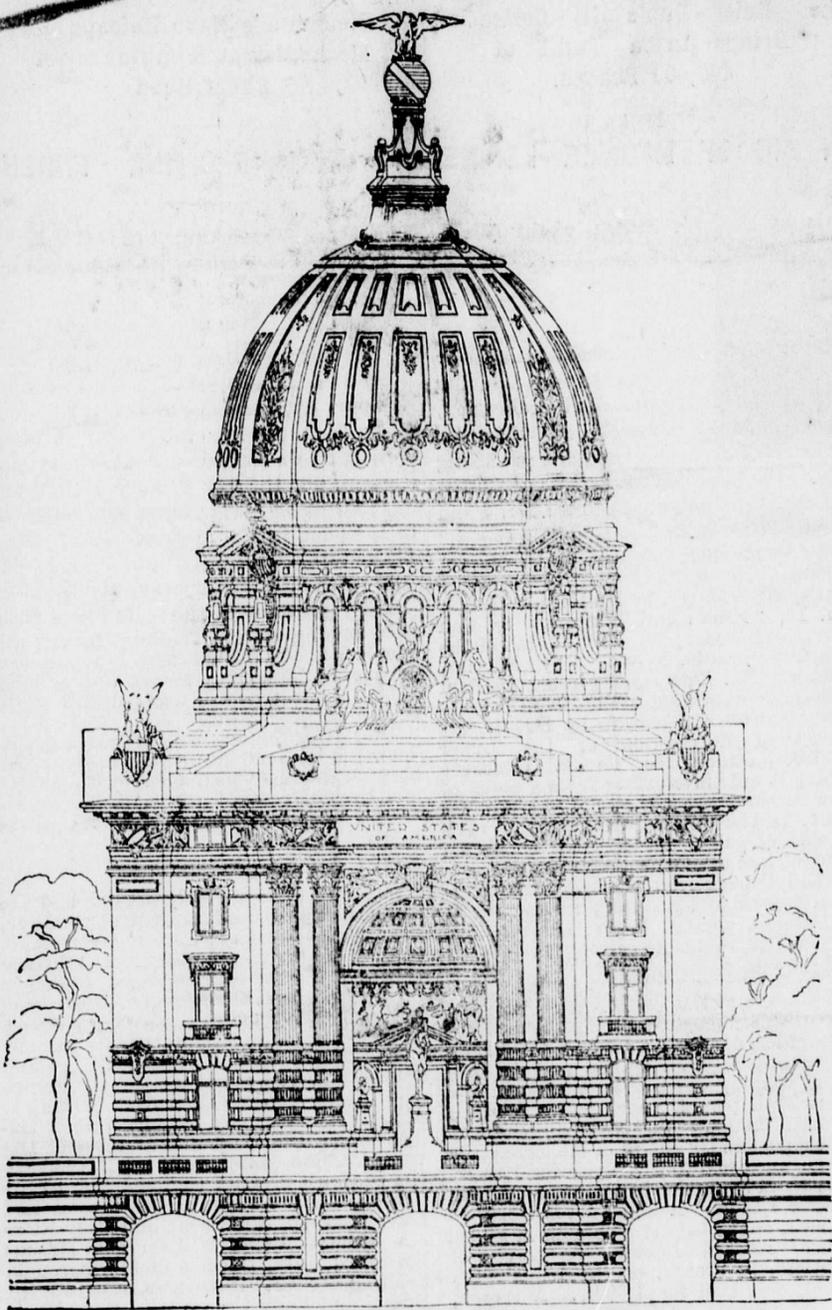
Le pavillon des Etats-Unis, qui sera officiellement inauguré cet après-midi, est une sorte de reminiscence du style importé aux Etats-Unis par les émigrants colonisateurs.
Il est, dirait un Américain, entièrement conçu dans le colonial style. Les décorations extérieures sont l'œuvre du statuaire Flanagan. A chaque angle se dresse un aigle doré, aux ailes déployées. Les habitants du pays le contemplant avec émotion, mais affirment qu'il n'est pas synonyme d'impérialisme.
Au-dessus du porche, un quadriga représentant « la Liberté conduisant le char de la civilisation » fait un superbe effet. La coupole du porche est décorée d'une très belle peinture allégorique. Les Etats-Unis y sont représentés entourés des différentes races qui habitent son sol et aussi de personnages figurant les diverses industries de cette grande République.
Si l'on pénètre à l'intérieur, on trouve un immense hall entouré d'une galerie surbaissée. Celle-ci a été divisée en un certain nombre de pièces destinées à servir, l'une de Post Office, qui fonctionne sur le modèle de ceux des Etats-Unis; une seconde, de salon de lecture; une autre, enfin, de smoking-room, salle consacrée aux fumeurs.
Un escalier monumental conduit aux galeries supérieures. Elles forment balcons et servent de dégagement à un certain nombre de salons luxueusement installés, qui portent les noms des villes ou provinces les ayant organisés : New-York, Californie et Pensylvanie.
Les saons de réception de MM. Ferdinand W. Peck, Benjamin D. Woodward, commissaires généraux, sont situés au-dessus.
En vue de l'inauguration d'aujourd'hui, le pavillon a été entièrement pavoisé aux couleurs de France et des Etats-Unis. Le long des balcons court une immense draperie tricolore; les arcs des voûtes, ainsi que les différentes portes d'entrée, sont tous décorés de drapeaux américains.
Au pied des colonnes, on a placé des massifs d'arbustes qui donnent à l'intérieur un aspect des plus coquets. Dans le salon de lecture, sur la berge, au pied de l'escalier intérieur, des buffets luxueux ont été installés.
De chaque côté de la porte monumentale,

et dans l'axe du hall, des gardiens en grand uniforme, avec casque blanc, formeront, au nombre de soixante, une haie d'honneur. Devant eux défilent à partir de deux heures et demie les invités des commissaires généraux des Etats-Unis, c'est-à-dire les différents ministres, commissaires généraux français et étrangers, tous les membres du corps diplomatique, de la presse, un grand nombre de personnalités du monde parisien et toute la colonie américaine, qui comprend 6,000 personnes environ.
La réception débutera par un discours de M. W. Peck à M. Picard pour le remercier, ainsi que l'administration française, de l'accueil cordial qui a été fait à la section des Etats-Unis. Après la réponse du commissaire général français, les invités pourront circuler à travers le pavillon. Pendant toute la durée de la réception, la musique de Souza, pour laquelle on a élevé une estrade sur le toit tout contre le pavillon, fera entendre les différents morceaux de son répertoire.

Deutsche Lesehalle
13 MAI 1900
Berlin



erittischen Thürme geben dem
vittoreskes Ansehen. Das alte
giblichen Häusern und seinen
ent
e. einem Vogelkonzert, und jetzt
ode
ein, Maud, wenn ich Ihnen jetzt
im Nacken nähme
te ich das Boot
die andere ist ein
ich nicht anders h
er thun!
strahl durch das



THE UNITED STATES PAVILION.
(Which was inaugurated yesterday at the Exposition.)

THREE PAVILIONS OPENED AT THE EXPOSITION.

National Buildings of the United States, Norway and Monaco
Officially Inaugurated—Interesting Ceremonies in
Which M. Picard Participates.

Yesterday was a gala day at the Exhibition. The many beautiful avenues were thronged with people enjoying the sunshine, and inspecting with interest and delight the various buildings; but it was apparent to the onlooker that it was not an ordinary crowd. There was a large element of smart, well-dressed persons, who were bound for the opening exercises which took place at the pavilions of the United States, Norway, and Monaco, and to hear Sousa render at the first-named a programme of American music as only his band can give.

In front of the entrance to the United States pavilion by two o'clock, a full half-hour before the exercises were to begin, a cordon of good-natured sergents de ville holding each other by the hand, gazed with puzzled expressions into the faces of, to them, the strangest crowd they had ever been ordered to hold in check.

Charge of the American Girl.

Upon their line charged the American girl by the thousand, with her mother, her father, her sister, and sometimes another girl's brother. She never looked prettier, nor was she ever more determined to accomplish a purpose than she

attired femininity. In a very few minutes the hall was filled as well as the three galleries which run around it.

Mr. Peck and M. Picard took their places at the head of the room. Behind them stood the following United States Commissioners: Messrs. Louis Stern, Peter Jansen, Arthur E. Valois, Ogden H. Fethers, M. H. De Young, Alvin H. Sanders, Assistant-Commissioner General Woodward stood to the right of Mr. Peck. The United States Ambassador, General Horace Porter, stood immediately to the rear of the Commissioner-General. Near this group were Sir Edmond Monson, the British Ambassador; the Duke de Sesto, Spanish Commissioner-General; M. Delyannis, Greek Minister to France; Munir Bey, and M. Lépine.

Mr. Peck's Speech.

The architects, Mr. Charles A. Coolidge and Mr. Morin Goustiaux, turned over the United States Pavilion to the Commissioner-General of the United States, and Mr. Peck then addressed M. Picard as follows: "Mr. Commissioner-General: The great nation which I have the honor to represent has, by your sufferance, planted this building upon the soil of our sister Republic of France. We rejoice that we have been permitted to erect this structure upon the 'rue des Nations,' for these homes of the peoples of the world, standing by the side of one another, will promote in a large degree that grand fraternity which should exist between the nations of the earth.

be able, on this solemn occasion, to offer to the eminent representative of the United States my most cordial congratulations, and to send beyond the seas to the great American nation the homage of my respectful admiration.

"The palace that you have constructed on the banks of the Seine appears to me not only as the temple of work, progress, and peace, but also as a superb monument raised to the friendship of the two nations.

"I feel certain to be the faithful interpreter of the sentiments of my fellow-citizens in thanking the powerful Republic of the United States for the friendly welcome given to the invitation of the French Republic, and admirable participation in the work of concord by which all States have decided to close the nineteenth century.

"Permit me also to express to you my warm gratitude for the inestimable souvenir that you have had the consideration to give me.

"Gentlemen, I ask you to salute the Starred Banner, of which the folds are so closely blended with those of the Tricolor flag. Vive the United States of America! Vive its illustrious President, Mr. McKinley! Vive its commission, and, in particular, its head, Mr. Peck!"

Spanish Congratulations.

At the conclusion of M. Picard's response, Sousa's Band, which was stationed outside, struck up a patriotic air, and the reception began. At least four thousand persons passed in front of M. Picard and Mr. Peck, and shook them by the hand.

An interesting incident of the afternoon was the arrival of the Duke of Sesto, Spanish Commissioner-General, accompanied by the Marquis de Villalobar and all the members of the Spanish Commission. The Duke of Sesto, speaking for himself and his colleagues, expressed his appreciation of the official visit of the United States Commissioner and his staff to the Spanish pavilion the day of its inauguration, and said that he had come to return the compliment, and he warmly congratulated Mr. Peck upon the handsome pavilion.

It is estimated that six thousand people passed through the building in the course of the afternoon, three-fourths of whom were Americans. Among those in the galleries during the exercises were Mrs. Horace Porter, Miss Porter, Mrs. Potter Palmer, Mrs. Ferdinand W. Peck, Miss Aline Peck, Mr. and Mrs. Charles Simms, Colonel William Jay, Mrs. John A. Logan, Mrs. and Miss Delahay, Mr. Henry Mayer, Mr. John S. Ward, Mrs. Walter Scott Peat, Captain Robert J. Cook, Major Knox, Mr. Henry Vignaux, MM. Chardon, Arago, Ernest Carnot, De-

lombre. The police arrangements were admirable, both the French "sergents de ville" and the United States guards performing their at times trying duties with courtesy and firmness.

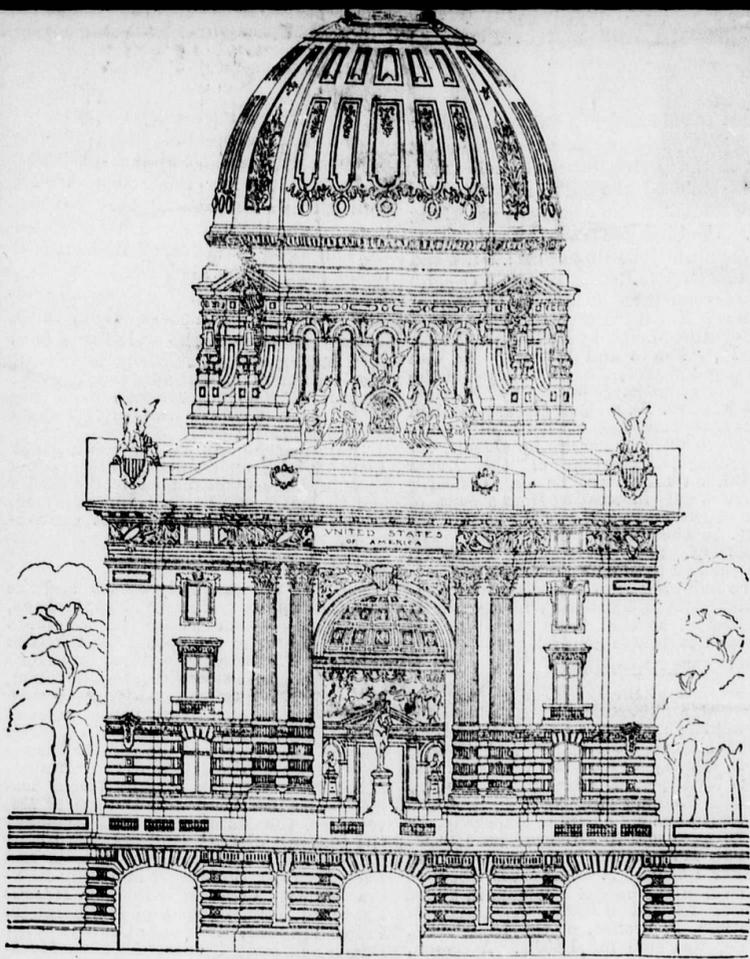
Monaco's Handsome Building.

Punctually at four yesterday the privileged few who were admitted to the handsome Monaco pavilion were able to admire the artistic interior, after having gazed with delight upon the Byzantine exterior. In the centre of the court inside grouped about tall umbrageous palms, there are large parterres of azaleas and hydrangeas, and the effect is that of a charming floral carpet.

The exhibits are necessarily limited; but include specimens of the few industries of the Principality in the shape of basketware and highly artistic parquet flooring. The principal attractions, however, are submarine specimens, perfectly preserved and well displayed, collected by the sovereign prince, Albert I., in his yachting cruises for the purpose of scientific research, and also models of instruments and tackles used by him, including deep sea fishing nets and "cages." The multitudinous specimens of fauna and flora on view came in for respectful, even lively attention, and the Monaco section cannot fail to be of more than passing interest during the season.

Norway's Exhibit.

Half an hour after the foregoing opening the more imposing Norwegian building opened its doors for the first time, and some hundreds of people crowded to the private view. There is plenty to interest people of varied tastes, as apart from the various specimens of Norwegian manufactures, there are the Nansen relics, which, although not many in number, one could look at and speculate on their silent story for many an hour. There are two dogs, stuffed and lifelike, which were with him; then there is his skin sleeping bag; adjacent to this the kaiak in which Nansen risked so much, with its many sledged-paddle, telling of arms being strung on than lance-wood; then there are the au-



THE UNITED STATES PAVILION.
(Which was inaugurated yesterday at the Exposition.)

THREE PAVILIONS OPENED AT THE EXPOSITION.

National Buildings of the United States, Norway and Monaco
Officially Inaugurated—Interesting Ceremonies in
Which M. Picard Participates.

Yesterday was a gala day at the Exhibition. The many beautiful avenues were thronged with people enjoying the sunshine, and inspecting with interest and delight the various buildings; but it was apparent to the onlooker that it was not an ordinary crowd. There was a large element of smart, well-dressed persons, who were bound for the opening exercises which took place at the pavilions of the United States, Norway, and Monaco, and to hear Sousa render at the first-named a programme of American music as only his band can give.

In front of the entrance to the United States pavilion by two o'clock, a full half-hour before the exercises were to begin, a cordon of good-natured sergents de ville holding each other by the hand, gazed with puzzled expressions into the faces of, to them, the strangest crowd they had ever been ordered to hold in check.

Charge of the American Girl.

Upon their line charged the American girl by the thousand, with her mother, her father, her sister, and sometimes another girl's brother. She never looked prettier, nor was she ever more determined to accomplish a purpose than she was yesterday. She had made up her mind that inside the National Pavilion was the only place she cared to be this particular afternoon, and to the accomplishment of that she devoted all her energy and ingenuity.

She pleaded, pouted, entreated, coaxed, even threatened and waved a printed invitation under the nose of the smiling but immovable policeman, all in vain. She told him that her father was inside and she wanted to see him, just for a minute; she said her best friend was waiting for her; she said she saw Mr. Commissioner beckoning to her; but the ever polite French policeman shrugged his shoulders, smiled and told her that no one would be allowed to pass the line until a certain hour. Forced to be content with that she squeezed herself into the front row and waited, but how impatiently.

The Indignant "Commissioners."

The American girl, however, was not the only one to chafe under the orders issued to the effect that none but the official representatives of the administration of the Exposition and the representatives of other countries would be allowed to enter the building before 2.30. About every other man in the crowd appeared or claimed to be a commissioner or exhibitor of some kind or other, who thought himself possessed of powers which should enable him to walk over the police line and enter the building whenever he pleased.

Meantime, M. Picard, the Commissioner-General of the Exhibition, and the officials of the Administration, and most of the representatives of other countries had arrived and been conducted into the grand hall, where they were received by the Commissioner-General for the United States, Mr. Peck, and Assistant-Commissioner-General, Mr. Woodward.

A Rush for the Doors.

The signal was then given that the doors should be open, and the people admitted. At the first sign that the time for entering the building had arrived, there was a noticeable heave in the crowd outside, and before the astonished "sergents de ville" knew what had happened they were swept off their feet by an excited rush of daintily-

attired femininity. In a very few minutes the hall was filled as well as the three galleries which run around it.

Mr. Peck and M. Picard took their places at the head of the room. Behind them stood the following United States Commissioners: Messrs. Louis Stern, Peter Jansen, Arthur E. Valois, Ogden H. Fethers, M. H. De Young, Alvin H. Sanders, Assistant-Commissioner General Woodward stood to the right of Mr. Peck. The United States Ambassador, General Horace Porter, stood immediately to the rear of the Commissioner-General. Near this group were Sir Edmond Monson, the British Ambassador; the Duke de Sesto, Spanish Commissioner-General; M. Delyannis, Greek Minister to France; Munir Bey, and M. Lépine.

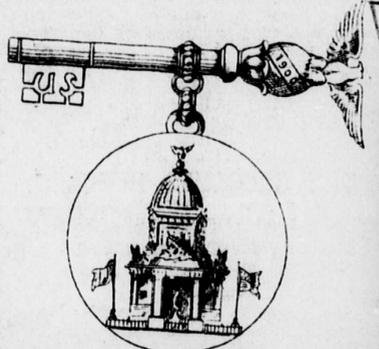
Mr. Peck's Speech.

The architects, Mr. Charles A. Coolidge and Mr. Morin Goustiaux, turned over the United States Pavilion to the Commissioner-General of the United States, and Mr. Peck then addressed M. Picard as follows: "Mr. Commissioner-General: The great nation which I have the honor to represent has, by your sufferance, planted this building upon the soil of our sister Republic of France. We rejoice that we have been permitted to erect this structure upon the 'rue des Nations,' for these homes of the peoples of the world, standing by the side of one another, will promote in a large degree that grand fraternity which should exist between the nations of the earth.

"We have built our structure as a part of your international undertaking; therefore, it is my duty and great pleasure to transfer to you as the executive head of the Universal Exposition of 1900 this edifice, which is the gift of a nation gladly uniting with other nations in bringing to France its resources and products as a contribution to the great peace festival so happily inaugurated.

"I know that my countrymen will join me in the sentiment: 'Vive le Commissaire Général Picard; Vive l'Exposition Universelle de 1900; Vive la France.'"

Mr. Peck then presented to M. Picard, as a commemorative token, a finely-chased gold key with a medal pendant made by



GOLDEN KEY PRESENTED BY MR. PECK TO M. ALFRED PICARD.

Tiffany. The head of the key shows the American eagle, with outstretched wings, on a globe. Depending from the key with a fine chain is the gold medal, showing the front elevation of the United States pavilion, with all its details artistically engraved in relief, the building being flanked on either side by flag poles, which bear the American and French flags respectively. The gold is finished in a dull antique color.

M. Picard Responds.

M. Picard responded in the following words:—

"It is for me a veritable good fortune, at the same time as profound pleasure, to

two nations.

"I feel certain to be the faithful interpreter of the sentiments of my fellow-citizens in thanking the powerful Republic of the United States for the friendly welcome given to the invitation of the French Republic, and admirable participation in the work of concord by which all States have decided to close the nineteenth century.

"Permit me also to express to you my warm gratitude for the inestimable souvenir that you have had the consideration to give me.

"Gentlemen, I ask you to salute the Starred Banner, of which the folds are so closely blended with those of the Tricolor flag. Vive the United States of America! Vive its illustrious President, Mr. McKinley! Vive its commission, and, in particular, its head, Mr. Peck!"

Spanish Congratulations.

At the conclusion of M. Picard's response, Sousa's Band, which was stationed outside, struck up a patriotic air, and the reception began. At least four thousand persons passed in front of M. Picard and Mr. Peck, and shook them by the hand.

An interesting incident of the afternoon was the arrival of the Duke de Sesto, Spanish Commissioner-General, accompanied by the Marquis de Villalobar and all the members of the Spanish Commission. The Duke de Sesto, speaking for himself and his colleagues, expressed his appreciation of the official visit of the United States Commissioner and his staff to the Spanish pavilion the day of its inauguration, and said that he had come to return the compliment, and he warmly congratulated Mr. Peck upon the handsome pavilion.

It is estimated that six thousand people passed through the building in the course of the afternoon, three-fourths of whom were Americans. Among those in the galleries during the exercises were Mrs. Horace Porter, Miss Porter, Mrs. Potter Palmer, Mrs. Ferdinand W. Peck, Miss Aline Peck, Mr. and Mrs. Charles Simms, Colonel William Jay, Mrs. John A. Logan, Mrs. and Miss Delahay, Mr. Henry Mayer, Mr. John S. Ward, Mrs. Walter Scott Peat, Captain Robert J. Cook, Major Knox, Mr. Henry Vignaux, MM. Chardon, Arago, Ernest Carnot, De-

lombre. The police arrangements were admirable, both the French "sergents de ville" and the United States guards performing their at times trying duties with courtesy and firmness.

Monaco's Handsome Building.

Punctually at four yesterday the privileged few who were admitted to the handsome Monaco pavilion were able to admire the artistic interior, after having gazed with delight upon the Byzantine exterior. In the centre of the court inside grouped about tall umbrageous palms, there are large parterres of azaleas and hydrangeas, and the effect is that of a charming floral carpet.

The exhibits are necessarily limited, but include specimens of the few industries of the Principality in the shape of basketware and highly artistic parquet flooring. The principal attractions, however, are submarine specimens, perfectly preserved and well displayed, collected by the sovereign prince, Albert I., in his yachting cruises for the purpose of scientific research, and also models of instruments and tackles used by him, including deep sea fishing nets and "cages." The multitudinous specimens of fauna and flora on view came in for respectful, even lively attention, and the Monaco section cannot fail to be of more than passing interest during the season.

Norway's Exhibit.

Half an hour after the foregoing opening the more imposing Norwegian building opened its doors for the first time, and some hundreds of people crowded to the private view. There is plenty to interest people of varied tastes, as apart from the various specimens of Norwegian manufactures, there are the Nansen relics, which, although not many in number, one could look at and speculate on their silent story for many an hour. There are two dogs, stuffed and lifelike, which were with him; then there is his skin sleeping bag; adjacent to this the kajak in which Nansen risked so much, with its many sledged paddle, telling of arms being stropped than lance-wood; then there are the explorer's "patins de neige."

The exhibit of furs sent by Bruun, Trondhjem, is really beautiful, and most extensive, comprising rugs of every description, fur garments, stuffed animals formed into tableaux, really marvels of the taxidermist's art. Then there are two single seat Norwegian buggies, which some Parisian enthusiast is certain to want to drive in before the season is over, as they are certainly inviting, but unso- cialable.

One peculiar effect is obtained by the roof of the building being hung with fishing nets, in the bright light they look like gauze, in the shade like cobwebs.

GERMAN SHIPPING EXHIBIT

Journal : La Lanterne
Date : 14 MAI 1900
Adresse : 18, Rue Richer PARIS

Journal : La Meuse
Date : 14 MAI 1900
Adresse : LIÈGE

N° DE DÉBIT
Extrait de LA FRONDE
Adresse : 14, Rue St Georges
Date : Mai 1900
Signature :

JARDIN D'ACCLIMATATION
Le programme de la semaine qui commence est particulièrement chargé au Jardin d'Acclimatation.
Aujourd'hui, l'Exposition-vente de l'Union avicole se clôture : demain mardi, concert hebdomadaire de la Symphonie, sous l'artistique direction de M. Mathieu Lejeune, le distingué professeur au Conservatoire, que le public apprécie toujours davantage. Le programme de demain est des plus intéressants. A côté de la Marche des Nobles du "Tannhauser," de l'ouverture "d'Euryanthe," de l'entracte et de la Danse des Bacchantes de "Philémon et Baucis," il renferme plusieurs œuvres qui seront entendues pour la première fois : telles "Une Noce Gasconne," de Lacôme; une transcription sur "Manon"; une très-jolie valse, etc.
Vendredi, le Jardin aura le bonheur rare de posséder la **Sousa-Band**, c'est-à-dire la musique dirigée par **John Philip Sousa**, qui est la première musique militaire des Etats-Unis, et qui jouit dans le Nouveau Monde de la même notoriété, de la même grande réputation que la musique du 1er régiment des guides en Belgique et que la musique de la garde républicaine en France.
Une série de plus de 4.000 concerts a cons-

La musique américaine à l'Exposition
Ainsi que nous l'avons annoncé hier, la musique militaire américaine **Sousa** est arrivée, hier, à deux heures, à la gare Saint-Lazare, venant du Havre.
Cette musique est la première musique militaire de l'Amérique, l'équivalente de celle de la garde républicaine en France.
Elle est composée de soixante musiciens portant l'uniforme bleu foncé. Sur le dolman sont appliquées des arabesques noires. La casquette est la casquette plate ordinaire des soldats américains sur laquelle est brodé le mot "Sousa", en lettres d'or. Sur le col du dolman ainsi que sur la casquette, on voit l'écusson aux couleurs des Etats-Unis.
Le commissariat des Etats-Unis avait fait préparer aux musiciens, des chambres dans les hôtels voisins de l'Exposition. Ils s'y sont directement rendus.
Ils joueront pour la première fois à l'Exposition à l'inauguration des Etats-Unis.

L'EXPOSITION

TROIS INAUGURATIONS

Los Etats-Unis. — Le pavillon de la Norvège. — La principauté de Monaco. — Renseignements utiles
Le succès de l'Exposition s'affirme de plus en plus, et chaque jour la faveur du public se manifeste d'une façon plus précise. Plus de cent mille personnes ont parcouru hier le Champ de Mars, l'Esplanade des Invalides, le Trocadéro et les Champs Elysées.
C'est là un symptôme caractéristique au plus haut degré de l'irrésistible attraction que les fêtes de la ville lumière exercent tant sur nos nationaux que sur les étrangers.

Ceux-ci sont légion, et leur nombre augmente sans cesse. Ils s'intéressent à tout; c'est surtout notre industrie qui retient leur attention. Beaucoup d'entre eux, ingénieurs, architectes, industriels, commerçants, simples ouvriers viennent s'inspirer de nos créations, juger nos modèles nouveaux, chercher en quelque sorte à aiguiller leur génie particulier sur la voie du progrès et d'audace grandiose dans laquelle le génie français s'est engagé.

Le pavillon des Etats-Unis, qui a été inauguré officiellement hier, ne comporte pas d'exposition. Il a été construit uniquement dans le but d'offrir une hospitalité passagère aux nombreux Américains venus pour visiter l'Exposition et qui y trouveront des salles de lecture, des fumoirs et des salons de repos meublés avec tout le confort désirable.

Le pavillon a un aspect grandiose et un peu sévère avec sa coupole, sur laquelle plane l'aigle américain, et son haut portique couronné par un quadrifide représentant la déesse de la Liberté conduisant le char du Progrès. La statue de Washington se dresse toute blanche sous le porche.

M. Peck, commissaire général, entouré de tous ses collaborateurs, a fait à ses nombreux invités les honneurs du palais américain.

Tous les ministres étaient représentés. Le citoyen Millerand avait délégué un de ses attachés, M. Persil.
Lorsque M. Picard, commissaire de l'Exposition, est arrivé, M. Peck, s'est avancé vers lui, et, au milieu des applaudissements de l'assistance, a prononcé l'allocution suivante :

Vous avez permis à la grande nation que j'ai l'honneur de représenter d'élever cet édifice sur la terre de notre République amie, la France. Nous sommes heureux d'avoir pu construire ce pavillon dans la rue des Nations, cette avenue internationale destinée à devenir un des facteurs les plus renommés de l'histoire de l'Exposition; car ces foyers des peuples du monde, réunis ici en un si gracieux ensemble, se sont destinés à développer cette grande fraternité qui devrait exister entre les nations.

Nous avons bâti notre édifice pour faire partie de votre entreprise internationale; j'ai donc le devoir agréable, ainsi que le très grand plaisir de vous remettre en votre qualité de chef de l'Exposition universelle de 1900, cet édifice qui représente le don d'une nation, heureuse de se joindre aux autres nations pour apporter à la France ses ressources et ses produits comme sa part à la fête de la paix si heureusement inaugurée.

A ce moment de son discours, M. Peck s'arrêta et remit à M. Picard un écriin qui renferme une superbe clef en or à laquelle est attaché un médaillon reproduisant en relief le pavillon américain. Cette clef symbolise l'indépendance des Etats-Unis.

M. Peck, en lui offrant ce souvenir s'exprime ainsi :

Je vous présente maintenant, de la part de mon pays et de mes compatriotes, un emblème modeste comme gage de notre admiration pour votre grande œuvre, ainsi qu'un souvenir de cet événement. Veuillez honorer mon pays en ajoutant à vos décorations bien méritées cette clef d'or et ce médaillon qui représentent le pavillon que nous vous dédions aujourd'hui dans votre brillante métropole, et qui vous rappelleront, dans l'avenir, bien longtemps après cette grande fête de 1900, la part prise par les Etats-Unis d'Amérique dans votre grande entreprise.

Je suis sûr que mes compatriotes se joindront à moi et crieront : Vive le commissaire général Picard ! Vive l'Exposition universelle de 1900 ! Vive la France !

Ces discours ont été longuement applaudis. Les dames américaines, qui portaient de petits drapeaux des Etats-Unis, les agitaient avec enthousiasme.

M. Alfred Picard a remercié en quelques paroles émues. Il est heureux d'envoyer par delà les mers à la grande nation américaine l'hommage de sa respectueuse admiration. Il est certain d'être l'interprète fidèle des sentiments de tous en remerciant la puissante République des Etats-Unis de l'accueil fraternel qu'elle a fait à l'invitation de la République française et de son admirable participation à l'œuvre de concorde par laquelle tous les Etats ont tenu à clore le dix-neuvième siècle.

Des acclamations retentissent de toutes parts.

Le commissaire général des Etats-Unis guide ensuite ses invités dans le palais consacré à des salles de lecture, à des salons, à des cabinets de travail. Il y a également un bureau de poste américain et un fumoir. Tout autour de ces divers pavillons d'ornements de différentes couleurs, on remarque des carreaux avec les noms de tous les Etats de l'Union.

cré la renommée universelle de cette harmonie militaire.
C'est elle qui a été désignée par le Président de la République pour donner les grands concerts aux Expositions de Chicago, Saint-Louis, Missouri, Pittsburg, Pensylvanie et, enfin, à l'Exposition de Paris. C'est grâce à cette heureuse circonstance que nous aurons la très-grande faveur de la posséder en notre ville. En Belgique, elle ne se fera entendre qu'à Bruxelles les 16 et 17 mai et chez nous. Le 19, elle partira pour Cologne et Berlin.

Nous publierons le programme de ce brillant concert, qui est appelé à réunir au Jardin tous les dilettanti liégeois.

A cette occasion, le Jardin sera entièrement éclairé à giorno; cette soirée sera bien certainement le "clou" de la saison.

Dimanche 20 mai, un concert qui présentera un réel intérêt pour nos chanteurs liégeois est celui organisé par la réputée Société chorale la Royale Emulation de Verviers avec ses chœurs mixtes et ses nombreux solistes, sous la direction de M. Voncken.

Cette audition aura lieu également en fête de nuit. Nous y reviendrons.

Nous apprenons, d'autre part, que la Direction est en négociations avec l'aéronaute Denis à l'effet d'installer pendant une partie du mois de juin un ballon captif qui sera pour Liège une attraction nouvelle.

MM. les abonnés n'auront pas à se plaindre cette année du manque d'attractions.

Journal : France Nouvelle
Date : 14 MAI 1900
Adresse : 18, rue Grange-Batelière PARIS

La « Sousa Band »
L'excellente musique américaine terminera mardi soir la première série de ses concerts. Elle sera de retour à Paris dans les premiers jours de juillet.

De Budapest à l'Exposition
On télégraphie de Budapest.
Le 2 juillet, partira de Budapest, une société nombreuse de cyclistes, dont plusieurs dames, qui ont décidé de se rendre en bicyclette jusqu'à la porte monumentale de l'Exposition de Paris.

En allant, les cyclistes passeront par Fiume, Venise, Milan et Genève.

Le retour se fera par Strasbourg, Karlsruhe, Munich et Vienne.

is : 500 105
té : 1000 200

N° DE DÉBIT
Extrait de LE PETIT TROYEN
Adresse :
Date :
Signature :

Une musique américaine à Paris
John Philip Sousa, à la tête d'une musique militaire américaine, arrivera demain matin à Paris.
Il donnera, à partir du 5 mai, plusieurs séries de concerts à l'Esplanade des Invalides et au Champ de Mars.

Le 4 juillet, la musique prendra part aux fêtes qui seront données pour l'inauguration du monument de Lafayette dans les jardins du Louvre.

M. Sousa a composé une marche pour cette cérémonie.

Journal : Le Petit Niçois
Date : 14 MAI 1900
Adresse : NICE
Signé :

L'Exposition Universelle

(De notre agence)

La matinée

Paris, 13 mai. — Dès l'ouverture des portes, ce matin, les curieux se sont pressés nombreux à l'intérieur de l'Exposition, où une surprise agréable les attendait.

En effet, l'administration, décidée, ainsi que nous le disions hier, à faire appliquer dans toute sa rigueur l'arrêté pris par M. Millerand, avait donné les ordres les plus sévères pour empêcher l'introduction des marchandises. Dire que ce beau zèle durera longtemps, est impossible : dès demain, il faudra bien laisser les exposants achever l'aménagement de leurs sections et, pour cela, tolérer l'entrée des caisses qui leur sont nécessaires. Mais les visiteurs dominicaux auront eu le plaisir de se promener un jour dans l'Exposition sans se heurter aux camions, aux charriots, sans être assourdis par les coups de marteaux répétés.

Ce public de dimanche est essentiellement parisien : ce sont des familles entières qui arrivent dès onze heures avec le panier de provisions bien garni et qui, après avoir déjeuné sur un banc ou sur un coin de pierre, passent la journée entière à se promener au Champ de Mars, aux Invalides, ou des Champs Elysées au Trocadéro.

Le prix des tickets était ce matin de 65 centimes.

Indépendamment des palais de la rue des Nations qui ont été inaugurés cette semaine et qui seront ouverts au public, les visiteurs ont été admis cet après-midi pour la première fois dans les pavillons de la Société de la Croix-Rouge Française, de la Société de secours aux blessés militaires, de l'Union des femmes de France, ainsi qu'à l'exposition spéciale des compagnies de navigation allemandes, édifiée au quai d'Orsay, près de l'avenue La Bourdonnais. Nous recommandons également à nos lecteurs la visite du bateau-ambulance de l'Union des femmes de France, qui est amarré le long du quai d'Orsay, près du pont de l'Alma.

C'est aujourd'hui le dernier jour du Concours horticole.

La prochaine exposition aura lieu le 22 mai prochain, en plein air.

Quatre concerts militaires ont été donnés. Citons encore la Musique Américaine, qui s'est fait entendre au pavillon de l'Esplanade des Invalides, et la musique de la reine de Madagascar, qui jouera au pavillon de Madagascar, installé au Trocadéro.

Les différentes machines d'électricité ne fonctionnant pas encore, il est impossible d'illuminer tous les palais, notamment celui de l'Electricité. Il y aura simplement, comme dimanche dernier, illuminations partielles du Palais des Beaux-Arts et des pavillons de l'Esplanade des Invalides et de la rue de Paris.

Le faux bruit qui a couru ce matin d'un incendie au pavillon des Indes était inexact. Renseignements pris, c'était simplement un feu de déchets de menuiserie qu'on avait allumé et dont la fumée épaisse a donné naissance au bruit en question.

ARRIÈRE DE LA PRESSE
ONNEMENTS
pour tous les Journaux et

Journal : Le Journal de Bruxelles

Date : 15 MAI 1900 1899

Adresse : BRUXELLES

Signé :

Emile Bergerat.
Alhambra. — La (Sousa), qui donne mer-
credi et jeudi soir, et jeudi après-midi, trois
grands concerts à l'Alhambra, fait en ce moment
sensation à l'Exposition de Paris. Le théâtre de
l'Alhambra annonce pour mardi la dernière re-
présentation du Château des Titules et pour
vendredi la reprise du Fils du Diable, de Paul
Féval.

THE NEW-YORK HERALD

Journal :
Date : 14 MAI 1900

Adresse : 49, Avenue de l'Opéra, PARIS

POPULAR DAY AT
THE UNIVERSAL EXHIBITION.

Attendance the Largest Since the
Opening, and the Conduct of the
People Perfect.

Sundays at the Exhibition, as the
spring comes on, become more and more
popular fête days. Yesterday, in spite
of the cool weather, the attendance was
larger than on any day since the opening.
The people took full possession, in their
Sunday best, and behaved as only French
crowds do. The moving platform, the
rue de Paris and the open pavilions and
gardens were mostly thronged.

The illuminations were also a great suc-
cess, especially those of the Champs-
Elysées, the Fine Art Palace and Alex-
ander III. bridge. The monumental en-
trance was also a superb illumination.

Machinery at Vincennes.

The inauguration of the United States
Machinery Building at Vincennes will take
place to-morrow (Tuesday) afternoon, at
three o'clock. The ceremony will be at-
tended by several of the officials of the
French Administration.

The Machinery Building at Vincennes
contains the larger portion of the ma-
chinery sent by United States exhibitors,
and has been constructed with a view of
placing in active operation the many au-
tomatic machine tools, air compressors,
mining machines, etc., for which America
is famous.

All Americans in Paris are invited to at-
tend the exercises, and inspect the build-
ing and general installation. No cards of
invitation will be issued.

The building and exhibits will be turned
over to Commissioner-General Peck by
Francis E. Drake, director of machinery
and electricity, on behalf of the exhibitors,
after which, at a signal from Mr. Peck,
the machinery will be started, and the
building thrown open to the public.

Sousa's Band will render a concert im-
mediately in front of the building from 3
to 4 p.m. The band will reach Vincennes
by means of a special boat, "Le Touriste,"
also having on board the Commissioner-
General, his staff, the National Commis-
sioners, and a few guests.

The final concert of Mr. Sousa and his
band in the Exposition until their return
from their Continental tour will be given
at the usual bandstand on the Esplanade
des Invalides at 3.30 p.m. to-day. Mr.
Sousa will vary the following programme
with the choicest selections from his re-
pertory of encore numbers:—

- Overture, "Stradella".....Flotow
- Excerpts from "La Pénicé".....Audran
- Duet for piccolo, "Robin and Wren," Messrs. D. A. Lyon and G. Norrito.....Kling
- Scenes from "Carmen".....Bizet
- Cornet solo, air and variations, Mr. Walter B. Rogers.....Rogers
- Grand scene from "Les Huguenots—The Blessing of the Poignards".....Meyerbeer
- Trombone section, Messrs. Pryor, Chap- man, Lyons and Williams.....
- Songs of the Navy.....Hall
- March, "The Stars and Stripes Forever".....Sousa

On Wednesday morning the band will
leave for Brussels, where they will give
three concerts. At the opening concert
at the Théâtre de l'Alhambra Prince
Albert will represent the Royal family,
and the American Minister and Baron
Lambert de Rothschild are among the box
holders.

Mr. Sousa will bring his band back to
Paris for a fortnight, commencing on
July 3.

25 francs.
55 >
105 >
200 >

LA PRESSE
ONNEMENTS
pour tous les Journaux et

Journal : FRANKFURTER ZEITUNG

Date : 14 MAI 1900

Adresse : FRANCFORT

Signé :

Von der Weltausstellung.

* Paris, 18. Mai.

Das Repräsentationshaus der Vereinigten Staaten
in der Rue des Nations, das gestern einem geladenen Publikum
und namentlich den in Paris weilenden Bürgern der nord-
amerikanischen Republik eröffnet wurde, unterscheidet sich inner-
lich und äußerlich von allen anderen Gebäuden der Nationen-
straße. Der imposante, 51 Meter hohe Bau, den eine mächtige
Kuppel abschließt, über die ein Kiefenadler seine weiten Fittige
ausbreitet, erhebt sich hinter einem von einer Quadriga ge-
krönten Bogen, unter dem sich ein schönes Reiterstandbild
Washingtons befindet. Die Architekten hatten von der Aus-
stellungskommission den Auftrag erhalten, ein Gebäude für die
amerikanischen Besucher der Ausstellung zu schaffen, das seinem
anderen Zwecke und namentlich seiner Ausstellung dienen sollte.
Die Amerikaner wollten in Paris ihr Heim aufschlagen und
haben dieses Programm denn auch getreulich erfüllt. Der Bau
umfaßt ein Erdgeschoss und drei Stockwerke, zu denen drei
Treppen und zwei Aufzüge hinan führen. In der Halle links
findet man ein vollständig eingerichtetes amerikanisches Postamt,
ein Empfangszimmer und ein Rauchzimmer, eine Seitenhalle in
den Gebäuden der Ausstellung. Das erste Stockwerk umfaßt
drei Salons, einen kalifornischen mit Möbeln aus rothem Holz,
einen aus Massachusetts und einen — den elegantesten — aus
New-York. Im zweiten Stockwerke befinden sich die Kanzleien
des Generalkommissärs Peck mit dem Porträt des Präsidenten
Mac Kinley und der übrigen Mitglieder des General-
kommissariats; im dritten endlich ein reizender Damenalon im
Style Louis XVI., der Salon der „Royal Legion“ d. i. der
ehemaligen Offiziere des Sezessionskrieges und der Sitzungs-
saal der amerikanischen Handelskammer von Paris. Die
Amerikaner haben es durchgesetzt, in der Weltausstellung ihr
Klublokal zu haben, das mit dem Komfort ausgestattet ist, an
den sie jenseits des Ozeans gewöhnt sind. Kein Wunder, daß
die hier weilenden Amerikaner in großen Scharen herbei-
strömten, um der Eröffnung ihres Hauses beizuwohnen, die
einen glänzenden Verlauf nahm und die auch einer gewissen
politischen Tragweite nicht entbehrte, da z. B. die Spanier
es sich angelegen sein ließen, die ihnen bei der Eröffnung ihres
Palastes seitens der Amerikaner erwiesenen Höflichkeit-Bezeug-
ungen zu erwidern.

Die Eröffnungen der auswärtigen Pavillons folgen jetzt
einander im beschleunigten Tempo, und in aller kürzester Frist
wird die Nationenstraße mit ihren Abzweigern den Scharen der
Vorüberziehenden, die diesem Theile der Ausstellung nach wie
vor das größte Interesse entgegenbringen, keine verschlossenen
Pforten, verbüllte Fenster und Baugerüste mehr zeigen. Der
gestrige Tag brachte gleich drei Eröffnungen auf einmal: die
des amerikanischen Pavillons sehr geräumig, mit ohr-
zerreißender von Revolvergeschüssen begleiteter Musik der Blech-
musikapelle Souza, die sehr vornehme und distrete des Pavillons
von Mont Carlo und die sehr einfache, herzliche und würdige des
norwegischen. In dem festungsartigen Bau, durch den
sich das Spielfürstenthümchen am Mittelmeer auf der Weltischen
vertreten läßt, hatten sich gegen vier Uhr fast alle ausländischen
Kommissäre und die Spitzen der Pariser Gesellschaft einge-
funden, darunter auch der deutsche und italienische Botschafter
Fürst zu Münster und Graf Tornietti, der Director
des Protokolls Crozier und der Polizeipräsident Sépine.

Der Pavillon bot einen sehr angenehmen, frühlingsfrischen An-
blick im Inneren trotz seiner drohenden, düsteren Mauern und
einer märchenhaft prachtvollen Blumenausstellung eingenommen,
in der besonders die Azaleen und Bergpflanzen Monacos die
Bewunderung des Publikums hervorriefen. Im Uebrigen ist
natürlich die Schaustellung keine besonders große und ab-
wechslungsreiche, aber in Hinsicht auf die Größe des Fürsten-
thums überraschend reichhaltig. Abgesehen von den ausgestellten
Bodenerzeugnissen, den Plänen der sanitären Einrichtungen —
darunter! — den keramischen Produkten u. s. w. verdienen die
Sammlungen der Tiefseefauna, die der Fürst Albert bei seinen
wissenschaftlichen Expeditionen mit der Yacht „Princesse Alice“
angelegt hat, eine eingehende Besichtigung nicht nur seitens der
Gelehrten, sondern auch der Laien. Das Auge findet ferner
einem Panorama des Fürstenthums und
cinematographischen Darstellungen zu ergötzen.

Journal : Le Jour

Date : 14 MAI 1900

Adresse : 123, Rue Montmartre PARIS

Signé :

La « Sousa Band »

L'excellente musique américaine terminera
mardi soir la première série de ses concerts.
Elle sera de retour à Paris dans les premiers
jours de juillet.

Journal : LE PETIT CAPORAL
Date : 14 MAI 1900
Adresse : 14, Rue Lafayette, PARIS
Signé :

Journal : Le Journal des Débats
Date : 14 MAI 1900
Adresse : 17, rue des Prêtres-S'- Germain-l'Auxerrois
Signé :

Journal : La Petite République Socialiste
Date : 14 MAI 1900
Adresse : 111, Rue Réaumur
Signé :

Le palais des Etats-Unis
Mais l'heure avance, il faut aller. Regardez toutes les gens qui se valent autour de nous. Jetant un regard à l'ensemble de pavillon et un dernier regard au grand escalier et c'est vers le palais des Etats-Unis.
Les abords en sont presque inaccessibles, la foule accourt pour assister à l'inauguration de la Sousa-Band qui jette aux échos de la Seine ses hautes accords.
Plus nous avançons, plus il nous est difficile de nous frayer un chemin.
Enfin nous voici derrière un barrage de gardiens de la paix.
Un brigadier à l'air rébarbatif s'avance :
— On ne passe pas sans cartes, déclare-t-il.
— Mais... objectons-nous.
— Si vous n'avez pas de cartes dites-moi si vous êtes Américain, continue le brigadier sans nous laisser achever.
— Vous êtes Américain, alors passez !
Nous n'avons rien dit mais nous passons quand même.
Beaucoup de personnes ont agi de même et le palais de l'Amérique est rempli du haut en bas de ses quatre étages.
Mais avant d'y pénétrer regardons l'extérieur du monument.
La façade principale, située au bord de la Seine, se compose d'un portique de dimensions gigantesques, sorte d'arc de triomphe, orné de grandes colonnes corinthiennes qui supportent un quadrigé tout enluminé d'or, représentant la déesse de la Liberté sur le char du Progrès.
Sur le même plan, on voit également, élevée sur un piédestal, une statue équestre de George Washington, le héros de la guerre d'indépendance. En arrière du portique s'ouvre la porte principale qui donne accès dans le pavillon.
Dans la partie supérieure, on a pratiqué une niche qui est décorée de palmiers allégoriques. L'ensemble de la construction, entièrement en bois, revêtu d'une couche de stuc, est dominé par un dôme immense. C'est l'aigle des libertés américaines.
A l'intérieur, aucune exposition, peu d'objets d'arts, de rares tableaux. Tout est consacré à des salles de lecture, à des salons, à des cabinets de travail. Le rez-de-chaussée se compose d'un vaste hall dont la coupole est décorée d'armoiries sur lesquelles sont inscrits les noms des présidents des Etats-Unis, et de peintures dont les sujets sont empruntés à l'histoire. On y trouve également un bureau de poste américain, un cabinet de lecture, un salon de réception et un fumoir.
Aux étages supérieurs, qui sont desservis par deux ascenseurs et par quatre escaliers, sont installés les divers salons de réception et ceux réservés aux commissaires des Etats américains, aux membres du jury, à la Légion loyale, ordre officiel américain, à la chambre de commerce américaine de Paris.
En résumé, le pavillon qui représente, rue des Nations, les Etats-Unis, n'est nullement une exposition, mais une simple maison de repos où les citoyens américains de passage à Paris trouveront le confortable du home momentanément abandonné.
Ch. Vid.

Journal : La Fronde
Date : 14 MAI 1900
Adresse : 14, Rue Saint-Georges PARIS
Signé :

L'Exposition de 1900
La journée d'hier
Dès l'ouverture des portes, hier matin, les curieux se sont pressés nombreux à l'intérieur de l'Exposition.
Des familles entières arrivaient, portant dans des filets, le repas de midi qui devait être pris sur un banc ou sur un tertre de gazon.
Comme le temps était beau, en dépit d'une légère froidure et que les installations sont maintenant assez avancées pour offrir au public un spectacle intéressant, il est probable que le nombre des entrées enregistrées aux divers guichets a dû être beaucoup plus considérable que d'habitude.
Sur les passerelles, on marquait le pas tant l'affluence était grande, et sur la plate-forme mobile il était, à certains moments, très difficile de trouver une place.
Des musiques militaires se sont fait entendre au Champ de Mars, aux Invalides, avenue Nicolas II.
La Sousa-Band a donné son concert quotidien au pont Alexandre, et la musique malgache de la reine de Madagascar sur la passerelle du Trocadéro.
Partout, les visiteurs ont pu constater l'avancement des installations, vers midi, MM. Picard et Dervillé, qui ont parcouru les galeries des deux palais de l'Esplanade des Invalides, ont paru très satisfaits de l'état des travaux.
La soirée
Bien que toutes les forces motrices n'aient pas encore pu être mises en œuvre, les illuminations d'hier ont été beaucoup plus brillantes que celles des dimanches précédents.
Quelques fontaines lumineuses ont pu fonctionner et donner une idée de ce que sera la splendeur du Château-d'Eau lorsqu'il sera mis entièrement en mouvement.
Au Champs-Élysées, à l'Esplanade des Invalides, à la rue des Nations et à la rue de Paris, les essais d'éclairage ont donné d'excellents résultats, et nous devons reconnaître que cette exquisite de fête de nuit a paru mériter la sanction du public très nombreux qui a passé la soirée à l'Exposition.

La Société de secours aux blessés
Hier matin, à dix heures, le général Davout, grand-chancelier de la Légion d'honneur et la comtesse de Reggio, présidente de la Société de secours aux blessés, ont officiellement inauguré le pavillon que cette Société a édifié au quai d'Orsay, derrière les palais des armées de terre et de mer.
Dans la journée ce pavillon a été livré au public qui l'a visité avec intérêt.

Les inaugurations
On annonce pour le 15 mai les inaugurations de l'exposition Rodin, des pavillons de la Presse et du palais de la Turquie.
Le 16 mai, l'inauguration des pavillons Mexique et de la Bulgarie.
Le 17 mai, l'inauguration du palais du Congrès et de l'Economie sociale.
Le 19 mai, l'inauguration du pavillon de la Chambre de commerce de Paris et d'une partie de l'annexe de Vincennes.
Le 20 mai, l'ouverture de l'exposition cubaine au Trocadéro.
Le 22 mai, l'ouverture du troisième concours temporaire de fleurs et de fruits.
Le 25 mai, l'inauguration de l'exposition d'hygiène au palais des armées de terre et de mer, et l'ouverture au même palais des collections de costumes militaires français.

Musiciens étrangers
L'Exposition va nous donner entre autres choses intéressantes l'occasion de faire connaissance avec quelques musiciens d'élite qui viennent demander aux Parisiens la consécration de leurs succès nationaux. Nous avons déjà parlé à maintes reprises du chef d'orchestre, Joseph Souza qui dirige avec une habileté réelle et un grand sens musical la musique militaire américaine.
Hier, nous avons assisté, avec quelques rares privilégiés, au premier concert donné à l'Exposition par le violoniste roumain Paduréanu. Cet incomparable musicien jouit dans son pays d'une renommée que son talent justifie pleinement; le roi de Roumanie, en témoignage d'estime, l'a décoré de l'ordre de la Légion d'honneur roumaine, et l'empereur de Russie lui a attaché, personnellement, au cou, une superbe médaille qu'il porte, d'ailleurs, avec orgueil.
C'est au Restaurant Roumain, pendant un déjeuner d'ouverture, offert par M. Jean Doiciu, le très aimable directeur de cet établissement aux notabilités de la colonie roumaine et aux membres de la presse, que Paduréanu s'est fait entendre.
Cette réception tout intime a été charmante et autour de la table, nous avons remarqué M. Ollanescu, commissaire général de Roumanie et Mme Ollanescu, M. Coucou, commissaire spécial de l'Exposition et Mme Coucou, M. et Mme Baugesku, M. et Mme Mano, M. Ghitza, le colonel Parachivesko, M. et Mme Floresco, M. Sarniguet, etc., etc.
Au dessert, pendant que retentissaient à l'orchestre l'Hymne russe et la Marseillaise, on a porté des toasts au roi et à la reine de Roumanie, à M. Loubet, Président de la République française, à la presse et au succès de l'exposition roumaine dont l'ouverture aura lieu jeudi ou vendredi.

Les entrées
Le total général des entrées pour la journée de samedi a été de 118,453.
Elles se répartissent ainsi :
Entrées avec 2 tickets de huit heures à dix heures du matin 1.383
Entrées avec 1 ticket de dix heures du matin à six heures du soir 64.214
Entrées avec tickets de six heures du soir à la fermeture 6.461
Entrées avec cartes 29.977
Entrées avec jetons de service 16.418
Total 118.453
Dans ce total, l'annexe de Vincennes figure pour 700 entrées avec tickets, 500 avec cartes et 3.340 avec jetons de service.

Journal : Le Journal de Bruxelles
Date : 14 MAI 1900
Adresse : BRUXELLES
Signé :

Journal : Le Petit Bleu de Paris
Date : 14 MAI 1900
Adresse : 5, Rue du Helder PARIS
Signé : Jacques Lorrain

L'EXPOSITION UNIVERSELLE
Trois inaugurations. — Le palais des Etats-Unis, Norvège et Monaco
Ainsi que nous l'annoncions, l'inauguration des Etats-Unis a eu lieu hier.
Jamais, un jour d'ouverture, autant de visiteurs ne s'étaient encore pressés dans aucun pavillon étranger, et dans leur éternel désir de faire grand, les Américains ont eu un grand succès.
M. Picard présidait, et c'est à lui que M. Peck, commissaire général des Etats-Unis, a remis la clef d'or de l'édifice, remise accompagnée de quelques discours.
Puis la « Sousa Band » a entonné la Marseillaise, l'Hymne américain et, jusqu'à six heures du soir, a joué les meilleurs morceaux de son répertoire.
Avant de se séparer de ses hôtes, M. Peck, aux acclamations de plusieurs centaines de ses compatriotes réunis autour de lui, a saisi le drapeau étoilé et l'a brandi au-dessus de la statue équestre de Washington, le libérateur.
En même temps que s'ouvrait le palais américain, le pavillon de Norvège était solennellement inauguré par MM. Christophersen, commissaire général; Ch. Smith, commissaire général adjoint; Fritz Thaulow, commissaire des beaux-arts; les membres du commissariat général; MM. François Arago, chargé du service général des sections étrangères; Louis Masson, Detourbet, architecte des installations générales, et la plupart des hautes personnalités de la colonie norvégienne de Paris.
Les visiteurs de l'Exposition ont déjà remarqué ce coquet pavillon construit en bois et peint de rouge, rehaussé de vert.
C'est le temple de la pêche, de la chasse et de la navigation. Partout des filets, des poissons, des lignes, des harpons, des fusils, des patins, des ours, des chiens, des phoques, des fourrures, des bateaux.
Les murs sont blancs, de ce blanc jaunâtre des neiges circum-polaires.
Et dans l'air une odeur toute spéciale et bien caractéristique d'huile et d'eau salée qui émane des filets ou des échantillons des races d'animaux terrestres ou aquatiques.

Journal : L'ECLAIR
Date : 14 MAI 1900
Adresse : 10, FAUBOURG MONTMARTRE
Signé : Les Etats-Unis
Hier, à deux heures et demie, a eu lieu l'inauguration solennelle du pavillon des Etats-Unis. Nous disons solennelle et nous n'exagérons pas. L'édifice, absolument tendu intérieurement des couleurs nationales françaises, était merveilleusement garni, à ses trois étages de balcons, des plus jolies femmes de la colonie américaine.
Les invités, reçus par MM. Peck, commissaire général, Woodward, commissaire général adjoint, Frederick Brackett et Crownshield, ont reçu le plus chaleureux accueil au son de la Marseillaise et du Star Spangled Banner acclamés par la foule et joués par l'excellente musique de Souza.
Une surprise nous était réservée: M. Picard est sorti de son silence pour prononcer en faveur de l'Amérique des paroles très vibrantes. Messieurs les Américains vous avez tous les succès et tous les bonheurs. Cela n'est pas pour nous déplaire.

Journal : LE PETIT CAPORAL
Date : 14 MAI 1900
Adresse : 12 rue La Fayette, PARIS
Signé :

Journal : Le Journal des Débats
Date : 14 MAI 1900
Adresse : 17, rue des Prêtres-S'-Germain-l'Auxerrois
Signé :

Trois inaugurations

Ni plus, ni moins, trois inaugurations qu'il nous a fallu suivre, voilà le bilan de l'après-midi d'hier. Cela a commencé à deux heures et demie par une réception au pavillon des Etats-Unis. Et quelle réception ! Ce pavillon est, de tous ceux qui s'alignent le long de la Seine, de beaucoup le moins esthétique. Mais il est important et hautain. Ce n'est, en somme, qu'une maison de trois étages, arborant sur toutes ses faces des frontons triangulaires et coiffée d'un dôme très élevé, disgracieux, et badigeonné de vert pistache et d'or. En avant, sous l'arcade a colonnes qui enjambe la promenade sur le quai, une statue de George Washington, ni meilleure ni pire que les statues éparses aux façades de nos divers palais, à nous, puisqu'elle est de la même école. Au sommet, sur une terrasse, en avant du dôme, le quadrigé obligatoire, — en or, naturellement.

L'intérieur n'est qu'un club, un lieu de rendez-vous, où des Vanamakers très millionnaires se rencontrent avec des Rockfellers, non moins millionnaires. « A cinq heures, pavillon, salle New-York. » Car chacun des principaux Etats de l'Union a construit et meublé sa petite salle, où, tout l'après-dîner, des « originaires » se sont inscrits sur des registres.

Il y en a de très simples, de ces salons, garnis de quelques chaises, d'autres tendus de linoléum et de linerustas qui jouent de leur mieux, mais de très loin encore, les royales tapisseries du pavillon espagnol; mais toutes ont sur leur cheminée une pendule, parce que, comme vous savez, « time is money ».

Et tous ces petits compartiments entourent un hall immense accaparant tout l'immeuble sous le dôme où s'éploie, peinte en trompe l'œil sur un ciel bleu, la bannière étoilée. Aucun effort, aucune recherche décorative. Tout au plus du confortable, ou mieux du pratique; des fauteuils de cuir où l'on s'assomolera à l'aise, en attendant l'ami; des sièges de bois où l'on peut allonger ses bottes.

Il fait, partout, très noir, et l'on a quelque peine, en certains recoins, à reconnaître ses amis.

Et là dedans une cohue! des bousculades contre lesquelles ne peuvent rien les soldats de noir vêtus, coiffés d'un casque colonial à pointe d'argent, les mercenaires sans autorité. Je n'ai compris, que d'hier, ce qu'est la vraie démocratie! Et cette belle découverte faite, j'ai fui, loin du hall sombre qu'emplissent les éclats de la Sousa, l'excellente musique américaine, s'époumonnant à jouer des Star Spangled Banner et des Yankee Doodle.

Mais je dois, pour être complet, dire qu'au début de cette charmante petite fête M. Peck, commissaire général, accompagnant le cadeau d'un de ces discours péremptoires dont il a le secret, et dont sa diction accentue encore le côté tranchant, avait offert à M. Alfred Picard une clef d'or symbolique. Et M. Alfred Picard, toujours bonhomme et fin, avait remercié.

Journal : La Fronde
Date : 14 MAI 1900
Adresse : 14, Rue Saint-Georges PARIS

L'Exposition de 1900

La journée d'hier

Dès l'ouverture des portes, hier matin, les curieux se sont pressés nombreux à l'intérieur de l'Exposition.

Des familles entières arrivaient, portant dans des filets, le repas de midi qui devait être pris sur un banc ou sur un tertre de gazon.

Comme le temps était beau, en dépit d'une légère froidure et que les installations sont maintenant assez avancées pour offrir au public un spectacle intéressant, il est probable que le nombre des entrées enregistrées aux divers guichets a dû être beaucoup plus considérable que d'habitude.

Sur les passerelles, on marquait le pas tant l'affluence était grande, et sur la plateforme mobile il était, à certains moments, très difficile de trouver une place.

Des musiques militaires se sont fait entendre au Champ de Mars, aux Invalides, avenue Nicolas II.

Le Sousa-band a donné son concert quotidien au pont Alexandre, et la musique malgache de la reine de Madagascar sur la passerelle du Trocadéro.

Partout, les visiteurs ont pu constater l'avancement des installations, vers midi, MM. Picard et Dervillé, qui ont parcouru les galeries des deux palais de l'Esplanade des Invalides, ont paru très satisfaits de l'état des travaux.

La soirée

Bien que toutes les forces motrices n'aient pas encore pu être mises en œuvre, les illuminations d'hier ont été beaucoup plus brillantes que celles des dimanches précédents.

Quelques fontaines lumineuses ont pu fonctionner et donner une idée de ce que sera la splendeur du Château-d'Eau lorsqu'il sera mis entièrement en mouvement.

Au Champs-Élysées, à l'Esplanade des Invalides, à la rue des Nations et à la rue de Paris, les essais d'éclairage ont donné d'excellents résultats, et nous devons reconnaître que cette exquise de fête de nuit a paru mériter la sanction du public très nombreux qui a passé la soirée à l'Exposition.

La Société de secours aux blessés

Hier matin, à dix heures, le général Davout, grand-chancelier de la Légion d'honneur et la comtesse de Reggio, président et présidente de la Société de secours aux blessés, ont officiellement inauguré le pavillon que cette Société a édifié au quai d'Orsay, derrière les palais des armées de terre et de mer.

Dans la journée ce pavillon a été livré au public qui l'a visité avec intérêt.

Les inaugurations

On annonce pour le 15 mai les inaugurations de l'exposition Rodin, des pavillons de la Presse et du palais de la Turquie.

Le 16 mai, l'inauguration des pavillons Mexique et de la Bulgarie.

Le 17 mai, l'inauguration du palais du Congrès et de l'Economie sociale.

Le 19 mai, l'inauguration du pavillon de la Chambre de commerce de Paris et d'une partie de l'annexe de Vincennes.

Le 20 mai, l'ouverture de l'exposition cubaine au Trocadéro.

Le 22 mai, l'ouverture du troisième concours temporaire de fleurs et de plantes.

Le 23 mai, l'ouverture du concours de fleurs et de plantes.

Le 24 mai, l'ouverture du concours de fleurs et de plantes.

Le 25 mai, l'ouverture du concours de fleurs et de plantes.

Le 26 mai, l'ouverture du concours de fleurs et de plantes.

Le 27 mai, l'ouverture du concours de fleurs et de plantes.

Le 28 mai, l'ouverture du concours de fleurs et de plantes.

Le 29 mai, l'ouverture du concours de fleurs et de plantes.

Le 30 mai, l'ouverture du concours de fleurs et de plantes.

Le 31 mai, l'ouverture du concours de fleurs et de plantes.

Le 1er juin, l'ouverture du concours de fleurs et de plantes.

Le 2er juin, l'ouverture du concours de fleurs et de plantes.

Le 3er juin, l'ouverture du concours de fleurs et de plantes.

Le 4er juin, l'ouverture du concours de fleurs et de plantes.

Le 5er juin, l'ouverture du concours de fleurs et de plantes.

Le 6er juin, l'ouverture du concours de fleurs et de plantes.

Le 7er juin, l'ouverture du concours de fleurs et de plantes.

Le 8er juin, l'ouverture du concours de fleurs et de plantes.

Le 9er juin, l'ouverture du concours de fleurs et de plantes.

Le 10er juin, l'ouverture du concours de fleurs et de plantes.

Le 11er juin, l'ouverture du concours de fleurs et de plantes.

Le 12er juin, l'ouverture du concours de fleurs et de plantes.

Le 13er juin, l'ouverture du concours de fleurs et de plantes.

Le 14er juin, l'ouverture du concours de fleurs et de plantes.

Le 15er juin, l'ouverture du concours de fleurs et de plantes.

Journal : Le Journal de Bruxelles
Date : 14 MAI 1900
Adresse : BRUXELLES
Signé :

Journal : Le Petit Bleu de Paris
Date : 14 MAI 1900
Adresse : 5, Rue du Helder PARIS
Signé : Jacques Lorrain

L'EXPOSITION UNIVERSELLE

Trois inaugurations. — Le palais des Etats-Unis, Norvège et Monaco

Ainsi que nous l'annoncions, l'inauguration des Etats-Unis a eu lieu hier.

Jamais, un jour d'ouverture, autant de visiteurs ne s'étaient encore pressés dans aucun pavillon étranger, et dans leur éternel désir de faire grand, les Américains ont eu un grand succès.

M. Picard présidait, et c'est à lui que M. Peck, commissaire général des Etats-Unis, a remis la clef d'or de l'édifice, remise accompagnée de quelques discours.

Puis la « Sousa Band » a entonné la « Marseillaise », l'hymne américain et, jusqu'à six heures du soir, a joué les meilleurs morceaux de son répertoire.

Avant de se séparer de ses hôtes, M. Peck, aux acclamations de plusieurs centaines de ses compatriotes réunis autour de lui, a saisi le drapeau étoilé et l'a brandi au-dessus de la statue équestre de Washington, le libérateur.

En même temps que s'ouvrait le palais américain, le pavillon de Norvège était solennellement inauguré par MM. Christophersen, commissaire général; Ch. Smith, commissaire général adjoint; Fritz Thaulow, commissaire des beaux-arts; les membres du commissariat général: MM. François Arago, chargé du service général des sections étrangères; Louis Masson, Detourbet, architecte des installations générales, et la plupart des hautes personnalités de la colonie norvégienne de Paris.

Les visiteurs de l'Exposition ont déjà remarqué ce coquet pavillon construit en bois et peint de rouge, rehaussé de vert.

C'est le temple de la pêche, de la chasse et de la navigation. Partout des filets, des poissons, des lignes, des harpons, des fusils, des patins, des ours, des chiens, des phoques, des fourrures, des bateaux.

Les murs sont blancs, de ce blanc jaunâtre des neiges circum-polaires.

Et dans l'air une odeur toute spéciale et bien caractéristique d'huile et d'eau salée qui émane des filets ou des échantillons des races d'animaux marins et aquatiques.

Journal : L'ECLAIR
Date : 14 MAI 1900
Adresse : 10, FAUBOURG MONTMARTRE
Signé :

Les Etats-Unis

Hier, à deux heures et demie, a eu lieu l'inauguration solennelle du pavillon des Etats-Unis. Nous disons solennelle et nous n'exagérons pas. L'édifice, absolument tendu intérieurement des couleurs nationales françaises, était merveilleusement garni, à ses trois étages de balcons, des plus jolies femmes de la colonie américaine.

Les invités, reçus par MM. Peck, commissaire général, Woodward, commissaire général adjoint, Frederick Brackett et Crownshield, ont reçu le plus chaleureux accueil au son de la « Marseillaise » et du « Star Spangled Banner » acclamés par la foule et joués par l'excellente musique de l'Exposition.

Une surprise nous était réservée: M. Picard

est sorti de son silence pour nous adresser en faveur de l'Amérique des paroles très vibrantes. Messieurs les Américains vous avez tout les succès et tous les honneurs. Cela n'est pas pour nous déplaire.

FINANCIERE

Le Café Damoy est le meilleur et le moins cher.
Gallie, Marquis, La Tasse, L'Alisk.
CAFE DAMOY 21
M. Barnagaud, Imp.
LA GIRONDE: DURAND

Sabre et le Bénédictin
Le Café Damoy est le meilleur et le moins cher.
Gallie, Marquis, La Tasse, L'Alisk.
CAFE DAMOY 21
M. Barnagaud, Imp.
LA GIRONDE: DURAND

Journal : **Le XIX^e Siècle**
 Date : 14 MAI 1900
 Adresse : 131, rue Montmartre PARIS
 Signé :

Au pavillon américain

Une foule énorme se pressait hier aux abords du Palais américain que l'on inaugurerait, à deux heures et demie. Malgré les efforts de M. Runtzler, officier de paix, qui avait très intelligemment organisé le service d'ordre, le public, très compact, a envahi la plateforme sur laquelle se faisait entendre l'excellente musique de New-York, la « Sousa Band » et c'est au milieu d'une véritable cohue que les invités du commissaire général américain ont dû gagner le pavillon sur lequel flottait le drapeau étoilé.

Rien à dire du palais américain ; quelconque à l'extérieur, il est, intérieurement, d'un ultramodernisme. Avec son hall dépourvu d'ornements, ses galeries monotoneusement étagées, il donne l'impression d'une cour de Grand-Hôtel, du rez-de-chaussée d'un hôtel des postes ou de la grande salle d'un établissement de crédit.

Ce sera d'ailleurs un lieu de réunion pour les Américains de passage à Paris, non pour y causer, mais pour s'y occuper d'affaires. Il y a là un bureau de postes, avec casiers de poste restante, un bureau télégraphique, une agence de steam-boats, etc., etc.

C'est dans ce hall où l'on s'étonne de ne pas entendre le sifflet de la locomotive ou la sirène du transatlantique, que M. Peck, commissaire général des Etats-Unis, a crié : « Vive la France ! » en anglais et que M. Picard a répondu en français : « Vivent les Etats-Unis ! »

En résumé, rien de nouveau, aucune recherche d'art et de pittoresque. Les expositions étrangères nous avaient, jusqu'ici, habitués à plus d'inédit...

Journal : **Le Rappel**
 Date : 14 MAI 1900
 Adresse : 131, Rue Montmartre PARIS
 Signé :

Au pavillon américain

Une foule énorme se pressait hier aux abords du Palais américain que l'on inaugurerait, à deux heures et demie. Malgré les efforts de M. Runtzler, officier de paix, qui avait très intelligemment organisé le service d'ordre, le public, très compact, a envahi la plateforme sur laquelle se faisait entendre l'excellente musique de New-York, la « Sousa Band » et c'est au milieu d'une véritable cohue que les invités du commissaire général américain ont dû gagner le pavillon sur lequel flottait le drapeau étoilé.

Rien à dire du palais américain ; quelconque à l'extérieur, il est, intérieurement, d'un ultramodernisme. Avec son hall dépourvu d'ornements, ses galeries monotoneusement étagées, il donne l'impression d'une cour de Grand-Hôtel, du rez-de-chaussée d'un hôtel des postes ou de la grande salle d'un établissement de crédit.

Ce sera d'ailleurs un lieu de réunion pour les Américains de passage à Paris, non pour y causer, mais pour s'y occuper d'affaires. Il y a là un bureau de postes, avec casiers de poste restante, un bureau télégraphique, une agence de steam-boats, etc., etc.

C'est dans ce hall où l'on s'étonne de ne pas entendre le sifflet de la locomotive ou la sirène du transatlantique, que M. Peck, commissaire général des Etats-Unis, a crié : « Vive la France ! » en anglais et que M. Picard a répondu en français : « Vivent les Etats-Unis ! »

En résumé, rien de nouveau, aucune recherche d'art et de pittoresque. Les expositions étrangères nous avaient, jusqu'ici, habitués à plus d'inédit...

Journal : **La République Française**
 Date : 14 MAI 1900

Adresse : 24, Rue Chauchat PARIS

Chronique de l'Exposition

Le clou de la journée d'hier était l'inauguration du pavillon des Etats-Unis dont nous avons par avance donné la description.

Dès deux heures de l'après-midi, élégantes américaines, membres du corps diplomatique, personnalités du monde politique et littéraire, arrivaient au pavillon des Etats-Unis et y étaient reçus par M. Peck, commissaire général des Etats-Unis. Lorsque notre commissaire général, M. Alfred Picard, est arrivé, M. Peck s'est avancé vers lui, et, devant l'assistance qui, à plusieurs reprises, a interrompu l'orateur par ses applaudissements, il lui a adressé l'allocution suivante :

Monsieur le commissaire général,

Vous avez permis à la grande nation que j'ai l'honneur de représenter d'élever cet édifice sur la terre de notre République sœur, la France. Nous sommes heureux d'avoir pu construire ce pavillon dans la rue des Nations, cette avenue internationale destinée à devenir un des facteurs les plus renommés de l'histoire de l'Exposition ; car ces foyers des peuples du monde, réunis ici en un si gracieux ensemble, sont destinés à développer cette grande fraternité qui devrait exister entre les nations.

Nous avons bâti notre édifice pour faire partie de votre entreprise internationale ; j'ai donc le devoir agréable, ainsi que le très grand plaisir, de vous remettre, en votre qualité de chef de l'Exposition universelle de 1900, cet édifice qui représente le don d'une nation heureuse de se joindre aux autres nations pour apporter à la France ses ressources et ses produits comme sa part à la fête de la paix si heureusement inaugurée.

A ce moment de son discours, M. Peck s'arrête pour offrir à M. Alfred Picard un écriin qui renferme une clef en or, merveilleusement ciselée à laquelle est attaché un médaillon reproduisant en relief le pavillon américain. Cette clef symbolise l'indépendance des Etats-Unis.

M. Peck, en offrant ce souvenir commémoratif à M. Picard, s'exprime ainsi :

Je vous présente maintenant, de la part de mon pays et de mes compatriotes, un emblème modeste comme gage de notre admiration pour votre grande œuvre, ainsi qu'en souvenir de cet événement. Veuillez honorer mon pays en ajoutant à vos décorations bien méritées cette clef d'or et ce pendant qui représentent le pavillon que nous vous dédions aujourd'hui dans votre brillante métropole, et qui vous rappelleront, dans l'avenir, bien longtemps après cette grande fête de 1900, la part prise par les Etats-Unis d'Amérique dans votre grande entreprise.

Je suis sûr que mes compatriotes se joindront à moi et crieront : « Vive le commissaire général Picard ! Vive l'Exposition universelle de 1900 ! Vive la France ! »

Après de nombreux vivats, M. Alfred Picard répond en ces termes :

Monsieur le commissaire général,

C'est pour moi une véritable bonne fortune, en même temps qu'une joie profonde, de pouvoir, en cette circonstance solennelle, apporter à l'éminent représentant des Etats-Unis mes plus cordiales félicitations et envoyer par delà les mers à la grande nation américaine l'hommage de ma respectueuse admiration.

Le palais, d'une majestueuse élégance, que vous avez édifié sur les bords de la Seine et que nous inaugurons aujourd'hui, m'apparaît non seulement comme le temple du travail, du progrès et de la paix, mais aussi comme un monument superbe élevé à l'amitié séculaire des deux peuples.

Je suis certain d'être l'interprète fidèle des sentiments de mes concitoyens en remerciant la puissante République des Etats-Unis de l'accueil fraternel qu'elle a fait à l'invitation de la République française et de son admirable participation à l'œuvre de concorde par laquelle tous les Etats ont tenu à clore le dix-neuvième siècle.

Permettez-moi aussi, monsieur le commissaire général, de vous dire ma vive reconnaissance pour l'estimable souvenir que vous avez eu la bonté de me remettre.

Dans votre pensée, ce souvenir s'adresse sans aucun doute non à ma modeste personne, mais à l'administration française de l'Exposition, au pays dont vous êtes encore pour quelques mois l'hôte et le collaborateur.

Il constitue un gage nouveau de nos excellentes relations et surtout des liens indissolubles qui unissent les Etats-Unis à la France. Messieurs, je vous demande de saluer le drapeau étoilé dont les plis se mêlent si étroitement à ceux du drapeau tricolore.

Vivent les Etats-Unis d'Amérique ! Vive leur illustre président M. Mac Kinley ! Vive leur commissaire général et, en particulier, son chef, M. Peck !

Une petite ovation est faite à M. Picard.

Puis, quand les vivats cessent, la visite du palais commence, égayée par les airs de la musique, la Sousa, installée sous une tente à l'un des côtés du pavillon.

Journal : **Le Radical** 1900

Date : 14 MAI 1900

Adresse : 142, Rue Montmartre PARIS

Le pavillon des Etats-Unis

Plus de dix mille personnes ont assisté hier à l'inauguration du palais des Etats-Unis, qui s'élève le troisième après celui de l'Italie en venant par le pont des Invalides.

La façade principale, située au bord de la Seine, se compose d'un portique de dimensions gigantesques, sorte d'arc de triomphe orné de grandes colonnes corin-

thiennes qui supportent un quadriga tout enluminé d'or représentant la déesse de la Liberté sur le char du Progrès. Sur le même plan on voit également, élevée sur un piédestal, une statue équestre de George Washington. En arrière du portique s'ouvre la porte principale qui donne accès dans le pavillon. Dans la partie supérieure, on a pratiqué une niche qui est décorée de peintures allégoriques. L'ensemble de la construction, entièrement en bois, revêtu d'une couche de stoff, est dominé par un dôme au sommet duquel un aigle énorme étend ses ailes dorées.

Contrairement aux autres pavillons étrangers, celui des Etats-Unis ne renferme aucune exposition.

Les Américains ont voulu faire pour eux une maison, un lieu de rendez-vous. Il y a, au rez-de-chaussée, un bureau de poste, et aux étages supérieurs salle de lecture, de correspondance, de conversation, salon de réception, salons réservés aux commissaires des différents Etats américains, aux membres du jury, à la Légation loyale, ordre officiel américain, à la chambre de commerce américaine de Paris.

Quatre escaliers, deux ascenseurs, tout est disposé confortablement et pratiquement.

Aux murs quelques tableaux, quelques gravures.

Une demi-douzaine d'objets d'art, et c'est tout.

Autour du dôme, pavoisé d'oriflammes de différentes couleurs, on a disposé des cartouches avec les noms de tous les présidents des Etats-Unis, de Washington à Mac-Kinley.

C'est M. Peck, le commissaire général des Etats-Unis à l'Exposition, qui a fait à ses invités les honneurs.

Lorsque notre commissaire général, M. Alfred Picard, est arrivé, M. Peck s'est avancé vers lui, et, devant l'assistance qui, à plusieurs reprises, a interrompu l'orateur par ses applaudissements, il lui a adressé l'allocution suivante :

Monsieur le commissaire général,

Vous avez permis à la grande nation que j'ai l'honneur de représenter d'élever cet édifice sur la terre de notre République sœur, la France.

Nous sommes heureux d'avoir pu construire ce pavillon dans la rue des Nations, cette avenue internationale destinée à devenir un des facteurs les plus renommés de l'histoire de l'Exposition ; car ces foyers des peuples du monde, réunis ici en un si gracieux ensemble, sont destinés à développer cette grande fraternité qui devrait exister entre les nations.

Nous avons bâti notre édifice pour faire partie de votre entreprise internationale ; j'ai donc le devoir agréable, ainsi que le très grand plaisir, de vous remettre, en votre qualité de chef de l'Exposition universelle de 1900, cet édifice qui représente le don d'une nation heureuse de se joindre aux autres nations pour apporter à la France ses ressources et ses produits comme sa part à la fête de la paix si heureusement inaugurée.

A ce moment de son discours, M. Peck s'arrête pour offrir à M. Alfred Picard un écriin qui renferme une clef en or, merveilleusement ciselée à laquelle est attaché un médaillon reproduisant en relief le pavillon américain. Cette clef symbolise l'indépendance des Etats-Unis.

M. Peck, en offrant ce souvenir commémoratif à M. Picard, s'exprime ainsi :

Je vous présente maintenant, de la part de mon pays et de mes compatriotes, un emblème modeste comme gage de notre admiration pour votre grande œuvre, ainsi qu'en souvenir de cet événement.

Veuillez honorer mon pays en ajoutant à vos décorations bien méritées cette clef d'or et ce pendant qui représentent le pavillon que nous vous dédions aujourd'hui dans votre brillante métropole, et qui vous rappelleront, dans l'avenir, bien longtemps après cette grande fête de 1900, la part prise par les Etats-Unis d'Amérique dans votre grande entreprise.

Je suis sûr que mes compatriotes se joindront à moi et crieront : « Vive le commissaire général Picard ! Vive l'Exposition universelle de 1900 ! Vive la France ! »

Après de nombreux vivats, M. Alfred Picard répond en ces termes :

Monsieur le commissaire général,

C'est pour moi une véritable bonne fortune, en même temps qu'une joie profonde, de pouvoir, en cette circonstance solennelle, apporter à l'éminent représentant des Etats-Unis mes plus cordiales félicitations et envoyer par delà les mers à la grande nation américaine l'hommage de ma respectueuse admiration.

Le palais d'une majestueuse élégance que vous avez édifié sur les bords de la Seine et que nous inaugurons aujourd'hui m'apparaît non seulement comme le temple du travail, du progrès et de la paix, mais aussi comme un

Journal : LE FIGARO
Date : 14 MAI 1900
Adresse : 26, RUE DROUOT. 26
Signé :

THE NEW YORK HERALD
MAI 1900
49, Avenue de l'Opéra, PARIS

Journal : Le Rappel
Date : 15 MAI 1900
Adresse : 131, Rue Montmartre PARIS
Signé :

VEMAIN. — Inauguration des pavillons d'AL-
MAGNE et de TURQUIE, à 4 heures.
— Ouverture, par le ministre de l'agricul-
ture, à l'Annexe de Vincennes, de l'exposition
internationale d'OISEAUX et d'animaux de
basse-cour, de parc et de faisanderie, orga-
nisée par la Société nationale d'aviculture de
France.
— Derniers concerts, dans la journée et le
soir, de l'orchestre américain de Sousa, qui
part pour Bruxelles et l'Allemagne et revien-
dra à Paris le 3 juillet.

LETTERS TO THE "HERALD."

Information and Comments on Many Matters of General or Private Interest.

30 VIEWS ON CURRENT EVENTS.

"Peck's Bad Boy"—Comments on the Conditions Attending Last Saturday's Inauguration.

TO THE EDITOR OF THE HERALD:—
With all due respect to the United States commissioners and their generous invitation in the HERALD, issued to all Americans in Paris to attend the opening of the United States pavilion last Saturday afternoon, which assured myself and many that there was to be no distinction of persons on this occasion at least, I stood for fully an hour, like a French sardine pressed in between the strains of Sousa's most excellent music and the walls of the Austrian building, watching the elect going in with their special invitations.
No wonder the sandwiches and refreshments pattered out sadly before the people were admitted. No wonder the commissioner and the invited guests looked bored. Even if we were prevented from hearing the speeches, would it not have been good form for the United States Commissioner to have simply smiled as we passed by, or have put out his hand "à la McKinley"?
Alas, we had just come from the Russian building, filled with the beauties of its grand staircase and interior adornment.
We did not lose hope, however, even if the architect and commissioners had failed to make us feel at home, for our regrets were soon drowned in Sousa's glorious march, "The Stars and Stripes Forever," which stole in at the windows.
Paris, May 13, 1900.

"Swapping Missionaries."

TO THE EDITOR OF THE HERALD:—
Bearing directly upon your editorial in yesterday's HERALD and the eternal missionary imbroglio and the dilemma of President McKinley in dealing therewith, I venture to suggest a solution of "the egg of Columbus" order, which occurred to me in reading a Reuter's telegram from New York. It described the festivities in that Empire City in honor of the British missionaries at present assembled there for the Protestant Ecumenical Council.
My idea is: "Why not swap missionaries?"
Instead of pestering the Turks with a parcel of intruders who are not wanted in Turkey, why not pack off all available American missionaries to London, where they are badly wanted, and, in view of the cordial relationship between the two countries, would be received with open arms? You might keep the English missionaries who are at present in New York and let them "do" the slums of New York, Chicago and San Francisco, beginning with "Five Points" and working westward.
To judge by the report referred to, both English and American missionaries are in fine fettle for the job; for their aim is expressed in the following words: "Mr. King said that the Americans and British, besides ties of blood, had a common aim, and to tell it among the nations that the Lord is King."
I am not in a position to prescribe the work to be done in the United States; nor is this needed, as it has been already done in the rough by my friend, Mr. W. T. Stead in his well-known book "What Christ Would Say if He Came to Chicago" (I quote the title from memory), but with regard to matters here, I am able to speak from knowledge obtained on the spot.
Just within a stone's throw of the most fashionable jewelers' and modiestes' stores in the West-End, within a pistol shot of the music halls that nightly belch forth the sorrows of the "Absent-Minded Beggar," within a rifle shot of the newspaper office which has generously collected about four million shillings in aid of the widows and children of British soldiers in South Africa, are some of the foulest slums to be met with in the civilized world. Here, huddled together within an area of no more than an English square mile, is a working-class population living among more dirt, more unhappiness, more vice (as an item, one thousand male wretches are known to the police as living on the shame of women) than could be found among the whole Christian population throughout the length and breadth of the Turkish Empire.
We have recently had a regular invasion of American jockeys and betting men. Let American missionaries follow them, and tackle this plague spot, which has hitherto baffled their British colleagues. Even if they lose their boots in the struggle—as I understand was the case of the missionary in Turkey who claimed \$75 for boots stolen—the game is worth the boots, and many will wish them godspeed. Not least.
London, May 6, 1900.

Journal : The Daily Messenger
Date : 14 MAI 1900
Paris

THE LADIES' COLUMN.

AT THE AMERICAN INAUGURATION.

How the people poured in on Saturday! The two boys in their white helmets, standing back to back beneath the entrance, were not to be envied, as they divided the crowd at the door. The large centre hall of the American Pavilion was black with people, and looking up upon the three tiers, each with its surrounding balcony, one could see nothing but heads above the array of bunting. The strains of the Sousa band were heard from the windows, and those who could get near enough, and could find seats, spent a pleasant hour watching the ever-changing public. The others seemed to take pleasure in writing their names in the large books and seeing how many of their friends had written theirs before them. The dresses, of course, were criticised, and as usual where Americans meet there were some pretty women and elegant toilettes. Noticed that some of the best-dressed women had favoured the Maison Gilles, for I recognised many of the charming costumes from this well-known house. Everybody turned to look at a pale pastel blue étamine voile incrustated with cream Chantilly, a lovely gown with its soft arrangement of lace in points and flowers, worn by a sweetly pretty girl. A slim, tall woman who accompanied her, wore a handsome black embroidered taffetas, very originally made with the lower portion of the skirt in spangled tulle over a flounce inserted with white lace. A third dress was in grey voile with insertions of blonde and a number of tiny pleats, ingeniously contrived to give length to the figure, and another, also much remarked, was in white Liberty silk, gauged, tucked and inserted with Cluny in a delightful fashion. All these exquisite dresses issued from the Maison Gilles, 17, Avenue de l'Opéra.
The hats were mostly in white tulle entirely covered with lace and trimmed with either black velvet ribbon or black tulle. The favourite shape fitting the hair closely at the back and protruding over the forehead.

monument superbe élevé à l'honneur des deux peuples.
Je suis certain d'être l'interprète fidèle des sentiments de mes concitoyens en remerciant la puissante République des Etats-Unis de l'accueil fraternel qu'elle a fait à l'invitation de la République française et de son admirable participation à l'œuvre de concorde par laquelle tous les Etats ont tenu à clore le dix-neuvième siècle.
Permettez-moi aussi, monsieur le commissaire général, de vous dire ma vive reconnaissance pour l'inestimable souvenir que vous avez eu la bonté de me remettre. Dans votre pensée, ce souvenir s'adresse sans aucun doute non à ma modeste personne, mais à l'administration française de l'Exposition, au pays dont vous êtes encore pour quelques mois l'hôte et le collaborateur. Il constitue un gage nouveau de nos excellentes relations et surtout des liens indissolubles qui unissent les Etats-Unis à la France.
Messieurs, je vous demande de saluer le drapeau étoilé dont les plis se mêlent si étroitement à ceux du drapeau tricolore. Vivent les Etats-Unis d'Amérique! Vivent leur illustre président, M. Mac Kinley! Vive leur commissariat général et, en particulier, son chef, M. Peck!
Les vivats redoublent et une ovation est faite à M. Alfred Picard.
Lorsque ces manifestations sont apaisées on commence la visite du palais.
Pendant la cérémonie, le service d'honneur était fait par des gardiens en uniforme: aiguillettes d'argent et casque blanc à pointe d'acier. La musique de Sousa s'est fait entendre et a notamment joué les hymnes nationaux de France et des Etats-Unis.
Réception très cordiale qui, commencée à deux heures, durait encore à six, l'après-midi était grande.

Aujourd'hui lundi, ouverture au public, à 8 h. du matin. Fermeture des guichets à 6 h. Prix d'entrée de 8 h. à 10 h. du matin, 2 tickets; de 10 h. du matin à 6 h. du soir, 1 ticket, de 5 h. à 10 h. du soir, 2 tickets.
Malgré le temps un peu frais et les nuages de poussière soulevés par le vent, les visiteurs ont été nombreux à l'Exposition. De plus en plus, la vogue est à la rue des Nations dont la plupart des pavillons sont maintenant ouverts.
L'un d'eux, surtout, celui de la Suède, a été rempli toute la journée, d'un flot ininterrompu de visiteurs.
Des milliers et des milliers de personnes ont défilé devant les dix dioramas très réussis installés dans le pavillon suédois, la *Nuit en Laponie*, d'un bel effet de neige avec son immense troupeau de rennes gardé par un enfant qui tout emmitouffé dans des peaux de bêtes, dort sous la neige; et le *Port de Copenhague* si vivant avec ses embarcations de toutes sortes se balançant sur un lac minuscule.
Avec la rue des Nations, la plate-forme mobile et l'exposition coloniale du Trocadéro ont certainement été les endroits les plus animés de l'Exposition.
Il nous faut citer cependant les très nombreux auditeurs réunis aux Invalides pour entendre et acclamer l'excellent orchestre américain de Sousa.
La lanterne malgache a, elle aussi, remporté son succès ordinaire sur la passerelle du panorama de Madagascar.
Mais quel encombrement à la sortie! Quel grouillement de foule impatiente autour des bureaux d'omnibus dont le départ se fait toujours avec une désespérante lenteur. Si c'est là le service perfectionné qui nous avait été promis! Les visiteurs de l'Exposition ne cachaient pas hier leur mécontentement.
Les tapissières, par surcroît, étant toujours à un prix excessif, (un franc pour aller du pont de l'Alma ou de la place de la Concorde au boulevard) le public s'est rejeté sur les bateaux omnibus, dont le service est admirablement organisé, mais dont le nombre reste forcément insuffisant pour emporter des foules comme celles d'hier.
Nous le répétons une fois de plus, il est temps grand temps, de se préoccuper de cette question des moyens de transports.
Dans deux mois, quand deux ou trois cent mille personnes, ou même davantage, visiteront l'Exposition le dimanche, il sera trop tard pour remédier aux inconvénients qui ne font aujourd'hui que se dessiner.

Journal : La Lanterne
Date : 15 MAI 1900
Adresse : 18, Rue Richer PARIS
Signé :

L'EXPOSITION

LA VINGT-NEUVIÈME JOURNÉE

La journée du dimanche. — Foule considérable au Trocadéro. — Les chemins de fer. — A l'annexe de Vincennes. — Concours physiques. — Enseignements utiles.
Da foule a été énorme hier à l'Exposition. Dès l'ouverture des portes, les visiteurs ont été nombreux. Le public du dimanche, on le sait, est essentiellement parisien.
Ce sont des familles entières qui arrivent, dès dix heures du matin avec le panier de provisions bien garni et qui, après avoir déjeuné sur un banc ou sur un coin de pierre, passent la journée entière à se promener du Champ de Mars aux Invalides ou des Champs-Élysées au Trocadéro.
Quatre concerts militaires ont été donnés dans l'après-midi. On a entendu également la musique américaine Sousa au pavillon de l'Esplanade des Invalides et au pavillon du Trocadéro, la musique malgache.
Il n'y a pas eu de fête de nuit, les différentes machines d'électricité ne fonctionnant pas encore. Il y a eu comme dimanche dernier, des illuminations partielles du palais des Beaux-Arts, des pavillons de l'Esplanade des Invalides et de la rue de Paris.

REVUES FINANCIÈRES pour tous les journaux et

55 tran
55
55
200

Journal : Le XIX^e Siècle
Date : 15 MAI 1900
Adresse : 131, rue Montmartre PARIS
Signé :

Aujourd'hui, lundi, ouverture au public, à 8 h. du matin. Fermeture des guichets à 6 h. Prix d'entrée de 8 h. à 10 h. du matin, 2 tickets; de 10 h. du matin à 6 h. du soir, 1 ticket; de 8 h. à 10 h. du soir, 2 tickets.
Malgré le temps un peu frais et les nuages de poussière soulevés par le vent, les visiteurs ont été nombreux à l'Exposition. De plus en plus, la vogue est à la rue des Nations dont la plupart des pavillons sont maintenant ouverts.
L'un d'eux, surtout, celui de la Suède, a été rempli toute la journée, d'un flot ininterrompu de visiteurs.
Des milliers et des milliers de personnes ont défilé devant les deux dioramas très réussis installés dans le pavillon suédois, la *Nuit en Japon*, d'un bel effet de neige avec son immense troupeau de rennes gardés par un enfant qui tout emmitouffé dans des peaux de bêtes, dort sous la neige; et le *Port de Copenhague* si vivant avec ses embarcations de toutes sortes se balançant sur un lac minuscule.
Avec la rue des Nations, la plate-forme mobile et l'exposition coloniale du Trocadéro ont certainement été les endroits les plus animés de l'Exposition.
Il nous faut citer cependant les très nombreux auditeurs réunis aux Invalides pour entendre et acclamer l'excellent orchestre américain de Sousa.
L'antano malgache a, elle aussi, remporté son succès ordinaire sur la passerelle du panorama de Madagascar.
Mais quel encombrement à la sortie! Quel grouillement de foule impatiente autour des bureaux d'omnibus dont le départ se fait toujours avec une désespérante lenteur. Si c'est là le service perfectionné qui nous avait été promis! Les visiteurs de l'Exposition ne cachaient pas hier leur mécontentement.
Les tapissières, par surcroît, étant toujours à un prix excessif, (un franc pour aller du pont de l'Alma à la place de la Concorde au boulevard) le public s'est rejeté sur les bateaux omnibus, dont le service est admirablement organisé, mais dont le nombre reste forcément insuffisant pour emporter des foules comme celles d'hier.
Nous la répétons une fois de plus, il est temps grand temps, de se préoccuper de cette question des moyens de transports.
Dans deux mois, quand deux ou trois cent mille personnes, ou même davantage, visiteront l'Exposition le dimanche, il sera trop tard pour remédier aux inconvénients qui ne font aujourd'hui que se dessiner.

Journal : Le Petit Journal
Date : 16 MAI 1900
Adresse : 61, Rue Lafayette PARIS
Signé :

A l'annexe de Vincennes
Le pavillon des machines américaines industrielles de l'annexe de l'Exposition à Vincennes a été inauguré, hier après-midi, par M. Horace Porter, ambassadeur des Etats-Unis, accompagné de M. Peck, commissaire général des Etats-Unis à l'Exposition.
Accompagnés de M. Delaunay-Belleville, directeur général de l'Exposition, MM. Porter et Peck sont partis de l'Exposition de Paris en bateau.
Après avoir débarqué au pont de Charenton, ils ont pris place dans des breaks qui les ont conduits jusqu'aux portes de l'exposition américaine, vaste hall dont l'allée centrale est bordée de chaque côté par des machines.
Le général Porter a été accueilli chaleureusement par une foule énorme, et la musique Sousa a joué l'hymne national américain.
M. Drake, ingénieur des constructions des Etats-Unis à l'annexe, a prononcé le discours de réception, puis M. Peck, dans une charmante allocution, a complimenté les ingénieurs et architectes français.
M. Masson d'Estourbet, architecte des constructions étrangères, a remercié M. Peck de ses paroles aimables, au nom de ses collègues français.
Après un discours de M. Horace Porter, qui a félicité tout le monde, M. Peck a déclaré ouverte l'exposition américaine. A peine avait-il fini de parler que toutes les machines sifflaient en même temps, produisant une épouvantable cacophonie.
L'ambassadeur et sa suite ont alors visité les divers pavillons.

Journal : La Presse
Date : 15 MAI 1900
Adresse : 12, Rue du Croissant PARIS
Signé :

Total général des entrées, 306,132.
Demain
Ouverture des portes à huit heures du matin.
Prix d'entrée, de huit heures à dix heures, deux tickets; de dix heures à six heures, un ticket; de six heures à dix heures, deux tickets.
La plateforme mobile et le chemin de fer électrique marcheront jusqu'à sept heures du soir.
Inauguration des pavillons d'Allemagne et de Turquie à quatre heures.
Dernier concert de la musique américaine la *Sousa* au Invalides à trois heures.
Inauguration à l'annexe de Vincennes de l'exposition organisée par la Société nationale d'aviculture de France. Cette cérémonie sera présidée par le ministre de l'agriculture.
Inauguration de la section américaine de construction mécanique à l'annexe de Vincennes.

Journal : Le Petit Belge
Date : 15 MAI 1900
Adresse : BRUXELLES
Signé :

Alhambra. — qui donne mercredi et jeudi soir, grands concerts à 8 heures, sensation à l'Exposition. Le théâtre de l'Alhambra annonce la dernière représentation du *Château de la Diable*, de Paul Féval.
Waux-Hall

Journal : *Schlesische Zeitung*
Date : 16 MAI 1900
Adresse : Breslau
Signé :

Paris, 15. Mai. Das deutsche Haus in der Weltausstellung wurde heute Nachmittag festlich eröffnet. Reichskommissar Dr. Richter und Geheimrath Lewald begrüßten, umgeben von den übrigen Mitgliedern des Commissariats, die zahlreich erschienenen, der Diplomatie, der Gesellschaft, der Kunst- und Schriftstellerwelt angehörenden Gäste, darunter Votschafter Fürst Münster mit seiner Nichte, der Gräfin Affeburg und seiner Entfelin, Fräulein von Hindenburg, und sämtliche Mitglieder der Botschaft mit ihren Damen, der bayerische Geschäftsträger, der italienische Votschafter mit Gemahlin, der dänische und der niederländische Gesandte, die Cabinettschefs in Vertretung der Minister, sämtliche Ausstellungscommissare, die Mitglieder der deutschen Colonien und viele hervorragende Persönlichkeiten der verschiedensten Nationalitäten. Alle sprachen ihre lebhafteste Bewunderung über den Pavillon aus, namentlich über das domartige Stiegenhaus mit seinen schönen Wandgemälden und der prächtigen Marmortreppe.

16 MAI 1900
Montauban
vollen Marmortreppe. Besonders Entzücken riefen die Säle mit den Kunstschätzen Friedrichs des Großen hervor. Der Gebäud- und Parkbau, Bauinspector Rade, wurde vielfach beglückwünscht. Große Anerkennung fanden die im Pavillon ausgestellten Modelle und Pläne von Arbeitshäusern, Verfahrungs- und deutschen Buchdruck- und deutschen und belthen der desse : ausgesprochen. mehrere hundert einen Separatd Auf dem Deck und andere der miffar Pic htigt und derung, in sinnige S e des 18. acht wurd

Journal : Le Voltaire
Date : 16 MAI 1900
Adresse : 24, Rue Chauchat PARIS
Signé :

A Travers l'Exposition
A Vincennes
Hier après-midi, à Vincennes, M. Peck, commissaire général des Etats-Unis, a inauguré l'exposition particulière des chemins de fer des Etats-Unis.
KÖLNISCHE ZEITUNG
Journal : 16 MAI 1900
Date : COLOGNE
Adresse :
Signé :

A l'annexe de Vincennes
L'exposition particulière des chemins de fer des Etats Unis a dû être installée à l'annexe de Vincennes, où M. Peck, commissaire général de la grande République américaine, l'a inaugurée mardi après-midi à trois heures.
Les invités du commissaire général se sont embarqués à deux heures, au quai d'Orsay, dans un bateau spécialement aménagé pour la circonstance. A l'avant avaient pris place les musiciens de l'orchestre de M. Sousa, qui, pendant toute la durée du voyage, jusqu'à Saint-Maurice, ont fait entendre les airs américains les plus populaires.
A la jonction de la Seine et de la Marne, près du pont de Charenton, des voitures spéciales attendaient les invités pour les conduire à l'annexe de Vincennes.
Les invités, après avoir visité l'intéressante exposition des chemins de fer et pris part à un lunch, sont rentrés à Paris en suivant le même itinéraire.

Frankreich.
Paris, 15. Mai. (Telegr.) Seit 30 Jahren ist heute zum ersten Male die deutsche Flagge auf einem Seineboot gesehen worden. Es geschah dies bei Gelegenheit der festlichen Einweihung des deutschen Hauses. Als die Geladenen gegen 5 Uhr vollzählig zusammen waren, fuhr das Boot mit der deutschen Fahne nach dem Rheine vorbei, hielt an und spielte die Nacht am Rhein. Das Boot trug das amerikanische Sternbanner am Bug, hatte die von Vincennes von der Einweihung der amerikanischen Ausstellung abgeholt und gestattete sich mit acht amerikanischen Besatzungsdieser Streich. An Bord befand sich eine amerikanische Kapelle. Die Kapelle spielte hinterher The starspangled Banner und die Marseillaise. Eine Menge französischer Besucher der Alma- und der Invalidenbrücke dem Schauspiel zu. Der Reichskommissar Richter gibt morgen Abend im deutschen Empfang.

Journal : Le XIX^e Siècle
Date : 15 MAI 1900
Adresse : 131, rue Montmartre PARIS
Signé :

Aujourd'hui, lundi, ouverture au public, à 8 h. du matin. Fermeture des guichets à 6 h. Prix d'entrée de 8 h. à 10 h. du matin, 2 tickets; de 10 h. du matin à 6 h. du soir, 4 tickets; de 8 h. à 10 h. du soir, 2 tickets.

Malgré le temps un peu frais et les nuages de poussière soulevés par le vent, les visiteurs ont été nombreux à l'Exposition. De plus en plus, la vogue est à la rue des Nations dont la plupart des pavillons sont maintenant ouverts.

L'un d'eux, surtout, celui de la Suède, a été rempli toute la journée, d'un flot ininterrompu de visiteurs.

Des milliers et des milliers de personnes ont défilé devant les deux dioramas très réussis installés dans le pavillon suédois, la *Nuit en Laponie*, d'un bel effet de neige avec son immense troupeau de rennes gardés par un enfant qui tout emmitouffé dans des peaux de bêtes, dort sous la neige; et le *Port de Copenhague* si vivant avec ses embarcations de toutes sortes se balançant sur un lac minuscule.

Avec la rue des Nations, la plate-forme mobile et l'exposition coloniale du Trocadéro ont certainement été les endroits les plus animés de l'Exposition.

Il nous faut citer cependant les très nombreux auditeurs réunis aux Invalides pour entendre et acclamer l'excellent orchestre américain de Sousa.

Le fantôme malgache a, elle aussi, remporté son succès ordinaire sur la passerelle du panorama de Madagascar.

Mais quel encombrement à la sortie! Quel grouillement de foule impatiente autour des bureaux d'omnibus dont le départ se fait toujours avec une désespérante lenteur. Si c'est là le service perfectionné qui nous avait été promis! Les visiteurs de l'Exposition ne cachaient pas hier leur mécontentement.

Les tapissières, par surcroît, étant toujours à un prix excessif, (un franc pour aller du pont de l'Alma ou de la place de la Concorde au boulevard) le public s'est rejeté sur les bateaux omnibus, dont le service est admirablement organisé, mais dont le nombre reste forcément insuffisant pour emporter des foules comme celles d'hier.

Nous le répétons une fois de plus, il est temps grand temps, de se préoccuper de cette question des moyens de transports.

Dans deux mois, quand deux ou trois cent mille personnes, ou même davantage, visiteront l'Exposition le dimanche, il sera trop tard pour remédier aux inconvénients qui ne font aujourd'hui que se dessiner.

Journal : Le Petit Journal
Date : 16 MAI 1900
Adresse : 61, Rue Lafayette PARIS
Signé :

L'annexe de Vincennes

Le pavillon des machines américaines Industrielles de l'annexe de l'Exposition à Vincennes a été inauguré, hier après-midi, par M. Horace Porter, ambassadeur des Etats-Unis, accompagné de M. Peck, commissaire général des Etats-Unis à l'Exposition.

Accompagnés de M. Delaunay-Belleville, directeur général de l'Exposition, MM. Porter et Peck sont partis de l'Exposition de Paris en bateau.

Après avoir débarqué au pont de Charenton, ils ont pris place dans des breaks qui les ont conduits jusqu'aux portes de l'exposition américaine, vaste hall dont l'allée centrale est bordée de chaque côté par des machines.

Le général Porter a été accueilli chaleureusement par une foule énorme, et la musique Sousa a joué l'hymne national américain.

M. Drake, ingénieur des constructions des Etats-Unis à l'annexe, a prononcé le discours de réception, puis M. Peck, dans une charmante allocution, a complimenté les ingénieurs et architectes français.

M. Masson d'Estourbet, architecte des constructions étrangères, a remercié M. Peck de ses paroles aimables, au nom de ses collègues français.

Après un discours de M. Horace Porter, qui a félicité tout le monde, M. Peck a déclaré ouverte l'exposition américaine. A peine avait-il fini de parler que toutes les machines sifflaient en même temps, produisant une épouvantable cacophonie.

L'ambassadeur et sa suite ont alors visité les divers pavillons.

Journal : La Presse
Date : 15 MAI 1900
Adresse : 12, Rue du Croissant PARIS
Signé :

Total général des entrées, 306,132.

Demain

Ouverture des portes à huit heures du matin.

Prix d'entrée, de huit heures à dix heures, deux tickets; de dix heures à six heures, un ticket; de six heures à dix heures, deux tickets.

La plateforme mobile et le chemin de fer électrique marcheront jusqu'à sept heures du soir.

Inauguration des pavillons d'Allemagne et de Turquie à quatre heures.

Dernier concert de la musique américaine la Sousa au Invalides à trois heures.

Inauguration à l'annexe de Vincennes de l'exposition organisée par la Société nationale d'aviculture de France. Cette cérémonie sera présidée par le ministre de l'agriculture.

Inauguration de la section américaine de construction mécanique à l'annexe de Vincennes.

IMPRESSIONS DE...

Journal : Le Petit Belge
Date : 15 MAI 1900
Adresse : BRUXELLES
Signé :

Alhambra. — La « Sousa », qui donne mercredi et jeudi soir, et jeudi après-midi, trois grands concerts à l'Alhambra, fait en ce moment sensation à l'Exposition de Paris. Le théâtre de l'Alhambra annonce pour mardi la dernière représentation du *Château des Tilleuls* et pour vendredi la reprise du *Fils du Diable*, de Paul Féval.

LA PRESSE ANNONCEMENTS

Journal : Schlesische Zeitung
Date : 16 MAI 1900
Adresse : Breslau
Signé :

Paris, 15. Mai. Das deutsche Haus in der Weltausstellung wurde heute Nachmittag festlich eröffnet. Reichscommissar Dr. Richter und Geheimrath Lemaid begrüßten, umgeben von den übrigen Mitgliedern des Commissariats, die zahlreich erschienenen, der Diplomatie, der Gesellschaft, der Kunst- und Schriftstellerwelt angehörenden Gäste, darunter Votschafter Fürst Münster mit seiner Nichte, der Gräfin Affeburg und seiner Enkelin, Fräulein von Hindenburg, und sämtliche Mitglieder der Votschaft mit ihren Damen, der bayerische Geschäftsträger, der italienische Votschafter mit Gemahlin, der dänische und der niederländische Gesandte, die Cabinetchefs in Vertretung der Minister, sämtliche Ausstellungscommissare, die Mitglieder der deutschen Colonien und viele hervorragende Persönlichkeiten der verschiedensten Nationalitäten. Alle sprachen ihre lebhafteste Bewunderung über den Pavillon aus, namentlich über das domartige Stiegenhaus mit seinen schönen Wandgemälden und der pracht-

vollen Marmortreppe. Besonders Entzücken riefen die Säle mit den Kunstschätzen Friedrichs des Großen hervor. Der Erbauer des Hauses, Bauinspector Rabbe, wurde vielfach beglückwünscht. Große Anerkennung fanden die im Pavillon ausgestellten Modelle und Pläne von Arbeitshäusern, Versorgungsanstalten, Fabrikschulen und die Ausstellung des deutschen Buchgewerbes. An dem reich besetzten Buffet wurden von den deutschen und fremden Gästen die besten Wünsche für das Gedeihen der deutschen Ausstellung in einer Reihe von Trinksprüchen ausgesprochen. Eine eigenartige Sympathieundgebung veranstalteten mehrere hundert amerikanische Ausstellungsbesucher. Dieselben hatten einen Separatdampfer gemietet, welcher vor dem deutschen Hause ankerte. Auf dem Deck des Dampfers spielte die Sousa-Bande die deutsche Hymne und andere deutsche Weisen unter Furchtrufen der Amerikaner. Generalcommissar Picard hatte das deutsche Haus bereits Vormittags eingehend besichtigt und dem Commissar Dr. Richter gegenüber seine rückhaltlose Bewunderung, insbesondere seine Dankbarkeit darüber ausgedrückt, daß durch die firtliche Initiative des Kaisers Wilhelm so viele französische Meisterwerke des 18. Jahrhunderts den Besuchern der Weltausstellung zugänglich gemacht wurden.

Journal : Le Voltaire
Date : 16 MAI 1900
Adresse : 24, Rue Chauchat PARIS
Signé :

A Travers l'Exposition

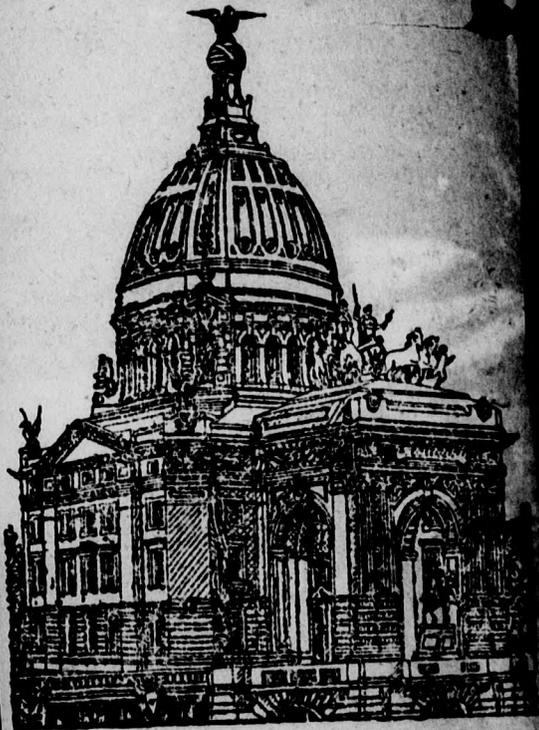
A Vincennes

Hier après-midi, à Vincennes, M. Peck, commissaire général des Etats-Unis, a inauguré l'exposition particulière des chemins de fer des Etats-Unis.

L'orchestre Sousa avait pris place sur un bateau qui a conduit à Vincennes les fonctionnaires du commissariat général.

Les visiteurs de la grande exposition ont pris part à un concert... en suivant le...

Ornes de Banderolles
 çaises et américaines
 vice d'ordre était fait par soldats
 américains à l'uniforme bleu sombre,
 casque blanc surmonté d'une pointe, et
 aiguillettes blanches. Beaucoup de ces



Pavillon des Etats-Unis

ves garçons parlent français. Ceux-là sont
 des descendants de Français ou de Cana-
 diens. En plein air, à côté du palais, la Sou-
 sa-Band, c'est-à-dire l'orchestre de M. Son-
 sa, s'était installée et, pendant tout l'après-
 midi, cette excellente musique n'a cessé
 faire retentir des airs endiablés et parfois
 frénétiques. Dès deux heures, un public
 élégant composé en majeure partie d'Amé-
 ricains, mais où l'on remarquait aussi beau-
 coup de notabilités parisiennes, se réunis-
 sait dans le hall. A deux heures et demi
 au début de la cérémonie, il y avait foule
 à trois heures, c'était plus qu'une foule
 il devenait impossible de circuler dans
 le palais.

C'est M. Peck, le commissaire général
 des Etats-Unis à l'Exposition, qui a fait
 ses invités les honneurs. Lorsque not
 commissaire général, M. Alfred Picard,
 arrivé, M. Peck s'est avancé vers lui
 devant l'assistance qui, à plusieurs rep
 ses, a interrompu l'orateur par ses appl
 dissements, il lui a adressé l'allocution
 suivante :

Monsieur le commissaire général,
 Vous avez permis à la grande nation
 d'ai l'honneur de représenter d'élever cet
 édifice sur la terre de notre République sous
 France. Nous, sommes heureux d'avoir
 construit ce pavillon dans la rue des
 Nations, cette avenue internationale destinée
 devenir un des facteurs les plus renommés
 l'histoire de l'Exposition; car ces foyers
 peuples du monde, réunis ici en un si
 cleux ensemble, sont destinés à dévelo
 cette grande fraternité qui devrait exister
 entre les nations.

Nous avons bâti notre édifice pour faire
 partie de votre entreprise internationale;
 donc le devoir agréable, ainsi que le très
 plaisir de vous remettre en votre qualité
 chef de l'Exposition universelle de 1904
 édifice qui représente le don d'une nation
 reuse de se joindre aux autres nations
 apporter à la France ses ressources et ses
 duits comme sa part à la fête de la paix
 heureusement inaugurée.

A ce moment de son discours, M.
 s'arrête pour offrir à M. Alfred Picard
 un médaillon renferme une clef en or.



Gustav v. Moser.
 Zu seinem 75. Geburtstag.

Rechenheft
 hatte trotz
 aller Lieb-
 lichkeit die
 fer Nach-
 barschaft
 nur wider-
 willig da-
 von Notiz
 genommen,
 da er aus-
 gesprochen
 Feind aller
 Neuerungen
 war. Des-
 halb, aus
 Groll gegen
 diese Neue-
 rungsschwieg
 er auch be-

der großen grauen Augen erhielten,
 die zu Lucies reizendem Kinder-
 gesichtchen gehörten. Irgend welche
 Meinungsäußerung als nur ein „Ja“
 oder „Nein“ bei den Fragen des
 alternden Bürochefs hatte man von
 Lucies Lippen noch nicht gehört. Jeder
 Anlaß dazu blieb völlig unbeachtet;
 deshalb begannen eben die schwärme-
 rischen Jünglinge sie für „räthsel-
 haft“, und die profaischen sie für
 „dumm“ und äußerst prüde zu halten.
 Der fürsorgliche Chef hatte dies
 weibliche Unikum wie zum Schutz
 desselben in die nächste Nähe des
 Bürochefs placirt, doch das alte

Lazi
 ertrug die
 alle Ande-
 Dame an
 Gedanken,
 nicht die
 renommierte
 errungen h
 Er fan
 der schon
 in faunische
 der Kassire
 bekannt wa
 feinen im
 Kassenbuch.
 seitwärts d



Ausschnitt
Frankfurter Courier
Nürnberg
5 MAI 1900

Paris, 13. Mai. Die Eröffnungen der aus-
wärtigen Pavillons auf der Ausstel-
lung folgen jetzt einander im beschleunigten Tempo,
und in aller kürzester Frist wird die Nationenstraße
mit ihren Abzweigern den Schaaren der Vorüber-
gehenden, die diesem Teile der Ausstellung nach wie
vor das größte Interesse entgegenbringen, keine ver-
schlossenen Pforten, verhüllte Fenster und Baugerüste
mehr zeigen. Der Samstag brachte gleich drei Ein-
weihungen auf Ein Mal: die des amerikani-
schen Pavillons, sehr geräuschvoll, mit schr-
gerreißender von Revolvergeschüssen begleiteter Musik
der Blechmusikapelle Sousa, die sehr vornehm und
discrete des Pavillons von Monaco und
die sehr einfache, herliche und würdige des nor-
wegischen Pavillons. Der imposante, 51
Meter hohe Bau Amerikas, den eine mächtige Kuppel
abschließt, über die ein Riesenschiff seine weiten
Fittige ausbreitet, erhebt sich hinter einem von einer
Quadrige gekrönten Bogen, unter dem sich ein schönes
Reiterstandbild Washington's befindet. Der Bau
umfaßt ein Erdgeschos und 3 Stockwerke, zu denen
3 Treppen und 2 Aufzüge hinaufführen. In der Halle
links findet man ein vollständig eingerichtetes ameri-
kanisches Postamt, ein Empfangszimmer und ein
Rauchzimmer, eine Seltenheit in den Gebäuden der
Ausstellung. Das erste Stockwerk umfaßt 3 Salons,
einen kalifornischen mit Möbeln aus rothem Holz,
einen aus Massachusetts und einen — den elegan-
testen — aus New-York. Im 2. Stockwerke befinden
sich die Kanzleien des Generalkommissärs Peck, im
3. endlich ein reizender Damensalon im Stile Louis
XVI., der Salon der „Royal Legion“, d. i. der ehe-
maligen Offiziere des Sezessionskrieges und der
Sitzungsaal der amerikanischen Handelskammer von
Paris. Die Amerikaner haben es also durchgesetzt,
in der Weltausstellung ihr Klublokal zu haben. In
dem festungsartigen Bau, durch den sich das Spielf-
fürstenthümchen am Mittelmeer auf der Weltschau ver-
treten läßt, hatten sich gegen 4 Uhr fast alle ausländi-
schen Kommissäre und die Spitzen der Pariser Gesell-
schaft eingefunden, darunter auch der deutsche und
der italienische Botschafter Fürst zu Münster und
Graf Tornielli u. s. f. Der Pavillon bot einen sehr
angenehmen, frühlingssrischen Anblick im Innern
trotz seiner drohenden, düsteren Mauern und Thürme;
die ganze Mitte des Erdgeschosses ist nämlich von
einer märchenhaft prachtvollen Blumenausstellung ein-
genommen, in der besonders die Azaleen und Berg-
pflanzen Monacos die Bewunderung des Publikums
hervorriefen. Im Uebrigen ist natürlich die Schau-
stellung keine besonders große und abwechslungs-
reiche, aber in Hinsicht auf die Größe des Fürsten-
thums überraschend reichhaltig. Besonders verdienen
die Sammlungen der Tiefseefauna, die der Fürst
Albert bei seinen wissenschaftlichen Expeditionen an-
gelegt hat, eine eingehende Besichtigung. Etwas später
öffnete der originelle Holzbau, der Norwegens Farben
an der Nationenstraße trägt, seine Pforten. Auch zu
dieser Eröffnungsfeier hatten sich viele ausländische
Kommissäre und Mitglieder der besten Pariser Gesell-
schaft eingefunden. Der Bau ist eine originelle Wie-
dergabe der norwegischen Bauernhäuser; nur ist die
Dekoration reicher und mannigfaltiger als in den ge-
wöhnlichen Wohnungen. Das Tannenholzbau und
die Wandmalereien, in denen Roth, Grün und Weiß
sich abwechseln, machen einen höchst originellen Ein-
druck mitten unter den Kuppeln, Thürmspitzen, mar-
morartig weißen Wänden, Bogenfenstern und
Muscharabis der Nationenstraße. Das Innere des
Pavillons bildet eine geräumige von Galerien um-
gebene Halle. In den unteren Galerien sind haupt-
sächlich ausgestopfte Thiere der Nordmeere ausge-
stellt, Eisbären, Walrosse, Seehunde, ein Walfisch
u. s. w., ferner in der Mitte eine Wiedergabe des
„Fram“ Ransens und eine Menge Gegenstände,
deren sich der berühmte Forscher während seiner Nord-
polfahrt bediente. Die oberen Galerien enthalten eine
Fischausstellung, ferner eine Auswahl norwegischer
Erzeugnisse und das „Volksmuseum“, das Modelle
von Wohnhäusern seit dem 13. Jahrhundert aufweist.
Um dem altzu großen Menschenandrang,
der namentlich für die Sonn- und Feiertage zu ge-
wärtigen ist, vorzubeugen, hat das Generalkom-
missariat im Prinzip beschlossen, die Pforten zu
schließen, sobald die Zahl der Besucher eine gewisse
Höhe erreicht hat, deren Feststellung gegenwärtig be-
rechnet wird. Alle Pforten der Ausstellung werden
telephonisch mit der Generaldirektion verbunden, die
auf die Mittheilung der verzeichneten Eintritte die
Schließung der Pforten anordnen wird.

LA PRESSE
ANNONCEMENTS
dans les Journaux et
dans les Journaux et

Journal : LE FIGARO
Date : 15 MAI 1900
Adresse : 26, RUE DROUOT, 28
Signé :

M. Thaw a donné hier un grand diner à
l'hôtel Ritz. Ses convives étaient :
M. Paget, comte Gizichi, Mme de Guma, M. H.
Baltazzi, Mme Ostrichs, marquis de Nédonchel,
M. Higgins, Mme Burden, don Enrico Ruspoli,
M. Martin, marquis de La Gandara, Mme Clark-
son Potter, M. Corragioni d'Orelli, comte et
comtesse Potocki, prince Sciarra, M. Neilson,
Mme Vagliano, comte Le Gonidec, M. Dalziel,
Miss May, Mme Moore et M. Ramsay.
Après le diner, concert avec les musiciens
de Sousa et l'orchestre des tziganes de Bunko.
On a terminé la soirée par un bal dans les
beaux salons Louis XIV.

itation

TARIF

Entrées avec cartes.....	237.260
.....	15.678
.....	252.938
Ensemble.....	281.097

AUJOURD'HUI. — Ouverture des portes, 8
heures du matin. De 8 heures à 10 heures,
deux tickets; de 10 heures à 6 heures, un
ticket; à partir de 6 heures jusqu'à la fer-
meture, deux tickets. — Mêmes heures et
mêmes prix pour l'Annexe de Vincennes.

— Les concerts publics :
A partir de 2 heures, musique de la reine
de Madagascar sur la passerelle qui relie le
Trocadéro au pavillon de Madagascar, à la
porte du panorama.

Derniers concerts, dans la journée et le soir,
de l'orchestre américain de Sousa.

— Inaugurations :
De 4 à 6 heures, le pavillon royal d'Alle-
magne et le pavillon impérial ottoman

Journal : *Deutsche Rundschau*
Date : MAI 1900
Adresse : *Berlin*
Signé :

Von der Weltausstellung. Das Deutsche
Haus ist Dienstag Nachmittag in festlicher
Weise eröffnet worden. Der Reichskommissar
Geheimer Rath Richter sowie der Geheime Rath
Lewal begrüßten, umgeben von den übrigen Mit-
gliedern des Kommissariats, die überaus zahlreich er-
schienenen, der Diplomatie, der Gesellschaft, sowie der
Kunst und der Schriftstellerwelt angehörnden Gäste,
unter denen der deutsche Botschafter Fürst Münster
mit seiner Nichte, der Gräfin Affeburg, und seiner
Enkelin, Fräulein von Hindenburg, sowie sämt-
liche Mitglieder der Botschaft mit ihren Damen,
der bayerische Geschäftsträger Freiherr von der Tann,
der italienische Botschafter Graf Tornielli mit
Gemahlin, der dänische und der niederländische
Gesandte, in Vertretung der Minister deren Rabinets-
chefs, sämtliche Ausstellungskommissäre, die Mitglieder
der deutschen Kolonie und viele hervorragende Persön-
lichkeiten der verschiedensten Nationalitäten sich befanden.
Alle sprachen ihre lebhafteste Bewunderung aus über den
Pavillon und namentlich über das domartige Stiegen-
haus mit den schönen Wandgemälden und der prächt-
vollen Marmortreppe. Ganz besonders Entzückun-
gen riefen die Säle mit den Kunstschätzen
Friedrichs des Großen hervor. Der Erbauer des
Hauses, Bauinspektor Radke wurde vielfach beglück-
wünscht. Große Anerkennung fanden auch die im Pavillon
ausgestellten Modelle und Pläne von Arbeitshäusern,
Verjorgungsanstalten und Fabrikshäusern, sowie die
Ausstellung des deutschen Buchgewerbes. Am reich-
belegten Buffet wurden von den deutschen und
fremden Gästen die besten Wünsche für das Gedeihen
der deutschen Ausstellung in einer Reihe von Trink-
sprüchen ausgebracht. Eine eigenartige Sympathie-
kundgebung veranstalteten mehrere hundert ameri-
kanische Ausstellungsbesucher. Diese hatten einen
Sonderdampfer gemiethet, welcher vor dem deutschen
Hause ankerte. Auf dem Deck des Dampfers
spielte die Sousa-Kapelle die deutsche Hymne
und andere deutsche Weisen unter den Hurrah-
rufen der Amerikaner. Der Generalkommissar
der Weltausstellung Picard hatte das Deutsche Haus
bereits am Vormittag eingehend besichtigt und dem
deutschen Kommissar Richter gegenüber seine rückhalt-
lose Bewunderung und insbesondere seine Dankbarkeit
dafür ausgedrückt, daß durch die finnige, edle An-
regung des Kaisers Wilhelm so viele französische
Meisterwerke des 18. Jahrhunderts den Besuchern der
Weltausstellung zugänglich gemacht worden seien.
Zahlreiche Pariser Blätter widmen der Eröffnungs-
feier sympathische Besprechungen und erklären, daß das
Deutsche Haus dank seiner architektonischen Wirkung,
seiner prächtigen Ausschmückung, besonders aber wegen
der darin befindlichen Kunstschätze den Glanzpunkt
der Weltausstellung bilde.

Journal : THE NEW-YORK HERALD
Date : 15 MAI 1900
Adresse : 49, Avenue de l'Opéra, PARIS
Signé :

MR. THAW'S DINNER PARTY.

A Distinguished Company Entertained at the Ritz—Sousa's Band There.

Mr. Thaw gave a large dinner party at Ritz's last night. The guests were: Mrs. Paget, Comte Gizichi, Mme. de Grund, Mr. H. Baltazzi, Mrs. Oelrichs, Marquis de Nédonchel, Mr. Neilson, Mrs. Burden, Don Enrico Ruspoli, Mr. Martin, Marquis de La Gandara, Vicomte de La Rochefoucauld, Mrs. Clarkson Potter, Mr. Corragioni d'Orelli, Mr. and Mrs. Norrie, Count and Countess Potocki, Prince Sciarra-Colonna, Mrs. Vagliano, Comte Le Gonidec, Mr. Dalziel, Miss May, Mrs. Moon, and Mrs. Ramsay.

After dinner Sousa, with his complete band, gave a concert, every number on the programme being enthusiastically applauded. The evening was ended by a dance in the Louis XIV. salons, Sousa's band, the Hotel Ritz's orchestra, and the Bunko Tziganes playing alternately their sweetest waltzes.

LE JOURNAL

13; MAI 1900
RUE RICHELIEU

A L'EXPOSITION

Les inaugurations d'hier

Trois palais étrangers ont été inaugurés hier: celui des Etats-Unis, celui de la Norvège et celui de Monaco. MM. les commissaires étrangers auraient peut-être bien fait de s'entendre, à l'instar des directeurs de théâtre, pour ne pas faire coïncider leurs premières. Mais n'importe! A tout seigneur, tout honneur. Nous parlerons tout d'abord des Etats-Unis.

Etats-Unis

Quand on vient du pont Alexandre-III, le palais des Etats-Unis est le troisième qu'on rencontre dans la rue des Nations. C'est un édifice à coupole dont la façade principale est composée d'un énorme portique qui ressemble à un arc de triomphe et que portent de hautes colonnes corinthiennes. Au sommet du portique, on voit un superbe quadriga doré représentant la déesse de la Liberté guidant le char du Progrès.

Les Américains ont eu l'heureuse inspiration de placer en quelque sorte ce monument sous l'égide du grand Washington, dont la statue équestre regarde la Seine. Au sommet de l'édifice, un aigle doré aux ailes éployées — mais l'aigle de la liberté et non celui des despotes — semble prêt à prendre son vol vers la nue. L'édifice ne manque ni de grandeur, ni d'allure. Mais ne vous attendez point à y trouver aucune collection, aucune exposition d'œuvres d'art ou de produits américains. Ce n'est point un lieu d'étalage. Le palais des Etats-Unis n'est qu'une sorte de grand club national, une sorte de lieu de repos et de rendez-vous placé à la disposition des nombreux Américains qui viendront visiter l'Exposition. Le sous-sol renferme un restaurant et un café. Le premier étage, formé d'un énorme hall où des bals et des fêtes pourront être donnés, contient aussi un bureau de poste à l'instar de ceux de New-York. Là, le visiteur peut expédier et recevoir non seulement des lettres, mais aussi des valeurs. Au second étage, on voit de jolies salles de réception meublées, l'une par l'Etat de Massachusetts, l'autre par l'Etat de New-York. Partout, dans ces deux pièces, la plus grande sobriété de lignes et de couleurs. Aucun capitonnage, fort peu de tentures et presque point de tapis. L'élégance et le confort dans la simplicité.

Au troisième étage se trouve le bureau du commissaire général, M. Ferdinand William Peck; et au quatrième étage il y a divers bureaux disposés pour des congrès, pour des organisations féminines, pour la «Loyal Legion» (un club formé des anciens officiers de la guerre de sécession); puis, enfin, un local où se réunira la Chambre de commerce américaine de Paris. Partout, ce sont des fumoirs, des petits réduits charmants où l'on pourra fumer, aussi bien pour flirter que pour parler affaires; ce sont des petits bureaux où l'on pourra faire tranquillement sa correspondance. Tout cela est très pratique et très intéressant, en somme.

Le grand hall

Ausschnitt
Frankfurter Courrier
Nürnberg
5 MAI 1900

Journal : LE FIGARO
Date : 15 MAI 1900
Adresse : 26, RUE DROUOT, 26

Journal : THE NEW-YORK HERALD
Date : 15 MAI 1900
Adresse : 49, Avenue de l'Opéra, PARIS

L'Exposition

31^e journée — Mardi

LES ENTRÉES. — Les visiteurs de la journée de dimanche :

Entrées payantes	Dans la journée	237.260
	Le soir.....	15.678
Total.....		252.938
Entrées avec cartes.....		28.159
Ensemble.....		281.097

AUJOURD'HUI. — Ouverture des portes, 8 heures du matin. De 8 heures à 10 heures, deux tickets; de 10 heures à 6 heures, un ticket; à partir de 6 heures jusqu'à la fermeture, deux tickets. — Mêmes heures et mêmes prix pour l'Annexe de Vincennes.

— Les concerts publics :
A partir de 2 heures, musique de la reine de Madagascar sur la passerelle qui relie le Trocadéro au pavillon de Madagascar, à la porte du panorama.

Derniers concerts, dans la journée et le soir, de l'orchestre américain de Sousa.

— Inaugurations :
De 4 à 6 heures, le pavillon royal d'Allemagne et le pavillon impérial ottoman

TARIF

Journal : *Deutsche Rundschau*
Date : *15 MAI 1900*
Adresse : *Berlin*

Journal : *Deutsche Rundschau*
Date : *15 MAI 1900*
Adresse : *Berlin*

Signé :
* Von der Weltausstellung. Das Deutsche Haus ist Dienstag Nachmittag in festlicher Weise eröffnet worden. Der Reichskommissar Geheimer Rath Richter sowie der Geheime Rath Dewald begrüßten, umgeben von den übrigen Mitgliedern des Kommissariats, die überaus zahlreichen erschienenen, der Diplomatie, der Gesellschaft, sowie der Kunst und der Schriftstellerwelt angehörenden Gäste, unter denen der deutsche Botschafter Fürst Münster mit seiner Nichte, der Gräfin Affeburg, und seiner Enkelin, Fräulein von Hindenburg, sowie sämtliche Mitglieder der Botschaft mit ihren Damen, der bayerische Geschäftsträger Freiherr von der Tann, der italienische Botschafter Graf Torielli mit Gemahlin, der dänische und der niederländische Gesandte, in Vertretung der Minister deren Kabinettschefs, sämtliche Ausstellungskommissare, die Mitglieder der deutschen Kolonie und viele hervorragende Persönlichkeiten der verschiedensten Nationalitäten sich befanden. Alle sprachen ihre lebhafteste Bewunderung aus über den Pavillon und namentlich über das domartige Stiegenhaus mit den schönen Wandgemälden und der prachtvollen Marmortreppe. Ganz besonderes Entzücken riefen die Säle mit den Kunstschätzen Friedrichs des Großen hervor. Der Erbauer des Hauses, Bauinspektor Radke wurde vielfach beglückwünscht. Große Anerkennung fanden auch die im Pavillon aufgestellten Modelle und Pläne von Arbeitshäusern, Versorgungsanstalten und Fabrikschulen, sowie die Ausstellung des deutschen Buchgewerbes. Am reichbesetzten Buffet wurden von den deutschen und fremden Gästen die besten Wünsche für das Gedeihen der deutschen Ausstellung in einer Reihe von Trinksprüchen ausgebracht. Eine eigenartige Sympathieumgebung veranstalteten mehrere hundert amerikanische Ausstellungsbesucher. Diese hatten einen Sonderdampfer gemietet, welcher vor dem deutschen Hause ankerte. Auf dem Deck des Dampfers spielte die *Sousa*-Kapelle die deutsche Hymne und andere deutsche Weisen unter den Hurraufrufen der Amerikaner. Der Generalkommissar der Weltausstellung Picard hatte das Deutsche Haus bereits am Vormittag eingehend besichtigt und dem deutschen Kommissar Richter gegenüber seine rückhaltlose Bewunderung und insbesondere seine Dankbarkeit darüber ausgedrückt, daß durch die finnige, edle Anregung des Kaisers Wilhelm so viele französische Meisterwerke des 18. Jahrhunderts den Besuchern der Weltausstellung zugänglich gemacht worden seien.

Zahlreiche Pariser Blätter widmen der Eröffnungsfestfeier sympathische Besprechungen und erklären, daß das Deutsche Haus dank seiner architektonischen Wirkung, seiner prächtigen Ausschmückung, besonders aber wegen der darin befindlichen Kunstschätze den Glanzpunkt der Weltausstellung bilde.

Paris, 13. Mai. Die Eröffnungsfestfeier der Weltausstellung ist am 13. Mai in allerhöchster Eile die Nationen mit ihren Abzweignern den Schaaren der Vorübergehenden, die diesem Teile der Ausstellung nach wie vor das größte Interesse entgegenbringen, keine verschlossenen Pforten, verhüllte Fenster und Baugerüste mehr zeigen. Der Samstag brachte gleich drei Einweihungen auf Ein Mal: die des amerikanischen Pavillons, sehr geräuschvoll, mit ohrzerreißender von Revolvergeschüssen begleiteter Musik der Blechmusikpelle Sousa, die sehr vornehm und distinkte des Pavillons von Monaco und die sehr einfache, heraldische und würdige des norwegischen Pavillons. Der imposante, 51 Meter hohe Bau Amerikas, den eine mächtige Kuppel abschließt, über die ein Riesenschiff seine weite Fittige ausbreitet, erhebt sich hinter einem von einer Quadriga gekrönten Bogen, unter dem sich ein schönes Reiterstandbild Washington's befindet. Der Bau umfaßt ein Erdgeschloß und 3 Stockwerke, zu denen 3 Treppen und 2 Aufzüge hinaufführen. In der Halle links findet man ein vollständig eingerichtetes amerikanisches Postamt, ein Empfangszimmer und ein Rauchzimmer, eine Seltenheit in den Gebäuden der Ausstellung. Das erste Stockwerk umfaßt 3 Salons, einen kalifornischen mit Möbeln aus rothem Holz, einen aus Massachusetts und einen — den elegantesten — aus New-York. Im 2. Stockwerke befinden sich die Kanzleien des Generalkommissars Peck, im 3. endlich ein reizender Damensalon im Stile Louis XVI., der Salon der „Royal Legion“, d. i. der ehemaligen Offiziere des Sezessionskrieges und der Sitzungssaal der amerikanischen Handelskammer von Paris. Die Amerikaner haben es also durchgesetzt, in der Weltausstellung ihr Klublokal zu haben. In dem festungsartigen Bau, durch den sich das Spielfürstenthümchen am Mittelmeer auf der Weltchau verteilen läßt, hatten sich gegen 4 Uhr fast alle ausländischen Kommissare und die Spitzen der Pariser Gesellschaft eingefunden, darunter auch der deutsche und der italienische Botschafter Fürst zu Münster und Graf Torielli u. s. f. Der Pavillon bot einen sehr angenehmen, frühlingstrischen Anblick im Innern trotz seiner drohenden, düsteren Mauern und Thürme; die ganze Mitte des Erdgeschosses ist nämlich von einer märchenhaft prachtvollen Blumenausstellung eingenommen, in der besonders die Azaleen und Bergpflanzen Monaco's die Bewunderung des Publikums hervorriefen. Im Uebrigen ist natürlich die Schauausstellung keine besonders große und abwechslungsreiche, aber in Hinsicht auf die Größe des Fürstenthums überraschend reichhaltig. Besonders verdienen die Sammlungen der Tiefseefauna, die der Fürst Albert bei seinen wissenschaftlichen Expeditionen angelegt hat, eine eingehende Besichtigung. Etwas später öffnete der originelle Holzbau, der Norwegens Farben an der Nationenstraße trägt, seine Pforten. Auch zu dieser Eröffnungsfestfeier hatten sich viele ausländische Kommissare und Mitglieder der besten Pariser Gesellschaft eingefunden. Der Bau ist eine originelle Wiedergabe der norwegischen Bauernhäuser; nur ist die Dekoration reicher und mannigfaltiger als in den gewöhnlichen Wohnungen. Das Tannenholzdach und die Wandmalereien, in denen Roth, Grün und Weiß sich abwechseln, machen einen höchst originellen Eindruck mitten unter den Kuppeln, Thürmspitzen, marmorartig weißen Wänden, Bogenfenstern und Muscharkablen der Nationenstraße. Das Innere des Pavillons bildet eine geräumige von Galerien umgebene Halle. In den unteren Galerien sind hauptsächlich ausgestopfte Thiere der Nordmeere ausgestellt, Eisbären, Walrosse, Seehunde, ein Walfisch u. s. w., ferner in der Mitte eine Wiedergabe des „Fram“ Nanfens und eine Menge Gegenstände, deren sich der berühmte Forscher während seiner Nordpolfahrt bediente. Die oberen Galerien enthalten eine Fischausstellung, ferner eine Auswahl norwegischer Erzeugnisse und das „Volksmuseum“, das Modelle von Wohnhäusern seit dem 13. Jahrhundert aufweist. Um dem allzu großen Menschenandrang, der namentlich für die Sonn- und Feiertage zu gewärtigen ist, vorzubeugen, hat das Generalkommissariat im Prinzip beschlossen, die Pforten zu schließen, sobald die Zahl der Besucher eine gewisse Höhe erreicht hat, deren Feststellung gegenwärtig berechnet wird. Alle Pforten der Ausstellung werden telephonisch mit der Generaldirektion verbunden, die auf die Mittheilung der verzeichneten Eintritte die Schließung der Pforten anordnen wird.

MR. THAW'S DINNER PARTY.

A Distinguished Company Entertained at the Ritz — Sousa's Band There.

Mr. Thaw gave a large dinner party at Ritz's last night. The guests were: Mrs. Paget, Comte Gizichi, Mme. de Grun, Mr. H. Baltazzi, Mrs. Oelrichs, Marquis de Nodouchel, Mr. Neilson, Mrs. Burden, Don Enrico Ruspoli, Mr. Martin, Marquis de La Gardara, Vicomte de La Rochefoucauld, Mrs. Clarkson Potter, Mr. Corregioni d'Orelli, Mr. and Mrs. Norrie, Count and Countess Potocki, Prince Sciarrac-Colonna, Mrs. Vagliano, Comte Le Gonidec, Mr. Dalziel, Miss May, Mrs. Moon, and Mrs. Ramsay.

After dinner Sousa, with his complete band, gave a concert, every number on the programme being enthusiastically applauded. The evening was ended by a dance in the Louis XIV. salons. Sousa's band, the Hotel Ritz's orchestra, and the Bunko Tziganes playing alternately their sweetest waltzes.

LE JOURNAL

13; MAI 1900

100 RUE RICHELIEU

A L'EXPOSITION

Les inaugurations d'hier

Trois palais étrangers ont été inaugurés hier: celui des Etats-Unis, celui de la Norvège et celui de Monaco. MM. les commissaires étrangers auraient peut-être bien fait de s'entendre, à l'instar des directeurs de théâtre, pour ne pas faire coïncider leurs premières. Mais n'importe! A tout seigneur, tout honneur. Nous parlerons tout d'abord des Etats-Unis.

Etats-Unis

Quando on vient du pont Alexandre-III, le palais des Etats-Unis est le troisième qu'on rencontre dans la rue des Nations.

C'est un édifice à coupole dont la façade principale est composée d'un énorme portique qui ressemble à un arc de triomphe et que portent de hautes colonnes corinthiennes. Au sommet du portique, on voit une superbe quadriga dorée représentant la déesse de la Liberté guidant le char du Progrès.

Les Américains ont eu l'heureuse inspiration de placer en quelque sorte ce monument sous l'égide du grand Washington, dont la statue équestre regarde la Seine. Au sommet de l'édifice, un aigle doré aux ailes éployées — mais l'aigle de la liberté n'est pas celui des despotes — semble prêt à prendre son vol vers la nue. L'édifice ne manque ni de grandeur, ni d'allure. Mais ne vous attendez point à y trouver aucune collection, aucune exposition d'œuvres d'art ou de produits américains. Ce n'est point un lieu d'étalage. Le palais des Etats-Unis n'est qu'une sorte de grand club national, une sorte de lieu de repos et de rendez-vous placé à la disposition des nombreux Américains qui viendront visiter l'Exposition. Le sous-sol renferme un restaurant et un café. Le premier étage, formé d'un énorme hall où des bals et des fêtes pourront être donnés, contient aussi un bureau de poste à l'instar de ceux de New-York. Là, le visiteur peut expédier et recevoir non seulement des lettres, mais aussi des valeurs. Au second étage, on voit de jolies salles de réception meublées, l'une par l'Etat de Massachusetts, l'autre par l'Etat de New-York. Partout, dans ces deux pièces, la grande sobriété de lignes et de couleurs. Aucun capitonnage, fort peu de tentures et presque point de tapis. L'élégance et le confort dans la simplicité.

Au troisième étage se trouve le bureau du commissaire général, M. Ferdinand William Peck; et au quatrième étage il y a divers bureaux disposés pour des congrès, pour des organisations féminines, pour la «Loyal Legion» (un club formé des anciens officiers de la guerre de sécession); puis, enfin, un local où se réunira la Chambre de commerce américaine de Paris. Partout, ce sont des fumoirs, des petits réduits charmants où l'on pourra fumer, aussi bien pour flirter que pour parler affaires; ce sont des petits bureaux où l'on pourra faire tranquillement sa correspondance. Tout cela est très pratique et très intéressant, en somme.

Le grand hall

Inauguration des sections des Etats-Unis à Vincennes

Le palais des machines industrielles et les diverses sections des Etats-Unis qui sont installées à l'annexe de Vincennes ont été inaugurées hier par M. Horace Porter, ambassadeur des Etats-Unis et M. Peck, commissaire général.

Les invités ont été amenés jusqu'à Saint-Mandé en bateau où des voitures ont été mises à leur disposition pour les conduire jusqu'à Vincennes le bateau, pendant le voyage, la musique installée à l'avant, s'est fait entendre.

A la porte de Gravelle, MM. Horace Porter et M. Peck ont été reçus par MM. Delaunay-Belleville, commissaire général de l'annexe de Vincennes, Dark, ingénieur, et les exposants des différents groupes.

Le cortège s'est aussitôt formé et s'est rendu à l'entrée de l'immense hall des machines qui est pavé de drapeaux français et américains. La musique Sousa a joué l'hymne national américain et la Marseillaise. M. Peck a déclaré la section américaine ouverte; après lui, M. Porter a prononcé une courte allocution que l'auditoire a applaudie.

Le cortège s'est reformé derrière l'ambassadeur, conduit par M. Peck, il a visité la section machines-outils, dans laquelle sont exposés des engins mécaniques perfectionnés en usage dans les ateliers de construction, les scieries, les usines à air comprimé, les usines élévatoires etc., tous mis en action par une machine de grande puissance.

Il a parcouru ensuite les sections de l'automobile, de la vélocipédie, des chemins de fer et de l'industrie de la fabrication de revolvers dans lesquels plusieurs visiteurs ont essayé leur adresse.

Rheinische Kurier
Wiesbaden

Frankfurt

W.T.B. Paris, 16. Mai. (Telegramm)

Das deutsche Haus in der Weltausstellung ist heute Nachmittag festlich eröffnet. Der Reichskommissar Gebelme Rath Klotz, sowie der Reichskommissar Gebelme Rath Sewald begrüßten die überaus zahlreich erschienenen Gäste, darunter befanden sich Fürst Münster, Grafen Affeburg und ihre Entel, Mitglieder der Botschaft mit ihren bayrischen Geschäftsträger, der italienische Gesandte, in Vertretung der Minister die deutsche Kolonie und viele hervorragende Vertreter der verschiedensten Nationalitäten. Ihre lebhafteste Bewunderung aus über den nammentlich über das domartige Stiegenhaus schönen Wandgemälden und der prachtvollen Kuppel. Besonders Entzücken riefen die Kunstschätze Friedrichs des Großen hervor, der bauer des Hauses, Bauinspektor Kable, wurde beglückwünscht. Große Anerkennung fand die Ausstellung des deutschen Buchgewerbes. reich besetzten Buffet wurden von den deutschen Gästen die besten Wünsche für die deutsche Ausstellung in einer Trinksprüche ausgesprochen. Eine eigenartige pathetische Veranstaltung mehrere hundert Separatdampfer gemietet, welcher vor dem Hause ankerte. An Deck des Dampfers Sousakapelle die deutsche Hymne und an Bord unter Hurrufen der Amerikaner. kommissar Picard hatte das deutsche am Vormittag eingehend besichtigt und dem Richter gegenüber seine rückhaltlose insbesondere seine Dankbarkeit darüber daß durch die sinnige Initiative Kaiser viele französische Meisterwerke des 18. Jahrhunderts den Besuchern der Weltausstellung zugänglich wurden.

Paris, 15. Mai. Das deutsche Haus in der Weltausstellung ist heute Nachmittag festlich eröffnet worden. Der Reichskommissar Gebelme Rath Klotz, sowie der Reichskommissar Gebelme Rath Sewald begrüßten die überaus zahlreich erschienenen Gäste, darunter befanden sich der Fürst Münster, Grafen Affeburg und ihre Entel, Mitglieder der Botschaft mit ihren bayrischen Geschäftsträger, der italienische Gesandte, in Vertretung der Minister die deutsche Kolonie und viele hervorragende Vertreter der verschiedensten Nationalitäten. Ihre lebhafteste Bewunderung aus über den nammentlich über das domartige Stiegenhaus schönen Wandgemälden und der prachtvollen Kuppel. Besonders Entzücken riefen die Kunstschätze Friedrichs des Großen hervor, der bauer des Hauses, Bauinspektor Kable, wurde beglückwünscht. Große Anerkennung fand die Ausstellung des deutschen Buchgewerbes. reich besetzten Buffet wurden von den deutschen Gästen die besten Wünsche für die deutsche Ausstellung in einer Trinksprüche ausgesprochen. Eine eigenartige pathetische Veranstaltung mehrere hundert Separatdampfer gemietet, welcher vor dem Hause ankerte. An Deck des Dampfers Sousakapelle die deutsche Hymne und an Bord unter Hurrufen der Amerikaner. kommissar Picard hatte das deutsche am Vormittag eingehend besichtigt und dem Richter gegenüber seine rückhaltlose insbesondere seine Dankbarkeit darüber daß durch die sinnige Initiative Kaiser viele französische Meisterwerke des 18. Jahrhunderts den Besuchern der Weltausstellung zugänglich wurden.

participation in the Universal Exhibition, are intended for official receptions and as places of call and information and communication for all who care to make use of them. Surmounted by its lofty white dome, the Palace of the United States consists of a large square block, divided into basement, area, and three galleries. The area, an undivided space open to the dome above, is surrounded by an arcade which is divided into comfortably furnished recesses that are to serve as offices and reception rooms. Each of the three arched galleries that rise perpendicularly over the inner boundary of the arena is divided in the above manner, and for the like purpose. In one of the recesses is a short series of pictures of portraits of red Indian chiefs, all in their feathers and wampum belts. They might have dropped out of Fenimore Cooper's books to array themselves in those brilliant hues. There surely is Chingagook, that romantic red man who enchanted the days of our youth. In a recess down below is the hawk-nosed, hawk-eyed portrait of President McKinley. The painting is perhaps a little more hawkish than the President's marble bust on the other side of the arena.

There is another bust which would on the instant arrest the attention even of anyone who had that been possible—had never heard its original's name. Observe the half-dreamy, yet strangely observant, expression of the eyes, and the stamp of shrewdness, kindness, and humour, especially the humour, on the strong, rugged face. The reader surmises at once that this is the bust of Lincoln, of Old Abe, the unique typical American in the roll of Presidents. Lincoln's name is the most illustrious save one—and that is the name of Washington, whose equestrian statue in front of the Palace, and overlooking the Seine, is the principal work of art in this building. Washington's name stands at the head of the Presidential list, which, ending with Mr. McKinley's, is distributed over the uppermost spaces of the four walls below the spring of the dome.

The ceiling of the dome is, of course, painted. You would, perhaps, expect to see there a group of allegorical figures, an eagle, a classical young lady posing as Liberty, a picture of the Pilgrim Fathers, while the rude Atlantic played pitch and toss with their immortal cranky little tub of a ship. But that is not Uncle Sam's way. Uncle Sam made up his mind to be original, so what has he done? He has adorned the ceiling of that whip Creation dome of his with a single huge picture of the Stars and Stripes twisting and flapping in the wind. A most effective painting is that of the Stars and Stripes. I would have liked to have seen somewhere in this building a memorial of the first American flag. The first flag had, I believe, for its emblem a tree and a rattlesnake. Some historians have attributed to Paul Jones the honour of the invention, but it also appears that Paul Jones, for the sound of whose guns in the Firth of Forth Walter Scott listened when a small boy, claimed the distinction of having been the first to run up the new flag the Stars and Stripes on board a Yankee man-of-war. How many millions would an American Cross not give for that first flag? The fact that the Stars and Stripes has been used as sole decoration of the Dome on the Quai D'Orsay is a striking revelation of the American reverence for the national emblem. If he could buy St. Paul's, and fix up the Cathedral somewhere in New York, he would paint the ceiling of its dome with the Stars and Stripes.

In the arena and galleries of the Palace in the Street of the Nations there are about sixty openings or bays formed by the pillars, and every one of them is adorned with the Stars and Stripes. Along the fronts of the galleries, and at short intervals, are placed small shields bearing the name of every state and territory in the Union, and every one of them is adorned with the Stars and Stripes. This omnipresent emblem, together with the French tricolour, made a brilliant display in the summer sunlight, when the American Commissioner, with M. Picard, entered the Palace. Both, it need hardly be said, were loudly cheered by the crowds within and without. In honour of France their approach was announced by the strains of the "Marseillaise," performed by Mr. Sousa's magnificent band, which was stationed outside. This body of musicians has come specially from the States to perform at the Exhibition. Later in the year it is going to make the tour of Europe, and to teach the Maestros of the Old World a thing or two. You should try to induce the Sousa Band to perform in London.

Need not dwell upon the American Commissioner's short speech, or Monsieur Picard's short reply. The gist of the first-named was contained in the figurative expression to which I have alluded in the beginning of this letter, and it might also serve as the text of M. Picard's reply. Both speakers regarded the Exhibition not only as the show of the world's industry, but also, and even more, as the visible, tangible expression of the century's and the world's peace.

Paris, 15. Mai. Das deutsche Haus in der Weltausstellung ist heute Nachmittag festlich eröffnet worden. Der Reichskommissar Gebelme Rath Klotz, sowie der Reichskommissar Gebelme Rath Sewald begrüßten die überaus zahlreich erschienenen Gäste, darunter befanden sich der Fürst Münster, Grafen Affeburg und ihre Entel, Mitglieder der Botschaft mit ihren bayrischen Geschäftsträger, der italienische Gesandte, in Vertretung der Minister die deutsche Kolonie und viele hervorragende Vertreter der verschiedensten Nationalitäten. Ihre lebhafteste Bewunderung aus über den nammentlich über das domartige Stiegenhaus schönen Wandgemälden und der prachtvollen Kuppel. Besonders Entzücken riefen die Kunstschätze Friedrichs des Großen hervor, der bauer des Hauses, Bauinspektor Kable, wurde beglückwünscht. Große Anerkennung fand die Ausstellung des deutschen Buchgewerbes. reich besetzten Buffet wurden von den deutschen Gästen die besten Wünsche für die deutsche Ausstellung in einer Trinksprüche ausgesprochen. Eine eigenartige pathetische Veranstaltung mehrere hundert Separatdampfer gemietet, welcher vor dem Hause ankerte. An Deck des Dampfers Sousakapelle die deutsche Hymne und an Bord unter Hurrufen der Amerikaner. kommissar Picard hatte das deutsche am Vormittag eingehend besichtigt und dem Richter gegenüber seine rückhaltlose insbesondere seine Dankbarkeit darüber daß durch die sinnige Initiative Kaiser viele französische Meisterwerke des 18. Jahrhunderts den Besuchern der Weltausstellung zugänglich wurden.

News
1900
Londres E. C.

SHOW. LO
D STRIPES. BOI
PAVILION.
ND MONACO
SHOWS. R.
CORRESPONDENT.)
Tuesday Night.
all the scenes yet
Nations was the
of the United
Chief Commissioner,
ard, Commissioner-
w. For four hours,
a continuous stream
the building, and
nd about it. The
contributed its thou-
visitors. Its Eng-
nciple that blood is
in great force. I
and Japanese. For
as polyglot as Babel,
in the terminology of
all the world. Old Mr.
guratively, must have
n at his wonderful off-
management of the
e' to all the world," I
 Commissioner of the United
nd put the whole mean-
s Street of the Nations
in his address to M.
Republic, he described
e than twenty palaces
n international hearth,
and the friendly in-
survive the World's
Quai d'Orsay, each built
characteristic of the state it repre-
are merely the visible ceremonial symbols
and

Die Pariser Weltausstellung.

Paris, den 14. Mai.

Die Eröffnungen der auswärtigen Pavillons folgten jetzt einander im beschleunigten Tempo und in aller kürzester Frist wird die Nationenstraße mit ihren Abzweigungen den Schaaren der Vorüberziehenden, die diesen Theile der Ausstellung nach wie vor das größte Interesse entgegenbringen, keine verschlossenen Porten, verhängte Fenster und Gängerle mehr zeigen. Der letzte Sonnabend brachte gleich drei Einweihungen auf einmal: die des Amerikanischen Pavillons, sehr geräumig, mit ohrerreichender von Revolvergeschiffen begleiteter Musik der Blechmusikcapelle Souza, die sehr vornehm und discrete des Pavillons von Monaco und die sehr einfache, herzliche und würdige des Norwegischen. In dem festungsartigen Bau, durch den sich das Spielstuhlmöbeln am Mittelmeer auf der Weltausstellung vertreten läßt, hatten sich gegen 4 Uhr fast alle ausländischen Commissäre, darunter auch der Pariser Gesellschaft eingefunden, darunter auch der Deutsche und der Italiener, der Director des Protokolls Crozier und der Polizeipräsident Lépine. Der Pavillon bot einen sehr angenehmen, frühlingserfrischen Anblick im Innern, trotz seiner drohenden, düsteren Mauern und Thürme; die ganze Mitte des Erdgeschosses ist nämlich von einer märchenhaft prachtvollen Blumenausstellung eingenommen, in der besonders die Azaleen und Begonien von Monaco die Bewunderung des Publicums hervorriefen. Im Uebrigen ist natürlich die Schau-stellung keine besonders große und abwechslungsreiche, aber in Hinsicht auf die Größe des Stiegenhauses überaus reichhaltig. Abgesehen von den ausgestellten Bodenbelegungen, den Plänen der sanitären Einrichtungen — die des Cassino von Monte Carlo befinden sich leider nicht darunter! — den keramischen Producten etc. verdienen die Sammlungen der Tiefseeforschung, die der Fürst Albert bei seinen wissenschaftlichen Expeditionen mit der Yacht „Princesse Alice“ angelegt, eine eingehende Besichtigung nicht nur seitens der Gelehrten, sondern auch der Laien. Das Auge findet ferner Gelegenheit, sich an einem Panorama des Stiegenhauses und kinematographischen Darstellungen zu ergötzen.

Etwas später öffnete der originale Holzbau, der Norwegens Farben an der Nationenstraße trägt, seine Porten dem ungeduldig harrenden Publicum. Auch zu dieser Eröffnungsfeier hatten sich viele ausländische Commissäre und Mitglieder der besten Pariser Gesellschaft eingefunden. Der Bau ist eine originelle Wiedergabe der Norwegischen Bauweise; nur ist die Decoration natürlich reicher und mannichfaltiger, als in den gewöhnlichen Wohnungen. Das Tannenholzdach und die Wandmalereien, in denen Roth, Grün und Weiß sich abwechseln, rufen einen höchst originellen Eindruck, mitten unter den Kuppeln, Thürmspitzen, marmorernen Wänden, Vogenfenstern und Muscharchaden der Nationalstraße hervor. Man fühlt sich von kräftiger nordischer Wald- und Meeresluft

angehaucht. Das Innere des Pavillons bildete ein geräumige von Gallerien umgebene Halle. In der unteren Gallerie sind hauptsächlich ausgestopfte Thiere der Nordmeere ausgestellt, Eisbären, Walrosse, Seehunde, ein Walfisch u. s. w., ferner in der Mitte ein Wiedergabe des „Fram“ Namens und eine Menge Gegenstände, deren sich der berühmte Forscher während seiner legendären Nordpolfahrt bediente. In den oberen Gallerien ist eine ichtologische Ausstellung, ferner eine Auswahl norwegischer Erzeugnisse und das „Volksmuseum“ ausgestellt, das Modelle von Wohnhäusern seit dem XIII. Jahrhundert aufweist.

Einem geladenen Publicum wurde gleichfalls am Sonnabend das Repräsentationshaus der Vereinigten Staaten in der Rue des Nations geöffnet. Natürlich hatten sich zu dieser Eröffnung die in Paris weilenden Bürger der Nordamerikanischen Republik ganz besonders zahlreich eingefunden und alle waren des Lobes voll über den imposanten 51 Meter hohen Bau, den eine mächtige Kuppel abschließt, über die ein Nischenadler seine weiten Fittige ausbreitet. Dieser Bau erhebt sich hinter einem von einer Quadriga gekrönten Bogen unter dem sich ein schönes Meisterstandbild Washingtons befindet. Die Architekten hatten von der Ausstellungs-Commission den Auftrag erhalten, ein Gebäude für die Amerikanischen Besucher der Ausstellung zu schaffen, das keinem anderen Zwecke und namentlich keiner Ausstellung dienen sollte. Die Amerikaner wollten in Paris ihr Heim aufschlagen und haben dieses Programm denn auch getreulich erfüllt. Der Bau umfaßt ein Erdgeschoss und drei Stockwerke, zu denen drei Treppen und zwei Aufzüge hinaufführen. In der Halle links findet man ein vollständig eingerichtetes Amerikanisches Postamt, ein Empfangszimmer und ein Rauchzimmer, eine Sellenheit in den Gebäuden der Ausstellung. Das erste Stockwerk umfaßt drei Salons, einen Kalifornischen mit Wölbung aus rothem Holz, einen aus Massachusetts und einen — den elegantesten — aus New-York. Im zweiten Stockwerke befinden sich die Kanzleien des General-Gouverneurs Beck mit dem Porträt des Präsidenten McKinley und der übrigen Mitglieder des General-commissariats; im dritten endlich ein reizender Damen-salon im Style Louis XVI., der Salon der „Royal Legion“ d. i. der ehemaligen Officiere des Sezessionskrieges und der Sitzungssaal der Amerikanischen Kammer von Paris. Die Amerikaner haben es durchgesetzt, in der Weltausstellung ihr Cubical zu haben, das mit dem Comfort ausgestattet ist, an dem sie jenseits des Oceans gewöhnt sind.

Um dem allzu großen Menschenandrang, der namentlich für die Sonn- und Feiertage zu gewärtigen ist, vorzubeugen, hat das Generalcommissariat im Princip beschloffen, die Porten zu schließen, sobald die Zahl der Besucher eine gewisse Höhe erreicht hat, deren Feststellung gegenwärtig berechnet wird. Alle Porten der Ausstellung werden telephonisch mit der Generaldirection verbunden, die auf die Mittheilung der verzeichneten Eintritte die Schließung der Porten anordnen wird.

Inauguration des sections des Etats-Unis à Vincennes

Le palais des machines industrielles et les diverses sections des Etats-Unis qui sont installées à l'annexe de Vincennes ont été inaugurées hier par M. Horace Porter, ambassadeur des Etats-Unis, et M. Peck, commissaire général.

Les invités ont été amenés jusqu'à Saint-Maurice en bateau où des voitures ont été mises à leur disposition pour les conduire jusqu'à Vincennes. Sur le bateau, pendant le voyage, la musique Sousa, installée à l'avant, s'est fait entendre.

A la porte de Gravelle, MM. Horace Porter et Peck ont été reçus par MM. Delaunay-Belleville, Millot, commissaire général de l'annexe de Vincennes, Dark, ingénieur, et les exposants des différents groupes.

Le cortège s'est aussitôt formé et s'est rendu à l'entrée de l'immense hall des machines qui était pavoisé de drapeaux français et américains.

La musique Sousa a joué l'hymne national américain et la Marseillaise. M. Peck a déclaré la section américaine ouverte; après lui, M. Horace Porter a prononcé une courte allocution que tout l'auditoire a applaudie.

Le cortège s'est reformé derrière l'ambassadeur et, conduit par M. Peck, il a visité la section des machines-outils, dans laquelle sont exposés tous les engins mécaniques perfectionnés en usage dans les ateliers de construction, les scieries, les tissages, les usines à air comprimé, les usines élévatoires, etc., tous mis en action par une machine de la plus grande puissance.

Il a parcouru ensuite les sections de l'automobilisme, de la vélocipédie, des chemins de fer et le stand d'une fabrique de revolvers dans lequel plusieurs visiteurs ont essayé leur adresse.

Rheinische Kurier
Wiesbaden

6 MAI 1900
Frankreich.

W.T.B. Paris, 16. Mai. (Telegramm.) Das deutsche Haus in der Weltausstellung wurde gestern Nachmittag festlich eröffnet. Der Reichskommissar Richter und Geheimrat Lewald begrüßten, umgeben von den übrigen Mitgliedern des Kommissariats, die überaus zahlreich erschienenen der Diplomatie, Gesellschaft, Kunst- und Schriftstellerwelt angehörenden Gäste, darunter befanden sich Fürst Münster und seine Nichte, Gräfin Affenburg und ihre Entelin, sämtliche Mitglieder der Botschaft mit ihren Damen, der bayerische Geschäftsträger, der italienische Botschafter mit Gemahlin, der dänische und der niederländische Gesandte, in Vertretung der Minister die Rabinetschefs, sämtliche Ausstellungs-Kommissare, Mitglieder der deutschen Kolonie und viele hervorragende Persönlichkeiten der verschiedensten Nationalitäten. Alle sprachen ihre lebhafteste Bewunderung aus über den Pavillon, namentlich über das domartige Stiegenhaus mit seinen schönen Wandgemälden und der prachtvollen Marmortreppe. Besonders Entzücken riefen die Säle mit den Kunstschätzen Friedrichs des Großen hervor. Der Erbauer des Hauses, Bauinspektor Radtke, wurde vielfach beglückwünscht. Große Anerkennung fanden die im Pavillon ausgestellten Modelle und Pläne von Arbeitshäusern, Versorgungshäusern, Fabriktschulen und die Ausstellung des deutschen Buchgewerbes. An dem reich besetzten Buffet wurden von den deutschen und den fremden Gästen die besten Wünsche für das Gedeihen der deutschen Ausstellung in einer Reihe von Trinksprüchen ausgesprochen. Eine eigenartige Sympathie- und Begeisterung veranfaßten mehrere hundert amerikanische Ausstellungsbesucher. Dieselben hatten einen Separatdampfer gemietet, welcher vor dem deutschen Hause ankerte. An Bord des Dampfers spielte die Soufkapelle die deutsche Hymne und andere deutsche Weisen unter Hurrarufen der Amerikaner. Der General-Kommissar Picard hatte das deutsche Haus bereits am Vormittag eingehend besichtigt und dem Kommissar Richter gegenüber seine rückhaltlose Bewunderung, insbesondere seine Dankbarkeit darüber ausgedrückt, daß durch die sinnige Initiative Kaiser Wilhelms so viele französische Meisterwerke des 18. Jahrhunderts den Besuchern der Weltausstellung zugänglich gemacht wurden.

worden. Die Erbauer des Hauses, Bauinspektor Radtke, wurde vielfach beglückwünscht. Große Anerkennung fanden die im Pavillon ausgestellten Modelle und Pläne von Arbeitshäusern, Versorgungshäusern, Fabriktschulen, sowie die Ausstellung des deutschen Buchgewerbes. Am reich besetzten Buffet wurden von den deutschen und fremden Gästen die besten Wünsche für das Gedeihen der deutschen Ausstellung in einer Reihe von Trinksprüchen ausgesprochen. Eine eigenartige Sympathie- und Begeisterung veranfaßten mehrere hundert amerikanische Ausstellungsbesucher. Dieselben hatten einen Separatdampfer gemietet, welcher vor dem deutschen Hause ankerte. Auf dem Deck des Dampfers spielte die Soufkapelle die deutsche Hymne und andere deutsche Weisen unter Hurrarufen der Amerikaner. Der General-Kommissar Picard hatte das deutsche Haus bereits am Vormittag eingehend besichtigt und dem Kommissar Richter gegenüber seine rückhaltlose Bewunderung, insbesondere seine Dankbarkeit darüber ausgedrückt, daß durch die sinnige Initiative Kaiser Wilhelms so viele französische Meisterwerke des 18. Jahrhunderts den Besuchern der Weltausstellung zugänglich gemacht worden seien. — Zu einem korporativen Besuche der Weltausstellung trafen heute Abend hier 300 Mitglieder des Vereins Berliner Kaufleute, teilweise mit ihren Damen, ein unter Führung des Vereinspräsidenten Geh. Kommerzienraths Goldberger, des Kommerzienraths Jacob, der Ausschuhmittler Hoppoldt und Wengers, sowie des Generalsekretärs Wilner. Auf dem Nordbahnhof wurden die Gäste von einer Abordnung der deutschen Kolonie und den Mitgliedern des beratenden Komitees des deutschen Ausstellungs-Kommissariats, Luedert und Bessels, begrüßt.

Journal : The Daily News
Date : 16 MAI 1900
Adresse : 19, Bouverie Street-Londres E. C.

THE WORLD'S SHOW.
UNDER THE STARS AND STRIPES.
OPENING OF THE U.S. PAVILION.
THE NORWEGIAN AND MONACO SECTIONS.
INTERESTING SHOWS.
(FROM OUR SPECIAL CORRESPONDENT.)
PARIS, Tuesday Night.
Gayest and liveliest of all the scenes yet witnessed in the Street of Nations was the opening of the Palace of the United States by the American Chief Commissioner, Mr. Peck, and M. Picard, Commissioner-General of the World's Show. For four hours, from half-past two o'clock, a continuous stream of people poured through the building, and overflowed in spaces round about it. The American Colony in Paris contributed its thousands to the multitudes of visitors. Its English cousins, on the principle that blood is thicker than water, were in great force. For four hours the place was as polyglot as Babel, and Uncle Sam was, in the terminology of the society, "at home" to all the world. Old Mr. Bull, if I may put it figuratively, must have felt a healthy satisfaction at his wonderful offspring's appearance and management of the spring's work. "At home" to all the world, I have just said. The Commissioner of the United States said it better, and put the whole meaning and purpose of this Street of Nations into a nutshell, when, in his address to M. Picard and the French Republic, he described this assemblage of more than twenty palaces on the Quai d'Orsay as an international hearth, the pleasant memories, and the friendly influences of which would survive the World's Show. The Palaces on the Quai d'Orsay, each built in some style characteristic of the state it represents, are merely the visible ceremonial symbols of the interest and

16 MAI 1900

Die Pariser Weltausstellung.

Paris, den 14. Mai.
Die Eröffnungen der auswärtigen Pavillons folgen jetzt einander im beschleunigten Tempo und in allerzüriger Frist wird die Nationenstraße mit ihren Abzweigungen den Schaaren der Vorüberziehenden, die diesem Theile der Ausstellung nach wie vor das größte Interesse entgegenbringen, keine verschlossenen Worten, verhöllte Fenster und Vangerüste mehr zeigen. Die letzte Sonnabend brachte gleich drei Einweihungen auf einmal: die des Amerikanischen Pavillons, sehr geräumig, mit ohzweihender von Revolverkugeln begleiteter Musik der Blechmusikcapelle Souza, die sehr vornehm und diskrete des Pavillons von Monaco und die sehr einfache, herzliche und würdige des Norwegischen. In dem festungsartigen Bau, durch den sich das Spielfeldhüchchen am Mittelmeer auf der Weltbahn vertreten läßt, hatten sich gegen 4 Uhr fast alle ausländischen Kommissare und die Spitzen der Pariser Gesellschaft eingefunden, darunter auch der Deutsche und der Italienische Votschafter, Fürst zu Münster und Graf Tornelli, der Director des Protopolls Crozier und der Polizeipräsident Lépine. Der Pavillon bot einen sehr angenehmen, frühlingfrischen Anblick im Innern, trotz seiner drohenden, düsteren Mauern und Thürme; die ganze Mitte des Erdgeschosses ist nämlich von einer märchenhaft geichvollen Blumenausstellung eingenommen, in der besonders die Azaleen und Bergpflanzen Monacos die Bewunderung des Publicums hervorriefen. Im Uebrigen ist natürlich die Ausstattung keine besonders große und abwechslungsreiche, aber in Hinsicht auf die Größe des Fürstenthums überraschend reichhaltig. Abgesehen von den ausgefallenen Bodenerzeugnissen, den Plänen der familiären Einrichtungen — die des Casinos von Monte Carlo befinden sich leider nicht darunter! — den keramischen Producten etc. verdienen die Sammlungen der Tiefseerfauna, die der Fürst Albert bei seinen wissenschaftlichen Expeditionen mit der Yacht „Princesse Alice“ angelegt, eine eingehende Besichtigung nicht nur seitens der Gelehrten, sondern auch der Laien. Das Auge findet ferner Gelegenheit, sich an einem Panorama des Fürstenthums und kinematographischen Darstellungen zu ergötzen.

Etwas später öffnete der originelle Holzbau, der Norwegens Farben an der Nationenstraße trägt, seine Pforten dem ungeduldig harrenden Publicum. Auch zu dieser Eröffnungsfeier hatten sich viele ausländische Kommissare und Mitglieder der besten Pariser Gesellschaft eingefunden. Der Bau ist eine originelle Wiedergabe der Norwegischen Bauernhäuser; nur ist die Decoration natürlich reicher und mannichfaltiger, als in den gewöhnlichen Wohnungen. Das Tannenholzdach und die Wandmalereien, in denen Roth, Grün und Weiß sich abwechseln, rufen einen höchst originellen Eindruck, mitten unter den Kuppeln, Thurnspitzen, marmorweißen Wänden, Vogenfenstern und Muscharchais der Nationalstraße hervor. Man fühlt sich von kräftiger nordischer Wald- und Meerluft

angehaucht. Das Innere des Pavillons bildete ein geräumige von Gallerien umgebene Halle. In der unteren Gallerie sind hauptsächlich ausgestellte Thiere der Nordmeere ausgestellt, Eisbären, Walrosse, Seehunde, ein Walfisch u. s. w., ferner in der Mitte ein Wiedergabe des „Fram“ Ransens und eine Menge Gegenstände, deren sich der berühmte Forscher während seiner legendären Nordpolfahrt bediente. In den oberen Gallerien ist eine ichthyologische Ausstellung, ferner eine Auswahl norwegischer Erzeugnisse und das „Volksmuseum“ ausgestellt, das Modelle von Bauhäusern seit dem XIII. Jahrhundert aufweist. Einem geladenen Publicum wurde gleichfalls am Sonnabend das Repräsentationshaus der Vereinigten Staaten in der Rue des Nations geöffnet. Natürlich hatten sich zu dieser Eröffnung die in Paris wohnenden Bürger der Nordamerikanischen Republik ganz besonders zahlreich eingefunden und alle waren des Lobes voll über den imposanten 51 Meter hohen Bau, den eine mächtige Kuppel abschließt, über die ein Nischenbalken seine weiten Stütze ausbreitet. Dieser Bau erhebt sich hinter einem von einer Quadriga gekrönten Bogen unter dem sich ein schünes Reiterstandbild Washingtons befindet. Die Architekten hatten von der Ausstellungs-Kommission den Auftrag erhalten, ein Gebäude für die Amerikanischen Besucher der Ausstellung zu schaffen, das keinem anderen Zwecke und namentlich keiner Ausstellung dienen sollte. Die Amerikaner wollten in Paris ihr Heim aufschlagen und haben dieses Programm denn auch getreulich erfüllt. Der Bau umfaßt ein Erdgeschos und drei Stockwerke, zu denen drei Treppen und zwei Aufgänge hinauführen. In der Halle links findet man ein vollständig eingerichtetes Amerikanisches Postamt, ein Empfangszimmer und ein Rauchzimmer, eine Seltenheit in den Gebäuden der Ausstellung. Das erste Stockwerk umfaßt drei Salons, einen kalifornischen mit Möbeln aus rothem Holz, einen aus Massachusetts und einen — den elegantesten — aus New-York. Im zweiten Stockwerke befinden sich die Kanzleien des General-Gouverneurs Peck mit dem Portrait des Präsidenten McKinley und der übrigen Mitglieder des General-Kommissariats; im dritten endlich ein reizender Damen-salon im Style Louis XVI., der Salon der „Royal Legion“ d. i. der ehemaligen Officiere des Eceffary-Krieges und der Sitzungssaal der Amerikanischen Kammer des Senats von Paris. Die Amerikaner haben es durchgesehen, in der Weltausstellung ihr Clubocal zu haben, das mit dem Comfort ausgestattet ist, an den sie jenseits des Oceans gewöhnt sind. Um dem allzu großen Menschenandrang, der namentlich für die Sonn- und Feiertage zu gewöhnlich ist, vorzubeugen, hat das General-Kommissariat im Princip beschlossen, die Pforten zu schließen, sobald die Zahl der Besucher eine gewisse Höhe erreicht hat, deren Feststellung gegenwärtig berechnet wird. Alle Pforten der Ausstellung werden telephonisch mit der Generaldirection verbunden, die auf die Mittheilung der verzeichneten Eintritte die Schließung der Pforten anordnen wird.

Journal

Date :

Adresse :

Signé :

LA MUSIQUE AMÉRICAINE

En attendant l'inauguration du palais des Etats-Unis, qui a eu lieu le 12 mai, la musique municipale de New-York, composée de 65 exécutants, s'est fait entendre le 5 mai, à 3 heures et demie, devant le Grand Palais des Beaux-Arts.

Cette musique d'élite, dirigée avec une réelle autorité par M. John Philip Sousa, a obtenu un très grand succès. La sonorité générale de cette remarquable phalange est très agréable et l'équilibre entre les divers pupitres est parfait. Quant à l'exécution, nous avons surtout goûté les morceaux originaux dus à la plume experte de M. M. Sousa et Clarke, ce dernier cornet solo et qui possède un mécanisme extraordinaire, ainsi qu'on a pu en juger dans un solo de sa composition.

Inutile d'ajouter que toute la colonie américaine, qui assistait au grand complet à ce concert, a « ovaïonné » avec enthousiasme les musiciens et leur distingué chef que M. Horace Porter, ambassadeur des Etats-Unis, a vivement félicité à l'issue de ce concert qui laissera certainement le meilleur souvenir aux artistes américains.

Les Parisiens pourront d'ailleurs les applaudir dans quelques jours, car, après une tournée en Allemagne, ils doivent nous revenir et passer un mois à Paris.

A. DUPONT.

Berliner Tageblatt

16 MAI 1900

Die Eröffnung des deutschen Palastes in der Pariser Weltausstellung.

(Telegramm unseres Korrespondenten.)

△ Paris, 15. Mai.

Unter großem Andrang (es waren zweihundert Karten ausgegeben) und in Anwesenheit des deutschen Botschafters Fürsten Münster wurde gestern der deutsche Palast offiziell eröffnet. Während der Eröffnungsfeierlichkeiten fuhr auf einem Seinedampfer der amerikanische Generalkommissar Peck mit seinen Gästen, die aus Vincennes von der Einweihung des dortigen amerikanischen Annexes kamen, vorbei. Die Amerikaner ließen stoppen und hielten die deutsche Flagge. Die Sousa-Kapelle an Bord spielte die deutsche, französische und amerikanische Nationalhymne.

In Ergänzung obiger Meldung wird von anderer Seite Folgendes telegraphiert: Bei der Eröffnung des deutschen Hauses begrüßten der Reichskommissar Geheimer Rath Richter sowie der Geheime Rath Lewald, umgeben von den übrigen Mitgliedern des Kommissariats die der Diplomatie, der Gesellschaft sowie der Kunst und der Schriftstellerwelt angehörenden Gäste, unter denen sich der deutsche Botschafter Fürst Münster mit seiner Nichte, der Gräfin Alsborg, und seiner Enkelin, Fräulein v. Hindenberg, sowie sämtliche Mitglieder der Botschaft mit ihren Damen, der bayerische Geschäftsträger Freiherr von und zu der Tann-Rathsamhausen, der italienische Botschafter Graf Tornielli mit Gemahlin, der dänische und der niederländische Gesandte, in Vertretung der Minister deren Rabinetschefs, sämtliche Ausstellungskommissare, die Mitglieder der deutschen Kolonie und viele hervorragende Persönlichkeiten der verschiedensten Nationalitäten befanden. Alle sprachen ihre lebhafteste Bewunderung aus über den Pavillon und namentlich über das domartige Stiegenhaus mit den schönen Wandgemälden und der prachtvollen Marmortreppe. Ganz besonderes Entzücken riefen die Säle mit den Kunstschätzen Friedrichs des Großen hervor. Der Erbauer des Hauses, Baupinspector Nade, wurde vielfach beglückwünscht. Große Anerkennung fanden auch die im Pavillon aufgestellten Modelle und Pläne von Arbeitshäusern, Versorgungsanstalten und Fabrikshäusern sowie die Ausstellung des deutschen Buchgewerbes. Am reich besetzten Büffet wurden von den deutschen und fremden Gästen die besten Wünsche für das Gedeihen der deutschen Ausstellung in einer Reihe von Trinksprüchen ausgesprochen. Der Generalkommissar der Weltausstellung, Ricard, hatte das deutsche Haus bereits am Vormittag eingehend besichtigt und dem deutschen Kommissar Richter gegenüber seine rückhaltlose Bewunderung und insbesondere seine Dankbarkeit darüber ausgedrückt, daß durch die sinnige, edle Initiative des Kaisers Wilhelm so viele französische Meisterwerke des 18. Jahrhunderts den Besuchern der Weltausstellung zugänglich gemacht worden seien.

Brandenburger Anzeiger

16 MAI 1900

Hannoverscher Courier, Hannover

16 MAI 1900

Von der Pariser Weltausstellung.

△ Paris, 15. Mai, Abends. Die Eröffnung des deutschen Hauses fand heute Nachmittag vor einer großen geladenen Gesellschaft statt. Der Botschafter Fürst Münster war anwesend. Ein auf der Seine haltender, von Amerikanern gemieteter Dampfer ließ durch sein Musikkorps „Die Wacht am Rhein“ und „Heil dir im Siegerkranz“ spielen. Es herrschte großer Jubel; keinerlei Gegen demonstration hat stattgefunden. Morgen Abend findet im deutschen Hause ein großes Bankett statt.

Journal :

L'Aurore

Date :

16 MAI 1900

Adresse :

142, Rue Montmartre

PARIS

Signé :

A l'annexe de Vincennes

Hier, à trois heures de l'après-midi, a eu lieu à l'annexe de Vincennes l'inauguration de la section américaine de constructions mécaniques.

Cette cérémonie s'est accomplie avec une simplicité et une rapidité bien américaines. D'ailleurs, une inauguration triomphale eût détonné singulièrement au milieu de ces constructions inachevées, parmi les allées et venues des ouvriers.

Donc, à trois heures, M. Peck, commissaire général américain, M. Drake, directeur de la section de constructions mécaniques, prennent place à l'entrée de l'immense hall où sont rangés des spécimens de ces admirables machines qui sortent des ateliers des Etats-Unis.

Les invités, qui avaient été amenés par un bateau spécial jusqu'à Charenton, se rangent autour du commissaire général. Sur une estrade voisine ont pris place les musiciens de la Sousa-Band. M. Peck, et après lui M. Drake prononcent quelques paroles : discours d'inauguration. Et soudain, toutes les machines exposées sont mises à la fois en

Aus der Pariser Weltausstellung wird schon wieder ein Malheur berichtet. Im „Wasserschloß“ auf dem Marsfeld brach am Dienstag in Folge Kurzschlusses ein Brand aus. Dank dem prompten Functioniren der Löschanstalten wurde man des Feuers bald Herr. — Weitere Unfälle u. d. d. d. d. nicht ausbleiben. Bisher beträgt die Zahl vier.

Das deutsche Haus auf der Weltausstellung ist am Dienstag offiziell eröffnet worden. Die Feier war recht imposant. Der Reichskommissar Geheimer Rath Richter sowie der Geheime Rath Lewald begrüßten, umgeben von den übrigen Mitgliedern des Kommissariats, die überaus zahlreich erschienenen, der Diplomatie, der Gesellschaft sowie der Kunst und der Schriftstellerwelt angehörenden Gäste. Alle sprachen ihre lebhafteste Bewunderung aus über den Pavillon und namentlich über das domartige Stiegenhaus mit den schönen Wandgemälden und der prachtvollen Marmortreppe. Ganz besonderes Entzücken riefen die Säle mit den Kunstschätzen Friedrichs des Großen hervor. Der Erbauer des Hauses, Baupinspector Nade, wurde vielfach beglückwünscht. Große Anerkennung fanden auch die im Pavillon aufgestellten Modelle und Pläne von Arbeitshäusern, Versorgungsanstalten und Fabrikshäusern, sowie die Ausstellung des deutschen Buchgewerbes. Am reich besetzten Büffet wurden von den deutschen und fremden Gästen die besten Wünsche für das Gedeihen der deutschen Ausstellung in einer Reihe von Trinksprüchen ausgesprochen. Eine eigenartige Sympathieumgebung veranstalteten mehrere hundert amerikanische Ausstellungsbesucher. Dieselben hatten einen Separatdampfer gemietet, welcher vor dem deutschen Hause ankerte. Auf dem Deck des Dampfers spielte die Sousa-Kapelle die deutsche Hymne und andere deutsche Weisen unter den Hurrahrufen der Amerikaner. Der General-Commissar der Weltausstellung, Ricard, hatte das deutsche Haus bereits am Vormittag eingehend besichtigt und dem deutschen Commissar Richter gegenüber seine rückhaltlose Bewunderung und insbesondere seine Dankbarkeit darüber ausgedrückt, daß durch die sinnige, edle Initiative Sr. Majestät des Kaisers Wilhelm so viele französische Meisterwerke des 18. Jahrhunderts den Besuchern der Weltausstellung zugänglich gemacht worden seien.

JOURNAL DE LA PRESSE
FRANCAIS, LES ABONNEMENTS
SONT ENVOIES dans les Journaux et

Journal : L'Aurore
Date : 15 MAI 1900
Adresse : 142, Rue Montmartre PARIS
Signé :

Le Sousa-Band. — La Sousa-Band donne au-
jourd'hui son dernier concert à l'esplanade des
Invalides. Cette excellente compagnie va faire une
 tournée dans les principales capitales d'Europe.
 Elle passe d'abord pour Berlin. Elle nous revien-
 dra probablement fin juillet.

Journal : La Presse
Date : 16 MAI 1900
Adresse : 12, Rue du Croissant PARIS
Signé :

Curieux incident

Le bateau ramenant les autorités amé-
ricaines qui, ainsi que nous le disons d'au-
tre part, sont allées inaugurer leur sec-
tion à l'annexe de Vincennes a stoppé
devant le pavillon allemand, qu'on inau-
gurait aujourd'hui.
Le drapeau allemand a été hissé et la
musique de Sousa a interprété les hymnes
américain et allemand, ainsi que la Mar-
challaise.

Staatsbürger Zeitung, Berlin

16 MAI 1900

Auswärtige Staaten.

Frankreich. Das Deutsche Haus in der Welt-
ausstellung ist gestern Nachmittag in festlicher Weise eröffnet
worden. Der Reichskommissar Geheimer Rath Richter, sowie
der Geheime Rat Lewald begrüßten, umgeben von den übrigen
Mitgliedern des Kommissariats die überaus zahlreich erschienenen,
der Diplomatie, der Gesellschaft, sowie der Kunst und Schrift-
stellerwelt angehörenden Gäste, unter denen sich der deutsche Bot-
schafter Fürst Münster mit seiner Nichte, der Gräfin Affeburg,
und seiner Enkelin, Fräulein v. Hindenburg, sowie sämtliche
Mitglieder der Botschaft mit ihren Damen, der bayerische Ge-
schäftsträger Freiherr v. d. Tann, der italienische Botschafter Graf
Lornicelli mit Gemahlin, der dänische und der niederländische
Gesandte, in Vertretung der Minister deren Kabinettschefs, sämt-
liche Ausstellungskommissare, die Mitglieder der deutschen
Kolonie und viele hervorragende Persönlichkeiten der ver-
schiedensten Nationalitäten befanden. Alle sprachen ihre leb-
hafte Bewunderung aus über den Pavillon und namentlich
über das domartige Stiegenhaus mit den schönen Wandge-
mälden und der prachtvollen Marmortreppe. Ganz besonderes
Entzücken riefen die Säle mit den Kunstschätzen Friedrich's des
Großen hervor. Der Erbauer des Hauses, Bauinspektor
Nadte, wurde vielfach beglückwünscht. Große Anerkennung
fanden auch die im Pavillon aufgestellten Modelle und
Pläne von Arbeitshäusern, Versorgungsanstalten und
Fabrikshäusern, sowie die Ausstellung des deutschen
Buchgewerbes. Am reich besetzten Buffet wurden von
den deutschen und fremden Gästen die besten Wünsche
für das Gedeihen der deutschen Ausstellung in einer Reihe
von Trinksprüchen ausgesprochen. Eine eigenartige Sympathie-
Rundgebung veranstalteten mehrere Hundert amerikanische Aus-
stellungsbesucher. Dieselben hatten einen Separatdampfer ge-
mietet, welcher vor dem Deutschen Hause ankerte. Auf dem
Deck des Dampfers spielte die Sousa-Kapelle die deutsche
Hymne und andere deutsche Weisen unter den Hurraufen der
Amerikaner. Der Generalkommissar der Weltausstellung,
Picard, hatte das Deutsche Haus bereits am Vormittag ein-
gehend besichtigt und dem deutschen Kommissar Richter gegen-
über seine rückhaltlose Bewunderung und insbesondere seine
Dankbarkeit darüber ausgedrückt, daß durch die sinnige, edle
Initiative Sr. Majestät des Kaisers Wilhelm so viele fran-
zösische Meisterwerke des 18. Jahrhunderts den Besuchern der
Weltausstellung zugänglich gemacht worden seien.

Neueste Nachrichten, Berlin

16 MAI 1900

W.T.B. Paris, 15. Mai. Das Deutsche Haus
in der Weltausstellung ist heute Nachmittag in festlicher
Weise eröffnet worden.

Der Reichskommissar Geheimer Rath Richter sowie der
Geheime Rath Lewald begrüßten, umgeben von den übrigen
Mitgliedern des Kommissariats, die überaus zahlreich
erschiedenen, der Diplomatie, der Gesellschaft sowie
der Kunst und der Schriftstellerwelt angehörenden
Gäste, unter denen der deutsche Botschafter Fürst Münster
mit seiner Nichte, der Gräfin Affeburg, und seiner Enkelin,
Fräulein von Hindenburg, sowie sämtliche Mitglieder der
Botschaft mit ihren Damen, der bayerische Geschäftsträger
Fhr. von und zu der Tann-Rathshausen, der italienische
Botschafter Graf Lornicelli mit Gemahlin, der dänische und
der niederländische Gesandte, in Vertretung der Minister
deren Kabinettschefs, sämtliche Ausstellungskommissare,
die Mitglieder der deutschen Kolonie und viele hervor-
ragende Persönlichkeiten der verschiedensten Natio-
nalitäten befanden. Alle sprachen ihre lebhafteste Bewunderung
aus über den Pavillon und namentlich über das domartige
Stiegenhaus mit den schönen Wandgemälden und der prach-
tollen Marmortreppe. Ganz besonderes Entzücken riefen
die Säle mit den Kunstschätzen Friedrich's des
Großen hervor. Der Erbauer des Hauses, Bau-
inspektor Nadte wurde vielfach beglückwünscht. Große
Anerkennung fanden auch die im Pavillon aufgestellten
Modelle und Pläne von Arbeitshäusern, Versorgungs-
anstalten und Fabrikshäusern sowie die Ausstellung des deutschen
Buchgewerbes. Am reich besetzten Buffet wurden von den
deutschen und fremden Gästen die besten Wünsche für
das Gedeihen der deutschen Ausstellung in einer
Reihe von Trinksprüchen ausgesprochen. Eine eigenartige
Sympathie-Rundgebung veranstalteten mehrere Hundert ameri-
kanische Ausstellungsbesucher. Dieselben hatten einen Separat-
dampfer gemietet, welcher vor dem deutschen Hause ankerte.
Auf dem Deck des Dampfers spielte die Sousa-Kapelle
die deutsche Hymne und andere deutsche Weisen unter den
Hurraufen der Amerikaner. Der Generalkommissar der Welt-
ausstellung, Picard, hatte das Deutsche Haus bereits am Vor-
mittag eingehend besichtigt und dem deutschen Kommissar Richter
gegenüber seine rückhaltlose Bewunderung und insbesondere
seine Dankbarkeit darüber ausgedrückt, daß durch die sinnige,
edle Initiative Sr. Majestät des Kaisers Wilhelm so viele
französische Meisterwerke des XVIII. Jahrhunderts den Be-
suchern der Weltausstellung zugänglich gemacht worden seien.

W.T.B. Paris, 15. Mai. Zu einem korporativen Besuche
der Weltausstellung trafen heute Abend hier dreihundert

Hallesche Zeitung
Halle a. S.

16 MAI 1900

Von der Pariser Weltausstellung.

Das deutsche Haus in der Weltausstellung ist gestern
Nachmittag in festlicher Weise eröffnet worden. Der Reichskommissar
Geheimer Rath Richter sowie der Geheime Rath Lewald begrüßten,
umgeben von den übrigen Mitgliedern des Kommissariats, die überaus
zahlreich erschienenen, der Diplomatie, der Gesellschaft, sowie der Kunst

und der Schriftstellerwelt angehörenden Gäste, unter denen der
deutsche Botschafter Fürst Münster mit seiner Nichte, der Gräfin
v. d. Affeburg und seiner Enkelin, Fräulein von
Hindenburg, sowie sämtliche Mitglieder der Botschaft mit ihren
Damen, der bayerische Geschäftsträger Fhr. von und zu der Tann-
Rathshausen, der italienische Botschafter Graf Lornicelli mit Ge-
mahlin, der dänische und der niederländische Gesandte, in Vertretung
der Minister deren Kabinettschefs, sämtliche Ausstellungskommissare,
die Mitglieder der deutschen Kolonie und viele hervorragende Persönlichkeiten
der verschiedensten Nationalitäten befanden. Alle sprachen ihre lebhafteste
Bewunderung aus über den Pavillon und namentlich über das
domartige Stiegenhaus mit den schönen Wandgemälden und der
prachtvollen Marmortreppe. Ganz besonderes Entzücken riefen die
Säle mit den Kunstschätzen Friedrich's des Großen hervor. Der
Erbauer des Hauses, Bauinspektor Nadte, wurde vielfach beglück-
wünscht. Große Anerkennung fanden auch die im Pavillon aufge-
stellten Modelle und Pläne von Arbeitshäusern, Versorgungsanstalten und
Fabrikshäusern, sowie die Ausstellung des deutschen Buchgewerbes. Am
reich besetzten Buffet wurden von den deutschen und fremden Gästen
die besten Wünsche für das Gedeihen der deutschen Ausstellung
in einer Reihe von Trinksprüchen ausgesprochen. Eine eigen-
artige Sympathie-Rundgebung veranstalteten mehrere Hundert
amerikanische Ausstellungsbesucher. Dieselben hatten einen
Separatdampfer gemietet, welcher vor dem deutschen Hause
ankerte. Auf dem Deck des Dampfers spielte die Sousa-
Kapelle die deutsche Hymne und andere deutsche Weisen unter den
Hurraufen der Amerikaner. Der Generalkommissar der Welt-
ausstellung, Picard, hatte das Deutsche Haus bereits am Vormittag
eingehend besichtigt und dem deutschen Kommissar Richter gegen-
über seine rückhaltlose Bewunderung und insbesondere seine
Dankbarkeit darüber ausgedrückt, daß durch die sinnige, edle Initiative
Sr. Maj. des Kaisers Wilhelm so viele französische Meisterwerke
des 18. Jahrhunderts den Besuchern der Weltausstellung zugänglich
gemacht worden seien.

Zu einem korporativen Besuche der Weltausstellung trafen
gestern Abend in Paris dreihundert Mitglieder des
Vereins Berliner Kaufleute, theilweise mit ihren
Damen, ein unter Führung des Vereinspräsidenten Geheimen
Kommerzienraths Goldberger, des Kommerzienraths Jacob
der Ausschussmitglieder Hapold und Wengers sowie des General-
sekretärs Wilner. Auf dem Nordbahnhof wurden die Gäste von
einer Abordnung der deutschen Kolonie und den Mitgliedern des
berathenden Komitees des deutschen Ausstellungs-Kommissariats
Luedert und Bessels begrüßt.

Im Elektrizitätspalast der Weltausstellung brach gestern ge-
gen Mittag ein Feuer aus, welches schnell gelöscht wurde.

Journal : L'Aurore
Date : 15 MAI 1900
Adresse : 142, Rue Montmartre PARIS
Signé :

JOURNAL DE LA PRESSE
FRANCAIS, les ABONNEMENTS
DANS tous les Journaux et
DNC

La Sousa-Band. — La Sousa-Band donne au-
jourd'hui son dernier concert à l'Esplanade des
Invalides. Cette excellente compagnie va faire une
 tournée dans les principales capitales d'Europe.
 Elle passe d'abord pour Berlin. Elle nous revien-
 dra probablement en juillet.

Journal : La Presse
Date : 16 MAI 1900
Adresse : 12, Rue du Croissant PARIS
Signé :

Curieux incident

Le bateau ramenant les autorités améri-
caines qui, ainsi que nous le disons d'au-
tre part, sont allées inaugurer leur sec-
tion à l'annexe de Vincennes a stoppé
devant le pavillon allemand, qu'on inau-
gurait aujourd'hui.
Le drapeau allemand a été hissé et la
musique de Sousa a interprété les hymnes
américain et allemand, ainsi que la Mar-
chaise.

Staatsbürger Zeitung, Berlin

16 MAI 1900

Auswärtige Staaten.

Frankreich. Das Deutsche Haus in der Welt-
ausstellung ist gestern Nachmittag in feierlicher Weise eröffnet
worden. Der Reichskommissar Geheimer Rat Richter, sowie
der Geheime Rat Lewald begrüßten, umgeben von den übrigen
Mitgliedern des Kommissariats die überaus zahlreich erschienenen,
der Diplomatie, der Gesellschaft, sowie der Kunst und Schrift-
stellerwelt angehörnden Gäste, unter denen sich der deutsche Bot-
schafter Fürst Münster mit seiner Nichte, der Gräfin Affeburg,
und seiner Enkelin, Fräulein v. Hindenburg, sowie sämtliche
Mitglieder der Botschaft mit ihren Damen, der bayerische Ge-
schäftsträger Freiherr v. d. Tann, der italienische Botschafter Graf
Lornelli mit Gemahlin, der dänische und der niederländische
Gesandte, in Vertretung der Minister deren Kabinettschefs, sämt-
liche Ausstellungskommissare, die Mitglieder der deutschen
Kolonie und viele hervorragende Persönlichkeiten der ver-
schiedensten Nationalitäten befanden. Alle sprachen ihre leb-
hafte Bewunderung aus über den Pavillon und namentlich
über das domartige Stiegenhaus mit den schönen Wandge-
mälden und der prachtvollen Marmortreppe. Ganz besonderes
Entzücken riefen die Säle mit den Kunstschätzen Friedrich's des
Großen hervor. Der Erbauer des Hauses, Bauinspektor
Nadke, wurde vielfach beglückwünscht. Große Anerkennung
fanden auch die im Pavillon aufgestellten Modelle und
Pläne von Arbeitshäusern, Versorgungsanstalten und
Fabrikshäusern, sowie die Ausstellung des deutschen
Buchgewerbes. Am reich besetzten Buffet wurden von
den deutschen und fremden Gästen die besten Wünsche für
das Gedeihen der deutschen Ausstellung in einer Reihe
von Trinksprüchen ausgesprochen. Eine eigenartige Sympathie-
kundgebung veranstalteten mehrere Hundert amerikanische Aus-
stellungsbesucher. Dieselben hatten einen Separatdampfer ge-
mietet, welcher vor dem Deutschen Hause ankerte. Auf dem
Deck des Dampfers spielte die Sousa-Kapelle die deutsche
Hymne und andere deutsche Weisen unter den Hurraufen der
Amerikaner. Der Generalkommissar der Weltausstellung,
Picard, hatte das Deutsche Haus bereits am Vormittag ein-
gehend besichtigt und dem deutschen Kommissar Richter gegen-
über seine rückhaltlose Bewunderung und insbesondere seine
Dankbarkeit darüber ausgedrückt, daß durch die sinnige, edle
Initiative Sr. Majestät des Kaisers Wilhelm so viele fran-
zösische Meisterwerke des 18. Jahrhunderts den Besuchern der
Weltausstellung zugänglich gemacht worden seien.

Neueste Nachrichten, Berlin

16 MAI 1900

W.T.B. Paris, 15. Mai. Das Deutsche Haus
in der Weltausstellung ist heute Nachmittag in feierlicher
Weise eröffnet worden.

Der Reichskommissar Geheimer Rath Richter sowie der
Geheime Rath Lewald begrüßten, umgeben von den übrigen
Mitgliedern des Kommissariats, die überaus zahlreich
er erschienenen, der Diplomatie, der Gesellschaft sowie
der Kunst und der Schriftstellerwelt angehörnden
Gäste, unter denen der deutsche Botschafter Fürst Münster
mit seiner Nichte, der Gräfin Affeburg, und seiner Enkelin,
Fräulein von Hindenburg, sowie sämtliche Mitglieder der
Botschaft mit ihren Damen, der bayerische Geschäftsträger
Freiherr von und zu der Tann-Kathambauern, der italienische
Botschafter Graf Lornelli mit Gemahlin, der dänische und
der niederländische Gesandte, in Vertretung der Minister
deren Kabinettschefs, sämtliche Ausstellungskommissare,
die Mitglieder der deutschen Kolonie und viele hervor-
ragende Persönlichkeiten der verschiedensten Natio-
nalitäten befanden. Alle sprachen ihre lebhafteste Bewunderung
aus über den Pavillon und namentlich über das domartige
Stiegenhaus mit den schönen Wandgemälden und der prach-
vollen Marmortreppe. Ganz besonderes Entzücken riefen
die Säle mit den Kunstschätzen Friedrich's des
Großen hervor. Der Erbauer des Hauses, Bau-
inspektor Nadke wurde vielfach beglückwünscht. Große
Anerkennung fanden auch die im Pavillon aufgestellten
Modelle und Pläne von Arbeitshäusern, Versorgungs-
anstalten und Fabrikshäusern sowie die Ausstellung des deutschen
Buchgewerbes. Am reich besetzten Buffet wurden von den
deutschen und fremden Gästen die besten Wünsche für
das Gedeihen der deutschen Ausstellung in einer
Reihe von Trinksprüchen ausgesprochen. Eine eigenartige
Sympathiekundgebung veranstalteten mehrere hundert ameri-
kanische Ausstellungsbesucher. Dieselben hatten einen Separat-
dampfer gemietet, welcher vor dem deutschen Hause ankerte.
Auf dem Deck des Dampfers spielte die Sousa-Kapelle
die deutsche Hymne und andere deutsche Weisen unter den
Hurraufen der Amerikaner. Der Generalkommissar der Welt-
ausstellung, Picard, hatte das deutsche Haus bereits am Vor-
mittag eingehend besichtigt und dem deutschen Kommissar Richter
gegenüber seine rückhaltlose Bewunderung und insbesondere
seine Dankbarkeit darüber ausgedrückt, daß durch die sinnige,
edle Initiative Sr. Majestät des Kaisers Wilhelm so viele
französische Meisterwerke des XVIII. Jahrhunderts den Be-
suchern der Weltausstellung zugänglich gemacht worden seien.

W.T.B. Paris, 15. Mai. Zu einem korporativen Besuche
der Weltausstellung trafen heute Abend hier dreihundert
Mitglieder des Vereins Berliner Kaufleute,
theilweise mit ihren Damen ein, unter Führung des Vereins-
präsidenten Geh. Kommerzienraths Goldberger, des Kom-
merzienraths Jacob, der Ausschussmitglieder Hoppoldt und
Wengers sowie des Generalsekretärs Wisner. Auf dem
Nordbahnhofe wurden die Gäste von einer Abordnung der
deutschen Kolonie und den Mitgliedern des beratenden
Komitees des deutschen Ausstellungskommissariats Luedert
und Bejels begrüßt.

Landeszeitung
für
Nr. 227
Geschäftsstelle in Halle a/S., Leipzigerstr. 27.

16 MAI 1900

De Gröfning des deutschen Hauses in der Pariser Weltausstellung.

Paris, 16. Mai. Das „Deutsche Haus“ in der Weltausstellung wurde gestern nachmittags feierlich eröffnet. Reichskommissar Richter und Geheimrat Lewald begrüßten, umgeben von den übrigen Mitgliedern des Kommissariats, die überaus zahlreich erschienenen. Die der Diplomatie, Gesellschaft, Kunst und der Schriftstellerwelt angehörenden Gäste, darunter Votschafter Fürst Münster mit seiner Nichte, Gräfin Asseburg, und seiner Gattin, Gräulein von Hindenberg, sämtliche Mitglieder der Votschaft mit ihren Damen, der bayerische Geschäftsträger, der italienische Votschafter mit Gemahlin, der dänische und der niederländische Gesandte, sämtliche Ausstellungskommissare, die Mitglieder der deutschen Kolonie und viele hervorragende Persönlichkeiten der verschiedensten Nationalitäten, alle sprachen über lebhafteste Bewunderung über den Pavillon, namentlich über das homartige Stiegenhaus mit den schönen Wandgemälden und der prachtvollen Marmortreppe aus. Besonders Entzücken riefen die Säle mit den Kunstschätzen Friedrichs des Großen hervor. Der Erbauer des Hauses, Bauinspektor Radtke, wurde vielfach beglückwünscht. Große Anerkennung fanden die im Pavillon ausgestellten Modelle und Pläne von Arbeitshäusern, Versorgungsanstalten, Fabrikschulen etc. Am reichbesetzten Buffet wurden von deutschen und fremden Gästen die besten Wünsche für das Gelingen der deutschen Ausstellung in einer Reihe von Trinksprüchen ausgesprochen. Eine eigenartige Sympathieumgebung veranstalteten mehrere hundert amerikanische Ausstellungsbesucher. Dieselben hatten einen Separatdampfer gemietet, der vor dem deutschen Hause ankerte. Auf dem Deck des Dampfers spielte eine Kapelle die deutsche Hymne und andere deutsche Weisen unter Beifall. Der amerikanische Generalkommissar hatte das Deutsche Haus bereits vormittags eingehend besichtigt und dem Kommissar Richter gegenüber seine rückhaltlose Bewunderung, insbesondere seine Dankbarkeit darüber ausgedrückt, daß durch sinnige Initiative des Kaisers Wilhelm sowie französische Meisterwerke des 18. Jahrhunderts den Besuchern der Weltausstellung zugänglich gemacht worden seien.

Le Gil-Blas

16 MAI 1900

33, Rue de Provence PARIS

A Vincennes

Enfin un troisième cérémonie a eu lieu à Vincennes où M. Peck, commissaire général américain, a inauguré, à trois heures, l'Exposition particulière des chemins de fer américains.

Les invités du commissaire général se sont embarqués à deux heures, au quai d'Orsay, dans un bateau spécialement aménagé pour la

circonstance. A l'avant avaient pris place les musiciens de l'orchestre de M. Souza, qui, pendant toute la durée du voyage, jusqu'à Saint-Maurice, ont fait entendre les airs américains les plus populaires.

A la jonction de la Seine et de la Marne, près du pont de Charenton, des voitures spéciales attendaient les invités pour les conduire à l'annexe de Vincennes.

Les invités, après la visite de cette intéressante exposition et pris part à un lunch retournèrent à Paris en suivant le même itinéraire.

La cérémonie a eu lieu en présence d'un grand nombre de

Journal : La Libre Parole

Date : 16 MAI 1900

Adresse : 14, boulevard Montmartre PARIS

Signé :

Troisième inauguration à Vincennes, où M. Peck, commissaire général des Etats-Unis, a inauguré l'exposition particulière des chemins de fer de cette puissance.

Les invités du commissaire général se sont embarqués à deux heures, au quai d'Orsay, dans un bateau spécialement aménagé pour la circonstance. A l'avant avaient pris place les musiciens de l'orchestre de M. Souza, pendant toute la durée du voyage, jusqu'à Saint-Maurice, ont fait entendre les airs américains les plus populaires.

A la jonction de la Seine et de la Marne, près du pont de Charenton, des voitures spéciales attendaient les invités pour les conduire à l'annexe de Vincennes.

Les invités, après avoir visité l'intéressante exposition des chemins de fer et pris part à un lunch, sont rentrés à Paris en suivant le même itinéraire.

200 55

Journal : 16 MAI 1900

Date : Adresse : 100 RUE RICHELIEU

Signé :

A l'annexe de Vincennes

L'exposition particulière des chemins de fer des Etats-Unis a dû être installée à l'annexe de Vincennes, où M. Peck, commissaire général de la grande République américaine, l'a inaugurée hier après-midi.

Les invités du commissaire général se sont embarqués à deux heures, au quai d'Orsay, dans un bateau spécialement aménagé pour la circonstance. A l'avant, avaient pris place les musiciens de l'orchestre de M. Souza, qui, pendant toute la durée du voyage, jusqu'à Saint-Maurice, ont fait entendre les airs américains les plus populaires.

A la jonction de la Seine et de la Marne, près du pont de Charenton, des voitures spéciales attendaient les invités pour les conduire à l'annexe de Vincennes.

Les invités, après avoir visité l'intéressante exposition des chemins de fer et pris part à un lunch, sont rentrés à Paris en suivant le même itinéraire.

francs
250
500
1000

MATIN

Journal : 16 MAI 1900

Date : 25, Rue d'Argenteuil, PARIS

Adresse :

Signé :

AU PAVILLON D'ALLEMAGNE

L'inauguration officielle du pavillon d'Allemagne a eu lieu en grande solennité. M. le prince de Münster, ambassadeur d'Allemagne, présidait la cérémonie. Les invités étaient reçus par M. Richter, commissaire général, assisté de MM. Lewald, commissaire général adjoint; Berg, commissaire adjoint; des chefs des différents services du commissariat général, MM. le docteur Schwicker, Gwening, Martin, Franke, von Jecklin, etc.

Dès quatre heures, une affluente de plus élégantes se presse dans le pavillon luxueusement pavoisé pour la réception.

Parmi les invités, citons tout le personnel de l'ambassade, MM. de Baloco-Schlatt, le comte de Gröben, de Miquel, de Laneken-Wakenitz, Siegel, etc.; la plupart des commissaires étrangers, de nombreux membres du corps diplomatique; M. Picard, commissaire général, et le haut personnel de l'Exposition, notamment MM. Arago, Carnot; de Selves, préfet de la Seine; Lépine, préfet de police; Laurent, secrétaire général de la préfecture de la Seine, etc., etc., ainsi que beaucoup de dames en élégantes toilettes.

On a fort remarqué le ton de parfaite courtoisie de cette réception; les invités qui circulaient à travers les salons ont beaucoup admiré les tableaux des collections impériales.

Un buffet était installé au rez-de-chaussée. Au moment où la réception allait se terminer, la musique américaine de Souza a exécuté l'hymne national allemand et la Marseillaise.

REVUES

francs

PETIT CARNET

Journal : Le Petit National

Date : 16 MAI 1900

Adresse : 33, passage de l'Opéra PARIS

Signé :

ES pour tous les journaux

A Travers l'Exposition

A Vincennes

Hier après-midi, à Vincennes, M. Peck, commissaire général des Etats-Unis, a inauguré l'exposition particulière des chemins de fer des Etats-Unis.

L'orchestre Souza avait pris place sur un bateau qui a conduit à Vincennes les fonctionnaires du commissariat général.

francs
500 105
1000 200

Journal : SOIB

Date : 16 MAI 1900

Adresse : 34, RUE CHAUGYAT, 21

Signé :

A L'EXPOSITION

A Vincennes

Cet après-midi, à Vincennes, M. Peck, commissaire général des Etats-Unis, a inauguré l'exposition particulière des chemins de fer des Etats-Unis.

L'orchestre Souza avait pris place sur un bateau qui a conduit à Vincennes les fonctionnaires du commissariat général.

francs
250
500
1000

Journal : Le Messenger de Bruxelles

Date : 16 MAI 1900

Adresse : BRUXELLES (BELGIQUE)

Signé :

La « Sousa-Band »

La célèbre « Sousa-Band », qui continue à remporter à Paris une série de succès et qui a reçu les félicitations des grands maîtres français qui assistaient aux auditions, arrivera à Bruxelles aujourd'hui mercredi.

Les musiciens de Souza donneront trois concerts à l'Alhambra, le mercredi à 8 h. 1/2 du soir et le jeudi à 2 heures de l'après-midi et à 8 h. 1/2 du soir.

PATRIE

Journal : 16 MAI 1900

Date : 12, Rue du Croissant, PARIS

Adresse :

A l'annexe de Vincennes

L'exposition particulière des chemins de fer des Etats-Unis a dû être installée à l'annexe de Vincennes, où M. Peck, commissaire général de la grande République américaine, a inauguré cet après-midi à trois heures.

Les invités du commissaire général se sont embarqués à deux heures, au quai d'Orsay, dans un bateau spécialement aménagé pour la circonstance. A l'avant avaient pris place les musiciens de l'orchestre de M. Souza, qui, pendant toute la durée du voyage, jusqu'à Saint-Maurice, ont fait entendre les airs américains les plus populaires.

A la jonction de la Seine et de la Marne,

Journal : Le Courrier de la Chaux-de-Fonds

Date : 16 MAI 1900

Adresse : Signé : Reunis

Signé :

Exposition Un, Paris 1900

"A L'EXPOSITION"

L'exposition particulière des chemins de fer des Etats-Unis a dû être installée à l'annexe de Vincennes, où M. Peck, commissaire général de la grande République américaine l'a inauguré hier après-midi à trois heures.

Les invités du commissaire général se sont embarqués à deux heures, au quai d'Orsay, dans un bateau spécialement aménagé pour la circonstance. A l'avant avait pris place les musiciens de l'orchestre de M. Souza, qui, pendant toute la durée du voyage, jusqu'à Saint-Maurice, ont fait entendre les airs américains les plus populaires.

A la jonction de la Seine et de la Marne, près du pont de Charenton, des voitures spéciales attendaient les invités pour les conduire à l'annexe de Vincennes.

francs

500 105
1000 200

Journal : **LE FIGARO**
16 MAI 1900
Adresse : 26, RUE DROUOT, 26

Allemagne et Turquie

Les inaugurations continuent, et personne ne s'en plaint. On se plaint au contraire à « ouvrir » ainsi, maison par maison, une Exposition dont l'énormité d'abord effrayait tout le monde. On se réjouit d'être obligé de la mieux connaître en ne la visitant que par morceaux. Devant trop de merveilles offertes à nos yeux d'un seul coup, les curiosités peuvent être se fussent déconcertées et lassées; ainsi tenues en éveil, au contraire, et « rationnées », elles s'excitent de jour en jour à la découverte d'amusements et d'enseignements nouveaux. Ajoutez à cela l'agrément des rencontres... Ce sont toujours à peu près les mêmes personnes que ces quotidiennes inaugurations ramènent chaque après-midi les unes à côté des autres; on s'était quitté en Autriche, on se retrouve en Suède, le lendemain, pour se revoir en Herzégovine, en attendant le rendez-vous nouveau qui vous réunira en Sibérie, en Grèce, en Danemark ou à Monaco.

A la faveur de ces promenades communes, des sympathies naissent; des relations de courtoisie d'abord, puis d'amitié s'établissent. L'Exposition prête eût, dès la première heure, dispersé ces groupes au hasard des curiosités et des caprices de chacun; au contraire, cette salubre discipline des inaugurations partielles oblige des gens de vingt ou trente nationalités différentes, et qui s'ignoraient, à se mieux connaître, à vivre ensemble davantage; et l'on en arrive à se demander si, politiquement et diplomatiquement, il n'était pas excellent, quoi qu'on en ait dit, d'inaugurer cette Exposition comme nous l'avons fait, trois semaines avant qu'elle semblât inaugurable?...

Hier, c'était le tour de l'Allemagne et de la Turquie.

Au pavillon allemand, nous avons eu, il y a quelques jours, une sorte de répétition générale de l'inauguration d'hier. M. le docteur Richter avait entr'ouvert les portes de sa maison à un petit nombre de privilégiés; et bien qu'il ne fût question, ce jour-là, que d'y visiter les admirables collections d'art de Frédéric, nous avons pu, sous la conduite de nos hôtes, explorer la maison tout entière, et nous l'avons décrite.

Hier, elle était envahie. Le commissariat général allemand y avait convié non seulement ses collègues des commissariats étrangers et le haut personnel du corps diplomatique et de nos principales administrations, mais la colonie allemande elle-même. Au bas de l'escalier d'honneur, s'élevait, dans un décor de palmiers, le buste cuirassé et casqué de l'Empereur, en marbre blanc. Un vaste buffet avait été servi, où pendant deux heures, dans le tapage des toasts et des acclamations, on vit les bouteilles de champagne, de bière et de vins du Rhin se vider à mesure qu'elles apparaissaient sur les tables... C'était, cette fois, l'Allemagne chez elle, — heureuse et toute fière d'inaugurer sa maison.

Il faut rendre toutefois cette justice à nos hôtes d'hier, c'est que leur enthousiasme sut rester non seulement courtois, mais amical. Groupés autour de leur ambassadeur, ils surent accueillir avec une déférence parfaite tous les Français que cette fête amenait vers eux. Et si l'Hymne national allemand, plusieurs fois joué par l'orchestre américain de Sousa, déchaîna l'enthousiasme parmi ses auditeurs, la Marseillaise, succédant chaque fois au chant allemand, ne fut pas moins frénétiquement acclamée...

Aucun incident à signaler. Le service d'ordre, aux abords et à l'intérieur du pavillon, était fait à la fois par nos agents et par les gardiens de la section allemande; et malgré l'affluence considérable de visiteurs et de curieux dont la terrasse du quai et la maison allemande furent encombrés, de quatre à six heures, la fête s'est terminée comme elle avait commencé, dans la tranquillité et l'ordre le plus parfaits.

Journal : **L'Univers et le Monde**
Date : 16 MAI 1900
Adresse : 17, Rue Cassette PARIS
Signé :

Fêtes et inaugurations.

Ce soir, dernier concert de la musique américaine de Sousa.
Demain soir une réception sur invitations personnelles sera donnée au pavillon de l'Allemagne.
L'inauguration de celui de l'Angleterre est fixée au 24 mai prochain, jour de la fête de la reine.

Journal : **La Presse**
Date : 16 MAI 1900
Adresse : 12, Rue du Croissant PARIS
Signé :

A l'annexe de Vincennes

L'exposition particulière des chemins de fer des Etats-Unis a dû être installée à l'annexe de Vincennes, où M. Peck, commissaire général de la grande République américaine, l'a inaugurée cet après-midi à trois heures.
Les invités du commissaire général se sont embarqués à deux heures, au quai d'Orsay, dans un bateau spécialement aménagé pour la circonstance. A l'avant avaient pris place les musiciens de l'orchestre de M. Sousa, qui, pendant toute la durée du voyage, jusqu'à Saint-Maurice, ont fait entendre les airs américains les plus populaires.
A la jonction de la Seine et de la Marne, près du pont de Charenton, des voitures spéciales attendaient les invités pour les conduire à l'annexe de Vincennes.
Les invités, après avoir visité l'intéressante exposition des chemins de fer et pris part à un lunch, sont rentrés à Paris à la même itinéraire.

25 francs.
55 »
105 »
200 »

DE LA PRESSE
ABONNEMENTS
pour tous les journaux et

Journal : *Allgemeine Zeitung*
Date : 16 MAI 1900
Adresse : *Münich*
Signé :

Frankreich.

Eröffnung des Deutschen Hauses.

* Paris, 16. Mai. Tel. Das Deutsche Haus in der Weltausstellung wurde gestern Nachmittag eröffnet. Reichskommissar Geh. Rath Dr. Richter und Geheimrath Lewald begrüßten, umgeben von den übrigen Mitgliedern des Kommissariats, die übrigen Gäste, Diplomaten, Künstler, Schriftsteller. Alle sprachen ihre lebhafteste Bewunderung über den Pavillon aus, namentlich über das domartige Stiegenhaus mit seinen schönen Wandgemälden und der kostbaren Marmortreppe. Besonders Entzücken riefen die Säle mit den Kunstschätzen Friedrichs des Großen hervor. Der Erbauer des Hauses, Bauinspektor Radke, wurde vielfach beglückwünscht. Große Anerkennung fanden auch die in einem Pavillon aufgestellten Modelle und Pläne von Arbeiterhäusern, Versorgungsanstalten, Fabrikshäusern und die Ausstellung des deutschen Buchgewerbes.

An dem reich besetzten Buffet wurden von deutschen und fremden Gästen die besten Wünsche für das Gedeihen der deutschen Ausstellung in einer Reihe von Trinksprüchen ausgesprochen. Eine eigenartige Kundgebung veranstalteten mehrere Hundert amerikanische Ausstellungsbesucher. Dieselben hatten einen Separatdampfer gemietet, welcher vor dem Deutschen Hause ankerte. Auf Deck des Dampfers spielte die Sousa Kapelle die deutsche Hymne und andere deutsche Weisen unter den Hurrahrufen der Amerikaner. Generalkommissar Picard hatte das Deutsche Haus bereits vormittags eingehend besichtigt und dem Kommissar Richter gegenüber seine rückhaltlose Bewunderung und insbesondere seine Dankbarkeit darüber ausgedrückt, daß durch die sinnige Initiative des Kaisers so viele französische Meisterwerke des 18. Jahrhunderts den Besuchern der Ausstellung zugänglich gemacht werden.

* Paris, 16. Mai. Tel. Zahlreiche Blätter widmen der Eröffnungsfeier im deutschen Ausstellungspalast sympathische Besprechungen, und erklären, daß das Deutsche Haus, dank der architektonischen Wirkung und der prächtigen Ausschmückung, besonders aber wegen der darin befindlichen Kunstschätze, den Glanzpunkt der Weltausstellung bilde.

Journal : **EVENEMENT**
Date : **16 MAI 1900**
Adresse : **10, Bd des Halles, PARIS**
Signé :

A L'ANNEXE DE VINCENNES
L'exposition particulière des chemins de fer des Etats-Unis a dû être installée à l'annexe de Vincennes où M. Peck, commissaire général de la grande République américaine, l'a inaugurée cet après-midi à trois heures. Les invités du commissaire général se sont embarqués à deux heures, au quai d'Orsay, dans un bateau spécialement aménagé pour la circonstance. A l'avant avaient pris place les musiciens de l'orchestre de M. Sousa, qui, pendant toute la durée du voyage, jusqu'à Saint-Maurice, ont fait entendre les airs américains les plus populaires. A la jonction de la Seine et de la Marne, près du pont de Charenton, des voitures spéciales attendaient les invités pour les conduire à l'annexe de Vincennes. Les invités, après avoir visité l'intéressante exposition des chemins de fer et pris part à un lunch, sont rentrés à Paris en suivant le même itinéraire.

Journal : **La France**
Date : **16 MAI 1900** 1899
Adresse : **33, Rue Jean-Jacques-Rousseau PARIS**
Signé :

A Travers l'Exposition
A Vincennes
Hier après-midi, à Vincennes, M. Peck, commissaire général des Etats-Unis, a inauguré l'exposition particulière des chemins de fer des Etats-Unis. L'orchestre Sousa avait pris place sur un bateau qui a conduit à Vincennes les fonctionnaires du commissariat général.

Journal : **LE GAULOIS**
Date : **16 MAI 1900**
Adresse : **2, RUE DE QUOT**
Signé : **R. Person**

PETIT CARNET
— M. Thaw a donné hier un grand dîner chez Ritz. Citons parmi les convives : M. Paget, M. Clarkson Potter, comte Gizichi, M. Carregione d'Orelli, Mme Grund, M. et Mme Norrie, M.A. Baltazzi, comte et comtesse Potocki, M. Ostrichs, prince Sciarra, marquis de Nedonchel, Mme Vagliano, M. Neilson, comte Le Gonidec, Mme Burden, M. Dalziel, Don Enrico Ruspoli, miss May, marquis de La Gandara, M. Ramsay, M. Martin, etc.
Après le dîner, Souza, avec son harmonie au grand complet, a donné un concert dont chaque morceau a été applaudi avec enthousiasme. La soirée s'est terminée par un bal dans les salons Louis XIV. Souza's band, l'orchestre de l'hôtel, et Bunko et ses tziganes jouèrent alternativement les valse les plus entraînantes de leur répertoire.
On trouve à l'annexe de l'Exposition de Vincennes.
A l'arrivée des personnages officiels, la musique militaire Sousa joue l'hymne national américain et le général Drake que tous les assistants ont écoutée debout et chapeau bas.
Le général Drake, directeur de la section de Vincennes, dans une légère allocution, démontre à M. Peck l'adéquation des grandes maisons américaines qui ont contribué seules au grand succès de la section des machines et d'électricité.
M. Horace Porter prend ensuite la parole pour remercier M. Peck et M. Drake, des résultats obtenus par eux.
Le général Horace Porter, accompagné de M. Peck et de M. Drake, visite ensuite la section et s'arrête de temps en temps devant des machines pour s'en faire expliquer le maniement.
A cinq heures, tous regagnent dans des tapisseries la station de Charenton, où les attendait un bateau de la Compagnie des bateaux-mouches, orné de draperies et de drapeaux aux couleurs françaises et américaines.
Ils ont ensuite descendu la Seine jusqu'à l'Exposition. Arrivés devant le pavillon allemand que l'on inaugurerait hier, les Américains ont déployé à l'arrière du bateau un pavillon allemand pendant que la musique Sousa placée à l'avant faisait entendre l'hymne national allemand.

Journal : **SIECLE**
Date : **16 MAI 1900**
Adresse : **Rue Grange-Batelière**
Signé :

A VINCENNES
M. Peck, commissaire général des Etats-Unis, accompagné des membres du commissariat général et de nombreux exposants, a inauguré hier l'exposition particulière des chemins de fer des Etats-Unis. Cette très intéressante section avait attiré un nombreux public. Un bateau spécial a ramené, après l'inauguration, les invités de M. Peck et s'est arrêté devant le palais allemand. Par une délicate attention, la musique « Souya » a joué l'hymne allemand et la « Marseillaise ».
: 0 fr. 30 par coupuré envoyé
it, paiement } par 100 coupures. 25 francs.
sans période } > 250 > 55 >
limité. } > 500 > 105 >
> 1000 > 200 >

Journal : **La Réforme**
Date : **16 MAI 1900** 1899
Adresse : **BRUXELLES (BELGIQUE)**
Signé :

LA "SOUSA BAND" DE NEW-YORK
A L'ALHAMBRA
Cette série de concerts qui s'ouvre le mercredi 16 mai, à huit heures et demie du soir, pour se poursuivre le 17 en matinée à deux heures et à huit heures et demie du soir, au théâtre de l'Alhambra, offre au public bruxellois l'occasion unique d'applaudir une phalange d'artistes qui sut conquérir en peu de temps dans les principales villes des Etats-Unis et du Canada, la première place comme musique militaire.



M. Sousa
Son chef, John Philipp Sousa, de Washington, compte parmi les compositeurs les plus appréciés du Nouveau-Monde. Sa vocation musicale s'affirma dès l'enfance : il commença son éducation musicale par l'étude du violon et des dispositions étaient telles qu'à l'âge de onze ans, il dirigeait déjà un petit orchestre composé de dix-sept musiciens. Il est devenu depuis un chef de musique les plus en vue des Etats-Unis. Ses compositions atteignent aujourd'hui le nombre de trois cents, parmi lesquelles soixante-dix marches qui ont fait sa réputation, quatre opérettes qui eurent un grand retentissement, plusieurs poèmes symphoniques, des suites d'orchestre, etc.
Pendant douze années, il fut le chef renommé de la Garde Nationale des Etats-Unis. Un jour vint où, fatigué de cette vie sédentaire, il renonça à ce poste en vue pour fonder la *Sousa Band* actuelle, affiliée de tout contrôle officiel et qui parcourut l'Amérique du Nord en une suite de tournées triomphales.
La *Sousa Band* s'est produite dans plus de quatre mille concerts ; elle fut choisie d'office aux expositions de Chicago, Saint-Louis, Missouri, Pittsburg, Pennsylvania et enfin, cette année, à l'Exposition de Paris où l'on se rappelle son récent succès lors de l'inauguration du Palais des Etats-Unis.
C'est la première fois que la *Sousa Band* se fera entendre à Bruxelles ; le programme de ces trois concerts emprunte aux meilleurs auteurs leurs œuvres mais tressées mises en valeur par une exécution hors ligne. Faut-il dire que le public bruxellois fera à ce regard d'accueil qu'il mérite et qu'il saura gré à M. La Feuillade, l'actif directeur de l'Alhambra, d'avoir su attirer dans nos murs cette musique militaire dont la haute réputation est universelle ?

Un grave incident Commande Conclai:

Journal : **La Fronde**
Date : **16 MAI 1900**
Adresse : **14, Rue Saint-Georges PARIS**
Signé :

A Vincennes de Vincennes
L'exposition particulière des chemins de fer des Etats-Unis a dû être installée à l'annexe de Vincennes, où M. Peck, commissaire général de la grande République américaine, l'a inaugurée hier à trois heures. Les invités du commissaire général se sont embarqués à deux heures, au quai d'Orsay, dans un bateau spécialement aménagé pour la circonstance. A l'avant avaient pris place les musiciens de l'orchestre de M. Sousa, qui, pendant toute la durée du voyage, jusqu'à Saint-Maurice, ont fait entendre les airs américains les plus populaires. A la jonction de la Seine et de la Marne, près du pont de Charenton, des voitures spéciales attendaient les invités pour les conduire à l'annexe de Vincennes. Les invités, après avoir visité l'intéressante exposition des chemins de fer et pris part à un lunch, sont rentrés à Paris en suivant le même itinéraire. Au retour, le bateau a stoppé devant le pavillon allemand dont la section battait

Journal : **La Meuse**
Date : **16 MAI 1900** 1899
Adresse : **LIÈGE**
Signé :

***** LA SOUSA-BAND DE NEW-YORK.**
— Rappelons la soirée extraordinaire qui aura lieu au Jardin vendredi soir, à 8 h. La Sousa-Band de New-York vient y donner un concert. C'est une réelle bonne fortune offerte aux Liégeois que ce concert. La Sousa-Band, qui est considérée comme le premier orchestre des Etats-Unis, où elle jouit d'une vogue immense, ne jouera qu'à Bruxelles, aujourd'hui et demain, puis à Liège. Elle ne se fera entendre en aucune autre ville belge. Elle vient de Paris, où elle a donné plusieurs concerts à l'Exposition, et se dirige sur Berlin, où elle jouera à la Cour impériale. Cet orchestre se compose de 60 exécutants, tous de premier ordre. Elle atteint, dit-on, à un ensemble, à une netteté merveilleux.
La Sousa Band arrivera vendredi dans la matinée. Elle passera la nuit à Liège et partira pour l'Allemagne samedi matin.
Quant à John Philipp Sousa, qui dirige cette harmonie, c'est un musicien savant et un compositeur réputé, ayant à son actif un grand nombre d'œuvres applaudies. Il a été pendant douze ans directeur de la musique de la Garde nationale des Etats-Unis, puis il a formé la Sousa-Band actuelle, qui n'appartient à aucun régiment.
Des Liégeois qui l'ont entendu en Amérique, et parmi eux M. Musin, le célèbre violoniste, en font le plus grand éloge.
Les abonnés auront vendredi leur entrée gratuite au Jardin. Les personnes étrangères payeront un droit d'entrée de deux francs.
Voici le programme de ce concert, qui attirera bien certainement tous les dilettanti liégeois :
1. Ouverture "Tannhauser" : Wagner.
2. Suite "Taree Quotations" : Sousa.
A. The Duke of York went up the hill with twenty thousand men ;
The Duke of York came down the hill, And n'er went up again ;
B. "And I, too, was born in Arcadia ;"
C. "Nigger in a wood pile."
3. Cornet solo, "Bride of the Waves" : Clarke.
(M. Herbert L. Clarke).
4. A. Slavonic dance No 2 : Dvorak ;
B. Hungarian dance No 6 : Brahms.
5. Capriccio italien : Tchaikowski.
6. Valse "Ball Scenes" : Czibulka.
7. Trombone solo, "Air and variations" : Pryor.
(M. Arthur Pryor).
8. March. "The Stars and stripes for ever" : Sousa.
9. Introduction Third Act "Lohengrin" : Wagner.
*** Pour mémoire, dimanche soir, autre fête extraordinaire. On entendra ce soir-là l'excellente Société l'Emulation, de Verriers, dont la réputation n'est plus à faire ; puis la musique du 14e de ligne. Encore une attrayante soirée.
*** La Société d'Acclimatation a définitivement traité pour l'installation d'un ballon captif au Jardin durant quelques jours. La première ascension aura lieu le mardi 19 juin.

Journal : **EVENEMENT**
Date : **16 MAI 1900**
Adresse : **10, Bd des Italiens, PARIS**
Signé :

A L'ANNEXE DE VINCENNES
L'exposition particulière des chemins de fer des Etats-Unis a dû être installée à l'annexe de Vincennes où M. Peck, commissaire général de la grande République américaine, l'a inaugurée cet après-midi à trois heures. Les invités du commissaire général se sont embarqués à deux heures, au quai d'Orsay, dans un bateau spécialement aménagé pour la circonstance. A l'avant avaient pris place les musiciens de l'orchestre de M. Sousa, qui, pendant toute la durée du voyage, jusqu'à Saint-Maurice, ont fait entendre les airs américains les plus populaires. A la jonction de la Seine et de la Marne, près du pont de Charenton, des voitures spéciales attendaient les invités pour les conduire à l'annexe de Vincennes. Les invités, après avoir visité l'intéressante exposition des chemins de fer et pris part à un lunch, sont rentrés à Paris en suivant le même itinéraire.

Journal : **La France**
Date : **16 MAI 1900** 1899
Adresse : **33, Rue Jean-Jacques-Rousseau PARIS**
Signé :

A Travers l'Exposition
A Vincennes
Hier après-midi, à Vincennes, M. Peck, commissaire général des Etats-Unis, a inauguré l'exposition particulière des chemins de fer des Etats-Unis. L'orchestre Sousa avait pris place sur un bateau qui a conduit à Vincennes les fonctionnaires du commissariat général.

Journal : **LE GAULOIS**
Date : **16 MAI 1900**
Adresse : **2, RUE DEUVOY**
Signé :

A VINCENNES
Inauguration de la section américaine des machines
Le général Horace Porter, ambassadeur des Etats-Unis, et M. Peck, commissaire général des Etats-Unis, ont procédé à l'inauguration de la section américaine de machines et d'électricité qui se trouve à l'annexe de l'Exposition de Vincennes.

A VINCENNES
Inauguration de la section américaine des machines
Le général Horace Porter, ambassadeur des Etats-Unis, et M. Peck, commissaire général des Etats-Unis, ont procédé à l'inauguration de la section américaine de machines et d'électricité qui se trouve à l'annexe de l'Exposition de Vincennes. A l'arrivée des personnages officiels, la musique militaire Sousa joue l'hymne national américain et le général Drake, qui tous les assistants ont écoutée debout et chapeau bas. Le général Drake, directeur de la section de Vincennes, après une légère allocution, démontre à M. Peck et à M. Drake, des résultats obtenus par eux. Le général Horace Porter, accompagné de M. Peck et de M. Drake, visite ensuite la section et s'arrête de temps en temps devant des machines pour s'en faire expliquer le maniement. A cinq heures, tous regagnent dans des tapisseries la station de Charenton, où les attendait un bateau de la Compagnie des bateaux-mouches, orné de draperies et de drapeaux aux couleurs françaises et américaines. Ils ont ensuite descendu la Seine jusqu'à l'Exposition. Arrivés devant le pavillon allemand que l'on inaugurerait hier, les Américains ont déployé à l'arrière du bateau un pavillon allemand pendant que la musique Sousa placée à l'avant faisait entendre l'hymne national allemand.

Journal : **SIECLE**
Date : **16 MAI 1900**
Adresse : **Rue Grange-Batelière**
Signé :

A VINCENNES
M. Peck, commissaire général des Etats-Unis, accompagné des membres du commissariat général et de nombreux exposants, a inauguré hier l'exposition particulière des chemins de fer des Etats-Unis. Cette très intéressante section avait attiré un nombreux public. Un bateau spécial a ramené, après l'inauguration, les invités de M. Peck et s'est arrêté devant le palais allemand. Par une délicate attention, la musique « Souza » a joué l'hymne allemand et la « Marseillaise ».
: 0 fr. 30 par coupure envoyée
it, paiement } par 100 coupures. 25 francs.
sans période } > 250 > 55 >
limité. } > 500 > 105 >
 } > 1000 > 200 >

Journal : **La Réforme**
Date : **16 MAI 1900** 1899
Adresse : **BRUXELLES (BELGIQUE)**
Signé :

LA "SOUSA BAND" DE NEW-YORK
A L'ALHAMBRA
Cette série de concerts qui s'ouvre le mercredi 16 mai, à huit heures et demie du soir, pour se poursuivre le 17 en matinée à deux heures et à huit heures et demie du soir, au théâtre de l'Alhambra, offre au public bruxellois l'occasion unique d'applaudir une phalange d'artistes qui sut conquérir en peu de temps dans les principales villes des Etats-Unis et du Canada, la première place comme musique militaire.



M. Sousa
Son chef, John Philipp Sousa, de Washington, compte parmi les compositeurs les plus appréciés du Nouveau-Monde. Sa vocation musicale s'affirma dès l'enfance : il commença son éducation musicale par l'étude du violon et des dispositions étaient telles qu'à l'âge de onze ans, il dirigeait déjà un petit orchestre composé de dix-sept musiciens. Il est devenu depuis un des chefs de musique les plus en vue des Etats-Unis. Ses compositions atteignent aujourd'hui le nombre de trois cents, parmi lesquelles soixante-dix marches qui ont fait sa réputation, quatre opérettes qui eurent un grand retentissement, plusieurs poèmes symphoniques, des suites d'orchestre, etc.
Pendant douze années, il fut le chef renommé de la Garde Nationale des Etats-Unis. Un jour vint où, fatigué de cette vie sédentaire, il renonça à ce poste en vue pour fonder la *Sousa Band* actuelle, affiliée de tout contrôle officiel et qui parcourt l'Amérique du Nord en une suite de tournées triomphales.
La *Sousa Band* s'est produite dans plus de quatre mille concerts ; elle fut choisie d'office aux expositions de Chicago, Saint-Louis, Missouri, Pittsburg, Pennsylvania et enfin, cette année, à l'Exposition de Paris où l'on se rappelle son récent succès lors de l'inauguration du Palais des Etats-Unis.
C'est la première fois que la *Sousa Band* se fera entendre à Bruxelles ; le programme de ces trois concerts emprunte aux meilleurs auteurs leurs œuvres mais toutes mises en valeur par une exécution hors ligne. Faut-il dire que le public bruxellois fera à ce regard d'art, l'accueil qu'il mérite et qu'il saura gré à M. Le Feuillade, l'actif directeur de l'Alhambra, d'avoir attiré dans nos murs cette musique militaire dont la haute réputation est universelle ?

Un grave incident Composé Concl...

Journal : **La Fronde**
Date : **16 MAI 1900**
Adresse : **14, Rue Saint-Georges PARIS**
Signé :

A Vincennes de Vincennes
L'exposition particulière des chemins de fer des Etats-Unis a dû être installée à l'annexe de Vincennes, où M. Peck, commissaire général de la grande République américaine, l'a inaugurée hier à trois heures. Les invités du commissaire général se sont embarqués à deux heures, au quai d'Orsay, dans un bateau spécialement aménagé pour la circonstance. A l'avant avaient pris place les musiciens de l'orchestre de M. Sousa, qui, pendant toute la durée du voyage, jusqu'à Saint-Maurice, ont fait entendre les airs américains les plus populaires. A la jonction de la Seine et de la Marne, près du pont de Charenton, des voitures spéciales attendaient les invités pour les conduire à l'annexe de Vincennes. Les invités, après avoir visité l'intéressante exposition des chemins de fer et pris part à un lunch, sont rentrés à Paris en suivant le même itinéraire. Au retour, le bateau a stoppé devant le pavillon allemand dont la fête d'inauguration battait son plein. Le drapeau allemand a été hissé et la musique de M. Souza a interprété les hymnes américain et allemand ainsi que la *Marseillaise* et cela, n'en déplaît à nos conseillers municipaux nationalistes, aux applaudissements réitérés de la foule.

Il a été pendant douze ans directeur de la musique de la Garde nationale des Etats-Unis, puis il a formé la *Sousa-Band* actuelle, qui n'appartient à aucun régiment. Des Liégeois qui l'ont entendu en Amérique, et parmi eux M. Musin, le célèbre violoniste, en font le plus grand éloge. Les abonnés auront vendredi leur entrée gratuite au Jardin. Les personnes étrangères payeront un droit d'entrée de deux francs. Voici le programme de ce concert, qui attirera bien certainement tous les dilettanti liégeois :

1. Ouverture "Tannhauser" : Wagner.
2. Suite "Taree Quotations" : Sousa.
A. The Duke of York went up the hill with twenty thousand men ;
The Duke of York came down the hill, And n'er went up again ;
B. "And I, too, was born in Arcadia ;"
C. "Nigger in a wood pile."
3. Cornet solo, "Bride of the Waves" : Clarke.
(M. Herbert L. Clarke).
4. A. Slavonic dance No 2 : Dvorak ;
B. Hungarian dance No 6 : Brahms.
5. Capriccio italien : Tchaikowski.
6. Valse "Ball Scenes" : Czibulka.
7. Trombone solo, "Air and variations" : Pryor.
(M. Arthur Pryor).
8. March. "The Stars and stripes for ever" : Sousa.
9. Introduction Third Act "Lohengrin" : Wagner.

*** Pour mémoire, dimanche soir, autre fête extraordinaire. On entendra ce soir-là l'excellente Société l'Emulation, de Verriers, dont la réputation n'est plus à faire ; puis la musique du 14e de ligne. Encore une attrayante soirée.

*** La Société d'Acclimatation a définitivement traité pour l'installation d'un ballon captif au Jardin durant quelques jours. La première ascension aura lieu le mardi 19 juin.

Journal : **EVENEMENT**
 Date : **16 MAI 1900**
 Adresse : **10, Bd des Italiens, PARIS**
 Signé :

A L'ANNEXE DE VINCENNES
 L'exposition particulière des chemins de fer des Etats-Unis a dû être installée à l'annexe de Vincennes où M. Peck, commissaire général de la grande République américaine, l'a inaugurée cet après-midi à trois heures. Les invités du commissaire général se sont embarqués à deux heures, au quai d'Orsay, dans un bateau spécialement aménagé pour la circonstance. A l'avant avaient pris place les musiciens de l'orchestre de M. Sousa, qui, pendant toute la durée du voyage, jusqu'à Saint-Maurice, ont fait entendre les airs américains les plus populaires. A la jonction de la Seine et de la Marne, près du pont de Charenton, des voitures spéciales attendaient les invités pour les conduire à l'annexe de Vincennes. Les invités, après avoir visité l'intéressante exposition des chemins de fer et pris part à un lunch, sont rentrés à Paris en suivant le même itinéraire.

Journal : **SIECLE**
 Date : **16 MAI 1900**
 Adresse : **Rue Grange-Batelière**
 Signé :

A VINCENNES
 M. Peck, commissaire général des Etats-Unis, accompagné des membres du commissariat général et de nombreux exposants, a inauguré hier l'exposition particulière des chemins de fer des Etats-Unis. Cette très intéressante section avait attiré un nombreux public. Un bateau spécial a ramené, après l'inauguration, les invités de M. Peck et s'est arrêté devant le palais allemand. Par une délicate attention, la musique « Souza » a joué l'hymne allemand et la « Marseillaise ».

: 0 fr. 30 par coupure envoyé			
it, paiement sans période limité.	}	par 100 coupures.	25 francs.
		» 250 »	55 »
		» 500 »	105 »
		» 1000 »	200 »

Journal : **La Fronde**
 Date : **16 MAI 1900**
 Adresse : **14, Rue Saint-Georges PARIS**
 Signé :

A l'annexe de Vincennes
 L'exposition particulière des chemins de fer des Etats-Unis a dû être installée à l'annexe de Vincennes, où M. Peck, commissaire général de la grande République américaine, l'a inaugurée hier à trois heures. Les invités du commissaire général se sont embarqués à deux heures, au quai d'Orsay, dans un bateau spécialement aménagé pour la circonstance. A l'avant avaient pris place les musiciens de l'orchestre de M. Sousa, qui, pendant toute la durée du voyage, jusqu'à Saint-Maurice, ont fait entendre les airs américains les plus populaires. A la jonction de la Seine et de la Marne, près du pont de Charenton, des voitures spéciales attendaient les invités pour les conduire à l'annexe de Vincennes. Les invités, après avoir visité l'intéressante exposition des chemins de fer et pris part à un lunch, sont rentrés à Paris en suivant le même itinéraire. Au retour, le bateau a stoppé devant le pavillon allemand dont la fête d'inauguration battait son plein. Le drapeau allemand a été hissé et la musique de M. Souza a interprété les hymnes américain et allemand ainsi que la Marseillaise et cela, n'en déplaît à nos conseillers municipaux nationalistes, aux applaudissements réitérés de la foule.

Journal : **La France**
 Date : **16 MAI 1900** 1899
 Adresse : **33, Rue Jean-Jacques-Rousseau PARIS**
 Signé :

A Travers l'Exposition
A Vincennes
 Hier après-midi, à Vincennes, M. Peck, commissaire général des Etats-Unis, a inauguré l'exposition particulière des chemins de fer des Etats-Unis. L'orchestre Sousa avait pris place sur un bateau qui a conduit à Vincennes les fonctionnaires du commissariat général.

Journal : **La Réforme**
 Date : **16 MAI 1900** 1899
 Adresse : **BRUXELLES (BELGIQUE)**
 Signé :

LA « SOUSA BAND » DE NEW-YORK
A L'ALHAMBRA
 Cette série de concerts qui s'ouvre le mercredi 16 mai, à huit heures et demie du soir, pour se poursuivre le 17 en matinée à deux heures et à huit heures et demie du soir, au théâtre de l'Alhambra, offre au public bruxellois l'occasion unique d'applaudir une phalange d'artistes qui sut conquérir en peu de temps dans les principales villes des Etats-Unis et du Canada, la première place comme musique militaire.



M. Sousa
 Son chef, John Philipp Sousa, de Washington, compte parmi les compositeurs les plus appréciés du Nouveau-Monde. Sa vocation musicale s'affirma dès l'enfance : il commença son éducation musicale par l'étude du violon et des dispositions étaient telles qu'à l'âge de onze ans, il dirigeait déjà un petit orchestre composé de dix-sept musiciens. Il est devenu depuis un des chefs de musique les plus en vue des Etats-Unis. Ses compositions atteignent aujourd'hui le nombre de trois cents, parmi lesquelles soixante-dix marches qui ont fait sa réputation, quatre opérettes qui eurent un grand retentissement, plusieurs poèmes symphoniques, des suites d'orchestre, etc. Pendant douze années, il fut le chef renommé de la Garde Nationale des Etats-Unis. Un jour vint où, fatigué de cette vie sédentaire, il renonça à ce poste en vue pour fonder la *Sousa Band* actuelle, autonome de tout contrôle officiel et qui parcourut l'Amérique du Nord en une suite de tournées triomphales. La *Sousa Band* s'est produite dans plus de quatre mille concerts ; elle fut choisie d'office aux expositions de Chicago, Saint-Louis, Missouri, Pittsburg, Pennsylvania et enfin, cette année, à l'Exposition de Paris où l'on se rappelle son récent succès lors de l'inauguration du Palais des Etats-Unis. C'est la première fois que la *Sousa Band* se fera entendre à Bruxelles ; le programme de ces trois concerts emprunte aux meilleurs auteurs leurs œuvres les plus tressées mises en valeur par une exécution hors ligne. Faut-il dire que le public bruxellois fera à ce régal d'art, l'accueil qu'il mérite et qu'il saura gré à M. La Feuillade, l'actif directeur de l'Alhambra, d'avoir su attirer dans nos murs cette musique militaire dont la haute réputation est universelle ? **A.G.**

Un grave incident Commencement

un grand nombre de...
 Il a été pendant douze ans directeur de la musique de la Garde nationale des Etats-Unis, puis il a formé la *Sousa Band* actuelle, qui n'appartient à aucun régiment. Des Liégeois qui l'ont entendu en Amérique, et parmi eux M. Musin, le célèbre violoniste, en font le plus grand éloge. Les abonnés auront vendredi leur entrée gratuite au Jardin. Les personnes étrangères payeront un droit d'entrée de deux francs. Voici le programme de ce concert, qui attirera bien certainement tous les dilettanti Liégeois :

1. Ouverture "Tannhauser" : Wagner.
2. Suite "Taree Quotations" : Sousa.
 - A. The Duke of York went up the hill with twenty thousand men ; The Duke of York came down the hill, And n'er went up again ;
 - B. "And I, too, was born in Arcadia ;"
 - C. "Nigger in a wood pile."
3. Cornet solo, "Bride of the Waves" : Clarke. (M. Herbert L. Clarke).
4. A. Slavonic dance No 2 : Dvorak ; B. Hungarian dance No 6 : Brahms.
5. Capriccio italien : Tchaikowski.
6. Valse "Ball Scenes" : Czibulka.
7. Trombone solo, "Air and variations" : Pryor. (M. Arthur Pryor).
8. March. "The Stars and stripes for ever" : Sousa.
9. Introduction Third Act "Lohengrin" : Wagner.

*** Pour mémoire, dimanche soir, autre fête extraordinaire. On entendra ce soir-là l'excellente Société l'Emulation, de Verviers, dont la réputation n'est plus à faire ; puis la musique du 14e de ligne. Encore une attrayante soirée.

*** La Société d'Acclimatation a définitivement traité pour l'installation d'un ballon captif au Jardin durant quelques jours. La première ascension aura lieu le mardi 19 juin.

Journal : *Le Journaliste Belge*
 Date : **16 MAI 1900**
 Adresse : *Bruxelles*
 Signé :

— Alhambra. — Les trois concerts de la célèbre *Sousa Band*, de New York, dont la vogue est si grande aujourd'hui à Paris, provoquent une vive curiosité. Ces concerts ont lieu ce soir mercredi et jeudi.
 — Toute une série de numéros nouveaux...

On, il faut tenir compte des exigences de la...
 conservera-t-on, elle qui n'aura rien su conser...
 uns après les autres, quelle sera son utilité ? I...
 sol, où il y en eut tant. Si on les lui démolit le...
 ver les édifices qui sont encore debout sur nos...
 historiques ? Son rôle, sans doute, est de conse...
 commission de la conservation des monuments...
 Aussi bien, est-ce que nous n'avons pas un...

Journal : LE PETIT PARISIEN
Date : 16 MAI 1900
Adresse : 15 RUE D'ENGHEN

A L'ANNEXE DE VINCENNES

M. Horace Porter, ambassadeur des Etats-Unis à Paris, assisté de M. Peck, commissaire général de cette puissance, a inauguré hier, à trois heures, les sections américaines de l'annexe de Vincennes.

Les invités de l'ambassadeur et du commissaire général se sont embarqués à deux heures au quai d'Orsay sur un bateau spécialement aménagé, et dans lequel avait pris place l'orchestre Sousa, qui s'est fait entendre à différentes reprises pendant le trajet.

Les passagers ont débarqué au pont de Charanton, où les attendaient des voitures qui les ont conduits à l'annexe.

L'ambassadeur a été reçu à la porte de Gravelle par MM. Delaunay-Belleville, représentant M. Picard, commissaire général de l'Exposition de 1900; Millot, commissaire général de l'annexe de Vincennes; Darke, ingénieur, et les exposants des différents groupes.

Le cortège s'est formé et s'est rendu à l'entrée de l'immense hall des machines-outils, pavoisé de drapeaux français et américains.

La musique Sousa, qui a pris place sur une estrade richement décorée élevée devant le hall, a joué l'hymne national américain, puis la *Marseillaise* que tous les assistants ont écoutée la tête découverte; puis, M. Peck a pris la parole, et déclaré la section américaine ouverte; après lui, M. Horace Porter a prononcé une courte allocution que tout l'auditoire a applaudie.

Le cortège s'est reformé derrière l'ambassadeur et, conduit par M. Peck, commissaire général de la section des machines-outils, dans laquelle sont exposés tous les engins mécaniques perfectionnés en usage dans les ateliers de construction, les scieries, les tissages, les usines à air comprimé, les usines élévatrices, etc., tous mis en action par une machine de la plus grande puissance.

Il a parcouru ensuite les sections de l'automobilisme, de la vélocipédie, des chemins de fer et le stand d'une fabrique de revolvers dans lequel plusieurs visiteurs ont essayé leur adresse.

Après avoir pris part à un lunch, les invités ont regagné en voiture l'embarcadere de Charanton et sont rentrés à Paris par le bateau qui les avait amenés.

On a annoncé pour dimanche prochain la première fête de nuit à l'annexe de Vincennes.

Cette fête, donnée dans un cadre superbe, promet d'être féerique.

Journal : Le Petit Bleu
Date : 16 MAI 1900
Adresse : BRUXELLES
Signé :

COURRIER DES THÉÂTRES

— A l'Alhambra, les trois concerts de la célèbre Sousa Band, de New-York, dont la vogue est si grande aujourd'hui à Paris, provoquent une vive curiosité. Après ces concerts qui ont lieu mercredi et jeudi, on donnera la reprise du „Fils du Diable“, le drame de Paul Féval, l'une de ses œuvres les plus puissantes. Cette reprise sensationnelle est fixée au vendredi 18.

mères représentations du „Ménage parisien“.

Journal KÖLNISCHE ZEITUNG
Date : 17 MAI 1900
Adresse : COLOGNE
Signé :

ER DE LA PRESSE
LES ABONNEMENTS
pour tous les Journaux

Auch nach der Eröffnung des deutschen Hauses auf der Weltausstellung, die am 15. Mai stattgefunden hat, dauern die günstigen Urteile der französischen Presse an. Gaulois sagt unter anderem: „Ob der deutsche Kaiser sich persönlich mit der Einrichtung des Hauses, an dessen Fries die Worte: „Arbeit, Friede, Freundschaft“ stehen, beschäftigt hat, wissen wir nicht, aber jedermann kann sich davon überzeugen, daß hier ein wertvolles Werk geschaffen ist, das von einem sehr sichern künstlerischen Geschmack und einem bemerkenswerten Arbeitsaufwand zeugt... Die Eröffnungsfestung trug ein Gepräge gesellschaftlicher Correctheit, das gewissen höchsten Eröffnungsfesten vollständig abging.“ Das Journal des Débats urteilt: „Die ausgesuchte Höflichkeit, die wir schon früher im deutschen Hause erfahren haben, konnte sich bei der Eröffnung in noch weiterer Maße betätigen und die zahllosen Pariser, die gestern das feierliche Gebäude besuchten, hat der Empfang gezeichnet.“

N° DE DÉBIT
Extrait de L'UNIVERS
Adresse : 17, rue Cassette, 7
Date : 17 Mai 1900
Signature :

On annonce l'arrivée, pour demain vendredi, de M. John Philippe Sousa à la tête d'une musique militaire américaine, qui donnera, à partir du 5 mai, une série de concerts à l'esplanade des Invalides et au Champ-de-Mars.

Berliner Fremdenblatt

7 MAI 1900

„Das Deutsche Haus“ der Pariser Weltausstellung ist gestern Nachmittag in feierlicher Weise eröffnet worden. Der Reichskommissar Geheimer Rath Richter sowie der Geheime Rath Lewald begrüßten, umgeben von den übrigen Mitgliedern des Kommissariats, die überaus zahlreich erschienenen, der Diplomatie, der Gesellschaft sowie der Kunst und der Schriftstellerwelt angehörenden Gäste, unter denen sich der deutsche Botschafter Fürst Münster mit seiner Nichte, der Gräfin Ulfenburg, und seine Enkelin, Fräulein v. Hindenburg, sowie sämtliche Mitglieder der Botschaft mit ihren Damen, der bayerische Geschäftsträger Freiherr von der Tann, der italienische Botschafter Graf Lornelli mit Gemahlin, der dänische und der niederländische Gesandte, in Vertretung der Minister deren Rabinetschefs, sämtliche Ausstellungs-Kommissare, die Mitglieder der deutschen Kolonie und viele hervorragende Persönlichkeiten der verschiedensten Nationalitäten befanden. Alle sprachen ihre lebhafteste Bewunderung aus über den Pavillon und namentlich über das domartige Stiegenhaus mit den schönen Wandgemälden und der prachtvollen Marmortreppe. Ganz besonderes Entzücken riefen die Säle mit den Kunstschätzen Friedrichs des Ersten hervor. Der Erbauer des Hauses, Bauinspektor Radtke, wurde vielfach beglückwünscht. Große Anerkennung fanden auch die im Pavillon aufgestellten Modelle und Pläne von Arbeitshäusern, Versorgungsanstalten und Fabrikshäusern sowie die Ausstellung des deutschen Buchgewerbes. Am reich besetzten Buffet wurden von den deutschen und fremden Gästen die besten Wünsche für das Gedeihen der deutschen Ausstellung in einer Reihe von Trinksprüchen ausgesprochen. Eine eigenartige Sympathiekundgebung veranstalteten mehrere hundert amerikanische Ausstellungsbesucher. Sie hatten einen Separatdampfer gemiethet, welcher vor dem Deutschen Hause ankerte. Auf dem Deck des Dampfers spielte die Sousa-Kapelle die deutsche Hymne und andere deutsche Weisen unter den Hurraheulen der Amerikaner. Der Generalkommissar der Weltausstellung Picard hatte das deutsche Haus bereits am Vormittag eingehend besichtigt und dem deutschen Kommissar Richter gegenüber seine rückhaltlose Bewunderung und insbesondere seine Dankbarkeit darüber ausgedrückt, daß durch die sinnige, edle Initiative Sr. Majestät des Kaisers Wilhelm so viele französische Meisterwerke des 18. Jahrhunderts den Besuchern der Weltausstellung zugänglich gemacht worden seien. Für heute, Mittwoch, Abend ist die erste größere Soiree im Deutschen Hause angelegt, zu der auch die Mitglieder der deutschen Kolonie Einladungen erhalten haben.

Zahlreiche Pariser Blätter widmen der gestrigen Eröffnungsfestung sympathische Besprechungen und erklären, daß das „Deutsche Haus“ dank seiner architektonischen Wirkung, seiner prächtigen Ausschmückung, besonders aber wegen der darin befindlichen Kunstschätze den Mittelpunkt der Weltausstellung bilde.

17. MAI 1900

17. MAI 1900

Neueste Nachrichten und Telegramme.

Eröffnung des deutschen Hauses auf der Pariser Weltausstellung.

Paris, 16. Mai. Das deutsche Haus in der Weltausstellung wurde gestern nachmittag festlich eröffnet. Der Reichskommissar Geheimrat Richter sowie der Geheime Rath Lewald begrüßten, umgeben von den übrigen Mitgliedern des Kommissariats, die überaus zahlreich erschienenen, der Diplomatie, der Gesellschaft, sowie der Kunst und der Schriftstellerwelt angehörenden Gäste, unter denen sich der deutsche Botschafter Fürst Münster mit seiner Nichte, der Gräfin Affeburg, und seiner Enkelin, Fräulein v. Hindenburg, sowie sämtliche Mitglieder der Botschaft mit ihren Damen, der bayerische Geschäftsträger Freiherr von Lann, der italienische Botschafter Graf Tornielli nebst Gemahlin, der dänische und der niederländische Gesandte, in Vertretung der Minister deren Cabinettschefs, sämtliche Ausstellungskommissare, die Mitglieder der deutschen Kolonie und viele hervorragende Persönlichkeiten der verschiedensten Nationalitäten befanden. Alle sprachen ihre lebhafteste Bewunderung aus über den Pavillon und namentlich über das domartige Stiegenhaus mit den schönen Wandgemälden und der prachtvollen Marmortreppe. Ganz besonderes Entzücken riefen die Säle mit den Kunstschätzen Friedrichs des Großen hervor; der Erbauer des Hauses, Bauinspektor Radle, wurde vielfach beglückwünscht. Große Anerkennung fanden auch die im Pavillon aufgestellten Modelle und Pläne von Arbeiterhäusern, Versorgungsanstalten, Fabrik- und Schulhäusern sowie die Ausstellung des deutschen Buchgewerbes. Am reich besetzten Buffet wurden von den deutschen und fremden Gästen die besten Wünsche für das Gedeihen der deutschen Ausstellung in einer Reihe von Trinksprüchen ausgesprochen. Eine eigenartige Sympathie- und Kundgebung veranstalteten mehrere hundert amerikanische Ausstellungsbesucher. Dieselben hatten einen Separatdampfer gemietet, welcher vor dem Deutschen Hause ankerterte. Auf dem Deck des Dampfers spielte die Sousa-Capelle die deutsche Hymne und andere deutsche Weisen unter den Zurufen der Amerikaner. Der Generalkommissar der Weltausstellung Picard hatte das Deutsche Haus bereits am Vormittag eingehend besichtigt und dem deutschen Kommissar Richter gegenüber seine rückhaltlose Bewunderung und insbesondere seine Dankbarkeit darüber ausgedrückt, daß durch die sinnige, edle Initiative des Kaisers Wilhelm so viele französische Meisterwerke des 18. Jahrhunderts den Besuchern der Weltausstellung zugänglich gemacht worden seien.

* Paris, 15. Mai. (Tel.) Das deutsche Haus in der Weltausstellung ist heute nachmittag in festlicher Weise eröffnet worden. Der Reichskommissar Geheimrat Richter sowie der Geheime Rath Lewald begrüßten, umgeben von den übrigen Mitgliedern des Kommissariats, die überaus zahlreich erschienenen, der Diplomatie, der Gesellschaft, sowie der Kunst und der Schriftstellerwelt angehörenden Gäste, unter denen sich der deutsche Botschafter Fürst Münster mit seiner Nichte, der Gräfin Affeburg, und seiner Enkelin, Fräulein v. Hindenburg, sowie sämtliche Mitglieder der Botschaft mit ihren Damen, der bayerische Geschäftsträger Freiherr von Lann, der italienische Botschafter Graf Tornielli nebst Gemahlin, der dänische und der niederländische Gesandte, in Vertretung der Minister deren Cabinettschefs, sämtliche Ausstellungskommissare, die Mitglieder der deutschen Kolonie und viele hervorragende Persönlichkeiten der verschiedensten Nationalitäten befanden. Alle sprachen ihre lebhafteste Bewunderung aus über den Pavillon und namentlich über das domartige Stiegenhaus mit den schönen Wandgemälden und der prachtvollen Marmortreppe. Ganz besonderes Entzücken riefen die Säle mit den Kunstschätzen Friedrichs des Großen hervor. Der Erbauer des Hauses, Bauinspektor Radle, wurde vielfach beglückwünscht. Große Anerkennung fanden auch die im Pavillon aufgestellten Modelle und Pläne von Arbeiterhäusern, Versorgungsanstalten und Fabrik- und Schulhäusern sowie die Ausstellung des deutschen Buchgewerbes. Am reich besetzten Buffet wurde von den deutschen und fremden Gästen die besten Wünsche für das Gedeihen der deutschen Ausstellung in einer Reihe von Trinksprüchen ausgesprochen. Eine eigenartige Sympathie- und Kundgebung veranstalteten mehrere hundert amerikanische Ausstellungsbesucher. Dieselben hatten einen Separatdampfer gemietet, welcher vor dem Deutschen Hause ankerterte. Auf dem Deck des Dampfers spielte die Sousa-Capelle die deutsche Hymne und andere deutsche Weisen unter den Zurufen der Amerikaner. Der Generalkommissar der Weltausstellung Picard hatte das Deutsche Haus bereits am Vormittag eingehend besichtigt und dem deutschen Kommissar Richter gegenüber seine rückhaltlose Bewunderung und insbesondere seine Dankbarkeit darüber ausgedrückt, daß durch die sinnige, edle Initiative des Kaisers Wilhelm so viele französische Meisterwerke des 18. Jahrhunderts den Besuchern der Weltausstellung zugänglich gemacht worden seien.

Zahlreiche Blätter widmen der gestrigen Eröffnungsfeier des deutschen Ausstellungspalastes sympathische Besprechungen und erklären, daß das deutsche Haus wegen seiner architektonischen Wirkung, seiner prächtigen Ausschmückung, besonders aber wegen der darin befindlichen Kunstschätze den Mittelpunkt der Weltausstellung bilde.

Deutschland
Weimar

17. MAI 1900

Norddeutsche Allgemeine Zeitung, Berlin

17. MAI 1900

Eröffnung des Deutschen Hauses auf der Pariser Weltausstellung.

Paris, den 15. Mai 1900.

Das Deutsche Haus in der Weltausstellung ist heute nachmittag in festlicher Weise eröffnet worden. Der Reichskommissar Geheimrat Richter, sowie der Geheime Rath Lewald begrüßten, umgeben von den übrigen Mitgliedern des Kommissariats, die überaus zahlreich erschienenen, der Diplomatie, der Gesellschaft, sowie der Kunst und der Schriftstellerwelt angehörenden Gäste, unter denen sich der deutsche Botschafter Fürst Münster mit seiner Nichte, der Gräfin Affeburg, und seiner Enkelin, Fräulein v. Hindenburg, sowie sämtliche Mitglieder der Botschaft mit ihren Damen, der bayerische Geschäftsträger Freiherr von Lann, der italienische Botschafter Graf Tornielli mit Gemahlin, der dänische und der niederländische Gesandte, in Vertretung der Minister deren Cabinettschefs, sämtliche Ausstellungskommissare, die Mitglieder der deutschen Kolonie und viele hervorragende Persönlichkeiten der verschiedensten Nationalitäten befanden. Alle sprachen ihre lebhafteste Bewunderung aus über den Pavillon und namentlich über das domartige Stiegenhaus mit den schönen Wandgemälden und der prachtvollen Marmortreppe. Ganz besonderes Entzücken riefen die Säle mit den Kunstschätzen Friedrichs des Großen hervor. Der Erbauer des Hauses, Bauinspektor Radle, wurde vielfach beglückwünscht.

Große Anerkennung fanden auch die im Pavillon aufgestellten Modelle und Pläne von Arbeiterhäusern, Versorgungsanstalten und Fabrik- und Schulhäusern sowie die Ausstellung des deutschen Buchgewerbes. Am reich besetzten Buffet wurden von den deutschen und fremden Gästen die besten Wünsche für das Gedeihen der deutschen Ausstellung in einer Reihe von Trinksprüchen ausgesprochen. Eine eigenartige Sympathie- und Kundgebung veranstalteten mehrere hundert amerikanische Ausstellungsbesucher. Dieselben hatten einen Separatdampfer gemietet, welcher vor dem Deutschen Hause ankerterte. Auf dem Deck des Dampfers spielte die Sousa-Capelle die deutsche Hymne und andere deutsche Weisen unter den Zurufen der Amerikaner. Der Generalkommissar der Weltausstellung Picard hatte das Deutsche Haus bereits am Vormittag eingehend besichtigt und dem deutschen Kommissar Richter gegenüber seine rückhaltlose Bewunderung und insbesondere seine Dankbarkeit darüber ausgedrückt, daß durch die sinnige, edle Initiative Seiner Majestät des Kaisers Wilhelm so viele französische Meisterwerke des 18. Jahrhunderts den Besuchern der Weltausstellung zugänglich gemacht worden seien.

Zu einem korporativen Besuche der Weltausstellung trafen heute abend hier 300 Mitglieder des „Vereins Berliner Kaufleute“, teilweise mit ihren Damen, ein unter Führung des Vereinspräsidenten Geheimrat Kommerzienrats Goldberger, des Kommerzienrats Jacob, der Ausschussmitglieder Gappoldt und Menger sowie des Generalsekretärs Wilner. Auf dem Nordbahnhof wurden die Gäste von einer Abordnung der deutschen Kolonie und den Mitgliedern des beratenden Komitees des deutschen Ausstellungskommissariats, Lübeck

Pariser Weltausstellung.

Das Deutsche Haus in der Weltausstellung ist gestern nachmittag in festlicher Weise eröffnet worden. Der Reichskommissar Geheimrat Richter, sowie der Geheime Rath Lewald begrüßten, umgeben von den übrigen Mitgliedern des Kommissariats, die überaus zahlreich erschienenen, der Diplomatie, der Gesellschaft sowie der Kunst und der Schriftstellerwelt angehörenden Gäste, unter denen sich der deutsche Botschafter Fürst Münster mit seiner Nichte, der Gräfin Affeburg, und seiner Enkelin, Fräulein v. Hindenburg, sowie sämtliche Mitglieder der Botschaft mit ihren Damen, der bayerische Geschäftsträger Freiherr von Lann, der italienische Botschafter Graf Tornielli mit Gemahlin, der dänische und der niederländische Gesandte, in Vertretung der Minister deren Cabinettschefs, sämtliche Ausstellungskommissare, die Mitglieder der deutschen Kolonie und viele hervorragende Persönlichkeiten der verschiedensten Nationalitäten befanden. Alle sprachen ihre lebhafteste Bewunderung aus über den Pavillon und namentlich über das domartige Stiegenhaus mit den schönen Wandgemälden und der prachtvollen Marmortreppe. Ganz besonderes Entzücken riefen die Säle mit den Kunstschätzen Friedrichs des Großen hervor. Der Erbauer des Hauses, Bauinspektor Radle, wurde vielfach beglückwünscht. Große Anerkennung fanden auch die im Pavillon aufgestellten Modelle und Pläne von Arbeiterhäusern, Versorgungsanstalten und Fabrik- und Schulhäusern sowie die Ausstellung des deutschen Buchgewerbes. Am reich besetzten Buffet wurden von den deutschen und fremden Gästen die besten Wünsche für das Gedeihen der deutschen Ausstellung in einer Reihe von Trinksprüchen ausgesprochen. Eine eigenartige Sympathie- und Kundgebung veranstalteten mehrere hundert amerikanische Ausstellungsbesucher. Dieselben hatten einen Separatdampfer gemietet, welcher vor dem Deutschen Hause ankerterte. Auf dem Deck des Dampfers spielte die Sousa-Capelle die deutsche Hymne und andere deutsche Weisen unter den Zurufen der Amerikaner. Der Generalkommissar der Weltausstellung Picard hatte das Deutsche Haus bereits am Vormittag eingehend besichtigt und dem deutschen Kommissar Richter gegenüber seine rückhaltlose Bewunderung und insbesondere seine Dankbarkeit darüber ausgedrückt, daß durch die sinnige, edle Initiative Sr. Majestät des Kaisers Wilhelm so viele französische Meisterwerke des 18. Jahrhunderts den Besuchern der Weltausstellung zugänglich gemacht worden seien.

Wie ein Pariser Telegramm von heute meldet, widmen zahlreiche dortige Blätter der gestrigen Eröffnungsfeier in deutschen Ausstellungspalast sympathische Besprechungen und erklären, daß das Deutsche Haus dank seiner architektonischen Wirkung, seiner prächtigen Ausschmückung, besonders aber wegen der darin befindlichen Kunstschätze den Mittelpunkt der Weltausstellung bilde.

17. MAI. 1900

Deutsche Haus auf der Pariser Weltausstellung.

Paris, Mittwoch, 16. Mai. Das Deutsche Haus in der Ausstellung ist gestern nachmittag in festlicher Weise eröffnet worden. Der Reichskommissar Geheimer Rat Richter und der Geheime Rat Lewald begrüßten, umgeben von den übrigen Mitgliedern des Kommissariats, die sehr zahlreich erschienenen, der Diplomatie, der Gesellschaft, sowie der Kunst und der Schriftstellerwelt angehörenden Gäste, unter denen sich der deutsche Botschafter Fürst Münster mit seiner Nichte, der Gräfin Affeburg, und seiner Entelin, Fräulein v. Hindenburg, sowie sämtliche Mitglieder der Botschaft mit ihren Damen, der bayerische Geschäftsträger Freiherr von und zu der Tann-Rathsbauhaus, der italienische Botschafter Graf Torielli mit Gemahlin, der dänische und der niederländische Gesandte, in Vertretung der Minister deren Kabinettschefs, sämtliche Ausstellungskommissare, die Mitglieder der deutschen Kolonie und viele hervorragende Persönlichkeiten der verschiedensten Nationalitäten befanden. Alle sprachen ihre lebhafteste Bewunderung über den Pavillon und namentlich über das domartige Stiegenhaus mit den schönen Wandgemälden und der prachtvollen Marmortreppe aus. Ganz besonders Entzücken riefen die Säle mit den Kunstschätzen Friedrichs des Großen hervor. Der Erbauer des Hauses, Bauinspektor Kable, wurde vielfach beglückwünscht. Große Anerkennung fanden auch die im Pavillon aufgestellten Modelle und Pläne von Arbeitshäusern, Versorgungsanstalten und Fabrikshäusern, sowie die Ausstellung des deutschen Buchgewerbes. In einem reich besetzten Buffet wurden von den deutschen und fremden Gästen die besten Wünsche für das Gedeihen der deutschen Ausstellung in einer Reihe von Trinksprüchen ausgesprochen. Eine eigenartige Sympathie- und Umgebung veranstalteten mehrere hundert amerikanische Ausstellungsbesucher. Sie hatten einen besonderen Dampfer gemietet, der vor dem Deutschen Hause ankerte. Auf dem Deck des Dampfers spielte eine Kapelle die deutsche Hymne und andere deutsche Weisen unter den Hurrahrufen der Amerikaner. Der Generalkommissar der Weltausstellung Picard hatte das Deutsche Haus bereits am Vormittag eingehend besichtigt und dem deutschen Kommissar Richter gegenüber seine rückhaltlose Bewunderung und insbesondere seine Dankbarkeit darüber ausgedrückt, daß durch die sinnige, edle Initiative des Kaisers Wilhelm so viele französische Meisterwerke des 18. Jahrhunderts den Besuchern der Weltausstellung zugänglich gemacht worden seien.

Paris, Mittwoch, 16. Mai. Zahlreiche Blätter widmen der gestrigen Eröffnungsfeier des deutschen Ausstellungspalastes sympathische Besprechungen und erklären, daß das Deutsche Haus dank seiner architektonischen Wirkung und prächtigen Ausschmückung, besonders aber wegen der darin befindlichen Kunstschätze den Glanzpunkt der Weltausstellung bilde.

7. MAI. 1900

Paris, 16. Mai. Das deutsche Haus in der Weltausstellung ist heute nachmittag in festlicher Weise eröffnet worden. Der Reichskommissar Geheimer Rat Richter, sowie der Geheime Rat Lewald begrüßten, umgeben von den übrigen Mitgliedern des Kommissariats, die überaus zahlreich erschienenen, der Diplomatie, der Gesellschaft, sowie der Kunst und der Schriftstellerwelt angehörenden Gäste, unter denen der deutsche Botschafter Fürst Münster mit seiner Nichte, der Gräfin Affeburg, und seiner Entelin, Fräulein v. Hindenburg, sowie sämtliche Mitglieder der Botschaft mit ihren Damen, der bayerische Geschäftsträger Freiherr von der Tann, der italienische Botschafter Graf Torielli mit Gemahlin, der dänische und der niederländische Gesandte, in Vertretung der Minister, deren Kabinettschefs, sämtliche Ausstellungskommissare, die Mitglieder der deutschen Kolonie und viele hervorragende Persönlichkeiten der verschiedensten Nationalitäten sich befanden. Alle sprachen ihre lebhafteste Bewunderung aus über den Pavillon und namentlich

über das domartige Stiegenhaus mit den schönen Wandgemälden und der prachtvollen Marmortreppe. Ganz besonders Entzücken riefen die Säle mit den Kunstschätzen Friedrichs des Großen hervor. Der Erbauer des Hauses, Bauinspektor Kable, wurde vielfach beglückwünscht. Große Anerkennung fanden auch die im Pavillon aufgestellten Modelle und Pläne von Arbeitshäusern, Versorgungsanstalten und Fabrikshäusern, sowie die Ausstellung des deutschen Buchgewerbes. Am reich besetzten Buffet wurden von den deutschen und fremden Gästen die besten Wünsche für das Gedeihen der deutschen Ausstellung in einer Reihe von Trinksprüchen ausgesprochen. Eine eigenartige Sympathie- und Umgebung veranstalteten mehrere hundert amerikanische Ausstellungsbesucher. Dieselben hatten einen Separatdampfer gemietet, welcher vor dem Deutschen Hause ankerte. Auf dem Deck des Dampfers spielte die Sousa-Kapelle die deutsche Hymne und andere deutsche Weisen unter den Hurrahrufen der Amerikaner. Der Generalkommissar der Weltausstellung, Picard, hatte das Deutsche Haus bereits am Vormittag eingehend besichtigt und dem deutschen Kommissar Richter gegenüber seine rückhaltlose Bewunderung und insbesondere seine Dankbarkeit ausgedrückt, daß durch die sinnige, edle Initiative des Kaisers Wilhelm so viele französische Meisterwerke des 18. Jahrhunderts den Besuchern der Weltausstellung zugänglich gemacht worden seien.

17. MAI. 1900

* Von der Weltausstellung. Ueber das Deutsche Haus, das Dienstag feierlich eingeweiht worden ist, haben alle Gäste der Feierlichkeit ihre lebhafteste Bewunderung ausgesprochen, namentlich über das domartige Stiegenhaus mit den schönen Wandgemälden und der prachtvollen Marmortreppe. Ganz besonders Entzücken riefen die Säle mit den Kunstschätzen Friedrichs des Großen hervor. Der Erbauer des Hauses, Bauinspektor Kable, wurde vielfach beglückwünscht. Große Anerkennung fanden auch die im Pavillon aufgestellten Modelle und Pläne von Arbeitshäusern, Versorgungsanstalten und Fabrikshäusern, sowie die Ausstellung des deutschen Buchgewerbes. Am reich besetzten Buffet wurden von den deutschen und fremden Gästen die besten Wünsche für das Gedeihen der deutschen Ausstellung in einer Reihe von Trinksprüchen ausgesprochen. Eine eigenartige Sympathie- und Umgebung veranstalteten mehrere hundert amerikanische Ausstellungsbesucher. Diese hatten einen Sonderdampfer gemietet, welcher vor dem deutschen Hause ankerte. Auf dem Deck des Dampfers spielte die Sousa-Kapelle die deutsche Hymne und andere deutsche Weisen unter den Hurrahrufen der Amerikaner. Der Generalkommissar der Weltausstellung Picard hatte das Deutsche Haus bereits am Vormittag eingehend besichtigt und dem deutschen Kommissar Richter gegenüber seine rückhaltlose Bewunderung und insbesondere seine Dankbarkeit darüber ausgedrückt, daß durch die sinnige, edle Anregung des Kaisers Wilhelm so viele französische Meisterwerke des 18. Jahrhunderts den Besuchern der Weltausstellung zugänglich gemacht worden seien.

Zahlreiche Pariser Blätter widmen der Eröffnungsfeier sympathische Besprechungen und erklären, daß das Deutsche Haus dank seiner architektonischen Wirkung, seiner prächtigen Ausschmückung, besonders aber wegen der darin befindlichen Kunstschätze den Glanzpunkt der Weltausstellung bilde.

17. MAI. 1900

[] (Zur Einweihung des Deutschen Hauses auf der Weltausstellung.) über die wir bereits in unserer gestrigen Abendausgabe berichteten, wird uns noch aus Paris geschrieben: Der Beobachter mußte im Deutschen Hause einen erfreulichen Fortschritt in der Besserung der Beziehungen zwischen den beiden großen Nachbarvölkern auch ohne eine besondere offizielle Bestätigung in jeder Hinsicht konstatieren. Friedlich wehte von der Durchsicht des schlanken Thurmes des Deutschen Hauses neben der schwarzweißrothen Flagge auch die französische Tricolore und zu deren Füßen spielte die amerikanische Sousa-Musik das „Heil dir im Siegerkranz“ zu wiederholten Malen neben der Marseillaise. In den Räumen des Deutschen Hauses weilten in ebenso friedlicher Vereinigung Franzosen und Deutsche unter einem Dache und erstere machten kein Hehl in ihrer Bewunderung über das gute Gelingen des deutschen Werkes. Die französischen Zeitungen weisen besonders darauf hin, welche guter Ton der vollkommensten Harmonie und Courtoisie im Deutschen Hause herrschte. Wir können uns nicht versagen, einige Aeußerungen der französischen Presse wiederzugeben. Der „Figaro“ schreibt u. a.: „Unter der Ehrentreppe erhob sich in einer Palmen- und Gehäusen- und behelmte Hüfte des Kaisers in weißem Marmor. An dem ausgedehnten Buffet sah man beim Lärme der Tische und der

Afflamationen 2 Stunden lang sich Champagner-, Bier- und Rheinweinflaschen leeren, sobald sie auf die Tische kamen. Das war diesmal das Deutschland bei sich — L'Allemagne chez elle — glücklich und stolz, sein Haus einzuweihen. Man muß immerhin unseren gestrigen Gastfreunden die Gerechtigkeit widerfahren lassen, daß ihre Begeisterung nicht nur höflich, sondern auch freundschaftlich zu bleiben verstand. Versammelt um ihren Botschafter, wußten sie alle Franzosen, welche dieses Fest zu ihnen führte, mit einer vollkommenen Achtung (Désérence parfaite) zu empfangen, und wenn die deutsche Nationalhymne von dem amerikanischen Orchester mehrmals gespielt, der den Hauptteil des Festes enthielt, so wurde dem deutschen Gedeihen jedes Mal die Marseillaise und wurde nicht weniger frenetisch afflamirt. Trotz des beträchtlichen Zulaufs von Besuchern und Neugierigen, welche die Terrasse an der Seine und das Deutsche Haus umlagerten, endete das Fest, wie es begonnen hatte, nämlich in ungestörter Ruhe und ausgezeichneter Ordnung und wir müssen konstatieren, daß alle Welt ohne Rückhalt den Palast Deutschlands bewunderte, dessen Originalität in der Reihe der Häuser der Völkerstraße besonders hervorsteht.“ Der „Parisien“ sagt: „Die Glückwünsche, die den Deutschen dargebracht wurden, waren einstimmig und der Dank, welchen Alfred Picard im Namen Frankreichs und der Weltausstellung aussprach, dürfte die deutschen Delegirten für die von ihnen gemachten Anstrengungen reichlich entschädigt haben.“ Der „Gaulois“ giebt eine eingehende Beschreibung vom Innern des Deutschen Hauses und lobt aufrichtig die mannigfachen interessanten Ausstellungen darin, sowie, daß dasselbe keine banalen Ausstellungssäle, sondern wirklich elegante Salons enthält. „Auch muß man“, schreibt er, „gerechter Weise hinzufügen, daß diese Feierlichkeit einen Charakter vollkommener Korrektheit trug, wie er verschiedenen vorhergehenden Einweihungen durchaus abging.“

17. MAI. 1900

Deutsche Haus auf der Pariser Weltausstellung.

Paris, Mittwoch, 16. Mai. Das Deutsche Haus in der Ausstellung ist gestern nachmittag in feierlicher Weise eröffnet worden. Der Reichskommissar Geheimer Rat Richter und der Geheime Rat Lewald begrüßten, umgeben von den übrigen Mitgliedern des Kommissariats, die sehr zahlreich erschienenen, der Diplomatie, der Gesellschaft, sowie der Kunst und der Schriftstellerwelt angehörenden Gäste, unter denen sich der deutsche Botschafter Fürst Münster mit seiner Nichte, der Gräfin Affenburg, und seiner Enkelin, Fräulein v. Hindenburg, sowie sämtliche Mitglieder der Botschaft mit ihren Damen, der bayerische Geschäftsträger Freiherr von und zu der Tann-Rathshausen, der italienische Botschafter Graf Torrielli mit Gemahlin, der dänische und der niederländische Gesandte, in Vertretung der Minister deren Kabinettschefs, sämtliche Ausstellungs-Kommissare, die Mitglieder der deutschen Kolonie und viele hervorragende Persönlichkeiten der verschiedensten Nationalitäten befanden. Alle brachen ihre lebhafteste Bewunderung über den Pavillon und namentlich über das domartige Stiegenhaus mit den schönen Wandgemälden und der prachtvollen Marmortreppe aus. Ganz besonderes Entzücken riefen die Säle mit den Kunstschätzen Friedrichs des Großen hervor. Der Erbauer des Hauses, Bauinspektor Radke, wurde vielfach beglückwünscht. Große Anerkennung fanden auch die im Pavillon aufgestellten Modelle und Pläne von Arbeitshäusern, Versorgungsanstalten und Fabrikshulen, sowie die Ausstellung des deutschen Buchgewerbes. In einem reich besetzten Buffet wurden von den deutschen und fremden Gästen die besten Wünsche für das Gedeihen der deutschen Ausstellung in einer Reihe von Trinksprüchen ausgesprochen. Eine eigenartige Sympathie- und Umgebung veranstalteten mehrere hundert amerikanische Ausstellungsbesucher. Sie hatten einen besonderen Dampfer gemietet, der vor dem Deutschen Hause ankerte. Auf dem Deck des Dampfers spielte eine Kapelle die deutsche Hymne und andere deutsche Weisen unter den Hurraufrufen der Amerikaner. Der Generalkommissar der Weltausstellung Picard hatte das Deutsche Haus bereits am Vormittag eingehend besichtigt und dem deutschen Kommissar Richter gegenüber seine rückhaltlose Bewunderung und insbesondere seine Dankbarkeit darüber ausgedrückt, daß durch die sinnige, edle Initiative des Kaisers Wilhelm so viele französische Meisterwerke des 18. Jahrhunderts den Besuchern der Weltausstellung zugänglich gemacht worden seien.

Paris, Mittwoch, 16. Mai. Zahlreiche Blätter widmen der gefrigen Eröffnungsfest des deutschen Ausstellungs-palastes sympathische Besprechungen und erklären, daß das Deutsche Haus dank seiner architektonischen Wirkung und prächtigen Ausschmückung, besonders aber wegen der darin befindlichen Kunstschätze den Glanzpunkt der Weltausstellung bilde.

17. MAI.

* Von der Weltausstellung. Ueber das Deutsche Haus, das Dienstag feierlich eingeweiht worden ist, haben alle Gäste der Feierlichkeit ihre lebhafteste Bewunderung ausgesprochen, namentlich über das domartige Stiegenhaus mit den schönen Wandgemälden und der prachtvollen Marmortreppe. Ganz besonderes Entzücken riefen die Säle mit den Kunstschätzen Friedrichs des Großen hervor. Der Erbauer des Hauses, Bauinspektor Radke wurde vielfach beglückwünscht. Große Anerkennung fanden auch die im Pavillon aufgestellten Modelle und Pläne von Arbeitshäusern, Versorgungsanstalten und Fabrikshulen, sowie die Ausstellung des deutschen Buchgewerbes. Am reich besetzten Buffet wurden von den deutschen und fremden Gästen die besten Wünsche für das Gedeihen der deutschen Ausstellung in einer Reihe von Trinksprüchen ausgesprochen. Eine eigenartige Sympathie- und Umgebung veranstalteten mehrere hundert amerikanische Ausstellungsbesucher. Diese hatten einen Sonderdampfer gemietet, welcher vor dem deutschen Hause ankerte. Auf dem Deck des Dampfers spielte die Sousa-Kapelle die deutsche Hymne und andere deutsche Weisen unter den Hurraufrufen der Amerikaner. Der Generalkommissar der Weltausstellung Picard hatte das Deutsche Haus bereits am Vormittag eingehend besichtigt und dem deutschen Kommissar Richter gegenüber seine rückhaltlose Bewunderung und insbesondere seine Dankbarkeit darüber ausgedrückt, daß durch die sinnige, edle Anregung des Kaisers Wilhelm so viele französische Meisterwerke des 18. Jahrhunderts den Besuchern der Weltausstellung zugänglich gemacht worden seien.

Zahlreiche Pariser Blätter widmen der Eröffnungsfest sympathische Besprechungen und erklären, daß das Deutsche Haus dank seiner architektonischen Wirkung, seiner prächtigen Ausschmückung, besonders aber wegen der darin befindlichen Kunstschätze den Glanzpunkt der Weltausstellung bilde.

17. MAI. 1900

Paris, 16. Mai. Das deutsche Haus in der Weltausstellung ist heute nachmittag in feierlicher Weise eröffnet worden. Der Reichskommissar Geheimer Rat Richter, sowie der Geheime Rat Lewald begrüßten, umgeben von den übrigen Mitgliedern des Kommissariats, die überaus zahlreich erschienenen, der Diplomatie, der Gesellschaft, sowie der Kunst und der Schriftstellerwelt angehörenden Gäste, unter denen der deutsche Botschafter Fürst Münster mit seiner Nichte, der Gräfin Affenburg, und seiner Enkelin, Fräulein v. Hindenburg, sowie sämtliche Mitglieder der Botschaft mit ihren Damen, der bayerische Geschäftsträger Freiherr von und zu der Tann, der italienische Botschafter Graf Torrielli mit Gemahlin, der dänische und der niederländische Gesandte, in Vertretung der Minister, deren Kabinettschefs, sämtliche Ausstellungs-Kommissare, die Mitglieder der deutschen Kolonie und viele hervorragende Persönlichkeiten der verschiedensten Nationalitäten sich befanden. Alle sprachen ihre lebhafteste Bewunderung aus über den Pavillon und namentlich

über das domartige Stiegenhaus mit den schönen Wandgemälden und der prachtvollen Marmortreppe. Ganz besonderes Entzücken riefen die Säle mit den Kunstschätzen Friedrichs des Großen hervor. Der Erbauer des Hauses, Bauinspektor Radke wurde vielfach beglückwünscht. Große Anerkennung fanden auch die im Pavillon aufgestellten Modelle und Pläne von Arbeitshäusern, Versorgungsanstalten und Fabrikshulen, sowie die Ausstellung des deutschen Buchgewerbes. Am reich besetzten Buffet wurden von den deutschen und fremden Gästen die besten Wünsche für das Gedeihen der deutschen Ausstellung in einer Reihe von Trinksprüchen ausgesprochen. Eine eigenartige Sympathie- und Umgebung veranstalteten mehrere hundert amerikanische Ausstellungsbesucher. Dieselben hatten einen Separatdampfer gemietet, welcher vor dem Deutschen Hause ankerte. Auf dem Deck des Dampfers spielte die Sousa-Kapelle die deutsche Hymne und andere deutsche Weisen unter den Hurraufrufen der Amerikaner. Der Generalkommissar der Weltausstellung Picard hatte das Deutsche Haus bereits am Vormittag eingehend besichtigt und dem deutschen Kommissar Richter gegenüber seine rückhaltlose Bewunderung und insbesondere seine Dankbarkeit ausgedrückt, daß durch die sinnige, edle Initiative des Kaisers Wilhelm so viele französische Meisterwerke des 18. Jahrhunderts den Besuchern der Weltausstellung zugänglich gemacht worden seien.

ohne eine besondere... Die Durchsicht des schlichten Turmes des Deutschen Hauses neben der schwarzweißen roten Flagge auch die französische Tricolore und zu deren Füßen spielte die amerikanische Sousa-Musik das „Heil dir im Siegerkranz“ zu wiederholten Malen neben der Marzeillaise. In den Räumen des Deutschen Hauses weilten in ebenso friedlicher Vereinigung Franzosen und Deutsche unter einem Dache und erstere machten kein Hehl in ihrer Bewunderung über das gute Gelingen des deutschen Wertes. Die französischen Zeitungen weisen besonders darauf hin, welche gute Ton der vollkommensten Harmonie und Courtoisie im Deutschen Hause herrschte. Wir können uns nicht verlagern, einige Aeußerungen der französischen Presse wiederzugeben. Der „Figaro“ schreibt u. a.: „Unter der Ehrentribüne erhob sich in einer Kalmendekoration die geharnischte und behelmte Büste des Kaisers in weißem Marmor. An dem ausgedehnten Buffet sah man beim Lärme der Laute und der

Afflamationen 2 Stunden lang sich Champagner-, Bier- und Rheinweinflaschen leeren, sobald sie auf die Tische kamen. Das war diesmal das Deutschland bei sich — L'Allemagne chez elle — glücklich und stolz, sein Haus einzuweihen. Man muß immerhin unseren geistigen Gastfreunden die Gerechtigkeit widerfahren lassen, daß ihre Begeisterung nicht nur höflich, sondern auch freundschaftlich zu bleiben verstand. Versammelt um ihren Botschafter, wußten sie alle Franzosen, welche dieses Fest zu ihnen führte, mit einer vollkommenen Achtung (Déférence parfaite) zu empfangen, und wenn die deutsche Nationalhymne von dem amerikanischen Orchester mehrmals gespielt, der den Jubel der Enthusiasmus entzündete, so folgte dem deutschen Liede doch jedes Mal die Marzeillaise und wurde nicht weniger frenetisch afflamirt. Trotz des beträchtlichen Zulaufs von Besuchern und Neugierigen, welche die Terrasse an der Seine und das Deutsche Haus umlagerten, endete das Fest, wie es begonnen hatte, nämlich in ungestörter Ruhe und ausgezeichnete Ordnung und wir müssen konstatieren, daß alle Welt ohne Rückhalt den Palast Deutschlands bewunderte, dessen Originalität in der Reihe der Häuser der Völkertribüne besonders hervorsteht.“ Der „Zeit Pariser“ sagt: „Die Glückwünsche, die den Deutschen dargebracht wurden, waren einstimmig und der Dank, welchen Alfred Picard im Namen Frankreichs und der Weltausstellung aussprach, dürfte die deutschen Delegierten für die von ihnen gemachten Anstrengungen reichlich entschädigt haben.“ Der „Gaulois“ giebt eine eingehende Beschreibung vom Innern des Deutschen Hauses und lobt aufrichtig die mannigfachen interessanten Ausstellungen darin, sowie, daß dasselbe keine banalen Ausstellungs-säle, sondern wirklich elegante Salons enthält. „Auch muß man“, schreibt er, „gerechter Weise hinzufügen, daß diese Feierlichkeit einen Charakter vollkommener Korrektheit trug, wie er verschiedenen vorhergehenden Einweihungen durchaus abging.“

17 MAI 1900

Von der Pariser Weltausstellung.

Paris, 15. Mai. Das deutsche Haus in der Weltausstellung wurde heute Nachmittag festlich eröffnet. Reichskommissar Richter und Geheimrat Lewald begrüßten, umgeben von den übrigen Mitgliedern des Kommissariats, die zahlreich erschienenen, der Diplomatie, der Gesellschaft, der Kunst- und Schriftstellerwelt angehörenden Gäste, darunter Botschafter Fürst Münster mit seiner Nichte, der Gräfin Affeburg, und seiner Enkelin, Fräulein von Hindenburg, sowie sämtliche Mitglieder der Botschaft mit ihren Damen, der bayerische Geschäftsträger, der italienische Botschafter Graf Tornielli mit Gemahlin, der dänische und der niederländische Gesandte, die Cabinetchefs in Vertretung der Minister, sämtliche Ausstellungskommissare, die Mitglieder der deutschen Kolonie und viele hervorragende Persönlichkeiten der verschiedensten Nationalitäten. Alle sprachen ihre lebhafteste Bewunderung über den Pavillon aus, namentlich über das domartige Stiegenhaus mit seinen schönen Wandgemälden und der prachtvollen Marmortreppe. Besonders Entzücken riefen die Säle mit den Kunstschätzen Friedrichs des Großen hervor. Der Erbauer des Hauses, Bauinspektor Radle wurde vielfach beglückwünscht. Große Anerkennung fanden die im Pavillon aufgestellten Modelle und Pläne von Arbeitshäusern, Versorgungsanstalten, Fabrikshäusern und die Ausstellung des deutschen Buchgewerbes. An dem reich besetzten Buffet wurden von den deutschen und fremden Gästen die besten Wünsche für das Gedeihen der deutschen Ausstellung in einer Reihe von Trinksprüchen ausgesprochen. Eine eigenartige Sympathie- und Umgebung veranstalteten mehrere hundert amerikanische Ausstellungsbesucher. Diese hatten einen Separatdampfer gemietet, welcher vor dem deutschen Hause ankerterte. Auf dem Deck des Dampfers spielte die Sousa-Kapelle die deutsche Hymne und andere deutsche Weisen unter den Zurufen der Amerikaner. Generalkommissar Picard hatte das deutsche Haus bereits früh eingehend besichtigt und dem Kommissar Dr. Richter gegenüber seine rückhaltlose Bewunderung, insbesondere seine Dankbarkeit darüber ausgedrückt, daß durch die sinnige Initiative des Kaisers Wilhelm so viele französische Meisterwerke des 18. Jahrhunderts den Besuchern der Weltausstellung zugänglich gemacht wurden.

17 MAI 1900

Paris, 15. Mai. Das Deutsche Haus in der Weltausstellung ist heute Nachmittag in festlicher Weise eröffnet worden. Der Reichskommissar Geheimrat Richter und der Geheime Rath Lewald begrüßten, umgeben von den übrigen Mitgliedern des Kommissariats, die sehr zahlreich erschienenen, der Diplomatie, der Gesellschaft, der Kunst- und der Schriftstellerwelt angehörenden Gäste, unter denen sich der deutsche Botschafter Fürst Münster mit seiner Nichte, der Gräfin Affeburg, und seiner Enkelin, Fr. v. Hindenburg, sowie sämtliche Mitglieder der Botschaft mit ihren Damen, der bayerische Geschäftsträger Frhr. von und zu der Tann-Rathsamhausen, der italienische Botschafter Graf Tornielli mit Gemahlin, der dänische und der niederländische Gesandte, in Vertretung der Minister deren Cabinetchefs, sämtliche Ausstellungskommissare, die Mitglieder der deutschen Kolonie und viele hervorragende Persönlichkeiten der verschiedensten Nationalitäten befanden. Alle sprachen ihre lebhafteste Bewunderung über den Pavillon und namentlich über das domartige Stiegenhaus mit den schönen Wandgemälden und der prachtvollen Marmortreppe aus. Ganz besonderes Entzücken riefen die Säle mit den Kunstschätzen Friedrichs des Großen hervor. Der Erbauer des Hauses, Bauinspektor Radle wurde vielfach beglückwünscht. Große Anerkennung fanden auch die im Pavillon aufgestellten Modelle und Pläne von Arbeitshäusern, Versorgungsanstalten und Fabrikshäusern, sowie die Ausstellung des deutschen Buchgewerbes. An einem reich besetzten Buffet wurden von den deutschen und fremden Gästen die besten Wünsche für das Gedeihen der deutschen Ausstellung in einer Reihe von Trinksprüchen ausgesprochen. Eine eigenartige Sympathie- und Umgebung veranstalteten mehrere hundert amerikanische Ausstellungsbesucher. Sie hatten einen besonderen Dampfer gemietet, der vor dem deutschen Hause ankerterte. Auf dem Deck des Dampfers spielte eine Kapelle die deutsche Hymne und andere deutsche Weisen unter den Zurufen der Amerikaner. Der Generalkommissar der Weltausstellung Picard hatte das deutsche Haus bereits am Vormittage eingehend besichtigt und dem deutschen Kommissar Geheimrat Richter gegenüber seine rückhaltlose Bewunderung und insbesondere seine Dankbarkeit darüber ausgedrückt, daß durch die sinnige, edle Initiative des Kaisers Wilhelm so viele französische Meisterwerke des 18. Jahrhunderts den Besuchern der Weltausstellung zugänglich gemacht worden seien.

17 MAI 1900

- Von der Pariser Weltausstellung. Das deutsche Haus in der Weltausstellung ist gestern Nachmittag in festlicher Weise eröffnet worden. Der Reichskommissar Geheimrat Richter, sowie der Geheime Rath Lewald begrüßten, umgeben von den übrigen Mitgliedern des Kommissariats, die überaus zahlreich erschienenen, der Diplomatie, der Gesellschaft, sowie der Kunst und der Schriftstellerwelt angehörenden Gäste, unter denen sich der deutsche Botschafter Fürst Münster mit seiner Nichte, der Gräfin Affeburg, und seiner Enkelin, Fräulein von Hindenburg, sowie sämtliche Mitglieder der Botschaft mit ihren Damen, der bayerische Geschäftsträger Freiherr von der Tann, der italienische Botschafter Graf Tornielli mit Gemahlin, der dänische und der niederländische Gesandte, in Vertretung der Minister deren Cabinetchefs, sämtliche Ausstellungskommissare, die Mitglieder der deutschen Kolonie und viele hervorragende Persönlichkeiten der verschiedensten Nationalitäten befanden. Alle sprachen ihre lebhafteste Bewunderung aus über den Pavillon und namentlich über das domartige Stiegenhaus mit den schönen Wandgemälden und der prachtvollen Marmortreppe. Ganz besonderes Entzücken riefen die Säle mit den Kunstschätzen Friedrichs des Großen hervor. Der Erbauer des Hauses, Bauinspektor Radle, wurde vielfach beglückwünscht. Große Anerkennung fanden auch die im Pavillon aufgestellten Modelle und Pläne von Arbeitshäusern, Versorgungsanstalten und Fabrikshäusern, sowie die Ausstellung des deutschen Buchgewerbes. Am reich besetzten Buffet wurden von den deutschen und fremden Gästen die besten Wünsche für das Gedeihen der deutschen Ausstellung in einer Reihe von Trinksprüchen ausgesprochen. Eine eigenartige Sympathie- und Umgebung veranstalteten mehrere hundert amerikanische Ausstellungsbesucher. Sie hatten einen Separatdampfer gemietet, der vor dem deutschen Hause ankerterte. Auf dem Deck des Dampfers spielte die Sousa-Kapelle die deutsche Hymne und andere deutsche Weisen unter den Zurufen der Amerikaner. Der Generalkommissar der Weltausstellung Picard hatte das Deutsche Haus bereits am Vormittage eingehend besichtigt und dem deutschen Kommissar Richter gegenüber seine rückhaltlose Bewunderung und insbesondere seine Dankbarkeit darüber ausgedrückt, daß durch die sinnige, edle Initiative des Kaisers Wilhelm so viele französische Meisterwerke des 18. Jahrhunderts den Besuchern der Weltausstellung zugänglich gemacht worden seien. - Zu einem korporativen Besuche der Weltausstellung trafen gestern Abend dreihundert Mitglieder des Vereins Berliner Kaufleute, theilweise mit ihren Damen, unter Führung des Vereinspräsidenten Geh. Kommerzienraths Goldberger, des Kommerzienraths Jacob, der Ausschußmitglieder Spapoldt und Mengers, sowie des Generalsekretärs Wilner in Paris ein. Auf dem Nordbahnhofe wurden die Gäste von einer Abordnung der deutschen Kolonie und den Mitgliedern des beratenden Komitees des deutschen Ausstellungskommissariats Ludert und Bessels begrüßt.

17 MAI 1900

* Das deutsche Haus in der Weltausstellung ist am Dienstag Nachmittag in festlicher Weise eröffnet worden. Der Reichskommissar Geh. Rath Richter sowie der Geh. Rath Lewald begrüßten, umgeben von den übrigen Mitgliedern des Kommissariats, die überaus zahlreich erschienenen, der Diplomatie, der Gesellschaft sowie der Kunst und der Schriftstellerwelt angehörenden Gäste, unter denen sich der deutsche Botschafter Fürst Münster mit seiner Nichte, der Gräfin Affeburg, und seiner Enkelin, Fräulein von Hindenburg, sowie sämtliche Mitglieder der Botschaft mit ihren Damen, der bayerische Geschäftsträger Freiherr von der Tann, der italienische Botschafter Graf Tornielli mit Gemahlin, der dänische und der niederländische Gesandte, in Vertretung der Minister deren Cabinetchefs, sämtliche Ausstellungskommissare, die Mitglieder der deutschen Kolonie und viele hervorragende Persönlichkeiten der verschiedensten Nationalitäten befanden. Alle sprachen ihre lebhafteste Bewunderung aus über den Pavillon und namentlich über das domartige Stiegenhaus mit den schönen Wandgemälden und der prachtvollen Marmortreppe. Ganz besonderes Entzücken riefen die Säle mit den Kunstschätzen Friedrichs des Großen hervor. Der Erbauer des Hauses, Bauinspektor Radle wurde vielfach beglückwünscht. Große Anerkennung fanden auch die im Pavillon aufgestellten Modelle und Pläne von Arbeitshäusern, Versorgungsanstalten und Fabrikshäusern sowie die Ausstellung des deutschen Buchgewerbes. Am reich besetzten Buffet wurden von den deutschen und fremden Gästen die besten Wünsche für das Gedeihen der deutschen Ausstellung in einer Reihe von Trinksprüchen ausgesprochen. Eine eigenartige Sympathie- und Umgebung veranstalteten mehrere hundert amerikanische Ausstellungsbesucher. Dieselben hatten einen Separatdampfer gemietet, welcher vor dem deutschen Hause ankerterte. Auf dem Deck des Dampfers spielte die Sousa-Kapelle die deutsche Hymne und andere deutsche Weisen unter den Zurufen der Amerikaner. Der Generalkommissar der Weltausstellung Picard hatte das deutsche Haus bereits am Vormittage eingehend besichtigt und dem deutschen Kommissar Richter gegenüber seine rückhaltlose Bewunderung und insbesondere seine Dankbarkeit darüber ausgedrückt, daß durch die sinnige, edle Initiative des Kaisers Wilhelm so viele französische Meisterwerke des 18. Jahrhunderts den Besuchern der Weltausstellung zugänglich gemacht worden seien.

fr. les AD...
INCES pour tous les Journaux et

Journal : **Le Journal des Débats**
Date : **17 MAI 1900**
Adresse : **17, rue des Prêtres-S'- Germain-l'Auxerrois**
Signé :

PETITES NOUVELLES

A l'annexe de Vincennes. — M. Peck, commissaire général des Etats-Unis, a inauguré hier, à l'annexe de Vincennes, l'exposition particulière des chemins de fer des Etats-Unis. Les invités ont pris à deux heures, au quai d'Orsay, place dans un bateau mis à leur disposition, en même temps que la musique « la Sousa », qui a joué durant tout le trajet.

Au pont de Charenton, des voitures les ont conduits à Vincennes, et, après avoir visité l'exposition, ils sont rentrés à Paris par le même itinéraire.

des splendeurs qu'il offre à la vue de ses visiteurs, personne ne fut surpris de voir s'y précipiter une foule énorme. On s'était disputé les invitations.

Cette exquise courtoisie, — l'accueil que nous avons éprouvé déjà, — avait de nouveau une occasion de s'exercer, et plus largement. Les innombrables Parisiens qui ont défilé hier dans le coquet château en sont encore enthousiasmés.

M. le prince de Münster et les membres de l'ambassade étaient tous présents. L'ambassadeur se tenait dans le petit salon du bord de l'eau qui occupe l'angle Est du pavillon, et M. le conseiller Richter, après avoir reçu quelque temps au bas de l'escalier d'Honneur les premiers arrivés de ses hôtes, s'est rendu auprès de lui, laissant à M. Lewald le soin d'accueillir à sa place les arrivants. La tâche était en bonnes mains.

La réception a gardé jusqu'au bout un caractère de distinction que nous n'avons trouvé nulle autre part, tous les hommes demeurant découverts dans les salons, les conversations s'organisant par petits groupes. L'assistance est aussi très sélect.

Le buffet, où s'alignent les sveltes bouteilles de vins du Rhin et de vins de Moselle, à côté des bouteilles casquées d'or du champagne, est installé au rez-de-chaussée et semble apprécié beaucoup.

Et vers cinq heures, comme la fête bat son plein, des sons de cuivres montent du fleuve : c'est la musique américaine, la Sousa, qui revient de Vincennes sur son bateau pavoisé aux couleurs françaises, américaines, allemandes, et qui, courtoisement, vient donner ici une sérénade. M. Richter et M. Lewald se montrent au balcon salués par des vivats, puis la *Wacht am Rhin* éclate, sonore, lente, solennelle. Sur la Seine!... Qui l'eût dit? Qui l'eût cru, voilà seulement trois ou quatre ans? Il y a parmi nous un petit frisson indéfinissable, des regards échangés. L'Hymne allemand est fini déjà, et c'est le *God save the queen* qui vibre maintenant, suivi bientôt du *Star splangled banner* et, enfin, d'une éclatante *Marseillaise*. Ce pendant qu'au beffroi du pavillon un joyeux carillon accompagne la musique. Et nous avons vu là tout de même un étrange moment.

Ce soir, il y a grand gala au pavillon allemand, où M. Richter donne une réception aux flambeaux. Heureux les privilégiés qui en seront!

Incendie du Champ-de-Mars

Journal : **La Meuse**

Date : **17 MAI 1900**

Adresse : **LIÈGE**

Signé :

SOUSA ET SA MUSIQUE

AU JARDIN D'ACCLIMATATION.

M. Sousa et sa fameuse harmonie, qui doivent se faire entendre demain soir au Jardin d'Acclimatation, ont donné hier leur premier concert à Bruxelles, dans la salle de l'Alhambra. Leur succès a été très-vif et plusieurs de nos confrères bruxellois en font le plus grand éloge.

LA CHAMBRE DE COMMERCE BELGE

Journal : **L'ECHO DE PARIS**

Date : **17 MAI 1900**

Adresse : **2, RUE TAITBOUT, 2**

Signé :

A l'annexe de Vincennes

M. Peck, commissaire général des Etats-Unis, a inauguré hier, à l'annexe de Vincennes, l'exposition particulière des chemins de fer des Etats-Unis. Les invités ont pris, à deux heures, au quai d'Orsay, place dans un bateau mis à leur disposition en même temps que la musique « la Sousa », qui a joué durant tout le trajet.

Au pont de Charenton, des voitures les ont conduits à Vincennes et, après avoir visité l'exposition, ils sont rentrés à Paris par le même itinéraire.

Journal : *Ville Libre*

Date : **17 MAI 1900**

Adresse : *Sommeur*

Signé :

A Travers l'Exposition

La Sousa-Band. — Le Parquet roulant. — La Galerie des Fils et Tissus. — Les Manufactures de l'Etat.

C'est doucement, bien doucement que vont les travaux de notre belle Exposition, lesquels on peut le dire, sont bien loin d'être achevés et terminés.

Parfaitement! — Mercredi, profitant d'un soleil radieux, après les trois journées de pluie consécutives, que nous avons eues à Paris, nous décidâmes, un membre de la famille et moi, d'aller faire un tour à l'Esplanade des Invalides, ainsi qu'au Champ-de-Mars.

Voici ce qui nous a le plus frappés au cours de cette visite :

Les Invalides sont nettoyés, la rue principale s'entend, qui se trouve, elle, Dieu merci, nivelée et sablée.

Il était trois heures et demie quand nous pénétrâmes dans l'hémicycle faisant face au pont Alexandre, tout étonnés d'y trouver une très grande affluence de monde.

Arrivés au beau milieu de la foule, notre surprise fut plus grande encore de ne point entendre parler le français! En effet, tous ces gens qui nous entouraient, au nombre de plus de deux mille, étaient des Américains!

Toute la colonie se trouvait là réunie, en grande toilette, pour assister au Concert qu'allait donner sous le kiosque de gauche — celui de droite n'est pas achevé! — la musique américaine, la « Sousa-Band » comme on l'appelle.

Nous entendîmes en conséquence quatre morceaux, fort brillamment exécutés par ces artistes d'élite, qui, d'après le dire de chacun, valent notre Garde Républicaine: Tout d'abord l'*Hymne National* des Etats-Unis écouté debout, religieusement, ainsi que notre *Marseillaise*, et frénétiquement applaudis l'un et l'autre. Pour un peu, tous ces Yankées auraient poussé des « hurras » de satis-

C'était splendide; mais hélas! il fallait partir, l'heure s'avancait et nous voulions voir quelques bribes de l'Exposition.

Nous marchâmes donc. Signalons au passage trois magnifiques fontaines, dont deux monumentales attirent l'attention des visiteurs qui suivent l'avenue centrale des Invalides.

1° Vers le musée, à gauche, l'on trouve un énorme panneau en céramique, destiné à faire une fontaine, sans doute, lequel est exposé par la manufacture de Sèvres. C'est simple et fort beau comme tout ce qui sort de cette merveilleuse fabrique.

2° Sur le même côté, dans le rond point qui fait face aux Invalides, une autre fontaine grandiose et superbe, dont nous reparlerons un jour, est l'œuvre des sculpteurs de la faïencerie de Choisy-le-Roi.

3° En face de celle-ci, pur chef-d'œuvre céramique, nous ne craignons pas de le répéter, une maison belge expose une autre fontaine simple, mais combien jolie : Un fût de colonne monté sur table et vasque au plus gracieux effet. Le tout en marbre gris-noir.

Journal : **Le Journal des Débats**
 Date : **17 MAI 1900**
 Adresse : **17, rue des Prêtres-S'-Germain-l'Auxerrois**
 Signé :

frais, les MEDICAMENTS pour tous les Journaux et

ARTICLES DE CAVE — VERRE — CRISTALLERIE
 GROSSE COUILLERIE — BOISSELLERIE
 ÉCLAIRAGE — VANNERIE
 ARTICLES DE FOYE
 ARTICLES SANITAIRES — MÉNAGE
 ÉCURIE — HYDROTHÉRAPIE

NOU
 TION

Au pavillon allemand

A quatre heures, en même temps que le pavillon ottoman, on inaugurerait solennellement aussi le pavillon allemand, qui avait été seulement entr'ouvert la semaine passée. Et après tout ce qu'on avait dit des splendeurs qu'il offre à la vue de ses visiteurs, personne ne fut surpris de voir s'y précipiter une foule énorme. On s'était disputé les invitations.

Cette exquise courtoisie, — l'accueil que nous avons éprouvé déjà, — avait de nouveau une occasion de s'exercer, et plus largement. Les innombrables Parisiens qui ont défilé hier dans le coquet château en sont encore enthousiasmés.

M. le prince de Münster et les membres de l'ambassade étaient tous présents. L'ambassadeur se tenait dans le petit salon du bord de l'eau qui occupe l'angle Est du pavillon, et M. le conseiller Richter, après avoir reçu quelque temps au bas de l'escalier d'Honneur les premiers arrivés de ses hôtes, s'est rendu auprès de lui, laissant à M. Lewald le soin d'accueillir à sa place les arrivants. La tâche était en bonnes mains.

La réception a gardé jusqu'au bout un caractère de distinction que nous n'avons trouvé nulle autre part, tous les hommes demeurant découverts dans les salons, les conversations s'organisant par petits groupes. L'assistance est aussi très select.

Le buffet, où s'alignent les sveltes bouteilles de vins du Rhin et de vins de Moselle, à côté des bouteilles casquées d'or du champagne, est installé au rez-de-chaussée et semble apprécié beaucoup.

Et vers cinq heures, comme la fête bat son plein, des sons de cuivres montent du fleuve : c'est la musique américaine, la *Sousa*, qui revient de Vincennes sur son bateau pavoisé aux couleurs françaises, américaines, allemandes, et qui, courtoisement, vient donner ici une sérénade. M. Richter et M. Lewald se montrent au balcon salués par des vivats, puis la *Wacht am Rhin* éclate, sonore, lente, solennelle. Sur la Seine!... Qui l'eût dit? Qui l'eût cru, voilà seulement trois ou quatre ans? Il y a parmi nous un petit frisson indéfinissable, des regards échangés. L'Hymne allemand est fini déjà, et c'est le *God save the queen* qui vibre maintenant, suivi bientôt du *Star splangled banner* et, enfin, d'une éclatante *Marseillaise*. Ce pendant qu'au beffroi du pavillon un joyeux carillon accompagne la musique. Et nous avons vu là tout de même un étrange moment.

Ce soir, il y a grand gala au pavillon allemand, où M. Richter donne une réception aux flambeaux. Heureux les privilégiés qui en seront!

L'incendie du Champ-de-Mars

Journal : **La Meuse**

Date : **17 MAI 1900**

Adresse : **LIÈGE**

Signé :

SOUSA ET SA MUSIQUE AU JARDIN D'ACCLIMATATION.

M. Sousa et sa fameuse harmonie, qui doivent se faire entendre demain soir au Jardin d'Acclimatation, ont donné hier leur premier concert à Bruxelles, dans la salle de l'Alhambra. Leur succès a été très-vif et plusieurs de nos confrères bruxellois en font le plus grand éloge.

LA CHAMBRE DE COMMERCE BELGE

Journal : **L'ÉCHO DE PARIS**

Date : **17 MAI 1900**

Adresse : **2, RUE TAITBOUT, 2**

Signé :

A l'annexe de Vincennes

M. Peck, commissaire général des États-Unis, a inauguré hier, à l'annexe de Vincennes, l'exposition particulière des chemins de fer des États-Unis. Les invités ont pris, à deux heures, au quai d'Orsay, place dans un bateau mis à leur disposition en même temps que la musique « la Sousa », qui a joué durant tout le trajet.

Au pont de Charenton, des voitures les ont conduits à Vincennes et, après avoir visité l'exposition, ils sont rentrés à Paris par le même itinéraire.

Journal : *Le Petit Parisien*

Date : **17 MAI 1900**

Adresse : *Saumur*

Signé :

A Travers l'Exposition

La Sousa-Band. — Le Parquet roulant. — La Galerie des Fils et Tissus. — Les Manufactures de l'Etat.

Revue.
 de
 ce,
 ps

C'est doucement, bien doucement que vont les travaux de notre belle Exposition, lesquels on peut le dire, sont bien loin d'être achevés et terminés.

Parfaitement! — Mercredi, profitant d'un soleil radieux, après les trois journées de pluie consécutives, que nous avions eues à Paris, nous décidâmes, un membre de la famille et moi, d'aller faire un tour à l'Esplanade des Invalides, ainsi qu'au Champ-de-Mars.

Voici ce qui nous a le plus frappés au cours de cette visite :

Les Invalides sont nettoyés, la rue principale s'entend, qui se trouve, elle, Dieu merci, nivelée et sablée.

Il était trois heures et demie quand nous pénétrâmes dans l'hémicycle faisant face au pont Alexandre, tout étonnés d'y trouver une très grande affluence de monde.

Arrivés au beau milieu de la foule, notre surprise fut plus grande encore de ne point entendre parler le français! En effet, tous ces gens qui nous entouraient, au nombre de plus de deux mille, étaient des Américains!

Toute la colonie se trouvait là réunie, en grande toilette, pour assister au Concert qu'allait donner sous le kiosque de gauche — celui de droite n'est pas achevé! — la musique américaine, la « Sousa-Band » comme on l'appelle.

Nous entendîmes en conséquence quatre morceaux, fort brillamment exécutés par ces artistes d'élite, qui, d'après le dire de chacun, valent notre Garde Républicaine: Tout d'abord l'*Hymne National* des États-Unis écouté debout, religieusement, ainsi que notre *Marseillaise*, et frénétiquement applaudis l'un et l'autre. Pour un peu, tous ces Yankées auraient poussé des « hourras » de satis-

C'était splendide; mais hélas! il fallait partir, l'heure s'avancait et nous voulions voir quelques bribes

Capture du colonel Baden-Grande victoire Boer

retraité.
 sant à ceux-ci d'autre alternative que la-
 tement les positions des Boers, ne lais-
 ton sur la gauche, tournèrent complé-
 la droite, les divisions French et Hut-
 Les divisions Tucker et Hamilton sur
 qui occupait une ligne aussi étendue.
 une armée comme celle de lord Roberts.
 Mais ils ne pouvaient rien faire contre
 étaient presque imprévisibles de front.
 ment espérer réussir, car leurs positions
 des choses ils pouvaient raisonnable-

7. MAI 1900

Feuilleton

Das deutsche Haus in der Pariser Weltausstellung
 ist am gestrigen Dienstag in feierlicher Weise eröffnet worden. Wir erhalten darüber den folgenden eigenen Drahtbericht: Der Reichskommissar Geh. Rath Richter sowie der Geh. Rath Lewald begrüßten, umgeben von den übrigen Mitgliedern des Kommissariats, die überaus zahlreich erschienenen, der Diplomatie, der Gesellschaft sowie der Kunst und der Schriftstellerwelt angehörenden Gäste, unter denen der deutsche Botschafter, Fürst Münster mit seiner Nichte, der Gräfin Affenburg und seiner Entelin, Fräulein v. Hindenburg, sowie sämtliche Mitglieder der Botschaft mit ihren Damen, der bayerische Geschäftsträger Freiherr von der Lann, der italienische Botschafter Graf Tornielli mit Gemahlin, der dänische und der niederländische Gesandte, in Vertretung der Minister deren Rabinetschefs, sämtliche Ausstellungskommissare, die Mitglieder der deutschen Kolonie und viele hervorragende Persönlichkeiten der verschiedensten Nationalitäten befanden. Alle sprachen ihre lebhafteste Bewunderung aus über den Pavillon und namentlich über das domartige Stiegenhaus mit den schönen Wandgemälden und der prachtvollen Marmortreppe. Ganz besonderes Entzücken riefen die Säle mit den Kunstschätzen Friedrichs des Großen hervor. Der Erbauer des Hauses, Bauinspektor Nade, wurde vielfach beglückwünscht. Große Anerkennung fanden auch die im Pavillon aufgestellten Modelle und Pläne von Arbeitshäusern, Versorgungsanstalten und Fabrikshäusern sowie die Ausstellung des deutschen Buchgewerbes. Am reich besetzten Buffet wurden von den deutschen und fremden Gästen die besten Wünsche für das Gedeihen der deutschen Ausstellung in einer Reihe von Trinksprüchen ausgesprochen. Eine eigenartige Sympathiekundgebung veranstalteten mehrere Hundert amerikanische Ausstellungsbesucher. Diese hatten einen Separatdampfer gemietet, der vor dem Deutschen Hause ankerte und auf dessen Deck eine Kapelle die deutsche Hymne und andere deutsche Weisen unter den Hymnen der Amerikaner spielte. Generalkommissar Picard hatte das Deutsche Haus bereits am Vormittag eingehend besichtigt und Geh. Reg.-Rat Richter gegenüber rückhaltlose Bewunderung und insbesondere Dankbarkeit darüber ausgedrückt, daß durch die sinnige Initiative Kaiser Wilhelms so viele französische Meisterwerke aus dem 18. Jahrhundert den Besuchern der Weltausstellung zugänglich gemacht worden seien. Zum korporativen Besuch der Weltausstellung trafen gestern Abend dreihundert Mitglieder des Vereins Berliner Kaufleute, teilweise mit Damen, in Paris ein. Auf dem Nordbahnhof wurden die Gäste von einer Abordnung der deutschen Kolonie und einigen Mitgliedern des beratenden Komitees des deutschen Ausstellungskommissariats begrüßt.

Berliner Zeitung

17. MAI 1900

Vermischte Nachrichten.

Das deutsche Haus auf der Weltausstellung.
 Endlich ist das deutsche Haus auf der Pariser Weltausstellung eröffnet worden. Der Festakt fand, wie uns aus Paris telegraphisch wird, am Dienstag Nachmittag statt. Der Reichskommissar Geheimrat Richter sowie der Geheimrat Lewald begrüßten, umgeben von den übrigen Mitgliedern des Kommissariats, die überaus zahlreich erschienenen, der Diplomatie, der Gesellschaft sowie der Kunst und der Schriftstellerwelt angehörenden Gäste, unter denen der deutsche Botschafter Fürst Münster, sämtliche Ausstellungskommissare, die Mitglieder der deutschen Kolonie und viele hervorragende Persönlichkeiten der verschiedensten Nationalitäten befanden. Alle sprachen ihre lebhafteste Bewunderung aus über den Pavillon und namentlich über das domartige Stiegenhaus mit den schönen Wandgemälden und der prachtvollen Marmortreppe. Ganz besonderes Entzücken riefen die Säle mit den Kunstschätzen Friedrichs des Großen hervor. Der Erbauer des Hauses, Bauinspektor Nade, wurde vielfach beglückwünscht. Große Anerkennung fanden auch die im Pavillon aufgestellten Modelle und Pläne von Arbeitshäusern, Versorgungsanstalten und Fabrikshäusern, sowie die Ausstellung des deutschen Buchgewerbes. Am reich besetzten Buffet wurden von den deutschen und fremden Gästen die besten Wünsche für das Gedeihen der deutschen Ausstellung in einer Reihe von Trinksprüchen ausgesprochen. Eine eigenartige Sympathiekundgebung veranstalteten mehrere Hundert amerikanische Ausstellungsbesucher. Diese hatten einen Separatdampfer gemietet, welcher vor dem Deutschen Hause ankerte. Auf dem Deck des Dampfers spielte die Sosa-Kapelle mitten in Paris die Nacht am Rhein und andere deutsche Weisen unter den Hymnen der Amerikaner. Der Generalkommissar der Weltausstellung Picard hatte das deutsche Haus bereits am Vormittag eingehend besichtigt und dem deutschen Kommissar Richter gegenüber seine rückhaltlose Bewunderung und insbesondere seine Dankbarkeit darüber ausgedrückt, daß durch die sinnige Initiative des Kaisers Wilhelm so viele französische Meisterwerke des 18. Jahrhunderts den Besuchern der Weltausstellung zugänglich gemacht worden seien. Zahlreiche Pläne widmen der Eröffnungsfeier sympathische Botschaften und erklären, daß das deutsche Haus dank seiner architektonischen Wirkung, seiner prächtigen Aus schmückung, besonders aber wegen der darin befindlichen Kunstschätze den Mittelpunkt der Weltausstellung bilde.



Das deutsche Haus.

des Großen hervor. Der Erbauer des Hauses, Bauinspektor Nade wurde vielfach beglückwünscht. Große Anerkennung fanden auch die im Pavillon aufgestellten Modelle und Pläne von Arbeitshäusern, Versorgungsanstalten und Fabrikshäusern, sowie die Ausstellung des deutschen Buchgewerbes. Am reich besetzten Buffet wurden von den deutschen und fremden Gästen die besten Wünsche für das Gedeihen der deutschen Ausstellung in einer Reihe von Trinksprüchen ausgesprochen. Eine eigenartige Sympathiekundgebung veranstalteten mehrere Hundert amerikanische Ausstellungsbesucher. Dieselben hatten einen Separatdampfer gemietet, welcher vor dem Deutschen Hause ankerte. Auf dem Deck des Dampfers spielte die Sosa-Kapelle mitten in Paris die Nacht am Rhein und andere deutsche Weisen unter den Hymnen der Amerikaner. Der Generalkommissar der Weltausstellung Picard hatte das deutsche Haus bereits am Vormittag eingehend besichtigt und dem deutschen Kommissar Richter gegenüber seine rückhaltlose Bewunderung und insbesondere seine Dankbarkeit darüber ausgedrückt, daß durch die sinnige Initiative des Kaisers Wilhelm so viele französische Meisterwerke des 18. Jahrhunderts den Besuchern der Weltausstellung zugänglich gemacht worden seien. Zahlreiche Pläne widmen der Eröffnungsfeier sympathische Botschaften und erklären, daß das deutsche Haus dank seiner architektonischen Wirkung, seiner prächtigen Aus schmückung, besonders aber wegen der darin befindlichen Kunstschätze den Mittelpunkt der Weltausstellung bilde.

Handelsminister Millerand konferierte am Montag Vormittag mit dem Generalkommissar Picard und den hohen Beamten der Ausstellung über die endgültigen Maßregeln zur Durchführung des Gesetzes vom 7. Mai über die Beendigung der Einrückungen, die auf den 12. ds. anberaumt war. Nach einer längeren Beratung wurden folgende Verfügungen getroffen: Von Dienstag dürfen die Wagen nur bis 10 Uhr Vormittags in das Innere des Ausstellungsgebietes eingelassen werden, das sie bis spätestens 11 Uhr verlassen haben müssen. Von nächsten Donnerstag ab dürfen die Wagen überhaupt nur mit besonderer Erlaubnis, die nur in Ausnahmefällen gewährt wird, eingelassen werden.

17. MAI

* Flensburg, den 16. Mai.

Das Deutsche Haus in der Pariser Weltausstellung wurde gestern feierlich eröffnet. Reichskommissar Dr. Richter und Geheimrat Lewald begrüßten, umgeben von den übrigen Mitgliedern des Kommissariats, die überaus zahlreich erschienenen, der Diplomatie, der Gesellschaft, der Kunst- und Schriftstellerwelt angehörenden Gäste. Alle sprachen lebhafteste Bewunderung über den Pavillon aus, namentlich über das domartige Stiegenhaus mit den schönen Wandgemälden und der prachtvollen Marmortreppe. Besonders Entzücken riefen die Säle mit den Kunstschätzen Friedrichs des Großen hervor. Der Erbauer des Hauses, Bauinspektor Nade, wurde vielfach beglückwünscht. Große Anerkennung fand auch der Pavillon mit den ausgestellten Modellen und Plänen für Arbeitshäuser, Versorgungsanstalten, Fabrikshäuser, sowie die Ausstellung des deutschen Buchgewerbes. An einem reich besetzten Buffet wurden von den deutschen und fremden Gästen die besten Wünsche für das Gedeihen der deutschen Ausstellung in vielen Toasten ausgesprochen. Eine eigenartige Sympathiekundgebung veranstalteten mehrere Hundert amerikanische Ausstellungsbesucher. Diese hatten einen Separatdampfer gemietet, der vor dem Deutschen Hause ankerte und auf dessen Deck eine Kapelle die deutsche Hymne und andere deutsche Weisen unter den Hymnen der Amerikaner spielte. Generalkommissar Picard hatte das Deutsche Haus bereits am Vormittag eingehend besichtigt und Geh. Reg.-Rat Richter gegenüber rückhaltlose Bewunderung und insbesondere Dankbarkeit darüber ausgedrückt, daß durch die sinnige Initiative Kaiser Wilhelms so viele französische Meisterwerke aus dem 18. Jahrhundert den Besuchern der Weltausstellung zugänglich gemacht worden seien. Zum korporativen Besuch der Weltausstellung trafen gestern Abend dreihundert Mitglieder des Vereins Berliner Kaufleute, teilweise mit Damen, in Paris ein. Auf dem Nordbahnhof wurden die Gäste von einer Abordnung der deutschen Kolonie und einigen Mitgliedern des beratenden Komitees des deutschen Ausstellungskommissariats begrüßt.

Journal: *Messenger*
 Date: *17* MAI 1900
 Adresse: *Bourges*
 Signé:

A l'annexe de Vincennes
 L'exposition particulière des chemins de fer des Etats-Unis a dû être installée à l'annexe de Vincennes, où M. Peck, commissaire général de la grande République américaine, l'a inaugurée mardi après-midi à trois heures.
 Les invités du commissaire général se sont embarqués à deux heures, au quai d'Orsay, dans un bateau spécialement aménagé pour la circonstance. A l'avant avaient pris place les musiciens de l'orchestre de M. Sousa qui, pendant toute la durée du voyage, jusqu'à Saint-Maurice, ont fait entendre les airs américains les plus populaires.
 A la jonction de la Seine et de la Marne, près du pont de Charanton, des voitures spéciales attendaient les invités pour les conduire à l'annexe de Vincennes.
 Les invités, après avoir visité l'intéressante exposition des chemins de fer et pris part à un lunch, sont rentrés à Paris en suivant le même itinéraire.

francs.

Journal : La République Française

Date : 17 MAI 1900

Adresse : 24, Rue Chauchat PARIS

Si Chronique de l'Exposition

Le mauvais temps continuant, les visiteurs ont été clairsemés, hier encore, à l'Exposition, et le Champ-de-Mars, aussi bien que le Trocadéro, ont été presque déserts pendant toute la journée. Il n'y a eu un peu de monde que dans la rue des Nations, où l'on inaugurerait le palais de l'Allemagne et celui de la Turquie. On

... deux pavillons, à l'Exposition, et le Champ-de-Mars, aussi bien que le Trocadéro, ont été presque déserts pendant toute la journée. Il n'y a eu un peu de monde que dans la rue des Nations, où l'on inaugurerait le palais de l'Allemagne et celui de la Turquie. On

Journal : L'Aveyron Républicain

Date : 17 MAI 1900

Adresse : RODEZ

Signé :

ANNONCEMENTS
tous les Journaux et

A l'annexe de Vincennes

L'exposition particulière des chemins de fer des Etats Unis a dû être ins allée à l'annexe de Vincennes, où M. Peck, commissaire général de la grande République américaine, l'a inaugurée mardi après-midi à trois heures.

Les invités du commissaire général se sont embarqués à deux heures, au quai d'Orsay, dans un bateau spécialement aménagé pour la circonstance. A l'avant avaient pris place les musiciens de l'orchestre de M. Sousa, qui, pendant toute la durée du voyage, jusqu'à Saint-Maurice, ont fait entendre les airs américains les plus populaires.

A la jonction de la Seine et de la Marne, près du pont de Charenton, des voitures spéciales attendaient les invités pour les conduire à l'annexe de Vincennes.

Les invités, après avoir visité l'intéressante exposition des chemins de fer et pris part à un lunch, sont rentrés à Paris en suivant le même itinéraire.

25
55
105
200

Journal : L'ECLAIR

Date : 17 MAI 1900

Adresse 10, FAUBOURG MONTMARTRE

Signé :

tous les journaux

Inauguration à Vincennes

Le palais des machines de la section des Etats-Unis a été inauguré à Vincennes hier à trois heures. Les invités ont été amenés jusqu'à Saint-Maurice en bateau et de là en voiture à Vincennes. La musique Sousa accompagnait l'excursion qui a été très gaie.

M. Peck, commissaire général, accompagné de M. Woodward, Brackett et de tous les membres du comité, et précédé de M. Drack, directeur de la section, a parcouru la section, félicitant les exposants de leur actif concours.

Inutile de dire que des discours chaleureux ont été prononcés.

Journal : Le Petit Bleu de Paris

Date : 17 MAI 1900

Adresse : 5, Rue du Helder PARIS

L'EXPOSITION UNIVERSELLE

A Vincennes

L'exposition particulière des chemins de fer des Etats-Unis a dû être installée à l'annexe de Vincennes, où M. Peck, commissaire général de la grande République américaine, l'a inaugurée hier après-midi, à trois heures.

Les invités du commissaire général se sont embarqués à deux heures, au quai d'Orsay, dans un bateau spécialement aménagé pour la circonstance. A l'avant avaient pris place les musiciens de l'orchestre de M. Sousa, qui, pendant toute la durée du voyage, jusqu'à Saint-Maurice, ont fait entendre les airs américains les plus populaires.

A la jonction de la Seine et de la Marne, près du pont de Charenton, des voitures spéciales attendaient les invités pour les conduire à l'annexe de Vincennes.

Les invités, après avoir visité l'intéressante exposition des chemins de fer et pris part à un lunch, sont rentrés à Paris en suivant le même itinéraire.

Journal : THE NEW-YORK HERALD

Date : 17 MAI 1900

Adresse : Avenue de l'Opéra PARIS

SOUSA'S BAND IN BRUSSELS.

Performance at the Alhambra Theatre Which Meets with Marked Success.

[SPECIAL TO THE HERALD.]

BRUSSELS, Wednesday.—Mr. John Philip Sousa and his band arrived here to-day and performed to-night at the Alhambra Theatre before a brilliant Belgian and Anglo-American audience with marked success.

Belgian critics find the trombone of a rather obsolete pattern, but greatly admire the brilliant execution of the American portion of the programme, especially "The Duke of York going up and down the hill," which they described as fine and witty.

His music is doing great credit to Mr. Sousa. There will be two more performances to-morrow.

Journal : Journaux des Ardennes

Date : 17 MAI 1900

Adresse : Sedan

A l'annexe de Vincennes

L'exposition particulière des chemins de fer des Etats Unis a dû être ins allée à l'annexe de Vincennes, où M. Peck, commissaire général de la grande République américaine, l'a inaugurée mardi après-midi à trois heures.

Les invités du commissaire général se sont embarqués à deux heures, au quai d'Orsay, dans un bateau spécialement aménagé pour la circonstance. A l'avant avaient pris place les musiciens de l'orchestre de M. Sousa, qui, pendant toute la durée du voyage, jusqu'à Saint-Maurice, ont fait entendre les airs américains les plus populaires.

A la jonction de la Seine et de la Marne, près du pont de Charenton, des voitures spéciales attendaient les invités pour les conduire à l'annexe de Vincennes.

Les invités, après avoir visité l'intéressante exposition des chemins de fer et pris part à un lunch, sont rentrés à Paris en suivant le même itinéraire.

Journal : de Belfort

Date : 17 MAI 1900

Adresse : Belfort

Signé :

A l'annexe de Vincennes

L'exposition particulière des chemins de fer des Etats Unis a dû être installée à l'annexe de Vincennes, où M. Peck, commissaire général de la grande République américaine, l'a inaugurée mardi après-midi à trois heures.

Les invités du commissaire général se sont embarqués à deux heures, au quai d'Orsay, dans un bateau spécialement aménagé pour la circonstance. A l'avant avaient pris place les musiciens de l'orchestre de M. Sousa, qui, pendant toute la durée du voyage, jusqu'à Saint-Maurice, ont fait entendre les airs américains les plus populaires.

A la jonction de la Seine et de la Marne, près du pont de Charenton, des voitures spéciales attendaient les invités pour les conduire à l'annexe de Vincennes.

Les invités, après avoir visité l'intéressante exposition des chemins de fer et pris part à un lunch, sont rentrés à Paris en suivant le même itinéraire.

LE COURRIER DE LA PRESSE
ans frais, les ABONNEMENTS
NONCES pour tous les Journaux et

Journal : L'Eclaireur de l'Est
Date : 17 MAI 1900
Adresse : REIMS
Signé : Exposition Un^{de}, Paris 1889
"A L'EXPOSITION"

Inauguration des Sections des Etats-Unis à Vincennes

Le palais des machines industrielles et les diverses sections des Etats-Unis qui sont installées à l'annexe de Vincennes ont été inaugurées mardi par M. Horace Porter, ambassadeur des Etats-Unis, et M. Peck, commissaire général.

La musique Sousa a joué l'hymne national américain et la *Marseillaise*, puis M. Peck a déclaré la section américaine ouverte ; après lui, M. Horace Porter a prononcé une courte allocution que tout l'auditoire a applaudie.

Le cortège s'est reformé derrière l'ambassadeur et, conduit par M. Peck, il a parcouru les sections de l'automobilisme, de la vélocipédie, des chemins de fer et le stand d'une fabrique de revolvers dans lequel plusieurs visiteurs ont essayé leur adresse.

ABONNEMENTS
pour tous les Journaux et

Journal : La Bourgogne
Date : 17 MAI 1900
Adresse : AUXERRE
Signé :

A l'annexe de Vincennes

L'exposition particulière des chemins de fer des Etats-Unis a dû être installée à l'annexe de Vincennes, où M. Peck, commissaire général de la grande République américaine, l'a inaugurée mardi après-midi à trois heures.

Les invités du commissaire général se sont embarqués à deux heures, au quai d'Orsay, dans un bateau spécialement aménagé pour la circonstance. A l'avant avaient pris place les musiciens de l'orchestre de M. Sousa qui, pendant toute la durée du voyage, jusqu'à Saint-Maurice, ont fait entendre les airs américains les plus populaires.

A la jonction de la Seine et de la Marne, près du pont de Charenton, des voitures spéciales attendaient les invités pour les conduire à l'annexe de Vincennes.

Les invités, après avoir visité l'intéressante exposition des chemins de fer et pris part à un lunch, sont rentrés à Paris en suivant le même itinéraire.

Journal : Le Rappel
Date : 17 MAI 1900
Adresse : 131, Rue Montmartre PARIS

La journée d'hier

Le mauvais temps continuant, les visiteurs ont été clairsemés, hier encore, à l'Exposition et le Champ-de-Mars, aussi bien que le Trocadéro, ont été presque déserts pendant toute la journée. Il n'y a eu un peu de monde que dans la rue des Nations, où l'on inaugurerait le palais de l'Allemagne et celui de la Turquie. On a fait fête, devant ces deux pavillons, à l'orchestre Souza qui, monté sur le bateau ramenant de Vincennes les invités du commissariat américain, a joué la *Marseillaise* et les hymnes allemand, ottoman et américain. L'orchestre Souza doit quitter Paris demain pour faire une tournée à travers les grandes capitales de l'Europe. Nous le reverrons à la fin du mois d'août à l'Exposition, où les excellents musiciens américains retrouveront le même succès.

Journal : L'Intransigeant
Date : 17 MAI 1900
Adresse : 142, Rue Montmartre PARIS

A l'annexe de Vincennes

L'exposition particulière des chemins de fer des Etats-Unis a dû être installée à l'annexe de Vincennes, où M. Peck, commissaire général de la grande République américaine, l'a inaugurée hier après-midi, à trois heures.

Les invités du commissaire général se sont embarqués à deux heures, au quai d'Orsay, dans un bateau spécialement aménagé pour la circonstance. A l'avant avaient pris place les musiciens de l'orchestre de M. Sousa, qui, pendant toute la durée du voyage, jusqu'à Saint-Maurice, ont fait entendre les airs américains les plus populaires.

A la jonction de la Seine et de la Marne, près du pont de Charenton, des voitures spéciales attendaient les invités pour les conduire à l'annexe de Vincennes.

Les invités, après avoir visité l'intéressante exposition des chemins de fer et pris part à un lunch, sont rentrés à Paris en suivant le même itinéraire. Le bateau qui les ramenait, en arrivant au quai d'Orsay, a stoppé devant le pavillon allemand qu'on inaugurerait précisément. Le drapeau allemand a été hissé et la musique de Sousa a interprété les hymnes américain et allemand, ainsi que la *Marseillaise*.

25 francs.
55 >
105 >
200 >

Journal : Le XIX^e Siècle
Date : 17 MAI 1900
Adresse : 131, rue Montmartre PARIS

La journée d'hier

Le mauvais temps continuant, les visiteurs ont été clairsemés, hier encore, à l'Exposition et le Champ-de-Mars, aussi bien que le Trocadéro, ont été presque déserts pendant toute la journée. Il n'y a eu un peu de monde que dans la rue des Nations, où l'on inaugurerait le palais de l'Allemagne et celui de la Turquie. On a fait fête, devant ces deux pavillons, à l'orchestre Souza qui, monté sur le bateau ramenant de Vincennes les invités du commissariat américain, a joué la *Marseillaise* et les hymnes allemand, ottoman et américain. L'orchestre Souza doit quitter Paris demain pour faire une tournée à travers les grandes capitales de l'Europe. Nous le reverrons à la fin du mois d'août à l'Exposition, où les excellents musiciens américains retrouveront le même succès.

1000 > 200 >

Journal : La Petite République Socialiste
Date : 17 MAI 1900
Adresse : 111, Rue Réaumur PARIS

A Vincennes

L'exposition particulière des chemins de fer des Etats-Unis a dû être installée à l'annexe de Vincennes, où M. Peck, commissaire général de la grande République américaine, l'a inaugurée hier après-midi, à trois heures.

Les invités du commissaire général se sont embarqués à deux heures, au quai d'Orsay, dans un bateau spécialement aménagé pour la circonstance. A l'avant avaient pris place les musiciens de l'orchestre de M. Sousa, qui, pendant toute la durée du voyage, jusqu'à Saint-Maurice, ont fait entendre les airs américains les plus populaires.

A la jonction de la Seine et de la Marne, près du pont de Charenton, des voitures spéciales attendaient les invités pour les conduire à l'annexe de Vincennes.

Les invités, après avoir visité l'intéressante exposition des chemins de fer et pris part à un lunch, sont rentrés à Paris en suivant le même itinéraire.

1000 > 200 >

Journal : **LE FIGARO**
 Date : **17 MAI 1900**
 Adresse : **26, RUE DROUOT, 26**
 Signé :

— L'orchestre américain de Sousa est parti pour Bruxelles et l'Allemagne. Les excellents musiciens reviendront à Paris le 3 juillet prochain, et donneront un grand concert, le 4 juillet, au palais du Trocadéro.

— Un épisode de l'inauguration du pavillon allemand, avant-hier mardi. Un gros d'Américains entourant l'orchestre de Sousa s'est transporté sur un bateau devant le pavillon de l'Allemagne. Et là, on a joué et chanté, aux applaudissements d'une foule considérable qui se pressait sur les berges, le chant national allemand et l'hymne national français.

Journal : **Le Correzien**
 Date : **17 MAI 1900**
 Adresse : **TULLE**
 Signé :

A l'annexe de Vincennes

L'exposition particulière des chemins de fer des Etats-Unis a dû être installée à l'annexe de Vincennes, où M. Peck, commissaire général de la grande République américaine, l'a inaugurée mardi après-midi à trois heures. Les invités du commissaire général se sont embarqués à deux heures, au quai d'Orsay, dans un bateau spécialement aménagé pour la circonstance. A l'avant avaient pris place les musiciens de l'orchestre de M. Sousa, qui, pendant toute la durée du voyage, jusqu'à Saint-Maurice, ont fait entendre les airs américains les plus populaires. A la jonction de la Seine et de la Marne, près du pont de Charenton, des voitures spéciales attendaient les invités pour les conduire à l'annexe de Vincennes. Les invités, après avoir visité l'intéressante exposition des chemins de fer et pris part à un lunch, sont rentrés à Paris en suivant le même itinéraire.

Journal : **La Chronique**
 Date : **18 MAI 1900**
 Adresse : **BRUXELLES**
 Signé :

La « Sousa Band » à l'Alhambra

Le corps de musique américain de M. Sousa (Sousa Band), qui nous est arrivé précédé de la renommée de succès remportés à Paris ces derniers jours, est une phalange de soixante-cinq instrumentistes supérieurement exercés et stylés. Admiration et netteté d'exécution, discipline parfaite qui donne à l'ensemble une allure toute militaire, telles sont les qualités qui frappent tout d'abord chez les musiciens de l'U. S.

La résonance, dans une salle, est parfois excessive, sans doute, et le plein air conviendrait mieux à de telles auditions. La façon de diriger de M. Sousa et la composition des programmes ont aussi quelque chose qui déroute un peu nos habitudes musicales et que nous ne trouvons guère à caractériser que par ce terme : « Bien américain ». Mais on ne voit pas pourquoi la marchandise ne justifierait point son titre, d'autant plus que l'intérêt est précisément là.

Les auditions de l'Alhambra furent donc très intéressantes, et la mimique pittoresque du chef d'orchestre leur donnait une saveur de plus. Cette mimique consiste en une série d'attitudes et de gestes qui ne se contentent point de donner aux exécutants les indications que réellement la mesure, le rythme, les nuances à observer; ils vont jusqu'à figurer le jeu même des instruments et à imiter les mouvements de ceux qui en jouent.

Nous ignorons si cette manière de diriger est adoptée en Amérique ou si elle est toute particulière à M. Sousa. En tout cas, elle n'est pas ordinaire.

Il est juste de remarquer qu'elle ne s'applique qu'aux productions musicales qui peuvent décentement tolérer cette fantaisie. Pour diriger du Wagner, par exemple, M. Sousa reprend la tenue et l'allure habituelles des chefs d'orchestre, — ce qui prouve qu'il ne manque pas de tact.

A côté de la belle qualité de son des instruments, il faut louer la virtuosité des instrumentistes.

Un solo de trompettes et un air varié pour trombone nous en ont donné de terribles échantillons.

M. Sousa ne se borne pas à battre la mesure avec une originalité toute yankee; il compose des marches entraînantes et fort bien rythmées, et aussi des fantaisies qui ne manquent ni de saveur, ni de distinction.

Le public n'avait pas précisément envahi la salle de l'Alhambra, à la première audition (il faut toujours laisser le temps au troupeau de moutons de se rassembler); mais si la Sousa Band, au lieu de faire à Bruxelles une rapide visite, avait pu rester le temps qu'il faut pour éveiller l'attention publique, elle aurait eu des salles comblées.

Journal : **Le Petit Bleu**
 Date : **18 MAI 1900**
 Adresse : **BRUXELLES**
 Signé :

COURRIER DES THÉÂTRES
A L'ALHAMBRA
Sousa and his band.
 (Mercredi soir.)

C'est la musique, moi, qui m'a fait croire en Dieu! s'écriait Musset, à moins que ce ne soit de Vigny. Avec la bande de Sousa, on voit non seulement Dieu, mais même saint Joseph, sainte Marie et plusieurs autres saints.

L'harmonie américaine comporte 65 musiciens; les clarinettes et les pistons dominent; les bas côtés de la bande se hérissent de deux cheminées de transatlantique qui engouffraient sans peine le ou les musiciens chargés de les actionner: il faut, paraît-il, six hommes pour leur faire rendre une note majeure, sept quand la note est bémolisée et dix si elle s'accidente d'un double dièse. Cela rend des sons qui tiennent du mugissement du bœuf, du grondement de la foudre, du mugissement de la tempête et du bruit particulier aux roues de chariot trop serrées par le frein. En somme, quelque chose de très délicat et de très distingué.

M. Sousa, le chef de la bande, la poitrine constellée de médailles, mène ses musiciens avec une autorité réelle; de la droite, il manie son bâton tantôt comme une chambrière, tantôt comme une fourchette avec laquelle on bat des œufs en neige; de la gauche, il fait des signes magnétiques à ses hommes, les attire ou les repousse, leur jette du fluide ou leur en retire: c'est très original.

N'allez pas croire que, parce que ce corps d'harmonie a des côtés excentriques que nous commençons par signaler, il soit sans valeur artistique. Bien au contraire: une fois admis ce goût américain de l'énorme, on peut prendre un gros plaisir à l'originalité d'une musique plus que correcte: impeccable; les sonorités ont, dans leur éclat forcené, des plénitudes inattendues, de triomphants épanouissements. Et l'exécution trouve aussi, parfois, de la discrétion.

tion élégante, voire de la grâce: ainsi dans les morceaux intitulés „Three Notations" de Sousa lui-même, œuvre distinguée avec de développements nuancés, de la verve et de la légèreté.

Les instrumentistes, pris individuellement, sont gens qui n'ont plus rien à apprendre. Un piston-solo a „vocalisé" une fantaisie de façon à transporter la salle. Il a même, à de certains passages, littéralement épouvané son public. Certaines notes étaient tenues avec une telle persistance qu'on avait l'envie de crier „assez!", comme à ces hercules dont l'effort prolongé vous inquiète quand ils s'acharnent au bras tendu. Mais le particulier a les pommons solides; il repartait de plus belle, franchissant les intervalles comme un cheval de course saute les fossés, en steeple. Quand il arriva au poteau, c'est-à-dire à la fin de sa „fantaisie", les auditeurs n'avaient plus un cheveu de sec; lui, soufflait à peine... Voilà ce que c'est que l'entraînement.



M. John Philipp Sousa

Il y a eu aussi un solo de trombonne exécuté par un monsieur dont le nom nous échappe, mais qui doit s'appeler Van Peteghem. Tout ce que le barbare a de plus hideux et de plus inquiétant se trouve dans le premier morceau qu'il joua. Jamais mitrailleuse Maxim ne péta avec un aussi merveilleux entrain, jamais plus savantes et plus complexes variétés de sons bizarres ne furent émises en quelques minutes devant un public comme il faut.

Il faudrait la verve de Jésus-Christ, — pas celui de Nazareth, l'autre, — pour décrire cela. Le bel instrument que le trombone ainsi joué, et gai et farce; c'est inoubliable.

La bande de Sousa triomphe dans les marches. Le morceau étourdissant „The Stars and Stripes for Ever", avec son motif principal repris par les cuivres, pavillons face au public, est martial et joyeux. Si les murailles de Jéricho avaient entendu cette fanfare, elles se seraient volatilisées.

Il faut aller entendre cette bande américaine; félicitons la direction de l'Alhambra de nous l'avoir présentée et souhaitons au théâtre le gros succès que cette originale musique mérite.

—
 Une représentation noire

18 MAI 1900

Von der Weltausstellung 1900.

Das deutsche Haus.

XX Paris, 16. Mai. Heute weisen die französischen Zeitungen besonders darauf hin, welche guter Ton der vollkommensten Harmonie und Courtoisie bei dem gestrigen Empfange im deutschen Hause herrschte. Wir können uns nicht verlagern, einige Ausfertigungen der französischen Presse wiederzugeben. Der „Figaro“ schreibt u. A.:

Unter der Ehrentreppe erhob sich in einer Palmen- decoration die geharnischte und behelmte Wüste des Kaisers in weisem Marmor. An dem ausgedehnten Buffet sah man beim Lärme der Toaste und der Beifallsäußerungen zwei Stunden lang, wie Champagner-, Bier- und Rheinweinfässchen geleert wurden, so bald sie auf die Tische kamen. Das war diesmal das Deutschland bei sich — L'Allemagne chez elle — glücklich und stolz, sein Haus einzuräumen. Man muß immerhin unseren gestrigen Gastfreunden die Gerechtigkeit widerfahren lassen, daß ihre Begeisterung nicht nur höflich, sondern auch freundschaftlich zu bleiben verstand. Versammelt um ihren Botschafter, wußten sie alle Franzosen, die dieses Fest zu ihnen führte, mit einer vollkommenen Achtung (Désirence parfaite) zu empfangen, und wenn die deutsche Nationalhymne, von dem amerikanischen Orchester mehrmals gespielt, der den Hauptteil einnahm, so folgte dem deutschen Liede doch jedes Mal die Marseillaise und wurde nicht weniger beifällig begrüßt. Trotz des beträchtlichen Zulaufs von Besuchern und Neugierigen, welche die Terrasse an der Seine und das deutsche Haus umlagerten, endete das Fest, wie es begonnen hatte, nämlich in unge störter Ruhe und ausgezeichnete Ordnung, und wir müssen anerkennen, daß alle Welt ohne Rücksicht den Palast Deutschlands bewunderte, dessen Originalität in der Leibe der Häuser der Bülterstraße besonders hervor- rucht. Auch der Weltausstellungscommissar Picard war zugegen, sowie nicht allein die deutsche Colonie sondern auch die Elite der pariser Gesellschaft.

Der „Petit Parisien“ sagt: Die Glückwünsche, die den Deutschen dargebracht wurden, waren einstimmig, und der Dank, den Alfred Picard im Namen Frankreichs und der Weltaus- stellung aussprach, dürfte die deutschen Delegierten für die von ihnen gemachten Anstrengungen reichlich ent- schädigt haben.

Der „Gaulois“ giebt eine eingehende Beschrei- bung vom Innern des deutschen Hauses und lobt aufrichtig die mannichfachen interessanten Aus- stellungen darin, sowie daß es keine banalen Aus- stellungshäler, sondern wirklich elegante Salons enthält. „Auch muß man,“ schreibt er, „gerechter Weise hinzufügen, daß diese Feierlichkeit einen Charakter vollkommener Correctheit trug, wie er verschiedenen, vorhergehenden Einweihungen durchaus abging.“

Neueste Nachrichten, Berlin

18 MAI 1900

Ueber die Eröffnung des deutschen Hauses in der Pariser Weltausstellung wird uns noch von unserem K. S. Korrespondenten unter dem 15. d. Mts. geschrieben: Das deutsche Haus, dessen Bau allein an 400 000 Mark gekostet, ist von außen ganz, von innen theilweise im Stil der deutschen Renaissance gehalten. Es ist ein „Nürnberger Haus“ mit vielen farbigen Schildeereien aus der deutschen Legende, mit Heimgelämmchen, Drachen, schönen Jungfrauen, Meer- weibchen und dem starken Michel. — Ein lustiges Glocken- spiel auf dem hohen spitzen, grüngoldenen Thurm scheint deutsche Stunden zu schlagen. Die Vorderseite des Hauses bietet einen köstlichen Blick auf die Seine; zu der Rückseite führt eine Steintreppe, vor der heute hohe Lorbeerbäume standen. Ein weites würdiges Treppen- haus empfängt uns im Innern, an beiden Seiten führen Marmortreppen zum ersten Stock, sie münden in einen breiten Treppenabgang, von dem aus man den Blick auf die Halle gewinnt — In ihrer Mitte thronen die Schottische Kaiser- büste, die, Eigentum des Fürsten Hohenlohe, dem „deutschen Hause“ anvertraut worden ist. Palmen und rosa Azaleen vollendeten den Schmuck der Halle, deren Wände unten von Marmor, oben von Malerei geziert werden. Die dekorativen, sehr wirkungsvollen Malereien sind ein Werk Wittichs, Berlin, der auch die Decke gemalt und zwar in 7 Tagen, eine Kraftleistung. Die beiden Gemälde in der Mitte jeder Hauptwand hat Sukmann, Dessden, entworfen. Die vortrefflichen Holzfiguren am Treppenaufgang und auf dem oberen Treppenabgang sind von Vogel, Berlin, entworfen, von Olm, Berlin, ausgeführt. — Ein besonderer Stolz des deutschen Hauses sind die Verzierungen des Treppen- geländers. Sie bestehen nicht aus vergoldetem Stuch, sondern sind mit der Hand geschmiedete Aluminium- bronze, von einer Technik, die in Frankreich nicht erreicht wird. Durch die eleganten Räume des ersten Stocks wogte nun heute Nachmittag eine elegante Menge, in deren Empfang sich der Reichskommissar und Herr Geheimrath Lewald theilten. Eine eigenartige Ueberraschung bot den deutschen Gästen ein deutsch-amerikanisches Orchester, das auf einem Dampfer, der amerikanische und französische Fahnen trug, vor dem deutschen Hause erschien, auf und ab fuhr und die Nacht am Rhein abwechselnd mit der Marseillaise spielte. Da selbstver- ständlich deutscherseits keine Veranstaltung drauß getroffen, dürfte diese ungeluchte Ovation wohl auf die Initiative des amerikanischen Generalkommissars zurückzuführen sein, der mit seinem Stabe dem deutschen Hause zu gleicher Zeit einen Be- such abstattete.

18 MAI 1900

Das deutsche Haus in der Pariser Welt- ausstellung ist am Dienstag Nachmittag in festlicher Weise im Beisein des Reichskommissars Richter, des deut- schen und des italienischen Botschafters, sowie anderer hervorragender Personen eröffnet worden. Alle An- wesen sprachen ihre lebhafteste Bewunderung aus über das Pavillon und namentlich über das dortige Stiegen- haus mit den schönen Wandgemälden und der prächt- vollen Marmortreppe. Ganz besonderes Entzücken riefen die Säle mit den Kunstschätzen Friedrichs des Großen hervor. Der Erbauer des Hauses, Bauinspektor Nadle, wurde vielfach beglückwünscht. Große Anerkennung fanden auch die im Pavillon aufgestellten Modelle und Pläne von Arbeiterhäusern, Versorgungsanstalten und Fabrik- schulen, sowie die Ausstellung des deutschen Buchgewerbes. Am reichbesetzten Buffet wurden von den deutschen und fremden Gästen die besten Wünsche für das Gedeihen der deutschen Ausstellung in einer Reihe von Trinksprüchen ausgesprochen. Eine eigenartige Sympathiefindung, veranstalteten mehrere hundert amerikanische Aus- stellungsbesucher. Sie hatten einen Separatdampfer ge- mietet, der vor dem deutschen Hause ankerte. Auf dem Deck des Dampfers spielte die Soula-Kapelle die deutsch- hymne und andere deutsche Lieder. Unter den Hurrah- rufen der Amerikaner. Der Generalkommissar der Welt- ausstellung Picard hatte das deutsche Haus bereit am Vormittag eingehend besichtigt und dem deutsche Kommissar Richter gegenüber seine rückhaltlose Bewund- rung und insbesondere seine Dankbarkeit darüber aus- drückt, daß durch die sinnige, edle Initiative de Kaiser Wilhelm so viele französische Meisterwerke des 18. Jahrhunderts den Besuchern der Weltausstellung zugänglich gemacht worden seien. Zahlreiche Pariser Blätter widmen der Eröffnungsfeier im deutschen Aus- stellungspalast sympathische Besprechungen und erklären, daß das deutsche Haus dank seiner architektonischen Wir- kung, seiner prächtigen Ausschmückung, besonders aber wegen der darin befindlichen Kunstschätze den Glanzpunkt der Weltausstellung bilde. Zu einem korporativen Besuch der Weltausstellung trafen Dienstag Abend in Paris 300 Mitglieder des Vereins Berliner Kauf- leute, theilweise mit ihren Damen, ein, unter Führung des Vereinspräsidenten Geh. Kommerzienraths Gold- berger, des Kommerzienraths Jacob, der Ausschußmit- glieder Hoppoldt und Wengers, sowie des Generalsekre- tär Wilner. Auf dem Nordbahnhof wurden die Gäste von einer Abordnung der deutschen Kolonie und den Mit- gliedern des beratenden Komitees des deutschen Aus- stellungskommissariats Luedert und Bessels begrüßt.

Dorfzeitung
Hildburghausen
18 MAI 1900

Auf der Pariser Weltausstellung hat am Dienstag die Eröffnung des deutschen Hauses stattgefunden, wobei es zu einer patriotischen Kundgebung kam. Führt Münster und das gesamte Personal der Botschaft, zahlreiche Mitglieder des diplomatischen Korps, Generalkommissar Picard sowie Mitglieder der fremden Kommissariate waren anwesend. In der reich decorierten Halle machten die Geheim- räte Richter und Lewald die Honneurs des Hauses. Als ein vor- beifahrendes Schiff mit amerikanischen Touristen „Heil Dir im Siegerkranz“ spielte, steigerte sich die Stimmung der Anwesenden zu einer cordaten Fröhlichkeit. Zahlreiche französische Blätter widmen der Eröffnungsfeier sympathische Besprechungen und erklären, daß das deutsche Haus dank seiner architektonischen Wirkung, seiner prächtigen Ausschmückung, besonders aber wegen der darin befindlichen Kunst- schätze den Glanzpunkt der Weltausstellung bilde.

Journal : *Depeche*
Date : 18 MAI 1900
Adresse : *Gille*
Signé : _____

A L'EXPOSITION

Paris, 16 mai. — L'inauguration officielle du pavillon d'Allemagne a eu lieu en grande solennité. M. le prince de Münster, ambassadeur d'Allemagne, présidait la cérémonie. Les invités étaient reçus par M. Richter, commissaire général, assisté de MM. Lewald, commissaire général adjoint; Berg, commissaire adjoint; des chefs des différents services du commissariat général, MM. le docteur Schwieker, Gwening, Martin, Frank, von Jecklin, etc. Dès quatre heures, une affluence des plus élégantes se presse dans le pavillon luxueusement pavoisé pour la réception. Parmi les invités, citons tout le personnel de l'ambassade, MM. de Baloco-Schlatow, le comte de Grosben, de Miquel, de Lancken-Wakenitz, Siegel, etc.; la plupart des commissaires étrangers, de nombreux membres du corps diplomatique; M. Picard, commissaire général, et le haut personnel de l'Exposition, notamment MM. Arago, Carnot; de Selves, préfet de la Seine; Lépine, préfet de police; Laurent, secrétaire général de la préfecture de la Seine, etc., etc., ainsi que beaucoup de dames en élégantes toilettes. On a fort remarqué le ton de parfaite courtoisie de cette réception; les invités qui circulaient à travers les salons ont beaucoup admiré les tableaux des collections impériales. Au moment où la réception allait se terminer, la musique américaine de Sousa a exécuté l'hymne national allemand et la Marseillaise.

Journal : LA COCARDE
Date : MAI 1900
Adresse : 123, rue Montmartre PARIS
A l'annexe de Vincennes

Le pavillon des machines américaines industrielles de l'annexe de l'Exposition à Vincennes a été inauguré, hier après midi, par M. Horace Porter, ambassadeur des Etats-Unis, accompagné de M. Peck, commissaire général des Etats-Unis à l'Exposition.
Le général Porter a été accueilli chaleureusement par une foule énorme, et la musique Souza a joué l'hymne national américain.
M. Drake, ingénieur des constructions des Etats-Unis, à l'annexe, a prononcé le discours de réception, puis M. Peck a complimenté les ingénieurs et architectes français.
Après un discours de M. Horace Porter, qui a félicité tout le monde, M. Peck a déclaré ouverte l'exposition américaine. Et toutes les machines ont été mises en mouvement.
L'ambassadeur et sa suite ont alors visité les divers pavillons.
Le question de...

Journal : Le Journal de Liège
Date : 18 MAI 1900
Adresse : LIÈGE (BELGIQUE)
Signé :

A l'Acclimatation. — Rappelons que c'est aujourd'hui à 8 heures que le célèbre corps de musique militaire américain dirigé par Sousa, la *Sousa Band*, donnera un seul concert.
Cette phalange musicale vient d'obtenir de triomphants succès à Paris et à Bruxelles; elle nous arrive précédée d'une réputation universelle.
Les personnes non abonnées au Jardin seront admises moyennant 2 fr. par place. Il y aura foule.

Journal : La Meuse
Date : 18 MAI 1900 1899
Adresse : LIÈGE
Signé :

SOCIÉTÉ ROYALE D'ACCLIMATATION
Rappelons que ce soir, à 8 heures, a lieu le concert extraordinaire donné par la *Sousa Band* de New-York, au Jardin. A ce concert voudront assister tous les dilettanti de notre ville. Cette audition est, en effet, une rare bonne fortune pour Liège. La *Sousa Band* est réputée comme le premier corps de musique des Etats-Unis. Il a obtenu un immense succès à l'Exposition de Paris ces jours derniers et y retourne dans quelque temps. Il en a été de même à Bruxelles. La *Sousa Band* va donner des concerts à Berlin.
M. John-Philippe Sousa, son directeur, fera exécuter au cours de ce concert plusieurs œuvres de sa composition.
Voici en quels termes un de nos confrères bruxellois apprécie la musique de M. Sousa, à propos des trois concerts qu'elle vient de donner à l'Alhambra, remportant chaque fois le succès le plus chaleureux :
Le corps de musique américain de M. Sousa — *Sousa Band*, — qui nous est arrivé précédé de la renommée de succès remportés à Paris ces derniers jours, est une phalange de soixante-cinq instrumentistes supérieurement exercés et stylés. Admirable sonorité, — les cuivres surtout, — précision et netteté d'exécution, discipline parfaite qui donne à l'ensemble une allure toute militaire, telles sont les qualités qui frappent tout d'abord chez les musiciens de l'U. S.
Les auditions de l'Alhambra ont donc été très-intéressantes, et la mimique pittoresque du chef d'orchestre leur donnait une saveur de plus. Cette mimique consiste en une série d'attitudes et de gestes qui ne se contentent point de donner aux exécutants les indications que réclament la mesure, le rythme, les nuances à observer; ils vont jusqu'à figurer le jeu même des instruments et à imiter les mouvements de ceux qui en jouent.
A côté de la belle qualité de son des instruments, il faut louer la virtuosité des instrumentistes.
Un solo de trompette et un air varié pour trombone nous en ont donné de terribles échantillons.
M. Sousa ne se borne pas à battre la mesure avec une originalité tout yankee; il compose des marches entraînantes et fort bien rythmées et aussi des fantaisies qui ne manquent ni de saveur ni de distinction.

Journal : Le Journal des Débats
Date : 18 MAI 1900
Adresse : 17, rue des Prêtres-S'-Germain-l'Auxerrois

AU JOUR LE JOUR

MUSIQUE AMÉRICAINE
Les visiteurs de l'Exposition seront bientôt submergés sous des flots d'harmonie. Les musiques militaires, depuis quelques jours, exécutent à l'Avenue triomphale, aux Invalides, au Champ-de-Mars les airs variés de leur répertoire : *Pas redoublés* avec accompagnement obligé de clarifons; *Airs orientaux* où la clarinette imite de façon singulière le violon langoureux; *Fantaisies* de tout genre agrémentées du carillon aigu des triangles et des gluckenspiels. Les petits soldats soignent leurs interprétations comme s'ils jouaient pour un parterre de généraux... Mais les pistons solos, les clarinettes basses, les saxophones ont beau se montrer à la hauteur de leur mission et des circonstances, les musiciens français sont négligés, délaissés, et cela en faveur d'une « Harmonie militaire » de New-York dont le chef, M. John Sousa, et les membres sont occupés à conquérir Paris avant d'entreprendre une grande tournée en Europe.
J'ai entendu débiter la phalange américaine. Une foule considérable se pressait autour de l'estrade improvisée pour la circonstance devant le Grand Palais. Des familles entières de « Transatlantiques » attendaient leurs compatriotes avec impatience et ferveur. Ils parurent enfin, bannières déployées, et précédés de hérauts. On admirait leurs uniformes sobres et coquets, leur mine intelligente, on apprécia leur jeunesse; le dolman

du chef, constellé de médailles, fit sensation. Le public se leva pour entendre l'hymne américain : *the Hail Columbia*. A la dernière note, les hourras éclatèrent, frénétiques, étourdissants. Un grand nombre de ladies des plus respectables agitèrent avec transport un mouchoir portant les couleurs et les étoiles des United States. Une émotion profonde courut dans la foule. Puis l'Harmonie de New-York joua *la Marseillaise* accompagnée de contre-mélodies tout à fait inattendues, soulignée de gammes montantes et ascendantes qui scandaient le chant de Rouget de L'Isle avec une fantaisie des plus savoureuses. Le succès fut écrasant. Les mêmes mouchoirs américains repaurent, — plus chiffonnés, car la chaleur était torride. Un bon Parigot, ému jusqu'aux larmes, disait :

« C'est la seule musique capable de rivaliser avec celle de la garde républicaine. »
Et, pour bien faire comprendre à ses auditeurs que la phalange américaine était composée d'une élite de musiciens, il ajoutait :
« C'est des noyaux, c'est rien que des noyaux. Dans toutes les musiques des Etats-Unis, on a choisi les meilleurs solistes pour former cette Harmonie. C'est des noyaux, y'a pas d'erreur. »
Un gentleman, au visage glabre, aux épaules puissantes écoutait avec bonheur cet éloge et ce commentaire. Un souffle de fraternité circulait à présent dans le public.
L'émotion s'étant quelque peu calmée, les « noyaux » abordèrent l'ouverture de *Guillaume Tell*. Les musiciens de M. Sousa y affirmèrent leur nationalité d'une manière éclatante. L'*allegro vivace* fut mené, on peut le dire, à l'américaine. Jamais nos orchestres n'ont réalisé une telle vitesse dans cette page célèbre. Arrivé au *stringendo*, ce fut un tourbillon, un vertige de notes. Cuivres et bois s'engageaient dans une course folle. Jadis certains chefs d'orchestre à l'Opéra mettaient tout leur amour-propre à jouer l'ouverture de *Guillaume Tell* plus vite que leurs rivaux. On gagnait tantôt trois, quatre, cinq minutes. C'était beaucoup. M. Sousa gagne près d'un quart d'heure. Il détient le record.
Cette Harmonie américaine symbolise nos temps de hâte, de vapeur et d'électricité. Le public parisien, épris d'automobilisme, l'a compris. M. Sousa et ses excellents instrumentistes sont, à juste titre, la coqueluche de la Capitale en fête. — H. FIÉRENS-GEVAERT.

Vie Musik
17 MAI 1900
M. Sousa

prise d'entendre à l'Esplanade des Invalides, l'excellente musique de John Philip Sousa. Selon l'expression d'un New-



M. Sousa.

Yorkais, ces auditions quotidiennes très suivies par la colonie américaine suppriment la distance qui existe entre Washington et Paris, ce qui revient à dire qu'il n'y a plus d'Atlantique. Il faut dire que Sousa jouit de l'autre côté de l'Océan, d'une réputation d'ailleurs très méritée. C'est non seulement un compositeur de talent; mais encore nul mieux que lui ne dirige une fanfare. Il est on ne peut plus satisfait de l'accueil que lui ont fait les Parisiens et de tous ceux qui l'ont interrogé, il n'a pas dissimulé qu'il était ravi de son voyage. Sousa et son orchestre resteront vraisemblablement à Paris tout le mois, puis

LA MUSIQUE DE SOUSA A PARIS
Les Américains qui visitent l'Exposition depuis quelques jours ont l'heureuse sur-

après une série d'auditions ils parcourront les principales villes de l'Europe ou ils feront entendre naturellement les meilleurs morceaux de leur répertoire; et aussi le fameux *Star spangled banner*, l'hymne national américain, et le patriotique *Stars and Stripes for ever* composé par M. Sousa.

Journal : *Le Journal de Roubaix*
Date :
Adresse :

Tyska flaggan på Seine. Från Paris meddelas, att det i tisdags var första gången på 30 år, som den tyska flaggan blifvit sedd på en Seine-båt. Detta skedde i anledning af det tyska husets festliga invigning. Då de inbjudne omkring kl. 5 voro fullständigt samlade, afgick båten med den tyska flaggan i aktern, under det musiken utförde »Wacht am Rhein». Båten bar det amerikanska stjärnbanerets i fären, hade hemtat gäster från Vincennes, som hade invigt den amerikanska afdelningen, och tillät sig detta upptåg med äkta amerikansk yankeedjäfhet. Ombord befann sig en amerikansk musikkår. För öfrigt utförde denna musikkår efteråt *The star-spangled Banner* och *Marceljåsen*. En ncs. hängd fransmän åsågo från Alma och Invalidbron detta skådespel.
Upproret i Ashanti. Guverno-

Journal : Le Journal de Roubaix
Date : 18 MAI 1900
Adresse : ROUBAIX
Signé :

Journal : Le Journal de Roubaix
Date : 18 MAI 1900
Adresse : ROUBAIX
Signé :

A L'EXPOSITION

Le pavillon d'Allemagne
Paris, 16 mai. — L'inauguration officielle du pavillon d'Allemagne a eu lieu en grande solennité. M. le prince de Münster, ambassadeur d'Allemagne, présidait la cérémonie. Les invités étaient reçus par M. Richter, commissaire général, assisté de MM. Lewald, commissaire général adjoint; des chefs des différents services du commissariat général, MM. le docteur Schwicker, Gwening, Martin, Frank, von Jecklin, etc.
Dès quatre heures, une affluence des plus élégantes se presse dans le pavillon luxueusement paroisé pour la réception.
Parmi les invités, citons tout le personnel de l'ambassade, MM. de Baloco-Schlatau, le comte de Groeben, de Miquel, de Lanneken-Wakenitz, Siegel, etc., la plupart des commissaires étrangers, de nombreux membres du corps diplomatique; M. Picard, commissaire général, et le haut personnel de l'Exposition, notamment MM. Arago, Carnot, de Selves, préfet de la Seine; Lépine, préfet de police; Laurent, secrétaire général de la préfecture de la Seine, etc., etc., ainsi que beaucoup de dames en élégantes toilettes.
On a fort remarqué le ton de parfaite courtoisie de cette réception; les invités qui circulaient à travers les salons ont beaucoup admiré les tableaux des collections impériales.
Au moment où la réception allait se terminer, la musique américaine de Sousa a exécuté l'hymne national allemand et la «Marche allemande».

Journal : Le Journal des Débats
Date : 17 MAI 1900
Adresse : 17, rue des Prêtres-S'-Germain-l'Auxerrois
Signé :

Au pavillon allemand

A quatre heures, en même temps que le pavillon ottoman, on inaugurait solennellement aussi le pavillon allemand, qui avait été seulement entr'ouvert la semaine passée. Et après tout ce qu'on avait dit de sa splendeur qu'il offre à la vue de ses visiteurs, personne ne fut surpris de voir s'y précipiter une foule énorme. On s'était disputé les invitations. Cette exquisite courtoisie, — l'accueil que nous avons éprouvé déjà, — avait de nouveau une occasion de s'exercer, et plus largement. Les innombrables Parisiens qui ont défilé hier dans le coquet château en sont encore enthousiasmés.
M. le prince de Münster et les membres de l'ambassade étaient tous présents. L'ambassadeur se tenait dans le petit salon du bord de l'eau qui occupe l'angle Est du pavillon, et M. le conseiller Richter, après avoir reçu quelque temps au bas de l'escalier d'Honneur les premiers arrivés de ses hôtes, s'est rendu auprès de lui, laissant à M. Lewald le soin d'accueillir à sa place les arrivants. La tâche était en bonnes mains.
La réception a gardé jusqu'au bout un caractère de distinction que nous n'avons trouvé nulle autre part, tous les hommes demeurant découverts dans les salons, les conversations s'organisant par petits groupes. L'assistance est aussi très select.
Le buffet, où s'alignent les sveltes bouteilles de vins du Rhin et de vins de Moselle, à côté des bouteilles casquées d'or du champagne, est installé au rez-de-chaussée et semble apprécié beaucoup.
Et vers cinq heures, comme la fête bat son plein, des sons de cuivres montent du fleuve: c'est la musique américaine, la Sousa, qui revient de Vincennes sur son bateau paré aux couleurs françaises, américaines, allemandes, et qui, courtoisement, vient donner ici une sérénade. M. Richter et M. Lewald se montrent au balcon salués par des vivats, puis la *Wacht am Rhein* éclate, sonore, lente, solennelle. Sur la Seine!... Qui l'eût dit? Qui l'eût cru, voilà seulement trois ou quatre ans? Il y a parmi nous un petit frisson indéfinissable, des regards échangés. L'Hymne allemand est fini déjà, et c'est le *God save the queen* qui vibre maintenant, suivi bientôt du *Star spangled banner* et, enfin, d'une éclatante *Marche allemande*. Ce pendant qu'au beffroi du pavillon un joyeux carillon accompagne la musique. Et nous avons vu là tout de même un étrange moment.
Ce soir, il y a grand gala au pavillon allemand, où M. Richter donne une réception aux flambeaux. Heureux les privilégiés qui en sont!

Journal : Paris
Date : 18 MAI 1900
Adresse : 123, rue Montmartre PARIS
Signé :

A l'annexe de Vincennes

Le pavillon des machines américaines industrielles de l'annexe de l'Exposition à Vincennes a été inauguré, hier après midi, par M. Horace Porter, ambassadeur des Etats-Unis, accompagné de M. Peck, commissaire général des Etats-Unis à l'Exposition.
Le général Porter a été accueilli chaleureusement par une foule énorme, et la musique Sousa a joué l'hymne national américain.

Journal : *Revue Musicale de Saumur*
Date : 18 MAI 1900
Adresse : *Le Mans*

— Musique américaine.

M. John Phillip Sousa, à la tête d'une musique militaire, est arrivé à Paris pour donner plusieurs séries de concerts à l'Esplanade des Invalides et au Champ de Mars.

Le 4 juillet, la musique prendra part aux fêtes organisées pour l'inauguration du monument de La Fayette dans les jardins du Louvre.

De Paris, cet orchestre se rendra à Bruxelles et à Berlin pour faire ensuite une tournée dans les principales villes de l'Allemagne.

C'est le premier voyage que ces musiciens ffont en Europe.

Nous leur souhaitons la bienvenue.

très facilement réalisables, en somme.

M. Théodore Dubois n'est pas seul; il a, à ses côtés, le

Comité d'enseignement qui doit examiner toutes les

réformes et les étudier longuement (oh! combien longue-

ment), il a le ministère qui doit les approuver, il a sur-

tout, suprême bâton dans les roues, la « tradition » (ces

gens mal élevés disent la « routine »). Et comme l'émi-

nent directeur, pour quelques perfectionnements qu'il a

introduits dans le Conservatoire a déjà été traité de révo-

lutionnaire, il ne lui est pas toujours facile de marcher,

aussi vite qu'il le veut sûrement, dans la voie du progrès.

Beaucoup de concerts ont été donnés, ces temps der-

niers, par les artistes parisiens qui, à cette époque de

l'année, ont coutume de convier le public à l'audition

de séances presque toujours fort intéressantes. Trois

pages de la Revue ne me suffiraient pas pour parler suc-

cinctement de chacun d'eux, de Pugno et Ysaye qui ont

donné de remarquables séances de Sonates pour piano et

Violon, de Risler, l'admirable pianiste qui, à ces quatre

concerts, a dû en ajouter deux supplémentaires, de Dela-

borde, l'excellent interprète de Bach, de Sigismond Sto-

jowski aussi charmeur comme pianiste que comme com-

positeur, de Mlle Clotilde Kleeberg, du jeune élève de

Diémer, Lazare Lévy, de Diémer lui-même, etc., etc. Il

sont légion.

À l'Exposition, rien de bien artistique jusqu'ici, à part

les Concerts Colonne qui se donnent au « Vieux Paris »

et qui attirent du reste fort peu de monde. Une musique

militaire américaine qui, disait-on, était l'égale de celles

de notre Garde républicaine, la *Sousa-band* s'est fait en-

tendre, à plusieurs reprises déjà. Je ne sais pas si aux

Etats-Unis elle jouit vraiment de la grande réputation

qu'on lui prête, mais ce que je sais bien, c'est qu'elle est

bien loin de valoir l'excellente musique dirigée par

M. Parés et que nombre de nos musiques de régiments

lui sont supérieures. Ce qui n'empêche pas le public de

bons « jobards » que nous serons toujours d'avoir applau-

di à outrance, bissé et acclamé chaque morceau. Le chef

qui dirige comme une pitre et qui est du reste très amu-

sant à voir gesticuler, ne se fait d'ailleurs pas prier pour

ajouter 4, 5, 6 morceaux à son programme; à l'une des

premières auditions données au Champ-de-Mars, ces infat-

igables musiciens ont ainsi joué, presque sans interrup-

tion, pendant 3 heures et demie. Quels poumons d'acier,

ces Américains!

La classe 17 (instruments de musique) a ouvert ses

Journal : *Le Courrier de Saumur*

Date : 19 MAI 1900

Adresse : *Madrid*

Signé :

Exposition Unlle, Paris 1900
"À L'EXPOSITION"

Se ha verificado la inauguración de los dos magníficos palacios de Bellas Artes donde se exhiben las obras pictóricas y escultóricas de los artistas franceses y de las demás naciones. Cada nación tiene sus salas por separado con sus guardias especiales vestidos de uniforme.

Al pasar el puente, se llega a la explanada de las Invalidos, ocupada por los palacios pintados de blanco y destinados a la exhibición de los productos agrícolas, mineros y metalúrgicos. En el Rond-Point se han instalado dos kioscos para los conciertos. En la actualidad se bailan éstos acaparados por el empresario americano Mr. de Souza, cuya orquesta se hace aplaudir todas las tardes por un público cosmopolita.

Journal : Le Courrier de Saumur

Date : 18 MAI 1900

189

Adresse : SAUMUR

Signé :

L'inauguration est faite et je l'ai manquée! Oh! tant pis; j'ai vu mieux. Et pourtant on affirme qu'elle était superbe. Je le crois sans peine.

Du moins, voici le concert du « Sousa Band », la meilleure musique militaire américaine. Autour de moi, ce ne sont qu'Américains. Tous ont arboré des broches, des épingles aux couleurs nationales, et, aux fenêtres, les dames agitent de petits drapeaux de soie. Et quand le « Band » joue les airs populaires d'Outre-Atlantique, tout le monde les chante ou les siffle en chœur. Si ces gens-là descendent des Anglais, au moins ils n'ont rien de leur orgueil, et c'est un spectacle confortant que celui de cette petite colonie en terre étrangère, acclamant tout ce qui lui rappelle la grande patrie lointaine.

Ceci pour les musiciens: Remarqué les « Barytons-Basses ». C'est une basse à deux pavillons; une soupape permet d'employer *ad libitum* l'un ou l'autre et les effets sont excellents.

Hail Columbia! Trois hurrahs pour la libre Amérique! — C'est fini; entre la double haie de gardiens en costume!

sombre et casque blanc à pointe d'argent, je gagne la Norvège.

Un délicieux pavillon que je décrirai plus tard comme il mérite de l'être. Une réception non moins charmante. Le corps diplomatique est là. Là aussi la colonie norvégienne. Brave petit pays! Son exposition résume son histoire, son industrie et ses gloires. La vitrine Nansen est un légitime sujet d'orgueil pour les Norvégiens qui me la montrent fièrement. Mais il me faut les quitter pour courir à Monaco. Que de voyages en un jour!

Monaco. C'est un beau château où un hôte aimable montre ses précieuses collections. Que pouvait-on lui demander de plus?

YANN MORVRAN.

P. S. — Espérant prochainement commencer le compte-rendu des expositions, je serais très reconnaissant aux exposants Saumurois de vouloir bien me faire savoir ce qu'ils ont exposé et dans quelle classe, afin que je puisse faire.

Journal : Le Nouvelliste de la Sarthe

Date : 19 MAI 1900

Adresse : LE MANS

Signé :

Les visiteurs de l'Exposition seront bientôt submergés sous des flots d'harmonie. Les musiques militaires, depuis quelques jours, exécutent à l'Avenue triomphale, aux Invalides, au Champ de Mars, les airs variés de leur répertoire: Pas redoublés avec

accompagnement obligé de clairons; Airs orientaux où la clarinette imite de façon singulière le violon languoureux; Fantaisies de tout genre agrémentées du carillon et de des triangles et des kluckenspiels. Les petits soldats solignent leurs interprétations comme s'ils jouaient pour un parterre de généraux. Mais les pistons seuls, les clarinettes basses les saxophones ont beau se montrer à la hauteur de leur mission et des circonstances, les musiciens français sont négligés, délaissés, et cela en faveur d'une « Harmonie militaire » de New York dont le chef, M. John Sousa, et les membres sont occupés à conquérir Paris avant d'entreprendre une grande tournée en Europe.

25 franc
55 »
105 »
200 »

Depuis longtemps, mais exclusivement de femmes, une orchestre militaire dirigé par M. Parès et que nombre de nos musiques de régiments lui sont supérieures. Ce qui n'empêche pas le public de nous applaudir à outrance, bissant et acclamant chaque morceau. Le chef qui dirige comme une pitre et qui est du reste très amusant à voir gesticuler, ne se fait d'ailleurs pas prier pour ajouter 4, 5, 6 morceaux à son programme : à l'une des premières auditions données au Champ-de-Mars, ces infatigables musiciens ont ainsi joué, presque sans interruption, pendant 3 heures et demie. Quels poumons d'acier, ces Américains !

La classe 17 (instruments de musique) a ouvert ses portes au public dimanche dernier. Presque tous les exposants étaient complètement installés ; beaucoup d'entre eux montrent de fort beaux instruments. Sous peu sera terminée l'installation du Musée rétrospectif centennal de cette classe : il offrira un grand intérêt et je me propose d'en parler longuement dans une de mes prochaines chroniques.

J.-A. W.

chestre par un ou deux élèves des classes de composition ? Pourquoi ne pas faire exécuter par cet orchestre quelques compositions de ces mêmes élèves ? Pourquoi... pourquoi... Je n'en finirais pas d'aligner les *desiderata* très facilement réalisables, en somme. Mais, voilà ! M. Théodore Dubois n'est pas seul ; il a, à ses côtés, le Comité d'enseignement qui doit examiner toutes les réformes et les étudier longuement (oh ! combien longuement), il a le ministère qui doit les approuver, il a surtout, suprême bâton dans les routes, la « tradition » (ces gens mal élevés disent la « routine »). Et comme l'éminent directeur, pour quelques perfectionnements qu'il a introduits dans le Conservatoire a déjà été traité de révolutionnaire, il ne lui est pas toujours facile de marcher, aussi vite qu'il le veut sûrement, dans la voie du progrès.

Beaucoup de concerts ont été donnés, ces temps derniers, par les artistes parisiens qui, à cette époque de l'année, ont coutume de convier le public à l'audition de séances presque toujours fort intéressantes. Trois pages de la Revue ne me suffiraient pas pour parler succinctement de chacun d'eux, de Pugno et Ysaye qui ont donné de remarquables séances de Sonates pour piano et Violon, de Rislér, l'admirable pianiste qui, à ces quatre concerts, a dû en ajouter deux supplémentaires, de Delaborde, l'excellent interprète de Bach, de Sigismund Stojowski aussi charmeur comme pianiste que comme compositeur, de Mlle Clotilde Kleeberg, du jeune élève de Diémer, Lazare Lévy, de Diémer lui-même, etc., etc. Il sont légion.

À l'Exposition, rien de bien artistique jusqu'ici, à part les Concerts Colonne qui se donnent au « Vieux Paris » et qui attirent du reste fort peu de monde. Une musique militaire américaine qui, disait-on, était l'égale de celles de notre Garde républicaine, la *Sousa-band* s'est fait entendre, à plusieurs reprises déjà. Je ne sais pas si aux Etats-Unis elle jouit vraiment de la grande réputation qu'on lui prête, mais ce que je sais bien, c'est qu'elle est bien loin de valoir l'excellente musique dirigée par M. Parès et que nombre de nos musiques de régiments lui sont supérieures. Ce qui n'empêche pas le public de nous applaudir à outrance, bissant et acclamant chaque morceau. Le chef qui dirige comme une pitre et qui est du reste très amusant à voir gesticuler, ne se fait d'ailleurs pas prier pour ajouter 4, 5, 6 morceaux à son programme : à l'une des premières auditions données au Champ-de-Mars, ces infatigables musiciens ont ainsi joué, presque sans interruption, pendant 3 heures et demie. Quels poumons d'acier, ces Américains !

La classe 17 (instruments de musique) a ouvert ses portes au public dimanche dernier. Presque tous les exposants étaient complètement installés ; beaucoup d'entre eux montrent de fort beaux instruments. Sous peu sera terminée l'installation du Musée rétrospectif centennal de cette classe : il offrira un grand intérêt et je me propose d'en parler longuement dans une de mes prochaines chroniques.

J.-A. W.

L'inauguration est faite et je l'ai manquée ! Oh ! tant pis ; j'ai vu mieux. Et pourtant on affirme qu'elle était superbe. Je le crois sans peine.

Du moins, voici le concert du « Sousa Band », la meilleure musique militaire américaine. Autour de moi, ce ne sont qu'Américains. Tous ont arboré des broches, des épingles aux couleurs nationales, et, aux fenêtres, les dames agitent de petits drapeaux de soie. Et quand le « Band » joue les airs populaires d'Outre-Atlantique, tout le monde les chante ou les siffle en chœur. Si ces gens-là descendent des Anglais, au moins ils n'ont rien de leur orgueil, et c'est un spectacle confortant que celui de cette petite colonie en terre étrangère, acclamant tout ce qui lui rappelle la grande patrie lointaine.

Ceci pour les musiciens : Remarqué les « Barytons-Basses ». C'est une basse à deux pavillons ; une soupape permet d'employer *ad libitum* l'un ou l'autre et les effets sont excellents.

Hail Columbia ! Trois hurrahs pour la libre Amérique ! — C'est fini ; entre la double haie de gardiens en costume

sombre et casque blanc à pointe d'argent, je gagne la *Norvège*.

Un délicieux pavillon que je décrirai plus tard comme il mérite de l'être. Une réception non moins charmante. Le corps diplomatique est là. Là aussi la colonie norvégienne. Brave petit pays ! Son exposition résume son histoire, son industrie et ses gloires. La vitrine Nansen est un légitime sujet d'orgueil pour les Norvégiens qui me la montrent fièrement. Mais il me faut les quitter pour courir à Monaco. Que de voyages en un jour !

Monaco. C'est un beau château où un hôte aimable montre ses précieuses collections. Que pouvait-on lui demander de plus ?

YANN MORVRAN.

P. S. — Espérant prochainement commencer le compte-rendu des expositions, je serais très reconnaissant aux exposants Saumurois de vouloir bien me faire savoir ce qu'ils ont exposé et dans quelle classe, afin que je puisse faire une étude détaillée de « Saumur à l'Exposition de 1900 ». Je suis sûr qu'ils voudront bien m'envoyer tous les renseignements pouvant me faire connaître leurs produits le plus tôt possible. Ecrire à Monsieur Yann Morvran, 16, rue Lauriston, Paris.

Y. M.

talado dos kioskos para los conciertos. En la actualidad se hallan éstos acaparados por el empresario americano Mr. de Souza, cuya orquesta se hace aplaudir todas las tardes por un público cosmopolita.

Harmonie militaire
chef, M. John
concerts à
premier prix

A l'Alhambra. — La Banda Sousa.

On nous a déjà dit que tout, aux Etats-Unis, est énorme, formidable. La bande Sousa nous le montre bien! On sent qu'elle arrive du pays des records. Je ne parle pas des trois cents compositions de son chef, des plus de quatre mille concerts qu'elle se vante d'avoir donnés dans cinq continents. Elle n'en aurait donné qu'un, comme ceux qu'elle vient de nous servir ici, que cela déferait déjà la concurrence.

Ses exécutants sont soixante-cinq : c'est gentil pour une bande d'harmonie. Mais il faut considérer que chacun de ces soixante-cinq en vaut quatre, en vaut dix. Les hommes de la bande Sousa soufflent plus fort et plus longtemps que les autres hommes. Leurs instruments vibrent autrement que les autres instruments. Leurs flûtes piaulent, leurs clarinettes glapissent, leurs pistons barrissent, leurs trombones pétaradent avec une fureur inconnue. Certains d'entre eux mettent en action des dispositifs sonores dont l'aspect seul impose la terreur et présage des sensations inédites. Ce sont des choses contournées et prodigieuses, dont le pavillon, non le cratère, mesure je ne sais combien de mètres de tour, et qui vomissent du son comme un volcan vomit sa lave. Cela ressemble aux tubulures que la ventilation moderne met sur le faite des édifices publics.

en produire la digestion des monstres gigantesques des époques géologiques; quand le musicien a fini d'en jouer, il peut y entrer, comme dans une grotte.

Pendant, M. Sousa, le chef qui va commander à ces éléments de tempête, monte sur son estrade, ses hommes se précipitent à leurs places, et tout de suite le concert commence.

C'est d'abord un hymne américain et une Brabançonne éclatante; effrayant qu'en soit remis de la première surprise, l'Ouverture de *Tannhäuser*, mais une ouverture de *Tannhäuser* qu'on se soupçonne pas, une ouverture à haute tension, une ouverture de je ne sais combien de mille chevaux-vapeur, une ouverture dans laquelle la bacchante fait passer des légions de diables, où l'ode à Venus défie toute description, où les fameux traits de violons en trios coupés, confiés aux clarinettes, donnent l'impression de cinquante mille chiens auxquels on aurait appris à hurler du Wagner en leur marchant sur les pattes.

De l'ensemble, du reste, et de la précision dans cet ouragan, Jupiter désorganisait les éléments : M. Sousa les a organisés. Non! vous n'avez jamais entendu cela. Tonnerre d'applaudissements.

La bande joue une marche de remerciements, à la viennoise. Cela vaut mieux. Suivent alors quatre compositions de M. Sousa. Elles sont intitulées : *Le Duc d'York gravit la montagne avec 26,000 soldats*; *Le Duc d'York descendit la montagne et n'y remonta jamais*; *Et moi aussi, je suis né en Arcadie*; *Le Nègre sur un tas de bois*. Elles ne manquent ni d'humour, ni d'entrain; mais c'est ici que nous découvrons ce dont la bande Sousa est capable! Ce sont des écroulements de porcelaines, des rugissements de ménagerie, des tchouk-tchouk de locomotives, des roulements de scieries à vapeur, tous les bruits de la nature et de l'industrie intensive.

De plus fort en plus fort! M. Herbert L. Clarke nous régale d'un solo de piston de sa façon : et avant d'avoir entendu Herbert L. Clarke, vous ne vous doutiez pas de ce qui peut sortir d'un cornet à pistons. Ça vous vrille les oreilles, ça vous perce le cerveau, ça vous traverse comme la balle d'un Mauser. Tout à coup, Herbert L. Clarke empoigne une note. Non, mais une note!... Saisi de stupeur, tout se tait autour de cette note; et voilà qu'elle se prolonge, qu'elle perdure, qu'elle s'éternise. Il n'est pas possible que Herbert L. Clarke ait emmagasiné tant d'air en une fois. On doit lui en injecter du frais par derrière. Ou c'est que, par un phénomène physiologique inexplicable, la substance même de Herbert L. Clarke se transforme en souffie pour alimenter son cornet. On s'attend à voir Herbert L. Clarke se fondre en ondes sonores. Enfin, la note cesse. Et pourtant Herbert L. Clarke n'a pas sensiblement maigri. Quel homme!

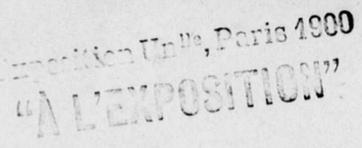
La bande exhale maintenant avec des rythmes violents, à cassures brusques, une *Slavonic danse*, une *Hungarian danse*, un *Capriccio italien*, une *Valse de Czibulka* dans laquelle les curieux gestes de commandement de M. Sousa, reproduits du reste par la photographie instantanée, rappellent le mouvement du Discobole.

Voilà encore M. Pryor, dans un air à variations de Pryor, sur le trombone à coulisse! Nous avons rarement l'occasion de voir jouer du trombone à coulisse et c'est dommage, car c'est un spectacle bien particulier, surtout quand il s'agit des variations de M. Pryor. Supposez un petit pachyderme qui aurait une trompe en cuivre perfectionnée, élastique et articulée, et qui jouerait avec cette trompe. Je crois que c'est la seule image, si forcée qu'elle soit, qui puisse donner une idée du travail sans précédents de M. Pryor.

Quant à la marche de Sousa : *The Stars and stripes for ever*, à la fin de laquelle les pistons et les tubes viennent se ranger à l'avant-scène, cela fait comprendre les trompettes de Jéricho.

Il y avait encore l'Introduction du 3^e acte de *Lohengrin*; mais je suis allé, par prudence, l'entendre sur le boulevard, de l'autre côté de l'Hôtel Continental.

Vraiment, quand on pense que M. Sousa vit au centre de cette musique, qu'il est le point convergent de tout ce vacarme, et qu'il n'est pas sourd, on ne peut s'empêcher d'admirer la race qui a produit un pareil homme. Et comme ce personnage de Salomée, qui se demandait quel était ce peuple qui crucifiait les lions, on se demande quel est le peuple dont la jeune énergie profane cette musique! Pauvre vieille Europe, va! Comment luttera-t-elle jamais contre lui!



M. Horace Porter, ambassadeur des Etats-Unis à Paris, assisté de M. Peck, commissaire général de cette puissance, a inauguré également hier à trois heures, les sections américaines de l'annexe de Vincennes.

Les invités de l'ambassadeur et du commissaire général se sont embarqués à deux heures au quai d'Orsay sur un bateau spécialement aménagé, et dans lequel avait pris place l'orchestre Sousa, qui s'est fait entendre à différentes reprises pendant le trajet.

Les passagers ont débarqué au pont de Charenton, où les attendaient des voitures qui les ont conduits à l'annexe.

L'ambassadeur a été reçu à la porte de Gravelle par MM. Delaunay-Belleville, représentant M. Picard, commissaire général de l'Exposition de 1900; Millot, commissaire général de l'annexe de Vincennes; Darke, ingénieur, et les exposants des différents groupes.

Le cortège s'est formé et s'est rendu à l'entrée de l'immense hall des machines-outils, pavoisé de drapeaux français et américains.

La musique Sousa, qui a pris place sur une estrade richement décorée élevée devant le hall, a joué l'hymne national américain, puis la Marseillaise que tous les assistants ont écouté la tête découverte; puis, M. Peck a pris la parole, et déclaré la section américaine ouverte; après lui, M. Horace Porter a prononcé une courte allocution que tout l'auditoire a applaudie.

Le cortège s'est reformé derrière l'ambassadeur et, conduit par M. Peck, commissaire général de la section des machines-outils, dans laquelle sont exposés tous les engins mécaniques perfectionnés en usage dans les ateliers de construction, les scieries, les tissages, les usines à air comprimé, les usines élévatoires, etc., tous mis en action par une machine de la plus grande puissance.

Il a parcouru ensuite les sections de l'automobilisme, de la vélocipédie, des chemins de fer et le stand d'une fabrique de revolvers dans lequel plusieurs visiteurs ont essayé leur adresse.

Après avoir pris part à un lunch, les invités ont regagné en voiture l'embarcadere de Charenton et sont rentrés à Paris par le bateau qui les avait amenés.

ARCTIC SECTION AT THE EXHIBITION OPEN.

Life of the Esquimaux Portrayed in the Exhibits—To-day's Inaugurations.

At the Exhibition yesterday afternoon was inaugurated the ethnographic and Arctic section, organized under the auspices of the National Museum of Copenhagen by Captain Daniel Bruun, Commissioner-General for Denmark. The exhibit, which covers the products and life of Greenland and Iceland, gives an idea of the existence and industry of the Esquimaux.

To-day the pavilions of the United States, Norway, and Monaco will be officially opened. The exercises at the first-named will be very brief, beginning at 2.30 p.m. Commissioner-General Peck will, in a short speech, turn the building over to the Administration of the Exposition, for whom M. Picard will reply and Sousa's Band will render the following programme, entirely made up of American music, with the exception of the French National Anthem:—

- "Star-Spangled Banner" and the "Marseillaise"
- "The Presidential Polonaise".....Sous
- 1. Overture, "Rip Van Winkle".....Chadwick
- 2. Suite, "A Day in Venice".....Sous
- 3. Valse, "The Queen of the Sea".....Sous
- 4. Trombone solo, "Love Thoughts".....Pryor
- 5. American Fantasia.....Bendt
- 6. Scenes Historical, "Sheikhan's Ride".....Sous
- 7. Cornet solo, "The Bride of the Waves".....Clark
- 8. "In War Time," from "Indian Suite".....MacDowell
- 9. March, "The Stars and Stripes Forever".....Sous

Sousa's Band will give their regular concert after the opening of the American Pavilion on the avenue des Nations, quai d'Orsay, at 3 p.m.

The "Matin" publishes a letter from M. P. P. Gortaya, apropos of the presence of the United States Commissioners at the inauguration of the Spanish Royal Pavilion, in which he says that not only did

MUSIQUE AMERICAINE. — Les visiteurs de l'Exposition sont submergés sous des flots d'harmonie. Les musiques militaires depuis quelques jours, exécutent à l'avenue triomphale, au Invalides, au Champ de Mars, les airs variés de leur répertoire pas redoublés avec accompagnement obligé de clairons, air orientaux où la clarinette imite de façon singulière le violon languoureux, fantaisies de tout genre agrémentées du carillon aigu des triangles et des gluckspiels.

Les petits soldats soignent leurs interprétations comme s'ils jouaient pour un parterre de généraux... Mais les pistons solos, les clarinettes basses, les saxophones ont beau se montrer à la hauteur de leur mission et des circonstances, les musiciens français sont négligés, délaissés, et cela en faveur d'une « harmonie militaire » de New-York dont le chef, M. John Sousa, et les membres, sont occupés à conquérir Paris avant d'entreprendre une grande tournée en Europe.

J'ai entendu débiter la phalange américaine. Une foule considérable se pressait autour de l'estrade improvisée pour la circonstance devant le grand Palais. Des familles entières de « transatlantiques » attendaient leurs compatriotes avec impatience et ferveur. Ils parurent enfin, bannière déployée et précédés de héros. On admira leurs uniformes sobres et coquets, leur mine intelligente, on apprécia leur jeunesse; le dolman du chef, constellé de médailles, fit sensation. Le public se leva pour entendre l'hymne américain; *the Hail Columbia*. A la dernière note, les hourras éclatèrent, frenétiques, étourdissants. Un grand nombre de ladies des plus respectables agiterent avec transport un mouchoir portant les couleurs et les étoiles des United States. Une émotion profonde courut dans la foule; puis l'Harmonie de New-York joua la *Marseillaise* accompagnée de contre-mélodies tout à fait inattendues, soignée de gammes montantes et descendantes qui scandaient le chant de Rouget de Lisle avec une fantaisie des plus savoureuses. Le succès fut écrasant; les mêmes mouchoirs américains reparurent, — plus chiffonnés, car la

chaleur était torride. Un bon Parigot, ému jusqu'aux larmes, disait :

« C'est la seule musique capable de rivaliser avec celle de la garde républicaine. »

Et, pour bien faire comprendre à ses auditeurs que la phalange américaine était composée d'une élite de musiciens, il ajoutait :

« C'est des noyaux, c'est rien que des noyaux. Dans toutes les musiques des Etats-Unis, on a choisi les meilleurs solistes pour former cette harmonie. C'est des noyaux, y a pas d'erreur. » Un gentleman au visage glabre, aux épaules puissantes, s'entretint avec bonheur cet éloge et ce commentaire. Un souffle de fraternité circulait à présent dans le public.

L'émotion s'étant quelque peu calmée, les « noyaux » abordèrent l'Ouverture de *Guillaume Tell*. Les musiciens de M. Saousa y affirmèrent leur nationalité d'une manière éclatante. *L'Allegro vivace* fut mené, on peut le dire, à l'américaine; jamais nos orchestres n'ont réalisé une telle vitesse dans cette page célèbre. Arrivé au *stringendo*, ce fut un tourbillon, un vertige de notes; cuivres et bois s'engageaient dans une course folle. Jadis certains chefs d'orchestre à l'Opéra mettaient tout leur amour-propre à jouer l'Ouverture de *Guillaume Tell* plus vite que leurs rivaux. On gagnait tantôt trois, quatre, cinq minutes. C'était beaucoup. M. Saousa gagne près d'un quart d'heure. Il détient le record.

Cette Harmonie américaine symbolise nos temps de hâte, de vapeur et d'électricité. Le public parisien épris d'automobilisme l'a compris. M. Saousa et ses excellents instrumentistes sont à juste titre la coqueluche de la capitale en fête.

Journal : *Tagliche Rundschau*

Date :

MAI 1900

Adresse :

Berlin

Signé
**Das Deutsche Haus in der Pariser
 Weltausstellung.**

Von Dr. Johannes Eschdel.

Die heutige Ausstellung ist die erste, die seit dem Kriege von Deutschland besichtigt wird. Man mußte, daß es des Kaisers Wille war, daß Deutschland in würdiger Weise vertreten sei. Und schon aus diesem Grunde interessiert es uns besonders, festzustellen, ob in dem Durcheinander der Nationen Deutschland es verstanden hat, sich augenfällig herauszuheben. Deutschland

steht mit einer Ausnahme in allen Abteilungen aus, und dieser für eine Gesamtwirkung ungünstige Umstand konnte die Befürchtung aufkommen lassen, daß sich seine Leistungen in einer solchen Zersplitterung völlig wirkungslos verlieren. Viele der deutschen Ausstellungsgegenstände werden nun allerdings in dem unendlichen Meer der sie umgebenden rettungslos versinken. Aber für eine große Masse von ihnen hat man deutscherseits doch verstanden, bei aller Zersplitterung kräftige Gruppen zu bilden, die so augenfällig herauspringen, daß nur der allerhöchste Wille an ihnen vorbeizugehen vermöchte. Und es ist zweifellos, daß in einigen dieser Gruppen Deutschland einen unbestrittenen Triumph feiern wird.

Um mit einer der ernsthaftesten Neußerungen deutschen Gewerbetreibenden zu beginnen, so ist die Maschinenabteilung im Marsfeld mit ihren Riesendynamos und einer Fülle der vollendetsten Maschinen schon heute ein Gegenstand des Neides für andere Völker. Der Umstand, daß man hinter der im Hauptgebäude liegenden Maschinenabteilung noch ein besonderes Maschinenhaus bauen durfte, in dessen zwei Etagen eine schier unabschbare Fülle deutscher Maschinen nebst dem größten Schwungrad der Welt aufgestellt gefunden haben, läßt diese Abteilung mit einer solchen Macht aus ihrer anderssprachigen Umgebung herausfallen, daß Deutschlands Triumph hier gewiß ist. Aber auch die deutsche Kunstgewerbliche Abteilung in der Invaliden-Esplenade hat es verstanden, sich in höchst glücklicher Weise um eine geschmackvolle und reich ausgestattete Mittelhalle zu gruppieren. Ich kann mitteilen, daß mir neulich ein Franzose, der selbst ausstellt, gerade in Bezug auf die Kunstgewerbliche Abteilung Deutschlands sagte, daß die Franzosen im Einzelnen zweifellos eine Menge mindestens gleich guter Sachen ausgestellt hätten, daß sie aber die einzelnen Sachen zusammenhanglos nebeneinander zeigten, ohne sich darum zu kümmern, sie zu einem höheren Ganzen zusammenzufassen. Hier zeigt sich eben der Segen einer gewissen Disziplin. Weitere augenfällige Mittelpunkte der deutschen Beteiligung an der Weltausstellung sind der Landwirtschaftsaftsbau in der ehemaligen Maschinenhalle und der unmittelbar an der Seine liegende Schiffspavillon, der mit seinem schlank in die Lüfte steigenden rot-weißen Leuchtturm neben dem kleinen englischen Schiffsbau wie ein drohender Riese sich ausnimmt und von dem festen Willen Deutschlands sich eine gebietende Stellung auf dem Meere zu schaffen ein für Alle sichtbares Zeugnis ablegt. Als ein Sinnbild aber des Geistes, aus dem die ganze über alle Abteilungen der Weltausstellung zerstreute deutsche Arbeit gestossen, als ein Sinnbild des neuen Deutschlands, das aus der Vergangenheit entlehnt, was es Gutes in ihr findet, hat man den vornehmen Bau des auf dem Quai d'Orsay errichteten Deutschen Hauses gedacht, das unter den Pavillons der andern Mächte dadurch besonders herausfällt, daß es in seinen Repräsentationsräumen wenigstens völlig den Charakter eines bloßen Ausstellungshauses verliert und ganz das Aussehen eines für Generationen gebauten königlichen Empfangsraumes erhält. Mit dem Deutschen Haus will ich mich nun in diesem Brief des Näheren beschäftigen.

Die Einweihungsfeier des Deutschen Hauses hob sich in ihrer ruhigen Vornehmheit und einfachen Herzlichkeit angenehm gegen einige andere vorausgegangene Einweihungsfeiern ab. Wie man weiß, liegt das Deutsche Haus in der Rue des Nations zwischen den Bauten Norwegens und Spaniens. Schon eine Stunde vor der für die Einweihung festgesetzten Zeit hat man einen Polizeiring um das Haus gezogen und läßt nur mehr Diejenigen durch, die mit Einladungskarten versehen sind. Um uns die nach der Seine zu gelegene Thurmfassade des im Stil der deutschen Frührenaissance vom kaiserlichen Post-Bau-Inspektor Johannes Adle entworfenen Pavillons anzusehen, gehen wir zur andern Seite hinüber, da der Abstand nach dem Fußgänger viel zu kurz ist, um eine ordentliche Ansicht zu ermöglichen. Von drüben wirkt der 75 Meter hohe grüne Thurm in seiner vollen Größe, und die Malerei dieser Stirnseite, die aus der Nähe sehr schwer und etwas plump wirkt, tritt beschäbener in den Hintergrund. Im Ganzen kann ich wohl sagen, daß mir der Bau besser gefallen, als er noch nicht bemalt war, trotzdem er auf die Bemalung hin gebaut ist.

Aber wir wollen uns des Gelungenen freuen und mit dem Nichtgelungenen nicht allzu streng ins Gericht gehen. Mit der Pünktlichkeit des Journalisten treten wir um vier Uhr, die wenigen Stufen der Freitreppe hinansteigend, zugleich mit einer heftig drängenden Menge, unter der wir zahllose Franzosen bemerken, in das mächtige Treppenhaus. Alles ist hier Marmor und echte Bronze, und nicht bemalter Stuck oder Gips, wie in den sonstigen Gebäuden der Ausstellung. Auf einem Sockel vor uns eine Kaiserbüste aus weißem Marmor, die sich von der grünen Detonation der Blattpflanzen wirkungsvoll abhebt. Und weiter geradeaus ein Empfangsraum, der heute als Buffet dient und von einer schwirrenden

lachenden Menge angefüllt ist. Wir verzichten darauf, uns in diese Menge zu stürzen und schreiten vielmehr einen Flügel der mit einem dicken Teppich in der Mitte belegten Treppe hinan. Oben angelangt haben wir das große bunte Kirchenfenster hinter uns und vor uns über dem Marmorrahmen einer großen Doppeltür ein vergoldetes Bronzerelief Friedrichs des Großen, der ja, wie man weiß, der Ausstellung der Repräsentationsräume seinen Stempel aufdrückt.

Schreiten wir nun geradeaus in den großen Empfangssaal, in welchem in diesem Augenblick der Geheimrath Richter, der unermüdete Reichskommissar, die Gäste empfängt. Die Decke des an den Wänden mit gelber Seide bespannten Raumes ist in Silber und Weiß gehalten, wie es Friedrich liebte, und der Decke des Musikzimmers in Sanssouci nachgebildet. Auch die Originalmöbel in hellblau und Silber aus den Potsdamer Schlössern grüßen uns. An den Wänden aber hängt eine mit großem Geschmack ausgewählte Sammlung von Bildern französischer Meister des vorigen Jahrhunderts, wie sie Friedrich der Große so außerordentlich liebte. Man kann dagegen, daß wir in unserm Reichshaus eine Ausstellung französischer Künstler veranstalten, so Manches einwenden. Es könnte aussehen wie eine Abdankung eigenen Könnens. Aber wir sind, wie wir im nächsten Brief sehen werden, mit deutscher Kunst in der eigentlichen Kunstausstellung so gut vertreten, daß dieser Vorwurf doch nicht sich hält. Andere sehen darin eine unnötige Demüthigung vor französischem Geiste. Aber ich muß sagen, daß ich, obwohl ich persönlich gerade hierin ungemein empfindlich bin, das nicht finde. Wir treten seit 1870 zum ersten Male in der französischen Hauptstadt in friedlicher Weise auf. Warum sollen wir den Franzosen nicht zeigen, daß uns nicht innerer Groll, sondern nur die bittere Nothwendigkeit gegen sie getrieben, daß wir vollauf zu würdigen wissen, daß französisches Können in der Welt einen wesentlichen Kulturfaktor bedeutet hat. Der deutsche Kaiser hat, wenn ich nach dem Eindruck urtheilen kann, den die huldigende Vorführung der Watteau, Chardin, Bataille und Lancret auf die zahlreich herbeigeströmten Franzosen gemacht hat, recht gehabt mit seinem ritterlichen Gedanken.

Während es in dem großen Hauptraum schwirte und lärmte, trat ich in einen kleinen ruhigen Erker an das nach der Seine gehende Fenster und bemerkte einen in diesem Augenblick vor dem Deutschen Hause haltenden blumengeschmückten Dampfer, aus dem plöcklich die heimischen Klänge des „Heil Dir im Siegerkranz“ ertönten. Es war die amerikanische Kapelle „Sousa“, die mit den Amerikanern nach Vincennes gefahren war und dort die amerikanische Eisenbahnabteilung eingeweiht hatte, und die nun zurückkehrte und den deutschen Ausstellungscollegen ein Ständchen brachte. Der Reichskommissar, angenehm überrascht, trat dankend auf den großen Balkon, hätte aber im nächsten Augenblick die Ständchenbringer am liebsten im tiefsten Höllenpfehl gesehen. Denn es ertönte nun mit einem Mal die suggestive, aber an dieser Stelle gewiß nicht angebrachte Weise der — Wacht am Rhein. Wir waren auch nicht ganz behaglich, aber die gleich darauf gespielte Marschallaise machte die Sache wieder einigermaßen gut.

Nach diesem Zwischenfalle wanderte ich weiter. Den letzten der Repräsentationsräume bildet ein kleines hellgrünes Zimmer mit hellbrauner Holztafelung, in dem die vierzehn kleinen, geradezu köstlichen ölgemalten Illustrationen Batailles zu Carrons bekanntem „Komischen Roman“ hängen.

Da wir gerade oben sind, wollen wir noch die anderen Räume dieser Etage besuchen und gehen zunächst an den im Treppenhaus hängenden verkleinerten Nachbildungen der von Prell im Reichspalast in Rom geschaffenen Gemälde vorbei zu dem „Saal für soziale Wohlfahrtspflege“. In diesem Saal, dessen Wände mit Gobelinnachbildungen bedeckt sind, hat man ein genügend vollständiges Bild gegeben von Wohlfahrtseinrichtungen, die in Deutschland für Arbeiter, Invalide, alte Leute und Mädchen geschaffen worden sind. Theils bildliche, theils plastische Abbildungen zeigen uns die verschiedenen überall eingerichteten Kaffeehallen, die Volksküchen, Mädchen- und Invalidenheime u. s. w.

Aus Platzmangel hat man auch eine ganze Reihe Aussteller in das Deutsche Haus eingelassen. Das ist zum Theil bedauerlich. Denn man muß gestehen, daß dadurch der Charakter des Hauses ein wenig verkleinert wird, zumal meiner Ansicht nach namentlich die ausstellenden Buchhändler den Vorzug, der ihnen eingeräumt worden ist, nicht durch eine äußerlich ansprechende Art gerechtfertigt haben. Oben ist zunächst in einem stimmungsvollen kleinen hellgrünen Zimmerchen die Reichsdruckerei, die ihre zum Theil herborragenden Erzeugnisse des ein- und mehrfarbigen Buchdrucks, sowie photomechanischer Verfahren ausstellt. Bekannt sind ihre ausgezeichneten Wiedergaben von Zeichnungen, von denen hier so manches gelungene Blatt zu sehen ist. In dem Nebenraum bilden in der

SOCIÉTÉ ROYALE D'ACCLIMATATION

LA SOUZA BAND

Il y avait beaucoup à voir hier soir au Jardin, presque autant qu'à entendre.

D'abord, le drapeau américain claquant au vent à la grille, puis le public, la galerie comble comme nous ne l'avions jamais vue. Quinze minutes avant l'heure du concert, on y eût vainement cherché une chaise inoccupée. Le monde débordait dans la galerie du restaurant, où il se tassait et s'installait, malgré le froid, sur l'esplanade. L'ancien kiosque adossé au Ring était rempli d'auditeurs.

Il y avait à voir les musiciens de la Souza Band, parmi lesquels plusieurs types superbes d'Anglo-Saxons, grands, minces, bien découplés, roses et blonds.

Il y avait à voir M. Sousa — John Philipp — qui n'est pas un chef d'orchestre banal, avec ses balancements de bras — des deux bras — aux mains gantées de blanc; les solistes s'installent à la place du chef qui gagne pendant ce temps le milieu du kiosque; enfin — manœuvres d'ensemble supérieurement exécutées — au beau milieu d'une marche, toutes les ensembles d'oignons, face au public, pour trompettes se levant et venant se ranger lancer leurs notes les plus éclatantes en une bruyante reprise. Tout cela n'était pas ordinaire.

Il y avait aussi à admirer — bien sincèrement — des musiciens qui, en deux heures, exécutent 15 ou 16 morceaux, y compris un entr'acte. A peine trente secondes séparaient-elles deux numéros.

Quant à ce qu'on entendit, ce fut non moins curieux, intéressant toujours, bizarre parfois.

La Souza Band atteint à une sonorité, à une puissance merveilleuses, dont nous n'avons nullement idée ici. C'est épatant. Les vitres de la galerie en tremblent encore.

Comme netteté, comme ensemble, comme précision, comme clarté, ce n'est pas moins surprenant.

On ne saurait trop admirer la justesse, la discipline atteintes par ces soixante musiciens. La perfection même. C'est robuste, vigoureux, carré. Les clarinettes obtiennent par instants des effets de violons tout-à-fait curieux.

Quant à l'interprétation des œuvres inscrites au programme, c'est une autre paire de manches, comme on dit à la Cour. Des mouvements qui se précipitent, qui rompent avec toutes nos traditions: "La Brabançonne" — notre pauvre "Brabançonne" — jouée sur une cadence de polka. Puis trop rythmé, trop brutal, trop bruyant. Un peu de charme, de grâce, de personnalité eût fait bien de plaisir aussi.

Les solistes sont d'une virtuosité prestigieuse. Il y a un cornet à piston qui exécute des tours de force, file des notes d'ici au Val-Benoît, à en rester baba.

Avec cela, un son d'une pureté vraiment remarquable.

Le trombone n'est pas moins surprenant. Il descend, lui, en des profondeurs! Et aussi un mécanisme insensé! Vous dire que, malgré cela, le trombone est un instrument de salon serait tout de même exagéré.

Au total, une soirée pas banale, à laquelle nous ne voudrions pas ne pas avoir assisté.

La Souza Band a soulevé chez les uns un enthousiasme confinant au délire. Les autres, — tout en rendant justice à de très grandes qualités, — se sont montrés plus modérés. L'ensemble de l'accueil a été très-chaud. La Souza Band en a remercié le public en ajoutant au programme une bonne demi-douzaine de numéros.

Pendant l'entr'acte, il y a eu réception au restaurant par la Commission de la Société d'Acclimatation. M. Lovens, président, a chargé M. Musin, notre grand violoniste, d'exprimer aux musiciens américains les félicitations et les remerciements des Liégeois. M. Musin l'a fait dans le meilleur anglais.

M. Sousa a répondu par une phrase contenant une image infiniment aimable et gracieuse: "L'Amérique est la fille de l'Europe. Si la maman est contente, l'enfant l'est également." On a chaleureusement applaudi, on a crié: "Hip! Hip! Hourra!" et on a vidé les flûtes de champagne.

C'est demain dimanche qu'aura lieu, en fête de nuit, l'audition de la célèbre chorale la Royale Emulation, de Verviers, sous l'habile direction de son dévoué chef M. Voncken.

Le programme, richement composé, sera encore rehaussé de solistes fort en vue à Verviers; citons d'abord Mlle Maria Piromnet, soprano, lauréate de l'École de musique de Verviers; Mlle Anna Reichel, contralto. Parmi les amateurs, MM. Wintgens, ténor; Edm. Grisard, baryton; Henri Pinasse, pianiste, ces deux derniers également professeurs à l'École de musique de Verviers.

L'excellente musique du 14^e régiment de ligne sera également de la fête, le concert habituel de 5 heures n'ayant pas lieu; au surplus, M. Léonard, l'aimable chef de musique, a consenti à mettre au programme une fantaisie tirée de son opéra "Yvonne," qui, l'an dernier, avait été couronné de succès dans nos principaux théâtres.

La partie artistique, l'éclairage à giorno si réussi, le monde dilettante qui ne manquera pas de se donner rendez-vous au Jardin assureront pour demain le plus grand succès à cette fête de nuit.

ARRESTATION D'UNE FAISEUR

— Wir haben bereits kurz der Anerkennung Erwähnung gethan, welche die französischen Blätter dem deutschen Hause auf der Pariser Weltausstellung gelegentlich der Eröffnung desselben zollten. Sie nannten es den Glanzpunkt der Ausstellung. Die Blätter weisen nun weiter besonders darauf hin, welche guter Ton der vollkommensten Harmonie und Courtoisie beim Empfange im deutschen Hause am Eröffnungstage herrschte. Einige Ausprägungen von Pariser Blättern sind von besonderem Interesse. Wir lassen sie daher hier folgen. Der Figaro schreibt u. A.: "Unter der Ehrentreppe erhob sich in einer Palmendecoration die geharnischte und behelmte Wache des Kaisers in weißem Marmor. An dem ausgedehnten Buffet sah man beim Lärme der Toaste und der Beifallsäußerungen zwei Stunden lang, wie Champagner-, Bier- und Rheinweinflaschen geleert wurden, sobald sie auf die Tafeln kamen. Das war diesmal das Deutschland bei sich — L'Allemagne chez elle — glücklich und stolz, sein Haus einzunehmen. Man muß immerhin unseren gefräßigen Gastfreunden die Rechtigkeit widerfahren lassen, daß ihre Begeisterung nicht nur höflich, sondern auch freundschaftlich zu bleiben verstand. Versammelt um ihren Botschafter, wußten sie alle Franzosen, die dieses Fest zu ihnen führte, mit einer vollkommenen Achtung (Désérence parfaite) zu empfangen, und wenn die deutsche Nationalhymne, von dem amerikanischen Orchester mehrmals gespielt, bei den Zuhörern Empfindungen erregte, so folgte dem deutschen Liede doch jedes Mal die Marschallaise und wurde nicht weniger beifällig begrüßt. Trotz des beträchtlichen Zulaufs von Besuchern und Neugierigen, welche die Terrasse an der Seine und das deutsche Haus umlagerten, endete das Fest, wie es begonnen hatte, nämlich in ungeörter Ruhe und ausgezeichneter Ordnung, und wir müssen constatieren, daß alle Welt ohne Rückhalt den Palast Deutschlands bewunderte, dessen Originalität in der Reihe der Häuser der Völkerstraße besonders hervorsteht. Auch der Weltausstellungscommissar Picard war zugegen, sowie nicht allein die deutsche Colonie, sondern auch die Elite der Pariser Gesellschaft."

Der Petit Parisien sagt: "Die Glückwünsche, die den Deutschen dargebracht wurden, waren einstimmig, und der Dank, den Alfred Picard im Namen Frankreichs und der Weltausstellung aussprach, dürfte die deutschen Delegierten für die von ihnen gemachten Anstrengungen reichlich entschädigt haben."

Der Gaulois giebt eine eingehende Beschreibung vom Innern des deutschen Hauses und lobt aufrichtig die mannichfachen interessanten Ausstellungen darin, sowie daß es keine banalen Ausstellungsäle, sondern wirklich elegante Salons enthält. "Auch muß man", schreibt er, "gerechter Weise hinzufügen, daß diese Feiertagsfeier einen Charakter vollkommener Correctheit trug, wie er verschiedenen, vorübergehenden Einweihungen durchaus abging."

□ Paris, 17. Mai. Am Mittwoch Abend öffnete das deutsche Haus in der Rue des Nations seine Pforten für den ersten der Abendempfang, die der deutsche Reichscommissar, Geheimrath Richter, während der Dauer der Ausstellung zu veranstalten plant. Der erste Empfang galt den Deutschen, sowohl denen der hiesigen Colonie, als auch den hier weilenden Besuchern der Ausstellung, unter denen sich namentlich die am Abend zuvor in Paris eingetroffenen dreihundert Mitglieder des Vereins Berliner Kaufleute befanden. All die herrlichen Räume des deutschen Hauses waren denn auch bis auf das letzte Plätzchen gefüllt, so daß eine Besichtigung derselben unmöglich war, was um so bedauerlicher ist, als gerade die überaus originelle Ausstattung des Volkswohlfaht gewidmeten Saales, die durchweg von dem Maler Schöde herrührt, bei der elektrischen Beleuchtung zur vollen Geltung gelangte. Der deutsche Botschafter Fürst von Münster, der sich mit seiner Familie und dem gesammten Personal der Botschaft zu dem schönen heimathlichen Feste eingefunden hatte, nahm in dem Kaiserzimmer des ersten Stockwerks Platz, als der hiesige Quartettverein unter der Leitung seines bewährten Dirigenten Emil Richter das "deutsche Lied" anstimmte, das einen Sturm begeisterten Beifalls entfesselte. Auch die übrigen Solovorträge der Sängerin Fr. Moranel und des V. reinschors fanden lebhaften Beifall. An dem mit der üblichen Reichhaltigkeit ausgestatteten Buffet, wo deutscher Sect und Münchener Bier reichlich flossen, herrschte dann bis gegen Mitternacht ein überaus reges und feuchtfröhliches Leben und die gehobene Stimmung bekundete sich wiederholt in dem Absingen des Liedes "Deutschland, Deutschland über Alles", wobei man den guten Willen der improvisierten Sänger und Sängerinnen als Ersatz für die schwache künstlerische Leistung hinnehmen mußte.

Am Donnerstag Nachmittag wurde in dem Palaste der Esplanade des Invalides die französische Section der Uhrmacherer eröffnet, die außer den Ausstellungen der einzelnen Fabrikanten die höchst interessante retrospective Ausstellung umfaßt. In der letzteren bemerkt man die Uhr Karat's in Form einer phrygischen Mütze mit der Inschrift: "Nur dem Befehle gehorchen, o das Vaterland lieben", die aus dem Jahre 1580 stammt. Die Uhr Heinrichs III., die achteckige Uhr des Cardinals von kleine Reifeuhr Ludwigs XVI., die 1793 hergestellte Werthoud's, dessen Werkzeuge, den Meisterstab der Uhr alte Pendeluhr und eine ansehnliche Sammlung von mit revolutionären, royalistischen und Freimaurerabzeichen.

Die Weltausstellung fängt nun an, in ihr richtiges Geleise zu kommen und Erfolg zu haben. Am letzten Sonntag wurden 300 000 Besucher gezählt, worunter 28 000 mit Karten und 15 000 dienlich, also Arbeiter. Letztere Zahl blieb sich auch am Montag gleich, während vor vierzehn Tagen noch 20—25 000 Arbeiter innerhalb der Weltausstellung beschäftigt wurden. In dessen hapt es immer noch mit der Electricität, so daß eine Beleuchtung der gesammten Ausstellung noch nicht zu Stande gekommen ist. Noch drei Wochen, und es wird nicht mehr viel zu thun übrig bleiben. Dann wird auch der Fremdenstrom answellen und die Zahl der Besucher an Wochentagen 250 bis 300 000 betragen, Sonntags viel mehr wie 1889. Der abscheuliche Wind beeinträchtigt den Besuch gar sehr an manchen Tagen. Betreffs der Durchführung des Verbotes des Handelsministers Bahnhöfen und Passagen in die Ausstellung zu bringen, für Beratungen zwischen den Behörden und den Ausstellern (Unternehmern) im Gange, das Verbot war also nur auf die öffentlichen berechnet, wie gar oft ein Schicksal.

LA PRESSE
ANNONCES
pour tous les Journaux et

Journal : Berliner Tageblatt
Date : 19 MAI 1900
Adresse : BERLIN
Signé :

An demselben Tage, an welchem das norwegische Haus eröffnet wurde, eröffnete Herr Peck, der amerikanische Generalkommissar, den amerikanischen Palast. Dieser Palast ist wirklich nicht sehr ansprechend: ein hoher, weißer, kaltig nüchternen Raften, auf den man eine mächtige weiße Kuppel wie eine Fliegenglocke gestülpt hat. In einer tristen Säulenhalle vor der Front reitet der brave Washington zur Seine hinaus. Überall hoch der amerikanische Adler auf einer runden Kugel wie ein schmerzhaft brütender Vogel auf einem zu großen Ei. In der ganzen Weltausstellung, überall, wo die Vereinigten Staaten hausen, findet man weiße Säulen und diesen brütenden Unglücksvogel. Sueton erzählt, daß schlechte Bürger zur Nachtzeit an die zahllosen Statuen, die Domitian sich errichten ließ, die Worte schrieben: „Es ist genug!“ Man möchte unter die amerikanischen Adler (die noch zahlreicher sind als die schon allzu zahlreichen deutschen) etwas Ähnliches schreiben.
Kein Volk (auch die Engländer nicht) hält außerhalb der Heimath so ankommen, wie die Amerikaner. Mitten im schönsten Völkerdurch-

einander schaffen sie sich immer ein kleines Amerika — ein Stück eigenes Heim. Jergendwo weht immer ein Sternenbanner, irgendwo brütet immer ein Adler, und wo das Banner weht oder der Adler brütet, da vereinigen sich die Vereinigten Staaten. Der amerikanische Generalkommissar hat eine Musikkapelle aus Newyork verschrieben, die „Sousa Band.“ Dieses Orchester ist bisher das einzige, das in der Ausstellung auf einem der Plätze spielt. — Wenn die Fremden nicht für Musik sorgen, der französische Generalkommissar denkt nicht daran. Die „Band“ des Herrn Sousa spielt an jedem Nachmittage auf der Invaliden-Platz. Ihre Mitglieder haben dunkle Uniformen und sehr gute Lungen, denn sie spielen fast ohne Pause. Sie beginnen mit der amerikanischen Hymne, lassen die Marschstücke folgen, und dann giebt es „Tambour“ und „Yanke doodle“, so viel man will. Zwei Fahnenträger mit dem Sternenbanner stehen auf der Treppe des Musikpavillons. Ringsherum aber lagert sich Amerika... Pünktlich um drei sibt auf jedem Stuhl eine Miß. Dazwischen rädeln sich höchst nugenirt die Jünglinge, — wenn sie nicht in Knieschalen-gekommen sind, haben sie die Beinleider wenigstens einen halben Meter weit umgefrenpelt. Feistglänzende, glattrasierte Großwähler von Newyork und Chicago, denen es viel gefünder wäre, zu Fuß zu gehen, lassen sich in Rollstühlen herumfchieben. Wenn die Nationalhymne gespielt wird, steht Alles auf. Und die jungen Damen, die mit Stolz die ersten Pariser Hüte tragen, beginnen den großen Weltausstellungsfirt und theilen auffordernde Blicke aus. Aber das sind Wechsel, von denen man weiß, daß sie selten eingelöst werden.

Auch der Palast auf dem Quai des Nations soll ein Heim für die Söhne und Töchter Amerikas sein — und weiter nichts als ein Heim. Man findet dort keinen Ausstellungsgegenstand, kein anderes Landesprodukt als Amerikaner und Amerikanerinnen. In der hohen domartigen, nur mit Sternenbannern geschmückten Halle giebt es in drei Etagen drei eiserne, rund um die Halle laufende Gallerien. Das erinnert an ein mehr praktisch als elegant installirtes Bankgeschäft, oder mehr noch an ein Auswanderungsbüreau. Man steigt auf hölzernen Treppen, auf wahren Dienstbotentreppten, von Etage zu Etage. Unten an der Halle und an den drei Gallerien liegen nischenartige Zimmer — für jeden Staat ein Raum. Jeder der Vereinigten Staaten hat sein Zimmer selbst möblirt, und keiner von ihnen wird sich dabei zu Grunde gerichtet haben. Einfache Holzmöbel — im besten Falle ein paar Lederseffel — ein Tisch mit Zeitungen, ein Gestell mit Adreßbüchern und Wörterbüchern — ein paar Photographien oder Landkarten. Lauter Wartesäle!

Hier werden sich die Bürger und Bürgerinnen von New-Orleans, Cincinnati und Philadelphia Rendezvous geben. Sie machen es sich bereits bequem. Rein überflüssiger Luxus stört die Gemüthlichkeit. Hier kann man ungeschert die Füße auf die Stühle legen und ungenirt auf den Fußboden spucken. In weiser Vorsorge ist nirgends ein Spucknapf aufgestellt. In dem Zimmer von Newyork steht unter dem Bilde des Honorable Elihu Root, zur Zeit Kriegsminister, ein siebenjähriges Baby übt unter dem wachsamem Auge der Mutter die Tonleiter. Ein etwas jüngerer Kind der Familie rutscht bedenklich auf einem Seffel hin und her — es hätte Unrecht, wenn es sich geniren wollte. Der Seffel verträgt auch das! Die Siebenjährige am Klavier paukt mit wüthendem Eifer auf die Tasten. Und kurz und gut, es ist ein wirkliches Heim, ein angenehmes, komfortables Heim!

Theodor Wolff.

LA PRESSE
ANNONCES
pour tous les Journaux et

Journal : Le Paysan de France
Date : 20 MAI 1900
Adresse : 21 et 23, passage Saulnier PARIS
Signé :

Exposition Un^{le}, Paris 1900
"À L'EXPOSITION"

RENSEIGNEMENTS DIVERS

Dimanche le temps était beau, il a même fait chaud jusqu'à quatre heures, puis brusquement, la température s'est refroidie. Aussi il y a-t-il eu beaucoup de monde à l'Exposition. On a dû même, pour faciliter la circulation qui devenait de plus en plus difficile en certains endroits, aux passerelles, par exemple, établir un service d'ordre. Le chiffre total des entrées a été de 298.000. Des musiques militaires ont joué au Champ de Mars devant le grand palais de

25 francs.
55 »
105 »
200 »

l'avenue Nicolas II et aux Invalides la musique américaine a été fort acclamée.

Dans les jardins du Trocadero, dans la rue des Nations, aux pavillons étrangers, qui sont presque tous ouverts au public, les visiteurs s'entassaient. Malgré la cohue on n'a pas eu à signaler d'accidents regrettables.

Le soir, il faisait presque froid. Le vent sifflait, soulevant des tourbillons de poussière.

La foule s'était éclaircie et les illuminations n'ont pas eu le nombre de spectateurs que la soirée du dimanche précédent, où elles n'eurent pas lieu d'ailleurs, permettait d'espérer.

Tous les palais étaient éclairés brillamment. Mais dans la rue des Nations trois pavillons seuls avaient bravé la tempête. La Tour Eiffel était illuminée du haut en bas. L'expérience de l'éclairage du Château-d'Eau a réussi partiellement. L'étoile qui surmonte le faite a refusé obstinément de s'éclairer. Ce qui était d'un très joli effet c'étaient les nappes lumineuses et les rampes de la frise passant du blanc au jaune au rouge et au bleu. La foule massée sur les pentes du Trocadero ne cessait d'admirer et d'applaudir.

Les jets d'eau du château fonctionnent; seule la cascade n'est pas prête encore. Dès qu'elle le sera les fontaines lumineuses et des réflecteurs électriques feront merveille. Vers dix heures le public s'est écoulé pour aller sur le boulevard s'occuper un peu de politique.

Sur la proposition du ministre du commerce, le président de la République vient de signer un décret nommant les membres du jury des récompenses à l'Exposition de 1900.

Ce décret, qui a paru mercredi au « Journal officiel », y occupe cinquante-quatre colonnes.

pour tous les Journaux et

Journal : Mondo Artistiche
Date : 21 MAI 1900
Adresse : Milan
Signé :

La banda americana del maestro Philip Sousa, composta di sessantacinque musicanti in uniforme, desta curiosità e interesse. È la prima volta che questa banda famosa si fa sentire in Europa.
Con gran concorso di pubblico curioso, diede parecchi concerti all'aria aperta, davanti al « Grand Palais. » — Sempre applauditi gli inni americani.

Neueste Nachrichten, Berlin

20 MAI 1900

Die amerikanische Militär-Kapelle, unter Leitung des berühmten Marsch-Komponisten John Philip Sousa, beginnt morgen, Sonntag, ihr fünfzigstes Gastspiel in Berlin im Neuen Kgl. Operntheater (Kroll's Garten). Die Kapelle konzertirt Nachmittags und Abends. Bei ungenügender Bitterung findet das Nachmittags-Konzert im Theater statt.

19 MAI 1900

Das deutsche Haus auf der Pariser

W Paris, 16. Mai. Nachdem vor a... Haus" so zu sagen eine Eröffnungsgeneral... Eröffnung erfolgt. Das von dem deutschen... Beheimrat Richter, veranstaltete Einwei... Nachmittags und dehnte sich bis in den Ab... ganzen Charakter nach war dieses offiziell... der oben erwähnten Vorfeier en petit oc... eine Art Wölferfest, bei dem es zeitweilig... Räumen des deutschen Hauses etwas eng u... war aber tadellos und die Ordnung wi... von den französischen Sergents de Ville... Mitgliedern der deutschen Kommission u... musterhaft aufrechterhalten.

Wer zählt die Wölfer. nennt... Die gaulisch hier zusammenlar... Dreikönigs- und andere Diplomaten... aus Europa, Asien, Afrika, Amerika, ... Künstler und „Reisende von Distinktion... fünf Erbscheitern, dazu französische Nota... öffentlichen Lebens entnommen, und... Deutschen Kolonate, sowie der deutschen A... besucher. Und wenn ein solches Fest so... nicht weniger als deutschfreundliche fra... „Gaulois“, sich veranlaßt sieht, von ihr... a été empreinte d'un caractère de corr... manquant complétement à certaines in... so liegt darin für die Veranstalter, fü... Schwalb, das größte Kompliment, das... werden kann und ein wertvolleres, ... Beurteiler spenden könnte. Wir De... der diesjährigen Pariser Weltausstellu... frei und unbefangen gegenüber. Wo... von Franzosen und Nichtfranzosen sag... sei weiter nichts als ein Rahmen für... das Ende der Ausstellung werde und... ge'n's sei bereits jetzt unzweifelhaft, d... den Deutschen in seinem ganzen Um... Triumph der deutschen Industrie, zu... Deutschland direkt beeinflussten Indus... Schwelz hinzuzählen könne. Möglich, ... ähnliche sich im Lauf der nächsten Monate... ed en, möglich daß der Triumph der

Wafeking heftig beschossen waren. Von Süden gekommene britische... Truppen besetzten dieselben.

* London, 19. Mai. (Tel.) Das „Reuter'sche“ Telegramm, das den Entsch von Wafeking meldet, wurde im Mansion House... angeschlagen und den Ministern, dem Parlamente, der Königin... und dem Prinzen von Wales mitgeteilt. Wenige Minuten nach... dem Anschlag an dem Mansion House erfüllte eine Menschen... menge singend und Fahnen schwingend alle Straßen und riefen... donnernd Hurrah. Es ist unmöglich, die allgemeine Freude über... die Nachricht zu schildern.

Das „Reuter'sche Bureau“ bemerkt noch: Das Telegramm aus... Brätoria sagt wörtlich: Als das Lager und die Forts um Wafeking... heftig beschossen wurden, wurde die Belagerung aufgegeben u... Es scheint also, daß die entsetzende Streitmacht die Buren angriff, ... jedoch ist die betreffende Stelle ein wenig unklar.

Die Engländer in Kroonstad.

* London, 18. Mai. Feldmarschall Lord Roberts telegr. phiert... aus Kroonstad vom heutigen Tage: General Methuen ist... gestern in Hoopstad (östlich von Christiana) eingezogen. Die... Generale Duprez und Daniels haben sich mit 40 Mann ergeben.

Kavallerie unter Broadwood besetzte Lindley nach geringem... Widerstande. Präsident Steijn befindet sich nicht dort, seine... Regierungsbeamten verließ Lindley Sonntag. Letztere Infanterie... Hutton's überraschte gestern 30 Meilen nordwestlich von... einen Kommandanten namens Botha und Feldkornet Gashin, ... sowie 5 Johannesburger Postkisten und 17 Buren und nahm die... selben gefangen. Unsererseits sind keine Verluste zu verzeichnen... General Buller berichtet, mehrere Farmer in Natal hätten die... Waffen ausgeliefert.

Vom Kriegsschauplatz in Natal.

* London, 18. Mai. (Tel.) Das „Reuter'sche Bureau“... meldet aus dem Burenlager von Volksrust vom 17. Mai: In... Volksrust herrscht wieder die gewöhnliche Ruhe. Alle Kommandos... nahmen die ihnen zugewiesenen Stellungen an der Grenze ein... Die Engländer sind noch nicht in Sicht.

* London, 19. Mai. (Tel.) Buller telegraphiert: Ich... habe Newcastle besetzt. (Newcastle liegt in der nördlichsten Ecke... von Natal.)

* London, 18. Mai. Ein Telegramm aus Durban von... gestern meldet: Der Korrespondent in der Delagoabai sendet die... sensationelle Meldung von einem Komplott der Buren, dem... nicht ganz bewahrheiten... gefunden habe, voll zu würdigen wollen.

Sollten die Landwirte auf einer Preissteigerung... Verbandsleitung dafür sorgen, daß die Milch... von Molkereien bezogen werde. Hierdurch wür... ein kräftiger Damm entgegengesetzt. Die Verfe... dann die Gründung einer eigenen Verbandszeit... für den rheinisch-westfälischen Industriebezirk.

* Krefeld, 18. Mai. In der Blaufalldab... am Füttingsweg ereignete sich heute abend ein... explodierte dort eine Centrifuge, wobei drei Ar... wurden. Die Verletzten wurden zum Kranken... Verletzung ist äußerst gefährlich. Ueber die Urfa... von der an Ort und Stelle erschienenen Polizei... werden.

* Kaldenkirchen, 18. Mai. Die Gewerbe... fischen, Breyß, Lobbertich und Benlo hatten an die... in Köln eine Eingabe gerichtet, in welcher um Einl... paars gegen 2 1/2 Uhr nachmittags von Benlo n... zurück abends 8 Uhr gebeten worden war. ... hat dieses Gesuchen abgelehnt, da ein Bedürfnis... Büge auf der Straße M. Gladbach-Benlo nicht a... Die vorhandenen Verbindungen für den Verkehr... bach bezw. Benlo seien ausreichend; über M.-G... Richtung nach Dalheim, Maden, Mülich sei de... unerheblich; zur Fahrt nach Krefeld, Neuß, Di... die Büge auf der Straße Benlo-Kempen mit... Verfügung. Die Bittsteller sind durch diesen... als befriedigt. Ehatächlich lassen gerade die Ansf... für die hiesige Gegend sehr viel zu wünschen üb...

* Münster i. W., 17. Mai. Die Ausstellu... hat allmählich in einer Weise zugenommen, daß... ihre Aufmerksamkeit zuwendet. Der Reg... Arnsberg hat in einem Berichte an die Minister... Handel und Gewerbe auf die stückchen Gefahr... die Automaten an öffentlichen Straßen und Pl... durch Förderung der Kaschhaftigkeit, Genußsucht... hinsichtlich der den Süßigkeiten meist beigegebene... Beileitung zur Unredlichkeit haben. Nunmehr... von Westfalen in einem Rundschreiben die sämtl... Behörden aufgefordert, unter Mitwirkung der... festzustellen, ob und wo sich derartige Mißstän... wünscht zugleich auch gutachtliche Äußerungen ü... stände nur durch gesetzliche Bestimmungen oder... Maßregeln bekämpft werden können. — Vor zu... kanntlich in Münster zugleich mit der Jahres... samtverbandes der deutschen Geschichts- und... Gedächtnis des vor 250 Jahren (1648) zu M... abgeschlossenen Westfälischen Friedens festlich... regung des Verschönerungsvereins soll nun... melden, ein Denkmal des Friedensschlusses er... einem Wettbewerb hiesiger Meister ging Bildhau... hervor. Sein Modell zeigt eine auf rotem Sa...

Journal : La Réforme
Date : 19 MAI 1900
Adresse : BRUXELLES (BELGIQUE)
Signé :

L'orchestre Sousa a donné, jeudi, deux con-
certs finaux. Cette orchestration américaine, faite pour
le plein air des steppes et tassée dans un local peu
garni, a eu d'effroyables explosions dont les auditeurs
sont à peine remis.
Voici de quelle amusante façon Edmond Cattier écrit
ses impressions :
* Les compositions de M. Sousa ne manquent ni d'hu-
mour, ni d'entrain; mais c'est ici que nous découvrons
ce dont la bande est capable! Ce sont des écroulements
de porcelaines, des rugissements de ménagerie, des
tehoukchouk de locomotives, des ronflements de scie-
ries à vapeur, tous les bruits de la nature et de l'indus-
trie intensive.
De plus fort en plus fort! M. Herbert L. Clarke nous
régale d'un solo de piston de sa façon : et avant d'avoir
entendu Herbert L. Clarke, vous ne vous doutiez pas
de ce qui peut sortir d'un cornet à pistons. Ça vous
vrille les oreilles, ça vous perfore le cerveau, ça vous
traverse comme la balle d'un Mauser. Tout à coup,
Herbert L. Clarke empoigne une note, non, mais une
note!... Saisi de stupeur, tout se tait autour de cette
note; et voilà qu'elle se prolonge, qu'elle perdure,
qu'elle s'éternise. Il n'est pas possible que Herbert L.
Clarke ait emmagasiné tant d'air en une fois. On doit
lui en injecter du frais par derrière. Ou c'est que, par
un phénomène physiologique inexplicable, la substance
même de Herbert L. Clarke se transforme en souffie
pour alimenter son cornet. On s'attend à voir Herbert
L. Clarke se fondre en ondes sonores. Enfin, la note
cesse. Et pourtant Herbert L. Clarke n'a pas sensiblement
maigri. Quel homme!
...Les hommes de la bande Sousa soufflent plus fort
et plus longtemps que les autres hommes. Leurs instru-
ments vibrent autrement que les autres instruments.
Leurs flûtes piaulent, leurs clarinettes glapissent, leurs
pistons barrissent, leurs trombones pétaradent avec
une fureur inconnue. Certains d'entre eux mettent en
action des dispositifs sonores dont l'aspect seul impose
la terreur et présage des sensations inédites. Ce sont
des choses contournées et prodigieuses, dont le pavillon,
non! le cratère, mesure je ne sais combien de mètres de
tour, et qui vomissent du son comme un volcan vomit
sa lave. Cela ressemble aux tubulures que la ventilation
moderne met sur le faite des édifices publics; et il en
sort des incongruités comme devant en produire la
gestion des monstres gigantesques des époques géolo-
giques : quand le musicien a fini d'en jouer, il peut y
entrer, comme dans une grotte.
Si Sousa revient à Bruxelles, il aura un succès sans
rival!

Journal : Le Patriote
Date : 19 MAI 1900
Adresse : BRUXELLES
Signé :

Théâtres et Concerts.
LA SOUSA-BAND A L'ALHAMBRA. — Cette
Journal : Le Messenger de Bruxelles
Date : 19 MAI 1900
Adresse : BRUXELLES (BELGIQUE)
Signé :

Courrier des théâtres.
A l'Alhambra. — La Sousa Band. — Cette
bande de musiciens américains — ils sont soi-
xante cinq — a fait entendre, mercredi soir,
pour la première fois à Bruxelles, ses accents
tonitruants.
Quels poumons, quel souffle, quel ensemble,
comme c'est bien nuancé, disaient les specta-
teurs à l'issue du concert, et ils avaient raison;
jamais il ne nous fut donné d'ouïr des morceaux
exécutés avec autant de justesse, de netteté et
de nuances.
Dans l'orchestre Sousa, ce sont les cuivres
qui dominent, et notre tympan en résonne
encore.
Au programme figuraient deux solos : un solo
de piston, exécuté par M. Herbert L. Clarke,
puis un solo de trombone, par M. Arthur Pryor;
celui-ci nous a rappelé la fanfare particulière
qui accompagnait un vice-roi chinois lors de sa
visite chez nous il y a quelques années.
Que voulez-vous, le concert ne pouvait pas
être sérieux d'un bout à l'autre, il fallait bien
lui donner une note comique.
Pianterie à part, ce morceau est d'une diffi-
culté excessive, et pour l'exécuter comme
M. Pryor, il faut avoir une paire de poumons
peu ordinaires.
M. Sousa n'est pas un « conductor » banal;
il manie la baguette, se tourne, se penche, s'in-
cline et salue d'une façon particulière; rien que
cela vaut le voyage au boulevard de la Senne.
C'est surtout dans les marches qu'excelle cet
orchestre original, puissant et sonore.
Son succès a été incontestablement mérité.
H.

Abon.-Westf. Zeitung

19 MAI 1900

Das deutsche Haus auf der Pariser Weltausstellung.
 Paris, 16. Mai. Nachdem vor acht Tagen im "Deutschen Haus" so zu sagen eine Eröffnungsfeier vor einem kleinen Kreis Geladener stattgefunden hatte, ist gestern die wirkliche Eröffnung erfolgt. Das von dem deutschen Ausstellungskommissar, Geheimrat Richter, veranstaltete Einweihungsfest begann am Nachmittag und dehnte sich bis in den Abend hinein aus. Seinem Charakter nach war dieses offizielle Fest im Gegensatz zu den oben erwähnten Vorfeier ein petit comité naturgemäß mehr eine Art Wallfahrt, bei dem es sehr wenig um den Ansehensraum des deutschen Hauses etwas eng wurde. Das Arrangement war aber tadellos und die Ordnung wurde vor dem Gebäude von den französischen Serenitäts de Ville, im Zentrum von den Mitgliedern der deutschen Kommission und von deren Beamten musterhaft aufrechterhalten.

Wer zählt die Wölfer, nennt die Namen, Die gottlich hier zusammenkommen?
 Drei u. a. s. und andere Diplomaten, Ausstellungskommissare aus Europa, Asien, Afrika, Amerika, Australien, Schriftsteller, Künstler und "Reisende von Distinktion", gleichfalls aus allen fünf Erdteilen, dazu französische Notable, allen Branchen der öffentlichen Lebens entnommen, und natürlich das Gros der deutschen Kolonie, sowie ein solches Fest so verläuft, daß eine sonst nicht weniger als deutschfreundliche französische Zeitung, wie der "Gaulois", sich veranlaßt sieht, von ihm zu sagen, "la cérémonie a été empreinte d'un caractère de correction et de tenue qui manquant complètement à certaines inaugurations précédentes", so liegt darin für die Veranstalter, für die Herren Richter und Schwalb, das größte Kompliment, das ihnen überhaupt gemacht werden kann und ein wertvolleres, als ihnen ein deutscher Beauftragter spenden könnte. Wir Deutsche stehen als Kritiker der diesjährigen Pariser Weltausstellung überhaupt nicht ganz frei und unbefangenen gegenüber. Wobin man hört, hört man von Franzosen und Nichtfranzosen sagen, die ganze Ausstellung sei weiter nichts als ein Mahmen für die deutschen Aussteller und das Ende der Ausstellung werde und müsse sein, ja dieses Ereignis sei bereits jetzt ungewiss, der Triumpf, ein selbst von den Deutschen in seinem ganzen Umfang vorher nicht geahnter Triumpf der deutschen Industrie, zu der man allensfalls die von Deutschland direkt beeinflussten Industrien Österreichs und der Schweiz hinzuzählen könne. Möglich, daß dieses Urteil und ähnliche sich im Lauf der nächsten Monate nicht ganz bewahrheiten werden, möglich daß der Triumpf der deutschen Industrie ein-

überforderung und Ausstellung der Friedericianischen Andenken und als eine ganz besonders ritterliche Lebenswürdigkeit empfunden. Nebenstimmend ist auch der Dank und die Anerkennung, mit deren die Pariser Zeitungen die deutsche Ausstellungskommission förmlich überschütten. Es liegt keine Übertreibung darin, wenn man sagt, daß seit 1871 noch niemals Deutsche hier so einmütig sympathisch beurteilt worden sind, wie augenblicklich und bereits seit Wochen die Geheimräte Richter und Schwalb. Abgesehen von diesen allgemein gehaltenen, allen Pariser Zeitungen gemeinlichen Lobprüchen, äußert sich der "Gaulois" dahin, daß der Eindruck, den man empfängt, wenn man das deutsche Palais betritt, der ist, sich der ausgedehntesten Gegend gegenüber zu befinden, eine Gegend, die sofort zum Ausdruck kommt in den vielen farbigen Warmmatten des Vestibüls und der großen, zum oberen Stock hinaufführenden Treppe, in dem Kunstschmuck oberst des Treppengeländers, in dem Wandschmuck und in dem Gebämpfen, durch die bunten Fenster einfallenden Licht. Bereits die Säle des Erdgeschosses geben, so fährt der "Gaulois" fort, einen Begriff von dem, was die deutsche Ausstellung überhaupt leistet, insbesondere bilden die in deutschen Hände angekauften Luxusdrucke und Photographien das Evidenz aller Spezialitäten. Besonders und besonders hypanthische Erwähnung findet im "Gaulois" eine Gruppe von Bildnissen, die den Kaiser und die Kaiserliche Familie darstellen, als ein Compliment des "Gaulois" an die deutsche Adressen darf man es auch wohl auffassen, wenn er nicht Stockwerk, sondern wenn er von sämtlichen Räumen sagt, sie seien weit mehr Salons, als Säle, d. h. sie seien vornehm und reizend möblierte Wohn-, nicht Ausstellungsräume. Fast noch anerkannter äußert sich der "Sicé" der Künstler Bewunderungswürdigkeit der ganzen Ausstellung, der künstlerische Geschmack, der die Organisation geleitet hat, beifall und beifall den Besucher von dem Moment ab, in dem er die Vorhalle betritt. Ueber die Wandgemälde wird man vielleicht streiten, aber man wird sie in jedem Fall anerkennen müssen. Die Fenster sind in ihrer Farbenpracht entzückend, die Geste und Schreiblehre sind wohlwollend und bezaubernd. Auch der "Sicé" hebt besonders das kunstvolle eiserne Geländer der großen Treppe hervor, das er als "travail merveilleux" bezeichnet, und die im ersten Stock ausgestellten Arbeiten der Reichsdruckerei haben, so behauptet wenigstens der Kritiker des "Sicé", wohl in Ermangelung eines eigenen Ausdrucks, zwei Mitglieder der französischen Akademie, von denen er allerdings annimmt, daß es keine

Nationalisten gewesen seien, Thänen der Rührung entlockt. Auf den "Figaro" habe ich mich unlängst bereits anlässlich der Eröffnung des deutschen Hauses berufen. Das neuerdings hier wegen seines Neorepublikanismus viel geschmäht, aber immerhin tonangebende Blatt, widmete damals den Schöpfen des Deutschen Hauses einen großen Teil seiner Tagesnummer; es sah also und darin hatte es vollkommen recht, die Eröffnung des deutschen Hauses als das Evénement du jour an. Heute hält sich die Chronik des "Figaro" mehr an die Feinheiten; sie hebt die Vorzüge der Speisen und Getränke hervor, mit denen die Gäste des deutschen Hauses bewirtet worden sind, rühmt besonders das schäumende Bier und den perlenden Rheinwein, rühmt aber auch, daß der berechnete deutsche Stolz und der Entschlossenheit, in dem verbindlich, ja freundschaftlich aufzutreten, von seiten der courtis, mais amical. Auch daß in den Räumen des deutschen Hauses die Marien-Laije gespielt worden ist, abwechselnd mit deutschen patriotischen Weisen, hat den "Figaro" betitelt, so läßt auch dies dem nun endlich noch das "Petit Journal" betitelt, so läßt auch dies dem deutschen Pariser, daß sich mit seinen Schöpfen kein anderer Palast der Rue des Nations messen konnte, und auch das "Petit Journal" läßt der deutschen Galtgebern, daß sie bei allem berechtigten Selbstgefühl es niemals und gegen niemanden an der größten Zuversichtlichkeit hätten fehlen lassen. Ganz so wie der "Figaro" den musikalischen "Zwischenfall", ein solcher hat sich allerdings im gewissen Sinne ereignet, darsicht, hat derselbe sich nun, wenigstens soweit meine persönliche Kenntnis reicht, nicht abgehehelt. Wohl aber ist immerhin etwas geschähen, was vor Jahr und Tag hier noch absolut undenkbar gewesen wäre. Zur Zeit, als im deutschen Hause die festlich animierte Stimmung ihren Höhepunkt erreicht hatte, etwa um 5 Uhr nachmittags, fuhr auf der nahen Seine ein Dampfboot vorüber, an dessen Bord, von einer Eskursion heimkehrend, sich eine amerikanische Gesellschaft befand und diese deutsch-amerikanische Gesellschaft, und sie sich den deutschen Gästen näherte und als ob das das natürlichste Ding von der Welt sei, zuerst die "Wacht am Rhein", dann "Heil dir im Siegerkranz" und "Vater unser" und "Marsellaise". Möglich, daß später auch im deutschen Hause deutsche und französische patriotische Weisen erklingen sind, in die friedlich fröhliche Laune der dort anwesenden Festbesucher hätte das sehr gut hineingepaßt, aber gehört habe ich es nicht, ich kann mithin die Figaro-Meldung weder bestätigen noch bestritten.

Journal : Le Patriote
 Date : 19 MAI 1900
 Adresse : BRUXELLES
 Signé :

Journal : La Réforme
 Date : 19 MAI 1900
 Adresse : BRUXELLES (BELGIQUE)
 Signé :

ABONNEMENTS
 pour tous les journaux
 L'archevêque, donné, jeudi, deux con-

Journal : *Liberté*
 Date : 20 MAI 1900
 Adresse : *Rebourg*
 Signé :
Chos de partout

Les amateurs parisiens ont eu l'occasion, ces jours derniers, d'entendre débiter une phalange de musiciens américains, sous la direction de leur chef, M. John Sousa. A cette occasion, une foule considérable se pressait autour de l'estrade improvisée, devant le Grand Palais de l'Exposition. Des familles entières de « Transatlantiques » attendaient leurs compatriotes avec impatience. Ils parurent enfin, bannière déployée, et précédés de hérauts. Ce fut un enthousiasme indescriptible. Le public se leva pour entendre l'hymne national américain : *The Hail Columbia*, comme les Français se lèvent pour entendre leur hymne national, la *Marseillaise*. A la dernière note, les hourras éclatèrent, frénétiques, étourdissants. Un grand nombre de ladies des plus respectables agitèrent avec transport un mouchoir portant les couleurs et les étoiles

des United States. Puis, l'harmonie de New-York joua la *Marseillaise* accompagnée de contre-mélodies tout à fait inattendues, soulignées de gammes montantes et descendantes qui scandaient le chant de Rouget de L'Isle avec une fantaisie des plus savoureuses. Le succès fut écrasant. Les mêmes mouchoirs américains reparurent, et un bon Parigot, ému jusqu'aux larmes, s'écria :

« C'est la seule musique capable de rivaliser avec celle de la Garde républicaine. »

Et pour bien faire comprendre à ceux qui l'entouraient que la phalange américaine était composée d'une élite de musiciens, il ajoutait :

« C'est des noyaux, c'est rien que des noyaux. Dans toutes les musiques des Etats-Unis, on a choisi les meilleurs solistes pour former cette Harmonie. C'est des noyaux, il n'y a pas d'erreur! »

Une fois l'émotion un peu calmée, les « noyaux » abordèrent l'ouverture de *Guillaume Tell*. L'*Allegro vivace* fut mené, on peut le dire, à l'américaine. Jamais orchestre européen n'a réalisé une telle vitesse dans cette page célèbre. Arrivé au *stringendo*, ce fut un tourbillon vertigineux de notes : Cuivres et bois s'engagèrent dans une course folle.

Cette Harmonie américaine symbolise nos temps de hâte, de vapeur et d'électricité. Le public parisien, épris d'automobilisme, l'a compris. M. Sousa et ses excellents instrumentistes sont, à juste titre, la coqueluche de la grande capitale en fête.

Journal : Le Guide Musical
 Date : 19-20 MAI 1900
 Adresse : 2, Rue du Congrès, Bruxelles
 Signé : *Nor*

— Musique américaine.

M. John Philipp Sousa, à la tête d'une musique militaire, est arrivé à Paris pour donner plusieurs séries de concerts à l'Esplanade des Invalides et au Champ de Mars.

Le 4 juillet, la musique prendra part aux fêtes organisées pour l'inauguration du monument de La Fayette dans les jardins du Louvre.

De Paris, cet orchestre se rendra à Bruxelles, où la Sousa band donnera trois concerts au théâtre de l'Alhambra, le 16 mai, à 8 h. 1/2 du soir, le 17 en matinée à 2 heures et à 8 h. 1/2. Après ces concerts dans la capitale, la Sousa band se rendra à Liège où elle se fera entendre le 18 mai au soir dans le local de la Société royale d'Acclimatation. De là, elle se rendra en Allemagne pour jouer dans toutes les grandes villes.

— Rossini était, dit-on, très railleur; jadis, on se pâmait à ses mordantes saillies. Après un dîner chez une notabilité de son époque, une dame très laide, cantatrice de rencontre et sans aucun talent, s'appropriait à chanter l'air de *Sémiramis*, et, s'approchant du chœur de *Guillaume Tell*, elle lui dit en minaudant :

— Ah! cher Maître, que j'ai peur!
 — Et moi donc! soupira Rossini.

Journal : *Deutsch Geschalt*
 Date : 20 MAI 1900
 Adresse : *Berlin*
 Signé :

LA PRESSE
 ANNEMENTS
 us les Journaux et

Unsere Bilder.

Eine amerikanische Militärkapelle (S. 155)
 beginnt heute unter Leitung des Kapellmeisters John Philipp Sousa in Berlin bei Kroll, durch ihre scharfe die Beachtung der mühtliebenden Welt in Anspruch zu nehmen. Der Dirigent hat die vielberühmte „Washington-Post“ kommandiert und erfreut sich eines guten Rufes als Dirigent und Komponist. Unser Bild zeigt, wie die Kapelle vor dem Admiral Dewey, dem „Sieger Spaniens“, vorbeizieht.

Gustav v. Moser. (S. 156.)

Ein Lustspieldichter, der fünfundsiebzig Jahre alt ist, und dem

TARIF :
 Tarif réduit,
 d'avance, sa
 de temps lim



Die amerikanische Militärkapelle des 1. Regiments vor der Tribüne des aus dem spanischen Arivege beim

Berliner Börsen-Courier

20 MAI 1900

Die Amerikanische Militär-Kapelle, unter Leitung des berühmten Marsch-Componisten John Philip Sousa beginnt heute, Sonntag, ihr ständiges Gastspiel in Berlin im Kroll'schen Operntheater (Kroll'sches Operntheater).

Journal : Berlin MAI 1900
 Date : 22 MAI 1900
 Adresse : BERLIN
 Signé :

L. S. Im Kroll'schen Garten am Königsplatz konzertiert jetzt allabendlich die Kapelle des Mr. John Philip Sousa, der in seinen Zeiten von der Pariser Ausstellung zu uns herübergekommen ist. Mr. Sousa erfreut sich in Amerika einer großen Popularität.

Er ist auf seinem Gebiete ein geschickter Musiker; Stücke im Genre seiner berühmten „Washington-Post“, vor allem Märsche, gefallen ihm nicht übel, und seine Kapelle, die mit lauter tüchtigen Kräften und guten Instrumenten (darunter eine mächtige Kontrabaß-tuba und gut klingende Saxophone) besetzt ist, spielt diese Sachen auch schwungvoll und mit rhythmischer Präzision. In der Wiedergabe ernsterer Musik kann sie sich jedoch nicht mit unseren besseren Militärkapellen messen. So war die temperamentlose, stark amerikanisierte Fannhäuser-Oberüre mit dem Glockenspiel z. B. keine Glanznummer. Als Dirigent ist Mr. Sousa nicht ganz ernst zu nehmen; er „mimt“ etwas am Pult, aber es ist ihm zuzugestehen, daß mit großer Einmütigkeit und ohne ordinäre Uebertreibungen unter ihm gespielt wird. Die *pièces de résistance* seines Programms sind allerhand Schmutzfeiern und Nationalkänge und Lieder, die gestern vom Publikum, in dem das amerikanische Element stark vertreten war, mit lebhafter Zustimmung aufgenommen wurden. Erwähnt sei noch der Pistonbläser Mr. Walter Rogers, der mit mäßig schönem Tone, aber ziemlich behender Technik einige Soli zum Besten gab. Als ungewöhnlich erwiesen sich die endlos langen Pausen, die es an dem kühlen Abende Vielen unmöglich machten, den nach 1/11 Uhr beginnenden letzten Theil des Konzertes abzuwarten.

Journal : *Liberté*
 Date : 20 MAI 1900
 Adresse : *Lebourg*

Signé : **Echos de partout**

Les amateurs parisiens ont eu l'occasion, ces jours derniers, d'entendre débiter une phalange de musiciens américains, sous la direction de leur chef, M. John Sousa. A cette occasion, une foule considérable se pressait autour de l'estrade improvisée, devant le Grand Palais de l'Exposition. Des familles entières de « Transatlantiques » attendaient leurs compatriotes avec impatience. Ils parurent enfin, bannière déployée, et précédés de hérauts. Ce fut un enthousiasme indescriptible. Le public se leva pour entendre l'hymne national américain : *The Hail Columbia*, comme les Français se lèvent pour entendre leur hymne national, la *Marseillaise*. A la dernière note, les hourras éclatèrent, frénétiques, étourdissants. Un grand nombre de ladies des plus respectables agitèrent avec transport un mouchoir portant les couleurs et les étoiles

des United States. Puis, l'harmonie de New-York joua la *Marseillaise* accompagnée de contre-mélodies tout à fait inattendues, soulignées de gammes montantes et descendantes qui scandaient le chant de Rouget de L'Isle avec une fantaisie des plus savoureuses. Le succès fut écrasant. Les mêmes mouchoirs américains reparurent, et un bon Parigot, ému jusqu'aux larmes, s'écria :

« C'est la seule musique capable de rivaliser avec celle de la Garde républicaine. »

Et pour bien faire comprendre à ceux qui l'entouraient que la phalange américaine était composée d'une élite de musiciens, il ajoutait :

« C'est des noyaux, c'est rien que des noyaux. Dans toutes les musiques des États-Unis, on a choisi les meilleurs solistes pour former cette Harmonie. C'est des noyaux, il n'y a pas d'erreur! »

Une fois l'émotion un peu calmée, les « noyaux » abordèrent l'ouverture de *Guillaume Tell*. L'allegro vivace fut mené, on peut le dire, à l'américaine. Jamais orchestre européen n'a réalisé une telle vitesse dans cette page célèbre. Arrivé au *stringendo*, ce fut un tourbillon vertigineux de notes : Cuivres et bois s'engagèrent dans une course folle.

Cette Harmonie américaine symbolise nos temps de hâte, de vapeur et d'électricité. Le public parisien, épris d'automobilisme, l'a compris. M. Sousa et ses excellents instrumentistes sont, à juste titre, la coqueluche de la grande capitale en fête.

Journal : **Le Guide Musical**
 Date : 19-20 MAI 1900 1897
 Adresse : 2, Rue du Congrès, Bruxelles
 Signé : *Elon*

— Musique américaine.

M. John Philipp Sousa, à la tête d'une musique militaire, est arrivé à Paris pour donner plusieurs séries de concerts à l'Esplanade des Invalides et au Champ de Mars.

Le 4 juillet, la musique prendra part aux fêtes organisées pour l'inauguration du monument de La Fayette dans les jardins du Louvre.

De Paris, cet orchestre se rendra à Bruxelles, où la Sousa band donnera trois concerts au théâtre de l'Alhambra, le 16 mai, à 8 h. 1/2 du soir, le 17 en matinée à 2 heures et à 8 h. 1/2. Après ces concerts dans la capitale, la Sousa band se rendra à Liège où elle se fera entendre le 18 mai au soir dans le local de la Société royale d'Acclimatation. De là, elle se rendra en Allemagne pour jouer dans toutes les grandes villes.

— Rossini était, dit-on, très railleur; jadis, on se pâmait à ses mordantes saillies. Après un dîner chez une notabilité de son époque, une dame très laide, cantatrice de rencontre et sans aucun talent, s'apprêtait à chanter l'air de *Sémiramis*, et, s'approchant du chantre de *Guillaume Tell*, elle lui dit en minaudant :

— Ah! cher Maître, que j'ai peur!
 — Et moi donc! soupira Rossini.

Journal : *Deutsch Geschalt*
 Date : 20 MAI 1900
 Adresse : *Berlin*
 Signé :

LA PRESSE
 ANNEMENTS
 dans les Journaux et

Unsere Bilder.

Eine amerikanische Militärkapelle (S. 155)

beginnt heute unter Leitung des Kapellmeisters John Philipp Sousa in Berlin bei Kroll, durch ihre scharfe die Beachtung der musikalischen Welt in Anspruch zu nehmen. Der Dirigent hat die vielberühmte „Washington-Post“ kommandiert und erfreut sich eines guten Rufes als Dirigent und Komponist. Unser Bild zeigt, wie die Kapelle vor dem Admiral Dewey, dem „Fieger Spaniens“, vorbeifilirt.

Gustav v. Nfer. (S. 156.)

Ein Lustspieldichter, der fünfundsiebzig Jahre alt ist, und dem

TARIF :

Tarif réduit,
 d'avance, sa
 de temps lim



Die amerikanische Militärkapelle des 1. Regiments vor der Tribüne des aus dem spanischen Kriege heim

Berliner Börsen-Courier

20 MAI 1900

Die Amerikanische Militär-Kapelle, unter Leitung des berühmten Marsch-Componisten John Philip Sousa beginnt heute, Sonntag, ihr städtisches Gastspiel in Berlin im Neuen königlichen Operntheater (Kroll's Garten). Die Kapelle concertiert Nachmittags und Abends, bei ungünstiger Witterung findet das Nachmittags-Concert im Theater statt.

seinen Denten von ...
 ist. Dr. Sousa erfreut sich in ...

Er ist auf seinem Gebiete ein geschickter Musiker; Stücke im Genre seiner berühmten „Washington-Post“, vor allem Märsche, gefallen ihm nicht übel, und seine Kapelle, die mit lauter tüchtigen Kräften und guten Instrumenten (darunter eine mächtige Kontrabaß-tuba und gut klingende Saxophone) besetzt ist, spielt diese Sachen auch schwungvoll und mit rhythmischer Präzision. In der Wiedergabe ernsterer Musik kann sie sich jedoch nicht mit unseren besseren Militärkapellen messen. So war die temperamentlose, stark amerikanisierte Fannhänser-Ouvertüre mit dem Glockenspiel z. B. keine Glanznummer. Als Dirigent ist Dr. Sousa nicht ganz ernst zu nehmen; er „mimt“ etwas am Pult, aber es ist ihm zuguzustehen, daß mit großer Einmütigkeit und ohne ordinäre Uebertreibungen unter ihm geschieht wird. Die Stücke de résistance seines Programms sind allerhand Schnurrpfeifereien und Nationaltänze und Lieder, die gestern vom Publikum, in dem das amerikanische Element stark vertreten war, mit lebhafter Zustimmung aufgenommen wurden. Erwähnt sei noch der Piftonbläser Dr. Walter Rogers, der mit mächtig schönem Tone, aber ziemlich behender Technik einige Soli zum Besten gab. Als ungewöhnlich erwiesen sich die endlos langen Pausen, die es an dem kühlen Abende Vielen unmöglich machten, den nach 1/11 Uhr beginnenden letzten Theil des Konzertes abzuwarten.

Von der Pariser Weltausstellung.

„C'est superbe! C'est magnifique! C'est ravissant!“ diese und ähnliche enthusiastische Ausrufe vernahm man bei der Eröffnung des deutschen Hauses in der „Rue des Nations“. Die Erwartungen der französischen Besucher waren durch die spaltenlangen Artikel der Pariser Blätter auf das Höchste gespannt worden, allein, so berichtet die „Frankf. Ztg.“, die Pracht des deutschen Hauses, die Menge der dazugehörigen Kunstwerke, die diskrete und vornehme Eleganz der Einrichtung, die schönen Leistungen der deutschen Buchdruckerkunst usw. übertrafen noch jene. So manche der fremden Kommissäre, die der Eröffnung beiwohnten und die sich die Leistungen ihres deutschen Kollegen, des Geheimrats Richter, zum Muster nehmen könnten, blickten neidvoll auf die herrlichen Räume und das entzückte Publikum. Überall herrschte die musterhafteste Ordnung und das Buffet, das in dem auf die Seine mündenden Saale des Erdgeschosses untergebracht war, war so reich ausgestattet, das nicht das geringste Gedränge zu verzeichnen war. Das Buffet war in zwei Abteilungen eingerichtet, eine französische mit Champagner und eine deutsche mit Rheinweinen, und die letztere hatte zweifellos die Ehren des Tages. Daß der Enthusiasmus der Besucher unter solchen Umständen nur wachsen konnte, ist selbstverständlich und so vernahm man beim Verlassen des deutschen Hauses die Bemerkung eines Franzosen: „C'est le clou de l'Exposition!“

Auch nach der Eröffnung des deutschen Hauses auf der Weltausstellung, die am 15. Mai stattgefunden hat, dauern die günstigen Urteile der französischen Presse an. „Gaulois“ jagt unter anderm: „Ob der deutsche Kaiser sich persönlich mit der Einrichtung des Hauses, an dessen Fries die Worte: „Arbeit, Friede, Freundschaft“ stehen, beschäftigt hat, wissen wir nicht, aber jedermann kann sich davon überzeugen, daß hier ein reizendes Werk geschaffen ist, das von einem sehr sichern künstlerischen Geschmack und einem bemerkenswerten Arbeitsaufwand zeugt. . . Die Eröffnungsfeier trug ein Gepräge gesellschaftlicher Korrektheit, das gewissen früheren Eröffnungsfeiern vollständig abging.“ Das Journal des Débats“ urteilt: „Die ausgeübte Höflichkeit, die wir schon früher im deutschen Hause erfahren haben, konnte sich bei der Eröffnung in noch weiterer Maße betätigen und die zahllosen Pariser, die gestern das kokette Schloß besuchten, sind noch davon begeistert. Der Empfang zeichnete sich bis zum Ende durch eine so ausgeübte Bornehmheit aus, wie wir sie nirgendwo sonst gefunden haben. . . Um 5 Uhr, als das Fest seinen Höhepunkt erreicht hatte, klang Musik vom Flusse herauf; es war die amerikanische Musiktruppe Sousa, die von Bicennes auf einem mit französischen, amerikanischen und deutschen Fahnen geschmückten Boote zurückkam und hier eine Serenade brachte. Die Herrschaften und Landleute traten auf den Balkon hinaus, von woher begrüßt, und dann ertönte klar, feierlich, langsam „Die Wacht am Rhein“. Und das auf der Seine! Wer hätte so etwas noch vor drei oder vier Jahren behaupten können oder geglaubt? Es ging etwas wie ein Schauer durch die Versammlung und jeder suchte den Blick des andern. Doch schon ist die deutsche Hymne verklungen und jetzt ertönt „God save the Queen“ (oder „Heil Dir im Siegerkranz“?), dem das „Starspangled Banner“ und schließlich die Marseillaise folgen. Ein munteres Glockenspiel hat von der Warte des deutschen Hauses aus die Musik begleitet.“ Die meisten anderen Blätter gehen über diesen amerikanisch-deutsch-französischen Zwischenfall leicht hinweg oder schweigen ihn tot, obwohl er inmitten von Paris, das sich soeben erst zum Nationalismus bekannt hat, recht bezeichnend ist für den Wandel der Zeiten.

Die Weltausstellung bringt uns jeden Tag neue Ueber-raschungen. Als Beitrag zur Lösung der Frauenfrage wurde das Palais de la Femme (beim Eiffelturm) errichtet, das leider noch lange nicht fertig ist. Die Blätter beglücken uns jedoch mit der Nachricht, die Speisewirtschaft dieses Frauenpalastes werde von drei der besten Pariser Köche geleitet werden, folglich allerersten Ranges sein. Wir hatten in unserer Einfalt geglaubt, in diesem Frauenheim würden vorerst alle weiblichen Fähigkeiten möglichst zur Geltung gebracht. Nun aber wird gerade das älteste, berechtigteste, unbefristetste aller weiblichen Fächer Männern übertragen, die ja doch, trotz alledem, nur ausnahmsweise in der Küche herrschen sollen! Wo bleibt da der häusliche Herd, die ureigenste Aufgabe der Hausfrau? Die Küche im Frauenpalast bedeuten die Verwirrung, den Bankrott aller Bestrebungen der jetzigen Frauenbewegung. Aerzte, Beamte, Schriftsteller, Gelehrte sollen die Frauen werden, aber die Küche überlassen sie Männern. Dies ist also der Frauenerwerb, für den im Palais de la Femme gewirkt werden soll.

Da zieht jeder die japanische Abteilung auf dem Trocadero vor, in der Japanerinnen vorzüglichen Thee und Saki (Weiswein) einbringen und gutes japanisches Gebäck auftragen. Die Japanerinnen sind in ihrer heimatlichen Art, aber so klein, daß man sie für Kinder halten möchte, wahrer Puppen. Sie sind indessen geschäftig, ehrfurchtbar, sittsam und freundlich. In ihrem japanischen Palast ist im

Tempelraum erbaut, ruht auf lacierten und vergoldeten Pfeilern und bietet im Innern einen großen hohen Saal mit einer ganz einzigen Ausstellung japanischer Kunstwerke. Da sind zwei Kriegergestalten aus Holz, zwölftes Jahrhundert, die ganz an unsere mittelalterlichen Kunstwerke erinnern, jedoch — Naturwahrheit zeigen. Wahre Kämpfungen mit . . . , deren Tiergestalten Schreie . . . sollen. Zwei Buddha-Gestalten des sechsten Jahrhunderts, die zu den fünfzig solcher Bildwerke gehörten, die der Verbreiter des Buddhismus in Japan, Kumayado (Totoku-Taschi) anfertigen ließ. Die weiblichen Götter- und Engelgestalten derselben Zeit sind so . . . und geschmeidig wie unsere heutigen Frauengestalten. . . hölzerner Elefant des seibenten Jahrhunderts trägt . . . freudestrahlenden Bronzebild mit anmutiger Gewandung und edlem Gesichtsausdruck, ganz an Werke der italienischen Renaissance innernd. Unter den vielen Gemälden ist eine junge Schönheit auf einem Pfau, von Dutschō im achten Jahrhundert angefertigt. Dann Gemälde aller Jahrhunderte, bis fast zu unserer Zeit. Da sind Werke von Nagataka (14. Jahrh.), Kōchijō (14. Jahrh.), Kōo (13. Jahrh.), Seshin, Kavo, Maianobu, Gessu usw. vertreten das fünfzehnte und sechzehnte Jahrhundert. Diese Sammlung übertrifft alles, was man in Europa besitzt, trotzdem dieses seit fünfzig Jahren die japanischen Tempel und Paläste ordentlich geplündert und ihre Kunstwerke mittels Banknoten locker gemacht hat. Die zahlreichen japanischen Herren, alle als Europäer verkleidet, waren sehr zuvorkommend gegen die Gäste. Aber gerade derjenige, der uns die Kunstschätze zeigte, verstand kein Französisch. Ich versuchte es — so berichtet ein Mitarbeiter der „Voss. Ztg.“ — mit Deutsch, und siehe da, er antwortete ziemlich geläufig und verstand uns gut.

Dasselbe widerfuhr uns auch im ungarischen Haus oder Pavillon. Der Hüter verstand nicht Französisch, aber deutsch, seit alle verstanden es. Der Führer in der geschichtlichen Ausstellung ist in Französisch abgefaßt; er enthält den notwendigen Ueberblick über die Entwicklung der Gesittung und der politischen Gestaltung Ungarns. Die Einwirkungen und Beziehungen Deutschlands sind darin fast ganz verschwiegen, was uns wenig berühren kann. Die ausgestellten Gegenstände zeugen für die deutschen Verdienste. Ebenso weiß auch die gesamte gebildete Welt, daß Ungarn vor zwei Jahrhunderten durch deutsche Waffen der türkischen Barbarei und Herrschaft entrissen wurde. Der Führer ist indessen durchaus unverständlich, weil darin fast kein einziger bekannter Städte- u. Name vorkommt, so daß die Beschreibung ebenso gut auf irgend ein asiatisches Land passen könnte. Die Ungarn haben die uralten deutschen Namen überseht. Glauben sie im Ernst, daß Europa deshalb Ungarisch lernen oder auch nur ein Wörterbuch kaufen werde, um zu wissen, wer mit dem nonon Wamen gemeint ist? Zu unglücklich doch gewaltig. Munkacsy hat ihnen auch ein Bild gemalt, worauf die alten Einwohner des Landes, vorab Deutsche, in „nütztiger, erbärmlicher Haltung sich vor dem wilden Barbarenführer Arpad verbeugen. Dies mag ja dem Dünkel der Magyaren schmeicheln, aber Ungarn ist doch nur durch diese Uterjochten zu einem gesitteten, selbständigen Land geworden.“

Sehr ungeheimelt fühlten sich alle, die gestern nachmittag der Eröffnung des japanischen Palastes beiwohnten. Das große Gebäude sieht einheitlich aus, obwohl es nachbildungen verschiedener berühmter Bauwerke des sechzehnten Jahrhunderts vereinigt. Der Turm ist einem Herrenschoß entnommen, ein Teil der Schauseite der Hochschule zu Alcalá usw. Das Innere enthält ungewöhnliche Schätze: flandrische Bildwerke des fünfzehnten und sechzehnten Jahrhunderts, darunter solche, die Karl V. angehörten und dessen Siegeszug nach Tunis darstellen. Die Madrider Waffensammlung (Armeria real), die erste der Welt, hat eine Menge Stücke hergeliehen: zwei Schilde Karls V., der eine Stahl und Gold, mit geätzten Verzierungen, der andere Gold und Silber damascirt; zwei Schilde Philipps II., ein Helm des 15. Jahrhunderts, eine ganze Anzahl italienischer Schilde. Im Thronsaal, eine Treppe hoch, der Thronhimmel, unter dem Karl V. der Krone entzage. Auf der Hinterwand ein flandrisches Bild: Christus am Kreuz, zu dessen Füßen einerseits Maria und Johannes, und andererseits die menschliche Gerechtigkeit, die ihr Schwert einsteckt, während die Barmherzigkeit das Blut des Erlösers auffängt. Im Neben-saal Bildwerke nach van der Weyden, die im Verzeichnis Johannes der Märtyrin aufgeführt sind; eine Menge Helme Karls V., Barbarossas, Philipps des Schönen, die Waffen Boabdils, des letzten Maurenkönigs von Granada, und sein Rock aus rotem Sammet. Die spanischen Granden haben bereitwillig ihre besten Stücke hergeliehen. . . . Schatzkammer auf russisch . . . freilich das . . . ein . . .

in der sehr großartige Abteilung auf dem Trocadero, wo namentlich die einen großen Schaufenster füllen. Die Sammlung des Emirs von Buchara allgemein bewundert. . . . reich und geschmackvoll gestickte Prunkgewänder, . . . Schmuckstücken, Edelsteinen eigenartigen Stiles, . . . man sie selten in . . . zu sehen bekommt. Daneben . . . chinesisches Theater, . . . ebenfolches Speisehaus, in dem auch französische Küche verabreicht wird, obwohl die bisher den Gästen vorgesetzten chinesischen Gerichte durchschlagenden Beifall gefunden haben. Dazu Chinesen, welche die sorgsamsten, aufmerksamsten Kellner der . . . sind. Das Wichtigste aber sind chinesische Händler, die . . . große Halle mit einer reichen Sendung der seltensten, kostbaren Bronzen, Porzellansachen usw. bevölkert haben. Basen aus der Ringzeit zu 8—10000 Fr., eine . . . sogar, die dazu nicht einmal groß und hervorragend erscheint, . . . für 25000 Fr. gefordert werden. Man könnte stundenlang in diesen Sammlungen verweilen, ohne sie vollständig zu erschöpfen.

MILION TE SAFE.

Commissioner-General Peck As-tonished by the Statement
Published to the Contrary.

IT WAS ALL NEWS TO HIM.

Declares Building Well Constructed,
Safe, and Tested by Opening-
Day Crowds.

The publication in the HERALD yesterday of a special cable despatch from New York stating that the New York "World" had printed a despatch from Paris to the effect that the United States pavilion at the Exposition was unsafe, and may fall at any time, caused quite a stir among the members of the commission, and in the American colony.

It was evident from talking with Commissioner-General Peck and several members of the commission yesterday that they had been in absolute ignorance of this great impending danger until the "World" announced it, notwithstanding the fact that they had been in the building for hours every day for weeks past. Stranger yet is the fact that a number of architects and builders have been through the building and failed to discover the weaknesses the "World" has found. Nor were the thousands who thronged the building on the opening day more acute.

Interesting But Not True.

Mr. Peck was naturally quite surprised by this important bit of news. When he had recovered his breath he said: "The statement is absolutely untrue and should not require answer. The building was constructed by eminent architects of the United States and Paris. There were as many people in it on every floor on the opening day as its capacity would permit, and probably more than there will ever be again at one time. Had Sousa's Band played inside instead of outside, it would not have been possible to admit as many persons. It is difficult to understand how such publications can be made without seeking the facts by consulting those in authority.

Purpose of the Building.

"I will add that there is a misapprehension existing among our citizens, especially in the United States, regarding the purpose of the National Pavilion. It was not intended for exhibits, as our exhibit departments are in the proper buildings under the French classification. It is built alongside the pavilions of other nations as a meeting-place or home for our American people, and it will be used accordingly. It will not be a bazaar, and no traffic will be permitted therein, but its use will be confined to what seems dignified and patriotic." The illuminations at the Exhibition last evening were a great success.

LA PRESSE
ANNONCEMENTS
is les Journaux et
Revue.

Journal: **THE NEW-YORK HERALD**
Date: **21 MAI 1900**
Adresse: **40, Avenue de l'Opera, PARIS**
Signé :

U.S. PAVILION
QUI

LETTERS TO THE "HERALD."

Information and Comments on Many Matters of General or Private Interest.

LE C
reçoit sans
et ANN
Revue.

TARIF : 0 fr.
Tarif réduit, par
d'avance, sans
de temps limité.

VIEWSON CURRENT EVENTS.

"American" Objects to Flag-Waving at the Opening of the National Pavilion.

To THE EDITOR OF THE HERALD:—
Last week, at the Esplanade des Invalides, I had the pleasure, and, to a certain extent, the displeasure, of hearing and witnessing Sousa's Band. I say "witnessing," because it was really a sight not only for me and the others, but the gods themselves. For example, they had two American flags, held by a couple of overgrown messenger boys (one of the flags might have been French, simply out of compliment), and during the rendering of Sousa's march, the Stars and Stripes, our national emblems, were triumphantly waved.
Now, then, is Sousa's march a national song, and, if not, what right had official American guards to wave the flags during the rendition of the same march?
I am only writing for information.
"AMERICAN."
Paris, May 18, 1900.

Perhaps "the Majority of Our Readers" Don't Think So.
To THE EDITOR OF THE HERALD:—
I notice with much regret that you have discontinued the publication of the baseball scores in the League race. Allow me to suggest that "Results of Baseball Games" would make more interesting matter for the majority of your readers on the Continent than "Cricket in England," in spite of our good feeling toward the latter country.
WM. RUNK.
Paris, May 18, 1900.

The Lady Guide Association.
To THE EDITOR OF THE HERALD:—
In answer to Miss F. Taunton's inquiry, the address of the Lady Guide Association is No. 24 rue de Richelieu, near the place du Théâtre-Français.
"THE DIRECTRESS,
LADY GUIDE ASSOCIATION."
Paris, May 18, 1900.

of Royal Opera. The theatre means of communication. The theatre was, nevertheless, crowded, especially during the afternoon concert.
This is a proof of the reputation which the author of the "Washington Post March" enjoys in Germany. The Berlin public was anxious to hear further compositions from Bandmaster Sousa's pen. Their expectations were not disappointed. After playing a number of selections, the band played the "Stars and Stripes Forever March," which aroused loud applause.
Though the pieces were mostly of a light order, Sousa's Band proved by their rendering of Brahms' music that they know how to render purely German music to the satisfaction of an audience so difficult to please as the German public.
The American colony was largely repre-

AMWAY DEPOT.

Charged by the Police—One Injured—Eighty Arrested.

at the concert. Among those present were Mr. Andrew D. White, the United States Ambassador, and Mrs. White; Mr. Jackson, First Secretary of Embassy, and Mrs. Jackson, and Mr. Jackson, American Consul General, and Mrs. Jackson.
At the beginning of the concert the band played the "Star Spangled Banner." When the first bars sounded the Ambassador and those present rose to their feet and donned their hats.
At the conclusion of the concert, on the steps of the Ambassador, the band



MR. JOHN PHILIP SOUSA.

played "Die Wacht am Rhein." This was listened to by Mr. White and the whole audience standing up.
Sousa's conducting-desk was draped with the American colors. He had to give the "Washington Post March" twice. A number of pieces were asked for and played in addition to those on the programme, such as "Marching through Georgia," "Coon Songs," "Dixie" and "Ole Virginny."
Bandmaster Sousa, the soloists, Herbert Clark, Corult and Arthur Pryor, and the whole band, were the object of perfect ovations during the concert.
I am informed that the Kaiser has invited Sousa's Band to play at Court on his return from Wiesbaden, probably on Friday.
Sousa has had to refuse two engagements for England, as the band must return to the United States in September.

Journal: *De Dagblad*
Date: **21 MAI 1900**
Adresse: *De Nieuwe*
Signé :

De Amerikaanse kapel, onder directie van Sousa, geeft te Berlijn, in de nieuwe Koninklijke Opera (Kroll), met groot succes dagelijks concerten tot en met 27 Mei.

LA PRESSE
ANNONCES
is les Journaux et
Revue.

U.S. PAY
QU

LE C
reçoit sans
ANN
Revue.

TARIF : 0 fr.
Tarif réduit, pa
d'avance, sans
de temps limité.

Journal
Date :
Adresse :
Signé :

THE "HERALD'S" DESPATCH.
London Papers Make the Most of Its
Exclusive Information.
The exact terms of the message can-
not be stated, but, says the paper, "we
believe it is couched in an exceedingly
humble strain."
The Prime Minister, from President Krug-
er, proposing terms of peace.
Foreign Office, addressed personally to
a telegram has been received at the
press" says it has the best reason for
London, Monday.—The "Daily Ex-
clusive Information.
BY THE HERALD'S SPECIAL WIRE.]
Official Announcement that Johannes-
burg Will Be Defended—Re-
flet of Making.

FOR PEACE.
President Kruger Said to Have
Sent a Humble Message to
Lord Salisbury.
DE WET OFFERS SURRENDER.

MOB TRIES TO STORM BERLIN TRAMWAY DEPOT.

Sympathizers With the Strikers Charged by the Police—One Man Killed and Several Injured--Eighty Arrests Made.

[SPECIAL TO THE HERALD.]
BERLIN, Sunday.—The attempt of the
Berlin Tramway Company to run at least
some of its cars led to-day to serious dis-
turbances.

These were due entirely to the public,
which attacked a number of trams.
The chief troubles took place at the Rosen-
thaler Thor. The crowd tried to storm
the tramway depot and came into col-
lision with the police, who charged with
drawn sabres.

One man was killed and several persons
were wounded, among them a considerable
number of police. About eighty arrests
were made.

The strikers themselves did not take
part in the riot, as the leaders had sent
them out of the city with their families.
The Social Democratic party has sub-
scribed 100,000 marks to the strike fund.

SOUSA ENTHUSIASTICALLY RECEIVED IN BERLIN.

The Great American Band Excites
Great Applause in the German
Capital.

[SPECIAL TO THE HERALD.]
BERLIN, Sunday.—Sousa's Band made its
first appearance to-day in Kroll's Garten,
which lies in the Tiergarten.

The weather, unfortunately, was far
from being Maylike. A sharp wind whis-
tled through the trees, and the spectators
turned out in heavy winter clothing.

In addition to the unfavorable weather
we had the tramway strike, which de-
prived intending visitors to Kroll's Gar-
ten (which now officially bears the name
of Royal Opera Theatre) of the usual
means of communication. The theatre
was, nevertheless, crowded, especially
during the afternoon concert.

This is a proof of the reputation which
the author of the "Washington Post
March" enjoys in Germany. The Berlin
public was anxious to hear further com-
positions from Bandmaster Sousa's pen.
Their expectations were not disappointed.
After playing a number of selections, the
band played the "Stars and Stripes For-
ever March," which aroused loud ap-
plause.

Though the pieces were mostly of a light
order, Sousa's Band proved by their ren-
dering of Brahms' music that they know
how to render purely German music to the
satisfaction of an audience so difficult to
please as the German public.

The American colony was largely repre-

presented at a concert. Among those pres-
ent were Mr. Andrew D. White, the
United States Ambassador, and Mrs.
White; E. Jackson, First Secretary of
the Embassy, and Mrs. Jackson, and Mr.
Mason, American Consul General, and
Mrs. Mason.

At the beginning of the concert the
band played the "Star Spangled Banner."
When the first bars sounded the Ambassa-
dor and those present rose to their feet
and tossed their hats.

At the conclusion of the concert, on the
request of the Ambassador, the band



MR. JOHN PHILIP SOUSA

played "Die Wacht am Rhein." This was
listened to by Mr. White and the whole
audience standing up.

Sousa's conducting-desk was draped with
the American colors. He had to give the
"Washington Post March" twice. A num-
ber of pieces were asked for and played in
addition to those on the programme, such
as "Marching through Georgia," "Coon
Songs," "Dixie" and "Ole Virginia."

Bandmaster Sousa, the soloists, Herbert
Clark, Corult and Arthur Pryor, and the
whole band, were the object of perfect
ovations during the concert.

I am informed that the Kaiser has in-
vited Sousa's Band to play at Court on his
return from Wiesbaden, probably on Fri-
day.

Sousa has had to refuse two engage-
ments for England, as the band must re-
turn to the United States in September.

Journal : *Dagblad*
Date : *29* MAI 1900
Adresse : *De Nieuwe*
Signé :

De Amerikaanse kapel, onder directie
van Sousa, geeft te Berlijn, in de nieuwe
Koninklijke Opera (Kroll), met groot succes
dagelijks concerten tot en met 27 Mei.

LES JOURNAUX

Date : 22 MAI 1900

Adresse :

* Die ersten beiden Saus-Konzerte haben am Sonntag um 8 und 8 Uhr im Garten des Neuen königlichen Operntheaters (Kroll's Garten) stattgefunden. Ueber dem Orchester wehte das Sternenbanner, und der Lieblingskomponist der Amerikaner hatte ein Publikum angezogen, das wohl deshalb nicht sehr zahlreich war, weil in der That eine große Aufopferung dazu gehörte, sich bei der herrschenden abnormen Kälte in einen Garten zu setzen. Ein großer Teil der amerikanischen Kolonie hatte es sich angelegen sein lassen, den Landsmann zu begrüßen, sodas man mehr englisch als deutsch reden hörte. Alles hatte einen amerikanischen Anstrich. Das Programm war in englischer Sprache abgefasst, die Musiker uniformiert in reich verschürzten Röcken, der Kapellmeister ausgezeichnet durch Goldstickerei und durch eine große Anzahl von Medaillen und Ehrenzeichen auf seiner Brust, die Blas-Instrumente waren von Silber oder vergoldet, mit einem Wort es war großer Wert gelegt auf die Emballage. Das Programm war fast ausschließlich zusammengesetzt aus sogenannter populärer Musik, und nach jeder Nummer verlangte das Publikum Zugaben, die auch bereitwillig gewährt wurden. Sousa ließ viele eigne Kompositionen spielen, von denen die Washington-Post mit besonderem Enthusiasmus aufgenommen wurde. Die Musik war mit vielen Mädchen versehen, wie Pfeifen, Klappern, das Fauchen der Lokomotive, endloses Trillern u. s. w. Das Publikum war sehr dankbar. Besonders lebhaft wurde der Beifall bei einem zum Schluss gespielten Potpourri, das sich aus amerikanischen Volksliedern und Tänzen aufnahmensezte. Bei der letzten Zugabe erhoben sich die

Musiker und spielten „die Nacht am Rhein“, worauf sich auch das Publikum erhob und stehend den markigen Kriegsgefangener der Deutschen anhörte.

Journal de Montluçon

Date : 20 MAI 1900

Adresse :

Signé :

Le pavillon de l'Allemagne.

L'inauguration officielle du pavillon d'Allemagne a eu lieu mardi en grande solennité. M. le prince de Münster, ambassadeur d'Allemagne présidait la cérémonie. Les invités étaient reçus par M. Richter, commissaire général, assisté de MM. Lewald, commissaire général adjoint; Berg, commissaire adjoint; des chefs des différents services du commissariat général, MM. le docteur Schwicker, Gwening, Martin, Franke, von Jecklin, etc.

Dès quatre heures, une affluence des plus élégantes se pressait dans le pavillon, luxueusement pavoisé pour la réception.

On a fort remarqué le ton de parfaite courtoisie de cette réception; les invités qui circulaient à travers les salons ont beaucoup admiré les tableaux des collections impériales.

À un moment où la réception allait se terminer, l'orchestre américain de Sousa a exécuté l'Annuaire de la marseillaise.

francs.

LES JOURNAUX

Journal : Norddeutsche Allgemeine Zeitung

Date : 23 MAI 1900

Adresse : BERLIN

Signé :

Indes, man soll dem Schicksal nie zürnen; denn wenn Levett auch seit einigen Jahren weniger spielt, so komponiert er um so mehr. Der Schwager des berühmten norwegischen Komponisten Svendsen hat, gleich diesem, eine lange Liste von Werken aufzuweisen. Man hat von seinem Musikposém „Curfew Must Not Ring To-night“, welches 1890 im Metropolitan Opera House aufgeführt wurde, gehört, man kennt seine „Pastorale“, die „Danse rustique“, die „Berceuse“; das lauteste Echo aber hat wohl bisher seine große symphonische Dichtung „Columbus“ gefunden, welche von der Manuscript Society in Amerika gespielt und öfters in Europa wiederholt wurde. Am Donnerstag soll das Werk — neben der Hamlet-Symphonie wohl das hervorragendste Levetts — in Berlin gehört werden, denn der amerikanische Dirigent Sousa, welcher mit seinem Orchester für eine Woche das Kroll'sche Theater besetzt hat, hat es in sein Programm aufgenommen. Noch früher aber, schon am Dienstag, werden wir Gelegenheit haben, Levetts reizende „Harlekinaade“ im Sousa-Konzert zu hören.

LES JOURNAUX

Journal : L'Opinion

Date : 20 MAI 1900

Adresse : 10 Rue Saint-Joseph

Signé :

Musique américaine.

M. John Philip Sousa, à la tête d'une musique militaire, est arrivé à Paris pour donner plusieurs séries de concerts à l'Esplanade des Invalides et au Champ de Mars.

Le 4 juillet, la musique prendra part aux fêtes organisées pour l'inauguration du monument de La Fayette dans les jardins du Louvre.

De Paris, cet orchestre se rendra à Bruxelles, où la Sousa band donnera trois concerts au théâtre de l'Alhambra, le 16 mai, à 8 h. 1/2 du soir, le 17 en matinée à 2 heures et à 8 h. 1/2. Après ces concerts dans la capitale, la Sousa band se rendra à Liège où elle se fera entendre le 18 mai au soir dans le local de la Société royale d'Acclimatation. De là, elle se rendra en Allemagne pour jouer dans toutes les grandes villes.

francs.

LES JOURNAUX

Journal : FRANKFURTER ZEITUNG

Date : 23 MAI 1900

Adresse : FRANKFORT

Signé :

[Berliner Natkonzerte.] Man berichtet uns aus Berlin vom 21. ds.: Die Wiener Sängesvögel, die wie alljährlich im Mai unter Führung von Eduard Strauß bei uns einkehrten, hatten viel unter der schlechten Witterung zu leiden. Strauß mußte seine Gartenkonzerte im Saale geben und war so gezwungen, das Programm etwas ernsthafter auszugestalten, als wir es sonst gewohnt sind. Seinen Haupterfolg errang er aber doch mit „Der schönen blauen Donau“ und der Pizzicato-Polka. Nächste Woche werden wir das Schauspiel erleben, seinen Sohn Johann als Rivalen an der Spitze eines neu gebildeten Orchesters zu sehen. Inzwischen ist der Heerführer der amerikanischen Land-Armee Spaulding „and his Band“ bei uns eingetroffen, der Johann Strauß der neuen Welt. Er ist der Komponist der „Washington Post“, und das ist was Großes. Aber er hat noch unzählige viel Anderes komponiert, was weniger groß ist; den Amerikanern gefällt, das mag ihm genügen. Die ganze amerikanische Musik hat ebenso wenig einheitliches, nationales Gepräge wie das amerikanische Volk; sie besteht aus bunt aneinander gestückelten Melodieblöcken, deren einzig eigenartiger Kern in den träge dahinfließenden, grotesken nigger songs zu suchen ist. Diese bilden eine unerschöpfliche Melodiequelle, aus der noch viele Sousa schöpfen können und schöpfen werden. Die Kapelle spielte unter der temperamentvollen Leitung Sousa's, wie eine unserer tüchtigsten Musikkapellen, nicht besser, aber auch nicht schlechter. W. Kl.

LES JOURNAUX

Journal : REVUE TECHNIQUE

Date : 2 MAI 1900

Adresse : 10, Rue Saint-Joseph, PARIS

Signé :

A tout seigneur, tout honneur, et je commencerai par les Etats-Unis; je ne trouve qu'un mot, pour qualifier le fait : Grandiose! Palais, réception, enthousiasme des invités et du public... Grandiose!

Dans un salon du premier, M. Peck, le commissaire général, recevait les visiteurs, ayant à sa droite M. Alfred Picard, le commissaire général français, qui, pour la première fois, et pour cette seule fois, je pense, avait ouvert la séance en prononçant un speech en l'honneur de la nation américaine; on s'empressa de le remercier en lui faisant hommage d'une clé en or. M. Woodward, le commissaire général adjoint, se multiplie dans toutes les directions et se surpasse lui-même en courtoisie et en amabilité, si cela est possible.

Au dedans comme au dehors un concours formidable de visiteurs, et tout le monde se retire content après avoir écouté avec plaisir l'excellente musique américaine de M. Sousa.

De là nous passons au pavillon de la Norvège : MM. Christoffersen, commissaire général, Smith, Harlovsen, reçoivent les invités avec une grâce parfaite et indiquent les points principaux de leur exposition : la chasse et la pêche. Les collections sont disposées avec goût, les dispositions générales très agréablement prises : somme toute, exposition des plus intéressantes.

Adresse : Lège

CHRONIQUE MUSICALE

Société royale d'Acclimatation de Liège. — Concert de la Sousa-Band de New-York, vendredi 18 mai 1900.

C'est en présence d'une foule immense que s'est donné, vendredi dernier, au Jardin d'Acclimatation, le concert du fameux corps d'harmonie : la Sousa-Band de New-York, ce qui est tout d'abord un beau résultat, eu égard au temps hivernal qu'il a fait ce soir. Quant au succès, les artistes américains ne pouvaient le désirer plus complet : il se résume en applaudissements chaleureux, plusieurs rappels au chef, le bis de plusieurs morceaux.

L'Amérique, que ses journaux nous montrent fort attentive à cette manifestation musicale hors de ses frontières, doit donc être satisfaite. La critique impartiale, de son côté, ne fera que rendre justice à Monsieur John Philipp Sousa et ses virtuoses instrumentistes en joignant ses éloges à l'enthousiasme du public et des nombreux artistes qui assistaient à cette intéressante fête.

Les musiciens de la Sousa Band sont au nombre de 65 ; leur chef est un artiste et compositeur de talent ; leur uniforme sévère qui rappelle quelque peu celui des employés du chemin de fer du Nord est agréable à l'œil ; leur exécution musicale se distingue par une justesse, un ensemble, une précision irréprochables, aussi bien que par une diversité de timbres qui est toute exceptionnelle et dont ils usent avec une vive habileté.

Les bois sont d'une finesse et d'une pureté idéales ; les cuivres d'un éclat superbe. Nous reprocherons cependant à ceux-ci la véhémence de leur attaque dans les fortes. La précision est une qualité éminente, mais quand elle forcée à ce point, elle devient un défaut. Dans certaines pages de leur programme, les fanfares dans les finales ressemblaient à une explosion. Ce n'était plus une attaque merveilleuse d'ensemble, c'était une pétarade. Il suffisait d'une observation de l'excellent chef d'harmonie pour corriger ce défaut, d'où résulte, croyons-nous, en grande partie, l'impression de dureté que laisse leur exécution. Avec de pareils artistes, tout doit être possible.

On a pu apprécier dans les morceaux nom-

brés et qu'ils ont exécutés sous l'impulsion dominatrice ferme et sûre de leur jeune chef, l'observation la plus minutieuse des nuances et la plus harmonieuse fusion de la sonorité des instruments.

Dans l'ouverture de *Tannhäuser*, interprétée au début du programme, le trait de violon qui la termine est accompli avec une agilité si extraordinaire par les clarinettes qu'on le croirait ainsi écrit par Wagner.

L'effet produit par les morceaux bizarres de la composition de M. Sousa, intitulés : *Le Duc d'York monta la colline avec 20.000 hommes*, *le Duc d'York descendit la colline et n'y remonta plus*, *Et moi aussi je suis né en Arcadie*, *Un nègre dans un tas de bois*, *La danse slave*, de Dvorak. *La danse hongroise* n° 6, de Brahms, *Le Capriccio italien*, de Tchaikowski, n'a pas été moindre, et ces pages symphoniques ont obtenu le plus grand succès, ainsi que la *Marche du drapeau américain*. *A jamais !* et l'introduction du 3^e acte de *Lohengrin* qui achevait le concert.

Néanmoins, tout en rendant justice aux qualités réelles et nationales des musiciens américains, nous ne croyons pas être injuste en disant qu'ils laissent à désirer comme goût et comme style, et que, sous ce rapport, les corps de musique belge des guides et des grenadiers et de la musique de la garde républicaine de Paris, l'emportent sur eux. Quoi qu'il en soit, leur visite, lorsqu'elle n'aurait eu d'autre résultat que de faciliter cette comparaison, aura été une heureuse idée dont il faut féliciter l'administration si zélée et si active de la Société royale d'Acclimatation.

Nous n'achèverons pas le compte-rendu de cette séance qui nous laissera un long et agréable souvenir, sans signaler les solistes : d'abord M. Herbart, qui a joué sur le cornet à pistons : *La Fiancée des vagues*, d'une difficulté effroyable, de la composition de M. Clarke. Par les accents suaves et en même temps d'un éclat superbe, les traits brillants, énergiques et toujours rapides, aux trilles, etc., mais dont les sons ont plus de pureté et dont le timbre est meilleur, les instruments les plus ingrats dans le solo, pouvaient devenir agréables entre les mains d'artistes habiles.

Quoique M. Pryor exécute remarquablement les difficultés les plus inouïes, c'est dans le chant large et soutenu qu'il excelle. Dans un *air et variations* de sa composition, il a su éviter les figures compliquées, les notes les plus hautes et les plus basses, qui, malgré le talent même d'un artiste aussi expérimenté que M. Pryor, ne sont jamais satisfaisantes, et fait apprécier les qualités de l'excellent tromboniste.

Grâce à un travail des lèvres et à un coup de langue, auxquels tout le monde a applaudi, mais que les musiciens ont plus particulièrement remarqué, M. Pryor produit avec le trombone tout l'effet qu'il est possible de produire.

LA MUSIQUE

LA SOUSA BAND

La Sousa Band, qui provoque des pâmoisons chez les mélomanes américains, promène en ce moment en Europe ses cuivres reluisants comme des cheminées de "cuisinière", de "iritures", foraines.

Vendredi soir, les instrumentistes de New-York ont réveillé les échos endormis du Jardin d'Acclimatation.

Ces terribles New-Yorkais soufflent avec rage ; une fois la soupape levée, le vent passe et rien ne pourrait l'arrêter.

La musique que dirige, avec une grâce extraordinairement joyeuse et mouvementée, M. Sousa, a des qualités de sonorité, de discipline et d'homogénéité. Une fois partie, elle jouerait pendant des jours, sans s'arrêter et son chef, qui a des gestes de danseur de corde, bat la mesure sans s'en douter.

Les pistons sont clairs, les bombardons sont monstrueux et il faudrait à nos musiciens liégeois une poulie pour les faire mouvoir, les clarinettes manœuvrent comme des machines. Figurez-vous tous ces instrumentistes soufflant l'ouverture du *Tannhäuser*, mécaniquement, avec des précipitations pour les mouvements de pas redoublés. Une vraie musique de plein air.

Les redoutables soldats de M. Sousa sont voués à jouer parfois des œuvres de leur chef — œuvres qui donnent une assez bizarre idée de la musique américaine et qui semblent l'apparenter à des compositions à l'usage des orchestres de dames viennoises.

Le clou du concert a été l'Air et les Variations de M. Pryor pour trombone solo, joués par l'auteur lui-même.

Vous ne vous imaginez pas l'effet de cette virtuosité de trombone à coulisse ! Un souffle inépuisable — Eole en serait jaloux ! — animé de borborygmes de Cyclope, de fusées éclatantes, de gargouillements équivoques et que sais-je ? De l'art enfin, de l'art d'Amérique !

Le public nombreux qui assistait hier soir aux promesses de ces instrumentistes leur a fait un succès bruyamment approprié. En remerciement ils ont dispensé à l'auditoire des marches, enlevées avec brio et entrain, soufflées avec une intrépidité héroïque.

Un succès en somme de curiosité où l'art n'a qu'une part minime, et où la musique apparaît comme vouée dans un avenir prochain, là-bas, par delà l'Océan, à être "fabriquée", à la vapeur ou à l'électricité.

J. DE GEYNST.

Note aus dem Riesengebirge
Brachberg (Schles.)

Von der Weltausstellung.

Ueber die deutsch-amerikanische Demonstration zur Eröffnungsfest der deutschen Halle und der "Königlichen Halle" noch vom Dienstag geschrieben: Man glaubte, seinen Augen und Ohren nicht trauen zu dürfen, als heute gegen 5 Uhr Nachmittags die Seine hinunter ein Schiff fuhr mit der schwarz-weiß-rothen Flagge am Heck, mit einer Kapelle an Bord, die lustig "Die Wacht am Rhein" blies. Aber so war es: Das Schiff hielt vor dem deutschen Hause, wo gerade die Eröffnungsfest ungefähr 1000 Gäste versammelt hatte, und dann gesellte sich zum Klange der Kapelle auch der Gesang. Allerdings verkündete das Sternenbanner, das vorne flatterte, daß dieser wohlgemeinte, aber immer lecke Scherz von Amerikanern ausging; sie kamen eben zu Schiff von Vincennes zurück, wo sie die amerikanische Abtheilung eröffnet hatten. Ob der Scherz während des aufsteigenden Inaugurations-Champagnerdunstes entstanden oder verabredet war, läßt sich vorläufig nicht feststellen, aber immerhin war das Erscheinen der deutschen Flagge auf der Seine, verbunden mit den Klängen der Wacht am Rhein, ein Ereigniß. Die Schwesterrepublik darf sich vieles gestatten, aber auch vieles, was andere Nationen nicht thun.

Gleichzeitig mit dem deutschen Hause wurde auch der ottomanische Pavillon in der Rue des Nations eingeweiht, der in seinen Haupttheilen den schönsten Baudenkmalern von Konstantinopel entlehnt ist. Der große Bogen der auf die Seine mündenden Fassade ist gleich den Fenstern des an einer Ecke sich erhebenden Thurmes, der Moschee von Kail-Bey nachgebildet, die beiden Querseiten den Fassaden der Moscheen von Suleymanich und Bayazid. Der 47 1/2 Meter hohe Bau enthält vier Stockwerke, darunter eine 700 Quadratmeter große Terrasse. Bei der Einweihung empfing der türkische Völksherr Munir-Bey die geladenen Gäste in dem Ehrensaal des ersten Stockwerks, der mit überaus reichen Stoffen und Teppichen geschmückt ist. Unter den letzteren, die aus der kaiserlichen Fabrik von Herak hervorgegangen sind, befindet sich die genaue Kopie des Teppichs, den der Sultan dem Kaiser Wilhelm zum Geschenk gemacht hat. An der Kopie haben zehn Arbeiter durch volle vier Jahre gearbeitet. Die große Halle des Erdgeschosses ist in einen sehr interessanten Bazar umgewandelt worden. Am Mittwoch wurde der bulgarische Pavillon den Besuchern geöffnet, dessen Architektur an Originalität vielleicht Einiges zu wünschen läßt. Die Ausstellung, die der Pavillon beherbergt, ist recht bescheiden, und nur kleine Brunnen, aus dem düstigen Hofenessenz fließt, fand allgemeinen Beifall. Interessant sind noch die Abgüsse der in den jüngsten Stadtgrabungen aufgefundenen alten Bronze-Statuetten und die Kopien der Fresken aus dem neunten Jahrhundert, die die Bilder der einstigen Csaren von Bulgarien darstellen sollen. Am gleichen Tage wurde auf der Invaliden-Éplanade das mittelalterliche bretonische Dorf im Beisein eines sehr eleganten Publikums eingeweiht, dem die berühmtesten Lederbissen der Bretagne gereicht wurden.

Berliner Börsen Courier May 21

Aus dem Musikleben.

Somit versorgt Europa die neue Welt mit Musik heute macht bei Kroll eine amerikanische Kapelle ihren Gegenbesuch. Amerikanische Musikkapellen haben sich in Deutschland nur selten hören lassen. Wir erinnern uns nur aus den 1870er Jahren der Gilmore'schen Kapelle, welche damals im Kroll'schen Etablissement durch technische Virtuosität Aufsehen erregte. Heute wird nun an derselben Stelle eine sechzig Mann starke amerikanische Kapelle sich hören lassen, deren Leiter der als Komponist der "Washington-Post" überall bekannt gewordene Komponist John Philip Sousa ist. Der Tänzer ist allgemein dem Komponisten gegenüber undankbar. Wie Emil Waldteufel, der Komponist der "Schlittschuhläufer", hinsichtlich seiner Persönlichkeit ein weißes Blatt ist, wie Niemand etwas von Ivanowici, dem Komponisten der "Donauwellen" weiß, so ist auch der Komponist des Favorit-Tanzes unserer Ballsäle eine in den weitesten Kreisen unbekannte Persönlichkeit. Der Name klingt portugiesisch; doch hören wir, daß J. P. Sousa in Washington geboren ist, daß sein Vater spanischer, seine Mutter deutscher Abstammung war. Sousa ist von Hause aus Violinist, hat sich aber früh der Dirigenten- und Komponistenlaufbahn zugewendet und insbesondere auf dem Gebiete der Tanzmusik und des Marsches in der Neuen Welt Erfolge erzielt. Seine Kapelle hat auch bereits auf der Welt-Ausstellung in Chicago mit Erfolg concertirt und wird nach Abolvierung ihrer deutschen Tournee auf der Pariser Ausstellung sich hören lassen.

Am 26. und 27. d. finden die Concerte des jungen Johann Strauß mit seiner Wiener Kapelle statt vom 28. an concertirt er

Die Welt am Montag, Berlin

2 MAI 1900

John Philip Sousa, in Amerika als Komponist zahlreicher Operetten und Dirigent eines beliebten Orchesters, in Europa bisher nur als Komponist der "Washington-Post" bekannt, hat gestern in Kroll's Garten eine Serie von Konzerten eröffnet. Es verlohnt sich, die Konzerte zu besuchen. Nicht wegen der Musik, die da gespielt wird. Sie gehört durchweg der minderwertigen Garten-Litteratur an und auch das, was Herr Sousa "Suite in drei Sätzen" nennt, ist nicht viel Anderes, als dreimal die "Washington-Post"; einmal im Allegro, dann im Adagio und zuletzt im Presto. Auch nicht wegen des Orchesters. Das ist nicht besser, als irgend eine deutsche Militärmusik. Es verlohnt sich, zu Kroll zu gehen, um Herrn Sousa dirigieren zu sehen. Er macht das nämlich ganz anders als alle andern. Er macht nicht etwa die oberjense Bewegung, die oder jene Nuance aus dem Orchester herauszulocken; er läßt sich vielmehr durch das, was er hört, zu einer höchst abwechslungsreichen, lebhaften Pantomime inspiriren. Bald scheint er in der linken die Fingel eines Biergespanns, in der rechten die Peitsche zu halten und dann kutschirt er sehr anschaulich nach dem Takt der Musik. Bald steht er, den Kopf zielend zur Seite geneigt, die Flinte im Aufschlag, um den folgenden Fortissimo-Schlag der großen Trommel als Schluß zu illustriren. Er schwimmt, er tanzt, er nimmt Fächerposen ein — immer alles nach dem Takt der Musik. Es ist schon der Mühe wert, Herrn Sousa dirigieren zu sehen. R. E.

Berliner Morgenpost, Berlin

2 MAI 1900

Sousa-Konzert. Seit Monaten in großen Plakaten und Zeitungsnutzen angekündigt, seit Wochen bereits in hundertfältiger Bildgestalt unter uns weilend, ist er endlich in persona in der Reichshauptstadt eingetroffen, Sousa, der Stolz der neuen Welt, der Abgott der musikalischen Genussmenschen in den Ländern jenseits des großen Wassers. Was weiß Deutschland, was weiß Europa von dem großen Sousa? — Wenig mehr als Nichts. Er ist der Komponist der Washington Post. Das ist Alles, was man ihm hier Nüchliches nachsagen kann; denn man kennt Nichts von seinen sonstigen Werken. Und er hat deren Legion komponirt, Operetten, Baubewilligungen, Märche, Tänze, Fantastien. In Amerika kennt man sie und spricht davon nur mit dem Ausdruck der enthusiastischen Verehrung. Was Sousa drüber gilt, das konnte man schon aus der Haltung der großen amerikanischen Kolonie entnehmen, die ihm am Sonntag bei seinem Berliner Debut in Kroll's Garten eine jubelnde, stürmisch begeisterte Aufnahme bereitet. Nach jeder Nummer erbrauste ein Hurrah, ein Bravoschreien, ein Bisrufen, es wehten die Taschentücher, es nickten die Hüte, es sackten Arme und Beine in der Luft — alle diese Bewegungsbewerungen sollten dem inneren Herzensjubel Ausdruck verleihen, der die eifrig lauschende Versammlung durchglühte. Ich hätte den Amerikanern gar nicht so viel Temperament zugestanden; man behauptet immer, die gentlomon und sogar die ladies seien "kühl bis ans Herz hinan." Aber alle Hochachtung, bei Sousa konnte man Glühitze verspüren; in dem Glanze seiner angebeteten Figur schmolz das Eismeer der amerikanischen Herzen, und hoch auf schäumten die Wogen höchster, hellster, temperamentvollster Begeisterung.

Angeichts solcher Seelenregung müßte man Parmorbüchle im Busen tragen, wenn man nicht auch in wenig Feuer finge. Nationale Freude, volksjümlisches Genießen hat immer etwas Gesundes, Angenehmes an sich; da tritt der ästhetische Standpunkt zurück gegenüber dem ethischen, dem kulturellen. Daum ist es nicht an uns, die kritische Ohrenbrille aufzusetzen, das Kompositionslehrbuch mathematisch genau zu Grunde zu legen; genießen wir, was sich uns bietet, wie es sich uns bietet. Italienische und französische Komponisten gaben das Postament ab für die Vertreter der amerikanisch-nationalen Kunst. Mac Dowell, Robandi, Kerker, der Autor von "The Bells of New-York", Albert und — last not least — Sousa, Sousa, der Johann Strauß der Neuen Welt im Dirigieren. Wenn er mit eleganter Nonchalance taktmäßig die Paukenschläge markiert, wenn er bei einem Pianissimo die weißglacierten Hände am Boden kriechen läßt, um plötzlich mit einem rhythmischen Ungewitter dazwischen zu fahren, da packt er sein Publikum und reißt es mit sich fort. Zugabe auf Zugabe folgte; in langer Reihe stehend, schmetterten die Trompeten und Posaunen den Nationalmarsch "Stars and stripes for ever", von tosendem Hurrah begrüßt; dann brumnten die Holzbläser einen nigger song in all der eigenthümlichen Klangfärbung. Sousa deutet im Takt schlagen die tragen, faulen Tanzbewegungen an — die Freude konnte kein Ende finden. Arthur Pryor zeigte eine kolossale Aufreißengelentigkeit auf der Posaune, deren Triller und Koloraturen einer Opernprimadonna Schwierigkeiten bereiten würden, kurz es gab eine reiche Abwechslung, Schlag auf Schlag folgte und Schlager auf Schlager. Während das Programm nur neun Nummern aufwies, mußte Sousa etwa 30 spielen. So kann man den Erfolg zufrieden sein.

vonnenei
daß die
uf Seiten
dieser Un
war sehr
oleischer
lein war
wig.
n Lothar
stellt; er
amaticher
rzer und
ht wissen,
r Präsch-
Lindau
Repertoire
nzung des
stern diese
Publikum
tgewohnten
uß er sich
nes Reper-
ein wenig
Wie dem
acceptirt,
dau allen
lbt — sei
gegen der
Abessynier,
den Don
ste Figur,
en Erfolg
ht. Die
ren. Ihre
genommen
st.
wig.
besonders
heißt das
llen Melo-
nd faulen
e launigen
terkülerin

zu St. Pierre auf Korsika, sind das Thema der Operette. Daran reihen sich Szenen aus dem Treiben einer unter Cook reisenden Engländergesellschaft. Ein Ueberfluß an handelnden, jugendlichen und springenden Personen, ein niedlicher, aber wenig gesullter Chor, viel Liebespaare, eine reizvolle Dekoration — was will man mehr für den Sommer?!

John Philip Sousa, in Amerika als Komponist zahlreicher Operetten und Dirigent eines beliebten Orchesters, in Europa bisher nur als Komponist der "Washington-Post" bekannt, hat gestern in Kroll's Garten eine Serie von Konzerten eröffnet. Es verlohnt sich, die Konzerte zu besuchen. Nicht wegen der Musik, die da gespielt wird. Sie gehört durchweg der minderwertigen Garten-Litteratur an und auch das, was Herr Sousa "Suite in drei Sätzen" nennt, ist nicht viel Anderes, als dreimal die "Washington-Post"; einmal im Allegro, dann im Adagio und zuletzt im Presto. Auch nicht wegen des Orchesters. Das ist nicht besser, als irgend eine deutsche Militärmusik. Es verlohnt sich, zu Kroll zu gehen, um Herrn Sousa dirigieren zu sehen. Er macht das nämlich ganz anders als alle andern. Er macht nicht etwa die oberjense Bewegung, die oder jene Nuance aus dem Orchester herauszulocken; er läßt sich vielmehr durch das, was er hört, zu einer höchst abwechslungsreichen, lebhaften Pantomime inspiriren. Bald scheint er in der linken die Fingel eines Biergespanns, in der rechten die Peitsche zu halten und dann kutschirt er sehr anschaulich nach dem Takt der Musik. Bald steht er, den Kopf zielend zur Seite geneigt, die Flinte im Aufschlag, um den folgenden Fortissimo-Schlag der großen Trommel als Schluß zu illustriren. Er schwimmt, er tanzt, er nimmt Fächerposen ein — immer alles nach dem Takt der Musik. Es ist schon der Mühe wert, Herrn Sousa dirigieren zu sehen. R. E.

Die internationale Urania veranstaltet im Belle-Alliance-Theater zur Zeit eine neue Art naturwissenschaftlicher Vorstellungen. Die Entwicklungsgeschichte soll an Hand eines dramatischen Zwiegesprächs eine interessantere und populärere Darstellung erhalten, als es bisher die populärsten Darstellungen der Urania vermochten. Noch handelt es sich um einen Versuch. Es ist ein ungelöster Widerspruch, exakte wissenschaftliche Folgerungen durch einen poetischen Raum uns übermittelt zu sehen. — Der gewöhnliche scenische Apparat, den die Vorstellungen erfordern, wurde wenigstens in der ersten Aufführung noch nicht beherrscht. Nach dem, was man sah, hat es jedoch den Anschein, als ob die Vorstellungen mehr eine Augenweide als eine populäre wissenschaftliche Unterhaltung bilden werden.

"Die Welt am Montag" May 21. 1900

COURRIER DE LA PRESSE is frais, les ABONNEMENTS ONCES pour tous les Journaux et

Journal : Berliner Tageblatt
Date : 2 MAI 1900
Adresse : BERLIN
Signé :

Der Kaiser hat, wie der "Newyork Herald" erfährt, an die augenblicklich in Berlin weilende amerikanische Militärmusik Sousa die Einladung ergehen lassen, bei Hof zu spielen, sobald er nach Berlin zurückgekehrt ist. Das Konzert dürfte am Freitag oder Sonnabend stattfinden.